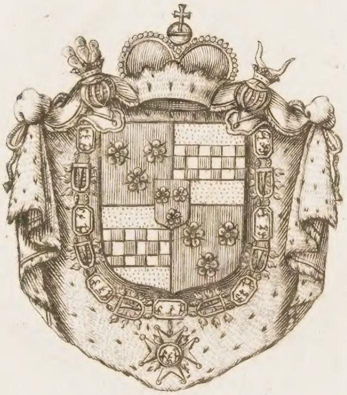
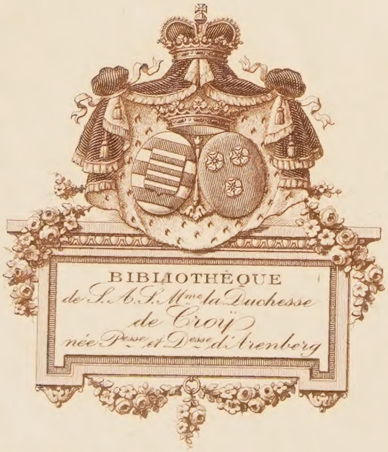
Bibl. Badl.
47.

LIBRARY
PACIFIC LUTHERAN
THEOLOGICAL SEMINARY





Candor Lucis Æternæ
IHS
HISTOIRE
DES
ICONO
CLASTES
A Paris Chez Sebast. Mabre-Cramoisy . 1674.

Digitized by the Internet Archive
in 2026 with funding from
Graduate Theological Union

https://archive.org/details/histoiredelheres00maim

Domus profes. paris. soc. Jesu

HISTOIRE
DE L'HERESIE
DES
ICONOCLASTES
ET DE
LA TRANSLATION DE L'EMPIRE AUX FRANÇOIS.

Par le P. LOUÏS MAIMBOURG, *de la Compagnie de* JESUS.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roi, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXIV.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

CBPL

BR
238
M3
1674

LIBRARY
PACIFIC LUTHERAN
THEOLOGICAL SEMINARY

JUL 16 1968

26048

AU ROI.

SIRE,

Ce n'eſt qu'aprés avoir fait mon eſſai dans l'Hiſtoire de l'Arianiſme, que je prends

la hardiesse de presenter à VÔTRE MAJESTE' *un autre Ouvrage, qui contient le plus bel endroit de l'Histoire de la Monarchie des François, dans la Translation de l'Empire à Charlemagne, le plus grand de vos Prédecesseurs. Il m'a fallu passer par bien des Heros, par les Constantins, par les Théodoses, & par les Valentiniens, avant que de venir à cét Auguste Conquerant, afin de pouvoir prendre quelque idée qui pût approcher de celle qu'on en doit former. Et j'ai lieu d'esperer, qu'outre qu'un si noble dessein ne déplaira pas à V. M. un Historien lui fera peut-être aussi-bien sa Cour, que tous ces Orateurs, & tous ces Poëtes, qui lui ont consacré de si magnifiques éloges, avec tant d'esprit, & tant d'éloquence.*

En effet, SIRE, *quand il se rencontre un Roi, qui peut faire seulement une partie des grandes choses que V. M. a faites en moins de temps qu'il n'en faudroit pour les bien dire toutes en détail, on n'a guere besoin, ni d'Orateurs, ni de Poëtes, dont le propre est*

d'embellir les ſujets qu'ils traitent, & de leur donner cét éclat, qui vient d'un Art, que l'on accuſe toûjours d'être un peu flateur, quand même il dit la verité. Il ne faut à ce Prince, qu'un Hiſtorien qui ait la réputation d'être ſincere, & qui en racontant naïvement, & ſans artifice, des actions qui ſeront admirées de tous les ſiécles, ſe rendra lui-même immortel.

C'eſt, SIRE, *par cette raiſon, qu'une ſimple & fidelle Hiſtoire de Voſtre Regne ſera, ſans contredit, le plus beau Panegyrique qu'on ait jamais fait: & ſi, dans la condition où je ſuis, j'oſois encore avoir quelque ambition, ce ſeroit aſſeûrément celle d'être obligé de travailler ſur un ſujet ſi héroïque. Mais cette gloire eſt réſervée à un Ecrivain plus habile, & plus heureux, de qui néanmoins je ne dois pas envier la fortune. Car s'il l'emporte par ſon merite, & par ſon bonheur; j'aurai du moins toûjours cét avantage, qu'aiant voulu faire dans le Portrait de Charlemagne celui du plus grand de tous*

les Monarques, j'ai commencé dans mon Histoire le Tableau qu'il achevera dans la sienne. C'est un honneur qu'on ne me sçauroit justement disputer, & auquel je ne puis jamais renoncer; non plus qu'à celui que je veux avoir toute ma vie, d'être avec plus de Zele, & de venération, que personne,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

Le tres-humble, tres-obéïssant,
& tres-fidelle serviteur & sujet,
LOUÏS MAIMBOURG,
de la Compagnie de JESUS.

AVERTISSEMENT.

J'Ay suivi la même maniére en cette Histoire, qu'en celle de l'Arianisme ; parce que je me suis toûjours proposé le même modele, que les plus celébres Historiens, & sur tout Tite-Live, nous ont laissé, pour nous apprendre l'art de réüssir en ce genre d'écrire. Je dois donc prier mon Lecteur de se souvenir de ce dont je crûs le devoir avertir, en lui donnant cette premiére Histoire ; car le même Avertissement convient également à celle-ci. J'y veux seulement ajoûter deux ou trois choses.

La premiére, qu'on trouvera dans cét Ouvrage certains endroits difficiles de l'Histoire, qui n'avoient pas encore été tout-à-fait bien développez, & qu'on peut dire asseûrément qui paroîtront ici avec une assez agréable nouveauté, nonobstant leur antiquité de tant de siécles, de l'obscurité desquels ils n'étoient pas si bien sortis, qu'on les pût voir dans un plein jour, pour avoir le plaisir de les connoître tels qu'ils sont en effet. Ce n'est pas que ceux qui les ont déja touchez, ne soient beaucoup plus habiles que moi : mais c'est qu'il arrive souvent que de grands Hommes, soit par préoccupation, soit par engagement, veulent absolument que certaines opinions, qu'ils sont fort résolus de soûtenir, soient les veritables, avant que d'avoir examiné de sens rassis, si elles le sont effectivement, & qu'en suite ils tâchent toûjours de tourner du côté de leur sentiment tout ce qu'ils lisent, au lieu de conformer de bonne foi leur sentiment à ce qu'ils trouvent. C'est aussi qu'il s'en voit qui ont un peu trop bonne opinion de ceux qui les ont précedez, & dont ils se font les copistes, en les suivant aveuglément sur la foi d'un illustre nom, & d'une grande réputation qui les met à couvert de tout reproche, & qui fait qu'ils ne risquent rien, quand même ils

ſe tromperoient aprés eux. Et c'eſt enfin, que pluſieurs étant accablez de la multitude des choſes qu'ils écrivent, ne ſe donnent pas le loiſir d'examiner exactement toutes les piéces qui leur donneroient de belles lumiéres, pour découvrir des veritez qu'on ne connoît point, parce qu'on n'a pas pris ſoin de les chercher où l'on peut les trouver. Comme j'ai tâché d'éviter tous ces défauts, j'eſpere auſſi que mon Lecteur joüira ſans peine du plaiſir que je n'ay eû qu'en travaillant avec beaucoup d'application; je veux dire, de celui qu'on a, quand on fait de nouvelles découvertes, comme il en fera ſans doute en liſant la naiſſance de l'heréſie des deux Leons, l'Iſaurien, & l'Arménien; les intrigues d'ambition que fit l'Impératrice Irene; les Conciles de Gentilly, de Nicée, & de Francfort, & la Conference de Paris; la maniére dont la Tranſlation de l'Empire s'eſt faite; & pluſieurs autres Piéces de cette nature, que je crois avoir éclaircies aſſez heureuſement, en les tirant de l'embaras & des tenébres où elles étoient.

La ſeconde choſe dont j'avertis, eſt, que ſi j'ai tâché de faire en ſorte que ma maniére d'écrire l'Hiſtoire donnât le plaiſir du Roman, par la diverſité des choſes, & des aventures que l'on y lit, & qui tiennent l'eſprit en ſuſpens, par l'enchaînement & la liaiſon que l'on y voit des unes avec les autres; j'ai pris auſſi tres-grand ſoin de lui donner tout le ſolide de l'exacte verité, autant qu'un Hiſtorien fidelle & laborieux la peut découvrir. J'en veux produire ſeulement deux exemples, qui ſuffiront, pour perſuader mon Lecteur, qu'on ne peut guere écrire avec plus d'exactitude & de fidélité, & que, ſans m'arrêter aux ruiſſeaux, je vais juſques aux ſources, dans leſquelles, en trouvant la verité, j'ai découvert plus d'une fois, ou l'infidélité, ou la negligence de quelques-uns.

Il n'y a perſonne qui n'ait oüi dire que le Pape Leon III. à qui Paſcal & Campulus firent crever les yeux, & couper la langue, recouvra miraculeuſement la veüe

& la parole. Pour moi qui hais autant les faux miracles, que j'aime les veritables, & qui crains fort de m'engager à donner bonnement pour vrais, ceux qui sont faux ou incertains, aprés avoir examiné sur cela les anciens Auteurs, qui ne s'accordent pas, j'ai dit, avec grande sincerité, & fort fidellement, dans mon Histoire, que *quelques Officiers du Pape aiant eû l'adresse de le tirer* Pag. 354. *de sa prison, il se trouva qu'il voioit clair, soit que cela fût arrivé par un coup extraordinaire, & miraculeux de la main de Dieu, comme on le dit communément, ou qu'on ne lui eût pas entiérement crevé les yeux, ceux qui avoient ordre de faire une si barbare exécution l'aiant épargné par compassion, comme l'écrit un Historien de ce temps-là.* J'ai mis, selon ma coûtume, à la marge, les Auteurs de l'une & de l'autre opinion; & le contemporain, qui parle si nettement pour la seconde, est le saint Abbé Théophanes, qui est asseûrément le plus exact, & le plus fidelle Annaliste de son temps. J'y ai mis aussi Eginhard, qui écrivoit en ce même temps, & qui rend la chose incertaine, par cette parenthese, [a] *(selon que quelques-uns l'ont crû.)* J'y ai joint le témoignage de [b] Zonaras, qui racontant la même chose que Théophanes, ajoûte que ceux ausquels on commanda de crever les yeux à Leon, se contentérent de lui ensanglanter les paupiéres. Tout cela sans doute doit du moins faire douter à tout homme judicieux, si le miracle est vrai; & jamais l'Eglise, qui n'en reconnoît aucun, qu'aprés une tres-sévere information, n'en voudroit authoriser un, qui seroit contredit par des témoignages beaucoup moins considérables que ceux-ci. Et néanmoins, parce que Nicolaus Alemannus, qui d'ailleurs s'est aquis la réputation d'être sçavant, veut absolument que ce miracle soit veritable, il [c] soûtient hardiment contre tous ceux qui en doutent, qu'il se faut moquer des Auteurs, qui disent le contraire: qu'on a ajoûté aux Annales cette parenthese, *(comme quelques-uns l'ont crû)*: que Zonaras est un prévaricateur, qui a inventé ce mensonge, & qu'il l'ajoûte à ce qu'il a pris de

[a] ut aliquibus visum est.
Eginhar. Contin. Aimoin.
[b] Ἐλωβήσαντο οἱ τὰ ὄμματα, ἀλλ' οὐκ ἐξετύφλωσαν. οἱ γὰρ ἐπιτραπέντες τὴν τύφλωσιν ἐφείσαντο τοῦ ἀνδρὸς, καὶ ἔξω τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ ἐλυμήναντο, τοῦ δὲ φωτὸς αὐτὸν οὐκ ἐστέρησαν. *Zonar. in Iren.*
[c] *Differt. de Later. Pariet. Rom. an. 1625.* p. 48. 49. 50.

Théophanes, qui n'en dit rien : qu'au reste, il s'en faut tenir au témoignage positif de cét Auteur contemporain, qui dit clairement qu'on creva les yeux à Leon ; & là-dessus il cite en Grec les paroles de Théophanes, qui signifient que ces Impies s'étant saisis du Pape Leon, lui firent crever les yeux. Mais, ce qu'on aura peine à croire, il s'arrête là tout court ; & comme si personne ne devoit jamais consulter Théophanes, il supprime les lignes qui suivent immediatement aprés, & qui contiennent ces paroles: *Ils ne pûrent pas néantmoins le priver entiérement de l'usage de la lumiére, ceux qui lui devoient crever les yeux étant gens à se laisser toucher de compassion, & l'aiant épargné.* S'il avoit cité cét Auteur en Latin dans Anastase le Bibliothecaire, qui n'a fait presque autre chose que le traduire, ou dans Paul Diacre, que l'on croit Auteur de l'Histoire Miscelle, ou mêlée, & qui copie cét Auteur Grec ; on pourroit dire qu'il a suivi de bonne foi ces Interpretes, qui néanmoins ajoûtent, mot pour mot, ce que dit Théophanes : [a] *Ils ne pûrent néanmoins le priver entiérement de l'usage de la lumiére.* Mais il le cite en Grec, & à Rome, où il avoit les deux Exemplaires du Vatican, que l'on a confrontez avec celui de la Bibliotheque du Roi, où l'on voit les mêmes paroles : outre que tous les Manuscrits qu'on a pû trouver de Théophanes, celui du P. Sirmond, que nous avons dans la Bibliothéque de nôtre College de Paris, & tous les Imprimez ont constamment, sans aucune diversité, la même chose. Et néanmoins il la supprime sans scrupule, pour se prévaloir du témoignage d'un Auteur, qui dit absolument tout le contraire de ce qu'il lui fait dire ; & il le fait, en insultant à ceux qui rapportent fidellement ce qu'ils ont trouvé dans Théophanes, & sans redouter le jugement de la Posterité, qui ne manque pas, tôt ou tard, de faire justice au monde de ces sortes d'infidélitez, qui sont autant de crimes punissables dans la République des Lettres. Aprés cela, c'est à mon Lecteur à determiner ce qu'il doit croire de cét Ecrivain, & quelle foi il

Καὶ κρατήσαντες ἐτύφλωσαν αὐτόν.

Οὐ μὴν τοι ἠδυνήθησαν τελέως σφέσαι τὸ φῶς αὐτοῦ. τῶν τυφλωσάντων αὐτὸν φιλανθρώπων ὄντων καὶ φεισαμένων αὐτοῦ. *Theoph. in Iren. p. 399. Edit. Reg.*

[a] Et tenentes cæcaverunt eum, non tamen penitus lumen ejus extinguere potuerunt. *Anast. hist. ad ann. 7. Const. Miscell. l. 23.*

doit ajoûter à ce qu'il dit dans tout le reſte de ſon Livre, dans lequel il prétend montrer la Tranſlation de l'Empire, en ſa maniére, par un vieux reſte d'Image à la Moſaïque, où l'on voit Saint Pierre, qui d'une part donne un Etendart au Roi Charlemagne, & de l'autre le *Pallium* au Pape Leon. Quand on veut ſoûtenir quelque opinion avec honneur, il faut certainement emploier d'autres Argumens que ces ſortes de Peintures, auſquelles il eſt libre à chacun de donner tel ſens qu'il lui plaira, ſans qu'on ſoit obligé de l'approuver. Quoiqu'il en ſoit, je crois du-moins qu'on me fera la grace de juger par cette découverte que j'ai faite de la mauvaiſe foi de cét Auteur, & par la maniére dont j'ai parlé de l'aventure de Leon, que je ſuis exact & ſincere.

Le ſecond exemple fait voir une grande mépriſe d'un grand Homme, pour s'eſtre épargné la peine d'aller à la ſource des Auteurs, que j'ai pris ſoin de conſulter, pour éviter de pareilles ſurpriſes. Le Cardinal Baronius au 9 Tome de ſes Annales en l'année 794. nombre 41 aprés avoir cité l'endroit d'un des Livres d'Hincmare, où cét Archevêque a écrit que le ſeptiéme Synode tenu à Nicée, fut condamné par celui de Francfort, dit que peu aprés cét Auteur ajoûte ces paroles : *La venération des Images fut donc un peu réprimée par l'autorité de ce Concile, à ſçavoir de Francfort ; & néanmoins Adrien & les autres Papes perſiſterent dans leur opinion, & aprés la mort de Charles, ils avancerent, avec plus d'ardeur que jamais, le culte de leurs pouppées : de-ſorte que Louïs, fils de Charlemagne, combattit le culte des Images par un Livre beaucoup plus fort, & plus aigre que celui de ſon pere.* Et ſur cela Baronius déclame aigrement contre Hincmare, en le traitant d'imprudent, & de temeraire. Cependant, il eſt tres-certain que cela n'eſt point dans Hincmare, & même qu'il n'y ſçauroit être, comme il eſt aiſé de le verifier par toutes les Editions qu'on en a faites, & par la ſeule lecture de l'endroit dont il s'agit, où cela ne vient point du tout. D'où vient donc que Baronius s'eſt mépris de

Opuſc. 55. capit. adv. Hincm. Laud. c. 20. Autoritate itaque hujus Synodi (Francofordenſis ſcilicet) nonnihil repreſſa eſt Imaginum veneratio: ſed tamen Adrianus & cæteri Pontifices, in ſua opinione perſeverarunt, & mortuo Carolo, cultum ſuarum

pupparum vehementiùs promoverunt; adeò ut Ludovicus Caroli filius, libro longè acriori insectatus sit Imaginum cultum, quàm Carolus.

la ſorte? C'eſt apparemment que ce grand Homme, qui avoit entrepris ſon grand Ouvrage contre les Centuriateurs de Magdebourg, ſe trouvant accablé de la multitude des Livres qu'il falloit lire, étoit contraint de ſe ſervir de gens, qui lui cherchoient, & qui lui copioient une partie des paſſages qu'il devoit citer; & que l'un de ceux-là, qui n'étoit pas fort habile homme, lui copiant le vrai paſſage d'Hincmare, qui eſt tout au long dans les Centuriateurs, y ajoûta bonnement ces derniéres paroles ſcandaleuſes, comme ſi elles étoient d'Hincmare, quoi-qu'elles ſoient des Centuriateurs, dans la refléxion qu'ils font ſur ce paſſage, qui eſt cité, comme tous les autres, ſans aucune diverſité de caractere; ce qui a trompé ce copiſte.

Ce qu'il y a d'agréable en cette rencontre, eſt que pluſieurs Catholiques, & Proteſtans s'étant aſſeûrez ſur Baronius, comme ce Cardinal s'étoit fié à ſon copiſte, ont pris conſtamment ces paroles pour celles d'Hincmare, & qu'en ſuite les uns les ont receûës avec applaudiſſement, pour s'en faire honneur, & les autres les ont rejettées avec indignation, & à la honte de celui qu'ils en faiſoient l'Auteur. De-ſorte que le pauvre Hincmare, par une fâcheuſe aventure, environ ſept cens ans aprés ſa mort, eſt également maltraité par les invectives des Catholiques, & par les loüanges des Proteſtans, qui ne peuvent lui être avantageuſes. Il eſt même arrivé que le célebre Goldaſtus, l'un des plus ſçavans Proteſtans d'Allemagne, y a été pris d'une maniére encore plus honteuſe que tous les autres. Car faiſant imprimer de nouveau l'an 1608. à Francfort, le faux Synode de Paris, qui fut tenu ſous l'Empereur Loüis le Debonnaire, il y a mis en tête pour éloge ſous le nom d'Hincmare, les mêmes paroles qu'il a tirées mot pour mot de Baronius, avec la même parentheſe: de-ſorte que ce fameux Critique de Livres, ce grand devoreur & compilateur de Manuſcrits, qu'il eſt allé chercher dans les Bibliotheques d'Allemagne, & ſur tout dans celle du Monaſtere de

Saint Gal, cét homme, qui a entrepris de réfuter Baronius, le quitte, & le reprend en plusieurs endroits, où ce sçavant Annaliste établit tres-solidement la verité; & il le suit, sans le dire, en un seul, où, par malheur, un si excellent Homme s'est trompé sur la foi d'un copiste. Et il se trouve enfin que cét habile Protestant, qui croit tout sçavoir, n'avoit leû ni Hincmare, que le P. Busée Jesuite avoit fait imprimer à Mayence l'an 1602. ni même les Centuriateurs, qu'il n'est pas permis à un Protestant d'ignorer. Voilà à quelle fâcheuse aventure l'on est exposé, quand on ne lit par les Auteurs dans l'Original, ou qu'on se fie trop à des copistes.

Pour moi, qui, graces à ma profession, ne suis pas fort embarassé de ceux qui s'empressent à me servir, & qui n'ai ni copistes, ni gens à gages, qui lisent les Auteurs pour moi; je tire du moins de ma pauvreté cét avantage, que si j'ai l'incommodité d'aller prendre, dans les Bibliotheques, les Livres qui me sont necessaires, & de les y rapporter, je suis aussi réduit à l'heureuse necessité de faire ce dont un Ecrivain qui veut être exact, ne se doit jamais dispenser, à sçavoir de lire moi-même les Auteurs que je cite, & de les lire dans leur source, sans m'arrêter à ceux, qui, en les citant à faux, comme il arrive quelquefois, me pourroient tromper. C'est pourquoi, m'étant apperceû, en lisant Hincmare, que ces paroles qu'on lui attribuë, ne sont point de lui; j'ai voulu voir les Centuriateurs, qui ne devoient pas avoir manqué de le citer; & j'y ai trouvé la source de cette méprise, dans la Centurie 8. chap. 9. pag. 639. & 640. de l'Edition de Basle, où ces Lutheriens, aprés avoir produit le passage d'Hincmare, y font cette injurieuse refléxion, que le copiste de Baronius a pris innocemment pour une suite du même passage. Là-dessus j'ai crû que pour agir en honnête homme, & en Historien sincere, j'étois obligé de rendre l'honneur, comme j'ai fait dans mon Histoire, à un aussi grand homme que cét Archevêque, qui fut, certainement, un des plus sça-

vans de ſon tems, & des plus zelez pour la diſcipline de l'Egliſe.

J'eſpere que ces deux Exemples feront paroître ma ſincerité, & le ſoin que j'ai eû de rechercher la verité dans les anciens Auteurs, que je cite toûjours fort fidellement à la marge. J'ai crû même qu'en quelques endroits plus eſſentiels, & plus délicats, il étoit à-propos d'y mettre leurs propres termes en leur Langue, afin que ſi quelqu'un trouvoit peut-être que ce que je dis ne fût pas trop à ſon goût, il ſceût du moins qu'avant que de venir à moi, il faut qu'il ait à faire à ces vieux Hiſtoriens, qui ſont mes garans, & à qui l'Antiquité, bien loin de les affoiblir, donne des forces, auſquelles certains nouveaux Auteurs ne pourront jamais réſiſter, quelque hardis & déterminez qu'ils ſoient à les attaquer. Car il faut avoûër qu'il y a des gens aujourd'hui qui ne reſpectent guere cette venérable Antiquité, & qui ne font point de ſcrupule de donner bruſquement un démenti a des Auteurs, que leur réputation, leur mérite, & leur âge de plus de mille ans, n'ont pû mettre à couvert de leurs inſultes.

Menda-ciis libelli à Socrate relati, aliiſque, deperditæ cauſæ ſubſidium quærens, dum ſomniat quatuor Epiſcopos, &c *Theſe ſoûtenuë le 15. de Novembre 1673.*

Je crois qu'on me permettra bien d'en produire un exemple, qui fera voir avec combien d'exactitude & de fidelité, j'ai écrit mon Hiſtoire de l'Arianiſme, puiſque l'unique choſe qu'on y a oſé, juſqu'à maintenant, accuſer de fauſſeté, eſt celle dont on peut le moins douter. Auſſi n'eſt-ce pas un celébre & puiſſant adverſaire qui s'eſt mis ſur les rangs pour me combattre. C'eſt un jeune homme, qui a crû qu'il lui ſeroit avantageux de faire cette belle entrepriſe, en ſoûtenant une Theſe, où il y a bien d'autres choſes beaucoup plus étranges, que j'abandonne à la Juſtice des Puiſſances, auſquelles il faudra qu'il en rende compte. Je dirai ſeulement, pour la juſte défenſe de la verité de mon Hiſtoire, que comme l'Auteur de la Theſe n'a pas trouvé qu'il eût de quoi répondre à une piéce authentique que j'ai produite d'un Hiſtorien du cinquiéme ſiécle, ſur un fait du quatriéme,

Solis Theôna Marmaricæ & Secundo Ptolemaïdis exceptis, & ob id depoſitis. *ibid.*

que

que l'on peut dire être de notorieté publique dans l'Histoire, il a crû se tirer d'affaire, en s'avisant, douze cens ans aprés, de soûtenir hardiment qu'elle est supposée. L'expédient est commode. Mais qui ne voit qu'avec une pareille hardiesse, le plus ignorant de tous les hommes se pourroit aisément démêler de tous les passages de Saint Jerôme & de Saint Augustin, & de ceux de tous les Saints Peres, & de tous les Conciles, en disant qu'ils sont supposez? Il me semble qu'un Ecrivain qui peut produire des anciens Auteurs, qui disent en termes formels ce qu'il écrit, sera toûjours mieux receû des honnêtes gens, qu'un homme qui est réduit à la necessité de dire que ces vieux Historiens ont supposé de fausses piéces, pour se jouër impudemment de la posterité.

Depositi Theônas Marmaricæ, & Secundus Ptolemaïdis, non verò Eusebius Nicomediensis, & Theognis Nicæus.

Autre Thése du mois de Décembre 1673.

Mais il n'en use de la sorte, que parce qu'il a plû à quelques-uns de se servir de lui, pour faire accroire à ceux qui n'examinent pas ces sortes de choses, qu'il n'y eût, comme il dit, que deux Evêques, Secundus de Ptolemaïde, & Theônas de Marmarique, qui furent condamnez, & déposez au premier Concile de Nicée; & que c'est réver, que de dire, qu'il y en eût encore d'autres qui le furent, [a] pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation d'Arius, quoi-qu'ils protestassent qu'ils recevoient la Définition du Concile touchant la Doctrine & le point de Droit. Quelque intention qu'aient eû ces Messieurs, je leur suis sans doute fort obligé, de ce qu'ils ont bien voulu me donner une si belle occasion de faire éclater hautement la verité de mon Histoire, parce qu'il est tres-évident, selon tous les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique, qu'Eusebe de Nicomedie, & Theognis de Nicée, furent aussi déposez de leurs Evêchez, & condamnez à l'exil pour cette même cause; & personne n'en a jamais douté.

[b] Car outre que Theodoret, Socrate, Sozomene, & aprés eux Nicéphore, le disent positivement en plusieurs endroits de leurs Histoires; [c] que Constantin les

[a] Ἰστέον μέντοι ὡς τῇ Ἀρείου καθαιρέσει οὔτε ἔθεντο, οὔτε ἐπέγραψαν Εὐσέβιος ὁ Νικομηδείας, καὶ ὁ Θέογνις ὁ Νικαεὺς, καίπερ τῇ γραφῇ τῆς πίστεως συναινέσαντες. *Sozom. l. 1. c. 20.*

[b] *Theod. l. 1. c. 20. Socr. l. 1. c. 5. & 10. Sozom. l. 1. c. 20. & l. 2. c. 15. Niceph. l. 8. c. 18. & c. 25.*

[c] *Soc. l. 1. c. 5. Sozom. l. 1. c. 20.*

bannit par Edit; que la Requête que ces deux Evêques presenterent au Concile, par laquelle ils demandent d'être rétablis, en souscrivant à cette condamnation, pour n'être pas réputez herétiques, est rapportée, non seulement par [a] Socrate, mais aussi par [b] Sozomene, & qu'Eusebe en presenta encore une [c] autre à Constantin sur le même sujet; ce qui confirme la premiére: outre tout cela, qu'on peut voir dans les endroits que j'ai marquez, ce grand Empereur, dont nous avons encore les Lettres [d], l'écrivit deux fois à ceux de Nicomédie, & fit lui-même déposer Eusebe, voulant que l'on en choisît un autre en sa place. [e] Et l'on nomme même plusieurs fois dans l'Histoire les deux nouveaux Evêques qui furent éleûs, Amphion pour Nicomédie, & Chrestus pour Nicée.

Je ne m'étonne plus aprés cela, que des gens beaucoup plus habiles, & plus fins que ce Soûtenant, n'aient pas voulu s'exposer eux-mêmes à combattre une verité si visible, contre tant d'autoritez si fortes & si manifestes. Ils voioient bien que ce combat ne se pourroit terminer, pour eux, qu'avec honte. Car enfin, qu'y a-t-il à dire sur un point de cette évidence? Théônas & Secundus, condamnez dans [f] quelques endroits de l'Histoire: Théognis & Eusebe déposez dans [g] plusieurs autres pour le même sujet. Deux & deux ne sont-ce pas quatre? Et certes, pour ne pouvoir jamais douter de la verité de ce que j'ai dit touchant ces quatre Evêques, il ne faut qu'avoir un peu de lumiére, pour accorder les passages des Historiens, qui ne font peine aux gens peu éclairez, que parce qu'ils ne sçavent pas distinguer les temps & les differentes circonstances, selon lesquelles il n'y a rien de plus aisé, que de découvrir qu'ils disent tous la même chose, comme un tres-sçavant homme l'a excellemment remarqué à cette occasion dont il s'agit. Et c'est ce qu'on peut faire tres-facilement, en suivant l'ordre qui nous est marqué dans les differents endroits des Historiens en cette maniére.

[a] *Socr. l. 1. c. 5. & c. 10.*
[b] *Sozo. l. 2. c. 15.*
[c] *Ep. Const. ad Nicomed. apud Theod. l. 1. c. 20.*
[d] *Theod. l. 1. c. 20. Socr. l. 1. c. 6. Niceph. l. 8. c. 18. & 25.* Κατὰ τὸ δόξαν μὲν οὖν τῷ βασιλέως γράμματα, ἀφῃρέθησαν ὧν εἶχον ἐκκλησιῶν Εὐσέβιός τε καὶ Θεόγνις. παραλαμβάνει δὲ τὴν Νικομηδείας Ἀμφίων, Χρῆστος δὲ τῆς Νικαίας.
[e] *Sozom. l. 1. c. 20. sub fin. l. 2. c. 15. sub init. Theod. l. 1. c. 20. sub fin. Niceph. l. 8. c. 18.*
[f] *Ep. Syn. Nic. ap. Soc. l. 1. c. 6. Theod. l. 1. c. 8.*
[g] *Authores sup. cit. V. Baron. ad ann. 325. n. 78.*

D'abord les partisans d'Eusebe se moquerent, comme lui [a], avec insulte, du terme de *Consubstantiel*, & ne voulurent point du tout condamner Arius. Mais, comme ils se virent pressez par le Concile, qui, aprés avoir déchiré leur Formulaire captieux, s'éleva contre-eux: alors ils furent si épouvantez [b], qu'ils prononcerent sur le champ l'anathême contre Arius, excepté Theônas & Secundus, qui furent aprés [c] déposez pour cette cause. Cela fait, il fut question de souscrire cette condamnation; [d] ce qu'Eusebe & Theognis, qui consentoient au Dogme décidé par le Concile, ne voulurent pas faire. En suite, [e] ils furent condamnez, & déposez aussi-bien que Theônas & Secundus.

Quelque temps aprés, Arius & ses disciples demandérent misericorde, [f] laquelle ils obtinrent, en se soûmettant au Concile. Et pour lors, [g] Eusebe & Théognis, ausquels il fâchoit fort de perdre leurs Evêchez, firent aussi la même chose, & se soûmirent; [h] aprés quoi on les rétablit dans leurs Evêchez, [i] qu'ils perdirent encore deux ans aprés, lors que Constantin les bannit pour de nouveaux crimes. Ainsi, [k] les trois cens dix-huit Peres s'accordérent tous à la fin à souscrire le Formulaire du Concile. Voilà comment il faut distinguer les temps, comme on a fait dans l'Histoire de l'Arianisme, pour accorder tout ce que disent les Auteurs dans les endroits que j'ai marquez fort fidellement à la marge.

Et pour faire voir manifestement que c'est ainsi qu'il les faut distinguer, le même Théodoret, qui dit en un endroit [l] que les partisans d'Eusebe, effraiez du soulevement genéral du Concile contre eux, prononcérent l'anathéme contre Arius, excepté Theônas & Secundus, qui furent aprés déposez, comme tout le monde en convient, rapporte plus bas la Lettre de Constantin à ceux de Nicomédie, dans laquelle ce Prince leur dit qu'Eusebe & Théognis, protecteurs d'Arius, avoient été déposez par le Concile, pour être mis en penitence; & qu'Eusebe l'avoit prié par lui-même, & par ses amis, de

a *Socr. l. 1. c. 5.*
b *Theod. l. 1. c. 7. & 8.*
c *Ep. Syn. Nic. apud Socr. l. 1. cap. 6. & Theod l. 1. c. 9. Theod. l. 1. c. 8.*
d *Sozom. l. 1. c. 20. sup. cit.*
e *Auth. omn. sup. citat.*
f *Hier. Dialog. advers. Lucifer. Soc. l. 1. c. 10. Sozom. l. 2. c. 15.*
g *Ep. Const. apud Theod. l. 1. c. 20. Hier. Socr. Soz. loc. cit.*
h *Soz. l. 2. c. 15.*
i *Ep. Const. ad Nicom. ap. Theod. l. 1. c. 20.*
k *Euseb. l. 3. de V. Const. c. 13. Id. Epist. ad Cæsar. apud Theod. l. 1. c. 12. Theod. lib. 1. c. 7. 13. & 19. Soz. l. 1. c. 19.*
l Δείσαντες τὴν στάσιν πρῶτοι τὸν Ἄρειον ἀποκήρυ-

lui faire grace, afin qu'aiant été condamné pour un si grand crime, il ne fût pas chassé de son Evêché avec un éternel opprobre de son nom. Puis, à la fin de la Lettre, cét Historien ajoûte, [a] que ces deux Evêques furent donc, pour lors, déposez, & chassez de leurs Evêchez, & qu'Amphion fut mis à Nicomédie, & Chrestus à Nicée: mais, qu'aiant fourbé, selon leur coûtume, & surpris l'Empereur, ils recouvrerent, quelque temps aprés, leur premiére autorité. De-sorte que, selon Théodoret même, outre Theônas & Secundus, qui furent condamnez, pour n'avoir pas voulu consentir à la condamnation d'Arius, il y en eût encore deux autres, qui le furent, & par le Concile, & par Constantin pour la même cause, à sçavoir Eusebe & Theognis. C'est-là ce qu'on appelle une Démonstration, qui conclut invinciblement ce qu'on veut prouver, & qui le montre aussi évidemment, qu'il est clair que deux & deux font quatre. Aussi n'est-il pas possible de s'en tirer, qu'en tranchant tout d'un coup le nœud Gordien, comme un Alexandre, & en se déterminant à dire hardiment, sans tant de façon, que toutes ces Lettres de Constantin, rapportées par Théodoret, & tous les témoignages d'Eusebe de Cesarée, de Théodoret, de Socrate, de Sozomene, de Nicephore, & de cent autres, & pour avoir plûtôt fait, que tous les Livres qu'on a de l'Histoire Ecclesiastique, sont tout autant de piéces supposées. Voilà les pitoiables termes où se trouvent réduits de jeunes gens, qui n'aiant que des veûës extrémement bornées, & qui s'arrêtant à la premiére chose qu'ils rencontrent, sans en voir les suites, ne sçavent point encore cét art de discernement, qu'ils pourront apprendre avec le temps, & un peu plus d'application à l'étude qu'ils n'en ont.

J'ai crû que je devois donner ce petit éclaircissement à mon Lecteur, afin qu'il pût être persuadé du respect que j'ai eû pour lui, en n'écrivant rien ni dans l'Histoire de l'Arianisme, ni dans celle-ci, dont je ne sois prest de lui

ξαν, πλὴν Σεκουνδου καὶ Θεωνᾶ. *Theod. l. 1. c. 7.*

Οἷς ἅπαξ τῆς συνόδου ἀλήθεια πρὸς μετάνοιαν πεπήρηκει. *Epist. Const. apud Theod. l. 1. c. 20.*

[a] Τότε μὲν οὖν οὗτοι καθῃρέθησαν, καὶ τῶν πόλεων ἐξηλάθησαν. Καὶ τὴν μὲν Νικομήδειαν Ἀμφίων ἐπιστεύθη, τὴν δὲ Νίκαιαν Χρῆστος, &c.

rendre compte, quand il lui plaira, auſſi-bien que de ce point, qu'on a crû peut-être pouvoir attaquer impunément dans une Theſe.

Pour les Sçavans, & pour les Maîtres, que j'eſtime, & que j'honore autant que je dois, je ſçai qu'il y en a qui ſont d'un ſentiment contraire au mien ſur quelques points de mon Hiſtoire, qui ne ſont pas ſi clairs que celui-là, & qui ſont pourtant ſoûtenus de l'autorité des plus anciens, auſquels ils oppoſent leurs conjectures, & leurs raiſonnemens, qu'ils croient être d'un aſſez grand poids. Je leur laiſſe la liberté de les ſuivre comme ils voudront, & d'en croire tout ce qu'il leur plaira, ſans que je prétende leur faire aucun procés ſur leur opinion. Je m'imagine auſſi, que, comme je ne trouve pas que leurs raiſons me perſuadent, ils voudront bien que je garde la même liberté de mon côté; & qu'ainſi je les laiſſe aller à gauche, & que je prenne à droite, en ſuivant mes guides, qui ſont ces vieux Hiſtoriens, qui, à mon avis, ſçavent un peu mieux la Carte de ces grands & vaſtes Païs de l'antiquité, que je ſuis obligé de parcourir, en travaillant à mes Ouvrages.

On ne trouvera pas auſſi mauvais, je m'aſſeûre, que je ſois de leur avis, plûtôt que de celui de quelques Modernes, qui voudroient bannir de l'Hiſtoire toutes les Refléxions qui en ſont l'ame, & toutes les Harangues, qui en ſont un des plus majeſtueux ornemens, quand elles ne ſont, ni trop frequentes, ni trop longues: particuliérement, s'il eſt non ſeulement vrai-ſemblable, mais auſſi tres-certain, qu'on en ait fait dans les occaſions, où l'Hiſtorien les emploie, en ſe ſervant des mêmes raiſons, qui ſont exprimées dans l'Hiſtoire. Car alors il ſied mal à un Ecrivain de ſe diſpenſer de les faire, puis qu'elles ſont en quelque façon neceſſaires, comme on verra que les miennes le ſont, pour peu qu'on examine les endroits de mon Hiſtoire, où je les ay placées. L'importance eſt de les bien faire; ce qui n'eſt pas, à beaucoup prés, auſſi facile que de les rejetter,

par une maxime, qui eſt à la verité fort commode, mais que nos Maîtres n'ont pas voulu ſuivre.

Pour ce qui regarde l'expreſſion, je la ſoûmets à la cenſure de tant d'honneſtes gens qui parlent, & qui écrivent aujourd'hui ſi poliment, principalement à la Cour, & dont je tiendrai toûjours à honneur d'être diſciple, quand ils auront la bonté de m'inſtruire. Je dirai ſeulement que je n'ai jamais pû m'accommoder d'un certain ſtile un peu trop coupé, qui fait, ce me ſemble, que le diſcours, au-lieu de couler agréablement, ou de marcher toûjours également, & d'un pas meſuré, ne va que comme en ſautant, & par bonds, par ces trop frequentes repriſes qui lui ôtent beaucoup de la grace qu'il devroit avoir, & ſur tout cette belle harmonie, & cette cadence nombreuſe & naturelle, que nous admirons dans les Ecrivains du ſiécle d'Auguſte, & qui a tant de charmes pour les oreilles un peu délicates.

Nihil ſub Sole novum, nec poteſt quiſquam dicere, Ecce hoc recens eſt; jam enim præceſſit in ſæculis quæ fuerunt ante nos. *Eccleſ. 1. v. 10.*

J'ajoûte, en finiſſant, que ſi quelqu'un avoit encore la foibleſſe de ſe plaindre de moi, comme ſi j'avois voulu faire ſon Portrait dans quelqu'un de ceux qui paroiſſent dans mon Hiſtoire, il pourra apprendre de mes Auteurs, que je ne donne que des Originaux. Mais en même temps il ſçaura, que je n'ai nul droit d'empêcher les gens d'en faire des copies, comme ils l'entendent, par les applications qu'il leur plaît d'en faire, & que je ne fais pas. Et quand même je les ſupplierois de s'en abſtenir, ils ne m'en croiroient pas, parce qu'ils ſçavent auſſi-bien que moi, que ſelon l'Oracle du Saint Eſprit, il n'y a rien de nouveau ſous le Ciel, & que ce qui s'eſt fait de nôtre temps, s'eſt veû dans les ſiécles paſſez.

TABLE ET SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

Le plan & l'idée generale de cette Histoire. Le plaisir, & l'utilité qu'on en peut tirer. L'état où se trouvoit le monde au commencement du huitiéme siécle, lors que l'hérésie des Iconoclastes commença. L'origine des quatre peuples Barbares qui desolérent l'Empire en ce temps-là. Des Bulgares. Des Sclaves. Des Avares. Des Sarasins. Les prodigieuses conquestes de ceux-ci dans l'Asie, dans l'Afrique, & dans l'Europe. Histoire merveilleuse du jeune Conon, qui fut depuis l'Empereur Leon l'Isaurien, Chef des Iconoclastes. Son Portrait, sa fortune, ses aventures, & son élevation jusques à l'Empire. Les funestes catastrophes des Empereurs Léontius, Tibere Apsimarus, Justinien II. Philippicus, Artemius & Théodose d'Adramytte. Les deux Juifs qui avoient prédit l'Empire à Leon, lui demandent l'abolition des Images; leur Harangue, & sa réponse. Siége de Constantinople par les Sarasins, & la prodigieuse défaite de leurs armées de Terre & de Mer, en punition de leur blasphême contre une Image de la Sainte Vierge. La prosperité de Leon l'aveugle. La naissance de son fils Constantin Copronyme. Histoire de Jezid II. Caliphe des Sarasins. Son Potrait, ses débauches, son impiété, & sa mort étrange par un excés de passion d'amour. Constantin Evêque de Nacolie, & Bézer

Renegat confirment Leon dans son impiété. Il se déclare publiquement dans le Senat, & fait abbatre l'Image du Sauveur, qui étoit sur la porte du Palais Impérial. Sédition pour ce sujet. Zele excessif des femmes, qui tuënt l'Officier qui abbatoit l'Image. Premiére persécution contre les Catholiques. Leon tâche en vain de gagner les Professeurs du College Impérial. La remontrance qu'ils font à ce Prince, & leur Martyre. Révolte des Cyclades, & la défaite de leur Armée Navale par celle de Leon. Siége de Nicée par les Sarasins, miraculeusement levé. Etrange punition d'un Iconoclaste. Remontrances de Saint Germain, & du Pape Gregoire II. à l'Empereur. La révolte des Provinces d'Occident contre lui. Luitprand se rend maître de Ravenne. Gregoire esperant réduire Leon, empêche la révolte, & arme les Venitiens contre les Lombards. L'ingratitude de Leon, & ses diverses entreprises sur la vie du Pape. Il fait publier dans Rome son Edit contre les Images, d'où s'ensuit la révolte entiére de l'Italie. Entreprises d'Exhilaratus & d'Eutychius contre le Pape. Luitprand se ligue avec les Grecs. Son Portrait, & sa Politique. Assiége Rome, & vaincu par les remontrances du Pape, se jette à ses pieds, & se réconcilie avec l'Exarque. Les Romains en suite défont le Tyran Tibere. Leon n'est pas touché de ce service, & persécute l'Eglise encore plus cruellement. Il chasse le Patriarche Saint Germain, & met en sa place le traître Anastase, auquel le Saint prédit sa funeste catastrophe. Martyre de Saint Germain. Leon fait brûler toutes les Images. Concile de Rome, où le Pape Gregoire excommunie Leon. Défend de lui paier aucun tribut, & se met avec les Romains sous la protection des François. page 1.

LIVRE SECOND.

L'HORRIBLE *fourberie de Leon. Histoire de Saint Jean Damascene, & du Caliphe Hisiam. Le Portrait, & la vie voluptueuse de ce Prince. Nouvelle persécution de Leon, qui*

en est puni par tous les fleaux de la Justice divine, & par un effroiable tremble-terre. Il meurt, & laisse l'Empire à Constantin Copronyme. Le Portrait, & l'impiété de ce Prince. Son furieux Edit contre les Images, & contre la Sainte Vierge. Le soulevement de Constantinople contre lui. Artabasde son beau-frere est proclamé Empereur, & rétablit les Saintes Images. Ses heureux commencemens, & ses victoires contre Copronyme, qui se remet par le secours de Longinus, & de Sisinnius. La défaite d'Artabasde, & la sanglante bataille contre son fils Nicetas, qui la perd. Le siége, & la description de Constantinople, comme elle étoit en ce temps-là. Sa prise par Constantin Copronyme, & les horribles cruautez qu'il y exerça. Il punit, & puis rétablit le traître Patriarche Anastase. Il amuse le Pape Zacarie, & profite de la division des Sarasins. Horrible Peste, qui desole Constantinople, que Copronyme repeuple, en desolant les autres Villes. Histoire du Conciliabule de Constantinople, tenu par Copronyme, qui fait Patriarche Constantin, grand Iconoclaste. Les pertes que fit Copronyme, & sur tout celle de l'Exarcat. Histoire de Pepin Roi des François, d'Astolphe Roi des Lombards, & du Pape Estienne, auquel Pepin donne l'Exarcat, que Copronyme redemande inutilement. Le commencement de la grandeur temporelle des Papes. La furieuse persécution de Copronyme, qui méprise les avertissemens du Pape Paul, & en veut sur tout aux Religieux. Histoire de Saint André Calybite, & de Saint Estienne le Jeune. Terrible persécution contre les Religieux. L'impiété & la mort funeste du Patriarche Constantin. page 103.

LIVRE TROISIEME.

AMBASSADE *de Copronyme à Pepin, pour lui demander sa fille Gisile pour Leon, & un Concile à France. Pepin convoque, du consentement du Pape, le Concile à Gentilly. l'Histoire de ce Concile. La réponse de Pepin aux Ambassadeurs. Horrible tumulte dans Rome, au sujet du faux*

Pape Constantin. Election d'Estienne IV. Concile de Rome contre les Iconoclastes. Renouvellement de la persécution de Copronyme, particuliérement contre les Moines. Mariage de Leon & d'Irene d'Athenes, qui, pour regner, jura qu'elle renonçoit aux Images, quoi-qu'elle fût Catholique. La guerre de Copronyme contre les Bulgares. Son extréme imprudence. Son horrible maladie, & sa mort funeste. Leon son fils, seul Empereur, dissimule son Herésie, pour s'établir. Histoire de Sainte Anthuse, fille de Copronyme, & sœur de Leon. La guerre de Charlemagne contre les Lombards en faveur du Pape Adrien I. & la ruine du Roi Didier. Adalgise son fils se sauve à Constantinople, où il est receû de Leon. La persécution de cét Empereur contre les Catholiques. Son sacrilege, & sa mort funeste. Constantin & Irene sont proclamez Empereurs. Irene s'asseûre de l'Empire, & commence à rétablir la Religion. Elle recherche la protection de Charlemagne, & rompt malicieusement le mariage qu'elle avoit proposé de la fille de ce grand Prince avec Constantin. Histoire du Patriarche Paul. Irene commence avec adresse à rétablir la Foi Catholique. L'Assemblée generale des Grands de l'Empire à Constantinople, où Tarasius est fait Patriarche. Son Portrait, & sa Harangue pour la convocation d'un Concile universel. Ce Concile est convoqué par Constantin & Irene, du consentement du Pape Adrien. Il commence à Constantinople, où il est interrompu par la sedition des Soldats des Gardes. L'adresse d'Irene, & la translation de ce Concile à Nicée. L'Histoire du second Concile de Nicée, page 204

LIVRE QUATRIE'ME.

IRENE, *aprés avoir rompu, par ses artifices, le Mariage de Rotrude, fille de Charlemagne, avec Constantin, lui fait épouser par force une Arménienne. Elle rompt la Paix qu'elle avoit avec les François, & envoie une Armée en Italie avec Adalgise, laquelle est défaite par les Lieutenans de Charlemagne, qui, aprés avoir domté les Huns, étend ses conquestes*

jusqu'aux confins de la Thrace. La tyrannie qu'Irene exerce sur son fils, qui en est affranchi par les Soldats, qui le proclament seul Empereur. Son imprudence, & l'extréme malice d'Irene, qui lui donne de tres-mauvais conseils, pour le rendre odieux. Il répudie sa femme, & épouse Théodote, malgré le Patriarche Tarasius, qui est contraint de dissimuler, pour éviter un plus grand mal, par le rétablissement de l'Hérésie, dont ce Prince le menaçoit. Schisme pour cela entre Tarasius & les saints Abbez Platon & Théodore le Studite. Tarasius, par sa conduite, sauve le Concile de Nicée, qui reçoit presque en même temps une rude atteinte dans le Concile de Francfort, convoqué par Charlemagne, au sujet de l'Hérésie de Felix & d'Elipandus. La veritable Histoire de ce Concile, & sa définition à peu prés conforme à celle de Nicée. La mort, l'éloge, & le portrait du Pape Adrien I. & la création de Leon III. Rome, qui avoit été jusqu'alors sous la domination des Empereurs Grecs, se donne à Charlemagne. L'horrible trahison & cruauté d'Irene, qui fait crever les yeux à son fils, & à son Empereur. Une semblable cruauté exercée presque en même temps à Rome contre le Pape Leon. Charlemagne, auprés duquel ce Pontife s'étoit retiré, le renvoie à Rome avec des Commissaires, pour connoître de ce crime. Lui-même y vient. Examine la cause en pleine assemblée, où le Pape se justifie par serment. Charlemagne est salüé & couronné Auguste & Empereur. Comment s'est faite dans l'exacte verité cette fameuse Translation de l'Empire d'Occident. L'Empereur punit les coupables, & regle les affaires de Rome & de l'Italie. Reçoit à Aix la Chapelle les Ambassadeurs d'Irene. La ruine de cette Princesse, renversée du Trône par Nicephore, qui est proclamé Empereur. Le portrait de ce Prince, & ses horribles méchancetez. Son Traité avec Charlemagne. Est vaincu par Aaron, qui le rend son tributaire. Est défait, & tué par Crummus Roi des Bulgares. Son fils Stauracius est déposé. Michel Curopalates proclamé Empereur. Le portrait, & les vertus de ce Prince, qui rétablit la Religion. La malheureuse résolution d'un Cas de conscience est cause de sa ruine. Insigne fourberie des Iconoclastes. La bataille d'Andrinople,

où il est vaincu par Crummus. Trahison de Leon l'Arménien. Michel se démet de l'Empire, & le traître est fait Empereur. Il envoie des Ambassadeurs à Charlemagne. La mort de ce grand Empereur, & son éloge. page 307.

LIVRE CINQUIEME.

HISTOIRE *étrange de deux surprenantes prédictions qu'on avoit faites de la fortune, & de l'Empire de Leon l'Arménien, qui étant trompé par deux insignes imposteurs, prend la résolution de rétablir l'Héresie des Iconoclastes. La Harangue qu'il fit pour cét effet dans une Assemblée des principaux Officiers dont il croioit être asseûré. Les artifices, & les ministres, dont Leon se servit pour séduire le peuple. Il tente en vain le Patriarche Nicephore. La fermeté inébranlable de Théodore le Studite. Leon, aprés avoir dissimulé quelque temps, se déclare ouvertement. Lâcheté des Evêques de Cour, qui se laissent gagner. L'histoire du Patriarche Nicephore, & de l'Abbé Théophanes, bannis pour la Foi. L'impie Théodote est fait Patriarche. Conciliabule de Constantinople. La persecution de Leon. Les glorieux combats de Théodore le Studite, qui fait revenir les Abbez qui s'étoient laissé surprendre. L'histoire de l'horrible assassinat de Leon. Prodigieuse révolution de la fortune de Michel le Bégue, qui de condamné qu'il étoit à la mort, est fait Empereur. Le portrait & l'éloge de Leon. Histoire de Michel le Bégue, & son portrait. Il dissimule au commencement sur le point de la Religion, à cause de la guerre civile. Histoire de cette guerre, & de la fortune déplorable de Thomas, à qui un Devin Solitaire avoit prédit l'Empire aussi-bien qu'à Leon & à Michel. Michel entre en triomphe à Constantinople. Son horrible impiété, & sa cruelle persecution contre les Catholiques. Les Sarasins desolent son Empire. Il envoie des Ambassadeurs en son nom, & en celui de son fils Théophile, à l'Empereur Loüis le Debonnaire, & au Pape, pour les surprendre sur le point de sa créance. L'histoire de la Conférence de Paris, touchant les Images, & la*

sage conduite de Loüis le Debonnaire. L'histoire de l'Héresie de Claude de Turin, & de ceux qui l'ont combattuë. Mauvais succés de l'Ambassade de Michel, qui continuë à persecuter l'Eglise. La mort de Théodore le Studite, & du Patriarche Nicephore. Le mariage scandaleux, & le sacrilege de Michel, dont la suite fut la perte de la Sicile, occupée par les Sarasins, & de ce que les Grecs possedoient encore en Italie. Mort de Michel. page 405.

LIVRE SIXIEME.

L'ADMIRABLE *commencement du regne de l'Empereur Théophile, qui fit d'abord punir ceux qui avoient assassiné l'Empereur Leon. Son portrait, ses vertus morales & politiques, & ses vices. La maniére extraordinaire dont il se maria, rejettant Icasia, de l'excellente beauté de laquelle il avoit été fort touché, & choisissant pour épouse Théodora, que Dieu avoit destinée pour détruire l'Héresie des Iconoclastes. La plus furieuse de toutes les persecutions, est celle de ce Prince, qui fait une cruelle guerre aux Peintres. Histoire du Peintre Lazare. L'agréable maniére dont Théodora, qui avoit été surprise honorant les Images, se tira d'affaire. Suite de l'horrible persecution de Théophile, qui met sur le Trône Patriarcal un exécrable Magicien son confident, avec lequel il exerçoit cét art abominable. Histoire de Méthodius & des deux illustres freres Théodore & Théophanes, persecutez par Théophile. Ses victoires, & ses pertes à la guerre contre les Sarasins. La bataille d'Amorium. La prise & la desolation de cette Ville, par le Caliphe Amerumnas. L'extréme douleur & le desespoir de Théophile, qui meurt de tristesse. Les circonstances de sa mort. Théoctiste, Grand Chancelier, & Manüel Géneral des Armées, font proclamer Empereurs Michel & Théodora. L'adresse de cette Princesse, pour rétablir la vraie Religion. Histoire de Manüel, qui s'unit enfin avec elle pour l'accomplissement de ce dessein. L'assemblée des Notables, qu'elle fait tous entrer dans ses sentimens. Le Concile de Con-*

ſtantinople, où l'Héreſie des Iconoclaſtes eſt abolie. Methodius eſt éleû Patriarche. L'horrible ſacrilege du faux Patriarche Jean, & ſa punition. Le rétabliſſement ſolennel des ſaintes Images. Le bonheur du regne de Théodora. Hiſtoire de Bogaris Roi des Bulgares, converti par ſon moien. Hiſtoire des Herétiques Pauliciens, qu'elle extermine de l'Empire. Les horribles débauches de ſon fils Michel, qui la rélegue dans un Monaſtere, aprés quatorze ans de Régence. La génerosité de cette Princeſſe à quitter l'Empire. Son heureuſe mort, & ſon éloge fait par le Pape Nicolas I. L'Héreſie des Iconoclaſtes, qu'elle détruiſit dans l'Empire d'Orient, recommence trois cens ans aprés en Occident. La ſuite de cette Heréſie depuis ce temps-là juſqu'à nos Proteſtans. Sa condamnation, & le Decret du ſaint Concile de Trente touchant les Images. page 500

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes du Roi, données à Verſailles le 25. Octobre 1673. ſignées LOUIS, & plus bas, PHELYPEAUX, & ſcellées du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis au Pere LOUÏS MAIMBOURG, de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, le Livre qu'il a compoſé, & intitulé, *Hiſtoire de l'Héreſie des Iconoclaſtes*, & ce durant le temps & eſpace de dix années, à compter du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer: Avec défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre, ſans le conſentement dudit Pere, ſur les peines portées par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. Novembre 1673. Signé, D. THIERRY, *Syndic.*

Et ledit R. P. Maimbourg a cedé le Privilege cy-deſſus au ſieur Sebaſtien Mabre-Cramoiſy, Imprimeur du Roi, & Directeur de l'Imprimerie Roiale du Louvre, pour en joüir pleinement.

PERMISSION DU R. P. PROVINCIAL.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au Pere LOUÏS MAIMBOURG, de nôtre Compagnie, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra, *l'Hiſtoire des Iconoclaſtes*, compoſée par lui, & approuvée par trois Théologiens de la même Compagnie. Fait à Paris le 21. de Novembre 1673. Signé, JEAN PINETTE.

HISTOIRE

HISTOIRE
DES
ICONOCLASTES.

LIVRE PREMIER.

L'HISTOIRE que j'ai résolu d'écrire est si remplie de révolutions extraordinaires, & de ces grands évenemens, qui peuvent servir à l'instruction de ceux qui la liront : que je ne sçai si dans tout ce que les siécles passez nous ont fourni de plus mémorable, ou dans l'E-

glise, ou dans l'Empire, je pourrois choisir un sujet qui fût tout ensemble & plus agréable, & plus utile. Car si l'esprit, qui cherche naturellement le plaisir dans le travail même, & dans l'étude, aime, en lisant, à trouver des choses qui le surprennent, & qui piquent sa curiosité, pour apprendre leurs causes, & leurs suites ; il trouvera sans doute ici de quoi se satisfaire, par la diversité des accidens, tantôt heureux, tantôt funestes, & toûjours surprenans, que je suis obligé de raconter, en dévelopant les choses qui se rencontrent dans l'exécution de mon dessein.

On sera touché du desir de sçavoir par quelle avanture un Empereur, d'ailleurs homme de guerre, & nullement Theologien, s'avisa, non-seulement de se rendre Héretique, comme plusieurs de ses prédecesseurs avoient déja fait, mais aussi, ce qui est une espece de prodige qu'on n'avoit jamais veû, de devenir Héresiarque, en établissant de son chef une Héresie, qui vint troubler l'Eglise plus de sept cens ans aprés qu'elle eût joüi d'un parfait repos de ce côté-là. On sera surpris de voir les voies violentes, & pleines de fureur, que cette Héresie, appuiée de l'autorité souveraine, emploia d'abord, pour s'établir hautement dans tout un Empire, & comment cette rage ne servit qu'à faire éclater, par mille merveilles, & la verité de la Religion qu'on vouloit op-

primer de vive force, & la conſtance héroïque de ceux qui la ſoûtinrent génereuſement contre tous les efforts de la barbare cruauté de leurs Tirans.

Je ne doute auſſi nullement, qu'on n'ait d'autre part beaucoup de plaiſir d'apprendre la vengeance que Dieu tira de cette impiété; comment il la punit de tems en tems, avec éclat, par tous les fleaux de ſa Juſtice, & particuliérement par celui de la guerre, appellant les Peuples Barbares, pour exécuter, par le fer, & par le feu, & par la ruine entiére des principales forces de l'Empire, les Arreſts qu'il avoit portez contre les Auteurs de tant d'abominables ſacrileges.

Mais ſur tout, je crois qu'on aura ſujet d'admirer, avec joie, la merveilleuſe conduite de la divine Providence, qui voulut tirer de cette Héreſie ſa gloire, & celle des François, en tranſportant à Charlemagne l'Empire d'Occident, qu'il ôta aux Grecs, en punition de leur révolte ſi ſouvent renouvellée contre l'Egliſe. En effet, c'étoit-là déja la ſeptiéme fois qu'ils en avoient attaqué la créance, & ils l'avoient obligée d'aſſembler contre eux les ſix premiers Conciles Oecumeniques, pour foudroier les Héreſies dont ils avoient été les inventeurs. On avoit condamné l'Arianiſme dans le Concile de Nicée. 325. Les blaſphêmes de Macedonius contre le Saint Eſprit avoient été déteſtez avec

381. anathême en celui de Constantinople. On tint celui d'Ephese contre l'impiété Nestorienne, qui en mettant deux personnes en JESUS-
431. CHRIST, dont l'une fust Dieu, & l'autre homme, ôtoit à la Vierge l'auguste qualité de
451. Mere de Dieu. Le Concile de Calcedoine fut assemblé contre Eutyches, qui confondoit les deux natures Divine & humaine dans Nôtre Seigneur. Le cinquiéme Synode avoit extermi-
553. né les restes de l'Héresie Nestorienne, qu'on faisoit revivre, sous prétexte de ne vouloir pas condamner certains ouvrages que l'on soûtenoit être Catholiques, quoi-que ce Concile
680. les réprouvast. Et le sixiéme venoit de frapper d'anathême les Monothelites, qui ne vouloient reconnoître qu'une volonté, & qu'une operation en JESUS-CHRIST, au préjudice de ses deux natures.

Toutes ces Héresies, qui s'étoient élevées dans l'Orient, soûtenuës en partie par la connivence, & en partie par l'autorité, & par les forces de plusieurs Empereurs, furent terriblement punies de Dieu, par les troubles, par les miseres, & par la décadence de l'Empire, que les Barbares démembrerent, & dans l'Orient, & dans l'Occident, où ils se firent des Royaumes particuliers de ses parties les plus considerables. Mais enfin, aprés que les Grecs, ayant tres-mal profité de tant d'avertissemens, en eûrent fait une nouvelle, contre

laquelle il falut aſſembler un ſeptiéme Concile Oecumenique : alors Dieu redoublant ſes fleaux, & les effets de ſa juſte colere, les punit plus ſeverement, en leur ôtant abſolument l'Empire d'Occident, pour le tranſporter aux François, qu'il avoit choiſis en ce temps-là, pour combatre l'orgueïl des ennemis de ſon Egliſe. Et comme au-lieu de s'amolir par de ſi rudes coups de ſa juſtice, les Grecs opiniâtres s'endurcirent toûjours davantage, & mirent enfin le comble à leurs crimes, en ſe ſeparant de l'Egliſe Romaine : auſſi Dieu achevant de les ruïner, leur ravit encore l'Empire d'Orient, pour l'abandonner aux Ottomans, leurs fiers & barbares vainqueurs, ſous la tirannie deſquels ils gemiſſent depuis ſi long-temps. Cette deſtruction d'un Empire autrefois ſi floriſſant pourroit fournir peut-être de quoi ſatisfaire la curioſité de mon Lecteur, ſi j'avois entrepris d'écrire l'Hiſtoire du Schiſme des Grecs, qui fut enfin la cauſe d'une perte ſi déplorable. Je crois auſſi que cette fameuſe Tranſlation de l'Empire d'Occident, laquelle doit entrer dans cette Hiſtoire des Iconoclaſtes, ne donnera pas moins de plaiſir à ceux qui la liront, & qui ſeront, je m'aſſeûre, bien-aiſes, de découvrir les cauſes, les effets, & les circonſtances d'un ſi celebre évenement, qui a rempli toute la terre de la gloire du nom François.

Mais outre le plaisir qu'on ne manque gueres de goûter, en lisant de si belles choses, qui ont tant d'éclat d'elles-mêmes, & qui remplissent nos esprits de si nobles idées; j'espere encore que l'on trouvera dans cette Histoire de quoi s'instruire, avec beaucoup de fruit, dans la science de l'Eglise, & dans celle du monde. On apprendra dans la differente conduite des Empereurs Grecs, & des Monarques François, ce qui fait la bonne & la méchante politique; ce qui rend l'une heureuse, & ce qui attire le malheur de l'autre; ce qui établit puissamment les Monarchies, qui les éleve, & qui les agrandit, & ce qui en sappe les fondemens, pour avancer leur ruïne: ce qui fait enfin la solide gloire des Rois qui se soûmettent les premiers à l'empire de la raison; & ce qui deshonore, qui couvre & accable de honte ces malheureux Princes, qui ne consultent que leurs passions, pour entreprendre aveuglément, & pour exécuter brutalement tout ce qu'elles leur proposent, contre toutes les regles du bon sens, & de la piété.

D'autre-part, on découvrira, sans peine, sur quels veritables principes la Religion Chrétienne est fondée; & sans entrer dans la discussion de ces celebres questions que l'on agite parmi les Theologiens, on sera tellement persuadé, & de l'antiquité, & de la solidité de l'usage que nous faisons des Images sacrées, qu'on ne pourra, comme on a fait, nous ac-

cuſer d'Idolatrie, ſans s'expoſer à la riſée, & même à l'indignation de toutes les perſonnes raiſonnables.

Ainſi j'ai lieu d'eſperer que les Proteſtans, au ſalut deſquels j'ai tâché de contribuër quelque choſe, dans mes trois petits Traitez de Controverſe, & dans l'Hiſtoire de l'Arianiſme, ſe feront juſtice à eux-mêmes, en nous rendant, de bonne grace, & en gens d'honneur, celle qu'ils nous doivent; & qu'aprés avoir reconnu de bonne foi, & la fauſſeté de leur accuſation tout-à-fait inſoûtenable, & la verité de nôtre créance ſur ce point, telle qu'elle paroîtra, ſans déguiſement, dans cette Hiſtoire, ils auront horreur, comme nous, du furieux emportement de leurs Anceſtres, qui ont renouvellé, dans ces derniers ſiécles, les attentats de ces anciens Iconoclaſtes, qui ſont ſortis de l'école des Juifs, & des Saraſins, ennemis mortels & déclarez du nom Chrétien. Mais avant que je montre l'origine, & les progrés d'une Héreſie ſi déraiſonnable, & ſi violente, il eſt à propos que je faſſe voir, en peu de paroles, l'état où ſe trouvoit le monde en ce temps-là, afin que l'on comprenne mieux la ſuite, le rapport, la liaiſon, & l'enchaînement des choſes qu'il faut que je raconte en cette Hiſtoire.

Depuis que l'Empereur Heraclius, aprés avoir vaincu ſi glorieuſement les Perſes par le

ſecours du Ciel, luy eût déclaré la guerre, par une extrême ingratitude, en établiſſant, par
630. Edit, l'Héreſie des Monothelites, Dieu permit
Syn. ſub Mart. ap. Anaſt. que l'Empire, qui commençoit à refleurir, fût plus deſolé que jamais, ſous ce Prince, & ſous ſes ſucceſſeurs, particuliérement par quatre Peuples Barbares, qui furent les Bulgares, les Sclaves ou les Sclavins, les Avares & les Saraſins, dont il faudra ſouvent parler, & qu'il faut d'abord, pour cela, que je faſſe connoître à mon Lecteur.

Les Bulgares étoient ſortis de cette partie de la Sarmatie Aſiatique, qui eſt arroſée du fleuve Volga; & aprés avoir traverſé tous ces grands & vaſtes païs, qui s'étendent depuis ce
492. fleuve juſques à l'embouchûre du Danube, ils
Theoph. le paſſerent pour la premiére fois du temps de l'Empereur Anaſtaſe, firent ſouvent de grands ravages dans la Thrace, & dans l'Illyrie, & s'établirent enfin le long du Danube, dans cette étenduë de païs qui comprenoit les deux Myſies, avec la petite Scythie, & que l'on appelle aujourd'huy Bulgarie, du nom de ces Peuples.

Les Sclaves étoient originaires de la Sarmatie Européane, au-deçà & au-delà du Boryſthene; & ſuivant l'exemple & les traces des
548. autres Peuples Barbares, ils s'avancerent juſ-
Procop. de bel. Goth. l. 3. ques aux rives du Danube, & le paſſerent ſous l'Empire de Juſtinien. Puis s'étant jettez dans

l'Illyrie,

l'Illyrie, ils en occupérent enfin une grande partie, particuliérement celle qui eſt entre le Drave & le Save, en tirant vers l'Occident, laquelle eſt encore aujourd'hui appellée de leur nom, Eſclavonie.

Les Avares & les Cazares, qui faiſoient autrefois partie des Huns, aprés avoir ſouvent couru & ravagé les terres de l'Empire, au-delà du Danube, s'arrêtérent enfin au-deçà, dans la partie Orientale de la Dacie, qu'occupoient auparavant les Oſtrogots, dans les païs qui ſont maintenant habitez des Valaques, & des Moldaves, des Ruſſes, des Podoliens, & des Coſaques, & des autres Peuples qui ſont ſur le rivage Septentrional du Pont Euxin, juſqu'aux environs de la Cherſoneſe; & là ils établirent leur nouveau Roiaume, tandis que les Huns, leurs compatriotes, qui s'étoient emparez de la plus grande partie de la Pannonie, y jettérent les fondemens de celui de Hongrie.

Quant aux Sarazins, il eſt aſſeûré qu'ils ſont venus de ces Arabes qui étoient deſcendus d'Iſmaël, fils de la ſervante Agar, & qui *Sozom. l. 6. c. 38.* pour cela furent appellez Iſmaëlites, & Agareniens: *Abrah. Echell.* c'eſt pourquoi, pour couvrir cette origine qu'on leur reprochoit, ils prirent un *Hiſtor. Arab. c. 3.* nom plus honorable, & s'appellérent Sarazins, comme ſi leur pere Iſmaël fût venu de Sara, femme d'Abraham. C'eſt ainſi qu'en parle un Ecrivain Grec, quoi-que les ſçavans dans la *Sozom.*

Abrah. Echell. c. 5. Langue, & dans l'Hiſtoire Arabique, croient que les Arabes ont pris ce nom d'une des plus nobles parties de leur païs appellée Sarac. Avant Mahomet ils étoient diviſez en pluſieurs
Chron. Orient. Hiſt. Arab. Appia. l. 6. Herod. in Thal. Euſeb. de laud. Conſtant. Sozom. l. 6. petits Roiaumes, & profeſſoient auſſi des Religions differentes: les uns avoient embraſſé le Judaiſme; les autres étoient Samaritains; il y en avoit même de Chrétiens; & la plûpart étoient Païens. Mais depuis que cét Impoſteur eût publié ſa Loi, qu'il établit à force d'armes, ils la receûrent tous enfin, & ſe ſoûmirent à ſon Empire, en le reconnoiſſant auſſibien pour Maître, que pour Prophete. Tant il eſt aiſé de perſuader aux hommes une fauſſe
622. Religion, quand on la preſche l'épée à la
El-Macin Hiſt. Saracen. l. 1. Theoph. Cedr. Zonar. main, & que d'ailleurs elle flatte leur cupidité, & cette inclination vicieuſe qui les porte naturellement au plaiſir des ſens.

Aprés la mort de ce fameux Impoſteur, les Princes Arabes ſes ſucceſſeurs, ſe jettant ſur
631. les terres de l'Empire, ſe rendirent en peu d'an-
Theoph. Paul. in Miſcel. l. 18. c. 38. Hiſtor. Sarac. nées Maîtres de la Paleſtine, de la Judée, de la Syrie, de la Phenicie, & de l'Egypte, du tems même d'Heraclius, aprés lui avoir défait de grandes armées; Dieu voulant punir ſon
640. ingratitude & ſon impiété, par ces nouveaux exécuteurs de ſa Juſtice. Ils s'emparérent enſuite de la Meſopotamie, de Babylone, & de la Perſe, aprés avoir taillé en piéces toutes les forces d'Iſdegerdes dernier

Roi des Perses: puis étant devenus plus puissans & plus formidables par tant de conquêtes, ils y ajoûtérent bientôt aprés celle de l'Arménie; d'où se répandant, comme un furieux torrent, dans les Provinces de l'Asie Mineure, ils y laissérent par tout d'effroiables marques de leur cruauté. Cependant leur Armée Navale, que Mauvias Gouverneur de Damas avoit équipée à Tripoli, conquit les Isles de Chipre & de Rhodes. De-là elle vint attaquer l'Empereur Constans Monothelite, petit-fils d'Heraclius, & le défit sur la mer de Lycie, dans une sanglante bataille, d'où à peine cét Empereur se pût sauver, en habit déguisé, dans un Esquif, aprés avoir perdu dans ce combat toutes les forces maritimes de l'Empire. Ils furent ensuite Maîtres de la Mer, comme ils l'étoient déja de la campagne sur la terre; & aprés avoir desolé toutes les Côtes, & toutes les Isles, durant l'absence de Constans, qui étoit allé en Italie contre les Lombards, ils allérent même assiéger, aprés sa mort, son fils Constantin, dans la Ville Imperiale, d'où ils furent pourtant contrains, aprés un siége de plusieurs années, de se retirer, avec perte de leur honneur, & de leur Flotte, que la tempête fit toute perir, aprés un si mauvais succés. Mais ils se remirent quelque tems aprés sous l'Empire de Justinien Second, qui rompit temerairement la paix que Constantin son Pere

El-Macin Hist. Sar. l. 1. c. 4.

654.

Theoph. Miscell.

Theoph. Miscell. l. 19. Cedren.

675.

Theoph. Miſcell. ibid. avoit faite, aprés leur malheur; car ils le vainquirent en bataille, & coururent enſuite plus librement les Provinces de l'Aſie, pillant, brû-
692. lant, & ſaccageant tout: pendant que du côté du Midi, leurs Compatriotes étant paſſez de
Niceph. Breviar. Theoph. Miſcell. Cedr. l'Egypte en Afrique, en chaſſérent aiſément les Grecs, & y prirent enfin Carthage. Aprés cela, comme ils ſe furent rendus Maîtres de tout le païs, en tres-peu de tems, & qu'ils ſe
698. virent accrûs & fortifiez de cette multitude
Ruder. Tolet. l. 3. c. 18. 19. Marian. l. 6. c. 21. innombrable de Maures Afriquains, qui embraſſérent le Mahometiſme, ils prirent l'occaſion qui ſe preſenta d'envahir l'Eſpagne, où ils furent appellez & conduits par le Comte
712. Julien, pour ſe venger du cruel affront qu'il avoit receû du Roi Dom Rodrigue, qui avoit violé ſa fille. Ce Prince, qui étoit fort brave, quoi-que débauché, fit tout ce que peut un homme de cœur, pour défendre un Roiaume: mais il fut malheureuſement trahi par quel-
714. ques-uns de ſes principaux Capitaines, qui s'entendoient avec les ennemis, & qui dans une grande bataille, où la victoire commençoit à ſe déclarer pour lui, ſe tournérent de leur côté, par une horrible perfidie, & lui firent perdre le Roiaume & la vie; car il ne parut plus depuis ce tems-là, & toute l'Eſpagne ploia bientôt aprés ſous le joug des Sarazins. Pelagius, parent du Roi, & Capitaine de ſes Gardes, ſe ſauva dans les Aſturies, & dans la

Biſcaie, d'où il commença à rétablir peu à peu la fortune des Chrétiens, ſe ſervant de l'occaſion, que lui donna l'irruption que les Sarazins firent de l'Eſpagne dans la France, où Charles Martel en tua juſques à trois cens ſoixante-quinze mille, dans la fameuſe bataille de Tours. Ainſi l'Eſpagne doit ſa delivrance à cette admirable victoire des François, qui lui donna lieu de ſe rétablir. 725. *Anaſtaſ. in Greg. 2.*

Voilà l'état où étoient l'Orient & l'Occident au commencement du huitiéme ſiécle. Les François poſſedoient toutes les Gaules; & pouſſant leurs Conquêtes bien avant au-delà du Rhin & du Danube, dans la Germanie, ſous la conduite du vaillant Charles Martel, ils y avoient ſubjugé les Saxons, les Allemans, les Bavarois, & les Noriques. Les Lombards occupoient la plus grande partie de l'Italie, ſous le regne du Roi Luitprand. Les Sarazins tenoient l'Eſpagne, les trois Mauritanies, l'Afrique, la Libye, l'Egypte, l'Arabie, la Paleſtine, la Syrie, preſque toute la Haute Aſie; & faiſoient des courſes continuelles dans l'Aſie Mineure, juſques à l'Helleſpont. L'Illyrie & la Pannonie, & tous les Païs qui s'étendent le long du Danube juſqu'à ſon embouchûre, étoient partagez entre les Huns, les Avares, les Sclaves, & les Bulgares. De-ſorte que de ce grand Empire, qui fut ſi floriſſant dans l'Aſie, dans l'Afrique, & dans l'Europe, ſous le grand *La Haute Autriche.*

Theodose, il ne restoit plus aux Empereurs Grecs, que les ruines de l'Asie Mineure, la Thrace, la Grece, la Macedoine, l'Exarcat de Ravenne, Rome, & ce peu que les Lombards n'avoient pas encore occupé dans l'autre extrémité de l'Italie.

Theoph. Miscell. l. 19. Celui qui tenoit pour lors ce reste d'Empire étoit Justinien Second. Comme son extrême avarice, jointe à une barbare cruauté, l'avoit rendu tres-odieux à ses Sujets, le Patrice *Niceph. Breviar.* Leontius, auquel deux Moines Astrologues avoient promis l'Empire par l'aspect des Astres, 695. s'étant fait proclamer Empereur par ceux de sa faction, s'étoit saisi de sa personne, & l'avoit rélegué dans la Chersonese, aprés lui avoir fait couper le nez, pour le rendre incapable 698. de l'Empire, par une si horrible difformité. Trois ans aprés, Tibere Absimarus élû par les Soldats de l'armée Navale, que les Sarazins avoient fort maltraitée devant Carthage, fit le même traitement à ce cruel usurpateur, en le confinant dans un Monastere. Mais Justinien, qui s'étoit échapé de ses Gardes, étant enfin *Theoph.* remonté sur le Trône, aprés dix ans d'exil, 705. par le secours de Terbeles Roi des Bulgares, *Cedren. Zonar.* ausquels les Sclaves s'étoient joints, les fit tous deux mourir, aprés qu'il leur eût fait mille outrages dans l'Hyppodrome, où il les tint long-temps sous ses pieds devant tout le peuple qui l'avoit repoussé d'abord, en le chargeant

d'injures, quand il ſe preſenta devant les murailles, & qui crioit pourtant alors à haute voix, en lui donnant mille loüanges : *Vous avez marché ſur l'aſpic & ſur le baſilic, & vous avez foulé aux pieds le lion & le dragon.* Exemple mémorable, qui fait voir qu'il y a peu de fondement à faire ſur la haine, ou ſur l'affection d'un peuple, qui paſſe aiſément d'une extrémité à l'autre, par emportement brutal, ou par crainte, ſelon qu'il plaît à la fortune de le tourner, en ſe changeant elle-même à ſon ordinaire. Or ce fut environ le commencement du premier regne de ce Juſtinien, qu'une avanture ſurprenante, que je vais raconter, fut l'occaſion qui fit naître l'Héreſie des Iconoclaſtes.

Durant que Jezid, premier du nom, Caliphe des Sarazins, regnoit en Syrie, environ l'an 686. ſuivant la ſupputation la plus exacte que j'en ai pû faire ſur la foi de l'Hiſtoire Arabique, deux Juifs de Phenicie, qui, ſoit qu'ils fuſſent Magiciens, Aſtrologues, ou Impoſteurs, ou qu'ils tinſſent un peu de tous les trois, faiſoient profeſſion de prédire les choſes à venir, ſe hazardérent de lui dire qu'il régneroit tres-heureuſement quarante ans, pourveû qu'il abolît dans toutes les terres de ſon obéïſſance les Images de JESUS-CHRIST & de ſa Mere, & les autres auſquelles les Chrétiens rendoient de l'honneur. Car les Juifs interpretant mal le premier Précepte du Déca-

El-Macin Hiſtor. Sarac. l. 1. c. 9. Chron. Orient. Zonar. in Leon. Cedren. in Leon.

logue, qui ne défend que les Idoles, ont en horreur toutes ſortes d'Images; & d'ailleurs les Rois Sarazins laiſſoient aux Chrétiens l'exercice libre de la Religion, comme font encore aujourd'hui les Ottomans dans leur Empire. Ce Prince, ébloüi de l'éclat d'une promeſſe ſi avantageuſe, ne balança pas un moment à leur promettre tout ce qu'ils voulurent, & ne manqua pas enſuite de faire un furieux Edit, par lequel il commandoit qu'on brisât toutes les Images, & qu'on effaçât toutes les peintures qui ſe trouveroient dans toutes les Egliſes des Chrétiens. Mais Dieu arrêta bientôt le cours de cette fureur, qui ne fit qu'éclater en vain, comme un coup de tonnerre, ſans lancer la foudre, dont elle menaçoit ſi terriblement. Car avant que l'Edit fût publié, cét impie, qui entreprenoit la guerre contre Dieu, pour regner quarante ans, expira malheureuſement la même année, qui n'étoit encore que la troiſiéme de ſon regne; pour apprendre aux Princes, par ſon malheur, à s'humilier ſous la puiſſante main de Dieu, & à ſe ſoûmettre aux ordres de ſa Providence, qui a meſuré leurs jours, & qui ne veut pas qu'ils entreprennent ſur ſes droits, pour diſpoſer de l'avenir, que Dieu s'eſt réſervé, afin de nous tenir toûjours dans une continuelle dépendance.

Moavie, qui venoit de ſucceder à ſon pere, vouloit venger ſa mort, par le ſupplice de ces Impoſteurs;

Imposteurs; mais ils échapérent à ſa colere, s'étant ſauvez promtement dans la Cilicie, d'où, pour ſe mettre encore plus en ſeûreté, ils paſſérent dans l'Iſaurie, Province de l'Aſie Mineure, vis-à-vis de l'Iſle de Chypre. Comme durant leur voiage, ils ſe repoſoient un jour, environ le midi, ſur le bord d'une fontaine, où ils s'étoient aſſis pour y prendre leur repas; un jeune garçon, qui menoit un aſne chargé de quelques merceries, pour les vendre dans les Villages, y vint auſſi; & aprés avoir déchargé cét animal, en lui laiſſant la liberté de paître, il s'aſſit auprés d'eux, pour y manger, à ſon aiſe, ce peu qu'il portoit ſur ſoi pour ſa nourriture. Ces Juifs, aprés l'avoir un peu conſideré, furent ſurpris de lui voir un air ſi peu conforme à ſa condition, dont ſon habit & ſon emploi marquoient ſi viſiblement la baſſeſſe: car il étoit extrêmement bien-fait, de bonne mine, d'une taille avantageuſe, & qui ſurpaſſoit de beaucoup l'ordinaire de ceux de ſon âge; aiant au reſte tous les traits du viſage parfaitement beaux, la phyſionomie fine & délicate, & quelque choſe de ſi noble, & de ſi grand dans toute ſa perſonne, malgré l'obſcurité de l'état mépriſable où il étoit, qu'ils ne ſe pûrent empêcher de lui en témoigner leur étonnement. Ils lui demandent donc qui il étoit, ſon nom, & ſon Païs. Il répondit qu'on l'appelloit Conon;

Cedren.

Conſtant. Manaſſ.

Cedren.

qu'il étoit de cette même Province d'Isaurie, né de parens pauvres, & qui vivoient du travail de leurs mains; & que pour lui, il tâchoit de se garantir de cette misere, en faisant ce petit trafic, qui, comme il esperoit, lui donneroit lieu de devenir un jour marchand. Alors l'un d'eux, soit qu'il eût un Démon familier, qui lui suggerât ce qu'il devoit dire; soit qu'il agît selon les regles de l'art des Devins qu'il avoit appris, & auquel il se fioit encore, quoiqu'il en eût veû tout fraîchement la vanité, par la suite de sa prédiction; ou qu'il crût seulement que le hazard pourroit verifier un jour ce qu'il asseûreroit hardiment d'un ton de Prophete; quoi-qu'il en soit, aprés avoir regardé fixement ce jeune garçon, tandis qu'il parloit: *Changez*, lui dit-il, *Conon, changez promtement de nom, & d'emploi, & suivez la fortune qui est toute preste à vous conduire jusques sur le Trône; car je vous asseûre que les destins vous promettent l'Empire, où vous serez infailliblement un jour élevé, si vous agissez de vôtre côté, comme il vous est aisé, pour accomplir ce qu'ils ont résolu pour vôtre gloire.*

Cedren. Constant. Manass.

Conon étrangement surpris de ce discours, qui lui paroissoit si peu raisonnable, crût d'abord qu'on se vouloit moquer de lui. Mais comme il vit que ces deux hommes, qui lui parloient d'un air fort serieux, lui asseûroient toûjours plus fortement la même chose, & qu'il

ſe ſentoit déja dans le fond de l'ame un ſecret deſir de remplir une ſi belle deſtinée, il conclut en lui-même qu'il devoit du moins ſe mettre en état d'éprouver ce qu'il plairoit à la fortune de déterminer ſur une avanture, laquelle il lui ſeroit toûjours avantageux d'avoir tentée, & où il ne pouvoit rien perdre, en pouvant gagner toutes choſes. Et là-deſſus il leur demanda fort réſolument ce qu'il falloit qu'il fît, pour rendre leur prédiction veritable. *Pour vous montrer*, lui dirent-ils, *que nous agiſſons fort ſincerement, & ſans deſſein de vous ſurprendre, nous n'exigeons autre choſe de vous, ſinon que vous nous promettiez, avec ſerment, que quand vous verrez l'accompliſſement de nôtre Prophetie, vous trouvant ſur le Trône de l'Empire; alors, pour nous récompenſer du bon office que nous vous rendons, vous faſſiez pour nous une ſeule choſe, que nous nous réſervons à vous demander en ce temps-là, que vous ſerez en état de nous l'octroier.* Le jeune Conon, qui dans un procedé ſi net, & ſi peu ſuſpect de fourberie, trouvoit une nouvelle confirmation de ce dont on l'aſſeûroit ſi abſolument, leur promit, avec joie, ce qu'ils demandoient; & pour leur en donner plus d'aſſeûrance, comme ces deux Juifs l'en preſſoient, parce qu'il étoit Chrétien, il le leur promit, en jurant dans une Egliſe du Martyr Saint Theodore, qui n'étoit gueres éloignée de cette fontaine, qu'il accompliroit inviolablement la promeſſe qu'il leur faiſoit.

Aprés quoi ils se separérent; & Conon quittant ses parens, son trafic, & son nom, qu'il voulut changer en celui de Leon, s'enrôla dans l'Armée que le Patrice Sisinnius commandoit en Isaurie. Quelque tems aprés l'Empereur Justinien le fit passer à Mesembrie ville de Thrace sur le Pont Euxin, où il demeura toûjours, jusques à ce que ce Prince, qu'on avoit renversé du Trône, revint avec le secours des Bulgares. Car alors aiant pris son temps, pour faire une belle action de bonne grace, il fut des premiers au-devant de lui, & témoigna tant de zele pour son service, & tant d'affection pour sa personne, en lui offrant un present de cinq cens brebis, qui lui fut tres-agréable en cette occasion, qu'il le mit sur le champ parmi ses Gardes; & aprés qu'il eût recouvré l'Empire, il goûta si-bien son esprit, qu'il étoit un de ceux qui avoit le plus de part à la faveur, & même à la confidence du Prince. Mais comme on le lui eût rendu suspect, il voulut l'éloigner avec honneur, & il l'envoia faire la guerre à des Barbares au-delà du Pont Euxin, & du Mont Caucase, vers l'Albanie, où il aquit la réputation d'un homme de conduite & de résolution, par les belles actions qu'il y fit.

Cedren. Zonar.

Spatharius.

Cependant l'Empereur Justinien, que sa barbare cruauté avoit rendu exécrable à toute la terre, fut massacré par ses propres Soldats, qu'il avoit envoiez dans la Chersonese,

avec ordre d'y faire perir tous les habitans; & toute l'armée élût en ſa place Philippicus Bardanes, l'un des Commandans de la Flotte, homme de qualité, d'eſprit doux, poli, agréable, & civil ; mais fainéant, voluptueux, prodigue, & extrêmement débauché, & ſur tout ſi méchant Héretique Monothelite, qu'il fit condamner par ſes faux Evêques le ſixiéme Concile Oecumenique, qu'on avoit tenu contre cette Héreſie. Auſſi fut-il bientôt puni de cette impiété: car les plus grands de la Cour, indignez de ce qu'il deshonoroit l'Empire par une vie infame, ſe ſaiſirent de lui la ſeconde année de ſon regne, lors qu'il dormoit, aprés les avoir magnifiquement traitez à dîner, la veille de la Pentecôte; & lui aiant crevé les yeux, ils proclamérent Empereur Artemius, le premier de ſes Secretaires, qu'ils appellérent Anaſtaſe, homme ſçavant, ſage & adroit, & Catholique tres-zelé. Leon, qui avoit toûjours fait la guerre juſques alors contre les Barbares, ſe vint preſenter à ce nouveau Prince, qui le receût admirablement bien, &, pour récompenſe de ſes ſervices, lui donna l'armée, & la Préfecture de l'Orient, où il trouva bientôt l'occaſion qu'il cherchoit depuis ſi long-temps, de ſatisfaire ſon ambition, & d'accomplir ſa deſtinée, en montant ſur le Trône avec honneur, & ſans paroître uſurpateur. Car l'armée Navale que l'Empereur avoit en-

An. 712.
Theoph. Cedren. Zonar. Niceph. Breviar. Miſcell.

An. 713.
Theoph. Cedren. Zonar.

voiée contre les Sarasins aiant tué son Géne-
713. ral; & s'étant ensuite révoltée, pour éviter le châtiment, s'avisa, par un ridicule caprice, à Adramytte ville de Phrygie où elle s'étoit arrêtée, d'y proclamer Empereur, en tumulte, un certain Theodose, l'un des Fermiers publics, qui avoit soin d'y recueïllir les droits du Prince; & quoi-qu'il fît tout ce qu'il pût pour s'en défendre, elle le contraignit d'accepter l'Empire, où elle le maintint contre tous les efforts d'Anastase, qui se voiant investi dans Nicée, aprés la prise de Constanti-
An. nople, & presque abandonné de tous les siens,
715. ceda l'Empire à son Rival, & se rendit Moine
Theoph. à Thessalonique, où il fut relegué. Ce fut pour
Cedren. lors que Leon crût qu'il devoit suivre, & se-
Zonar. conder, par son industrie, & par sa diligence, la fortune qui se presentoit pour le conduire jusques sur le Trône, qu'il pourroit occuper avec honneur, dans une occasion si favorable, sous le specieux prétexte de venger l'injure faite à son maître, & à son bienfaiteur. Il se déclara d'abord contre Theodose avec toute l'armée qui entra sans peine dans ses interêts, indignée d'un choix si bizarre que l'armée Navale avoit fait. Il mit adroitement dans
Theoph. son parti Artabasde, qui commandoit les troupes dans l'Arménie, en lui promettant de lui donner sa fille en mariage, avec la Charge de
Curopa-lates. Grand-Maître du Palais; ce qu'il exécuta de-

puis fort fidellement. Il amusa les Sarasins, qui étoient entrez dans la Cappadoce, & fit si-bien, qu'ils se déclarérent pour lui, sur l'espérance d'un traité de paix qui leur seroit avantageux. Ainsi, aprés avoir été proclamé Empereur par toutes les troupes de l'Orient, & même par les Sarasins, il vint à grandes journées à Nicomédie; d'où, aprés avoir aisément défait, & pris le fils de Theodose, qui vouloit s'opposer à son passage, il s'avança jusques à Chrysopolis, petite ville de la Bithynie, auprés de Calcedoine, vis-à-vis de Constantinople.

715. Theoph. Scutaret.

Ce fut là que tandis qu'il se disposoit à passer le Bosphore, le Patriarche Saint Germain le vint trouver de la part du pauvre Theodose, qui étoit à la verité fort homme de bien, quoi-qu'il eût été toute sa vie homme d'affaires, mais qui n'étoit nullement né pour être Prince, n'aiant ni le cœur, ni la teste qu'il faut avoir pour gouverner un grand Etat. Aussi ne balança-t-il pas à se faire justice; car il suivit l'exemple qu'Anastase lui avoit montré, & fit offrir par le Patriarche à Leon de lui ceder l'Empire, & de se consacrer à Dieu dans le Clergé, pourvû qu'il fût asseûré de la vie. Le traité fut bientôt conclu. Leon lui donna la foi, qui lui fut gardée. Ensuite, aiant pris les Ordres Sacrez avec son fils, il se retira dans Ephese, où il

Theoph. Zonar.

An. 717. Cedren. passa le reste de ses jours paisiblement dans les exercices de piété. Il y eût même quelque bruit, quoi-qu'on n'en ait jamais été bien éclairci, qu'il s'étoit fait des miracles à son sepulcre. Ce qu'il y a de bien certain, est qu'il commanda qu'on y mît pour tout Epitaphe ce seul mot Grec ὑγίεια, qui signifie *santé*, pour exprimer le peu d'état que l'on doit faire des biens de la vie, & que ce n'est qu'aprés la mort qu'on peut être exempt de tous maux, & des dereglemens des passions, qui sont les maladies de l'ame.

Theoph. Zonar. Aprés cela, Leon l'Isaurien n'aiant plus d'obstacle qui s'opposât à sa fortune, entra dans Constantinople le vingt-cinquiéme de *Constant. Manass.* Mars, & prit possession de l'Empire, où il fut élevé par un secret impénetrable des jugemens de Dieu, qui voulut bien permettre que la prédiction de deux Imposteurs s'accomplît, en faveur d'un tres-méchant homme, qui croiant leur être redevable de la Puissance Souveraine, la fit servir à leur impiété, pour opprimer l'Eglise, & pour corrompre la Religion.

En effet, les deux Juifs, qui lui avoient prédit l'Empire, ne manquérent pas de se rendre *Constant. Manass.* au-plûtôt à Constantinople, pour le feliciter de son heureux avenement à la Couronne, & pour lui demander en même temps l'accomplissement de la promesse qu'il leur avoit faite, puisque la leur étoit si heureusement ac-

complie

complie à ſon égard. Leon, qui croioit avoir lieu de craindre qu'ils ne fuſſent auſſi puiſſans pour le détruire, qu'il lui ſembloit qu'ils l'avoient été pour le mettre, par leur art, en l'état où il ſe voioit, leur répondit, ſans héſiter, qu'il étoit preſt de leur tenir parole, & qu'ils expoſaſſent hardiment ce qu'ils prétendoient qu'il fît pour les ſatisfaire. Alors l'un des deux lui parla de cette ſorte: *Seigneur, comme c'eſt Dieu ſeul, qui du miſerable état où il y a trente ans que nous vous trouvâmes en Iſaurie, vous a élevé, par une merveille de ſa toute-puiſſance, ſur le Trône Imperial, & que de nôtre part nous n'avons fait que vous découvrir les deſſeins cachez de ſa Providence ſur vous, qu'il lui avoit plû de nous réveler: auſſi ce que nous avons à vous demander, ne doit nullement être pour nôtre interêt, mais uniquement pour ſa gloire, & pour la vôtre. Nous ne demandons ni or, ni argent, ni ſeigneuries, ni dignitez, ni charges, ni emplois, ni aucune part dans le gouvernement de vôtre Empire. Il n'eſt pas juſte que nous partagions avec vous le don que Dieu vous en a fait; il faut qu'il vous demeure tout entier; & nous prétendons même, que ce que vous nous octroirez, ſoit le moien abſolument neceſſaire pour vous le conſerver longues années, dans un état tres-floriſſant. Or ce moien, qui eſt la choſe du monde que nous ſouhaitons le plus ardemment, que nous nous propoſâmes quand nous vous prédîmes l'Empire, & à laquelle vous vous eſtes engagé par un ſerment que vous ne pouvez violer, c'eſt,*

717. | *Zonar. Conſtant. Manaſſ.*

D

717. *Seigneur, que vous exterminiez de vôtre Empire l'Idolatrie, que les Chrétiens y ont malheureusement rétablie, en érigeant des Idoles dans leurs Eglises, en cette infinité d'Images peintes & taillées qu'on y adore, au préjudice du culte religieux que l'on doit à Dieu seul. Faites abbatre ces Statuës; commandez qu'on efface ces peintures; ôtez du monde ces abominations que Dieu ne peut souffrir, & qu'il défend en termes si forts & si formels dans le premier de ses Commandemens. Si vous le faites, nous vous promettons de sa part, que vous régnerez dans un parfait bonheur jusques à la centiéme année de vôtre vie. La premiére prédiction que nous vous avons faite, vous peut répondre de l'heureux accomplissement de cette seconde, si vous accomplissez vôtre promesse: mais si vous refusez de le faire, vous devez craindre qu'en détruisant la cause de vôtre bonheur, vous n'en perdiez aussi dans un instant la joüissance.*

Cedren.

Ce discours surprit l'Empereur, mais la surprise lui fut agréable: car, comme d'une part il craignoit, par avarice, qu'on ne lui demandât de trop grandes récompenses, & que de l'autre il avoit tres-peu de Religion; il fut ravi de voir qu'on ne lui demandoit qu'une chose qu'il contoit presque pour rien, & qui ne devoit lui coûter qu'un commandement absolu, quand il seroit si-bien établi, qu'il croiroit être en état de se faire obéïr. D'ailleurs, ces cent ans de vie qu'on lui promettoit, avoient un grand charme pour lui; & la crainte de

Zonar.

perdre une si heureuse fortune, s'il manquoit à satisfaire ceux qui la lui avoient prédite, l'eût fait résoudre à tout, lui en dût-il coûter tous les plus grands crimes du monde. Mais il craignoit aussi d'autre côté de risquer tout, & d'avoir tout l'Empire contre lui, s'il entreprenoit d'abord de toucher à un point aussi délicat que celui de la Religion. Dans ce combat de ces deux craintes, il prit un expedient qu'il crût le pouvoir asseûrer de tous côtez. Il dit donc aux deux Juifs qu'il leur accordoit de grand cœur ce qu'ils lui avoient demandé; & qu'il comprenoit, qu'en effet il n'y avoit rien de plus juste que d'abolir l'Idolatrie, qui s'étoit glissée parmi les Chrétiens. Mais il leur fit aussi comprendre, que pour réüssir dans cette entreprise, il falloit prendre les voies seûres de l'exécuter; & que pour cela, il étoit absolument necessaire qu'on attendît qu'il se fût si-bien rendu Maître, comme asseûrément il feroit, qu'il n'eût rien à craindre de ses Sujets, & qu'on ne pût s'opposer à ses volontez. *Car de vouloir précipiter la chose*, ajoûta-t-il, *ce seroit infailliblement la ruiner, puis que dans l'état où se trouvent les affaires, & au dedans, aprés de si étranges révolutions, & au dehors, par la guerre que je prévois que nous aurons avec les Sarasins, je ne puis entreprendre une nouveauté de si grand éclat, sans que tout se souleve contre moi. Il faut dissimuler, en attendant que j'aie si-bien affermi mon autorité, que tout*

717.

Constant. Manass.

ſoit contraint de ploier ſous elle ; & quand je l'aurai
717. *fait, ce que j'eſpere qui ſera bientôt, je vous engage ma parole & mon honneur, qu'alors vous aurez lieu d'être pleinement ſatisfaits de moi.*

L'Empereur les aiant ainſi contentez, ſe réſolut de cacher ſon impiété, par une profonde diſſimulation, en contrefaiſant le Catholique fort zelé, afin que l'on ne ſe pût pas précautionner contre lui. Pour cét effet, il tâcha d'abord de gagner l'eſtime du Patriarche Saint Germain. Ce ſaint Prélat étoit un homme d'un merite extraordinaire, d'une éclatante ſainteté, & ſur tout embrazé d'un zele incomparable pour la Foi. C'eſt pourquoi, quand Artemius fut mis ſur le Trône, en la place de Philippicus héretique Monothelite, ce nouveau Prince, qui étoit tres-Catholique, aprés avoir chaſſé le faux Patriarche Jean méchant héretique, inſtalé par ſon prédeceſſeur, deſira qu'un ſi ſaint homme fût transferé de ſon Evêché de Cizique en l'Helleſpont, à celui de la Ville Impériale, afin qu'il y rétablît la vraie Foi, & la ſolide piété. Comme cette cauſe étoit legitime, & ſelon l'eſprit des anciens Canons, qui avoient réglé ces tranſlations, les Evêques circonvoiſins, ſelon ces régles, s'étoient rendus à Conſtantinople ; & là, dans une Aſſemblée génerale du Clergé, du Senat, & des principaux Magiſtrats repreſentant le Peuple, ils avoient fait le Decret de ſa tranſlation en cette forme,

qu'on ne ſera pas peut-être marri de voir ici, afin d'apprendre quelles précautions l'Egliſe apportoit dans le huitiéme ſiécle, pour transferer legitimement un Evêque d'une Egliſe à une autre. Voici donc les termes de ce Decret. *Du conſentement des Evêques, par l'élection des tres-religieux Prêtres & Diacres du Clergé de Conſtantinople, & avec l'approbation du vénerable & ſacré Senat, & du Peuple cheri de* JESUS-CHRIST, *la divine Grace, qui guerit nos infirmitez, & ſupplée à ce qui nous manque, a transferé le tres-ſaint Evêque Germain de l'Egliſe Métropolitaine de Cyzique, à celle de cette Ville Impériale, que Dieu conſervera: ce qui s'eſt fait ſous l'Empire d'Artemius, en preſence du tres-ſaint Prêtre Michel, Legat du Siége Apoſtolique.*

717.

Theoph. ad ann. 2. Artem. Cedren.

Leon, voiant que ce ſaint Patriarche étoit infiniment aimé du Peuple, fit d'abord tout ce qu'il fallut pour ſe mettre parfaitement bien dans ſon eſprit, afin de l'engager aprés plus aiſément dans ſon parti. Il fut couronné de ſa main; & dans cette auguſte cerémonie, il jura ſolennellement qu'il conſerveroit la Foi dans ſa pureté, & qu'il ne ſouffriroit jamais qu'on changeât rien dans la doctrine de l'Egliſe, ni dans les pratiques qu'on avoit receûës des Saints Peres. Le Saint fut fort ſatisfait de cette action, qu'il crût être ſincere, & ne manqua pas d'en donner avis au Pape Gregoire II. avec lequel ce Patriarche entretenoit une tres-parfaite correſpondance. Il l'aſſeûra que l'Empereur étoit

Acta Steph. ap. Damaſcen edit. Bill.

Ibid.

Ep. Greg. ad Leon.

tres-orthodoxe, & qu'il n'y avoit pas lieu de
717. craindre qu'il tournât du côté des Monothelites. Comme c'étoit l'unique héreſie que l'on craignoit en ce temps-là, où elle étoit encore tres-puiſſante, par la qualité, & par le nombre de ſes partiſans, ce n'étoit que contre elle qu'on prenoit ſoin de s'aſſeûrer; & Leon, qui avoit dans l'ame tout un autre deſſein que celui de la rétablir, étoit bien-aiſe de pouvoir aquerir ſi facilement la réputation de grand Catholique, en témoignant qu'il avoit grande horreur d'une Héreſie, dans laquelle effectivement il ne vouloit prendre nul interêt. Il fit plus. Car pour mieux joüer, il écrivit au Pape, pour lui rendre compte de ſa créance: ce qu'il fit, en lui envoiant ſa Profeſſion de Foi, dans laquelle tout étoit tres-orthodoxe, & tres-
Ep. Greg. ad Leon. conforme aux ſix premiers Conciles Oecumeniques; ce qu'il continua de faire tous les ans. Auſſi Gregoire, ravi de ces témoignages ſi authentiques qu'il avoit de la pureté de ſa Foi, le receût à ſa Communion, avec une incroiable joie, qu'il lui témoigna par ſes Lettres, & fit en ſorte, en écrivant par tout à ſon avantage, qu'on lui rendît de grands honneurs, & que particuliérement dans Rome, & dans l'Italie, on receût ſes Images, ſelon la coûtume, avec de grandes acclamations & de grands témoignages de reſpect & de venération pour un Prince ſi Catholique.

C'eſt ainſi qu'il diſſimuloit, parce qu'il n'étoit pas encore en état de rien innover, dans 717.
l'appréhenſion où il étoit d'avoir bientôt tous les Saraſins ſur les bras. En effet, ces Infidelles, irritez de ce que Leon s'étoit moqué d'eux, aprés les avoir amuſez ſur l'eſpérance de tirer de lui de grands avantages, & de tres-riches récompenſes ſi-tôt qu'il ſeroit Empereur, le vinrent attaquer avec toutes leurs forces juſques dans Conſtantinople. Maſalmas, le plus renommé de leurs Chefs, aiant fait paſſer ſon Armée en Thrace, par le détroit de l'Hel- *Theoph.*
leſpont, vint le quinziéme d'Aouſt mettre le ſiége devant cette grande Ville, du côté de la Terre; & Soliman leur Calyphe, l'aſſiégea par Mer, au commencement de Septembre, avec une puiſſante Armée Navale de dix-huit cens Vaiſſeaux, en même temps que Mardaſas, avec une troiſiéme Armée, couroit toute la Bithynie, pour empêcher que rien ne parût du côté de l'Aſie, & qu'on équipoit en Egypte, & dans l'Afrique deux autres Flottes, pour venir renforcer la premiére, ſi elle trouvoit une trop longue réſiſtance. Il ſembloit que la Ville ne pût réſiſter à tant de forces, qui paroiſſoient inſurmontables. Mais la puiſſance de Dieu d'une part, & de l'autre l'induſtrie des hommes, les combatirent avec tant de ſuccés, qu'on ne trouvera gueres dans l'Hiſtoire de défaite plus prodigieuſe que celle-ci. Car le

717. même jour que Soliman avoit résolu de donner l'assaut à la Ville, du côté du Port, tandis que Masalmas, qui l'attaqueroit de l'autre côté, attireroit sur soi une grande partie des Grecs, l'Empereur fit pousser contre la Flotte un tres-grand nombre de Brûlots, remplis de ces feux d'artifice qui brûlent même dans les eaux, & qui furent appellez Grégeois, parce que les Grecs furent les premiers qui s'en servirent, environ quarante ans auparavant, lors que l'Ingenieur Callinicus d'Heliopolis en Syrie en trouva l'invention. Et comme les Vaisseaux Sarasins étoient extrêmement serrez l'un contre l'autre, & que Soliman n'aiant pas préveû cette sorte d'attaque, ne s'étoit point du tout précautionné contre cét artifice, dont il ignoroit la force, il en ressentit bientôt le terrible effet. Car le feu s'étant mis en un instant aux Vaisseaux des premiers rangs, ceux-ci, que leurs Pilotes vouloient détourner de ces machines embrazées, s'embarassérent dans les autres Vaisseaux, & devinrent eux-mêmes de nouveaux brûlots, qui les mettoient aussitôt en feu, pour en faire autant à ceux qui les suivoient, en se communiquant ainsi les uns aux autres, par une fatale contagion, le mal qu'ils recevoient ; pendant que les Grecs, voltigeant aux environs, jettoient de toutes parts, & à leur aise, de ces feux volans, ausquels l'art avoit donné comme un second Element

Theoph. in Const. Pogon.

dans

dans les eaux. Ainsi la plus grande partie de cette misérable Flotte perit par les flâmes, & l'autre se sauva tout en desordre, dans les Isles voisines, où Soliman, désesperé d'un si mauvais succés, mourut le huitiéme d'Octobre, laissant Homar son cousin, pour successeur au Caliphat. 717. *Chron. Orient. El-Macin l. 1. c. 15.*

Ce Prince voulant réparer une si grande perte, fit continüer le siége par terre, en attendant les Flottes que l'on préparoit en Egypte, & en Afrique: mais l'hiver fut si rude, & si long, que la nege glacée demeura cent jours sur la terre; ce qui empêcha Masalmas de rien entreprendre contre la Ville. Les deux armées Navales, qui arrivérent au Printemps chargées de toutes sortes de munitions, perirent, partie par la desertion des Egyptiens, qui s'allérent rendre à Leon, partie par les feux d'artifice, & par la tempeste. En même temps l'armée de Mardasas, qui ravageoit la Bithynie, fut taillée en piéces par les Imperiaux, qui la surprirent en desordre. Et enfin, pour dernier malheur, Masalmas s'étant embarqué avec les misérables restes d'une armée presque toute défaite par la famine, par la peste, & par les Bulgares, qui vinrent au secours de Leon, fut accueïlli d'une prodigieuse tempeste, mêlée d'une gresle enflammée, que Dieu lança contre lui, en punition des horribles blasphêmes, qu'il avoit vomis contre l'Image de la *Theoph. Cedr.* *An.* 718. *Menolog. Basil. Imper.*

Vierge, qu'on voioit élevée ſur les portes de
718. la Ville, que le grand Conſtantin, ſon Fondateur, lui avoit conſacrée: & la mer s'accordant avec le Ciel, pour venger cét outrage fait à la Mere de Dieu, le fit perir par un lamentable naufrage, avec tous les Vaiſſeaux de cette Flotte, excepté dix, cinq deſquels portérent au Caliphe la nouvelle d'une ſi effroiable perte; & les autres cinq furent pris par les Grecs, qui réſolurent de rendre graces de leur delivrance ſolennellement à la Vierge, tous les ans le quinziéme d'Aouſt, jour de ſa triomphante Aſſomption, qui fut celui de l'arrivée des Saraſins devant la Ville, & de la levée de leur ſiége.

Ibid.

A la verité, ce miraculeux effet de la puiſſance de la Vierge, que ceux de Conſtantinople honoroient dans cette Image, ſi indignement outragée par les Saraſins, étoit bien capable de toucher le cœur de Leon, pour lui faire changer l'impie réſolution qu'il avoit faite de l'abbatre: mais c'eſt le propre des méchans de s'aveugler, & de s'endurcir dans la proſperité, qui leur fait aimer leurs crimes, parce qu'elle les rend heureux, & par conſequent agréables. L'Empereur regarda la ſienne, comme un gage aſſeûré de la promeſſe que les Juifs lui avoient faite, pourveû qu'il leur gardât ſa parole: c'eſt pourquoi il ſe réſolut plus fortement encore de la leur tenir; ſur tout

quand il vit qu'un nouveau bonheur ſuivit de fort prés le premier, pour le rendre victorieux de ſes Sujets rebelles, comme il l'avoit été de l'Etranger. Car le Grand Eſcuier Paulus, qu'il envoia dans la Sicile contre le Tyran Tibere, que Sergius, Gouverneur de cette Iſle, y avoit fait proclamer Empereur, durant le ſiége de Conſtantinople, ne parut pas plûtôt à Syracuſe, qu'on lui mit entre les mains cét uſurpateur, auquel il fit trancher la teſte, & à ſes principaux Officiers, étouffant ainſi la rebellion dans ſa naiſſance. Et peu de temps aprés Artemius, qui s'ennuiant d'être Moine à Theſſalonique, étoit venu avec une armée de Bulgares ſe preſenter devant Conſtantinople, ſur la folle eſpérance qu'il avoit conceûë, qu'on le reconnoîtroit pour Empereur, fut honteuſement rejetté par les habitans, & livré, pour de l'argent, par les Bulgares mêmes, à Leon, qui le fit auſſi-tôt mourir, avec tous les malheureux compagnons de ſa fortune, & les complices d'une conjuration ſi mal concertée. Enfin, pour comble de bonheur, il lui naquit en même temps un fils, qui fut appellé Conſtantin, & baptiſé par Saint Germain, qui remarqua le funeſte préſage qu'il donna de ſon impiété, en ſoüillant les Fonts Baptiſmaux, d'où il aquit ſon infame ſurnom de Copronyme. L'Imperatrice Marie fut enſuite Couronnée; & l'année d'aprés le petit Conſtantin re-

718.

Chartularius. *Zonar.*

An. 719.

Theoph. Cedren. Zonar.

An. 720. ceût auſſi la Couronne par les mains du Saint Patriarche, & fut ſolennellement proclamé Auguſte, avec l'applaudiſſement géneral de tous les ordres de l'Empire.

Tant de proſperitez qui venoient de toutes parts à Leon les unes ſur les autres, & qu'il conſideroit toûjours comme autant d'effets & de gages de la promeſſe des deux Juifs, qui lui avoient prédit l'Empire, le confirmerent tellement dans la damnable réſolution qu'il avoit priſe de les ſatisfaire, qu'il ne fut pas même ébranlé par le funeſte exemple de Jezid II. du nom, Caliphe des Saraſins, qui perit malheureuſement quelque-temps aprés, pour avoir entrepris la même choſe. Ce Prince, qui avoit ſuccedé à ſon Couſin Homar, depuis un peu plus de deux ans, étoit un jeune homme d'environ vingt-huit ans, parfaitement bien-fait, aiant le viſage tres-agréable, le teint fort blanc & délicat, & la taille majeſtueuſe ; mais au reſte tres-faineant, voluptueux, débauché, grand joüeur, n'épargnant rien du tout pour ſes plaiſirs, & faiſant des dépenſes exceſſives en jeux, en ſpectacles, en feſtins, & ſur tout en femmes, dont il avoit un tres-grand nombre, qu'il entretenoit magnifiquement. Comme il aimoit ſi ardemment tous les plaiſirs, un des principaux Juifs, qui étoit Prince de leur Synagogue à Tiberiade appellé Sarantapechys, grand Impoſteur & Magicien, crût qu'il le

An. 723.
El-Macin l. 1. c. 16.
Concil. Nicæn. 2. Act. 5. Theoph.

pourroit prendre par ſon foible, & obtenir de lui la même choſe que deux autres Juifs avoient impetrée du premier Jezid, quelque trente-cinq ans auparavant, mais ſans effet. Il le vint donc trouver, & lui promit qu'il le feroit regner trente ans le plus heureuſement du monde, & dans la jouïſſance de tous les plaiſirs de la vie qu'il pourroit ſouhaiter, pourvû qu'il exécutât promtement, ce que l'autre Jezid avoit trop long-temps differé, & qu'il envoiât, ſur le champ, abolir toutes les Images, qui ſe trouveroient dans les Egliſes des Chrétiens, & celles mêmes qui ſervoient d'ornement dans les maiſons particuliéres, ou dans les Places publiques des Villes. Ce malheureux Prince ne manqua pas de prendre auſſitôt ce parti; & pour ne pas manquer à ſa fortune, comme il croioit que l'autre avoit fait pour avoir trop tardé, il envoia, ſans differer, des Juifs, & de ſes Arabes Mahometans, qui exécuterent, avec joie, cét ordre qu'ils avoient receû d'abbatre toutes les Statuës, & d'effacer toutes les Images peintes: mais il en fut bientôt puni. Car il mourut environ dix-huit mois aprés, d'une mort qu'il trouva, par un juſte jugement de Dieu, dans ces mêmes plaiſirs, dont la recherche lui avoit fait commettre un ſi grand crime. Ce Prince, qui avoit les paſſions extrémement vives, aima ſi éperdument Ababa l'une de ſes Maîtreſſes, & fut enſuite ſi tou-

723.

El-Macin l. 1. c. 16.

ché de sa mort, qu'il ne voulut pas souffrir
723. qu'on le retirât d'auprés de son cadavre, lequel il fit transporter dans sa chambre, où il le regardoit sans cesse, jusques à ce que sa puanteur, & les remontrances continuelles du Prince son frere, l'obligerent enfin à permettre qu'on l'ensevelît. Il ne pût pourtant s'empêcher aprés cela, de la faire tirer de son sepulchre; & il conceût tant de douleur en la regardant fixement en cét état, & en l'aimant encore passionément toute morte, & demi-pourrie qu'elle étoit, qu'il en perdit l'esprit, & la vie quelques jours aprés. Ainsi les plus
724. dangereux ennemis qu'aient les Princes, sont ceux qu'ils portent dans eux-mêmes, je veux dire leurs passions, ausquelles ils s'abandonnent, & qui ensuite ont plus de force pour les perdre, que n'en auroient les Armées les plus formidables. Ce qu'il y eût en ceci de tres-bon exemple, c'est qu'Ulid fils de ce miserable Prince, incontinent aprés la mort de son pere, s'étant saisi de cét Imposteur, le fit mourir dans les tourmens; pour apprendre aux fourbes que leurs impostures leur sont, pour l'ordinaire, aussi funestes qu'à ceux mêmes qu'ils ont trompez. Je sçai que quelques-uns ont crû que les Historiens, qui ont écrit qu'une pareille chose étoit arrivée avant l'Empire de Leon, s'étoient trompez, puis que Jezid n'avoit commencé à regner qu'à la quatriéme an-

Concil. Nic. 2. Act. 5.

Baron. ad an 723. Cedren. Zonar.

née de cét Empereur, comme Theophanes l'a expressément remarqué. Mais ces Auteurs, qui 723.
apparemment n'avoient pas lû l'Histoire Sarasine d'El-Macin, n'ont pas pris garde qu'il y eût un autre Jezid, environ le temps qu'on prédît l'Empire à Leon, & que les circonstances de ces deux évenemens étant differentes, on ne doit pas les confondre en un seul, contre la foi des anciens Historiens, qu'on peut aisément accorder à cét égard.

Cependant, une chose de si grand éclat, & qui fit tant de bruit dans la Syrie, n'empêcha pas que Leon n'entreprît enfin d'exécuter le même dessein qu'il avoit conceû, & qu'il avoit pris grand soin de tenir extrêmement secret depuis qu'il étoit Empereur. Car, soit qu'il ne fût pas informé de cette avanture, qui certainement étoit bien capable de l'arrêter; soit qu'il crût que le Juif de Tiberiade n'étoit qu'un fourbe, & que les siens, dont il avoit trouvé les prédictions veritables jusques alors, fussent de vrais Prophetes; ou que ces deux Juifs, qui *Cedren.*
revinrent pour le presser de leur tenir parole, lui eussent fait concevoir de nouvelles asseûrances de l'avenir, par l'experience de son bonheur present, & par l'accomplissement du passé: quoi-qu'il en soit, quand il se vit puissamment *Theoph.*
établi, aprés avoir déja regné neuf ans, *Acta*
avec tant de gloire, & d'heureux succés, il se *Steph. Iunior.*
résolut de se déclarer ouvertement, & de faire

un Edit pour abolir les ſaintes Images par tout
723. l'Empire. En quoi il ſe ſervit principalement
de deux ſcelerats qui le confirmerent dans ſon
impiété, & le portérent enſuite à d'effroiables
Theoph. violences. L'un fut Conſtantin Evêque de Nacolie, Ville de Phrygie, homme perdu de débauches, & tres-ignorant, ſans honneur, ſans
Conc. Nic. 2. Act. 5. conſcience, & ſans religion. Car dés qu'il eût appris les ordres que Jezid avoit donnez aux Juifs & aux Arabes, d'abbatre par tout les Images, cét impie entreprit de faire le même dans ſon Egliſe, avec autant d'emportement, & de fureur, que s'il eût été Saraſin. Mais auſſitôt qu'aprés la mort funeſte de ce Prince, ſon Succeſſeur, qui craignoit un ſemblable châtiment, eût caſſé cét Edit, & rendu aux Chrétiens le libre exercice de la Religion; ceux de Nacolie, excitez par cét exemple, ſe ſoûleverent contre leur Evêque, qui ne pouvant plus nuire là où il étoit, alla répandre ſon venin à la Cour de Leon avec un autre impie ſon confident, en-
Theoph. core plus méchant que lui. Celui-ci, qu'on appelloit Bezer, étoit un renegat, qui s'étoit fait Mahometan, pour recouvrer ſa liberté, que les Saraſins, dont il étoit eſclave, lui rendirent, en récompenſe de ſon Apoſtaſie. Etant venu à Conſtantinople, comme il ne manquoit pas d'eſprit, & qu'il avoit, outre cela, une force extraordinaire de corps, qui le diſtinguoit du commun des hommes, il fut bientôt

connu

connu de l'Empereur, qui le prit en affection, particuliérement quand il eût découvert qu'il avoit dans l'ame les mêmes ſentimens que lui, à l'égard des Images, que les Saraſins abhorrent comme font les Juifs. 725.

Ce fut à ces deux hommes que Leon, qui avoit toûjours paru Catholique juſqu'alors, découvrit ſon deſſein, & qu'il demanda ce qu'il avoit à faire pour y réüſſir. Car étant politique, & même aſſez timide de ſon naturel, il voioit aſſez que c'étoit une affaire fort délicate, & une entrepriſe tres-perilleuſe, que de vouloir changer l'état de la Religion, principalement ſur un point, qui n'étoit pas de ſimple ſpeculation, comme les autres qu'on avoit décidez dans les ſix Conciles précedens, mais de pratique & d'uſage, receû géneralement dans toute l'Egliſe depuis tant de ſiécles, & qui faiſoit une grande partie de la dévotion des Peuples. Il ſçavoit que cette dévotion étoit ſur tout ſoigneuſement cultivée dans la Ville Imperiale, qui avoit été miſe par le Grand Conſtantin ſous la protection de la Vierge, dont les Images, qu'on voioit hautement élevées en cent endroits, & juſques ſur les Portes de la Ville, y étoient honorées d'un culte tres-particulier; & que ce Prince, qui fut le grand deſtructeur des Idoles, entre les autres magnifiques monumens de ſa piété, y avoit fait ériger au milieu des Places, de belles Statuës du

An. 726. *Conſtant. Manaſſ.* *Niceph. l. 8. c. 26.* *Euſeb. l. 3. de vit. Conſtant. c. 49.*

726. Sauveur du Monde, ſous la forme du bon Paſteur, & celle du Prophete Daniel entre les Lions. Ainſi, quelque réſolu que fût l'Empereur, il ne laiſſa pas, ſur le point de l'exécution, d'appréhender un ſoulévement géneral, s'il donnoit au Peuple un prétexte auſſi plauſible, que celui de vouloir conſerver l'honneur & la Foi du Grand Conſtantin. Mais ces deux ſcelerats l'aiant flatté ſur la grandeur de ſa puiſſance, à laquelle, en l'état où elle ſe trouvoit, rien n'étoit capable de réſiſter, lui perſuadérent de paſſer outre, & de commencer bruſquement, avec grand éclat, par l'exécution, pour ſurprendre le monde, qui n'auroit pas le loiſir de ſe reconnoître, & de prendre les voies de s'oppoſer à une entrepriſe, qui ſeroit exécutée plûtôt qu'on ne l'auroit appriſe.

C'eſt à quoi Leon ſe détermina. Et là-deſſus, ſans déliberer davantage, il fit aſſembler le Senat, où, aprés avoir dit en peu de mots, que pour reconnoître tant de bienfaits qu'il avoit receûs de la main de Dieu, il vouloit abolir l'Idolâtrie, qui s'étoit inſenſiblement gliſſée dans l'Egliſe, il déclara que ſa volonté abſoluë étoit qu'on abbatît, & qu'on effaçât toutes les Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge, & des Saints, parce que c'étoient tout autant d'Idoles, auſquels on rendoit un culte religieux, qui n'appartenoit qu'à Dieu ſeul. Sur quoi, ſans prendre les avis ſur une affaire de cette impor-

Act. S. Steph. Jun. ap. Damaſc. Bill.

tance, & prétendant que ſa volonté ſeule fût la ſuprême loi qui devoit décider de tout, même en matiére de Religion, de laquelle il ſe diſoit être le Chef auſſi-bien que de l'Empire; il ſortit de l'Aſſemblée, qu'il laiſſa dans un profond étonnement, & alla promtement donner ſes ordres pour l'exécution d'une ſi étrange entrepriſe. De-ſorte que ce fut à ce moment que l'Héreſie des Iconoclaſtes commença, & que ce Prince, qui l'avoit depuis ſi long-temps conceûë, & tenu cachée dans le fond de ſon ame par politique, la produiſant, & la faiſant éclater tout-à-coup, avec une extrême fureur, devint Héreſiarque.

726. *Ep. 2. Gregor. ad Leon.* Ὅτι βασιλεὺς καὶ ἱερεύς εἰμι.

Il eſt vrai que ſous l'Empire de Zenon un certain Xenaïas Perſan, eſclave fugitif, Manichéen, & qui n'étoit pas même baptiſé, aiant été fait Evêque d'Heliopolis en Syrie, par Pierre Cnapheus faux Patriarche d'Antioche, voulut abolir les Images dans ſon Egliſe: mais il n'eût perſonne qui le ſuivît dans un ſi damnable deſſein. On ſçait auſſi qu'environ cent ans aprés, Serenus Evêque de Marſeille, abbatit effectivement les Images; mais ce ne fut que par un excés de zele, pour empêcher que quelques-uns nouvellement convertis de l'Idolâtrie à la Foi, ne les adoraſſent, comme des Idoles, & de fauſſes Divinitez. C'eſt pourquoi le grand Saint Gregoire, qui lui écrivit ſur cela, aiant loüé ſon zele, en reprit le dé-

Theoph. in Zenon. Niceph. l.16. c. 27. Cedren. in Comp. 485.

Lib. 7. Ep. III.

reglement, & lui ordonna de les rétablir, en
726. inſtruiſant ſon Peuple du ſaint uſage qu'il en devoit faire : de la même maniére que le même Pape envoiant l'Image du Sauveur du monde à un Solitaire réclus qui la lui avoit demandée, lui fit entendre par ſes Lettres, qu'on ne ſe proſternoit pas devant cette Image comme devant une Divinité, mais qu'on adoroit par elle JESUS-CHRIST qu'elle repreſentoit. Ce fut donc l'Empereur Leon, qui étant encore dans l'Egliſe Catholique, fit le premier ouvertement la guerre aux ſaintes Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge, & des Saints, en ſoûtenant opiniâtrément, que c'étoient des Idoles, qui étoient adorées par les Chrétiens. Et comme c'eſt aſſez la coûtume des gens du monde, & ſur tout de ceux de la Cour, de ſuivre aveuglément les inclinations du Prince, & de ſe rendre eſclaves de ſes paſſions, ſoit par interêt, ſoit par complaiſance, ou par crainte : auſſi l'impiété de cét Empereur devint bientôt la Religion de pluſieurs, qui n'en vouloient point d'autre que la ſienne, principalement quand ils virent de quelle furieuſe maniére il s'y prenoit, pour l'établir par la violence, & par les ſupplices.

Lib. 7. Ep. 54. ad Secund.

Car, aprés avoir déclaré ſa volonté dans le Senat, il envoia de ſes Officiers bien accompagnez de ſes Gardes, en plein jour, pour renverſer, à la veûë de tout le monde, l'Image

Theoph. Cedren. Miſcell.

du Sauveur, qui paroissoit sur la grand'Porte du Palais Impérial, que l'on appelloit la Porte d'Airain, parce que ce superbe Vestibule étoit couvert de lames de cuivre doré. Ce fut le Grand Constantin, qui bâtit ce magnifique Palais, & qui fit ériger sur sa principale Porte, qui regardoit la place Impériale, cette Image de JESUS-CHRIST, qui étoit réverée de toute la Ville, avec une dévotion toute particuliére, parce qu'on étoit fort persuadé que Dieu avoit operé par elle de grands miracles; & sur tout qu'une femme Hemorrhoïsse, comme celle de l'Evangile, l'aiant touchée avec une foi vive, avoit receû la même grace que celle qui toucha la frange de la robe de JESUS-CHRIST même. C'est pourquoi, le bruit de cette horrible entreprise de Leon ne courut pas plûtôt par la Ville, comme il fit presque en un instant, que ce Peuple, déja furieusement irrité de la déclaration que ce Prince avoit faite dans le Senat, accourut en armes de toutes parts, pour s'opposer à cét exécrable attentat. Et parce que les Officiers, & les Soldats se croiant assez forts pour écarter une populace en desordre, ne laissoient pas de passer outre, & de vouloir exécuter leur ordre, le Peuple perdant patience, se jetta sur eux, avec tant de furie, qu'il les contraignit de quitter la place, aprés qu'on en eût assommé plusieurs, & même quelques-uns des principaux, qui demeurérent étendus

726.
Act. S. Steph. ap. Damasc.
Bill.
Chalce.
Forum Augustæum.
Codinus de Origin. Constant.

726. sur le carreau. Il n'y eût pas jusques aux femmes, qui ne signalassent leur zele en cette occasion : car tandis que les hommes combattoient contre les Gardes, comme elles virent que Jovinus, un des Officiers, plus hardi, & plus témeraire que tous les autres, étoit monté sur une échelle, qu'il avoit appliquée contre la Porte, pour abbatre l'Image du Sauveur, à laquelle il avoit déja donné trois grands coups de haches, elles coururent en foule à l'échelle, qu'elles eûrent bientôt renversée ; & dans la chaleur de ce zele excessif qui les transportoit, elles se jettérent sur ce miserable, qui étoit déja tout rompu de sa chûte, & lui donnérent tant de coups, qu'elles l'achevérent.

Act. S. Steph. ap. Damasc. Bill.

Ep. 1. Gregor. ad Leon. Miscell. lib. 21.

Leon, que l'interêt de son Héresie, & celui de son autorité, dont il étoit extrémement jaloux, obligeoient à faire éclater son ressentiment en cette rencontre, crût, que pour conserver celle-ci, & pour établir celle-là, il falloit qu'il portât d'abord les choses à une extrémité de rigueur, qui apprît à tout le monde qu'il étoit le Maître, & qu'il vouloit absolument être obéï. C'est pourquoi, s'étant promtement saisi de tous les meilleurs postes de la Ville, par de bons corps de gardes, sans donner le loisir au Peuple de se rassembler, aprés sa premiére fureur, il fit prendre plusieurs des plus considérables de la Ville, en doctrine, & en piété ; & afin d'attirer, ou d'intimider les

Theoph. Cedren.

autres, par leur exemple, il leur donna le choix, ou de se soûmettre sur le champ à sa volonté, sur le point de la Religion, ou de s'apprêter à souffrir toutes les rigueurs de sa justice contre des rebelles. Et quand il vit que ces généreux Chrétiens demeuroient inébranlables, dans la résolution de perdre plûtôt mille vies, que la conscience & la Foi, il les fit inhumainement tourmenter en mille maniéres, pour vaincre enfin cette constance invincible, par la grandeur des maux qu'ils souffriroient. Il fit couper aux uns les mains, arracher aux autres les yeux, dechirer ceux-ci à coups d'étriviéres, accabler ceux-là de miseres dans les cachots. Il en envoia plusieurs en exil, & il réduisit les autres à la derniére pauvreté, en leur ravissant tous leurs biens. Enfin, aprés avoir déchargé sa fureur, par mille sortes de supplices, contre ceux qui lui résistoient, il mit le comble à sa cruauté, par l'action la plus brutale & la plus barbare dont on ait jamais parlé dans l'Histoire des plus sanglantes persécutions, & qui doit rendre éternellement sa memoire exécrable à tout le monde.

726.

Il y avoit à Constantinople une espece de College, dans un magnifique Palais bâti par le Grand Constantin, pour y entretenir de sçavans hommes, qui instruisissent gratuitement la jeunesse en toutes sortes de sciences divines & humaines. On choisissoit, pour avoir soin

Theoph. Cedren. Zonar. Constant. Manass.

726. de cette importante maiſon, celui qui étoit eſtimé le plus ſage & le plus habile entre ceux qui faiſoient profeſſion de Lettres dans toutes les Provinces de l'Empire; & on lui donnoit, pour marque de ſon merite, & de ſa charge, l'illuſtre titre de Maître Oecumenique, pour faire entendre qu'il avoit la connoiſſance univerſelle de tout ce que doit ſçavoir un habile homme. Il avoit ſous lui douze autres Docteurs qui avoient été ſes diſciples, & qu'il jugeoit être les plus célebres, & les plus excellens dans les Facultez, auſquelles ils s'étoient principalement appliquez, & qui enſuite étoient deſtinez pour les enſeigner publiquement, comme ils faiſoient, avec un merveilleux concours de ceux qui accouroient de tout l'Empire à ce College, pour apprendre d'eux toutes les belles diſciplines. Au reſte, ils étoient par tout en ſi haute réputation, non-ſeulement pour leur doctrine, mais auſſi pour leur ſageſſe, & pour leur probité, que les Empereurs mêmes les conſideroient extrêmement, & n'entreprenoient rien de conſequence, qu'ils ne leur fiſſent l'honneur de leur en demander leur avis. Auſſi ces Princes s'étoient-ils appliquez à leur donner, par toutes ſortes de bienfaits, de précieuſes marques de l'eſtime qu'ils faiſoient de leur Compagnie; car ils avoient, & fondé, & meublé magnifiquement ce College, & l'avoient enrichi de Vaſes d'or & d'argent, de tres-

Cedren.

tres-beaux Ornemens pour l'Eglise, & sur tout d'une incomparable Bibliotheque, pour l'usage & des Professeurs, & des Ecoliers, qu'on pouvoit appeller le plus rare tresor de l'Orient; car on dit qu'elle étoit composée de six cens mille Volumes tres-recherchez. L'on y trouvoit tout ce qu'il y a de plus rare & de plus fin dans chaque Faculté; & l'on y voioit, entre autres merveilles, ce grand miracle de l'Art en petit, dont on a tant parlé, à sçavoir l'Iliade & l'Odyssée d'Homere, tres-distinctement écrites en Lettres d'or, dans un seul boyau d'un Dragon de six-vingt pieds de longueur.

726. Constant. Manass.

Zonar. in Basilisc. Cedren. vid. Gill. Topogr. Const. l. 1. c. 20.

Il est vrai que sous l'Empire, ou plûtôt sous la Tyrannie de Basiliscus, quelque deux cens cinquante ans auparavant, cette riche & superbe Basilique fut enveloppée dans un horrible embrasement, qui aiant commencé par la place où étoient les boutiques de ceux qui travailloient en cuivre, réduisit en cendres les bâtimens qui se trouverent aux environs, & entre autres celui de cette admirable Bibliotheque, qui n'en étoit pas éloigné. Mais on le rétablit bientôt aprés; & tant, des Livres que l'on pût sauver de cét embrasement, comme le fut ce boyau de Dragon, que de ceux que l'on fit venir de tous côtez pour réparer une si grande perte, on en refit cette Bibliotheque, qui au temps de Leon étoit encore de trois cens trois mille Volumes, sous la charge du

Zonar. in Basilisc.

Chalcopratia.

Constant. Manass.

726. Maître Oecumenique, & de ses douze Professeurs.

Leon, croiant que s'il pouvoit attirer dans son sentiment des hommes si célebres, il viendroit aisément à bout de tout le reste, les fit venir à son Palais, où il emploia ce qu'il pût de raisons, de caresses, de menaces, & de promesses, pour les obliger à suivre son parti, & à se déclarer contre le culte des Images, qu'il appelloit Idolatrie. Mais bien-loin de ploier sous les injustes volontez d'un Prince, dont l'humeur violente venoit d'éclater, par de si sanglans effets de sa cruauté, ils entreprirent de le convertir, & de lui faire concevoir l'impiété d'une entreprise aussi peu raisonnable que la sienne. Comme ils étoient tres-sçavans & tres-éclairez dans la doctrine de l'Eglise, ils lui remontrerent, *Qu'il y avoit une difference infinie à faire entre les Idoles que les Paiens adorent, & les Images qui sont honorées, & réverées par les Chrétiens. Que l'Idole est un simulacre, qu'on croit être un Dieu, ou qui represente une fausse Divinité, à laquelle on rend les honneurs divins dans cette Idole; mais que l'Image sainte est une vraie representation de ce qui est en effet tres-digne d'honneur, à sçavoir de nostre Seigneur* JESUS-CHRIST, *de la Vierge, & des Saints, & dans laquelle on ne reconnoît pourtant aucune vertu divine. Que Dieu, qui seul doit être adoré du souverain culte qui lui appartient, à l'exclusion de tout autre, a défendu dans le*

Zonar.

Décalogue, l'usage des Idoles ou des simulacres qu'on tient pour des Dieux, ou qui representent comme un Dieu, ce qui en effet ne l'est pas, & qui partage avec lui les honneurs divins; mais que pour les autres Images, il ne les a nullement condamnées : bien-loin de cela, que lui-même commanda qu'on mît sur l'Arche les Images des Cherubins, & qu'il fit élever le Serpent d'Airain, qui étoit la Figure ou l'Image allegorique de JESUS-CHRIST *crucifié. Que Salomon avoit mis devant l'Arche deux autres Cherubins de bois d'Olivier couvert d'or, & qu'on voioit dans son Temple plusieurs Images de ces bienheureux Esprits, avec des figures de Palmes, & d'autres peintures dont il l'avoit orné. Que toute l'Asie sçavoit que* JESUS-CHRIST *même avoit envoié son Image au Roi d'Edesse Abagarus. Que cette femme, que le Fils de Dieu guerit du flux de sang, lui fit ériger une Statuë d'Airain dans la Ville de Panéade; & que Dieu, pour autoriser cette action, & pour montrer qu'elle lui étoit infiniment agréable, voulut rendre celebre cette Image, & la consacrer en quelque maniére, par deux miracles signalez. Le premier, qu'une herbe inconnuë qui naissoit au pied de la Statuë, étant creûë jusques à toucher la frange de la robbe du Sauveur representée dans cette Image, recevoit une merveilleuse vertu, pour guerir toutes sortes de maladies. Le second, que Julien l'Apostat aiant fait abbatre cette Statuë, pour mettre en sa place la sienne, celle-ci fut aussitôt frappée d'un coup de foudre, qui la renversa, & lui enlevant la teste, la mit en l'état où fut autre fois réduite l'Idole*

726.

Exod. 25.
Num. 21.
Joan. 3.
3. Reg. 6.
Evagr. l. 4. c. 26.
Damasc. or. 1. de Imag.
vid. Gretſ. l. de Im. c. 5.
Euseb. Hist. l. 7. c. 18.
Sozom. l. 5. c. 21.

de Dagon dans le Temple des Philistins. Que les
726. Païens aiant déchargé leur fureur sur cette sainte Image, qu'ils mirent en piéces, les Chrétiens prirent soin de les ramasser, pour les mettre dans leur Eglise, où elles ont été depuis conservées avec tout le respect imaginable. Que suivant l'exemple de cette femme, les premiers Fideles voulurent avoir l'Image du Sauveur, particuliérement durant la célebration des saints Mysteres, lors qu'ils étoient dans la ferveur de leur plus ardente dévotion ; & que pour cela même, elle étoit peinte sur les sacrez Calices, sous la figure du Pasteur, qui porte sur ses épaules la brebis qui s'étoit égarée. Qu'à la verité, dans les premiers siécles où l'Idolatrie regnoit dans l'Empire, l'usage des saintes Images, & sur tout celui des Statuës, étoit plus rare, depeur que l'on n'en prît occasion de croire que les Chrétiens avoient d'autres Idoles qu'ils substituoient en la place de celles qui étoient adorées par les Gentils. Mais que quand l'Eglise eût triomphé du Paganisme sous le Grand Constantin ; qu'elle eût toute sa liberté, & qu'il n'y eût plus de scandale à craindre : alors, comme les Chrétiens bâtirent des Temples, que quelques-uns ne vouloient pas auparavant, ils commencerent aussi à exposer publiquement dans leurs Eglises, & de tenir dans leurs maisons, les Images sacrées, dont les Saints Peres parlent si souvent avec éloge, qu'ils ont honorées avec tant de vénération, & par lesquelles il a plû à Dieu d'operer souvent de
621. grandes merveilles. Que toute la terre avoit sceû ce qui s'étoit passé depuis prés d'un siécle, à la miracu-

Tertull. lib. de Pudic. c. 6.

Origen. l. 8. cont. Cels. Lact. l. 6 c. 25.

Constant.

leuse délivrance de la Ville d'Edesse, lors que la célebre Image de JESUS-CHRIST, *qui fut envoiée par lui-même au Prince Abagarus, étant portée sur les murailles, avoit ruiné toutes les machines des Perses, & contraint leur Roi Cosroës à lever le siége. Qu'il n'y avoit personne à Constantinople, & dans tout l'Empire, qui n'eût appris, par les relations de plus de cent mille témoins, les mémorables victoires que l'Empereur Héraclius avoit remportées presque en même tems, contre les Perses, en portant lui-même à la teste de ses Légions la miraculeuse Image de* JESUS-CHRIST, *& de la Vierge, qu'on avoit transportée de Camulium, ville de Cappadoce, à Constantinople, environ cinquante ans auparavant, sous l'Empire de Justin Second.* Enfin, ces Docteurs ajoûterent, *Que si, selon l'Ecriture, il y a plusieurs choses inanimées, comme l'Arche, le Propitiatoire, le Temple, les livres de l'Ecriture, certaine Terre, certains Jours, le Sepulcre de* JESUS-CHRIST, *& beaucoup d'autres choses, qui sont réputées Saintes & Sacrées, & qu'on doit ensuite honorer d'un culte religieux, parce qu'elles se rapportent particuliérement à Dieu; on ne peut nullement douter qu'on ne doive aussi rendre de l'honneur aux saintes Images, pour le rapport qu'elles ont aux personnes sacrées qu'elles representent. Qu'il n'y avoit qu'une extrême ignorance, ou qu'une horrible malice, qui pût accuser ce culte d'Idolatrie, puis que tout le monde sçavoit qu'on ne reconnoissoit nulle divinité dans les Images; & que c'étoit* JESUS-CHRIST *même, la Vierge sa Mere,*

726. *Porphyr. Orat. Evag. l. 4. c. 26. vid. Gretſ. Synt. de Imag. non manuf. c. 7. & seq. Theoph. in Herac. Cedren. ibid. Miscell. l. 18. Mich. Glyc. vid. Gretſ. c. 15.*

574. *Cedren. Psal. 95. Exod. 3. 2. Tim. 3. Isai. 11. Exod. 12.* Dies prima erit sancta, & septima eâdem Religione venerabilis.

& les Saints qu'on honoroit par elles; & qu'enfin
726. *cét honneur se rapportoit toûjours à Dieu, qui étant admirable, & dans lui-même, & dans ses Saints, peut être aussi legitimement adoré, & dans lui-même, & dans les Saints, desquels on ne révere les Images, que parce qu'elles representent ceux qu'il a couronnez dans sa gloire.* Et là-dessus ils se mirent à dire à l'Empereur les choses du monde les plus touchantes, pour lui amolir le cœur; & comme ils virent qu'il n'en étoit pas fort touché, ils pousserent la force & la générosité aussi loin qu'elle pouvoit aller, en le menaçant des jugemens de Dieu, & en protestant qu'ils mourroient plûtost de mille morts, que de consentir, ou de conniver à une si exécrable impiété, à laquelle ils s'opposeroient de toutes leurs forces, jusques au dernier soûpir de leur vie.

Leon furieusement irrité d'une si généreuse résistance, aprés tant d'efforts qu'il avoit faits pour les gagner par toutes les voies imaginables, se résolut enfin de s'en défaire de la maniére du monde la plus terrible, pour en faire un exemple qui fît trembler tout son Empire, par la seule image d'une si barbare exécution. Car les aiant fait enfermer dans ce magnifique College, dont on gardoit toutes les avenuës, il le fit entourer de bois & de paille, & commanda que l'on y mît le feu durant la nuit: de-sorte que ces hommes admirables joignant la couronne de Martyr à celle de Do-

Cedren. Zonar. Constant. Manass.

ſteur, furent brûlez tout vifs, & conſumez avec tous les ſuperbes bâtimens de ce fameux Palais des Muſes, & principalement cette merveilleuſe Bibliotheque remplie de tant de Livres, qui perirent preſque tous avec eux, par une perte irréparable, qu'on ne peut aſſez déplorer. Ainſi, les Chef-d'œuvres de l'Art, qu'on n'a pû achever qu'à force d'étude, de tems, & de travail, peuvent être détruits en un moment, par la brutalité d'un homme, qui ne peut retenir les mouvemens d'une paſſion violente, dont il eſt eſclave. Tant il eſt vrai que les plus foibles à faire le bien, ſont les plus puiſſans à faire le mal. 726.

Tant d'horribles effets de la cruauté de cét Empereur Héréſiarque le rendirent ſi odieux aux Catholiques, déja tres-diſpoſez à la révolte, par le ſeul motif de la Religion qu'on opprimoit, qu'il n'y avoit que leur foibleſſe, & la crainte des forces de ce Prince puiſſamment armé, qui les retint encore dans l'obéïſſance. C'eſt pourquoi, comme ceux qui habitoient les Cyclades, qui ſont aujourd'hui des Iſles de l'Archipel, n'étoient pas retenus par de fortes garniſons, & qu'ils avoient un tres-grand nombre de Vaiſſeaux, leſquels ils pouvoient aiſément équiper en guerre, étant bons ſoldats ſur la Mer, ils ſe révolterent ouvertement, & proclamerent Empereur un des principaux d'entre eux nommé Coſme. Ils eûrent *Theoph.*

même l'asseûrance de venir attaquer Leon jusques dans le Port de Constantinople, avec
723. une armée considérable, commandée par deux vaillans Chefs, Estienne & Agallianus; croiant qu'ils le surprendroient en desordre, & qu'ensuite la Ville se déclarant en leur faveur, il se feroit un de ces soudains changemens, dont ils avoient tant d'exemples dans la fortune des derniers Empereurs, qu'on avoit renversez du Trône. Mais ils prirent mal leurs mesures; car d'une part ils étoient venus à cette entreprise avec précipitation, comme pour faire une surprise, sans s'être donné le loisir de se bien munir; & de l'autre, Leon, qui se tenoit toûjours sur ses gardes, & qui d'ailleurs étoit bien averti, avoit son Armée Navale en bon ordre; c'est pourquoi il falut necessairement en venir à un combat, qui ne fut ni long, ni douteux. Les Brûlots remplis de feux d'artifice, qui avoient si-bien réüssi contre les Sarasins, firent bientôt tout leur effet contre la Flotte de ces pauvres Insulaires, qui n'en avoient point. Le feu se prit de toutes parts dans leurs Vaisseaux, qui furent partie consumez sur les eaux, partie coulez à fond. Ainsi la plûpart des Soldats perirent miserablement, par la fureur de l'un de ces deux élemens. Ceux qui vouloient éviter l'un, s'exposoient à la violence de l'autre, comme fit le Géneral Agallianus, lequel se voiant contraint ou de perir par les flâmes, qui commençoient

mençoient à brûler ſon Vaiſſeau, ou de tomber entre les mains des ennemis, aima mieux ſe précipiter, tout armé qu'il étoit, dans la Mer, que de ſe rendre à l'Empereur comme les autres, auſquels il donna la vie, à la réſerve de Coſme & d'Eſtienne, qui eûrent la teſte tranchée. 726.

Cét heureux ſuccés, qui le confirma dans ſon impiété, fut accompagné d'un autre, qui le rendit encore plus opiniâtre, & plus fier. En même temps que les révoltez des Cyclades faiſoient la guerre à l'Empereur, les Saraſins, qui aprés avoir réparé leurs forces affoiblies par leurs derniéres pertes, s'étoient jettez dans l'Aſie Mineure, où ils faiſoient de grands ravages, vinrent mettre le ſiége devant la Ville Métropolitaine de Nicée, lors qu'on ne s'y attendoit pas, & qu'on les croioit encore fort loin. Car Amer, un de leurs Emires, qui commandoit la Cavalerie legere, s'étant avancé à grandes journées, la vint inveſtir, tout-à-coup, avec quinze mille Chevaux, en attendant le gros de l'Armée qui ſuivoit, ſous le commandement de Mauvias, qui le joignit bientôt aprés, avec quatre-vingts-cinq mille hommes. De-ſorte qu'il y avoit tres-peu d'apparence que la Ville priſe au dépourveû, ſans eſpérance de ſecours, pût réſiſter aux efforts de cent mille Combattans fort réſolus, ſi elle ne ſe rendoit d'abord, de l'emporter de vive

An. 727.

Theoph. Cedren.

H

force, & de mettre tout au fil de l'épée. Mais
727. Dieu fit naître cette occasion, pour faire éclater sa puissance, en délivrant cette fameuse Ville, en consideration de sa solide piété envers les Images des Saints, ausquelles Leon faisoit la guerre avec tant de fureur. Il y avoit à Nicée, joignant les murailles, une belle Eglise consacrée à Dieu, en mémoire de ces illustres Saints Spiridion, Paphnuce, Potamon, Nicolas de Myre, Jacques de Nisibe, & des autres Saints Peres si celebres en doctrine, & en sainteté, qui avoient défendu, avec tant de force, la Divinité de JESUS-CHRIST contre les Ariens, dans le premier Concile Oecumenique, tenu en cette même Ville, quatre cens ans auparavant; & l'on y honoroit leurs sacrées Images, & celles de la Mere de Dieu, particuliérement en ce temps-là, pour implorer leur puissante intercession, & le secours que l'on n'attendoit que du Ciel, dans cette pressante necessité. Cette attente ne fut pas vaine; & la piété de ce Peuple lui valut plus en cette occasion, que n'eussent fait toutes les forces de l'Empire. Les Sarasins avoient attaqué la Place par cét endroit qui tenoit à l'Eglise des Saints Peres; & quoiqu'ils y eussent fait de tres-grandes bréches; qu'ils y donnassent de rudes assauts; que la garnison fût tres-foible; & qu'il y eût fort peu de Bourgeois portant les armes, en comparaison de cette épouvantable multitude d'Infide-

les, ils furent néanmoins toûjours vivement repoussez, sans pouvoir jamais avancer un seul pas sur la bréche. 727.

On dit même que les Saints Peres Protecteurs de la Ville se firent voir aux Sarasins, au même état qu'ils étoient honorez dans leurs Images; & que ces Barbares, épouvantez de l'étrange apparition de ces inconnus, qui, les menaçant, leur jettoient la terreur dans l'ame, & leur faisoient tomber les armes des mains, furent enfin contraints d'abandonner leur entreprise. Mais avant qu'ils le fissent, Dieu voulut confirmer encore, par une autre merveille, la créance des Catholiques, à l'égard des saintes Images. Comme la plûpart des gens de la Cour, qui suivent ordinairement le Prince, & plus aisément dans le mal que dans le bien, avoient aveuglément embrassé l'Héresie de l'Empereur, il se trouva parmi les Officiers de la garnison un vaillant homme appellé Constantin, qui étoit au service d'Artabasde, & grand Iconoclaste, quoi-que son Maître ne le fut jamais. Cét impie voiant une Image de la sainte Vierge hautement élevée dans une place de la Ville, & à laquelle on rendoit de grands honneurs, prit une pierre, & la jetta de si grande roideur contre elle, qu'il l'abbatit; puis l'aiant mise en piéces, il la foula indignement aux pieds, en vomissant mille blasphêmes. Cette effroiable impiété ne demeura pas long-temps im-

Cedren.

Theoph.

727. punie. La nuit ſuivante il vit en ſonge la Mere de Dieu, qu'il avoit ſi brutalement outragée, qui lui reprochant ſon horrible ſacrilege, lui dit: *Vois-tu la belle action que tu viens de faire? Or ſçache que le coup que j'ai receû de ta main, doit bien-tôt retomber ſur ta teſte.* Le lendemain les ennemis étant venus à l'aſſaut, Conſtantin courut des premiers ſur la bréche pour la défendre; & comme il combattoit tres-vaillamment, une groſſe pierre, lancée d'une machine, lui donna dans le viſage, & lui froiſſa tellement la teſte, qu'il mourut en tres-peu de temps, aprés avoir déclaré la cauſe de ſon malheur, & ce qui lui étoit arrivé la nuit précedente. Je ſçai bien que ces ſortes d'apparitions ſont d'ordinaire aſſez ſuſpectes, à ceux qui ont l'eſprit un peu délicat, & qui n'aiment pas à s'abandonner aveuglément à la bonne foi, ou à la trop grande crédulité de certains Auteurs, qui les débitent quelquefois avec aſſez peu de diſcernement. Mais puis que des Hiſtoriens du Paganiſme, qu'on n'accuſe pas de foibleſſe, nous en racontent d'auſſi ſurprenantes, & que ſi l'on garde ſa liberté en les liſant, on croit du moins, pour le reſpect qu'on doit à ces grands hommes, qu'on ne doit pas les démentir: je ne vois pas pourquoi les Chrétiens traitteront plus mal des Auteurs celebres de leur créance, quand on voit d'ailleurs qu'ils ont de l'eſprit, & du jugement, & que ce qu'ils diſent peut être au-

Tit. liv. Plutar. Valer. Max. Phlegon. &c.

torisé par de pareils évenemens qu'on lit dans l'Ecriture Sainte, & dans les plus celebres Peres de l'Eglise. Quoi-qu'il en soit, il est certain que cette grande armée de Sarasins, aprés avoir bien perdu du temps, & des hommes, devant une Ville tres-peu fortifiée, fut obligée de lever honteusement le siége, sans qu'il y eût d'autre secours pour les assiégez que celui de la Vierge, & des Saints Peres, qu'on imploroit tous les jours dans la Ville devant leurs Images, qui y étoient en singuliére véneration. Mais au-lieu que Leon devoit reconnoître, par tant de merveilles, que Dieu se déclaroit ouvertement pour la créance Catholique ; il est certain qu'il en devint plus fier, & plus inflexible dans son Héresie, en se glorifiant par tout, que c'étoit son zele pour la vraie Foi contre l'Idolatrie, qui lui attiroit tant d'heureux succés, & tant de victoires, qui en étoient la glorieuse récompense, & qu'un bonheur si constant, prouvoit invinciblement la verité de sa créance. Tant la prosperité d'un méchant homme est malheureuse, & funeste pour lui, puis qu'en justifiant ses crimes à son égard, elle lui ôte le moien de s'en repentir, & de se mettre à couvert par là du terrible châtiment qu'il en doit attendre.

727.

Theoph.

Cependant, le Patriarche Saint Germain, qui avoit l'ame penetrée de douleur, en voiant l'extréme desolation de son Eglise, faisoit tous les

727. efforts imaginables pour retirer l'Empereur de cét effroiable abîme d'impiété, où il s'étoit aveuglément précipité. Il lui fit remontrer par de ſçavans hommes, & lui-même lui remontra ſouvent en particulier, & en public, les mêmes choſes que le Maître Oecumenique, & les douze Profeſſeurs du College Impérial lui avoient dites avec tant de force, au ſujet des ſaintes Images, que l'on honoroit d'un culte infiniment éloigné de l'Idolatrie. Il inſiſta particuliérement ſur ce que les ſix Conciles géneraux que l'on avoit tenus juſques alors, n'aiant rien trouvé à dire à cette pratique, qu'on ne peut nier qui ne fût en ce tems-là generalement receûë, l'avoient approuvée, & que les Peres du ſixiéme l'avoient hautement loüée, appellant les Images vénerables. Et ſans craindre la cruauté qu'on avoit ſi barbarement exercée contre ces ſaints & ſçavans Profeſſeurs, quand il vit que l'Empereur, qui deſiroit paſſionément de l'avoir de ſon côté, ne perdoit pas l'eſpérance de le gagner; il lui dît génereuſement, qu'il ſouffriroit plûtôt les tourmens les plus atroces, que de ſouffrir un changement ſi ſcandaleux dans la doctrine de l'Egliſe, & que ce ſeroit avec une extrême joie qu'il répandroit juſques à la derniére goutte de ſon ſang, pour conſerver l'honneur qu'on devoit à l'Image de celui qui avoit donné ſon précieux ſang, pour rétablir l'Image de Dieu dans les hommes. Il

Acta S. Steph. apud Damaſc. Bill.

Can. 82. *Syn. Quini-ſex. Vid. Syn.* 7. *act.* 3. 4. 6. & *Ep. Hadr.*

n'eût pas néanmoins encore la gloire de participer au bienheureux ſort de ces illuſtres Martyrs, dont il imitoit ſi parfaitement la génerosité. Car ſoit que Leon ſe perſuadât qu'il pourroit à la fin laſſer la conſtance d'un homme, à qui l'extrémité de ſa vieilleſſe devoit avoir affoibli les forces de l'ame, auſſi-bien que celles du corps; ſoit qu'il crût qu'il falloit ſe contenter, pour quelque temps, de ce qu'il avoit fait juſques alors, pour l'exécution de ſon deſſein, qu'il trouvoit déja fort avancé; ou que, ſe voiant puiſſamment affermi ſur le Trône, aprés tant de victoires, ſans qu'il y eût plus d'apparence de révolte, il eſperât que ſon autorité toute ſeule pourroit aiſément achever le reſte: quoi-qu'il en ſoit, non-ſeulement il ne maltraita pas le Patriarche, mais en diſſimulant adroitement ce qu'il avoit dans l'ame, il lui donna lieu de croire, que s'il n'étoit pas tout-à-fait perſuadé de ſon diſcours, il en étoit du moins touché, & en quelque ſorte ébranlé.

727.

Ep. Greg. 2. ad Leon. Con. Nic. 2. act. 4. Ibid.

C'eſt de quoi ce ſaint homme rendit un conte tres-exact au Pape Gregoire II. qui écrivit enſuite à l'Empereur ces deux belles & grandes Lettres, que le Pere Fronton du Duc, célebre Theologien Jéſuite, a données au public, les aiant tirées de la Bibliotheque du grand Cardinal de Lorraine Archevêque de Reims, qui les avoit eûës, traduites par les Grecs en

Apud Baron. ad ann. 726. n. 28. Tom. 7. Conc. edit. Pariſ.

727. leur Langue, & que ce ſçavant Pere a rendu de nouveau Latines, avec de doctes obſervations. C'eſt dans ces Lettres que ce ſaint Pape emploie tout ce qu'on peut produire de plus ſolide, & de plus fort, pour inſtruire ce Prince, qui s'étoit vanté, en lui écrivant, d'avoir renverſé les Idoles, & aboli l'Idolatrie. Et comme l'interêt des Princes, & la jalouſie d'Etat, eſt pour l'ordinaire la grande raiſon qui les perſuade; & que Leon, qui étoit politique, l'entendoit bien mieux que toutes les autres, auſquelles, parce qu'il étoit tres-ignorant, il ne comprenoit preſque rien : auſſi ce ſage Pontife ne manqua pas de lui repreſenter le danger où il ſe mettoit de perdre tout ce qui lui reſtoit encore en Occident, ſi l'on voioit qu'il s'obſtinât à faire la guerre, comme il faiſoit, à la Religion.

Ep. 1. Greg. ad Leon.

Theoph. Cedren.

En effet, auſſitôt qu'on eût appris en Occident la déclaration que l'Empereur avoit faite à Conſtantinople dans le Senat, & l'effroiable ſacrilege qu'il avoit commis contre la ſainte Image du Sauveur; Rome, & les autres Villes d'Italie, qui reconnoiſſoient ſon Empire, eûrent tant d'horreur d'une action ſi déteſtable, qu'elles ſe ſoûleverent contre lui, & renverſerent toutes ſes Images qu'on avoit receûës avec grand honneur, ſelon la coûtume, quand il fut proclamé Empereur. Les Princes mêmes de l'Occident, qui n'étoient pas ſous ſon Empire,

Laurata.

Ep. 1. Greg. ad Leon.

pire, & qui avoient pourtant de ses Images, pour lui faire honneur, les traiterent de même, pour venger l'injure qu'il avoit faite à celle du Sauveur du monde, comme fit entre autres Luitprand Roi des Lombards, qui poussa la chose bien plus loin. Car se servant de l'occasion qu'il avoit de s'agrandir aux dépens de l'Empire, comme il vit que tout étoit soulevé dans Ravenne contre l'Exarque, qui vouloit exécuter les ordres impies de Leon, il se vint presenter devant la Ville, qu'il assiégea par terre, & par mer, & s'en rendit maître en tres-peu de jours, aprés avoir défait l'armée navale qui venoit à son secours.

727.

Anast. in Greg. II. Paul. Dia. l. 6.

Ce fut en cette occasion que Grégoire fit bien connoître la grandeur de son ame, & qu'un ressentiment, quoi-que tres-juste, ne doit jamais l'emporter, dans l'esprit d'un homme sage, sur l'interêt du bien public. Ce Saint Pontife avoit été tres-indignement traité de Leon, qui en faisant réponse à ses lettres, l'avoit menacé de le faire enlever de son Siége, & de l'envoier en exil, comme l'Empereur Constans avoit rélegué le Pape Martin dans la Chersonese. Il avoit ajoûté qu'il feroit abbatre la Statuë de bronze qu'on avoit érigée dans Rome à Saint Pierre; & qu'au reste c'étoit à lui, comme Empereur, d'être aussi Pontife, & de décider des points de la Religion. Et néanmoins, parce que ce sage Pape esperoit toû-

Epist. 1. Greg. ad Leon.

Epist. 2. Greg. ad Leon.

727.

jours que ce Prince, aveuglé de ſa paſſion, ſe reconnoîtroit enfin, & qu'il reviendroit d'un ſi terrible emportement, il fit tout ce qu'il pût, pour empêcher la révolte des Peuples d'Italie, & pour défendre les terres de l'Empire de l'invaſion des Lombards. Pour cét effet, aiant ſceû que l'Exarque, qui s'étoit ſauvé à Veniſe, demandoit du ſecours à la République, qui s'étoit déja renduë tres-puiſſante, il fit tant par ſes bons offices, que les Venitiens entreprirent de le rétablir dans Ravenne, comme ils firent, aprés l'avoir repriſe à force d'armes, avec une gloire immortelle de cette auguſte République.

Ep. Greg. ad Vrſat. Duc. Tom. 6. Conc. edit. Pariſ. Sabellic Hiſt. Ven. l. 1. dec. 1.

Aprés cela le Pape, qui crût que Leon ſeroit touché d'un ſervice ſi conſidérable qu'on venoit de lui rendre, ſe mit à le ſolliciter plus fortement que jamais, par ſes Lettres, d'abandonner ſon injuſte entrepriſe, & de rentrer dans ſon devoir, en ſe renfermant dans les bornes que Dieu lui avoit preſcrites, quand il lui donna l'Empire. *Car de même*, lui dit-il, *que le Souverain Pontife n'a nul droit ſur le Palais des Empereurs, ni de donner les dignitez Roiales; l'Empereur auſſi n'en a point de ſe mêler du gouvernement de l'Egliſe, ni de faire des Clercs, ni de conſacrer nos Myſtéres, ni même d'y participer, ſans le miniſtére du Preſtre.* Mais il fut bien trompé dans ſon attente; car ce Prince, plus irrité de voir qu'on s'oppoſoit toûjours au deſſein qu'il avoit ré-

Theoph. Cedren.

Ὥσπερ γὰρ οὐκ ἔχει ἐξουσίαν ὁ ἀρχιερεὺς ἐγκύψαι εἰς τὸ παλάτιον, καὶ προβαλέσθαι ἀξίας βασιλικάς: οὕτως οὔτε ὁ Βασιλεὺς ἐγκύψαι εἰς τὰς Ἐκκλησίας, &c. *Greg. 2. Ep. 2. ad Leon.*

ſolu d'exécuter, qu'il n'étoit ſatisfait du ſervice qu'on lui avoit rendu, oubliant ce bienfait 727.
par une extrême ingratitude, ne ſongea plus qu'à trouver le moien de ſe défaire de ſon bienfaiteur, & de ſe délivrer d'un Pape, dont la fermeté lui étoit deſormais inſupportable. Et comme il vit qu'il lui ſeroit tres-difficile d'en venir à bout par la force, il eût recours à l'artifice, & à la trahiſon, qui pourtant ne lui réüſſit pas, quoi-qu'il continuât toûjours, avec la plus grande obſtination qui fut jamais, à chercher les voies de commettre cét exécrable parricide. Voici comme il s'y prit.

Premiérement, il donna ſecretement ordre à Marin, Gouverneur de Rome, de favoriſer trois Scelerats, Baſile Capitaine, & Jourdan Officier de la maiſon de l'Empereur, auſquels un Soûdiacre nommé Jean s'étoit joint. Ils avoient réſolu de tuer le Pape, à la premiére occaſion que ce traître de Soûdiacre, qui étoit à ſon ſervice, leur devoit fournir. Mais Dieu, qui protegeoit ſon ſerviteur, la détourna ſi bien, qu'ils ne pûrent jamais trouver le temps propre pour exécuter une ſi damnable entrepriſe. L'Empereur croiant que la negligence de ſes principaux Officiers fût cauſe de l'inexécution de ce deſſein, qu'il avoit crû être infaillible, envoia le Patrice Paul, pour commander en Italie en qualité d'Exarque; & pour lors les trois conjurez ſe tenant aſſeûrez d'un hom-

Anaſt. in vita Greg. II.

727. me qu'ils ne doutoient pas qui ne les deût puissamment proteger, tâchérent de faire leur coup. Mais avant qu'ils en vinssent à l'exécution, Dieu permit que la conjuration fut heureusement découverte par les Romains, qui veilloient à la conservation d'un Pape, qu'ils aimoient passionément ; & ensuite s'étant saisis du Soûdiacre, & de Jourdan, ils les firent aussitôt mourir. Quant à Basile, il ne pût éviter la mort, qu'en se faisant Moine, dans un Monastere où il s'étoit sauvé, & dans lequel il fut obligé de passer le reste de ses jours en penitence, renfermé, comme un reclus, entre quatre murailles.

Cependant l'Exarque, qui avoit des ordres tres-précis de se défaire de Gregoire par une autre voie, si celle-là manquoit, faisoit tout son possible pour le faire assassiner, ou du moins pour l'avoir en son pouvoir, & pour faire occuper sa place par un autre, qui fût plus complaisant à l'Empereur. Car ce Prince, qui étoit à peu prés aussi avare que cruel, prétendoit avoir la liberté, sans que personne osât s'y opposer, de dépoüiller les Temples de leurs Ornemens, & d'enlever tous leurs Vases sacrez d'or & d'argent, sous prétexte qu'ils étoient cizelez, & qu'on y voioit des Images qui servoient à l'Idolatrie. Ainsi trouvant que son Héresie lui étoit extrémement utile, il y étoit encore plus fortement attaché par son interêt

Epist. 1. Greg. ad Leon. Anast. in Greg.

particulier, que par celui de la Religion, dont il ne vouloit qu'une vaine apparence, pour couvrir une si basse passion, en sauvant du moins les dehors. Et certes, on a veû depuis, par expérience, que la tentation de posseder les grands biens de l'Eglise, étoit un tres-puissant motif pour obliger les Princes à quitter sa doctrine, où ils prenoient peu d'interêt, pour s'emparer de ses grandes richesses, qu'ils aimoient beaucoup mieux que sa créance. Desorte que l'on peut douter si sa premiére pauvreté ne lui eût pas été plus avantageuse, que ces grandes donations dont on l'a depuis si fort enrichie. 727.

Or comme le dessein de l'Exarque ne pût réüssir, & que le Pape étoit trop bien gardé par les Romains, pour esperer que l'on pût entreprendre sur sa personne, il se résolut d'emploier la force, pour tenir la parole qu'il avoit donnée à Leon de lui livrer Gregoire mort ou vif. Il ramassa donc, le plûtôt qu'il pût, quelques troupes tirées, partie de Ravenne, & partie de l'Armée, qu'il tenoit sur pied, pour être toûjours en état de se défendre des insultes des Lombards, qui étoient de fort dangereux voisins; & il les envoia se joindre aux Impériaux, qui étoient dans Rome les plus foibles, avec ordre d'enlever le Pape, & de l'emmener à Ravenne. Mais comme on prévit ce nouveau dessein, & qu'on eût assez de loi- *Anast. in Greg.*

727. ſir pour ſe mettre en état de s'y oppoſer, il ne pût être exécuté. Car quoi-que Luitprand ſe tinſt offenſé de Gregoire, qui avoit pouſſé les Venitiens contre lui, pour reprendre Ravenne; ce Prince néanmoins, qui étoit adroit, & politique, & qui ne conſultoit ni paſſion, ni conſcience, ni raiſon, au préjudice de ſon interêt, crût qu'il devoit ſecourir le Pape, & les Romains, en cette rencontre, & ne pas ſouffrir qu'ils fuſſent opprimez, afin que balançant les deux partis, par les ſecours plus ou moins forts qu'il leur donneroit ſelon les occaſions, ils s'affoibliſſent peu à peu les uns les autres, durant cette diviſion, & qu'il en profitât aprés des deux côtez. Il donna donc promtement ordre aux Gouverneurs des Places qu'il avoit aux environs de Ravenne, & de Rome, de ſe joindre aux Romains, qui avec ce ſecours ſe trouvant plus forts que les gens de l'Exarque, les arrêterent vers Spolete, & les contraignirent d'abandonner enfin leur entrepriſe, & de retourner à Ravenne.

An. 728. Il faut avoüer que la paſſion, quand on ſe laiſſe ſottement conduire à cette aveugle, cauſe d'étranges déreglemens dans l'eſprit, & dans la conduite de ceux-là même, qui d'ailleurs ne manquent pas de lumiére & d'intelligence dans les affaires. Leon, qui certainement n'étoit pas trop mal habile dans l'art de regner, & de diſſimuler, voiant que la force, & la trahiſon,

lui avoient ſi mal réüſſi, ſe laiſſa tellement emporter à la colere, que, ſans conſiderer les ſuites que pouvoit avoir une réſolution auſſi bizarre que celle qu'il prit ſur le champ, il crût que l'autorité toute ſeule, & deſarmée, feroit, ſans peine, ce qu'il n'avoit pû faire exécuter par les armes. Et là-deſſus il donne l'ordre à l'Exarque de faire publier à Rome, & dans toutes les Villes de l'Empire en Italie, un Edit qui étoit déja tout dreſſé. Il ordonnoit que l'on ôtât des Egliſes toutes les Images comme autant d'Idoles, promettant toute ſorte de faveur au Pape, pourvû qu'il obéît, & le déclarant criminel & décheû du Pontificat, au cas qu'il refuſât de recevoir cette ordonnance. Il ne ſe vit jamais de révolution plus promte, ni plus génerale, ni mieux concertée, que celle qui ſe fit par tout, & principalement à Rome, auſſitôt qu'on y eût porté cét Edit. Gregoire voiant que Leon ne ménageoit plus rien, & que ce n'étoit pas ſeulement à ſa perſonne qu'il en vouloit, mais auſſi à la Religion qu'il attaquoit ouvertement, réſolut d'abord d'emploier toute l'autorité Pontificale, & les armes ſpirituelles de ſon Miniſtere, pour arrêter le cours de cette horrible impiété, & pour empêcher qu'un ſi déteſtable Edit ne fût receû dans l'Italie. Il commença par excommunier ſolennellement l'Exarque, & tous ſes complices; puis il envoia des Lettres Apoſtoliques aux Venitiens,

728.

728. au Roi, & aux Ducs des Lombards, & à toutes les Villes de l'Empire, par lesquelles il les exhortoit à demeurer fermes, & inébranlables dans la Foi Catholique; à détester la nouvelle Héresie, que l'Empereur avoit entrepris d'introduire dans l'Eglise; & à s'opposer, de toutes leurs forces, à l'exécution de cét Edit.

Ces Lettres firent tant d'impression sur les esprits, que tous les Peuples d'Italie, quoique de differens partis, qui se faisoient souvent la guerre, Venitiens, Romains, & Lombards, ne firent plus qu'un seul corps, animé d'un même esprit, qui les fit agir de concert, pour défendre la Foi Catholique, & la vie du Pape, laquelle ils protesterent tous ensemble qu'ils vouloient conserver, en exposant la leur pour une si glorieuse cause. Mais comme il est difficile dans la chaleur d'un premier mouvement de garder, même dans le bien, les justes mesures qu'il doit avoir, on ne se tint pas dans les bornes d'une legitime défense. Car non-seulement les Romains, & ceux de la Pentapole, qui est aujourd'hui la Marche d'Ancone, prirent les armes, & se joignirent aux Venitiens, qui armerent les premiers, pour la défense de la Religion: mais portant leur zele bien loin au-delà de ce que le Pape prétendoit, ils secoüérent ouvertement le joug; & non contens d'avoir abbatu les Images de Leon, ils ne voulurent plus le reconnoître pour leur

leur Empereur, & ſe choiſirent eux-mêmes de nouveaux Magiſtrats, pour les gouverner durant l'interregne qu'ils prétendoient faire, de leur autorité. Ils allerent encore plus avant, & pouſſerent enfin la choſe juſques à la derniére extrémité. Car toute l'Italie ne doutant plus que Leon ne voulût entiérement opprimer la Religion, ſe réſolut de créer un autre Empereur, & de le conduire à Conſtantinople avec une puiſſante Armée, pour le mettre en la place de celui, qui de Protecteur de l'Egliſe, comme il avoit juré dans ſon Sacre qu'il le ſeroit, en étoit devenu le Perſecuteur & le Tyran, en ſe faiſant Héreſiarque. Mais le Pape, qui eſperoit toûjours la converſion de ce miſerable Prince, ne pouvant nullement approuver cette entrepriſe, s'y oppoſa ſi fortement, qu'elle n'eût point d'effet, quoi-que les Peuples demeuraſſent toûjours fort réſolus de renoncer à la domination de Leon, s'il ne renonçoit à ſon Héreſie. 728.

Il arriva même deux choſes qui les confirmerent dans cette réſolution, & qui acheverent enfin de ruïner les affaires de l'Empereur en Occident. Exhilaratus Gouverneur de Naples pour l'Empereur, étant continuellement incité par l'Exarque à faire quelque puiſſant effort de ſon côté, pour le ſervice de leur Maître, ſollicitoit les Peuples de la Campanie à recevoir l'Edit, & à ſuivre la Religion du Prin-

ce. Il avoit même ſuborné des gens pour tuër
728. le Pape, leur promettant de grandes récompenſes, s'ils faiſoient ce coup, qu'il diſoit être abſolument neceſſaire pour le repos de l'Italie. Cette exécrable lâcheté fit tant d'horreur à tous les Catholiques, que fermant les yeux à toute autre conſideration, qu'à celle qui animoit leur indignation & leur reſſentiment à la vengeance de cét attentat, ils prirent les armes en tumulte, & les tournant contre le Gouverneur, qui n'avoit pas de quoi leur réſiſter dans un ſoulevement ſi géneral, ils le maſſacrerent avec ſon fils, & un de ſes principaux Officiers, qu'ils accuſerent d'avoir fait un écrit ſéditieux contre le Pape. D'autre côté, comme l'Exarque Paul en avoit gagné pluſieurs à Ravenne, qui par une lâche complaiſance, ou par interêt, & par l'eſpérance de s'avancer, avoient embraſſé l'Héreſie de l'Empereur; l'autre parti, qui tenoit ferme pour la Religion, & pour le Pape, ne le pût ſouffrir, & ſe ſouleva: de-ſorte qu'il ſe fit une furieuſe ſédition, & une eſpece de guerre civile entre les deux partis, qui prirent les armes pour s'entre-détruire. Mais celui des Catholiques, qui étoit le plus fort, aiant prévalu, on fit main-baſſe ſur les Iconoclaſtes, ſans épargner même l'Exarque, qu'on maſſacra dans ce tumulte, qui fit perdre non-ſeulement Ravenne à l'Empereur, mais auſſi preſque toute la Romagne, qui étoit de l'Exarcat, & tou-

tes les Villes de la Marche, qui se donnerent à Luitprand Roi des Lombards. 728.

Car ce Prince adroit, qui n'étoit entré dans cette guerre, que pour profiter de l'occasion qu'il trouvoit de s'agrandir aux dépens des uns & des autres, ne manqua pas de tirer tout l'avantage qu'il pouvoit esperer de cette révolte, & de faire valoir le prétexte de la Religion, selon la maxime de la politique humaine, pour venir à ses fins. Il fit donc comprendre à ces Peuples, que d'une part ils ne pourroient jamais conserver la Religion, sous un Empereur non-seulement Héretique, mais aussi persecuteur des Orthodoxes; & que de l'autre ils étoient trop foibles, pour résister aux forces d'un si puissant Prince, qui pourroit les attaquer dans un temps, où d'autres interêts empêcheroient peut-être leurs amis de les secourir. De-sorte que ces Villes-là ne suivant, en cette rencontre, que les conseils qui leur étoient inspirez par la haine, & par la crainte, mêlez de zele & d'amour pour la Religion, aprés avoir secoüé le joug de l'Empire, se mirent sous l'obéïssance du Lombard. Grande leçon pour les Princes, ausquels elle apprend qu'ils ne peuvent gueres entreprendre de changer, ou même permettre qu'on altere l'état de la Religion, sans danger de donner de tres-violentes secousses aux Etats qu'ils gouvernent, & dont elle est le fondement, puis que la fin du gouverne-

728. ment des Princes doit être le bien & la felicité de leurs Sujets, qui ne peut être ſans la vraie Religion.

Mais l'endurciſſement du cœur de Leon ne lui permit pas de comprendre une ſi véritable maxime. Il fut bien à la verité ſurpris, & étonné d'une révolte ſi génerale : mais au-lieu d'ôter la cauſe d'un ſi grand mal, pour y apporter par là un remede efficace, il ne fit que l'aigrir toûjours de plus en plus, juſques à le rendre incurable. Car auſſitôt qu'il eût appris le ſoulevement de la Campanie contre le Gouverneur de Naples qu'on avoit maſſacré, il y envoia l'Eunuque Eutychius, qui avoit déja été autrefois Exarque, un des plus méchans hommes de la terre, & des plus propres à exécuter les entrepriſes les plus criminelles, & les plus difficiles, où d'autres ſcelerats déterminez n'auroient pû réüſſir. Celui-ci tâcha de corrompre les Gouverneurs des Places, qui étoient ſous la domination des Lombards, aux environs de Naples & de Rome, pour les obliger ſeulement à diſſimuler, & à ne pas faire tout ce qu'ils pourroient pour défendre le Pape. Mais ce lâche artifice n'eût pas tout le ſuccés qu'il en attendoit. Un homme, que cét Eunuque avoit envoié ſecretement à Rome, fut pris par les Romains, & trouvé chargé des ordres tres-exprés de l'Empereur à ſes Officiers, de haſarder tout pour tuer le Pape, & les princi-

paux Magiſtrats, à la premiére occaſion; & ſi le ſaint Pontife ne s'y fût fortement oppoſé, on eût fait à l'infame Eutychius le même traitement que ſon prédeceſſeur avoit receû. D'autre part, les Seigneurs Lombards aiant horreur d'une ſi exécrable méchanceté, ſe joignirent avec les Romains plus étroitement que jamais, & s'obligérent par ſerment tous enſemble à défendre juſques à la mort la Religion, & la vie du Pape, contre tous les efforts de l'Empereur, qui attaquoit l'une & l'autre, avec tant de rage & tant d'impiété. 728.

Ce ne fut pas néanmoins ſur cela que Gregoire crût qu'il ſe devoit le plus aſſeûrer. Car encore qu'il témoignât beaucoup de reconnoiſſance envers ceux qui faiſoient paroître un zele ſi ardent pour ſon ſervice, & pour ſa conſervation, il ne laiſſoit pas de conſiderer que l'affection des hommes eſt un foible appui, & qu'il n'y a que Dieu, dont la protection toute-puiſſante ne peut jamais manquer à ceux qui ſe jettent entre ſes bras, par une entiére confiance en ſa bonté. Voilà pourquoi il s'appliqua particuliérement à implorer ſon aſſiſtance en cette preſſante neceſſité, par de ferventes oraiſons, par des jeûnes tres-auſtéres, & par de grandes aumônes qu'il fit diſtribuer aux pauvres, afin que ſi les hommes lui manquoient, Dieu défendît lui-même ſon Egliſe, avec d'autant plus de gloire pour ſon ſaint

728. nom, que le ſecours humain auroit moins de part en cette action.

Et certes l'évenement fit bientôt voir qu'il avoit eû grande raiſon de prendre de ſi ſages précautions. Leon voiant que toute l'Italie s'en alloit perduë pour lui, & qu'il ne pourroit jamais opprimer le Pape, tandis qu'il ſeroit ſecouru de Luitprand, emploia tout ce qu'il avoit d'adreſſe & de politique, pour détacher ce Prince des interêts de ce Pontife, & des Romains, & pour l'engager dans les ſiens. Il faut avoüer que Luitprand étoit un des Princes de ſon temps le plus accompli en toutes les ſortes de perfections qu'on peut ſouhaiter dans un Roi, ſoit pour la paix, ſoit pour la guerre. Car outre qu'il étoit grand Capitaine, vaillant, & heureux dans ſes entrepriſes, & nourri aux armes dés ſon enfance, il n'avoit rien de fier & de feroce dans l'eſprit, & dans l'humeur, étant au contraire tres-moderé, doux, civil, obligeant, aimant à faire grace aux criminels, & pardonnant facilement à ceux qui l'avoient offenſé: au reſte tres-ſage, & tres-éclairé dans les affaires, & le plus habile de ſon Conſeil, & d'un ſi bon ſens naturel, que bien qu'il n'eût pas cultivé ſon eſprit par l'étude des bonnes Lettres, il avoit néanmoins trouvé de lui-même dans ſon propre fonds toute la force & toute la ſubtilité d'un Philoſophe. Il avoit même de beaux ſentimens de piété & de crainte de Dieu

Paul. Diac. de geſt. Long. l. 6. c. 58.

dans l'ame; car il étoit extrêmement chaste, miséricordieux envers les pauvres, dévot & recueïlli dans les priéres qu'il faisoit à Dieu réguliérement tous les jours, & tres-magnifique à bâtir & à fonder richement de grandes Eglises, & de beaux Monasteres, pour y celebrer jour & nuit les loüanges de Dieu. Mais avec toutes ces belles qualitez qu'on ne prétend pas lui ôter, on ne peut nier que quand l'occasion de s'agrandir se presentoit, sa politique ne lui fît quelquefois préferer son interêt à toutes les considerations de la justice, de la bonne foi, de l'honnesteté civile, & même de la Religion. Tant il est aisé que ce qu'on appelle raison d'Etat, devienne, même contre la raison & l'équité, la passion dominante des Princes, qui lui sacrifient souvent tout le reste, sans scrupule, comme si elle avoit le pouvoir de justifier ce qui hors d'elle seroit sans controverse une injustice manifeste. 728.

Ce Roi des Lombards étant donc de cette humeur, Leon qui étoit aussi politique, & qui connoissoit, par son experience, le foible des Princes, par où il n'est pas impossible de les prendre, & de rompre les liaisons qu'ils ont déja prises, quelques fortes qu'elles paroissent, lui fit representer par le Patrice Eutychius, *Qu'il étoit de mauvais exemple, & de tres-dangereuse consequence pour les Souverains, qu'un Roi protegeât les rebelles de son allié, tandis que lui-même en* An. 729.

avoit chez-lui qui chercheroient aussi des Protecteurs.
729. *Qu'il étoit de leur interêt commun qu'ils unissent leurs forces, & qu'ils agissent fortement tous deux ensemble, pour faire valoir, de part & d'autre, la puissance & l'autorité souveraine, & pour la faire enfin triompher de la rebellion dans les deux Etats. Pour cét effet, qu'il avoit ordre exprés de l'Empereur de lui offrir toutes les forces qu'il avoit en Italie, qui se joindroient à son Armée. Que l'Empereur consentoit qu'on allât premiérement contre les Ducs de Spolete, & de Benevent, qui s'étoient révoltez contre le Roi, & qu'on n'entreprît rien, que l'on n'eût réduit ces rebelles, & qu'il ne fût maître de ces deux Etats; mais qu'aprés cela le Roi seroit obligé de marcher aussi contre les Romains, & de les réduire à l'obeïssance de l'Empereur.*

Luitprand, qui ne faisoit la guerre, que pour profiter des occasions qu'elle lui feroit naître d'en tirer de grands avantages de part & d'autre, n'eût pas assez de grandeur d'ame, pour résister à la tentation d'un interêt qui étoit present, & si considerable. C'est pourquoi, sans considerer ni la justice, ni l'honneur, ni l'engagement qu'il avoit avec les Romains, ni la parole qu'il avoit donnée de défendre le Pape & la Religion contre les insultes de l'Empereur, il accepta ces offres, & conclut ce lâche traité avec Eutychius, qui en effet joignit son armée à celle du Roi, & le suivit à la guerre, qu'il alla faire contre ses rebelles. Mais elle ne dura gueres;

gueres; car les Ducs de Spolete, & de Benevent, furent tellement ſurpris de cette alliance, à laquelle ils ne s'attendoient pas, qu'auſſitôt que Luitprand fut arrivé devant Spolete, ils ſe vinrent jetter à ſes pieds, & lui demander grace, laquelle ils obtinrent. Ils furent même rétablis dans leurs Duchez, en faiſant de nouveau le ſerment au Roi, & en lui donnant des ôtages de leur fidélité. Aprés quoi, pour accomplir auſſi de ſon côté le traité qu'il avoit fait avec Leon, il vint avec les deux armées ſe preſenter devant Rome, & campa dans les prairies de Neron, qui ſont entre le Tibre & l'Egliſe de Saint Pierre, vis-à-vis du Château Saint Ange. 729.

Ce fut en cette occaſion, qu'il parut bien que la protection de Dieu, au défaut du ſecours des hommes, vaut plus que toutes les armées les plus nombreuſes, & les plus puiſſantes, à ceux qui ont une parfaite confiance en ſa bonté. Gregoire, qui l'avoit implorée ſi ardemment, lors que les hommes s'étoient déclarez pour lui, avec le plus de chaleur, & que les Lombards mêmes s'étoient obligez par ſerment à le défendre, ne douta point, quand il ſe vit non-ſeulement abandonné, mais auſſi attaqué de ces perfides, qui le vouloient livrer à l'Empereur, que Dieu ſeul ne le délivrât de ce danger, qui paroiſſoit inévitable, plus glorieuſement que n'auroient fait toutes les

puiſſances du monde unies pour ſa défenſe.
729. Et là-deſſus, ſans conſulter la prudence humaine, qui ne vouloit pas qu'il s'allât mettre au pouvoir de ſes ennemis, ſans de grandes précautions, & ſans avoir bien pris ſes ſeûretez; il alla lui-même trouver le Roi, qui ſurpris de cette action, qu'il n'avoit pas préveûë, ne pût s'empêcher, dans cette ſurpriſe, d'agir ſelon les mouvemens de civilité, qui lui étoient fort naturels, & de le recevoir avec tout le reſpect, qui étoit deû à la ſainteté de ſa vie, & à l'auguſte caractére du Souverain Pontificat. Ce fut-là que ce Saint Pontife, prenant cét air de Majeſté, que la ſeule vertu ſupréme, accompagnée d'une ſi haute dignité, peut inſpirer, lui remontra, avec toute la force imaginable, mêlée d'une douceur tout-à-fait charmante, *ce qu'il devoit à ſa parole, à ſon honneur, à ſa conſcience, à Dieu, aux hommes, à lui-même, & enfin à la Religion qu'il profeſſoit, pour laquelle il avoit toûjours, juſques alors, témoigné tant de zele, & qu'il alloit néanmoins miſerablement opprimer par ſes armes, en ſe faiſant l'inſtrument de l'impiété de ſes foibles perſecuteurs, qui ſans lui ne pourroient rien faire contre elle en Occident.* Il lui fit comprendre *le tort irréparable qu'il feroit à cette haute réputation, qu'il avoit ſi-bien établie, par tant de belles actions qu'on lui avoit veû faire pour la gloire de Dieu dans ſon Roiaume. Qu'il lui ſerviroit peu d'avoir bâti tant de belles Egliſes, en memoire des Saints qu'il honoroit;*

d'avoir fait transporter de la Sardaigne, avec tant de gloire, les sacrées Reliques de Saint Augustin à Pavie; 729.
& d'avoir été le premier des Rois Chrétiens, qui eût Paul.
fait consacrer dans son Palais une sainte & magnifique Chappelle au Sauveur du Monde: s'il introduisoit Warnef. ibid.
lui-même dans Rome les Iconoclastes, & s'il leur prêtoit main-forte contre les Romains, pour y profaner les Eglises, pour y abbatre les Images des mêmes Saints qu'il honoroit, pour y fouler aux pieds leurs saintes Reliques, & pour y faire mille outrages au Fils de Dieu dans ses statuës, comme ils avoient fait à Constantinople. Il ajoûta, *qu'il devoit craindre que les Peuples, & les Princes Chrétiens, les Venitiens, & sur tout les François, qui avoient toûjours été tres-zelez Catholiques, & qui étoient ses plus formidables voisins, ne prissent une si belle occasion de s'unir contre lui dans une guerre sainte, pour s'enrichir de ses dépoüilles, en aquerant la gloire d'avoir défendu la Religion, & l'Eglise Romaine, contre un Tyran qui avoit entrepris de l'opprimer. Qu'il y avoit même danger que ses propres Sujets, & particuliérement les Ducs, qui aimoient assez, comme il l'avoit veû par experience, à se rendre indépendans dans leurs Duchez, ne se servissent d'un si specieux prétexte pour se révolter, pour secoüer son joug, pour le renverser de son Trône, & pour le faire occuper par un autre, qui promît de défendre contre les Iconoclastes, la Religion des Rois ses prédecesseurs: & quand cela ne seroit pas, qu'il devoit toûjours craindre Dieu, qui ne manqueroit pas, ni de proteger son Eglise, ni de faire un ter-*

729. *rible exemple de celui, qui de ſon Protecteur, s'étoit fait tout-à-coup, pour un petit interêt temporel, ſon plus cruel perſecuteur, en aſſiſtant de toutes ſes forces des Héretiques, qui prétendoient la ruiner par ſes armes.*

Aprés cela, comme il vit Luitprand ébranlé, & qu'il connut par le changement de couleur qu'on remarquoit ſur ſon viſage, qu'il avoit honte de lui-même, & d'une ſi lâche action, il lui dit les choſes du monde les plus tendres & les plus touchantes, pour réveiller dans lui les ſentimens de piété & de zele pour la Religion, qu'il avoit effectivement dans le fond de l'ame, mais que la politique humaine, & la fauſſe raiſon d'Etat, qui veut que l'on ſacrifie tout à l'interêt, y avoient aſſoupis. Enfin, ſoit que ce Prince, comme revenu, tout d'un coup, d'une longue & profonde letargie, vît en cét inſtant, d'une ſeule veûë, toutes les choſes qu'il n'avoit pas conſiderées dans l'ardeur de ſa paſſion; ſoit qu'il apperceût quelque choſe d'extraordinaire dans la perſonne de Gregoire, ſur ſon viſage, & dans ſes yeux, qui lui penetrât l'ame d'une ſainte crainte, que les objets naturels ne peuvent donner; ou que Dieu voulût montrer, par un coup éclatant de ſa puiſſance, que les cœurs des Rois ſont entre ſes mains, pour les tourner comme il lui plaît, quand il le veut, malgré tous les deſſeins qu'ils avoient formez contre lui: quoi-qu'il en ſoit,

Luitprand fut ſi touché de ces remontrances 729.
du Saint Pontife, que ſans ſonger ni à juſtifier ſon action, ni à chercher quelque excuſe, qui lui donnât du moins quelque apparence de juſtice, afin de mettre, en quelque façon, ſon honneur à couvert, il ſe jetta devant tout le monde à ſes pieds, le reconnoiſſant, & le réverant comme le Vicaire de JESUS-CHRIST. Puis confeſſant ingenument ſa faute, il proteſta qu'il la vouloit réparer ſur le champ, & qu'il ne ſouffriroit jamais que l'on touchât à la Religion, qu'on fît aucun tort aux Romains, ni que l'on violât en ſa perſonne la majeſté de l'Egliſe, dont il étoit le Pere, & le Chef viſible ſur la terre. Aprés quoi, pour donner au Pape un gage plus certain de ſa parole, il le pria qu'ils allaſſent enſemble dans la Baſilique de Saint Pierre, laquelle étoit encore en ce temps-là hors des murailles de la Ville, & qui n'étoit pas loin de ſon quartier; & là, en preſence de tous les Chefs de ſon armée, qui l'y avoient ſuivi, s'étant fait deſarmer, pour montrer par cette action qu'il ſe ſoûmettoit à l'Egliſe, il mit ſur le tombeau du Saint Apôtre ſes armes, ſa ceinture, ſon épée, ſon bracelet, ſon manteau roial, ſa Couronne d'or, & une grande Croix d'argent: puis, aiant fait une fervente priére, pour conſacrer par elle cette offrande qu'il faiſoit à Dieu de tout ſon cœur, il ſupplia le Pape, qu'afin d'accorder ce que l'on devoit à Dieu avec ce qu'on

étoit obligé de rendre à Cesar, il receût le Pa-
729. trice Eutychius, duquel on ne pouvoit rien craindre raisonnablement, quand il n'auroit pas le secours des Lombards, qui promettoient de leur côté qu'ils ne souffriroient pas qu'on attentât sur la Religion.

Ce fut avec joie que Gregoire lui accorda cette demande, parce qu'esperant toûjours que Leon reviendroit de ses erreurs, il desiroit encore passionément de conserver les pitoiables restes de l'Empire Romain en Italie, & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour empêcher les Peuples de s'en détacher. De-sorte que Luitprand s'étant retiré dans ses Etats, l'Exarque fut receû dans Rome, & y demeura durant quelque temps fort paisible, en bonne intelligence avec le Pape, sans rien entreprendre contre l'Eglise. Il arriva même une chose, qui fit éclater plus que jamais la grandeur de l'ame de ce Pontife, & le desir passioné qu'il avoit d'obliger Leon en toutes les rencontres, pour le ramener à l'Eglise. Un Imposteur, qui se faisoit appeller Tibere, & qui se disoit de la race des Empereurs, avoit seduit quelques Peuples de la Toscane, qui le proclamérent Auguste. Le Pape voiant que l'Exarque étoit extrémement en peine, pour n'avoir pas assez de forces, fit si-bien envers les Romains, qu'ils l'accompagnérent en cette guerre, contre le Tyran, qui fut assiégé, & pris dans un Château, d'où ils envoiérent sa teste à l'Empereur.

Il sembloit qu'à ce coup ce Prince touché d'une si grande génerosité du Pape, & d'un service de cette importance, dût laisser en repos l'Eglise, de laquelle il avoit receû tant de biens. Mais ce cœur endurci dans son peché, en devint plus envenimé contre elle, & poussa sa rage jusques aux derniéres extrémitez, pour la persecuter encore plus cruellement que jamais. Il avoit traité durant quelque temps assez civilement avec le Patriarche Saint Germain, esperant toûjours qu'il pourroit enfin le gagner, & le faire entrer dans son parti; ce qu'il souhaitoit ardemment, afin qu'au défaut du Pape il se pût du moins prévaloir de l'autorité d'un si grand homme. Mais comme il vit que bien loin de fléchir, ou même de dissimuler, il attaquoit ouvertement son Héresie, & travailloit avec une force incroiable par ses discours, par ses conferences, & par ses lettres, à soûtenir le culte des saintes Images, jusques-là qu'il avoit convaincu publiquement le méchant Evêque de Nacolie; alors il résolut de s'en défaire, ou de le chasser de son Siége, s'il ne se rendoit aux derniers efforts qu'il alloit faire pour l'engager dans son parti. Il le fait donc venir en son Palais, & lui dit d'abord qu'il ne peut souffrir plus long-temps que le Patriarche de la Ville Impériale seduise son Peuple, & qu'il se rende protecteur de l'Idolatrie, en soûtenant l'adoration des Images, l'intercession des Saints,

729.

Concil. Nic. 2.

729. Theoph. in Leon. Cedren. & la véneration de leurs Reliques ; car Leon condamnoit ces deux derniers points, aussi-bien que le premier, comme font encore aujourd'hui nos Protestans : & quoi-qu'il fût tres-ignorant, & qu'il ne pût pas même comprendre la difference qu'il y a entre l'honneur ab-
Theoph. solu qu'on doit rendre à Dieu, & celui qu'on ne rend à la créature, que par rapport à Dieu, il emploioit néanmoins hardiment les paroles de l'Ecriture, où il n'entendoit rien du tout, & disoit que tous les saints Peres des siécles précedens, & les Empereurs Chrétiens ses prédecesseurs, avoient été des Idolatres. A cela le saint Patriarche répondit, en tâchant, comme il l'avoit déja tenté plusieurs fois inutilement, de lui faire comprendre *la difference infinie qu'il y a entre les Idoles que les Gentils adorent comme des Dieux, ou comme representant des Dieux qui ne sont pas, & les saintes Images qui sont réverées par les Chrétiens, d'un culte rélatif qui passe d'elles au Fils de Dieu, à la Vierge sa Mere, à ses Anges, à ses Apôtres, à ses Martyrs, & à ses autres Saints qu'elles re-*
Cedren. *presentent. Que les Prophetes avoient prédit, qu'aprés*
Zachar. 13. *la venuë du Messie, les Idoles, & les Simulacres des Gentils seroient renversez ; ce que les premiers Chrétiens avoient accompli, & que cét oracle ne regardoit nullement les saintes Images, que les mêmes Chrétiens avoient eûës toûjours en vénération.* Il ajoûta, *Qu'à la verité dans l'Eglise de Constantinople l'on avoit par tradition une vieille Prophetie, soit qu'elle*

fût

fût authentique, ou qu'elle ne le fût pas trop, qu'un jour viendroit que l'on verroit abbatre les saintes Images, par un horrible sacrilege, dans Constantinople, mais que ce n'étoit pas sous son Empire qu'on verroit cette abomination. Sur cela Leon lui demande, avec precipitation, le nom de l'Empereur sous lequel cela devoit arriver, selon la Prophetie dont il parloit. A quoi le Saint lui aiant répondu que ce Prince s'appelleroit Conon. *Sçachez donc, Patriarche,* repliqua Leon tout ravi de joie, *sçachez que c'est moi qui suis désigné par cét oracle de vôtre Prophete; car mon premier & veritable nom que je receûs au saint Baptême, est celui de Conôn. A Dieu ne plaise, Seigneur,* s'écria pour lors le Patriarche fort surpris, & tout effraié de cette avanture! *A Dieu ne plaise, que cette impiété s'introduise sous vôtre Regne! Car il est certain que le Prince qui en sera l'auteur, doit être tenu de tous les Chrétiens pour Précurseur de l'Antechrist.* Sur quoi l'Empereur s'emportant d'une effroiable maniére contre Saint Germain, & rugissant comme un Lion, *C'est toi détestable Idolatre,* lui dit-il, *qui es l'ennemi déclaré de* JESUS-CHRIST; & sans plus garder aucunes mesures dans l'excés de la rage où il étoit, il lui va décharger brutalement un grand soufflet; puis le chargeant de mille injures, & lui faisant d'effroiables menaces, il le chasse de son Palais.

729. *Cedren.*

Aprés cela, il ne pensa plus qu'à trouver les voies de le déposseder; & pour garder quelque

apparence de justice d'une part; & de l'autre,
729. pour lui ôter la gloire qu'il pourroit avoir de souffrir pour la défense de la Foi, il suborna un Prêtre nommé Anastase, le plus confident des domestiques de ce saint Evêque, & son disciple, pour épier toutes ses actions, afin que mêlant mille faussetez à ce qu'il pourroit découvrir, il l'accusât d'avoir cabalé contre l'Empereur, & qu'ainsi on le pût chasser, plûtôt comme un seditieux, & un criminel d'Etat, que comme un homme qui vouloit toûjours soûtenir constamment la cause, & la Foi de l'Eglise. Et pour obliger ce méchant à faire une si lâche trahison, il lui promit de le mettre en la place de son Evêque sur le Trône Patriarcal. Germain s'apperceût bientôt qu'il avoit un autre Judas, qui l'avoit vendu à l'Empereur Iconoclaste; & comme il étoit éclairé de Dieu, par des lumiéres extraordinaires, il le lui fit assez connoître, en lui prédisant, en termes énigmatiques, à la maniére des Prophetes, la punition qu'il devoit attendre de son infame trahison. Car un jour que ce Saint alloit au Palais, où l'Empereur l'avoit mandé, Anastase, qui le suivoit immediatement, lui aiant marché sur la queuë de sa robbe qui traînoit à terre, il se tourna froidement vers lui, en disant, *Ne vous hâtez pas, mon fils, car je vous asseûre que vous entrerez dans la place du Cirque bien plûtôt que vous ne voudrez.* Le traître surpris de cette parole,

Syncellus.
Theoph. Cedren.

n'entendoit, non plus que les autres qui ſuivoient, le ſens caché qu'on lui devoit donner, & que l'évenement fit clairement connoître dans ſon temps : car quinze ans aprés, Anaſtaſe, qui s'étoit déclaré pour Artabaſde, contre Conſtantin Copronyme, fut pris, & dechiré à coups de foüets dans l'Hyppodrome; puis étant mis tout nud, & tout ſanglant ſur un aſne, le viſage tourné vers la queuë, il fut en ce triſte équipage honteuſement conduit par cette place, expoſé aux injures & aux ſanglantes moqueries de la populace. 729.

Mais enfin, comme ni les promeſſes, ni les menaces ne pûrent jamais ébranler la conſtance de ce grand homme; & que d'ailleurs ſa conduite tres-innocente ne donnoit aucun lieu à la calomnie de lui imputer de faux crimes, avec la moindre apparence de verité, Leon quitta les voies de l'artifice, & reprit celles de la violence, ſans ſe plus mettre en peine de rien ménager. Ce fut donc au commencement de Janvier de l'année 730. qu'il fit aſſembler les principaux de Conſtantinople dans la grand' ſalle du magnifique Palais, qui étoit tout joignant l'Hyppodrome, du côté du Septentrion, & qu'on appelloit le Palais des dix-neuf Tables à Lits, parce que le jour de Noël, l'Empereur y traitoit tous les Patrices, & les Grands de l'Empire en dix-huit tables, outre la ſienne, où ils mangeoient, non pas aſſis, comme aux autres

An. 730.

Theoph. Εν τῷ Τειβουναλίῳ τ̃ ιθ'. ἀκουβίτων. *Luitp. Tici. l. 6. Hiſt. c. 3. V. Gretſ. l. 3. Obſ. in Cod. c. 17.*

730. jours, mais couchez ſur des lits, à la maniére des anciens Romains.

Libell. Synod. t. 6. Conc. Ed. Pariſ. Il voulut que le Patriarche ſe trouvât à cette aſſemblée, avec quelques Evêques qui avoient lâchement quitté la Foi. Il y vint lui-même en cerémonie, ſuivi de tous les Officiers, & des Grands de l'Empire; & là, ſans garder les formes, & ſans demander les avis de la Compagnie, il fit publier un nouvel Edit, par lequel il aboliſſoit dans toute l'étenduë de ſon Empire, toutes les Images de JESUS-CHRIST, *Theoph.* de la Vierge ſa Mere, des Anges, & des Saints, en les qualifiant du nom d'Idoles, & en défendant, ſur peine de la vie, à tous ſes Sujets, de les tenir ni dans les Egliſes, ni dans les Places publiques, ni ſur les portes des Villes, ni dans les maiſons. Puis ſe tournant vers Saint Germain, il lui demanda s'il n'étoit pas preſt de ſouſcrire à cét Edit, en proſcrivant l'Idolatrie, comme tant d'honnêtes gens, auſquels il devoit l'exemple, alloient faire avec leur Empereur, malgré même le refus que leur Patriarche feroit de rendre à Dieu l'honneur qui lui eſt dû. Le Saint lui répondit, ſans s'étonner, avec une invincible fermeté, qu'il n'appartenoit pas à l'Empereur de décider de la Religion, mais à toute l'Egliſe repreſentée dans un Concile Oecumenique; & que pour lui, il étoit fort réſolu de mourir, plûtôt que de donner aucune atteinte à la doctrine qu'elle avoit toûjours

professée. Alors Leon de son autorité, sans autre forme de procés, le priva de son Siége, & déclara Patriarche le traître Anastase, qui lui avoit promis d'exterminer les Images de son Eglise. 730.

Saint Germain voiant que la force & l'impiété triomphoient dans cette assemblée, par la honteuse lâcheté de ceux qui n'osoient contredire à l'Empereur, aprés avoir génereusement protesté de la violence qu'on lui faisoit, & de l'injustice de cét Edit, qui opprimoit indignement la Religion Catholique, en établissant une nouvelle Héresie, qu'on avoit tirée des Juifs & des Sarasins, dit qu'il consentoit de bon cœur qu'on le précipitât dans la mer, comme un autre Jonas, & qu'il prioit Dieu que cette tempête s'appaisât par sa perte. Aprés quoi, s'étant retiré, il se dépouïlla du manteau de Patriarche, qu'il mit sur l'Autel de son Eglise, & s'en alla dans une maison de son patrimoine qu'il avoit à la Campagne; d'où l'Empereur l'envoia bientôt enlever par des Soldats, qui, aprés lui avoir fait souffrir mille indignitez, le menérent en exil dans un Monastére écarté, où ils l'étranglérent, quelque tems aprés, à l'âge de prés de cent ans. Prélat vraiment Apostolique, qui avoit joint une vertu tres-éminente à une rare doctrine, comme il paroît par ce peu qui nous reste de ses beaux ouvrages dans le huitiéme Tome de la Bibliotheque des Peres, dans

Cedren.

Joan. Damas. Or. 2. de Imag.
Act. S. Steph. Junior.
Ep. 1. Greg. II. ad Leon.
Libell. Synod. tom. 6. Concil. Ed. Paris.

730. celles de Photius, & du Vatican, & dans les Actes du second Concile de Nicée : au reste, d'un zele tres-ardent pour l'ancienne doctrine de l'Eglise, d'un courage toûjours inébranlable & plus qu'héroïque, malgré la foiblesse de son corps consumé par une vieillesse de prés d'un siécle, & d'une vigueur digne du temps des Apôtres, pour s'opposer toûjours d'un cœur intrepide, sans biaiser, nonobstant la desertion des autres, à l'impiété dominante dans un Empereur, qui avoit entrepris d'emploier tout ce que la puissance souveraine peut faire de bien, ou de mal, pour ébranler cette constance qui fut toûjours victorieuse, & enfin couronnée d'un glorieux Martyre, que l'Eglise celebre tous les ans le douziéme de Mai.

Martyrol. Rom.

Aprés une action si injuste & si violente, l'impie Anastase voulut prendre, en cerémonie, possession du Siége de son Maître dans l'Eglise Patriarcale. Mais il y apprit bientôt, par l'extrême danger qu'il courut d'y perdre la vie, la difference qu'on faisoit entre le Pasteur, qui étoit infiniment aimé de ses brebis, & le loup qu'elles avoient en exécration, & sur lequel elles cûrent même le courage de se jetter. Car ces vaillantes femmes, qui, sans craindre les Officiers & les Soldats de l'Empereur, avoient assommé celui qui avoit abbatu l'Image du Sauveur de dessus la porte d'Airain, aiant appris ce qu'on venoit de faire con-

Acta S. Steph. Jun. apud Damasc. Bill.

tre Saint Germain, & qu'Anastase, devenu Iconoclaste, alloit envahir son Trône; emportées tout-d'un-coup, par l'ardeur inconcevable d'un zele excessif, sans que ni la crainte, ni la honte, ou la foiblesse de leur sexe les pût retenir, elles se mirent à courir de toute leur force vers l'Eglise; & y étant entrées durant la cerémonie, en foule, & en tumulte, armées de pierres, & de cailloux, elles en déchargerent une horrible gresle sur le faux Patriarche, en l'appellant mercenaire, & loup ravissant déguisé en pasteur, & en le chargeant de mille autres injures, & de coups. De-sorte que ses gens, sur lesquels on chargeoit aussi de tous côtez, eûrent bien de la peine à le tirer de la presse, & à lui donner le moien de s'enfuïr, comme il fit, demi-mort de crainte, & tout meurtri, vers l'Empereur, auquel il inspira tant de fureur, en l'incitant à la vengeance de cét attentat, qu'il y envoia sur le champ ses Gardes. Et ceux-ci, se jettant au milieu de ces femmes toutes en desordre, en firent un horrible massacre, en deshonorant les armes & la milice par cette barbare exécution, tout-à-fait indigne de gens de guerre. 730.

Cependant, le Pape, auquel Anastase avoit d'abord envoié ses Lettres Synodiques, selon la coûtume, pour l'avertir de sa promotion, & pour demander sa Communion, fut vivement touché, de voir que l'Empereur, persistant *Anastas. in Greg. II.*

730. toûjours dans ſon Héreſie, aprés tant d'avertiſſemens, eût encore entrepris de dépoſſeder de ſon Siége celui qui ſoûtenoit la Foi avec tant de force & de courage, & de mettre en ſa place un méchant homme, qui l'avoit achetée par plus d'un crime, & ſur tout par celui de la nouvelle Héreſie, dans laquelle il s'étoit engagé, pour être créé Patriarche, contre toutes les formes de l'Egliſe. Il envoia donc auplûtôt à cét uſurpateur un Monitoire, par lequel il le déclaroit ſuſpendu de toute fonction Sacerdotale, pour avoir eû l'audace d'envahir le Trône du legitime Patriarche, & le menaçoit de l'excommunier, s'il ne renonçoit promtement à ſon Héreſie. Et pour l'Empereur, il lui écrivit encore pour la derniére fois, en l'avertiſſant, & en le preſſant avec plus d'ardeur & d'inſtance que jamais, de ſe tirer enfin de cét abîme d'une ſi exécrable impiété, où il étoit encore depuis ſi long-temps qu'on l'avertiſſoit d'en ſortir. Mais Leon, bien loin de ſe rendre, & de déferer à ces avertiſſemens ſalutaires du ſaint Pontife, devint encore plus impie & plus furieux qu'il n'avoit été juſques alors, & mit enfin le comble à tous ſes crimes précedens, par le plus horrible de tous, qui remplit Conſtantinople de ſacrileges, de larmes, & de ſang. Car il fit effacer tout ce qu'il y avoit de peintures dans toutes les Egliſes de la Ville, & il voulut qu'on en reblanchît tou-

tes

tes les murailles, afin qu'il n'en parût aucun vestige. Puis il fit publier un ordre, par lequel il enjoignoit à tous les habitans, particuliérement à ceux qui avoient le soin des Eglises, de remettre entre les mains de ses Officiers toutes les Images qu'ils avoient, ou dont ils étoient les dépositaires, afin qu'il pût, en un moment, purifier la Ville, en les faisant brûler toutes ensemble. 730.

Ce cruel ordre, qui causa parmi les Catholiques une effroiable consternation, fut exécuté avec une extrême rigueur. Les Ministres, & les Soldats de l'Empereur couroient comme autant de furies déchaînées, les armes à la main, par les Eglises & par les maisons. On contraignoit les plus timides, par la crainte de la mort presente dont on les menaçoit, de rendre les Images. On les arrachoit, de vive force, d'entre les bras des femmes, qui les embrassoient inutilement, tandis qu'elles remplissoient l'air de leurs cris pitoiables. On accabloit de mille coups, ceux qui se mettoient en devoir de résister. On en massacroit même quelques-uns sur le champ; & pour donner plus de terreur à tous les autres, il y en eût ausquels on fit publiquement trancher la teste, & plusieurs à qui l'on coupa quelque membre de leurs corps, pour être un spectacle d'horreur, qui fît perdre aux plus résolus la pensée de s'opposer encore vainement à ce qu'ils ne

730. pouvoient plus empêcher. De-ſorte que ces furieux Miniſtres de la cruelle impieté de l'Empereur, aiant vaincu par ces terribles voies toute la réſiſtance de ce pauvre peuple, firent au milieu de la plus grande Place de Conſtantinople un grand bûcher des Images du Sauveur du monde, de la Sacrée Vierge ſa Mere, & des Saints, y mirent le feu, & les réduiſirent en cendres, en vomiſſant contre elles mille blaſphêmes exécrables, pendant que le Peuple fondant en larmes, pouſſoit au Ciel des cris lamentables, pour demander à Dieu vengeance de cét abominable ſacrilege.

Et certes, il ne tarda gueres à la faire, d'une maniére qui fit enfin perdre à Leon, & à ſes ſucceſſeurs, ce qui leur reſtoit de l'Empire en Occident: Dieu diſpoſant ainſi les choſes par ſa Providence, pour tirer d'un ſi grand mal un plus grand bien, lors qu'il feroit renaître cét Empire, beaucoup plus floriſſant qu'il n'étoit, pour le tranſporter aux François, en la perſonne du plus puiſſant de leurs Rois, je veux dire de Charlemagne, Prince tres-pieux, & tres-Catholique, auquel il l'avoit deſtiné. Le Pape aiant appris ces derniers effets de l'impiété, & de la fureur de Leon, jugea qu'aprés avoir fait tant de fois de ſi grands efforts en vain pour le convertir, il n'y avoit plus rien à eſperer; & que le mal étant incurable, il falloit enfin qu'on en vint aux derniéres extrémitez,

pour empêcher qu'on ne fît dans l'Empire d'Occident, ce qu'il voioit, avec une extrême douleur, qu'on avoit fait dans celui d'Orient. C'est pourquoi, aiant assemblé les Evêques circonvoisins dans un Synode, où l'Héresie des Iconoclastes fut condamnée, & la Foi Catholique touchant les Images fut confirmée, il y déclara premiérement l'impie Anastase, excommunié, comme Héretique, & usurpateur du Siége Patriarcal. En suite, il exposa les effroiables crimes de Leon; son Héresie, dont il étoit l'Auteur; sa persecution contre l'Eglise, si souvent & si cruellement réïterée; ses attentats contre la personne du Pape; ce qu'on avoit si souvent tenté pour le ramener, par tant de salutaires avertissemens, & par tant de bienfaits tres-signalez; le mépris qu'il avoit toûjours fait des uns, & la prodigieuse ingratitude, dont il avoit paié les autres, jusques-là même, que contre le droit des gens il avoit exilé, & fait mourir en leur exil les envoiez du Pape; & son inflexible obstination dans son extréme impiété, qu'il vouloit étendre par tout son Empire. Enfin, aiant pris sur cela l'avis des Peres, il l'excommunia, du consentement du Concile, comme un Héretique, ou plûtôt, comme un Héresiarque, connu, déclaré, & incorrigible: puis approuvant ce qu'il avoit toûjours tâché d'empêcher jusques alors, & ce que les Peuples avoient déja fait d'eux-

730.

Hadr. Pap. Ep. 1. ad Cor. Mag. Cedren. Zonar.

Ep. 1. Greg. ad Leon.

Zonar. in Leon. Theoph. Cedren. Zonar. Miscell. l. 21.

730. mêmes, en ſe retirant de ſon obéïſſance, il défendit, & aux Romains, & à tout le reſte de l'Italie, de lui paier aucun tribut.

Mais parce que ce Pape, qui avoit autant de politique & de prudence, que de zele, connut fort bien qu'un coup de ſi grand éclat retomberoit ſur lui, s'il n'étoit ſoûtenu d'une puiſſance qui pût s'oppoſer, avec ſuccés, à celle de Leon, il eût l'adreſſe de choiſir un Protecteur, dans lequel il trouva tout le ſoûtien, & tout l'appui qu'il eût eû ſans doute bien de la peine de pouvoir rencontrer ailleurs. Il ne ſe pouvoit fier aux Lombards, dont lui & ſes prédeceſſeurs avoient trop ſouvent éprouvé l'infidélité. Les Venitiens, quoi-que fort génereux, & tres-zelez pour la défenſe de l'Egliſe, n'étoient pas encore aſſez forts en Italie, pour s'oppoſer tous ſeuls à toutes les forces de l'Empereur Grec, particuliérement quand ils ſeroient en défiance des Lombards, qui étoient de fâcheux voiſins. Et pour l'Eſpagne, elle étoit en un pitoiable état en ce temps-là, & preſque toute opprimée par les Saraſins. Il crût donc qu'il devoit avoir recours à la puiſſance des François, dont la conſtance dans la Foi Catholique, & dans le zele pour les vrais interêts de l'Egliſe, avoit été toûjours inébranlable. Il y avoit déja plus de quinze ans qu'ils étoient gouvernez par le Grand Charles-Martel, que mille glorieux ex-

ploits de guerre, dans les Gaules, & dans la Germanie, & sur tout, la mémorable défaite des Sarasins dans les campagnes de Tours, avoient rendu celebre, & redoutable à toute la terre, comme le premier Capitaine, & le vrai Heros de son temps. 730.

Ce fut à ce grand Prince que Gregoire envoia, ce qu'aucun Pape n'avoit encore fait, une magnifique Legation, avec plusieurs beaux presens de dévotion, pour lui demander son secours contre les entreprises de Leon, & pour mettre l'Eglise & les Romains sous sa protection. Le Legat fut receû de Charles, avec des honneurs extraordinaires, & une magnificence digne du plus auguste Prince de son siécle, & de la majesté du nom François; & en peu de temps le Traité fut conclu, par lequel Charles s'obligeoit à passer en Italie, pour défendre l'Eglise, & les Romains, si on les attaquoit; & les Romains aussi de leur côté, pour le reconnoître en qualité de Protecteur, lui déferoient l'honneur du Consulat, comme l'Empereur Anastase fit autrefois au grand Clovis, aprés qu'il eût défait les Visigots. Puis aiant fait de riches presens au Legat, qui s'en retourna fort satisfait d'une si heureuse négociation, il envoia aussi à Rome Grimon Abbé de Corbie, en Ambassade, pour y confirmer le Traité, & pour recevoir en son nom les Romains sous sa protection, comme s'il

Zonar. Appendix ad Gregor. Tur.

eût préveû qu'un autre Charles son petit-fils,
730. en posséderoit un jour l'Empire. Aprés cela, Gregoire n'aiant plus rien à craindre pour l'Eglise, à laquelle il laissoit une aussi puissante protection que celle des François, s'en alla recevoir dans le Ciel la récompense que Dieu
An. avoit destinée à ses éminentes vertus, qui lui
731. ont merité sur la terre les honneurs qu'on ne rend qu'aux Saints.

HISTOIRE DES ICONOCLASTES.

LIVRE SECOND.

MAIS pendant que les Peuples de l'Empire d'Occident s'oppoſoient avec tant de force à l'impiété de Leon, ce Prince travailloit toûjours avec plus d'application à l'établir dans l'Orient, ſans épargner pour cela, ni la violence contre ſes Sujets, ni les plus lâches artifices pour ſe An. 731.

délivrer du plus fort de ses adversaires, & sur
731. lequel, parce qu'il n'étoit pas de son Empire, sa fureur & sa cruauté ne pouvoient s'étendre. Ce grand homme, qui lui faisoit plus de peine que tous les autres, & dont il étoit résolu de se défaire, lui en dût-il coûter les plus grands crimes, fut le celebre Saint Jean Damascene, dans qui Dieu mit en ce temps-là,
4. Reg. 2. comme dans un autre Elizée, le double esprit du Patriarche Saint Germain, pour combattre, avec autant d'ardeur & de zele, que de doctrine, l'Hérésie des Iconoclastes. Il étoit de Damas, autrefois Capitale de Syrie, avant qu'Antioche eût emporté cét honneur sous les Rois Séleucides, & qui l'étoit encore alors de l'Empire des Sarasins sous les Caliphes; belle & grande Ville, située dans une plaine tres-fertile, au pied du Mont-Liban, & arrosée de la petite, mais tres-agréable riviére, appellée Chrysorrhoas, comme qui diroit *coulant d'or*, qui fut aussi le surnom,
Theoph. Cedren. que ceux de Damas donnérent à celui dont je parle, le comparant, pour sa doctrine, & pour son éloquence, à leur riviére. Il naquit
Joann. Hierosl. in vit. Joan. Dam. de parens Chrétiens, de la premiére qualité, & des plus riches de la Ville, mais beaucoup plus considérables encore pour leur excellente vertu, qui fut tellement respectée des Princes même Sarasins, qui laissoient aux Chrétiens l'exercice libre de la Religion, que le

Caliphe

Caliphe voulut bien confier à ſon pere les principaux emplois de ſon Empire : Tant le merite & la vertu ont de brillant, de pouvoir, & de charmes dans leur caractere, pour ſe faire diſtinguer avec honneur, & pour obliger enfin les perſonnes les moins favorables à leur rendre juſtice. 731.

Son pere, qui n'avoit que lui d'enfans, & qui le regardoit comme ſon plus riche treſor, ne ſongeoit qu'à trouver un homme qui fût également habile & vertueux, pour le lui confier, afin qu'il le rendît tres-accompli en toutes ſortes de vertus & de ſciences. Ce fut ſa charité, qui le lui fit rencontrer en la perſonne d'un Prêtre Italien nommé Coſme, qui avoit été pris ſur mer par les Saraſins, & mené à Damas. Car dés qu'il eût appris des autres captifs, qui rendoient des reſpects extraordinaires à celui-ci, & qu'il eût reconnu lui-même, en conferant avec lui, que c'étoit non-ſeulement un grand Saint, mais auſſi l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle; il demanda permiſſion de le racheter, comme il en rachetoit ſouvent pluſieurs autres, auſquels, aprés les avoir bien traitez, juſques à ce qu'ils ſe fuſſent remis des grands maux qu'ils avoient ſoufferts, il donnoit, avec la liberté, de groſſes aumônes, pour s'en retourner en leurs païs. Non-ſeulement il la rendit à ce grand ſerviteur de Dieu: mais, lui aiant donné un pou-

voir abſolu dans ſa maiſon, il le pria de pren-
731. dre ſoin de l'éducation de ſon fils, d'en faire le ſien propre, d'une maniére incomparablement plus noble, par l'eſprit ; & de le rendre en cette qualité ſon heritier ſpirituel, en lui laiſſant, par ſes inſtructions, ces biens & ces treſors immenſes de vertu & de doctrine, dont il avoit plû à Dieu de l'enrichir. Et certes, il ne fut pas trompé dans ſon choix, ni dans ſon eſpérance. Car cét homme admirable travailla ſi heureuſement ſur un fond ſi excellent, qu'il rendit en peu de temps ſon diſciple encore plus parfait que lui, comme il l'avoüa lui-même. De-ſorte, qu'outre la vertu, qui fut toûjours tres-éminente dans ce merveilleux jeune homme, il n'y a ſorte de ſcience divine & humaine, juſqu'à la Muſique & à l'Aſtrologie, où il n'excellât par-deſſus tous ceux de ſon ſiécle, & de pluſieurs autres aprés. C'eſt pourquoi, comme il étoit admiré, & infiniment reſpecté des Saraſins mêmes, plus encore pour ſon merite, que pour celui de ſon pere ; auſſitôt aprés la mort de celui-ci, le Caliphe voulut non-ſeulement qu'il ſuccedât aux charges, & aux grands emplois du défunt, mais encore qu'il fût le premier de ſon Conſeil ; qu'il eût la principale direction des affaires ; & que particuliérement il prît ſoin du gouvernement de Damas. Ce qu'il fut enfin contraint d'accepter, quoi-qu'il ne ſoupirât qu'aprés la

vie Monaſtique, & la ſolitude, où Coſme ſon maître, aprés l'avoir rendu ſi parfait, s'étoit retiré. 731.

C'étoit en ce temps-là que l'Empereur faiſoit la guerre avec le plus de fureur aux ſaintes Images, & qu'il entreprenoit d'établir de vive force cette nouvelle Héreſie dans l'Empire. Comme cét homme incomparable, Saint Jean de Damas, étoit tres-éclairé dans l'antiquité de l'Egliſe, & dans la ſolide Theologie, & qu'il avoit autant d'ardeur que de lumiére, pour défendre la verité & l'ancienne doctrine, qu'on avoit receûë par les Saints Peres ſucceſſivement depuis les Apôtres ; quoi-qu'il fût encore engagé dans le monde, & dans les affaires, il entreprit pourtant de s'oppoſer à cette horrible impiété, & de retenir les fideles, par tout l'Empire, dans la foi de leurs Peres. Pour cét effet, il écrivit de tous côtez à ſes amis de ſçavantes Lettres, dans leſquelles il expliquoit clairement & ſolidement la Foi de l'Egliſe, touchant les Images, & le culte qui leur eſt deû, par rapport à leurs originaux, auſquels il ſe termine : & il le fit avec tant de ſuccés, qu'encore qu'il ne pût écrire à tous, ſes Lettres néanmoins étant paſſées de main en main, ſe communiquérent par toutes les Provinces, & par toutes les Villes, preſque à tous les Sujets de l'Empire. De-ſorte que les Catholiques en étoient merveilleuſement confirmez, & ceux qui avoient

suivi le parti de l'Héresie, en étoient du moins
731. ébranlez.

Leon, qui ne pouvoit souffrir qu'un homme de si haute réputation par tout l'Orient s'opposât si ouvertement à lui, & le combattît avec tant de force, jusques dans son Empire, quoi-qu'il n'y fût pas, eût recours, pour le perdre, à un honteux artifice, qui lui fit commettre la plus lâche & la plus infame action, dont l'ame du monde la plus méchante & la plus noire puisse être capable. Car aiant trouvé moien d'avoir quelques-unes de ces Lettres qu'il écrivoit pour la défense de la Foi contre les Iconoclastes, il fit si-bien étudier son caractére par un Ecrivain tres-habile en l'art de contrefaire & de falsifier une écriture, qu'il étoit impossible de distinguer la véritable de la fausse; & là-dessus il fit écrire cette Lettre, comme si Saint Jean la lui eût envoiée.

Joan. Hierosf. in vit. Joan. Damasc.

SEIGNEUR, *Puis que je suis Chrétien, je crois être obligé de rendre, en cette qualité, à l'Empereur des Chrétiens, le service que Dieu & ma conscience attendent de moi, contre les ennemis de la Religion que je professe. Dans cét esprit, je donne avis à V. M. que cette Ville de Damas est extrémement mal gardée; & que la Garnison des Sarasins y est si foible, qu'elle n'est nullement en état de résister aux premiéres insultes qu'on lui fera. Je la conjure au nom de Dieu, de ne pas perdre une si belle occasion de délivrer de la*

tyrannie des Barbares une si florissante Ville. Il ne faut pour cela que faire avancer les troupes que vous avez sur la frontiére. Comme c'est moi qui commande dans la Ville, je vous engage ma foi de Chrétien, que je donnerai si bon ordre à tout, qu'elles la surprendront sans aucune résistance, aussitôt qu'elles paroîtront. J'attends sur cela les ordres de V. M. pour l'exécution d'une entreprise qui lui sera si glorieuse, & qui ne peut manquer, si vous suivez le conseil que vous donne 731.

JEAN, tres-fidele serviteur & Sujet de V. M.

Aiant ainsi contrefait cette Lettre, il l'envoia par un de ses confidens au Caliphe, avec une autre Lettre qu'il lui écrivit à peu prés en ces termes.

La diversité de Religion ne peut jamais donner droit aux Princes de faire un crime, & une lâcheté, en violant la foi qu'ils se sont mutuellement donnée dans un Traité de Paix. Pour vous montrer que je la veux inviolablement garder de mon côté, je vous envoie la Lettre qu'un scelerat, quoi-que Chrétien, auquel vous vous fiez, & qui vous trahit, m'a écrite. Vous jugerez par-là de la perfidie de ce traître, & de la sincerité de mon procedé, qui pourra vous persuader qu'il ne tiendra qu'à vous, si vous en usez comme moi, que je ne sois toûjours vôtre ami, & vôtre allié

LEON.

731. On ſera peut-être bienaiſe de ſçavoir quel étoit ce Caliphe, que Leon trompa d'une maniére à la verité tres-malicieuſe, mais qui devoit pourtant être ſuſpecte, & dont on pouvoit s'éclaircir. Et quoi-que l'Hiſtoire, que Jean de Jeruſalem a faite de la vie de Saint Jean Damaſcene, ne nous parle pas de ce Prince, j'ai pris ſoin de m'en informer des Ecrivains de l'Hiſtoire Arabique, afin qu'on voie, que de l'humeur dont il étoit, il pouvoit aiſément être ſurpris dans une pareille occaſion. Ce Caliphe donc étoit Hiſiam, frere de ce Jezid II. qui fut ſi miſerablement trompé par le Juif impoſteur, & auquel, en vertu d'un Traité fait avec lui, il avoit ſuccedé, à condition que Valid, fils du défunt, & ſon neveu, régneroit aprés lui. Il étoit pour lors en la huitiéme année de ſon regne, âgé d'environ quarante-deux ans, de médiocre ſtature, blond, d'un abord agréable, aſſez bienfait, & qui ne manquoit pas d'eſprit, l'aiant au reſte extrémement jaloux, particuliérement pour tout ce qui regardoit les interêts de ſon Etat, & de ſon autorité. Et parce qu'il agiſſoit naturellement par le même principe pour le mal, il alloit juſqu'à une envie baſſe & chagrine, qui faiſoit, que par une certaine malignité de nature, il ne pouvoit ſouffrir long-temps, qu'avec peine, ceux qui poſſedoient de grandes qualitez, ou de grands biens, dont il avoit toûjours envie

El-Macin Hiſt. Saracen. l. 1. c. 17. 18. Chron. Orient. Roder. Tolet. Hiſtor. Arab. c. 12.

El-Macin

de s'emparer, pour avoir de quoi emploier en ses dépenses également excessives & inutiles: car il n'y eût jamais de Prince, qui eût ces deux vices contraires, l'avarice & la prodigalité, dans un si haut degré que lui. Comme il aimoit excessivement les plaisirs, & que d'ailleurs il n'aimoit ni la gloire, ni la guerre: au-lieu de dépenser en ces grandes & héroïques entreprises, qui font les Heros, & qui les paient avantageusement, par leurs propres conquêtes, de ce qu'ils y ont mis; il alloit jusqu'à la folie, dans les profusions prodigieuses qu'il faisoit, pour se satisfaire en tout ce que son caprice lui suggeroit, & principalement pour tout ce qu'il vouloit qui fût emploié immediatement pour sa personne. Car on dit qu'il avoit jusqu'à sept cens garderobbes remplies des plus riches habillemens du monde; que quand il marchoit, il faisoit toûjours suivre dans son équipage six cens chameaux chargez de ses habits & de son linge; & qu'aprés sa mort, on trouva dans sa principale garderobbe jusqu'à douze mille chemises tres-fines. Aussi, quand il mourut à l'âge de cinquante-trois ans, tout perdu de délices & de voluptez, Valid son successeur aiant fait sceller d'abord tous ses cabinets & tous ses coffres, de-peur qu'on n'en détournât quelque chose, ne voulut jamais, par un tres-juste jugement de Dieu, permettre qu'on en tirât un linceul pour l'ense-

731.

El-Macin

Chron. Orient. de Caliph. Omayt.

lir. De-ſorte qu'il fallut qu'un pauvre Valet
731. enveloppât ſon corps dans quelque reſte de haillons, pour le porter en terre. Exemple, qui apprend aux Princes, que la mort, qui fait juſtice au monde de leur vanité, les peut rendre auſſi petits & auſſi pauvres que ceux qu'ils ont bien ſouvent abbaiſſez & appauvris, pour s'enrichir de leurs dépouïlles, afin de fournir aux dépenſes ſcandaleuſes, que l'orgueïl & la volupté font faire à ceux, qui, ſous le nom de Souverains, deviennent leurs eſclaves. Auſſi fut-ce l'horrible prodigalité de ce Prince voluptueux, qui fut la cauſe de ſon avarice inſatiable. Car craignant toûjours que l'argent ne lui manquât pour ſes exceſſives dépenſes, il ne ſongeoit qu'à trouver les moiens d'en tirer de toutes parts, ſans y épargner les voies les plus odieuſes, juſqu'à tendre de cruelles embûches aux plus riches de ſes Sujets, pour
Roderic. Tolet. uſurper leurs biens: ce qui fit naître de dangereux troubles, & de grandes révoltes dans les Provinces, dont il ne pût jamais venir à bout à ſon honneur.

Etant tel que je l'ai repreſenté, il ne fut pas trop difficile à l'Empereur de faire en ſorte qu'il donnât dans le piége. Ce qu'on lui écrivoit, paroiſſoit aſſez vrai-ſemblable; car il s'agiſſoit d'un Chrétien, & d'un Chrétien tres-zelé pour ſa Foi, qui ſe trouvant en état de tout entreprendre, pouvoit en effet aiſément avoir for-

mé

mé le dessein de délivrer sa patrie du joug & de la tyrannie des Sarasins, qu'il regardoit comme ennemis de sa Religion, & de la livrer à l'Empereur Chrétien. D'ailleurs, comme il tenoit le premier rang dans le Conseil & à la Cour, il ne manquoit pas d'envieux, particuliérement parmi les Seigneurs Sarasins, qui ne voioient qu'à regret un Chrétien occuper une place, qu'ils croioient leur être deûë, & qui ensuite prirent une si belle occasion de s'en défaire, sous le beau prétexte de zele pour le bien de l'Etat, & en faisant malicieusement remarquer au Caliphe mille choses, qui sembloient prouver cette prétenduë trahison. De plus, il possedoit de tres-grands biens; & leur confiscation, qui tentoit fortement la convoitise de ce Prince, lui étoit un grand argument, & une puissante raison, qui lui faisoit conclure, que celui que l'on accusoit, étoit en effet criminel. De-sorte que la calomnie, la jalousie d'Etat, l'envie & l'avarice, firent une si forte impression sur son esprit & sur son cœur, qu'encore qu'il n'eût pas l'ame trop cruelle & sanguinaire, & que le Saint, aprés avoir veû cette Lettre contrefaite, protestât de son innocence, & demandât seulement qu'il lui fût permis de découvrir le lâche & indigne artifice de Leon, il lui fit couper sur le champ la main droite, dont il prétendoit qu'il eût écrit une Lettre si criminelle, & commanda qu'elle fût ex-

731.

posée dans la Place, sur un gibet, à la veûë
731. de toute la Ville.

Leon, à qui son envoié en rendit compte, eût bien de la joie, de voir que sa calomnie eût tout le succés qu'il en attendoit. Mais il apprit bientôt aprés qu'elle étoit retombée sur lui, avec une extréme infamie, par une merveille, qui eût autant de témoins oculaires, qu'il y avoit alors de Chrétiens & de Sarasins à Damas, & qui fut sceûë de toute la terre. Car le Saint s'étant retiré dans sa maison, aprés un si honteux supplice; & jugeant sur le soir que le Caliphe son Maître pourroit être un peu revenu d'un si terrible emportement, il le fit supplier tres-humblement, que puis qu'il avoit trouvé bon de le punir avec tant de rigueur, sur des soupçons que l'on eût pû tres-facilement éclaircir, & dissiper en peu de temps, en découvrant la calomnie qui les avoit fait naître, il eût du moins la bonté d'ordonner qu'on lui rendît sa main, qui lui avoit attiré cette calomnie, pour avoir écrit contre celui-là-même qui en étoit l'Auteur. Hisiam, qui aprés avoir satisfait trop legerement sa passion, commençoit à la condamner, comme il arrive d'ordinaire, & qui en effet avoit de la honte d'avoir agi si brusquement dans une affaire de cette importance, contre un homme de si grand merite, fut touché de cette demande, & la lui accorda sans peine. Alors le Saint, prosterné devant une

Image de la Vierge, qu'il avoit dans ſon Oratoire, aiant appliqué ſa main à la place où elle devoit être naturellement, fit une fervente priére, par laquelle il la ſupplioit, que puis qu'elle ſçavoit qu'il n'avoit perdu la main droite, que parce qu'il avoit défendu par elle les ſaintes Images, en écrivant contre l'Héreſie de Leon, elle emploiât ſa puiſſante interceſſion auprés de ſon Fils, afin qu'il la lui remît en état de pourſuivre à ſoûtenir la cauſe qu'il avoit juſqu'alors ſi heureuſement défenduë contre les Iconoclaſtes leurs ennemis. 731.

Comme il perſeveroit conſtamment dans cette priére, il fut ſurpris inſenſiblement d'un doux ſommeil, durant lequel il lui ſembla que la Vierge ſacrée s'approchant de lui au même état qu'elle étoit repreſentée dans cette Image, & le regardant avec un ſourire agréable, lui diſoit : *On t'accorde la gueriſon que tu as demandée ; tu peux diſpoſer maintenant de ta main comme il te plaira. Qu'il te ſouvienne donc de l'emploier ſelon ta promeſſe, à combattre par tes écrits l'impiété de ceux qui nous outragent, par les indignes traitemens qu'ils font à nos Images.* Sur cela s'étant éveillé tout-à-coup, il trouva ſa main ſi parfaitement rétablie, qu'il en avoit l'uſage libre comme auparavant, avec un petit cercle, qui marquoit au tour du poignet l'endroit où il avoit receû le coup, qui la lui avoit ſeparée du bras, afin que l'on ne pût pas dire qu'un autre,

731. qui ſe fût ſubſtitué volontairement à ſa place, eût ſubi la peine pour lui. Toute la Ville avertie par ceux qui l'avoient ouï chanter, toute la nuit, les loüanges de Dieu dans ſa maiſon, accourut le matin à ce ſpectacle. Le Caliphe averti d'une ſi ſurprenante merveille, dans un homme de cette qualité, la voulut voir, & s'en éclaircir par lui-même. Il ne pût réſiſter à la verité, qui paroiſſoit avec trop d'éclat, pour être démentie & rejettée. Il avoüa ſon injuſtice & ſa précipitation; il déteſta l'infame trahiſon de l'Empereur; il rendit l'honneur qu'il devoit à l'innocence de Saint Jean, & fit tout ce qu'il pût, pour l'obliger à reprendre ſa place, & à le ſervir comme auparavant. Mais enfin le Saint l'emporta par ſes tres-humbles priéres, qui lui obtinrent la permiſſion de ſe conſacrer particuliérement au ſervice de Dieu, de la maniére qu'il voudroit. Ainſi, aiant diſtribué tous ſes grands biens, partie aux pauvres, partie aux Egliſes, & partie à ſes parens, pour remplir exactement tous les devoirs de la nature & de la grace, il ſe retira dans le fameux Monaſtére de Saint Sabas dans la Paleſtine, où, aprés qu'il ſe fut long-temps exercé dans toutes les plus humbles fonctions de la vie Monaſtique, & qu'il eût receû l'ordre de Prêtriſe, par le miniſtére du Patriarche de Jeruſalem, il compoſa contre les Iconoclaſtes ces trois excellentes Oraiſons des Images, que nous avons parmi ſes Oeuvres.

Cependant Leon, dont le cœur ne pût être amoli par un miracle de si grand éclat, dont il n'y eût pas jusqu'aux Sarasins qui ne se sentissent vivement touchez, devint encore plus endurci dans son crime, & plus furieux, depuis qu'il eût appris la révolte de l'Italie: & pendant qu'il se préparoit à la guerre, laquelle il étoit résolu de faire, pour se venger du Pape & des Romains, il se mit à persecuter cruellement les Catholiques, ausquels il fit souffrir tous les maux qu'il pût, sans pourtant leur ôter la vie par la force des tourmens, de-peur qu'ils n'eussent la gloire, qu'ils souhaitoient si ardemment, d'être couronnez du Martyre. Saint Emilien, successeur de Saint Germain dans l'Evêché de Cizique, Eudemon de Lampsaque, Basile de Parium, qui est entre ces deux Villes de l'Hellespont, Saint Nicolas Evêque d'Apollonias en Lydie, Michel Métropolitain de Synnade en Phrygie, Theophilacte de Nicomedie, l'illustre Patrice Nicetas, Gregoire Citoyen de Décapolis en Isaurie, & mille autres fervens Chrétiens, qui confessérent toûjours constamment la Foi, malgré tous les efforts que l'on fit pour les pervertir, furent les uns jettez dans les cachots, & les autres menez en exil, où l'extrémité des miseres, dont ils furent accablez, leur faisant souffrir une mort plus longue que celle qu'on leur eût donnée par le fer ou par le feu, les rendit Martyrs, en dépit du cruel artifice du Ty-

731.

Menolog. Græcor.
14. *Mart.*
13. *April.*
20. *Mart.*
23. *Maii.*
13. *Octob.*
7. *Mart.*
27. *Febr.*

ran qui leur vouloit ravir cette gloire. Il eût aussi
731. le déplaisir de trouver des gens intrépides, qui
bien-loin de respecter ses Edits, ou de craindre
sa fureur, vinrent exprés à Constantinople,
pour lui reprocher, en face, son impiété. Le
saint & généreux solitaire Theophilacte, respe-
2. *Octob.* cté par tout l'Orient pour son éminente sain-
teté, aprés l'avoir repris hardiment de son Hé-
resie, voiant son extréme obstination, osa bien,
par un excés de zele, le traiter, devant tout le
monde, de scelerat, de précurseur de l'Ante-
christ, & de traître à JESUS-CHRIST, com-
me Judas; ce qui embrasa tellement la fureur
de Leon, qu'il le fit sur le champ dechirer de
coups, puis jetter tout couvert de sang dans un
cachot. Aprés quoi, voiant que cét homme iné-
branlable se moquoit toûjours des menaces
qu'il lui faisoit, de temps en temps, de le faire
cruellement mourir, s'il ne renonçoit aux Ima-
ges, il lui fit enfin, comme aux autres, con-
sommer son Martyre, par le long supplice d'un
cruel exil.

Il n'osa néanmoins rien entreprendre de pa-
reil contre Jean Evêque de Polybote, petite
Ville de Phrygie, lequel lui vint faire les mê-
mes reproches, avec plus de force encore &
d'autorité, jusques dans son Palais. Sa crainte
en cette occasion fut plus forte que sa fureur.
Comme cét admirable Evêque avoit un don
de miracles si éclatant, & si connu de tout l'O-

rient, qu'on lui en donna le glorieux ſurnom de Thaumaturge, Leon craignit d'avoir affaire à un homme qui diſpoſoit des fleaux de Dieu, & à qui les miracles ne coûtoient rien, de-peur de s'en attirer quelqu'un qui lui fût funeſte, & qui par ſa punition rendît le Saint plus celebre encore qu'il ne l'étoit. C'eſt pourquoi, en faiſant un grand effort ſur ſoi-même, pour réprimer les mouvemens de ſa colere, qui commençoient à l'emporter, il fit le Philoſophe; & ſans témoigner trop d'émotion, il le renvoia dans ſon Egliſe, ou le Saint, juſques à ſa mort, conſerva toûjours ſon Peuple dans l'integrité de la Foi.

731.

Menolog. 5. Decemb.

Ces fâcheuſes nouvelles, qui ſe répandirent dans tout le monde, & principalement à Rome, affligérent extrémement le nouveau Pape, qui dés l'entrée de ſon Pontificat avoit réſolu de tenter encore toutes les voies imaginables, pour faire rentrer Leon dans l'Egliſe, & enſuite dans la poſſeſſion de tout ce qu'il avoit perdu en Italie. Ce Pape étoit Gregoire III. Syrien de nation, homme d'une rare doctrine, & d'une excellente vertu, qui étoit au ſervice de Gregoire ſon prédeceſſeur, & que le Peuple & le Clergé de Rome, cinq jours aprés la mort de ce Pontife, avoient choſi, tout d'une voix, par une ſoudaine inſpiration du Saint Eſprit, pour le mettre, malgré toute ſa réſiſtance, ſur le Trône de Saint Pierre. Il envoia Gregoire,

Anaſt. in Greg. III.

Prêtre de l'Eglise Romaine à Constantino-
731. ple, avec ordre de presenter à l'Empereur ses Lettres, par lesquelles il l'avertissoit, en Pere & en Pontife, de renoncer à son Héresie, qui seroit la cause de son malheur, & pour le temps & pour l'éternité, s'il n'en revenoit promtement. Mais ce Prêtre, un peu trop timide, eût tant de peur de la colere & de la violence de Leon, qui persecutoit alors si cruellement l'Eglise, qu'il retourna lâchement à Rome, sans avoir exécuté ses ordres. Le Pape, indigné de cette action, le vouloit rigoureusement punir, en le privant des fonctions & des honneurs du Sacerdoce: mais, parce qu'il demanda humblement pardon de sa faute, en s'offrant de la réparer, & que le Synode assemblé, pour déliberer de cette affaire, interceda pour lui; on se contenta de le renvoier avec
An. ses Lettres Monitoires, qu'il promit de rendre
732. à l'Empereur, qui en eût avis, & qui ensuite le fit arrêter en Sicile. C'est pourquoi, Gregoire imitant le zele & l'invincible fermeté de son prédecesseur, assembla promtement à Rome un Concile de quatre vingts-treize Evêques, qui fut tenu dans la Basilique de Saint Pierre, en presence de tout le Clergé, du Senat, & du Peuple Romain; & là le culte des saintes Images fut de nouveau solennellement confirmé, & l'on retrancha du Corps de l'Eglise, par un nouvel anathême, tous les Iconoclastes.

Le

Le Pape voulut néanmoins que l'on fît encore un dernier effort sur l'esprit de l'Empereur, 732. pour essaier si l'espérance de recouvrer ce qu'il avoit perdu par son opiniâtreté dans l'Héresie, n'auroit pas plus de pouvoir sur lui que n'en avoit eû la crainte de le perdre. Pour cét effet, il envoia sur le champ Constantin, & quelque temps aprés Pierre, deux des principaux Officiers de la Sainte Eglise, avec de nouvelles Lettres à l'Empereur, & au faux Patriarche Anastase, par lesquelles il les exhortoit fortement à la Penitence, & leur ordonnoit, par l'autorité Pontificale, de rétablir auplûtôt les saintes Images, s'ils vouloient eux-mêmes être rétablis. De plus, il trouva bon que le Senat & le Peuple Romain, comme representant les autres Peuples de l'Empire en Italie, envoiassent de leur part des Ambassadeurs aux deux Empereurs Leon & son fils Constantin, pour les supplier tres-humblement & tres-instamment de remettre dans l'Empire d'Orient le culte des Images, leur faisant entendre par là qu'ils étoient prêts, si l'on rétablissoit, de bonne foy, la Religion, de se remettre sous leur obéïssance, & de les reconnoître pour leurs Empereurs. Mais comme Leon tenoit pour indubitable, qu'il réduiroit les Italiens par la force, avec cette puissante armée navale qu'il faisoit équiper, & qui devoit être bientôt en état, il ne voulut rien écouter; &

732. pour faire encore plus de dépit au Pape & aux Romains, il fit retenir, par le Patrice Sergius, les Legats & les Ambaſſadeurs en Sicile, d'où, aprés qu'on les eût retenus long-temps priſonniers, on les renvoia avec ignominie, & chargez d'injures, en Italie.

Cependant le Pape, pour réparer en quelque maniére dans l'ancienne Rome les ſacrileges que Leon avoit commis dans la nouvelle, fit ajoûter aux ſix colomnes de marbre Parien, qui étoient au tour du ſepulcre des Saints Apôtres, ſix autres de porphire, ſur l'architecture deſquelles, qui étoit couverte de lames de fin argent, il fit graver les Images de JESUS-CHRIST & des Apôtres d'un côté, & de l'autre celles de la Mere de Dieu, & de quelques-unes des Saintes Vierges, dont l'Egliſe celebre la memoire; & ſur les chapiteaux de ces colomnes, il fit élever de grandes fleurs de lys d'argent, comme pour faire entendre à tout le monde que le Pape & les Romains s'étoient mis ſous la protection de la France, pour conſerver, par ſes armes, l'integrité de la Religion, & l'honneur des ſaintes Images. Mais l'Empereur, que la préſomption de ſes forces, & le deſir de ſe venger, avoient tellement aveuglé, qu'il n'avoit pris nulle précaution contre cette alliance, voiant ſon armée navale, qui étoit tres-belle & tres-puiſſante, en état de le ſatisfaire comme il le croioit, ne ſongea plus qu'à

l'envoier au-plûtôt contre l'Italie, où il ne voioit pas qu'il y eût encore pour les Romains aucun ſecours, qui fût capable de lui réſiſter. 732.

Elle partit de Conſtantinople ſous le commandement de Manés, le plus experimenté de ſes Capitaines; & aprés avoir côtoié la Grece & l'Epire, elle entra dans la mer Adriatique, pour deſcendre en quelqu'un des Ports que les Grecs tenoient encore dans le Païs des anciens Calabres, qui eſt aujourd'hui la Terre d'Otrante. Ce fut ici que Dieu confondit tout d'un coup l'orgueïl & l'impiété de Leon, auquel il avoit réſolu d'ôter l'Empire d'Occident, en punition de ſon Héreſie, pour le tranſporter à une autre Nation, qui feroit refleurir la Religion, que les Grecs avoient ſi ſouvent opprimée. Car ſans qu'il fût beſoin que ni les Italiens, ni les François leurs Protecteurs, ſe miſſent en peine de prendre les armes, pour s'oppoſer à une ſi puiſſante armée, les vents & la mer s'élevérent, par une ſoudaine tempête, ſi furieuſement contre cette Flotte, qui venoit avec toutes les forces de l'Empire Grec, pour détruire la piété & la Religion dans Rome, comme on avoit fait à Conſtantinople, qu'en peu d'heures elle fut partie engloutie par les flots, & partie fracaſſée contre les côtes, qui furent toutes couvertes de part & d'autre, entre l'Epire & l'Italie, du débris d'un ſi effroiable naufrage.

Theoph. Cedren.

732. Leon, à qui ce terrible coup de la main de Dieu appesantie sur lui devoit ouvrir les yeux, pour reconnoître dans ses crimes la cause de tant de malheurs, en devint encore plus furieux & plus impie qu'auparavant. Comme il étoit extrémement avare, il voulut du moins prendre l'occasion de cette perte, pour en profiter, sous prétexte de la réparer, en accablant de nouveaux tributs ses Sujets, principalement ceux de la Sicile & de la Calabre, qu'il traita comme des esclaves, en faisant prendre exactement le nombre de tous les mâles, jusqu'aux enfans à la mammelle, pour imposer un nouveau tribut par teste; ce que même les Sarasins, dont il avoit tiré son Héresie, n'avoient pas encore osé entreprendre. Il prit aussi ce qu'on appelloit en Sicile le Patrimoine des Princes des Apôtres, qui ne consistoit qu'en trois talens d'or & demi, qui ne font qu'un peu plus de deux mille écus, qu'on envoioit à Rome tous les ans, pour subvenir aux necessitez du Saint Siége, avant que la piété magnifique de nos Rois lui eût donné de quoi s'entretenir dans la splendeur & dans la majesté, même temporelle, où nous le voions aujourd'hui.

Theoph. Cedren.

Theoph.

C'est ainsi que Leon se vengeoit bassement du Pape par son avarice, pendant qu'il déchargeoit sa rage à Constantinople sur les Catholiques, par sa barbare cruauté. Car le desir qu'il avoit eû de leur ravir la gloire & la couronne

du Martyre, cedant enfin à sa fureur, qui ne pût se contenter de l'exil, où il les releguoit auparavant, il reprit l'esprit, & toute la ferocité des anciens persecuteurs du Christianisme, & emploia tout ce qu'ils eussent pû inventer de plus cruel, pour leur ôter la vie par mille sortes d'horribles supplices. Aiant appris qu'Hippatius Evêque d'Ephese, & André sçavant Prêtre de son Eglise, défendoient la Foi Catholique avec une force incroiable, & qu'ils y maintenoient, par leur prédication, les Peuples de Lydie, il les fit venir à Constantinople, où, aprés leur avoir fait souffrir dans la Prison les gênes du monde les plus terribles, pour les contraindre à vive force de tourmens de renoncer à leur créance, desesperant enfin de les vaincre, il leur fit enlever la peau de la teste, sur laquelle on entassa plusieurs Images peintes sur du bois, ausquelles il fit mettre le feu, aussi-bien qu'à leurs barbes, qu'on avoit enduites de poix fonduë. Aprés quoi, comme on les eût traînez en ce déplorable état par toute la Ville, on leur coupa la gorge par ses ordres, & l'on j'etta leurs sacrez corps à la voirie, pour être devorez des chiens. Il traita de la même sorte le saint & fameux solitaire Gregoire Limniote, qui depuis son enfance jusqu'à son extréme vieillesse de prés de cent ans, avoit vescu dans les exercices les plus parfaits de la vie Monastique sur le Mont Olympe en Asie. Car son

An. 733. 734. 735. 736.

Menolog. Græcor. 20. Septemb.

zele ardent pour la Foi l'aiant fait ſortir de ſa
736. ſolitude, pour s'oppoſer à l'impiété de Leon
par de vives & fortes remontrances; ce Tyran, qui ne pût ſouffrir une ſi génereuſe liberté, aprés l'avoir fait tourmenter en toutes les ma-
Ibid. 24. Aug. niéres que ſa rage lui ſuggera, ſans avoir égard à ſon âge, & à cette éminente ſainteté, qui s'étoit attiré la véneration de tout le monde, lui fit enfin couper les mains, & brûler la teſte, tandis que cét admirable vieillard chantoit les loüanges de Dieu, en lui rendant graces de ce qu'il l'avoit trouvé digne de mourir pour la défenſe de la Foi.

Cette conſtance héroïque, & celle de pluſieurs autres qui imitérent de ſi glorieux exemples avec un courage invincible, faiſoit deſeſperer Leon. Mais il n'y eût rien dont il fut plus vivement touché, ni qui lui parut plus inſupportable, que de voir que la verité Catholique
Theoph. Cedren. Miſcell. lib. 22. vint triompher juſques dans ſon Palais, ſans qu'il osât entreprendre de s'en venger. Il avoit fait alliance avec le Roi des Avares, qui ſont quelquefois appellez Cazares & Scythes par les Hiſtoriens; & pour la rendre plus ferme par un mariage, il avoit voulu que Conſtantin ſon fils épousât la fille de ce Prince, à condition qu'elle ſe feroit baptiſer: car d'une part, il n'y avoit nulle apparence qu'on pût jamais ſouffrir qu'une Payenne devint Imperatrice des Chrétiens; & de l'autre, il ne doutoit pas que,

comme il la feroit inſtruire par ſon Patriarche
Iconoclaſte, elle ne ſuivît ſans difficulté ſa 736.
créance, qu'elle verroit être celle de ſon beau-pere, & de ſon mari, & de la plûpart de la Cour. La Princeſſe ſuivant la volonté de ſon pere, & les maximes de la politique humaine, qui veut que l'on faſſe ſervir la Religion à ſes interêts, n'eût pas grand' peine à quitter la ſienne, pour en prendre une qui l'alloit faire Imperatrice. Elle receût donc le Baptême, avec le nom d'Irene, que Leon voulut qu'on lui donnât, pour marquer qu'elle étoit le nœud de la paix & de l'alliance qu'il faiſoit avec le Roi ſon pere. Mais ce que la prudence humaine avoit commencé par des conſidérations purement naturelles, Dieu le rectifia bientôt aprés, & l'acheva par une merveille extraordinaire de ſa grace, qui des pierres mêmes en peut faire, quand il lui plaît, des enfans d'Abraham. Car cette Princeſſe, qui avoit l'ame grande & génereuſe, & l'eſprit tres-ſolide & tres-penetrant, ne trouvant pas qu'elle dût être Chrétienne par raiſon d'Etat, & parce qu'il plaiſoit à la politique du Roi ſon pere qu'elle le fût, voulut s'inſtruire à fond de nos Myſteres; & Dieu lui rempliſſant l'eſprit de lumiére, & attirant à ſoi ſa volonté par une douceur inexprimable, à meſure qu'elle avançoit dans la lecture & dans l'intelligence des ſaintes Lettres, qu'elle ſe faiſoit ſoigneuſement interpreter,

pour en bien comprendre le ſens & la force,
736. non-ſeulement elle embraſſa de tout ſon cœur le Chriſtianiſme, qu'elle trouvoit la choſe du monde la plus raiſonnable, quoi-qu'infiniment élevée par-deſſus la raiſon; mais elle le ſuivit auſſi en eſprit & en verité, ſelon la doctrine de l'Egliſe Catholique. De-ſorte que bien-loin d'adherer aux erreurs de Leon & de Conſtantin, elle les combattoit de toute ſa force, en reprenant hardiment ces deux Princes de leur impiété, qu'elle eût toûjours en exécration. Leon, qui avoit fait inutilement tout ce qu'il avoit pû pour la pervertir, en eût un extréme dépit: mais parce qu'il craignoit d'irriter le Roi des Avares, qui étoient puiſſans en ce temps-là, il n'oſa faire éclater ſon reſſentiment, & il fallut enfin que lui & ſon fils, quoique tres-méchans & tres-impies, ſouffriſſent que la piété d'Irene, qui perſevera toûjours conſtamment dans la Foi, triomphât glorieuſement, dans le Palais même, & en leur preſence, de leur déteſtable Héreſie.

Ce ne fut-là que le commencement du chagrin de Leon: car Dieu, qui vouloit punir dés
Theoph. ce monde cét Empereur Héreſiarque, lui en fit naître bien d'autres ſujets, en le frappant ter-
An. riblement de tous les fleaux de ſa juſtice. La
737. famine deſola tout dans ſon Empire ſur la fin
738. de ſon regne. La peſte vint aprés, qui fit un
739. horrible ravage dans les Villes & à la Campagne.

Hiſiam

Hiſiam Prince des Saraſins, qui avoit reconnu & déteſté ſa perfidie dans l'affaire de Saint Jean 739. de Damas, rompit l'alliance qu'il avoit faite avec lui, & envoia contre l'Empire ſes deux fils Mauvias & Soliman, qui firent des deſordres effroiables dans les Provinces de l'Aſie; & comme la guerre, la peſte, & la famine, qui ſont les trois fleaux ordinaires, ne firent point du tout d'effet ſur ſon cœur endurci, Dieu en voulut emploier un quatriéme, qui eût été ſans doute capable du moins de l'ébranler, ſi à force de réſiſter depuis ſi long-temps aux gra- An. ces de Dieu, il ne fût enfin devenu tout-à-fait 740. inſenſible.

Ce dernier fleau fut un épouvantable tremblement de terre, qui remplit tout de ruines, principalement dans la Thrace & dans la Bithynie. Il commença à Conſtantinople un Mecredi vingt-ſixiéme d'Octobre, à huit heures du matin; & fut ſi violent, qu'en peu d'heures il renverſa pluſieurs Egliſes, & un grand nombre de maiſons, ſous les ruines deſquelles une infinité de gens furent accablez. Les ſtatuës des Empereurs furent abbatuës, & entre autres celle du Grand Theodoſe, qu'on voioit ſur la Porte Dorée, qui étoit à l'endroit où ſont aujourd'hui les ſept Tours. Les murailles du côté de la terre tombérent; & à peine y eût-il une Ville en Thrace, qui ne fût ouverte en pluſieurs endroits, par les breches que firent de ſi violen-

tes secousses. Les Villes de la Bithynie ne furent pas plus favorablement traitées. Prénete & Nicomédie perdirent une grande partie de leurs maisons; & il y eût une si grande desolation à Nicée, qu'il ne resta qu'une seule Eglise sur pied.

740.

On disoit hautement par tout que Dieu vouloit venger, par tant de ruines, celles des saintes Images, qu'on avoit sacrilegement abbatuës, & enlevées des Eglises, pour les réduire en cendres. Mais depuis qu'une passion s'est emparée du cœur d'un Prince, dont elle s'est renduë la maîtresse, il n'est plus capable d'être touché que de ce qui lui peut servir à la satisfaire, fust-ce avec la perte & la ruine de tout le reste de la terre. Leon, qui étoit extrémement dur envers son Peuple, & furieusement avare, au-lieu d'ouvrir les yeux, pour reconnoître que la Justice de Dieu abbatoit les murailles de ses Villes, pour le punir de ce qu'il avoit abbatu les saintes Images, ne regarda, dans cette extréme desolation, que l'indigne & cruel profit qu'il en pouvoit tirer. Il se réjouït de la perte du public, parce qu'il crût qu'elle lui presentoit une belle occasion d'en faire son gain particulier, quoi-que d'une maniére tres-injuste. En effet, sous prétexte de la necessité qu'il y

Ibid. avoit de rebâtir promtement les murailles de Constantinople, il fit une nouvelle imposition sur le Peuple, accablé déja des anciennes char-

ges; & chaque particulier fut contraint de paier un certain tribut, qui continua toûjours depuis, quoi-que le prétexte qu'on avoit pris pour l'exiger eût cessé, aprés que l'on eût rebâti les murailles. Mais c'est qu'on ne manque jamais de nouvelles raisons, pour retenir, en ces sortes de choses, ce qu'on ne quitte pas aussi facilement qu'on l'établit. 740.

Leon néanmoins ne pût pas jouïr long-temps de sa nouvelle invention de profiter de la calamité publique ; car il mourut de deux maladies contraires, mais proportionnées à son avarice & à sa cruauté, je veux dire, d'hydropisie & de dysenterie, le dix-huitiéme de Juin de l'année suivante, qui étoit la vingt-cinquiéme de son regne, durant que cét horrible tremblement de terre continuoit encore dans la Thrace & dans la Bithynie. On ne peut assez exprimer les maux infinis dont il fut la cause dans son Empire, par son impiété, par son avarice insatiable, & par sa cruauté, depuis qu'il entreprit d'y établir son Hérésie ; mais le plus grand de tous, & qu'on peut dire avoir été la source d'une infinité d'autres, fut le successeur qu'il laissa, son fils Constantin Copronyme, qui n'aiant rien de quelques bonnes qualitez que son pere avoit eûës, le surpassoit infiniment dans les mauvaises qu'il porta, par les plus détestables crimes, jusques aux derniéres extrémitez, où la méchanceté d'un homme peut aller.

Cedren. Zonar.

An. 741.

Theoph. Cedren. Zonar. Miscell. l. 21.

741. C'étoit un Prince âgé pour lors de vingt-deux ans, aiant le corps assez mal fait, d'un visage farouche, & qui, par une certaine physionomie sauvage & feroce, marquoit les horribles dereglemens d'une ame brutale, & qui n'avoit rien du tout d'humain; d'un esprit grossier & stupide, & du naturel le plus corrompu & le plus enclin à toutes sortes de vices qui fut jamais. Car outre qu'il suivit l'Héresie & l'impiété de son pere, il soûtint encore tous les blasphêmes des Photiniens & des Nestoriens contre JESUS-CHRIST, & la sacrée Vierge sa Mere. Il se souïlla dés sa plus tendre jeunesse de toutes les ordures d'une abominable impudicité: il donna même jusques dans tout ce qu'il y a de plus exécrable dans la Magie, en invoquant les Démons, & en leur sacrifiant des victimes, du sang desquelles il se frotoit, pour évoquer les Manes; & comme s'il eût voulu renoncer à la nature humaine, & se dépouïller de la qualité d'homme, pour prendre celle d'une bête, il en vint jusqu'à cét horrible excés de brutalité sans exemple, qu'il prenoit tres-souvent plaisir à se couvrir tout le corps de fiente de cheval, & qu'il obligeoit tous ceux qui vouloient avoir quelque part en sa faveur, à faire le même: ce qui fit qu'outre le surnom infame de *Copronyme*, on lui donna celui de *Chevalin*, qui lui demeure encore dans l'Histoire.

Theoph. Cedren. Zonar. Miscel. in Const.

Caballinus.

La premiére action qu'il fit dés qu'il se vit seul
Empereur, fut de faire un Edit, par lequel, 741.
non-seulement il condamnoit les Images des *Cedren.*
Saints, mais il défendoit aussi de les invoquer, & de leur donner même ce glorieux titre de Saint, dont l'Eglise les avoit honorez; & portant sa fureur encore plus loin contre eux, il fit traiter, avec la derniére indignité, tout ce qu'on pût trouver de leurs Reliques, jusqu'à ordonner, par ce furieux Edit, qu'on leur fît le plus grand de tous les outrages, en les jettant par terre, & en crachant même sur elles. Mais il fit sur tout éclater, d'une maniére tres-impie, la haine qu'il avoit conceûë contre la sacrée Vierge, à laquelle il déclara la guerre ouvertement par ses blasphêmes, pour empêcher qu'elle ne receût à Constantinople les honneurs que cette Ville Imperiale, qui lui étoit consacrée, lui rendoit: car il défendit que l'on celébrât aucune Feste en son honneur, ni qu'on implorât le secours de Dieu, par son entremise, protestant qu'elle n'avoit aucun pouvoir, ni dans le Ciel, ni sur la Terre. Un jour même, en presence de toute la Cour, il prit une bourse toute pleine de piéces d'or, & demanda combien on l'estimoit. Comme on eût répondu qu'assûrément elle devoit valoir beaucoup, il la vuida sur le champ devant tout le monde; & la montrant ainsi toute vuide qu'elle étoit, *Hé bien*, dit-il, *estimez-vous qu'elle vaille encore*

quelque chose en cét état? La réponse ne fut pas
741. trop difficile à faire : chacun fit aussitôt paroître, par un geste méprisant, qu'il n'en faisoit plus nul état. Alors cét impie, s'expliquant par un effroiable blasphême, *Sçachez*, repliqua-t-il, *qu'il en est ainsi de Marie, que vous honorez en stupides, sans discernement. Tandis qu'elle portoit dans son ventre* JESUS-CHRIST, *elle meritoit qu'on l'estimât, & qu'on lui rendît de l'honneur plus qu'on n'en doit aux autres femmes : mais depuis qu'elle l'eût engendré, elle fut réduite à la condition des femmes ordinaires, sur lesquelles elle n'a plus aucun avantage.*

Cette exécrable impiété jointe aux mœurs tout-à-fait corrompuës de ce brutal, & à tant de vices abominables, qui étoient en horreur à tout le monde, le rendit si odieux à ses Sujets, qu'il s'en trouva qui complotérent, pour lui ôter l'Empire, qu'il deshonoroit par une vie aussi infame que la sienne, & pour le transporter à son beaufrere Artabasde, Grand-Maître du Palais, & Comte ou Gouverneur de la Phrygie & de la Bithynie, qui s'étoit toûjours maintenu constant dans la Foi Catholique. Constantin, qui en eût le vent, sortit de Constantinople sur la fin de Juin, avec tout
742. ce qu'il avoit de troupes; & sous prétexte d'aller contre les Sarasins, qui faisoient des courses dans les Provinces de l'Asie, il s'avança jusques à Crâsus petite ville de la Phrygie, peu

Θέμα τῶ Ὀψικίου. *Constant. Porphyr. de Them.*

Theoph. Miscell. l. 22.

éloignée de Dorylée, ſur la frontiére de la mê-
me Province, où Artabaſde étoit avec l'armée 742.
qu'il commandoit pour la défenſe de ſon Gouvernement. C'eſt pourquoi Conſtantin ne ſe croiant pas aſſez fort pour l'attaquer, tâcha du moins de s'en aſſûrer, en lui écrivant fort civilement, qu'il le prioit de lui donner la conſolation & la joie de voir ſes neveux, fils de ce Comte, & de la Princeſſe Anne ſœur de Copronyme, que ce fourbe ne demandoit que pour les tenir en priſon, afin de retenir le pere, par la crainte qu'il auroit qu'on ne fît mourir ſes enfans. Artabaſde, qui découvrit aiſément l'artifice, vit bien qu'il n'étoit plus temps de diſſimuler, & qu'il falloit abſolument ou regner, ou périr: & là-deſſus, aiant animé ſes troupes qui étoient toutes à ſa dévotion, il marche droit à Conſtantin; & d'abord aiant rencontré Bézer, qui s'étoit avancé avec une partie de l'armée pour le ſurprendre, celui-là même qui avoit confirmé Leon dans ſon Héreſie, il lui tailla ſes gens en piéces, le tua de ſa propre main, & allant fondre enſuite ſur le gros de l'armée de Conſtantin, qui ne s'attendoit pas à une attaque ſi ſoudaine & ſi bruſque, il la mit tellement en deſordre, que tout ce que pût faire Copronyme, fut de ſe ſauver de vîteſſe, à la faveur d'un bon cheval, qu'il trouva par hazard ſans maître, & ſur lequel il ſe jetta, pour fuir, comme il fit, à toute bride,

jusques à la ville d'Amorium, dans la Phrygie,
742. sur la frontiére de la Galatie, d'où il alla promtement se jetter entre les bras de Longinus Géneral des troupes du Theme, ou Gouvernement Oriental, qui outre une partie de la Phrygie, comprenoit les Provinces Meridionales jusqu'à la Cilicie.

Θέμα τῶν Ανατολικῶν. Constant. Porphyr. de Them.

Theoph. Miscell.

En même temps Artabasde, pour profiter de sa victoire, & d'une si favorable occasion de se faire Empereur, envoia devant à Constantinople Thalassius, un des Gentilshommes ordinaires de la Chambre, pour disposer le Gouverneur Theophanes, & le Peuple, à le recevoir. Le Gouverneur, qui étoit ami d'Artabasde, dont il estimoit infiniment la vertu, & qui haïssoit Constantin pour sa vie exécrable, ne balança pas à prendre un parti qu'il croioit extrémement seûr, & où, avec le bien public, il trouvoit de grands avantages pour l'interêt de sa fortune: & soit qu'il se laissât persuader, comme ordinairement on veut croire ce qu'on desire; ou qu'il crût seulement que selon les instructions de Thalassius, pour engager le Peuple, il lui falloit persuader que Constantin avoit été tué dans la bataille: quoi-qu'il en soit, il assembla le Peuple, le Patriarche, & le Clergé, dans les Galeries qui étoient tout au tour de la grande Eglise de Sainte Sophie; & là, aprés avoir fait entendre par la lecture des Lettres qu'il avoit receûës d'Artabasde, & par la relation

Silentiarius. *Vide Guther. de Off. dom. Aug. Il signifie quelquefois Senateur. Vide Gret. l. 2. Obs. in Codin. c. 5.*

Εν τοῖς κατηχουμένοις. Vide Notas in Theoph. & Codin.

Theoph. Zonar.

relation de Thalaſſius que Conſtantin avoit péri, & qu'Artabaſde, aprés ſa victoire, avoit été proclamé Empereur par les Légions, tout le monde pouſſé d'un même eſprit ſe mit à charger de mille maledictions la memoire de Copronyme, & à ſouhaiter toutes ſortes de benedictions au nouvel Empereur, dont la piété feroit refleurir la Religion Catholique, que ſes deux impies Prédeceſſeurs avoient tâché d'anéantir. 742.

Il faut avoûër que l'ambition, qui ne cherche qu'à monter toûjours plus haut, eſt pourtant une paſſion qui fait deſcendre le plus bas, par les lâchetez du monde les plus honteuſes, & les plus indignes d'un homme, qui n'a pas tout-à-fait renoncé à l'honneur, & au bon ſens.

Le faux Patriarche Anaſtaſe, qui s'étoit fait Iconoclaſte, pour occuper la place de Saint Germain ſon Maître qu'il trahit, n'aiant point du tout de Religion que celle qu'il croioit la plus favorable à ſon ambition demeſurée, fut le premier, & le plus ardent à faire paroître, par ſes acclamations, qu'il avoit du zele pour le rétabliſſement de la Foi Catholique, & pour la gloire d'Artabaſde. Ainſi, le Gouverneur étant *Theoph.* aſſûré de la bonne volonté du Peuple, pour l'empêcher de s'en dédire, fit entrer promtement dans la Ville ſon fils Nicephore, avec les troupes qu'il commandoit dans la Thrace, ſe ſaiſit de tous ceux qu'il crût être les plus atta-

742. chez à Conſtantin, les fit fuſtiger, & raſer, & mettre en priſon, pour leur ôter tout moien d'exciter quelque trouble contre Artabaſde, qui étant averti que tout s'étoit ſi heureuſement déclaré pour lui dans la Ville Impériale, y vint, ſuivi de tout ce qu'il avoit de gens de guerre, & y receût ſolennellement la Couronne de l'Empire. Ce fut durant cette céremonie, que l'Hypocrite Anaſtaſe, qui ne craignoit plus rien de Conſtantin, & qui deſiroit d'aquerir la réputation d'homme de bien auprés du nouveau Prince, dît qu'il ſe croioit obligé de découvrir un important ſecret, afin qu'on vît de quel effroiable danger Dieu avoit délivré l'Empire ; & là-deſſus, en montrant au Peuple la Sainte Croix qu'il tenoit entre ſes mains, il jura par celui qui étoit mort ſur ce ſacré Bois pour nous rachepter, que l'impie Copronyme lui avoit dit un jour ces épouvantables paroles: *Ne croiez point, Patriarche, que celui qui eſt Fils de Marie, & qu'on appelle* CHRIST, *ſoit Fils de Dieu; ce n'eſt qu'un homme comme un autre : & ſa Mere, nommée Marie, l'a engendré, comme la mienne, qui s'appelle auſſi Marie, m'a fait naître.* Cét abominable blaſphême, qui ne parut que trop véritable dans la ſuite, fit tant d'horreur à tout le monde, qu'on s'écria de toutes parts qu'on ne reconnoîtroit jamais un tel monſtre pour Empereur, quoi-que l'on eût appris que non-ſeulement il n'étoit pas mort, mais qu'il al-

Theoph. Cedren. Zonar. Miſcell. l. 22.

loit recommencer la guerre, avec de plus grandes forces qu'auparavant. 742.

En effet, Conſtantin, qui s'étoit ſauvé dans Amorium aprés ſa défaite, fit tant par priéres & par promeſſes auprés de Longinus, qui commandoit les Legions de l'Orient, & de Siſinnius Préfet du Theme des Thraceſiens, c'eſt ainſi qu'on appelloit alors le Gouvernement, & les Troupes de la Lydie, de l'Ionie, & de la Carie, qu'ils ſe déclarerent pour lui. De-ſorte que ſe trouvant ſi à propos fortifié d'un ſecours tres-conſidérable, qu'il joignit à ce qu'il pût ramaſſer de ſes troupes, il s'avança, ſur la fin de l'Automne, juſqu'à Chryſopolis, vis-à-vis de Conſtantinople, croiant qu'il ſe feroit en ſa faveur quelque mouvement dans la Ville, où ſon Rival n'auroit pas encore eû le loiſir de ſe bien fortifier, & de ſe rendre Maître. Mais comme il vit que rien ne branloit de ce côté-là ; qu'outre qu'il y avoit une bonne armée dans la Ville, les Habitans étoient réſolus de ſe bien défendre, & qu'il n'étoit pas encore en état d'attaquer de vive force une ſi grande Place, & ſi bien munie, il ramena ſon armée, qu'il mit en quartier aux environs d'Amorium, où il ſe prépara durant l'Hiver à recommencer la guerre au Printemps.

Theoph. Miſcell.

Θέμα τῶν Ἀνατολικῶν.

Θέμα τῶν Θρακησίων.

Conſtant. Porphyr. de Them.

Cependant, Artabaſde, à qui la fortune avoit été ſi favorable juſques-là, & qui vouloit en témoigner ſa reconnoiſſance envers Dieu, &

Theoph. Miſcell.

742. ſatisfaire à l'eſpérance qu'on avoit conceûë de ſa piété, s'appliquoit fortement à faire refleurir la Religion, & à réparer les horribles ſacrileges des deux Empereurs Iconoclaſtes. Ce qu'il fit, en rétabliſſant le culte des Images, & principalement de celles du Sauveur du monde, & de la ſacrée Vierge ſa Mere, Patrone & Protectrice de Conſtantinople, avec un incroiable applaudiſſement de toute la Ville, qui avoit tant gemi ſous la tyrannie de ces Princes. Mais

An. 743. en même temps aiant ſceû que ſon ennemi faiſoit de grands préparatifs, & qu'il demandoit même du ſecours au Caliphe des Saraſins ; il prit auſſi de ſon côté de pareilles précautions, & envoia l'un de ſes Secretaires vers ce Prince Infidele, pour l'engager dans ſon parti. Ce Caliphe, qui étoit ce même Valid que nous avons dit qui traita ſi mal le corps de ſon oncle Hiſiam, auquel il venoit de ſucceder, au même temps qu'il receût ces deux Ambaſſades, trouva qu'il valoit mieux qu'il profitât de la diviſion des Grecs durant cette guerre civile. Ainſi, ſuivant la politique de ſon prédeceſſeur, qui avoit déja fait la même choſe, il fit entrer ſon Armée dans les Terres de l'Empire, où elle fit de grands deſordres, & un riche butin, pendant qu'il amuſoit les deux Rivaux, par de longues & inutiles négociations, qui les laiſſerent tous deux ſans ſecours.

El-Macin Hiſt. Saracen. l. 1. c. 18. Chron. Orient.

Il fallut donc enfin qu'ils vuidaſſent cette grande querelle avec leurs ſeules forces, ſans

que les Infideles s'en mêlassent. Artabasde, qui avoit plus de résolution que Constantin, & à qui les heureux commencemens de cette guerre avoient rehaussé le courage, se mit le premier en campagne, & passa dans l'Asie avec deux armées, l'une sous le commandement de son fils Nicetas, qui prit à gauche par la Bithynie, l'autre qu'il commandoit lui-même, & avec laquelle aiant pris à droite par l'Hellespont & par la Phrygie, il réduisit à son obéïssance ce qui tenoit encore pour Copronyme dans la petite Asie; & passant outre, il se jetta dans la Lydie, brûlant & saccageant tout ce qui refusoit de le reconnoître pour Empereur. De-sorte qu'il sembloit qu'il n'y eût rien dans toute l'Asie qui fût capable d'arrêter le cours de ce torrent impetueux, qui renversoit tout ce qui s'opposoit à son passage.

743.

Mais il n'y a rien dont un Prince se doive tant défier, que de son bonheur, dont il n'est nullement le maître, quoi-qu'il le soit de tout le reste; & qui, soit par des causes naturelles, soit par de secrets jugemens de Dieu, se peut changer en un moment, dans une longue suite de malheurs, qui rendent sa chûte d'autant plus funeste, qu'ils le font tomber de plus haut. La fortune, qui jusqu'ici s'étoit déclarée si ouvertement pour Artabasde, par tant de bons succés, l'abandonna tout d'un coup, par une soudaine révolution, qui plongea ce Prince tres-Catho-

743. lique dans l'abîme du dernier malheur, en même temps qu'elle rendit heureux l'Héretique, & le plus méchant de tous les hommes. Car Constantin, qui, pour arrêter les progrés de son ennemi, s'étoit avancé à grandes traites jusques dans la Lydie, l'aiant rencontré, & surpris auprés de Sardis, comme il retournoit assez en desordre d'une course qu'il avoit faite, il en fallut venir à la bataille, à laquelle il ne s'attendoit pas. Aussi, la perdit-il absolument; & il eût bien de la peine à se sauver, aiant été vivement poursuivi jusqu'à Cizique en l'Hellespont, d'où s'étant promtement jetté sur le premier Vaisseau qu'il rencontra, il traversa la Propontide, & se retira dans Constantinople.

Theoph. Cedren.

Ce ne fut-là que le commencement de son malheur. Car comme les deux Géneraux des Légions des Thracesiens & des Orientaux, étoient braves, & sçavoient la guerre, & que leurs troupes étoient aguerries, & enflées du succés de la bataille qu'elles venoient de gagner; ils firent entrer Constantin dans la Bithynie, pour aller droit à Nicetas, qu'ils croioient trouver en desordre, & à demi défait, par la nouvelle qu'il auroit aprise de la déroute de son pere. Il n'en alla pas néanmoins ainsi. Ce Prince, qui étoit vaillant & génereux, & qui avoit de bonnes troupes des deux Armenies, où Artabasde avoit autrefois commandé, receût ses ennemis sans s'étonner, & fit tout ce que pou-

voit faire un homme de cœur & de conduite, pour réparer une si grande perte. Aprés quelques legers combats, on en vint au mois d'Aoust à une bataille génerale, qui fut tres-sanglante de part & d'autre. On y disputa long-temps la victoire, parce que les Arméniens & les Cappadociens, commandez par le vaillant Tiridates, qui étoit Cousin d'Artabasde, ne vouloient point du tout ceder aux Légionaires de Longinus & de Sisinnius, qui combattoient aussi tres-vaillamment de leur côté, résolus de perir plûtôt que de reculer un seul pas. Mais enfin la plûpart des Seigneurs & des Officiers Arméniens, qui avoient la même résolution, aiant perdu la vie avec leur Géneral Tiridates, qui fut tué, en combattant comme un Lion à la teste de tant de braves gens; la peur, & ensuite le desordre, se mirent parmi les autres troupes de Nicetas, qui ne pouvant plus ni les arrêter, ni les rallier, fut obligé de prendre la fuite avec elles. Il ne fut pas néanmoins poursuivi comme l'avoit été son pere, parce que le combat aiant été tres-long-temps opiniâtré, la perte du victorieux ne se trouva gueres moindre que celle du vaincu: de-sorte qu'il ne pût rien entreprendre; & que Nicetas, qui s'étoit retiré dans ses Places, eût le loisir de ramasser, durant l'hiver, les troupes qui s'étoient sauvées de la bataille.

743.

Θέμα τῶν Ἀρμενιακῶν. *Constant. Porphyr. de Themat.*

Theoph.

Cependant, comme le malheur est une espece de contagion, qui fait qu'on fuit les

An. 744.

744. malheureux, pour s'attacher à ceux que la fortune favoriſe ; ces deux défaites d'Artabaſde & de ſon fils, & les deux victoires de Conſtantin, firent que preſque toute l'Aſie, abandonnant le parti des vaincus, rentra dans celui du victorieux. Ainſi aprés avoir aiſément réduit la plûpart des Villes, à la réſerve de celles où Nicetas, qui n'oſoit paroître, tenoit le peu de troupes qu'il avoit encore, il ſe rendit au commencement de Septembre à Calcedoine, où il paſſa le détroit du Boſphore, ſur la Flotte qu'il avoit fait équipper dans les Iſles ; & ſuivant la maxime, qui veut, que pour vaincre bientôt, on donne d'abord à la teſte, il vint, ſans s'arrêter aux autres Villes de la Thrace, mettre le ſiége devant Conſtantinople, qu'il attaqua vivement par terre & par mer. Or comme il faut que je parle ſouvent de cette Ville Imperiale dans la ſuite de cette Hiſtoire, je crois, que pour n'être pas obligé d'en interrompre pluſieurs fois le cours, en expliquant ce que j'en dis dans les rencontres où je ſuis contraint d'en parler, il eſt à propos que je faſſe connoître, à l'occaſion de ce ſiége, l'état où elle ſe trouvoit en ce temps-là, comme je l'ai pû recueïllir de ceux qui en ont écrit le plus exactement.

Procop. l. de Ædific. Juſt. Guil. Tyr.

Conſtantinople, que le Grand Conſtantin bâtit ſur les ruines de Bizance, pour en faire la Capitale de l'Empire, & la nouvelle Rome, eſt

est située dans cette Peninsule, qui se terminant en pointe, s'avance à l'extrémité de la Thrace dans la mer, à l'endroit où commence le Bosphore, qui joint la Propontide au Pont Euxin, & sépare l'Europe de l'Asie. Ainsi elle forme comme un grand triangle, dont la baze regarde la Thrace vers l'Occident ; le côté droit est lavé de la Propontide au Midi, tirant vers l'Orient, jusqu'à la bouche du Bosphore ; & le gauche au Septentrion, s'étend le long du Golphe nommé de la Corne, que le Bosphore pousse dans la Thrace, de l'Orient à l'Occident, en biaisant vers le Septentrion, pour en former, comme il étoit alors, & comme il est encore aujourd'hui, le plus beau Port du monde.

744. *Anony. antiq. Vrb. descr. Christ. de Belmon. descr. Vrb. Constant. Codin. de Originib. Constant. Notitia utr. Imp. cum not. Guidon. Pancir. Pet. Gilliꝰ Topogr. Constant. Leunclav. Car. du Fresne Not. ad Villar. & ad histor. Comnen.* Sinus Ceratinus.

De ces trois angles, le premier est à l'Orient, à la pointe du Promontoire du Bosphore, qui est maintenant appellée la pointe du Serrail ; le second au Midi sur la Propontide, où se terminent les murailles qui sont doubles du côté de la terre, & fortifiées de bonnes tours fort proches les unes des autres ; le troisiéme est au fond du port, & tourne de l'Occident au Septentrion, sur cette plage du Golphe, laquelle, avant même que l'Empereur Sevére eût détruit Bizance, on appelloit déja les Blaquernes, du nom d'un Prince Barbare, qui avoit regné des premiers en cette partie de la Thrace ; ou plûtôt du mot Grec βλάχνον, qui signifie *fougére*, parce que cét endroit étoit autrefois tout plein de fougéres. Ce

744\. fut-là qu'on bâtit aprés un des plus beaux Faux-bourgs de Constantinople, dans lequel entre autres superbes bâtimens l'on voioit le magnifique Palais des Blaquernes, appellé Pentapyrgion, où, depuis Anastase, qui l'embellit extrémement, les Empereurs alloient souvent demeurer quelque temps, pour s'y divertir; & la célebre Eglise que l'Imperatrice Pulcheria fit bâtir en l'honneur de Nôtre-Dame, dont on y gardoit le Suaire comme une relique tres-précieuse. Leon le Grand y ajoûta depuis une magnifique Chappelle en forme de Rotonde, pour y garder la Robbe de la même Vierge Mere de Dieu. Mais depuis, comme les Barbares faisoient souvent des courses jusqu'aux environs de Constantinople, Heraclius, pour défendre de leurs insultes un si saint Temple, le fit enfermer dans la Ville, avec le Pentapyrgion, ou le Palais des cinq Tours, qui étoit tout auprés, & dont on voit encore quelques restes, tout joignant la porte Xilocernos, que l'on appelloit aussi des Blaquernes. C'est dans ce même quartier que se déchargent au fond du Golphe les deux petites riviéres Cydarus & Barbyses, sur lesquelles, à l'endroit où elles se joignent, étoit autrefois un Pont de pierre; & l'on trouvoit aux environs, d'un côté, le fameux Monastere de Saint Cosme, ou le Cosmidium, bâti & fortifié sur une éminence en forme de Citadelle; & de l'autre, en tirant vers le Bosphore, la belle Eglise du Martyr Saint Ma-

Niceph. l. 15. c. 24.

Πενταπύργιον, & Magnaura. Vide Leunclav.

mas, avec un Palais, & un Hippodrome, pour le divertiſſement des Empereurs, quand ils demeuroient aux Blaquernes. 744.

Ce fut en cette ſituation la plus belle & la plus commode qui ſoit en tout le reſte de la terre que Conſtantin voulut bâtir ſa nouvelle Rome, ſur le modelle de l'ancienne. Car il la diviſa, comme elle, en quatorze Regions, qui ſont compriſes en ſept collines, & en leurs vallées, que cette belle Peninſule enferme dans ſon étenduë, avec une ſi admirable proportion de la nature, que l'une s'élevant doucement, & inſenſiblement par-deſſus l'autre, ſans qu'on en puiſſe remarquer les intervalles, & les entre-deux, elles faiſoient toutes enſemble, le long du port, comme un amphiteatre de Palais & de Temples, dont l'un, bien-loin d'ôter la veûë de l'autre, contribuoit par ſa beauté à la rendre encore plus agréable.

Au reſte, pour faire que ſa Ville fût parfaitement ſemblable à Rome, Conſtantin y fit magnifiquement conſtruire des Baſiliques, des Palais, des Portiques, des Thermes, des Ciſternes, des Aqueducs, des Cirques, de belles Egliſes, de grandes Places environnées de ſuperbes Maiſons pour les Senateurs, & pour les perſonnes illuſtres qu'il amena de Rome. Il y fit ériger des Obeliſques, des Colomnes, & des Statuës; il dépoüilla les Villes de la Grece, & de l'Aſie, de leurs plus riches ornemens, pour les y

744. transſporter ; & quoi-qu'il l'eût déja rendu & tres-grande, & tres-belle, les autres Empereurs y ajoûterent encore beaucoup, tant pour l'embellir, que pour la fortifier, & pour l'agrandir: de-ſorte que du temps de Leon l'Iſaurien les doubles murailles, dont elle étoit environnée du côté de la terre, avoient prés de deux lieuës de tour; celles de la mer, du côté de la Propontide, un peu plus; & celles qui enfermoient la Ville, le long du Golphe, & du Port, un peu moins: ce qui faiſoit quelque ſix lieuës de circuit, outre les Fauxbourgs, qui valoient chacun une Ville. Et ce qu'il y a d'admirable, eſt que ces Fauxbourgs, avec toutes les Maiſons de la Campagne, à vingt lieuës de Conſtantinople, furent enfermez par l'Empereur Anaſtaſe d'une prodigieuſe enceinte de murailles de vingt pieds d'épaiſſeur, qui prenoit depuis le Pont Euxin juſqu'à Selyvrée ſur la Propontide, pour empêcher les courſes des Barbares. Ce ne furent-là néanmonis, principalement au temps dont je parle, que de foibles obſtacles contre la furie des Bulgares & des Avares, qui forcerent aiſément, & renverſerent ſouvent, en pluſieurs endroits, des retranchemens de ſi grande étenduë, & par conſequent de ſi difficile garde. Ce qu'il y avoit de plus beau, étoient tant de célebres monumens de la magnificence & de la piété des Empereurs, & ſur tout de Conſtantin, qui reſtoient encore, ou que l'on avoit

rebâtis, aprés ces terribles embraſemens, qui avoient fait tant de ravage dans cette Ville Imperiale. 744.

La Fortereſſe qui commandoit à l'entrée du Port, & que les Grecs appellent Acropolis, étoit dans la premiére Region ſur le Promontoire Boſphorien, à l'endroit où eſt maintenant le Serrail; & l'on y voioit, tout auprés, le Phare qui éclairoit l'embouchure du Port, & du Boſphore. On y avoit ſur le bord de la mer, d'un côté, les ſuperbes Thermes d'Arcadius, avec la grande Galerie de Juſtinien ornée des plus belles ſtatuës du monde; & de l'autre, le beau Palais de la Mangane, ou de l'Arſenal, rempli de toutes ſortes de machines, & ceux de l'Imperatrice Galla Placidia, & de ſa niéce la Princeſſe Marine, fille de l'Empereur Arcadius. Le fameux Temple de Sainte Sophie, la merveille du monde; le Palais du Senat, & les célebres Bains de Zeuſippus, ou de Severe, rétablis par Juſtinien, étoient dans la ſeconde Région. L'Hippodrome, ou le grand Cirque; l'Egliſe de Sainte Euphemie, & le Palais de Pulcherie, dans la troiſiéme, tirant au Midy. La quatriéme, qui commençoit vers la partie Occidentale, du Temple de Sainte Sophie, comprenoit entre autres ſuperbes Edifices, la Place Imperiale, environnée d'un double rang de Galeries ſur des Colomnes; le grand Palais de Conſtantin, la demeure ordinaire des Empereurs, qui

Forum Auguſtæum.

s'étendoit jusqu'au bord de la Propontide ; les
744. restes de la Basilique & de la Bibliotheque brûlées par Leon ; le Milliaire d'or, où commençoient tous les chemins ; & l'Eglise de Saint Mennas. Dans la cinquiéme, & dans la sixiéme, qui s'étendoient vers le Septentrion, on trouvoit la place de Théodose, avec le grand Obelisque de Thebes en Egypte, & celle du Grand Constantin, qu'il fit paver de grandes pierres de taille, au milieu de laquelle il fit ériger cette fameuse Colomne de Porphire, sur laquelle étoit sa Statuë toute brillante d'or, qu'il avoit fait faire d'un grand Colosse d'Apollon, transporté d'Athenes à Constantinople.

La célebre Eglise de l'Anastase, & la Colomne du Grand Théodose, étoient dans la septiéme Région, où est aujourd'hui la Place du Bezestan. Dans la huitiéme, qui étoit comme le centre de la Ville, on voioit la Basilique Théodosienne, & ce grand Palais, qui fut appellé le Capitole, pour avoir encore en cela une Image, quoi-qu'imparfaite, de l'ancienne Rome. Les Thermes Anastasiennes, & le Palais d'Arcadia suivoient dans la neuviéme, plus avant, entre l'Occident & le Midy, jusqu'à la mer. Les Bains de Constantin ; le Palais de l'Imperatrice Eudocia, femme du jeune Théodose ; & l'Eglise du Saint Martyr Acacius, étoient dans la dixiéme, de l'autre côté, vers le Septentrion.

Dans l'onziéme, qui s'étendoit à l'Occident jusqu'aux murailles, on voioit le magnifique 744.
Temple des Apôtres, bâti par Constantin, & rétabli par Justinien, où étoient les Tombeaux des Empereurs, & sur les ruines duquel Mahomet Second, celui qui prit Constantinople, 1453.
fit bâtir cette superbe Mosquée, qui porte aujourd'hui son nom, comme pour insulter à celui du Grand Constantin, dont il avoit détruit l'Empire sous Constantin Quinziéme, le dernier de ses successeurs. La Colomne & la Statuë d'Arcadius, qui étoit sur le Mont appellé Xerolophus, & qui fut renversée par ce tremble-terre, qui fit tant de ruines sous Leon l'Isaurien, étoient dans la douziéme Région, qui donnoit jusques à l'angle de la Propontide, aux environs de la Porte Dorée, par laquelle les Empereurs faisoient leur entrée dans Constantinople. La treiziéme étoit au-delà du Golphe, & comprenoit ce qu'on appelloit autrefois Sycæ; puis la Ville Justinienne, que l'on a depuis appellée, comme on fait encore aujourd'hui, Galata, de la grosse Tour, de laquelle, qui étoit à l'entrée du Golphe, on tiroit une grande chaîne jusqu'à la pointe de l'Acropolis, pour fermer le Port. Enfin, la quatorziéme Région contenoit les Fauxbourgs, & principalement celui de l'Hebdomum, où étoit le célebre Temple de Saint Jean Baptiste, & le Palais, ou la Maison de plaisance de Con-

ſtantin, qui furent enfermez dans l'enceinte de
744. la Ville par l'Empereur Théodoſe le Jeune.

Zoſim. Agath. Il eſt certain que ſous le regne de ce Prince, & cent ans aprés, ſous celui de Juſtinien, qui floriſſoit quelque cent cinquante ans avant Leon l'Iſaurien, cette grande étenduë de Ville étoit ſi remplie de maiſons, ſi hautes, & ſi preſſées, qu'à peine pouvoit-on regarder librement le Ciel, ni marcher par les ruës; & que même les bâtimens s'avançoient bien avant dans la mer ſur des pilotis. Outre que les maiſons hors de la Ville, le long de la mer, alloient d'une part juſqu'au Pont Euxin, & de l'autre, juſqu'à Selyvrée ſur la Propontide; & qu'au-delà du Boſphore, dans l'Aſie, depuis Calcedoine & Chryſopolis, tout étoit rempli de belles Maiſons, & de Palais, le long du rivage, juſqu'à la Mer Noire. Mais il y eût beaucoup de changement depuis que les Bulgares, les Sclaves, & les Avares en Europe, & les Saraſins dans l'Aſie, eûrent occupé une grande partie des terres de l'Empire, & ravagé l'autre, en faiſant ſi ſouvent des courſes juſques aux portes de Conſtantinople, qu'ils aſſiégerent des années entiéres: outre que les guerres civiles, les embraſemens, la peſte, & la famine, & ſur tout cét horrible tremble-terre, ſous Leon l'Iſaurien, avoient extrémement deſolé cette grande Ville, qui en étoit en partie dépeuplée. Mais elle avoit pourtant encore la plûpart de ſes ſuperbes édifices,

qui

qui étoient ſur pied quatre & cinq cens ans
aprés, ſous les Comnenes, lors que Godefroy 744.
de Boüillon fut à la conquête de la Terre- 1096.
Sainte, & que les François & les Venitiens pri- 1204. *Guillel.*
rent d'aſſaut Conſtantinople. Une grande par- *Tyr. l.* 20.
tie de ces beaux Monumens de l'antiquité, & *c.* 26.
ſur tout les Egliſes, ſubſiſtoient même encore *Nicet. Vilhardu.*
quand la Ville fut priſe par les Turcs, comme *Vid. Not.*
il paroît par la briéve deſcription que Chriſto- *Car. du Freſne.*
phle de Bondelmonts Florentin en envoia de 1453.
Rhodes à Rome trente & un an auparavant, &
que M. du Cange du Freſne, l'un des plus ſça-
vans hommes du ſiécle, ſur tout dans l'Hiſtoire
Byzantine, vient de donner au public, dans ſes
excellentes Obſervations ſur l'Hiſtoire Comne-
nique.

Mais enfin, depuis que les Turcs s'en ſont rendus les maîtres, cette nation barbare, ennemie de toute politeſſe, a tellement tout renverſé, qu'à la réſerve d'une partie du Temple de Sainte Sophie, d'un reſte de la Colomne de Porphyre, & de quelques ruines du Palais des Blaquernes, il n'y a preſque plus aucun veſtige dans Conſtantinople de l'auguſte Ville de Conſtantin, que la Place où elle fut autrefois, entre les trois Mers; & hormis les Moſquées, qui ſont ſuperbes, les Serrails, les Carvanſeras, & les Bains publics, qui ont quelque choſe de raiſonnable, cette Place n'eſt plus aujourd'hui remplie que d'un amas confus de ca-

744. banes, plûtôt que de maiſons, tant elles ſont baſſes, chetives, mépriſables, & indignes d'un auſſi beau nom que celui de Conſtantinople. Tant il y a peu de ſolidité & de ſeûreté dans le monde, où tout ce qu'on voit de plus grand, de plus magnifique, & de plus beau, eſt enfin contraint d'obeïr à la loi génerale que Dieu a établie ſur toutes choſes, & qui veut que tout ceſſe un jour d'être ce qu'il étoit auparavant. Mais il eſt temps, qu'aprés avoir donné à-peu-prés l'idée de l'état où ſe trouvoit Conſtantinople, lors que Conſtantin Copronyme y vint mettre le ſiége, je reprenne le fil de mon hiſtoire.

Theoph. Cedren. Zonar. Miſcell. l. 22.

Copronyme aiant traverſé le Boſphore, & pris terre au-deſſus de Galata, vint camper aux environs de Saint Mamas, avec une partie de ſon Armée, en même temps que Siſinnius, qu'il avoit envoié devant avec l'autre, & qui étoit paſſé dans la Thrace par l'Helleſpont, ſe rendit, du côté de la Propontide, devant Conſtantinople. D'abord, eſperant qu'à ſon arrivée il ſe feroit quelque tumulte dans la Ville en ſa faveur, il fit le tour des murailles, depuis la porte Carſiane, auprés du Palais des Blaquernes, juſques à la Porte Dorée. Mais comme il vit que perſonne ne branloit, & qu'il ſçavoit fort bien d'ailleurs qu'il n'y pouvoit avoir aſſez de proviſions dans la Ville, pour faire ſubſiſter un ſi grand Peuple, il retourna dans ſon quartier, &

Vid. Not. Car. du Freſne in Alex. p. 258.

s'appliqua si fortement à faire en sorte qu'il n'entrât rien ni par mer, ni par terre, dans Constantinople, qu'il y mît bientôt la famine. Et ce qui acheva d'y mettre aussi le desespoir, fut que quantité de petits vaisseaux qu'Artabasde avoit envoiez pour amener des vivres, furent pris par l'Armée navale, à l'entrée de l'Hellespont, comme ils retournoient avec leur charge; que Constantin fit crever les yeux à ceux qui les commandoient; que d'autres vaisseaux chargez de feux d'artifice, qui étoient allez pour brûler ceux de Copronyme, lesquels s'étoient rendus maîtres du Port, avoient été repoussez, sans avoir rien fait; & qu'enfin Artabasde, qui étoit sorti en bataille avec la plûpart de ses troupes, pour se faire un passage libre du côté de la terre, avoit été battu, & contraint de rentrer dans la Ville, aprés avoir perdu les plus braves de son Armée, & entre les autres, le Gouverneur qui l'avoit fait proclamer Empereur. De-sorte que les choses étant réduites à cette extrémité, il fut obligé de mettre dehors les bouches inutiles, en mettant des Gardes aux Portes, pour arrêter les autres, dont plusieurs trouverent moien d'évader, en se déguisant les uns en pauvres, les autres en Moines, & quelques-uns en femmes.

744. *Theoph.*

Cependant Nicetas, qui avoit enfin ramassé des troupes assez considérables, s'étoit avancé jusqu'à Chrysopolis, pour venir au secours de

Scutaret.

ſon pere : mais, aprés avoir oſé tenter inutile-
744. ment le paſſage du Détroit, à la veûë d'une armée bien plus forte que la ſienne ; comme il ſe retiroit vers Lampſaque, pour y traverſer l'Helleſpont, Conſtantin, qui avoit compris ſon deſſein, paſſa promtement le Boſphore, avec la plus grande partie de ſes meilleures troupes, laiſſant le reſte pour continuer le ſiége ; & l'aiant atteint auprés de Nicomedie, il l'attaqua ſi bruſquement, qu'il lui tailla la plûpart de ſes gens en piéces, & le fit lui-même priſonnier. Alors, ne doutant plus de l'heureux ſuccés de ſon entrepriſe, il retourna, avec la même diligence, devant Conſtantinople, & fit voir dans les fers le pauvre Nicetas à ſon pere, & aux aſſiégez : puis voiant que le deſeſpoir rendoit Artabaſde encore plus déterminé à ſe défendre, il fit donner un aſſaut géneral ; & comme il trouva peu de réſiſtance en des gens demi-morts de faim, il prit enfin la Ville de vive force, du côté de la terre, le ſecond jour de Novembre, ſur le ſoir, aprés deux mois de ſiége.

Artabaſde, qui avoit fait en cette extrémité tout ce qu'on peut attendre d'un homme de cœur, voiant la Ville priſe, ſe jetta dans un Eſquif avec Nicephore ſon fils aîné, qu'il avoit fait couronner par le faux Patriarche Anaſtaſe, & le Patrice Bactagius, celui de ſes Miniſtres auquel il ſe fioit le plus : mais aiant

été pris dans un Château de Bithynie, où il s'étoit ſauvé d'abord, il fut ramené à Conſtantinople, où Conſtantin lui fit auſſitôt crever les yeux, & à ſes deux fils Nicephore & Nicetas. Bactagius eût la teſte tranchée, laquelle fut expoſée trois jours ſur le Milliaire; & trente ans aprés Copronyme, qui n'eût jamais le moindre ſentiment d'humanité, fit à ſon égard l'action du monde la plus barbare, & qui bleſſe les Loix les plus ſaintes de la nature: car aiant appris que le corps de ce Patrice avoit été enterré dans un Monaſtére, il fit inhumainement conduire la femme de ce pauvre défunt ſur le tombeau de ſon mari; & ſans aucun reſpect, ni de ſa qualité, ni de ſon âge, ni de ſon ſexe, ni du ſacré lien du mariage, il la fit contraindre par ſes Gardes de le déterrer, de rapporter elle-même ſes os dans le pan de ſa robbe, & de les jetter dans le même lieu où l'on jettoit les corps de ceux qui s'étoient défaits de leurs propres mains.

744.

Mais il eſt impoſſible d'exprimer les horribles effets de ſa barbare cruauté, à la priſe de cette miſérable Ville; car il ne fit grace à perſonne, & ne voulut que pas un de tous ceux qui s'étoient trouvé engagez à reconnoître Artabaſde pour Empereur, pût échapper à la terrible & ſanglante vengeance qu'il en voulut faire. Il en fit maſſacrer un tres-grand nombre de la premiére qualité: il y en eût encore un plus grand, auſ-

quels il fit inhumainement arracher les yeux.
744. On coupa les pieds & les mains aux autres, & pour desoler tout d'un coup toute la Ville, il l'abandonna brutalement à la discretion des soldats étrangers qu'il avoit dans son armée, & qui courant comme des furies déchaînées par toutes les maisons, y commirent tous les excés qu'on peut attendre de la cruauté, de l'avarice, & de la brutalité des Barbares, contre des gens inconnus, & qui ne leur étoient unis par aucun des liens de la société civlie.

Aprés cela, toute la Ville étant comme abîmée dans un deluge de sang & de larmes, il voulut triompher insolemment dans la calamité publique, & donner des spectacles de réjouïssance dans l'Hippodrome, où l'on fut même contraint, par un nouveau genre de supplice, de donner des marques de joie, dans l'extrémité des maux qu'on souffroit. Ce fut-là qu'il fit conduire par la Place le malheureux Artabasde chargé de chaînes, avec ses deux fils, & ses principaux amis, ausquels on avoit crevé les yeux aprés lui; & que le traître Patriarche Anastase, qui suivoit toûjours la fortune & la Religion du plus fort, fut mené sur un Asne, la teste tournée vers la queuë, aprés avoir été cruellement fustigé à la veûë de toute la Ville. Et néanmoins, parce que Constantin desesperoit de pouvoir trouver dans tout son Empire un aussi méchant homme que

cét impie, pour le ſeconder dans ſon impiété, il le remit ſur le Trône Patriarcal, où cét homme, ſans honneur, & ſans Religion, fut encore ravi de remonter immediatement aprés être deſcendu de cét Aſne, & d'acheter une autre fois cette dignité, par une ſeconde apoſtaſie, en renonçant encore un coup à la créance Catholique, & en devenant Iconoclaſte comme auparavant. Ainſi, depuis qu'un Eccléſiaſtique a une fois abandonné ſon ame au Démon de l'ambition qui le poſſede, on peut dire qu'il n'a plus d'ame, ni conſequemment de Religion, & qu'il ſera toûjours de celle qu'il plaira au Prince, duquel ſa fortune dépend, & dont il s'eſt rendu l'eſclave, pour s'élever à une fauſſe grandeur par les plus honteuſes baſſeſſes. 744.

Ce qu'il y eût de plus ſurprenant en ceci, & qui fait voir que la juſtice de Dieu ſe ſert bien ſouvent d'un méchant homme, comme d'un bourreau, pour punir un autre méchant; c'eſt que Copronyme, quarante jours aprés ſa victoire, aiant conceû quelque ſoupçon contre Siſinnius, ce vaillant Géneral des Thraceſiens, qui venoit de le rétablir avec tant de gloire; ou plûtôt, ne pouvant ſouffrir un homme, auquel il devoit manifeſtement l'Empire, il lui fit perdre les yeux comme aux autres, par un tres-juſte jugement de Dieu, qui voulut apprendre aux hommes par là, que celui qui ſoûtient l'im-

744. pie contre les veritables interêts de la Religion, ressent lui-même bien souvent le premier les effets de l'injustice & de la violence qu'il a protegée: comme l'inventeur du Taureau d'airain, dont le Tyran Phalaris se servoit pour tourmenter horriblement les hommes, sentit lui-même, avant tous les autres, le terrible effet de sa cruelle invention, lors qu'il fut jetté le premier dans cette machine embrasée. Ce fut donc ainsi, que par un secret impenetrable de la Providence de Dieu, celui qui faisoit refleurir la Religion dans l'Empire, fut renversé du Trône, pour y faire remonter, avec plus de puissance que jamais, l'impiété même, dans la personne du plus impie de tous les hommes.

Il dissimula néanmoins d'abord, pour amuser le Pape, qui lui avoit envoié ses Legats, & dont il esperoit qu'il se pourroit servir utilement, pour rétablir ses affaires en Italie. Ce Pape étoit Zacharie, qui avoit succedé à Gregoire deux ans auparavant. Comme il avoit aussi conceû de son côté quelque espérance de le gagner, & de le retirer de son Hérefie par ses bons offices; aussitôt qu'il fut élevé sur le Trône de Saint Pierre, il fit tant auprés de Luitprand, Roi des Lombards, lequel il alla trouver pour cela jusqu'à Pavie, que ce Prince abandonna l'entreprise qu'il avoit faite sur les pitoiables restes de l'Exarcat. Ensuite, il envoia vers Constantin, pour le disposer doucement à rentrer dans

dans l'Eglise. Mais son Legat aiant trouvé, à son arrivée à Constantinople, qu'Artabasde y avoit été proclamé Empereur, fut obligé d'y attendre l'issuë de cette guerre, aprés laquelle il fut receû tres-honorablement de Constantin, qui le renvoia vers le Pape, avec de grandes espérances : ce qui fut cause que le saint Pontife lui écrivit souvent depuis, pour le presser de quitter enfin ses erreurs, & de faire profession de la Foi Catholique.

744.

Ep. Hadr. ad Const. & Iren. act. 2. Con. Nic. 2.

Cependant, comme aprés la mort de Valid Caliphe des Sarasins, qui fut tué par ses Sujets, pour ses débauches, qu'ils ne pouvoient plus supporter, une longue & cruelle guerre civile se fût allumée entre eux, pour la succession; Constantin, qui vouloit profiter d'une si belle occasion de réparer une partie des pertes que ses prédecesseurs avoient faites dans la Syrie, y mena son armée victorieuse, en dissimulant toûjours sur le point de la Religion, & en laissant en paix les Catholiques, pour empêcher les troubles qu'on eût pû faire durant son absence. Son entreprise fut heureuse. Il s'empara de Germanicie, qui étoit alors une Place importante dans la Syrie, où il fit en peu de temps de grands progrés. Car il se rendit maître de Doliche dans la Comagene, & ensuite de plusieurs Places le long de l'Euphrate: il passa même ce fleuve, & courut jusques dans l'Assyrie; & enflé de tant de prosperitez, étant retourné

El-Macin Histor. Sarac. l. 1. c. 18. & seq.

An. 745.

Theoph.

à Constantinople, avec un grand nombre de
745. Sarasins ennemis des Images, ausquels il assigna
des terres dans la Thrace pour y habiter, il
cessa de dissimuler; & se moquant de tous les
avertissemens du Pape Zacarie, il entreprit, plus
fortement que jamais, d'abolir le culte des Images
dans tout son Empire.

Mais Dieu punit en même temps d'une terrible
maniére l'impiété de ce malheureux Prince.
An. Car une horrible peste, qui commença par
746. les extrémitez de la Calabre, & par la Sicile,
Theoph. qui étoit encore de son Empire, s'étant répan-
Cedren. Miscell. duë par l'Epire, par la Grece, & par toutes
Zonar. les Isles de la Mer Egée, comme un furieux em-
Theod. Stud. or. de brasement, qui s'étend toûjours plus outre, à
S. Plat. mesure que s'avançant, il trouve de quoi consumer,
se vint prendre à la Ville Impériale, &
An. aux environs, où elle fit, trois ans durant, des
747. ravages épouvantables. Il parut manifestement,
748. par des signes, & par des effets extraordinaires,
qu'elle venoit immediatement de Dieu, qui en-
749. voia ses Anges exterminateurs, pour tirer vengeance
des profanations & des sacrileges de
l'Héresie. Car on voioit d'abord sur les habits
de ceux qui en devoient être frappez, de peti-
Theoph. tes Croix, les unes de couleur olivâtre, & les
Theod. Stud. autres de bleu-celeste: & au-lieu que les Croix
qui étoient formées du sang de l'Agneau Pascal
sur les Portes des Israëlites, les garantis-
soient du glaive de l'Ange qui massacroit les

premier-nez des Egyptiens ; celles-ci, qu'une
main inviſible peignoit ſur les vétemens ſacrez 749.
des Eccleſiaſtiques, & ſur les habits des Laïques, les deſtinoit à une mort certaine, que cette peſte leur donnoit bientôt aprés, par un charbon qui les conſumoit en tres-peu de temps. Il s'en trouva même pluſieurs, qui étant frappez d'une ſi étrange maladie, qui paſſoit du corps à l'eſprit, tomboient ſoudainement comme en une eſpece d'extaſe; & ſoit que leur imagination, bleſſée par ce poiſon qui montoit au cerveau, leur formât des figures horribles par illuſion, ſemblables à ces formes bizarres, & à ces chimeres que les ſonges d'un febricitant lui repreſentent; ou qu'il y eût en effet quelque choſe de ſurnaturel, dont on chercheroit en vain la raiſon dans les ſecrets de la Philoſophie: quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que dans ce tranſport, où ils demeuroient quelque temps immobiles, & ſans aucun ſentiment, ils croioient voir certains phantômes effroiables, qui néanmoins les abordoient familiérement, comme s'ils euſſent été de leurs amis, & les entretenoient de pluſieurs choſes, dont ils ſe ſouvenoient fort bien, & qu'ils racontoient aux autres à leur réveil. Ils ajoûtoient qu'ils les avoient veû entrer dans quelques maiſons qu'ils déſignoient, & que ces terribles inconnus y tuoient quelques-uns de ceux qu'ils y rencontroient, & en bleſſoient d'autres; & ce qu'il y

a d'incomprehensible dans une si étrange avan-
749. ture, c'est qu'aprés tout, il se trouvoit qu'une grande partie des choses qu'ils avoient racontées, arrivoient effectivement, comme ils les avoient dites. Enfin, cette furieuse peste s'enflâma si fort durant l'Eté de la troisiéme année, que ne restant presque plus de place, ni de vivans pour enterrer les morts, on fut contraint d'abandonner la Ville, qui n'étoit plus qu'un vaste Cimetiére tout rempli de cadavres.

Mais ce terrible fleau de Dieu, qui ne s'étendit pas sur Constantin, n'amollit point son cœur, parce que la prosperité qu'il eût en son particulier en même temps, & qui est beaucoup plus funeste aux méchans que l'adversité, l'endurcit toûjours davantage. Car ce fut sur la fin de cette étrange maladie que lui naquit un fils, qui fut appellé Leon, du nom de son aieul, & qu'il
An. fit peu de mois aprés couronner par son Pa-
750. triarche Anastase. Ensuite, aiant recommencé la guerre contre les Sarasins, dont les divisions
An. duroient toûjours, il se rendit maître de toute
751. l'Arménie, aprés avoir pris Mélitine & Théo-
752. dosie; & sous prétexte de vouloir repeupler Constantinople, aprés le ravage horrible que la peste y avoit fait, il y transporta ces Peu-
Theoph. Cedren. ples, qui par le long commerce qu'ils avoient eû avec les Sarasins, étoient devenus pour la plûpart Iconoclastes: & pour achever de remplir cette Ville Impériale, qu'il vouloit remet-

tre dans son premier état, il dépeupla presque toute la Grece, & toutes les Isles, dont il fit passer à Constantinople la plûpart des familles honorables ; de-sorte qu'en tres-peu de temps elle parut à-peu-prés au même état où elle étoit auparavant. 752. *Theoph.*

Aprés cela, comme, tout glorieux qu'il étoit de tant d'heureux succés, il se crût absolument le maître, & de Constantinople qu'il avoit renouvellée, & de la plûpart des Villes, dont les Evêques, pour l'interêt de leur fortune, s'étoient accommodez, par une lâche & criminelle complaisance, aux volontez du Prince, il fit tenir des assemblées particuliéres dans les principales Villes, pour disposer doucement les esprits à recevoir ce qu'il avoit envie de faire décider, dans une Assemblée generale, contre les Images. Et l'année d'aprés, tout étant disposé selon qu'il le desiroit, il convoqua son Concile à Constantinople, où se trouverent trois cens trente-huit Evêques, tous Iconoclastes, comme l'Empereur, auquel ils avoient honteusement sacrifié leur honneur & leur conscience, pour se maintenir dans leur dignité. *An.* 753. *Theoph.* *Theoph. Cedren. Acta Steph. Junior. Concil. Nic. 2. Act. 6.*

Il voulut d'abord que cette Assemblée se tint dans le Palais d'Hieria, au-delà du Bosphore, & que Theodose Evêque d'Ephese, & Pastillas Evêque de Perge en Pamphilie, y présidassent, parce que son faux Patriarche Anastase étoit mort, peu de jours auparavant, de cette hor- *Theoph. Cedren. Miscell. l. 22.* *Theoph.* χόρδαψος.

An. 754. ...rible maladie, qui fait qu'on jette tous ses excrémens par la bouche : de-sorte, que ni le Pape par ses Legats, ni pas un des quatre Patriarches d'Orient n'y assista, que sur la fin de ce Conciliabule, qui dura depuis le huitiéme de Février jusqu'au vingtiéme du mois d'Aoust. Car alors, pour donner plus d'éclat à cette Assemblée, par la sainteté du lieu où elle feroit ses Decrets & ses Canons, qu'elle avoit déja tout dressez dans le Palais, Constantin la mena lui-même, avec beaucoup de pompe, dans le célebre Temple de Nôtre-Dame des Blaquernes, qu'il avoit fait disposer auparavant d'une maniére qui répondoit parfaitement à l'action que l'on y alloit faire. Car comme cette magnifique Eglise étoit ornée de part & d'autre de tres-riches Images à la Mosaïque, d'un travail admirable, que la fureur même de Leon avoit épargné durant sa persécution, il les fit toutes rompre, quoi-qu'elles representassent les Mystéres de la vie de Nôtre Seigneur : puis aiant fait enduire de nouveau toutes les murailles, il y fit peindre des païsages, & des oiseaux de toutes les especes ; & pour comble d'impiété, il commanda qu'on prît toutes les Reliques des Martyrs que l'on réveroit dans ce saint Temple, & qu'on les jettât, partie au feu, & partie dans la mer. Aprés cela, tous ses Evêques aiant pris leur place dans cette Eglise où l'on avoit eû si grand soin d'ôter tout ce qui étoit

Theoph.

Acta S. Steph. Jun.

contraire aux décisions que l'on y vouloit faire, Constantin monta dans la Tribune, qui étoit à côté gauche de l'Autel, hors des balustres, vis-à-vis du Trône Imperial; & aprés avoir fait un petit discours sur le point de la Religion qu'il vouloit qu'on réformât, il fit monter un certain Moine nommé Constantin, & le montrant à l'Assemblée, il s'écria, *vive le Patriarche Oecumenique Constantin.* Cét homme étoit un méchant Moine, qui aiant été autrefois Evêque d'une petite Ville de Pamphilie, en fut chassé, pour la vie débordée, & tout-à-fait scandaleuse, qu'il y menoit : mais étant extrémement souple & complaisant, & capable de tous les crimes les plus noirs, quand ils pouvoient contribuer à sa fortune, en s'accommodant à l'humeur de ceux qui pouvoient l'élever, il entra si-bien dans l'esprit de l'Empereur, que ce Prince, qui ne vouloit pour ses amis que des esclaves de ses passions, ne crût pas qu'il en pût trouver un plus propre pour succeder à l'impie Anastase. C'est pourquoi, sans autre céremonie, & sans garder aucunes formes, il le fit Patriarche, afin que du moins on pût dire qu'il y en avoit eû quelqu'un dans son Concile.

754. Ambo. *Theoph.* *Acta Steph. Junior. Lib. Synodic. G. L. t. 6. Concil. Edit. Paris.*

Il y présida donc ensuite ; & comme on avoit déja préparé tous les Decrets dans le Palais, on les eût bientôt mis dans la forme où nous les voions dans l'Action sixiéme du se-

cond Concile de Nicée, où l'on réfute tres-
754. solidement toutes les fausses raisons, par lesquelles ce Conciliabule, qui prend la qualité de septiéme Concile Universel, combat les Images, & l'honneur que nous leur rendons. Ce sont à-peu-prés celles dont les Protestans se sont depuis servis contre l'Eglise, & que je ne dois pas entreprendre de détruire ici, pour ne pas confondre l'Histoire avec la Controverse. Je dirai seulement, qu'elles sont presque toutes fondées sur cette fausse imagination qui fait pitié, à sçavoir qu'une Idole & une Image sont la même chose, & que l'honneur qu'on lui porte, est celui-là même qu'on ne doit rendre qu'à Dieu seul. C'est ce que ce prétendu Concile présuppose toûjours, sans jamais rien dire pour le prouver. Aussi ne le pouvoit-il faire, puis qu'il n'y a rien de plus faux; & c'est en cela qu'il est imité des Protestans, qui se sont engagez, par l'interêt de leur doctrine tou-
Calvin. chant les Images, à lui donner des loüanges
Magdeburg. excessives, sans avoir pris garde, que d'ailleurs, selon leurs principes, ils sont obligez à le condamner, puis qu'il les condamne eux-mêmes, en
Ca. 15. disant anathême à tous ceux qui rejettent l'inter-
Ca. 17. cession de la Vierge & des Saints: mais c'est que la passion n'a point de discernement, & qu'elle ne permet pas qu'on prenne ses précautions, pour considérer si ce n'est point en se nuisant à soi-même, qu'on prétend nuire aux autres.

Ce n'eſt pas néanmoins que Copronyme ne rejettât cette interceſſion de la Vierge & des Saints, auſſi-bien que nos Proteſtans, & qu'il n'allât même beaucoup plus loin, en niant que la Vierge fût Mere de Dieu: mais parce-qu'il croioit avoir beaucoup fait, que d'engager tout ſon Concile à ſe déclarer hautement Iconoclaſte, il ne voulut pas outrer une affaire qu'il croioit avoir ſi heureuſement conduite juſques-là, ni effraier ſes Evêques, en leur propoſant des choſes, qui leur feroient peut-être reconnoître qu'ils en avoient déja trop fait. C'eſt pourquoi, comme il témoigna être extrémement ſatisfait de ces Decrets, on finit le Concile par de grandes acclamations à ſa loüange, & par les anathêmes, dont on foudroia tous les défenſeurs des Images, & principalement le Patriarche Saint Germain, George Evêque en Chypre, & Saint Jean Damaſcene, comme les plus ardens Protecteurs de l'Idolatrie. 754.

Quelques jours aprés, Conſtantin voulant tirer tout l'avantage qu'il pourroit de ce Synode, qui portoit un auſſi grand nom que celui de ſeptiéme Concile Univerſel, fit aſſembler le Peuple dans la Place Impériale, où il vint en céremonie, accompagné du nouveau Patriarche, & de tous les autres Evêques. Ce fut-là qu'il fit publier les Decrets de ſon Concile, & renouveller les anathêmes contre ces trois *Theoph.*

754. Saints ; aprés quoi les Evêques aiant fait lever la main au Peuple, s'écriérent premiérement tous d'une voix, que le monde étoit enfin délivré de l'Idolatrie: puis produiſant la Croix, le Livre des ſaints Evangiles, & le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST dans la divine Euchariſtie, ils obligérent tout le monde à jurer ſur des choſes ſi Saintes & ſi Sacrées, & ſur des Myſtéres ſi redoutables, qu'ils tiendroient deſormais toutes les Images pour des Idoles, & tous ceux qui les honoreroient pour des Idolatres, particuliérement les Religieux, que Copronyme avoit ſur tout en horreur, & qu'il vouloit qu'on pourſuivît à coups de pierres dés qu'ils paroîtroient, parce qu'ils étoient preſque les ſeuls qui demeuroient inébranlables dans la Foi, & qui avoient le courage de s'oppoſer ouvertement à l'impiété des Iconoclaſtes. Auſſi les chaſſérent-ils enfin de Conſtantinople, où l'on acheva d'abbatre, de rompre, d'arracher, & d'effacer tout ce qui reſtoit encore d'Images ſur les Autels, ſur les murailles des Egliſes, & même ſur les Vaſes, & ſur les Ornemens ſacrez. Ce qu'il y a d'aſſez ſurprenant en ceci, eſt que ces premiers Iconomaques, qui ne pouvoient ſouffrir les Images, réveroient la Croix, à laquelle ils rendirent tant d'honneur en cette occaſion, qu'ils voulurent que l'on jurât ſur ce ſacré bois, conjointement avec la ſainte Euchariſtie, ne voiant pas qu'ils ſe détruiſoient eux-

Acta Steph.

mêmes, & que la raiſon qui les obligeoit à honorer une Croix d'or ou d'argent, par rapport à JESUS-CHRIST, prouve encore plus fortement l'honneur que l'on doit rendre à ſes Images, qui le repreſentent immediatement, ce qu'aſſûrement la Croix ne fait pas. Mais il n'y a que la verité qui ſoit uniforme; l'erreur & le menſonge étant trop foibles, pour ſe ſoûtenir par une conduite ſuivie & meſurée.

754. Niceph. Patriar. t. 4. p. 2. Biblioth. PP. Acta S. Steph.

Au reſte, Copronyme aiant commencé dans ce faux Concile à mettre le comble à ſon impiété, Dieu auſſi depuis ce temps-là voulut commencer à le rendre, ce qu'enfin il fut à ſa mort, le plus malheureux Prince du monde. Les Bulgares irritez de l'outrage qu'il avoit fait à un de leurs Ambaſſadeurs, vinrent, en ravageant toutes les terres de l'Empire, avec une puiſſante armée, juſqu'à ces longs murs qu'on avoit bâtis à vingt lieuës de Conſtantinople, depuis Selyvrée juſqu'au Pont Euxin, & le défirent quelque temps aprés lui-même, dans les détroits des Montagnes, comme il vouloit entrer dans leur païs, pour venger cét affront. D'autre côté, les Saraſins entrérent dans l'Aſie Mineure, & dans l'Arménie, où ils taillérent en piéces l'Armée du Gouverneur, dans une ſanglante bataille qu'il donna un peu bruſquement, pour les empêcher de faire irruption dans ſa Province. Et ce fut en ce même temps, que Conſtantin aiant perdu preſque tout ce

Theoph.

An. 755.

peu qui lui reſtoit encore en Italie, ſe priva
755. lui-même & ſes ſucceſſeurs du moien de pouvoir jamais recouvrer l'Empire d'Occident; Dieu, par ſon admirable Providence, qui fait ſervir à ſes deſſeins & le bien & le mal, diſpoſant inſenſiblement les choſes, pour le tranſporter aux François. C'eſt ce qu'il faut maintenant que je montre, en reprenant la choſe d'un peu plus haut, afin que l'on voie clairement l'enchaînement & la ſuite des cauſes & des incidens, qui ont donné lieu à ce fameux évenement, qui eſt eſſentiel à mon Hiſtoire.

741. Aprés la mort de Charles Martel Protecteur du Pape & des Romains contre les Empereurs Iconoclaſtes & les Lombards, ſes deux fils Pepin & Carloman prirent en main le gouvernement du Roiaume des François, qui comprenoit alors toutes les Gaules, juſqu'à l'embouchûre du Rhin, & la Germanie, au-delà de
747. ce fleuve; & ſix ans aprés Carloman s'étant conſacré à Dieu dans le Monaſtére du Mont-Caſſin, Pepin demeura ſeul Maire du Palais, Prince des François, & comme Regent de cette grande Monarchie, ſous le regne de Childeric III. qui fut le dernier Roi Merovingien. Ce Prince avoit le malheur d'être encore moins eſtimé que les autres Rois ſes prédeceſſeurs, qui, depuis environ cent ans, n'avoient gueres eû que le nom de la Roiauté, ſous la Régence des Maires du Palais, qui en avoient preſque

Cùm penè nullius eſſent poteſtatis, ſolo nomine Regio contenti. *Libell. de Major. Dom. Reg. à Pith. edit.*

toute l'autorité. D'ailleurs Pepin, qui outre qu'il étoit du Sang Roial, avoit toutes les grandes qualitez & toutes les vertus dignes d'un Roi étoit adoré des Seigneurs François : c'est pourquoi, ceux-ci s'étant assemblez à Soissons, envoiérent une Ambassade au Pape Zacarie, pour le consulter, comme le Docteur & le Pere des Chrétiens, sur la proposition que l'on avoit faite, d'élever Pepin sur le Trône en la place de Childeric. Les François ne lui demandoient que son avis & son approbation, pour rendre leur élection plus plausible à toute la Chrétienté : mais comme il est aisé de faire plus qu'on ne demande, quand on se donne en cela de l'autorité, Zacarie, qui d'ailleurs vouloit obliger un si grand Prince, pour ses interêts, contre les Lombards, non-seulement approuva cette élection, mais il ordonna de plus qu'elle se fît; ce qui ne tira pourtant pas à consequence, comme il parut lors que deux cens trente-sept ans aprés, les François élûrent Hugues Capet, sans qu'il fût besoin de consulter le Pape, comme on avoit fait pour Pepin. Il fut donc couronné solennellement à Soissons par Saint Boniface Archevêque de Mayence, & receût le premier de tous nos Rois, l'Onction sacrée, afin qu'elle le rendît plus venérable à ses Sujets; & le Pape, pour l'obliger encore davantage à proteger l'Eglise, & pour remédier aux abus étranges qui s'étoient glissez dans les

755. *Ibid. Chron. vet. Franc. à Pith. ed.*

751. Missi sunt ad Zachariam Papam, ut consulerent Pontificem. *ibid.*

Ann. Eginh. Ann. Franc. Bertin. Ann. Franc. Missi fuerunt ad Zachariam interrogando... si benè fuisset an non, &c. *Ann. Franc. Meten.*

752. Ex consultu Beati Zachariæ Papæ Urbis Romæ, Pipinus Prin-

élections*, lui donna le pouvoir de nommer aux Evêchez des Gaules & de la Germanie, ceux qu'il jugeroit être les plus propres : ce qui fait voir manifestement que le droit que les Rois de France, depuis François Premier, ont aquis par le Concordat, n'est qu'un renouvellement de celui dont leurs Ancestres jouïssoient dans la seconde race, sans qu'on y trouvât à redire.

Zacarie étant mort aussitôt aprés, Estienne Second, qui lui succeda, laissa le Siége de Saint Pierre, qu'il ne tint que trois ou quatre jours, à Estienne Troisiéme, qui se vit bientôt obligé de recourir au nouveau Protecteur de Rome, dans l'extrémité où l'Eglise se trouva réduite, par l'injustice & par la violence d'Astolphe Roi des Lombards. Ce Prince, aprés s'être rendu maître de Ravenne, & de tout le reste de l'Exarcat, menaçoit encore les terres du Domaine de l'Eglise, & Rome même, qui depuis l'accord que Luitprand avoit fait avec Gregoire Second, en faveur de l'Exarque Eutychius, reconnoissoit encore les Empereurs Grecs, qui y avoient leurs Officiers. En effet, Constantin, à la nouvelle de l'invasion du Lombard, y envoia Jean, l'un des Gentilshommes de sa Chambre, avec ordre au Pape de le faire accompagner de ses Legats vers Astolphe, pour l'obliger à rendre ce qu'il avoit pris. Le Lombard s'en étant moqué, les Legats passérent à Constantinople, pour supplier tres-humblement l'Empereur de

755. ceps à Bonifacio Archiepiscopo unctus, Rex Francorum constituitur. Datâque authoritate suâ, jussit Pipinum Francorum Regé institui. *Chron. vet. Ann. Franc. Ann. Eginh. Ann. Franc. à Pith. ed. Ann. Eginh. & alii.*

* *Lupus Ferr. ep.* 81. *ad Amul. Lugd.*

Deferens eidem Summo Pontifici jussionem

753.

la part du Pape, de venir lui-même au-plûtôt avec une puissante armée en Italie, pour sauver Rome de la tyrannie des Lombards, & pour retirer d'entre leurs mains ces pitoiables restes de l'Empire, qu'ils venoient de lui enlever. Mais Constantin, qui n'avoit pour lors en teste que la guerre qu'il alloit faire aux Images par son faux Concile, n'étoit nullement en état d'en entreprendre une autre contre les Lombards. C'est pourquoi, comme Estienne vit qu'Astolphe, qui devenoit toûjours plus fier, s'emparoit des Terres & des Châteaux qui étoient du Domaine de l'Eglise; qu'il menaçoit Rome de la saccager, & de faire passer tous les Romains par le fil de l'épée, s'ils ne se soumettoient à son Empire, en lui paiant tous les ans, pour tribut, un écu par teste; & que Copronyme, qui ne pouvoit se défendre lui-même contre les Lombards, bien-loin de proteger l'Eglise, ne songeoit qu'à la perdre par son Héresie; il résolut, à l'exemple du Pape Zacarie, & des deux Gregoires, de recourir à la protection de France, & d'implorer le secours de Pepin, qui ne manqua pas de lui envoier deux des principaux de sa Cour, l'Evêque Rodigandus, & le Duc Ancaire, pour le conduire en France, comme lui-même l'avoit demandé.

755. Deprecans Imperialem Clementiam. *Anastas. in Steph.*

Jamais secours ne vint plus à propos. L'Evêque & le Duc arriverent en même temps que

755. l'armée des Lombards, aprés avoir pris tous les Châteaux aux environs de Rome, l'alloit investir, & que les deux Légats du Pape, avec l'Envoié de l'Empereur, retournoient de Constantinople, apportant au Pape, pour tout secours, un second ordre, d'aller lui-même en personne trouver Astolphe, pour le presser de rendre Ravenne, & les autres Villes qu'il avoit usurpées. C'est ainsi que l'Empereur Grec traitoit encore en ce temps-là le Pape de Sujet, & agissoit dans Rome en Souverain, tout foible qu'il étoit. Il n'y avoit nulle apparence que l'on pût réüssir par là; & néanmoins le saint Pontife voulut bien encore obéïr, & faire une derniére tentative, pour fléchir le Lombard. Mais quand il vit qu'il travailloit en vain, & qu'Astolphe, qui lui avoit même défendu d'abord de lui parler d'aucune restitution, faisoit tous ses efforts pour l'arrêter, il se laissa conduire

Simul & jussionem Imperialem, in quâ erat insertum ad Regem Longobardorum, eundem sanctissimum Papam esse properaturum. *Anast. Ibid.*

754. enfin aux Ambassadeurs de Pepin, qui le menerent en France, où le Roi, aprés lui avoir fait tous les honneurs imaginables, voulut encore recevoir de ses mains l'Onction sacrée, avec ses deux fils Charles & Carloman, dans l'Eglise de Saint Denis. Aprés cela, Pepin n'aiant pû rien gagner sur le Lombard par ses pressantes sollicitations réïterées jusqu'à trois fois, marche avec toutes ses troupes contre lui, force le passage des Alpes, lui taille en piéces son armée, le poursuit jusqu'aux portes de Pavie, où

où il l'assiége, & le contraint enfin, pour éviter sa ruine entiére, de promettre de rendre, outre les terres de l'Eglise qu'il avoit usurpées, l'Exarcat de Ravenne, que le Roi ajoûta au Domaine de Saint Pierre. 755.

Mais il ne fut pas sitôt de retour en France, que le perfide Lombard violant tous les sermens qu'il avoit faits, & laissant à la discretion de Pepin les ôtages qu'il lui avoit donnez, vint, avec tout ce qu'il pût ramasser de forces dans son Roiaume, mettre le siége devant Rome, aprés avoir fait un épouvantable ravage aux environs, où il ruina tout par le fer & par le feu, sans épargner même les Temples, & les Sepulcres des Martyrs. Alors Estienne se voiant réduit à la derniére extrémité, eût recours à son Protecteur, de la maniére du monde la plus forte & la plus pathetique, en lui écrivant, coup sur coup, ces trois fameuses Lettres qui nous restent encore, les plus pressantes & les plus soûmises que l'on puisse imaginer. Et ce qu'on n'avoit jamais fait, & qu'apparemment on ne fera jamais, il en écrivit une au nom de Saint Pierre, adressée au Roi, à ses deux Fils, & à tous les Ordres de France; où cét Apôtre emploie toutes les plus pressantes conjurations de la part de Dieu, & tout ce qui est le plus capable de toucher le cœur d'un Roi Tres-Chrétien, Fils aîné de l'Eglise, & le premier & le plus excellent des Rois, qui com-

Baron. ad an. 755. & tom. 6. Concil. Edit. Paris.

Super omnes gentes quæ sub Cælo sunt, vestra Francorum gens Apostolo-

mande à la Nation la plus cherie de Dieu, & de Saint Pierre, comme il parle en cette Lettre. Il n'en falloit pas tant, pour obliger ce brave Prince à reprendre au-plûtôt les armes pour la défense de l'Eglise. L'honneur, dont il étoit extrémement jaloux, l'y obligeoit, aussi-bien que sa piété. Il avoit déja rassemblé ses troupes, à la premiére nouvelle qui lui étoit venuë de l'entreprise du perfide Astolphe ; & aiant prévenu, par son extrême diligence, le bruit de sa marche, tout ce que pût faire ce Roi parjure, fut de lever le siége, qui avoit déja duré trois mois, & de se jetter dans Pavie, avec le reste de ses troupes, aprés l'entiére défaite de celles qui avoient voulu disputer aux François le passage des Alpes.

755.

Dei Petro prima existit. Quia secundùm promissionem, quam ab eodem Domino, & Redemptore nostro accepimus, peculiares inter omnes gentes vos omnes Francorum populos habemus.

Cependant Copronyme, aprés son Conciliabule de Constantinople, aiant appris le Traité fait avec Astolphe, qui cedoit l'Exarcat à Pepin, avoit envoié deux Ambassadeurs pour le redemander au Roi, comme étant des appartenances de l'Empire. Ils apprirent à Marseille, où ils étoient venus de Rome avec un Legat du Pape, que Pepin avoit déja passé les Alpes, & défait l'armée des Lombards. C'est pourquoi, l'un des deux prenant le devant, tandis que l'autre amusoit le Legat, se rendit promtement auprés du Roi, qui n'étoit pas loin de Pavie, qu'il alloit assiéger. Cét Ambassadeur eût son audiance sur le champ, dans laquelle, aprés

avoir félicité Pepin des deux glorieuses Victoires qu'il avoit remportées sur le Lombard, l'ennemi commun de l'Empire, & de la France, il lui remontra de la part de Constantin, *Que l'Exarcat étoit manifestement de l'Empire : Qu'Astolphe, qui prenoit toutes les occasions de s'agrandir aux dépens de ses voisins, l'avoit usurpé, lors que l'Empereur faisoit la guerre aux Sarasins : Que puis que le Roi l'avoit retiré des mains de cét usurpateur, aussi-bien que les Terres qui étoient du Domaine de l'Eglise, il étoit juste qu'en rendant celles-ci au Pape, il remît à l'Empereur le bien qui lui appartenoit : Qu'après tout, le Pape étoit son Sujet ; & que comme on le laissoit joüir paisiblement de ce que les Empereurs, & les Particuliers lui avoient donné, pour maintenir sa dignité : aussi ne seroit-il pas juste qu'on souffrît qu'il s'emparât des Terres de son Souverain : Qu'au reste, Constantin, qui ne demandoit en cela que la justice, étoit tout prest à la faire de son côté ; & que puis que le Roi avoit fait de grandes dépenses dans cette guerre, il lui offroit aussi tout ce qu'il pourroit desirer d'un Empereur également liberal & reconnoissant.* 755.

A cela Pepin, qui avoit préveû tout ce que diroit cét Ambassadeur, lui répondit en peu de mots, *Que l'Exarcat appartenoit au Vainqueur des Lombards, qui l'avoient conquis en guerre, comme leurs prédecesseurs avoient fait une grande partie de l'Italie, sur les Empereurs Grecs : Qu'on sçavoit même que la plûpart de ces Peuples, que l'on avoit voulu contraindre de changer de Religion, s'étoient*

donnez au Roi Luitprand: Qu'ainsi, en présupposant
755. *le droit des Lombards, lequel il ne devoit non plus révoquer en doute, que celui des François, qui avoient conquis les Gaules sur les Romains, & sur les Visigots, il étoit fort aßeûré du sien propre, puis qu'il avoit contraint Astolphe, par les armes, à lui ceder l'Exarcat, dont il s'alloit mettre en possession par la même voie: Qu'ensuite, puis qu'il en étoit le Maître, il en avoit pû disposer à sa volonté: Qu'il avoit trouvé bon d'en donner le Domaine au Pape, en considération duquel uniquement il avoit pris les armes con-*
Anastas. *tre celui qui opprimoit l'Eglise: Que tous les tresors du monde ne le tenteroient pas de changer de résolution; & qu'il maintiendroit contre tous, le Pape & l'Eglise, en possession du present qu'il lui avoit fait.* Aprés quoi, renvoiant sur le champ l'Ambassadeur, sans vouloir ouïr de réplique, il alla mettre le siége devant Pavie, qu'il pressa si vivement, que le pauvre Astolphe n'en pouvant plus, fut contraint de lui demander humblement la paix, laquelle il obtint, à condition qu'il exécuteroit promtement le Traité de l'année pré-
La Romagne, la Marche d'Ancone. cedente, & qu'il remettroit les villes de l'Exarcat, de l'Emilie, & de la Pentapole, & de plus, le Château de Comachio, entre les mains de Fulrade Abbé de Saint Denis, que Pepin fit son Commissaire; ce qui fut exécuté sans aucun
An. 756. retardement. De-sorte que l'Abbé Fulrade aiant mis hors de Ravenne, & de l'Exarcat, & des autres Provinces, tous les Lombards, & receû

les ôtages de toutes les Villes, en alla porter au Pape les clefs, lesquelles il mit sur le Tombeau des Saints Apôtres, avec la donation de Pepin en bonne forme, qu'il avoit fait signer à ses deux fils, & aux plus grands Seigneurs & Prélats de France.

756. *Anastas. Leo Osti. Hist. Cass. l. 1. c. 7.*

Voilà par où les Papes ont commencé à devenir de puissans Seigneurs temporels. Car la donation de Constantin, particuliérement pour ce qui regarde Rome & l'Italie, si elle n'est fabuleuse, & supposée grossiérement, & sans aucune vraisemblance, par un extravagant imposteur du dixiémé siécle, comme la plûpart des Sçavans le tiennent pour indubitable, elle fut du moins sans effet, puis que les Empereurs, ou les Rois Barbares en furent toûjours les Maîtres depuis ce temps-là, & que les Papes n'y prétendoient rien que les terres qu'ils y possedoient pour leur subsistance, comme les autres Ecclesiastiques ont les leurs dans tous les Etats, par toute la Chrétienté. Mais Pepin les tirant de la bassesse d'une fortune si médiocre, les enrichit des dépouïlles du Roi Lombard, & des Empereurs Grecs, en leur donnant des Villes & des Provinces, dont ils n'avoient pourtant encore que le Domaine utile, sous la souveraineté des François, puis qu'il est manifeste dans l'Histoire, que les descendans de Pepin y eûrent la puissance & l'autorité souveraine, qu'ils exercérent dans presque toute l'Italie. Ce ne fut que long

V. Morin. Hist. de la Deliv. de l'Egl. p. 3. chap. 1. & suiv.

Eginh. in vit. Car. Ann. Franc. Ann. Eginh. &c. Ordinatis deinde Romanæ urbis totiúsque Italiæ rebus, *&c.*

756. temps aprés que les Papes devinrent Souverains de ces Provinces, aussi-bien que de Rome, soit par la cession que l'Empereur Charles le Chauve leur fit de ses droits, soit par la décadence de l'Empire, depuis qu'il fut borné, & renfermé dans l'Allemagne, de la même maniére que tant d'autres Etats de l'Italie possedent aujourd'hui legitimement la Souveraineté qu'ils ont aquise.

Vignier. Dupleix.

Ainsi Copronyme, auquel il ne restoit plus qu'une tres-foible autorité dans Rome, sous un Gouverneur sans force, perdit pour lors toute espérance de recouvrer ce reste d'Empire, qu'on venoit de lui enlever en Italie; car les magnifiques presens, & entre autres ces orgues inconnuës jusqu'alors en France, qu'il envoia l'année d'aprés avec une celebre Ambassade à Pepin, pour le fléchir, ne firent autre chose que de le bien persuader, que tant que le Saint Siége seroit sous la protection des Rois de France, il ne pourroit jamais rien perdre de ce qu'il tenoit uniquement de leurs bienfaits. Le Roi fit plus. Car comme le Pape l'en avoit supplié, dans l'excellente Lettre qu'il lui écrivit, pour lui témoigner les obligations infinies que lui avoit l'Eglise Romaine, pour l'avoir comblée de tant de biens, il chargea les Ambassadeurs d'avertir serieusement leur Maître, de sa part, de ne plus troubler l'Eglise, comme il faisoit, par l'Héresie qu'on vouloit établir en

Ann. Franc.

An. 757.

Hoc obnixè postulamus præcelsam bonitatem tuam, ut inspiratus à Deo, & ejus Principe Apostolorum

Orient, & de s'attacher inviolablement à la Foi Catholique, qu'on avoit receûë des Apôtres, & qui triompheroit enfin toûjours de toutes les puiſſances de la terre, & des Enfers, qui s'éleveroient inutilement contre elle.

757.

Beato Petro, ita diſponere jubeas de parte Græcorum, ut fides ſancta Catholica, & Apoſtolica, per te integra & inconcuſſa permaneat.

Anaſtaſ. in Paul. 1.

C'eſt ainſi que le Saint Pontife procuroit à l'Egliſe une auſſi puiſſante protection, pour le ſpirituel, qu'elle l'avoit eûë de ce grand Prince pour le temporel. Aprés quoi il alla joüir dans le Ciel du fruit de ſes heureux travaux, laiſſant le Saint Siége à ſon frere Paul, qu'on élût en ſa place, trente-deux jours aprés ſa mort. Ce nouveau Pape, qui avoit le même zele pour la Foi, ne manqua pas de demander d'abord au Roi la même protection pour l'Egliſe, & d'envoier ſes Exprés à Conſtantinople, avec des Lettres tres-preſſantes à Conſtantin, pour l'obliger à rétablir les ſaintes Images : ce qu'il fit depuis tres-ſouvent, en mettant en uſage toutes ſortes de moiens, par avertiſſemens, par exhortations, par priéres & par monitoires, pour ébranler ce cœur, & pour le réduire à l'obéïſſance de l'Egliſe. Mais il étoit tellement endurci, que, ſoit qu'il fût irrité de la perte de ſon Exarcat, & de ce que les Papes avoient eû recours à la protection de France contre lui ; ou qu'aiant mis le comble à ſes pechez, il fût abandonné de Dieu, comme il l'avoüa lui-même à la mort : quoi-qu'il en ſoit, ce malheureux Prince, bien-loin de ſe

Ibid.
Ep. Hadria. ad Conſt. & Iren.

rendre à tant d'avertiſſemens, en devint encore
757. plus furieux, & enſuite perſécuta plus cruellement que jamais les Catholiques. Il en vouloit particuliérement aux Moines, dont il étoit l'implacable ennemi, & auſquels il faiſoit donner la chaſſe par tout, comme à tout autant de bêtes feroces. De-ſorte qu'un tres-grand
An. nombre de ces ſaints Religieux, pour ſe met-
758. tre à couvert de la fureur de cét impie, furent contraints de venir chercher un azile à Ro-
759. me, où le Pape leur aſſigna des Monaſteres,
760. dans leſquels il ordonna qu'ils fiſſent le Ser-
Anaſt. In vit. Paul. Vid. not. Binii. vice en Grec, comme ils avoient accoûtumé de le faire dans l'Orient. Mais il y eût principalement deux celebres Solitaires, ſur leſquels ce cruel Tyran prit plaiſir de décharger toute ſa rage.

Theoph. Cedren. Acta And. ap. Sur. 17. Oct. Le premier fut André, que l'on ſurnomma Calybite, parce qu'il avoit paſſé toute ſa vie dans une Cabane, en l'Iſle de Candie, au fond d'un affreux deſert, qu'il abandonna durant cette cruelle perſécution de Copronyme, pour
An. encourager les Catholiques à Conſtantinople.
761. Il ſe logea dans une autre Cabane, aux Blaquernes, d'où, aprés avoir tiré des forces de l'Oraiſon durant la nuit, il ſortoit le jour; & parcourant toute la Ville, il ne ceſſoit d'inſtruire, & de fortifier les Orthodoxes, & de combattre ouvertement l'impiété des Héretiques, en ſoûtenant, & en expliquant, par l'Ecriture, & par

la

la Tradition, l'ancienne doctrine de l'Eglise 761.
touchant les Images, & la différence qu'il faut mettre entre elles, & les Idoles, qui sont condamnées par le premier Commandement du Décalogue. Un jour même que Constantin faisoit tourmenter des Martyrs en sa presence, devant la Basilique de Saint Mamas, qui n'étoit pas fort éloignée de sa Cabane, il eût la génerosité de fendre la presse, de se faire un passage au travers des Gardes, de s'approcher de son siége, & de lui reprocher hautement sa cruelle impiété, jusqu'à l'appeller, lors qu'il le vit infléxible, nouveau Valens, & nouveau *Theoph.*
Julien, Persécuteur de JESUS-CHRIST dans ses membres, & dans ses Images.

L'Empereur ne pût souffrir cette génereuse hardiesse d'un Héros sous l'habit d'un Moine, dont la veûë seule lui étoit insupportable. Il se contenta néanmoins d'abord de l'abandonner à la discretion de ses Gardes, qui l'aiant jetté par terre, foulé aux pieds, & traîné par toute la Place, lui firent une infinité d'outrages, & lui donnérent mille coups, en presence de Constantin, qui esperant de le réduire aprés cela, le retira d'entre leurs mains. Mais voiant que malgré tous les efforts qu'il faisoit inutilement, & par les voies de la douceur & des promesses, & par celles de la rigueur & des tourmens, qu'il fit souvent réïterer, cét admirable Solitaire parloit toûjours plus

761. ardemment pour la verité Catholique, & confondoit toûjours, avec plus de force, l'impiété de l'Héresie; il le fit si long-temps, & si inhumainement dechirer à grands coups de fouëts & de nerfs de bœuf, dans l'Hippodrome des Blaquernes, qu'il rendit l'ame sous la violence des coups, dans cette carriére, où il acheva si glorieusement sa course pour l'Eternité.

Acta Steph. Jun. ap. Damasc. Billii.

Mais ce qu'il fit contre un autre célebre Solitaire a sans doute encore un tout autre caractere de malice & de fureur, qui surpasse tout ce que l'on en peut imaginer. Cét admirable serviteur de Dieu fut le fameux Saint Estienne le Jeune, qui menoit une vie céleste & miraculeuse, depuis tres-long-temps, en Bithynie, réclus dans une petite Cellule, sur le sommet de la Montagne de Saint Auxence, au pied de laquelle il avoit fait bâtir deux grands Monasteres, pour les personnes de l'un & de l'autre sexe, qui s'étoient consacrées à Dieu, par la profession de la vie Monastique. Copronyme, qui desiroit passionément d'attirer à son parti un homme de si haute réputation par toute l'Asie, lui envoia le Patrice Calliste, le plus éloquent homme, & le plus adroit de sa Cour, mais aussi le plus malin, & le plus lâchement dévoüé à toutes les passions de son maître. Celui-ci fit tout ce qu'il pût, mais inutilement, pour persuader le saint homme, qui le réduisit lui-même aux termes de ne pouvoir rési-

Theoph. Cedren.

Acta Steph.

An. 762.

ſter à la force de l'eſprit & de la vérité qui parloit par ſa bouche. C'eſt pourquoi, pour 762.
ſatisfaire d'une autre maniére l'Empereur, auquel il avoit promis du moins de le perdre de réputation, s'il ne pouvoit ébranler ſa conſtance, il ſuborna de faux témoins, entre autres, l'un des diſciples de ce Saint, & la ſervante d'une veuve de qualité nommée Anne, qui enflâmée de l'amour de Dieu, par les ſaintes exhortations d'Eſtienne, s'étoit renduë Religieuſe dans un de ces Monaſteres. Ces ſcelerats eûrent l'effronterie de dépoſer que cette Dame, ayant été débauchée par cét hypocrite, qui couvroit ſes crimes ſous l'apparence d'une fauſſe ſainteté, n'avoit embraſſé cette forme de vie, que pour avoir la liberté de ſatisfaire une ſi brutale paſſion. Mais l'invincible conſtance de cette
chaſte & génereuſe Dame à ſoûtenir l'inno- An.
cence du Saint & la ſienne dans les tourmens, 763.
par la violence deſquels elle mourut, fut un témoignage beaucoup plus fort de la ſainteté de l'un & de l'autre, que Dieu fit éclater encore davantage, quelque temps aprés, par la terrible vengeance qu'il fit du crime de cette déteſtable, qui avoit ſi horriblement trahi, & calomnié ſa maîtreſſe. Car cette infame aiant eû deux jumeaux du mari qu'on lui avoit donné pour récompenſe de ſa trahiſon, ces enfans ſaiſis tout-à-coup d'une extrême fureur, comme s'ils euſſent été poſſedez de quelque Dé-

763. mon, ſe prirent à ſes deux mammelles avec tant de rage, qu'il ne fut jamais poſſible de leur faire quitter priſe, juſques à ce que l'aiant fait mourir, en les lui dechirant d'une épouvantable maniére, ils perirent eux-mêmes avec elle, comme s'ils n'euſſent receû la vie que pour la luy ôter.

Aprés cela, comme le Saint eût receû dans ſon Monaſtére un homme de la Cour, que l'Empereur, par vn lâche artifice, avoit ſuborné, pour lui demander l'habit de Religion ; ce Prince, qui avoit défendu par Edit de recevoir aucun Novice dans les Monaſtéres, prenant ce prétexte pour ſe venger de Saint Eſtienne & de ſes Moines, aprés les avoir tous chaſſez, fit mettre le feu dans leurs Maiſons, & enlever le Saint, qu'on traîna, en le chargeant d'injures & de coups par les chemins, juſqu'à Chryſopolis, où il défendit, avec une force toute extraordinaire, la verité de la doctrine Catholique touchant les Images, dans une Conférence qu'il y eût avec les principaux Evêques du Conciliabule de Conſtantinople, dont il leur montra manifeſtement la nullité, par tous les chefs qui la peuvent rendre évidente. En ſuite, il fut rélegué dans la Proconneſe, Iſle de la Propontide. Marmora. Mais l'Empereur aiant appris que tous les Religieux de la montagne de Saint Auxence l'y avoient ſuivi, & que s'étant mis ſur une colomne, à l'exemple des fameux Stylites, il y

faisoit une infinité de merveilles par les Images du Sauveur du monde & de sa Mere; ce Prince le fit venir à Constantinople, où le Saint fit en sa presence, & devant toute la Cour, une mémorable action, pour convaincre sensiblement les Iconoclastes d'impiété. Car voiant bien que l'Empereur, qui vouloit faire le Theologien, ne comprenoit pas la force de ses réponses aux fausses raisons qu'il lui alleguoit; ce saint Solitaire tira de sa robbe une piéce d'argent, qu'il avoit demandée en passant à un de ses amis; puis la montrant à toute l'assistance avec l'Image de Constantin qui y étoit empreinte, il demanda si l'on n'avoüoit pas que celui qui la fouleroit aux pieds meriteroit d'être puni, pour l'outrage qu'il auroit fait à l'Empereur. On répondit, sans hésiter, que ce seroit un crime punissable du dernier supplice. Alors le Saint jettant un grand soûpir, & s'adressant à Constantin : *Et quoi donc, Seigneur,* lui dit-il, *c'est un crime que de deshonorer vôtre Image, qu'on voit gravée sur ce métail, parce que cét outrage retombe sur vôtre personne qu'elle represente; & vous ne croiez pas que c'en soit un de briser, de fouler aux pieds, de jetter au feu, de deshonorer en mille maniéres l'Image du Sauveur du monde, quoique nous n'honorions non plus la matiére sur laquelle on la voit exprimée, que l'or & l'argent sur lequel on a gravé vôtre figure, & que tout l'honneur qu'on lui rend se termine à* JESUS-CHRIST *même,*

763.

An. 765.

765. *qu'on nous represente par cette Image?* Et là-dessus emporté par son zele, qui devoit être sans doute animé d'une inspiration particuliére en cette occasion, & qui en suite ne doit pas être pris pour un exemple qu'il faille imiter, il jette par terre la piéce d'argent, & la foule aux pieds, pour montrer que si selon leurs principes ce n'étoit pas outrager JESUS-CHRIST, que de maltraiter son Image, on en pouvoit faire autant à celle de l'Empereur, sans qu'il pût raisonnablement s'en plaindre. Mais la passion ne permettant pas de raisonner si juste aux assistans, qui vouloient flatter en esclaves celle de Constantin, ils se jettérent aussitôt en tumulte sur Saint Estienne, pour le précipiter à l'instant même dans la mer: ce qu'ils eussent exécuté, si l'Empereur, qui vouloit lui faire souffrir un plus long & plus cruel Martyre, ne l'eût fait mener, accablé de fers, dans les Prisons publiques, où il tenoit déja trois cens quarante-deux Moines chargez de chaînes, qui portoient tous les glorieuses marques de leur génereuse confession, dans les plaies qu'ils avoient receûës pour la défense des saintes Images.

An. 766. Enfin, ne pouvant souffrir que cét illustre Solitaire triomphât de lui dans la prison même, dont il avoit fait un Monastere, qui retentissoit jour & nuit des loüanges de Dieu qu'on y chantoit, il l'abandonna à la fureur de ses sol-

dats Iconoclaſtes, qui, pour ſatisfaire leur maî-
tre, aiant attaché des courroies à un des pieds 766.
de cét invincible Martyr, le traînerent barba-
rement par les ruës de Conſtantinople, juſques *Theoph.*
à ce qu'aprés l'avoir mis en mille piéces, ils *Cedren.*
le jetterent dans le Pelagium. C'eſt ainſi que *Acta Steph.*
l'on appelloit le lieu où l'on portoit les corps *Miſcell.*
des infideles & des criminels, ſur les ruines du *l. 22.*
Temple du Martyr Saint Pelage, que Copro- *Zonar.*
nyme avoit fait démolir, par une extrême im-
piété, pour le deſtiner à un uſage ſi honteux
& ſi profane.

Il ſemble que durant cette cruelle perſecu-
tion que l'on fit ſouffrir au Martyr, & qui
dura quatre ou cinq ans, Dieu voulut donner
des marques ſenſibles de ſa juſte colere, par
des fleaux extraordinaires de ſa Juſtice. L'année
d'aprés qu'on eût pris le Saint, il fit vn hiver
ſi prodigieux, qu'il n'en fut jamais de ſembla-
bles. Car des témoins oculaires aſſeûrent que *Theoph.*
depuis le premier d'Octobre juſqu'au mois de
Février, le froid augmentant tous les jours,
le Boſphore & le Pont Euxin furent pris juſ-
qu'à cent milles d'étenduë, & à trente coudées
de profondeur; tellement qu'on pouvoit paſſer
aiſément à pied d'Aſie en Europe, & marcher
ſur le Pont Euxin juſques à l'embouchûre du
Danube. En ſuite, il tomba ſur la glace une ſi
prodigieuſe quantité de nege, qu'elle s'éleva
vint coudées par deſſus, & s'y endurcit com-

766. me de la pierre: de-ſorte que la glace aiant commencé à ſe fondre au mois de Février, il s'en détacha comme de hautes montagnes, qui étant pouſſées par le vent dans le Boſphore, vinrent donner avec tant de roideur contre les murailles de Conſtantinople, au-deſſus deſquelles elles étoient élevées de pluſieurs coudées, qu'elles firent trembler toute la Ville, où l'on craignoit d'être accablé ſous les ruines de ces montagnes, qui ſembloient être preſtes de ſe précipiter ſur elle. Ce qu'il y eût de plus étrange, eſt qu'il fit aprés cela une chaleur tres-violente, & qu'il y eût enſuite une ſi grande ſechereſſe, que tous les puits & toutes les fontaines tarirent. On vit même des ſignes en l'air, & des méteores ſi extraordinaires, qu'on crût que tout alloit perir; & ce qui fut encore plus fâcheux à Conſtantin, c'eſt qu'environ le temps qu'il fit ſi cruellement mourir S. Eſtienne, il perdit la plus grande armée qu'il eût jamais faite, & qu'il envoioit contre les Bulgares, par le Pont Euxin, en deux mille ſix cens petits vaiſſeaux, chargez de preſque tout ce qu'il avoit de bonnes troupes, & dont chacun portoit du moins douze Cavaliers. Cette Flotte, étant ſortie du Port d'Anquiale, comme elle navigeoit le long de la Côte, en tirant vers le Septentrion, fut battüe d'une ſi violente tempête, cauſée par un furieux vent de Nort, qui étoit contraire, que tous les Vaiſſeaux furent fracaſſez contre

Theoph. Cedren. Zonar.

contre les rochers & contre les côtes, & qu'il ne se sauva que tres-peu d'hommes d'un si déplorable naufrage. 766.

On disoit hautement par tout que ces pertes, & ces prodiges étoient des effets & des marques manifestes de l'indignation de Dieu contre ceux qui troubloient la Religion. Mais Constantin, bien loin d'en être touché, en devint plus furieux contre les Catholiques, qu'il traita plus cruellement encore qu'il n'avoit fait auparavant, & principalement les Moines, ausquels il fit incontinent aprés les outrages les plus sanglans que sa fureur & sa brutalité pûrent inventer. Un jour qu'il donnoit des spectacles au peuple dans l'Hippodrome, il y fit apporter l'habit que portoient ces Religieux; & l'exposant à la risée des Spectateurs, il le fit profaner en mille maniéres tres-injurieuses par ses Comédiens, qui le tournoient en ridicule. Il contraignit même tous ceux d'entre les Solitaires, que l'on pût trouver cachez dans leurs Monasteres, de faire quelques tours dans cette Place, tenant chacun une femme publique par la main, exposez à l'insolence de la Populace, laquelle, pour faire plaisir à l'Empereur, qui souhaitoit ce divertissement brutal, leur crachoit au visage, en les chargeant de mille maledictions, & des injures les plus sales & les plus atroces. Mais ce qu'il y eût de plus effroiable, c'est qu'il y fit entrer dix-neuf ou

766. vingt des plus confidérables de fa Cour, qu'il avoit fait accufer par fes Emiffaires, d'avoir confpiré contre lui, quoi-qu'ils ne fuffent coupables, que pour avoir un merite extraordinaire, & des qualitez de corps & d'efprit, que ce Prince, ennemi déclaré de la vertu, ne pouvoit fouffrir; & fur tout, parce qu'ils étoient grands Catholiques, & qu'ils avoient même loüé publiquement la force & la conftance inébranlable du Solitaire Eftienne, dont ils s'étoient faits les difciples, pendant qu'il étoit en prifon, où ils alloient fouvent le vifiter. Il n'y a forte d'outrage qu'il ne commandât qu'on leur fît, tandis qu'on les faifoit paffer, chargez de chaînes, au travers de la Place; aprés quoi il fit trancher la tefte aux uns, & arracher les yeux aux autres, qu'il fit mener en des lieux affreux en éxil, où il envoioit encore des bourreaux de temps en temps, avec ordre de leur décharger à chacun cent coups de nerfs de bœuf.

Enfin, il n'y a forte de cruauté qu'il n'exerçât contre les Evêques, les Prêtres, les Clercs, & les Religieux, & contre les perfonnes de toutes les conditions, qui refufoient de fe foûmettre aveuglément à tout ce qu'il vouloit. Car n'étant pas encore fatisfait de ce que fon Concile avoit décidé contre les Images, il fe donna l'autorité, en dérogeant aux décifions de ce Synode fur les autres articles, de défendre, fur peine de l'éxil, aprés des tourmens

tres-atroces, l'invocation de la Vierge & des Saints, dont il fit chercher toutes les Reliques, pour en abolir la memoire ; jusques-là même, qu'il voulut qu'on jettât dans la mer la Chasse de l'illustre Martyre Sainte Euphemie, dont le Corps, réveré dans la grande Eglise de Calcedoine, distilloit, à la veûë de tout le monde, un baume sacré, que les fideles recueïlloient avec grande dévotion, & qu'ils gardoient dans tout l'Orient, comme un tres-précieux tresor. Mais la bonté de Dieu, qui l'avoit donné à son Peuple, fut plus puissante, pour le conserver, que l'impiété de ce Prince ne le fut pour le ravir au monde. Car les vents & la mer, qui obéïssent à leur Créateur, conduisirent, selon ses ordres, ce saint dépôt dans l'Isle de Lemnos, où les Fideles, qui le recueïllirent, le tinrent caché, jusques à ce que Constantin & Irene le firent rapporter à Calcedoine, aprés qu'on eût purifié son Temple, que l'impie Copronyme avoit fait remplir de fumier. Peut-être que Messieurs les Protestans, en lisant cette Histoire, auront quelque honte, de voir que le plus méchant homme de son temps, comme tout le monde en convient, se soit trouvé avoir été l'original que leurs ancêtres ont pris grand soin de copier, en suivant tres-exactement, & sa doctrine, & son exemple. Mais comme il n'est pas possible que des ruisseaux, qui n'entraînent que de la fange & du limon, aient une belle

766.

ſource ; auſſi ne ſe peut-il, qu'en remontant
766. juſqu'à l'origine des Héreſies, on n'y trouve la honte & l'infamie de leur naiſſance, dans les deſordres, & dans les crimes de ceux qui les ont inventées.

Cependant, Conſtantin, aprés tant d'horribles effets de ſa barbare cruauté, ne crût pas avoir aſſez fait, s'il ne prenoit encore des précautions pour l'avenir, afin de s'aſſeûrer de tout le monde, & de rendre même, s'il le pouvoit, ſon impiété éternelle. Pour cét effet, il ordonna à tous ſes Sujets de jurer publiquement devant les Magiſtrats, qu'ils ne rendroient jamais aucun honneur aux Images de JESUS-CHRIST & de la Vierge, beaucoup moins à celles des Saints ; ce qui fit bientôt croître, avec la violence d'une ſi terrible perſécution, le nombre des Martyrs, par les ſupplices d'une infinité de gens de toutes les conditions, & même des Soldats, qui refuſérent de prêter ce ſerment, ou qui furent accuſez d'avoir encore des Images. Il fit plus. Car un jour, que la grande Egliſe étoit toute pleine, il obligea ſon Patriarche Conſtantin à monter en Chaire, & à jurer ſur le ſacré bois de la Croix, qu'il ne ſeroit jamais de ceux qui rendoient honneur aux Images. Il ſemble, qu'aprés tout ce qu'avoit fait ce Patriarche, qui étoit créature de l'Empereur, il n'étoit pas trop neceſſaire que ce Prince exigeât le ſerment d'un homme qui

Theoph. Cedren. Miſcell. Zonar.

étoit si fort dans sa dépendance. Mais il le fit pour deux raisons. La premiére est, qu'il avoit beaucoup de chagrin, de ce que les trois Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem, avoient excommunié, de concert, en un même jour, qui fut celui de la Pentecôte, l'Evêque d'Epiphanie, petite Ville auprés d'Apamée en Syrie, parce qu'il s'étoit fait Iconoclaste, pour se mettre sous la protection de Constantin, afin de n'être pas contraint de rendre le prix des Vases sacrez de son Eglise, qu'il avoit sacrilegement vendus. Comme il étoit fâcheux à l'Empereur de voir que les trois plus anciens Patriarches de l'Orient, suivant l'exemple de celui de l'Occident, qui est le Pape, se fussent déclarez si hautement contre son parti, il voulut du moins faire voir, avec éclat, qu'il avoit celui de Constantinople de son côté.

766.

Theoph.

Mais il y avoit encore une autre raison qui lui tenoit bien plus au cœur. C'est que le Patriarche Constantin, quelque méchant qu'il fût, lui étoit néanmoins devenu suspect, depuis qu'il s'étoit opposé à un dessein tout-à-fait exécrable, qu'il se hazarda de lui proposer. Il croioit que ce Moine ambitieux, qui lui avoit vendu son ame & sa Foi, pour un Evêché, n'oseroit jamais lui rien refuser; & là-dessus il lui dit un jour en particulier : *Quel mal y auroit-il, Patriarche, si l'on ne disoit plus que Marie fût Mere de Dieu, & qu'on se contentât de*

766. *l'appeller Mere de* CHRIST? Car ce malheureux Prince, qui étoit en son ame, ce que sont aujourd'hui les Sociniens, & qui ne croioit point la Divinité de JESUS-CHRIST, vouloit venir peu-à-peu, & comme par degrez, à cette extréme impiété. Ce Patriarche, tout impie qu'il étoit lui-même, en eût néanmoins de l'horreur; & lui embrassant les genoux, *Ah Seigneur,* lui dit-il avec précipitation, *hé comment souffrez-vous que cette pensée entre dans vôtre esprit? Ne voiez-vous pas combien la mémoire de Nestorius, l'un de mes prédecesseurs, est exécrable aujourd'hui à toute l'Eglise, pour avoir voulu soûtenir une semblable proposition?* A quoi l'Empereur, qui eût grand dépit d'avoir fait inutilement une démarche si hardie, dissimulant la colere où il en étoit, lui repartit froidement: *Ne voiez-vous pas vous-même, que ce n'est que pour apprendre ce qu'il en faut croire que je vous interroge? N'en parlons donc plus, & prenez bien garde qu'il ne vous arrive jamais de parler à qui que ce soit de ce que je viens de vous dire.* Mais il n'y a rien de plus dangereux, que d'avoir appris le secret d'un méchant homme, & sur tout d'un Prince, qui se peut aisément défaire d'un témoin, qui n'a pas voulu se rendre complice d'un crime qu'il peut découvrir. Depuis ce temps-là Copronyme se défia toûjours de son Patriarche; & craignant qu'il ne l'abandonnât un jour, aussi-bien sur un article que sur l'autre, il voulut l'engager, par ce serment,

qu'il lui fit faire en presence de tout le monde. Ne trouvant pas néanmoins que ce fût encore assez pour s'asseûrer, il fit bien davantage. Car, pour le ruiner de réputation, & pour empêcher ensuite qu'il ne lui pût nuire, quand même il voudroit découvrir ce qu'on lui avoit confié, il entreprit, par un artifice dont personne ne s'étoit encore avisé, de lui persuader, que pour montrer qu'il ne tenoit plus rien de la profession de la vie Monastique, qui étoit alors en horreur à la Cour, il falloit qu'il se mariât; qu'il renonçât au jeûne, que les Evêques tirez comme lui des Monastéres, gardoient inviolablement; qu'il fît tous les jours grand' chere, & qu'il prît tous les plaisirs de la vie douce; voulant même qu'il eût l'honneur de manger souvent à sa table, où, avec le plaisir du goût & de la veûë, il auroit encore celui d'y entendre un délicieux concert de voix & d'instrumens.

766.

Theoph. Cedren.

Στεφανίτην ἀντὶ Μοναχοῦ ἐπείσθη γένεσθαι. L. Vid. Not. P. Goar. & Poster. Not. in Cedren.

Comme on se laisse assez facilement persuader ce que l'on aime, l'inclination vicieuse de ce Patriarche, qu'on avoit chassé de son premier Evêché pour ses débauches, aida fort aux raisons que l'Empereur lui proposoit. Il voulut bien leur déferer, & se rendre en cela plus complaisant à son Maître, qu'il ne l'avoit été sur le point de l'Héresie Nestorienne: desorte que ce Patriarche Moine, pour faire une solennelle abjuration de la vie Monastique,

766. embrassa publiquement celle d'Epicure, au grand scandale de tout l'Orient, & fit impudemment tout ce que l'impie Copronyme lui conseilloit. Mais il receût bientôt la juste punition de son crime, par l'injustice de celui-là même qui en étoit l'Auteur : Car l'Empereur, qui avoit enfin résolu de perdre un homme qu'il étoit obligé de craindre, comme celui qui sçavoit son secret, suborna des Clercs & des Moines Apostats, presque aussi méchans que leur Patriarche, qui lui soûtinrent, & qui jurerent même sur la sainte Croix, qu'ils l'avoient ouï parler tres-indignement de l'Empereur. Sur quoi, sans avoir égard aux protestations qu'il faisoit de son innocence, il fut relegué dans l'Isle du Prince.

Int. Calced. & Byzant. v. Gill. de Bosph. l. 3. c. 15.

Ce malheureux, voiant qu'on le condamnoit pour un crime qu'il n'avoit pas commis, voulut le commettre en effet, & se rendre vraiment coupable, pour se venger brutalement de ce que ne l'étant pas de ce crime dont on l'accusoit, on vouloit pourtant qu'il le fût. Sa passion, qui l'aveugloit, ne lui permit pas de voir qu'il faisoit en cela ce que prétendoit son ennemi. Il s'emporta donc furieusement dans son éxil contre l'Empereur. Il en dit tous les maux qu'il pût; & ne pût enfin se tenir d'asseûrer, qu'il l'avoit sollicité de faire revivre à Constantinople la détestable Hérefie de Nestorius, & d'ôter à la Vierge la divine qualité de Mere

Cedren.

de

de Dieu. On ne manqua pas de le déferer bientôt aprés à Copronyme, qui prenant cette occasion de le punir comme un impudent calomniateur, qui s'étoit voulu venger, par une effroiable imposture, le fit mener dans les fers à Constantinople, où il receût le plus indigne traitement qu'on ait jamais fait à un homme de sa condition. Car on lui donna d'abord tant de coups d'étriviéres & de nerfs de bœuf, que ne pouvant plus se soûtenir, on fut contraint de le porter le lendemain dans la grande Eglise, où l'un des Secretaires lui leût, en presence de tout le monde, une longue liste des crimes dont on l'accusoit, à chacun desquels cét Officier le frappoit au visage: aprés quoi l'Eunuque Nicetas, que Copronyme avoit fait Patriarche en sa place contre les Canons, quoi-qu'il fût Esclavon, & qu'à-peine sceût-il lire, aiant prononcé contre lui la Sentence d'excommunication, on le porta dans la Tribune, où il fut solennellement dégradé par un Evêque, qui lui ôta l'une aprés l'autre toutes les marques de sa Dignité; puis le fit traîner en ce pitoiable état hors de l'Eglise.

766. *Theoph.* *Zonar.*

Ce ne fut-là que le commencement des horribles outrages qu'on lui fit: car le jour d'aprés, l'Empereur, qui donnoit au peuple des Spectacles dans l'Hippodrome, y fit mener ce miserable en chemise, la teste & la barbe rasées, & les sourcils même arrachez, monté sur

766. un Afne, dont il tenoit la queuë, & que fon neveu, auquel on avoit coupé le nez, conduifoit. Ce fut en ce déplorable équipage qu'il lui fit effuier, par les ruës, & dans cette Place, toutes les efpeces d'injures dont on le pût charger, & tous les outrages les plus fanglans qu'on lui fit durant les jeux, defquels il fut lui-même le plus agréable divertiffement pour l'Empereur, qui, aprés l'avoir encore accablé de miferes dans une prifon tres-rigoureufe de plufieurs mois, lui envoia quelques Patrices, pour lui demander ce qu'il croioit de la Religion du Prince. Ce malheureux, qui crût que s'il répondoit favorablement, il pourroit encore appaifer l'Empereur, & rentrer dans fes bonnes graces, fut affez lâche, pour répondre que fa Foi étoit pure & tres-orthodoxe; & fur cela Copronyme, qui n'attendoit que ce témoignage, pour lui donner encore l'extrême déplaifir de s'être dédit inutilement, lui fit trancher la tefte, laquelle, aprés avoir été honteufement attachée par les deux oreilles fur le Milliaire, trois jours durant, fut jettée dans le Pelagium, où l'on avoit déja traîné fon corps avec une corde attachée à l'un de fes pieds. Exemple tragique, qui fait aux Evêques une belle leçon, pour leur apprendre, que quand ils font affez lâches pour trahir leur confcience, & la Religion, en faveur des Princes, à la paffion defquels ils facrifient tout, comme fit le Cardi-

nal Volsei à celle de Henri VIII. Roi d'Angleterre, ils ne manquent gueres aussi de tomber, comme ce Prélat, dans le mépris qu'ils en font, & ensuite dans quelque disgrace éclatante, qui leur fait trouver leur perte & leur ruine, là-même où ils prétendoient s'élever à une éminente fortune. 766.

HISTOIRE DES ICONOCLASTES.

LIVRE TROISIEME.

An. 766. *Epist.8. Pauli ad Pipin. ap. Panu. in vit. & t.6. Concil. edit.Paris. Ep.10.ib. & 26.*

CEPENDANT, le bruit que faisoit dans tout le monde cette horrible persécution ; & celui qui couroit dans l'Italie, que l'Empereur se préparoit à y venir avec une puissante armée, avoit obligé le Pape, & le Roi de France Pepin son Protecteur, d'envoier des Legats & des Ambas-

ſadeurs à Conſtantinople, pour y traiter des interêts de la Religion & du Saint Siége. Conſtantin, qui avoit pour lors une fâcheuſe guerre contre les Bulgares, & qui, aprés la perte qu'il venoit de faire d'une grande armée ſur le Pont Euxin, n'étoit point du tout en état de reconquerir l'Italie, ſe ſervit fort adroitement de cette occaſion, pour faire une étroite alliance avec Pepin, en lui propoſant le mariage de Leon ſon fils, & ſon Collegue à l'Empire, avec la Princeſſe Giſile fille de ce Roi, & pour recouvrer par ce moien-là l'Exarcat, ſans guerre, & même pour trouver les voies de perſuader aux François que ſa créance étoit fort Catholique. Pour cét effet, aprés avoir receû magnifiquement les Ambaſſadeurs & les Legats, il leur répondit en géneral, que bien-loin de ſonger à faire la guerre en Italie, il feroit paroître, par ſa conduite, qu'il ne ſouhaitoit rien ſi ardemment que la Paix, & une ferme & inviolable alliance avec Pepin. Et pour ce qui regarde la Religion, qu'il vouloit qu'eux-mêmes & tous les François jugeaſſent de la pureté de ſa Foi, comme il le feroit entendre au Roi par ſes Ambaſſadeurs, qu'il avoit réſolu de lui envoier avec eux. En effet, il envoia en France une magnifique Ambaſſade, composée de ſix des principaux Patrices, bien accompagnez, ſur tout, des plus habiles d'entre les Evêques & les Prêtres, qui faiſoient profeſſion de ſa do-

766.

Ep. 3. Steph. 4. Pap. ad Carol. & Carolom. Reges. t. 6. Concil. ed. Pariſ.

Ep. 17. Paul.

ctrine, afin de la faire valoir en France, & de
766. la soûtenir fortement, en presence de Pepin, contre ceux qui entreprendroient de l'attaquer.
Ibid. Le Pape, qui en fut averti le premier par ses Legats, en donna promtement avis au Roi, qui ne manqua pas de les recevoir avec une ma-
Ep. 22. Paul. gnificence digne du plus puissant & du plus florissant Roiaume du monde; & l'on dit que le Chef de cette celebre Ambassade lui parla dans son Audiance de Cerémonie à-peu-prés en ces termes.

SEIGNEUR, *Il n'y a personne aujourd'hui dans le monde, qui n'ait appris, avec étonnement, les grandes Conquestes que V. M. a faites dans l'Allemagne, dans l'Italie, & dans l'Aquitaine, par la force invincible de ses armes: mais la France même ne sçavoit pas encore la plus glorieuse de toutes, qui est celle que vous venez de faire de l'Empire Romain, par la gloire de vôtre nom, & par la réputation de vos vertus. L'Empereur nôtre Maître a heureusement rétabli cét Empire dans l'Orient, par ses victoires contre les Sarasins; & le plus agréable fruit qu'il en reçoive, est de l'avoir remis par là dans un état, où il fût digne de vous être presenté, pour en faire un jour l'heritage d'un Prince, qui naîtra de vôtre Sang. Oüi, Seigneur, nous venons ici vous l'offrir de la part de Constantin, pour le donner à la Princesse vôtre fille, que nous vous demandons, en son nom, pour l'Empereur son fils aîné, qu'il a déja depuis long-*

temps fait proclamer Auguste. Cette alliance fera l'union des deux plus grandes & plus puissantes Monarchies qui soient aujourd'hui sur la Terre; & Dieu répandant sur elle ses benedictions, nous esperons qu'elle mettra un jour sur le Trône Imperial un Prince, qui possedant le bonheur, aussi-bien que le merite de Pepin son Aieul, & de Charles Martel son Bisaieul, reprendra sur les Sarasins ce qu'ils ont occupé de l'Empire en Afrique & en Asie. L'Exarcat de Ravenne, qu'il aura du côté de sa Mere, par les bienfaits de V. M. qui le lui peut donner en dot, rendra éternelle cette alliance, en ôtant l'unique cause de division, qui pourroit être entre l'Empire Romain & la France; & nous ne croions pas que l'unique obstacle qu'on y pourroit apporter du côté de la Religion, soit capable de l'empêcher, aprés que V. M. aura entendu les protestations solennelles, que nous avons ordre de faire sur un point de cette importance. Nous sçavons, Seigneur, que l'on a pris soin de nous faire passer en Occident pour des Héretiques, & pour des Impies, parce que nous avons exterminé l'Idolatrie, que l'on avoit insensiblement introduite dans l'Eglise, par l'adoration des Images, & des Statuës, que Dieu défend en termes tres-formels, dans le premier de ses Commandemens. Quoi-que cét horrible abus ne parût que trop clairement de lui-même, & que ce fût assez que d'être Chrétien, pour avoir un droit incontestable de s'armer contre une impiété si manifeste, & si fortement condamnée par l'Ecriture: l'Empereur néanmoins, suivant les exemples du Grand Constantin,

766.

766. *des deux Theodoses, de Marcien, du Grand Justinien, & de Constantin Pogonate, ses prédecesseurs, qui avoient convoqué les six premiers Conciles Oecumeniques contre les autres Héresies, a voulu aussi assembler le septiéme de trois cens trente-huit Evêques, les plus sçavans & les plus habiles de l'Empire, qui ont condamné tous d'une voix cette derniére, la plus détestable de toutes. Nous croions que nous sommes obligez de nous attacher aux décisions de ce Concile, aussi religieusement que nous faisons à celles des six autres, dont nous réverons les Oracles comme ceux de Dieu même. Mais, Seigneur, les Occidentaux, qui nous accusent, ont le malheur de n'être pas en cét état, où il faut néanmoins que se trouvent tous les Chrétiens, pour avoir droit d'ajoûter à ce grand nom la qualité de Catholique. Car enfin, nous voions, avec douleur, qu'ils ont corrompu le Symbole de Constantinople, en y ajoûtant, par une entreprise qui n'est point du tout soûtenable, que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, contre l'autorité toute manifeste de l'Ecriture, qui ne le fait proceder que du Pere; & ils en ont usé de la sorte, parce qu'il plût autrefois au Pape Leon de prescrire aux Evêques d'Espagne cette Formule, que les Eglises des Gaules ont bien voulu recevoir de la même main: comme si l'autorité du Pape effaçoit celle de l'Ecriture Sainte, & qu'elle dût être aux Chrétiens l'unique regle de leur Foi. C'est pourquoi, pour montrer à V. M. que nous ne souhaitons rien tant que de voir l'Empire & la France parfaitement unis, non-seulement par le lien de*

cette

cette alliance que nous venons lui demander, mais aussi par celui de la vraie Foi, selon la pureté de l'Evangile; nous la supplions d'assembler les Evêques de vôtre Roiaume, afin qu'ils examinent avec les nôtres, en vôtre presence, ces deux points, par la parole de Dieu toute pure, que nous reconnoissons pour l'unique regle, selon laquelle l'Eglise doit juger sur les articles contestez. Nous esperons que toute la France reconnoîtra, que c'est à tort que les Romains nous accusent de Schisme & d'Hérésie; & que c'est d'eux au contraire, que la corruption sur les points les plus essentiels du Christianisme, s'est répanduë dans l'Occident. Ainsi, les François & les Grecs n'aiant plus qu'une même Foi, il n'y aura plus rien qui s'oppose à cette alliance, qui doit accomplir le bonheur de ces deux grandes Monarchies. 766.

Ce discours fut receû assez favorablement de Pepin, & des Seigneurs François, ausquels il sembloit que l'Empereur Grec, outre l'honneur qu'il faisoit à la France de rechercher son alliance, proposoit un parti assez raisonnable, en demandant qu'on décidât, dans un Concile de l'Eglise Gallicane, ces deux Points, dont l'un lui étoit reproché par les Occidentaux, & l'autre étoit le sujet du reproche réciproque qu'il leur faisoit, d'avoir alteré la Foi de l'Eglise sur le Mystére de la tres-adorable Trinité. Mais parce que Pepin, qui étoit un Prince extrémement sage & religieux, vouloit prendre de justes mesures, & toutes ses précautions, dans une

766. affaire auſſi délicate que celle-là, il ſe contenta de répondre en géneral, *Que c'étoit avec joie qu'il recevoit de ſi belles marques de l'amitié que l'Empereur vouloit cultiver avec lui, & qu'il leur feroit ſçavoir ſes intentions ſur ce qu'ils avoient proposé.* Cependant il donna promtement avis au Pape Paul, de la propoſition qu'on lui avoit faite d'aſſembler un Concile en France, pour y examiner, & pour y décider ces deux Points touchant les Images & la Proceſſion du Saint Eſprit. Ce Pape n'avoit point d'autre Protecteur que Pepin, contre les menaces des Grecs, & contre les invaſions de Didier Roi des Lombards, qui avoit ſuccedé à Aſtolphe. C'étoit à lui qu'il recouroit dans toutes ſes neceſſitez. Il lui écrivoit ſans ceſſe, pour lui rendre graces des biens qu'il en avoit receûs, & pour le conjurer de pourſuivre à défendre l'Egliſe, qui lui devoit tout, proteſtant, qu'en ſon particulier, il mettoit aprés Dieu toute ſa confiance en lui, & qu'il ne feroit jamais rien que de concert avec un Prince ſi religieux. C'eſt pourquoi, lors qu'il eût receû le paquet du Roi, il lui fit réponſe qu'il trouvoit tres-bon qu'il retint ſes Légats, & les Ambaſſadeurs de Conſtantin, juſques au Synode qu'on avoit propoſé d'aſſembler; qu'il approuvoit fort qu'il ſe tint, pour examiner ce que les Grecs voudroient produire pour la défenſe de leurs dogmes; & qu'il ne doutoit nullement que ce que les Evê-

Vide Ep. Paul. argum. t. 6. Concil. edit. Par. & in Cod. Carol. ed. Gretſer.

Ep. 26. inter. Carol.

ques du Roiaume Tres-Chrétien décideroient en ce Concile, ne fût parfaitement conforme à la Foi Catholique. Sur quoi Pepin aiant donné ses ordres vers l'Automne de l'année précedente, pour la convocation des Evêques de son Roiaume, ils se rendirent environ Pasques à Paris, d'où il les fit venir dans sa Maison Roiale de Gentilly, où il avoit passé les Festes, & qu'il avoit fait préparer, pour y celebrer ce Concile.

An. 767.

Ann. Franc. Bert. ad an. 767. Eginhard. in Chron. Ado Vienn. Rhegin. Aimoi. l. 4. c. 37.

Gentilly étoit en ce temps-là un petit Village, qui est devenu maintenant un agréable Bourg, situé à une petite lieuë de Paris, entre l'Occident & le Midi, dans un beau Vallon, qui s'étend entre deux Collines, qui se resserrent, & qui lui donnent néanmoins autant d'espace qu'il en faut pour y avoir tout ce qu'on peut souhaiter de divertissant & de délicieux dans les plus belles maisons de Campagne. Car il est coupé par une petite riviére, qui outre qu'elle donne la commodité de faire de grands réservoirs, & les plus beaux canaux du monde, remplis d'une eau vive & tres-claire, a cette admirable vertu de teindre en écarlate: ce qui donne à la France de quoi dédommager toute la terre de la perte que l'on a faite de l'invention de faire la pourpre. Du côté qui regarde le Septentrion & l'Orient, il a toute l'étenduë qu'il faut pour de grands jardins, & pour de beaux parcs, qui donnent en Esté toute la fraî-

cheur qu'ils reçoivent des vents frais qui ont
767. la liberté d'y entrer; & l'agréable Colline, qui le retressit vers l'Occident & le Midi, le couvrant contre les ardeurs du Soleil, fournit à l'art d'embellir les jardins, de quoi faire en amphitheatre de longues & larges terrasses, qui s'élevant les unes sur les autres, de distance en distance, donnent toûjours de nouveaux plaisirs, à mesure que l'on s'avance par degrez. C'est dans ce délicieux Vallon que Pepin avoit une Maison Roiale, où il prenoit quelquefois plaisir de se retirer, soit pour se délasser aprés les travaux de la guerre, soit pour y faire ses dévotions, comme il fit même cette année, en y celebrant les Festes de Pasques. Et comme la belle saison, qui commençoit alors à faire refleurir les arbres, & à les couvrir de leurs feuïlles, rendoit encore ce séjour plus agréable, il voulut qu'on y tint cette Assemblée, & qu'on y celebrât ce Concile, qui certainement fut l'un des plus beaux que l'on ait jamais veûs en France, quoi-que l'extréme négligence des Ecrivains de ce temps-là, & de ceux qui les ont suivis, nous ait ravi la connoissance de ses particularitez.

Ep. 22. & 23. Paul. ex Cod. Vatic. t. 6. Conc. edit. Paris.

Mais enfin nous sçavons, malgré le peu de soin qu'ils ont eû de nous en informer, que six Légats du Pape s'y trouvérent, George Evêque, Martin & Pierre Prestres, Jean Soûdiacre, Pamphile Abbé, & Pierre défenseur de la sainte

Eglise; & comme ils representoient la personne du Pape, que les Grecs alors, aussi-bien que les François, reconnoissoient pour le premier Patriarche & pour Chef de l'Eglise, on ne peut nullement douter qu'ils ne présidassent à ce Concile. Les six Patrices Ambassadeurs de Constantin y étoient aussi, d'une part, avec leurs Evêques & leurs Docteurs, pour y défendre leur doctrine; & de l'autre, la plûpart des Evêques des Gaules & de l'Allemagne, qui étoit en ce temps-là de la Monarchie des François. Le Roi même, pour donner plus d'éclat à une si auguste Assemblée, s'y voulut trouver, accompagné des plus Grands de son Roiaume; & par la presence d'une si grande Majesté d'un Prince, qui étoit sans contredit le plus puissant & le plus renommé de son siécle, il imprimoit à tous les Peres un respect, ou plûtôt une espece de véneration religieuse, qui faisoit que chacun prenoit grand soin de garder l'ordre qu'on avoit prescrit, & de se maintenir dans les bornes de son devoir.

767. *Ep. Const. Pseudo-pap. ad Pipin. ex Cod. Vat. & apud Gretser.*

Ep. 26. Paul. ad Pip. t. 6. Conc. edit. Paris.

Τὸν Πιπῖνον ἄνδρα τὸν τηνικαῦτα λίαν εὐδόκιμον. *Theoph. ad ann. Leon. VIII.*

On y proposa les deux Points, pour lesquels on avoit assemblé le Concile; à sçavoir, l'article de la Procession du Saint Esprit, & celui des Images, que les Iconoclastes prétendoient qu'on ne devoit non plus souffrir dans l'Eglise, que les Idoles. On entendit tout ce qu'il plût aux Grecs d'alleguer en faveur de leurs Dogmes. On produisit d'autre côté tout ce qu'on avoit

à leur oppoſer. On examina la doctrine au
767. fond touchant ces deux articles, par la parole de Dieu, dont on rechercha tres-exactement le vrai ſens, & dans elle-même, en éclairciſſant un paſſage par un autre, & dans la Tradition, en remontant par les Saints Peres juſqu'au temps des Apôtres. Car il n'y a point de Concile qui puiſſe prononcer legitimement ſur un Point, qu'il n'en ait fait une exacte diſcuſſion ſelon cette regle, à l'exemple du premier Concile tenu par les Apôtres à Jeruſalem. C'eſt pourquoi l'on ne peut douter que celui-ci ne le fît, puis quil fut legitime & tres-celebre, & que la partie conteſtante y étoit, avec une parfaite liberté d'y propoſer, & d'y faire valoir toutes les raiſons qu'elle croioit avoir de ſoûtenir ſes Dogmes.

A la verité, les Auteurs qui ont parlé de ce Concile, n'ont point dit ce qu'il prononça ſur ce grand differend; & en ſuite quelques Hiſtoriens modernes ont pris la liberté d'écrire qu'il avoit laiſſé la choſe indéciſe. Mais outre qu'on ne trouvera point d'exemple dans l'Antiquité d'aucun Concile qui ſe ſoit terminé ſans rien conclure, il n'y a rien de plus aiſé que de voir par la ſuite, qu'il décida ces deux articles contre les erreurs de Copronyme. Car, pour celui de la Proceſſion du Saint Eſprit, il eſt tout clair que l'Egliſe Gallicane perſiſta toûjours, depuis ce temps-là, à croire, & à chanter ſo-

lennellement à la Messe dans le grand Symbole, *Que le Saint Esprit procede du Pere, & du Fils.* 767.
Et quant à celui qui concerne les Images, on ne peut aussi révoquer en doute qu'il n'en ait confirmé l'usage, puisque deux ans aprés, douze des plus sçavans Evêques de France, envoiez au Concile de Rome, au nom de l'Eglise Gallicane, y parurent les plus zelez pour la défense des saintes Images, & foudroiérent d'anathême le Conciliabule de Constantinople ; ce qu'ils firent assûrément selon le sentiment du Concile tenu auparavant en France sur le même sujet. Aussi Pepin, conformément à ce que l'on venoit de décider dans une si illustre Assemblée, donna charge aux Ambassadeurs de Copronyme, d'exhorter de sa part leur Maître, à renoncer à ses erreurs, & à suivre desormais la créance des Orthodoxes. Quant aux deux autres Points que les Ambassadeurs avoient proposez touchant l'Exarcat, & le Mariage de la Princesse Gisile, avec l'Empereur Leon fils de Constantin, il répondit pour le premier, *Qu'aiant conquis l'Exarcat sur les Lombards, il avoit trouvé bon d'en donner le domaine au Pape, & que les dons des Rois, à proportion comme ceux de Dieu, devoient être sans repentir.* Pour le second, *qu'il avoit résolu de ne donner point à sa fille de mari qui ne fût François; & quand cela ne seroit pas, qu'il ne voudroit point du tout la marier à un Prince Héretique sans le consentement du Pape.* Aussi la Princesse de

Epist. Hadr. ad Carol. Magn. de Imag. in fin. Conc. Nic. 2. t. 6. Conc. edit. Paris. Anastas. in vit. Hadr. Paul. Æmil l. 2. in Pip.

Epist. 3. Steph. 4. Pap. ad Carol. & Carolom. Codic. Carolin. 45. & t. 6. Conc. ed. Paris.

son côté avoit déja résolu de choisir le meilleur de tous les partis, en prenant Jesus-
767. Christ même pour Epoux, auquel, peu de temps aprés, elle consacra sa virginité dans un Monastere. Ainsi Copronyme ne gagna rien par cette celebre Ambassade, que la honte de voir son alliance rejettée, & son Hérésie condamnée par ceux-là mêmes, ausquels il avoit esperé de la pouvoir faire approuver. Mais l'Hérésie, qui depuis l'établissement de la Monarchie tres-Chrétienne, par la conversion du grand Clovis, ne s'y étoit pû encore glisser, n'avoit garde d'y être receüë sous les Rois de la seconde Race, que Dieu avoit mis sur le Trône, & ausquels il destinoit l'Empire d'Occident, pour en faire les plus puissans & les plus zelez Protecteurs que l'Eglise ait jamais eûs pour le Spirituel, & même pour le Temporel, qu'elle tient de leurs bienfaits.

Ce ne fut pas pourtant encore-là tout le chagrin que receût Copronyme. Car presque en même temps qu'on tenoit ce Concile en Occident, les trois plus anciens Patriarches d'Orient, Cosme d'Alexandrie, Theodore d'Antioche, & un autre Theodore de Jerusalem; ceux-là mêmes, qui quelques années auparavant avoient excommunié cét Evêque d'Epiphanie, qui s'étoit fait Iconoclaste, assemblerent un grand Synode des trois Patriarcats à Jerusalem: d'où, aprés avoir condamné l'Hérésie des Iconoclastes,

noclastes, ils envoiérent une excellente Lettre Synodale au Pape, dans laquelle ils rendent raison de leur Foi conforme à celle de toute l'Eglise Occidentale, touchant le culte des saintes Images. 767. *Ep. Had. ad Car. Mag. de Imagin.*

Celui qui apportoit à Rome cette Epitre des Patriarches, trouva que le Pape Paul venoit de mourir, & que Toton Duc de Népy, y étant entré les armes à la main, avoit mis par force sur le Trône Pontifical son frere Constantin, qui n'estoit encore que Laïque; & qu'il l'avoit fait ensuite consacrer dans l'Eglise de Saint Pierre, par George Evêque de Préneste, & par deux autres, qui n'avoient pas eû le courage de s'opposer à un si horrible attentat. Il fallut néanmoins que cét Envoié presentât ses Letttes à ce faux Pontife, qui, pour gagner les bonnes graces de Pepin, lui rendant conte de sa prétenduë élection, & le priant de le proteger contre la malice de ceux qui le voudroient calomnier, lui envoia une copie de cette Epître en Grec & en Latin, afin qu'il vît que les Patriarches de l'Orient, qui n'étoient pas opprimez par la tyrannie de Copronyme, s'accordoient avec les Romains & les François, & tout le reste de l'Eglise Occidentale, dans la doctrine que l'on devoit suivre au sujet des saintes Images. Mais Dieu, qui ne vouloit pas se servir du ministére d'un usurpateur pour défendre la Foi, permit, que comme il avoit en-

Anast. in vit. Steph. 4.

Epist. Constant. ad Pip. ex Cod. Vat.

767. vahi tyranniquement le Saint Siége, il en fût aussi renversé par une épouvantable violence, qui fût la punition de la sienne.

Primierius, Secundierius.

An. 768.

Anastas. ibid.

Car Christophle & son fils Sergius, les deux plus puissans Officiers du Conseil, ne pouvant souffrir que le Saint Siége fût indignement profané par cét usurpateur qui l'occupoit depuis un an, se rendirent maîtres de Rome, à la faveur des troupes qu'ils avoient receûës du Roi des Lombards, & de quelques autres, qui leur étoient venuës de la Toscane, & de la Campanie. Toton, qui les vint combattre en homme de cœur sur le Janicule, fut tué par ses propres Capitaines, qui étoient de l'intelligence de Christophle, qui fit déposer Constantin, & un Moine nommé Philippe, qu'un Prêtre Lombard, & quelques-uns de sa faction, avoient élû Pape, en tumulte. Puis aiant fait assembler le Clergé, les Sénateurs, & le Peuple, Estienne Prêtre titulaire de Sainte Cecile, homme d'une rare doctrine, & d'une éminente vertu, qui avoit été premier Camerier des trois Papes précedens, fut élû, d'un commun consentement, & établi, avec un applaudissement géneral, sur le Trône de Saint Pierre. Constantin fut ensuite dégradé en céremonie, dans une Assemblée d'Evêques & de Prêtres, qui se tint dans la Basilique du Sauveur; puis enfermé dans un Monastére, d'où les Soldats de la Toscane, & de la Campanie, poussez par ceux-là-mêmes, qui

avoient trahi & tué son frere, le tirérent par force, quelques jours aprés, à l'insceû du nouveau Pontife, & lui arrachérent barbarement les yeux, le laissant en ce pitoiable état étendu sur le carreau. Aprés quoi, sans qu'il fût possible de s'opposer à ces furieux, qui avoient les armes à la main, ils traitérent encore plus cruellement l'un de ses freres, un Evêque son confident, & ce Prêtre qui avoit fait élire Philippe : car ils leur firent sauter les yeux de la teste, & leur coupérent la langue avec tant d'inhumanité, que n'aiant pas voulu d'abord qu'on prît soin d'eux, ils en moururent. 768.

Aprés que cét effroiable tumulte fut appaisé, & que Rome eût repris sa premiére tranquillité, le nouveau Pontife jugea qu'il falloit un Concile, pour remedier aux desordres qui pourroient encore arriver dans l'élection des Papes, & pour confirmer ce que l'on venoit d'arrêter dans celui de Gentilly sur le Point des Images. Il étoit necessaire pour cela que quelques-uns de ceux qui avoient eû le plus de part à ce Concile, assistassent à celui de Rome, afin d'y faire entendre les raisons qu'on y avoit proposées de part & d'autre. C'est pourquoi, le Pape envoia ses Légats à Pepin, pour lui demander quelques-uns des principaux Prélats de son Roiaume, & principalement de ceux qui étoient estimez les plus habiles dans l'intelligence de l'Ecriture, & dans la connoissance des Canons *Ep. Had. ad Car. Magn. Anast. in Steph.*

768. & des Decrets des Saints Conciles. Mais les Légats n'arrivérent en France qu'aprés la mort de ce grand Roi, qui, aprés avoir regné le plus glorieusement du monde, seize ans entiers, dans cette florissante Monarchie, qui s'étendoit alors depuis l'Elbe & le Danube, jusqu'à l'Ocean Occidental, tout couvert de gloire, pour tant de victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis de l'Eglise & sur les siens, mourut, âgé de cinquante-quatre ans, le vingt-quatriéme de Septembre, à Saint Denis, où il s'étoit fait transporter, sur le tombeau des Saints Martyrs, se voiant consumé par une fiévre qui lui vint des travaux de la guerre, où il venoit de triompher du rebelle Gaïfre en Aquitaine.

Ann. Franc. Ann. Eginh.

Ce fut certainement un Prince, qui dans un assez petit corps eût l'ame la plus grande de son siécle, & duquel on peut dire, ce qui est assez difficile de rencontrer dans un autre que lui, qu'aiant été fils d'un pere, qui fut sans contredit le plus grand Prince de son temps, & dont non-seulement il égala, mais il surpassa même les vertus; il fut aussi pere d'un fils, auquel il laissa, pour son principal heritage, cette même gloire qu'il avoit eûë, d'être plus grand encore que son pere. Ce fils fut Charlemagne, qui eût pour son partage la Neustrie, ou la France Occidentale, entre la Meuse, le Rhône, les Alpes, & l'Ocean. Et Carloman son frere eût l'Austrasie, ou la France Orientale, avec les

Provinces au-delà du Rhin, dans la Haute Allemagne. Ce fut à ces deux Rois, que les Légats presentérent les Lettres du Pape Estienne, qui trouva la même protection, particuliérement dans Charles, que les Pontifes ses prédecesseurs avoient eüë de Pepin. Ils envoiérent donc à Rome douze Evêques des plus celebres & des plus sçavans de la France, qui furent les Archevêques Vilicaire de Sens, Lulle de Mayenne, Gavien de Tours, Addo de Lion, Herminard de Bourges, Daniel de Narbonne, Tilpin de Rheims, si connu dans l'Histoire & dans les Fables, sous le nom de l'Archevêque Turpin, & les Evêques Herulphe de Langres, Herembert, Babulphe, Gilbet & Joseph, dont on ne sçait pas bien les Siéges. Ceux d'Italie s'étant rendus à Rome avec eux, au commencement du Printemps de l'année suivante, le Concile se tint dans l'Eglise de Latran, où, aprés qu'on eût reglé l'ordre qui se devoit garder dans l'élection des Papes, laquelle ne se pourroit plus faire que par le Clergé, & d'un sujet qui fût Prêtre, ou Diacre Cardinal, on traita fort exactement de l'article des Images. Le Pape, qui étoit sçavant, aprés avoir produit plusieurs témoignages de l'Ecriture & des Saints Peres, pour montrer qu'il n'y a que les Idoles, dont le culte & l'usage soient défendus, confirma celui des Images par l'ancienne Tradition, en remontant jusqu'aux Apôtres & à JESUS-

768.

An. 769.

Ep. Had. ad Carol. Anast. in Steph. Concil. Rom. t. 6. Conc. edit. Paris.

Ep. Had. ad Car. M. de Imag. c. 18. act. 5.

769. CHRIST même, qui, pour ſatisfaire à l'ardent deſir qu'Abagarus Prince d'Edeſſe avoit de le voir, lui envoia ſa figure, qu'il avoit miraculeuſement imprimée ſur un linge. A la verité l'Evangile n'a rien dit de cela; mais auſſi le Pape ajoûta de fort bon ſens, que le même Evangile aſſeûre que JESUS-CHRIST fit bien encore d'autres choſes, que celles qu'on nous a laiſſées par écrit. Et il ſeroit ſans doute bien étrange, qu'on voulût rejetter tout ce qu'on en a pû ſçavoir d'ailleurs, quand il eſt appuié par des témoignages, auſquels on n'a rien que l'on puiſſe raiſonnablement oppoſer.

Vid. Gretſer. l. de Imag. non manuf. à c. 1. uſque ad 12.

On fit lire l'Epitre Synodale des trois Patriarches de l'Orient, laquelle contenoit auſſi les preuves de la doctrine de l'Egliſe touchant les Images, par les témoignages de l'Ecriture & des Saints Peres, & par la Tradition. Sergius Archevêque de Ravenne, entre autres Paſſages des Peres, fit extrémement valoir celui de Saint Ambroiſe, qui aſſeûre, que lors que les Saints Martyrs Gervais & Protais lui apparurent pour la troiſiéme fois, il les vit accompagnez d'un homme venérable, qui lui parut parfaitement ſemblable à l'Apôtre Saint Paul, tel qu'il étoit repreſenté dans ſes Images; ce que Saint Jean Damaſcene produit auſſi dans la ſeconde de ſes Oraiſons, pour une preuve manifeſte de l'antiquité des Images dans l'Egliſe. Mais les Evêques de France, ſur tout, comme parfaitement

Ep. Hadr. loc. cit. & c. 2. act. 3.

Ambroſ. Ep. 53.

instruits de la doctrine de l'Eglise Gallicane, qui s'étoit assemblée depuis peu sur ce sujet, soûtinrent fortement ce saint usage, qui avoit toûjours été celui de l'Eglise. Et parce qu'il sembloit que Saint Gregoire le Grand, dans l'une de ses Epitres, l'eût restraint à la seule instruction qu'on en peut tirer en les voiant, & qu'ensuite il n'approuvât pas l'honneur qu'on leur rendoit, Herulphe Evêque de Langres, pour autoriser ce culte par le témoignage de ce grand Pontife, produisit son Epitre à Secundinus, dans laquelle, envoiant à ce Solitaire les Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge sa Mere, & des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, il lui dit, qu'on ne se prosterne pas devant cette Image du Sauveur, comme devant une Divinité; mais que par cette action l'on adore celui qu'elle nous represente, ou naissant, ou mourant pour nous, ou séant sur son Trône. Enfin, ce culte des saintes Images, entendu de la sorte, par rapport à leurs Prototypes, ou aux personnes qui nous sont representées, fut si fortement établi par un tres-grand nombre de témoignages, qui furent exposez sur ce sujet par les sçavans Prélats de France, que l'on anathematisa le Conciliabule de Constantinople, & tous ceux qui refuseroient de rendre aux saintes Images la venération qui leur est deûë. Aprés quoi, le Pape, & tous les Peres du Concile, accompagnez du Peuple, du Senat, & du

769.

Ep. Had. ad Carol. c. 12. act. 6. Greg. l. 7. ep. 53.

Diversis Francorum Patrum testimoniis. *Had. ep. c. 2. act. 3. Anast. in Steph.*

769. Clergé, allerent nuds pieds en Proceſſion à l'Egliſe de Saint Pierre ; où, aprés que le Secretaire Léontius eût leû à haute voix tous les Decrets, & les Canons du ſaint Concile, les Evêques de la Foreſt Blanche, d'Albano, & de Tivoli, prononcerent, du haut de la Tribune, la Sentence d'excommunication contre tous ceux qui oſeroient jamais enfraindre ce que le Concile avoit ordonné.

Ep.Hadr. ad Car. Magn.

Tout étant de la ſorte ſi heureuſement terminé, le Pape Eſtienne écrivit une belle Lettre à l'Empereur, pour lui faire ſçavoir cette parfaite union des Evêques de France & d'Italie, dans un même ſentiment, ſur la doctrine de l'Egliſe, touchant les Images, & pour l'exhorter, par toutes les raiſons du monde les plus fortes, à renoncer à ſes erreurs, & à ſe réünir au corps duquel il s'étoit ſeparé par ſon Héreſie tant de fois condamnée, & qui, outre la perte indubitable de ſon ame qu'il en devoit attendre, s'il y perſiſtoit, lui avoit déja coûté celle de preſque toute l'Italie, & conſequemment de l'Empire d'Occident. Mais ce malheureux Prince, qui avoit d'ailleurs un extrême chagrin du mauvais ſuccés de la négotiation de ſes Ambaſſadeurs en France, en devint encore plus furieux contre les Orthodoxes, qu'il perſécutoit alors avec plus de rage & de cruauté qu'il n'avoit jamais fait. Il déchargea principalement ſa fureur ſur les Solitaires, & ſur les Moines, contre

contre lesquels il avoit conceû une haine implacable, parce qu'ils s'opposoient toûjours, avec un courage invincible, à son impiété. Il fit précipiter de sa colomne le venérable Pierre, qui renouvelloit de son temps les merveilles qu'on avoit veûës autrefois, avec étonnement, dans ces fameux Stylites Daniel & Siméon, que toute la Terre avoit admirez. Et comme il sceût que ce saint homme étoit encore en vie, aprés avoir été précipité, il le fit inhumainement traîner, avec une corde attachée aux pieds, par toutes les ruës de Constantinople, jusqu'à ce qu'étant tout en piéces, on le jetta dans le Pelagium avec les cadavres des malfaiteurs. Il en fit enfermer plusieurs dans des sacs remplis de cailloux, & précipiter ainsi dans la mer. Il faisoit arracher les yeux aux uns, couper le nez aux autres, dechirer ceux-ci à coups d'étrivières, assommer ceux-là à coups de bâtons: il n'y a sorte de supplices enfin, que les ministres de sa cruauté, Antoine Patrice, & Chef des Officiers de sa maison, Pierre Juge des causes du Palais, & sur tout les Soldats, n'emploiassent à Constantinople contre ces saints Religieux, pour venger Copronyme de cette inébranlable fermeté qu'ils faisoient paroître à défendre l'ancienne créance de l'Eglise, contre les entreprises sacrileges de cét impie.

769. *Theoph. Cedren.*

Schola-rum Do-mesticus. Magister.

Aussi ne manquoit-il pas de récompenser l'agréable service que lui rendoient en cela ces

769. bourreaux ; car aprés avoir renversé de fond en comble quantité de Monastéres d'hommes & de filles, qui faisoient l'un des plus beaux ornemens de Constantinople, il réserva les plus celebres, qu'il abandonna à la discrétion de ses Soldats, qui y commirent une infinité d'effroyables sacrileges. Il en vouloit sur tout à ceux qui avoient été autrefois à la Cour les témoins & les complices de ses débauches abominables, & qui s'étant convertis serieusement à Dieu, s'étoient renfermez dans les Monastéres, pour y passer toute leur vie dans les saints exercices de la penitence. S'étant mis dans l'esprit que ces gens, qui s'étoient confessez de leurs crimes, auroient fait connoître par là les débordemens de sa vie infame, & l'horreur de ses actions tout-à-fait exécrables, il les fit tous massacrer, aussi-bien que leurs Confesseurs, pour se délivrer de cette fâcheuse pensée, qu'il y eût dans le monde des gens qui déplorassent devant Dieu les horribles crimes où il les avoit engagez. Et cependant il continuoit tous les jours à se plonger dans toutes sortes de débauches, avec ceux, qui, pour l'interêt de leur fortune, s'efforçoient de devenir aussi méchans que lui. Il en vint même jusqu'à ce point d'impiété, que quand il échappoit à quelqu'un de ceux qui étoient dans ses plaisirs, de faire une action de piété, ou de s'adresser, même par surprise, à la Mere de Dieu dans le peril, en invoquant

ſon ſaint Nom, par le mouvement d'une longue habitude, il changeoit auſſitôt ſa bienveillance en une haine ſi horrible, qu'il le faiſoit mourir dans les tourmens, comme s'il eût été coupable des plus grands crimes de la terre. Et parce qu'il ne pouvoit pas être par tout, pour y faire les mêmes maux qu'il faiſoit à Conſtantinople, il mit des Gouverneurs dans les Provinces, de la méchanceté deſquels il ſe tenoit fort aſſeûré, ne doutant point qu'elle ne ſurpaſſât encore la ſienne. Mais entre les autres il en choiſit particuliérement trois, qui accomplirent pleinement tout ce qu'il s'en étoit promis; à ſçavoir, un nommé Manés, qu'il fit Gouverneur de la Galatie, Michel de Meliſſe, auquel il donna le commandement des troupes de l'Orient, & Michel Lacanodragon, qui eût celles du Theme des Thraceſiens.

769.

βουκελλάριον. Suidas Conſtant. Porphyr. de Themat.

On ne ſçauroit exprimer les ſanglans effets de la barbare cruauté de ces trois furies déchaînées contre les Orthodoxes, & principalement de ce dernier, qui alla même au-delà de tout ce que Copronyme en avoit oſé eſperer. Car il fit prendre tous les Solitaires, tous les Religieux, & toutes les Religieuſes, qu'on pût trouver dans ſon Gouvernement; & les aiant tous aſſemblez dans une grande plaine, tout joignant les murailles d'Epheſe, il fit crier par un Héraut qu'il falloit choiſir ſur le champ l'un de ces deux partis, ou de quitter ce bizarre ha-

769. bit qu'ils portoient, & de ſe marier enſemble à l'heure même, ſans autre céremonie, ou d'être tranſportez dans l'Iſle de Chypre en éxil, aprés qu'on leur auroit crevé les yeux. Quelques-uns, ſoit par crainte du ſupplice qui les étonnoit, ſoit par dégoût de leur profeſſion, & par un deſir de libertinage, furent aſſez lâches pour obéïr au commandement du Tyran, qui leur fit enſuite mille careſſes, pour attirer les autres à ſuivre cét exemple. Mais ceux-ci, qui faiſoient le plus grand nombre, demeurerent inébranlables dans la réſolution de perdre plûtot la vie que la Foi, & que de violer le vœu qu'ils avoient fait à Dieu. C'eſt pourquoi, ce cruel, qui avoit ſes bourreaux tout preſts, leur fit à l'inſtant même arracher les yeux, pour les envoyer auſſitôt aprés dans le lieu de leur baniſſement, où ils acheverent glorieuſement leur Martyre. En même temps cét impie donna ordre à l'un de ſes Baſtards nommé Leon, & à un de ces Apoſtats qui venoient de ſe marier, d'aller par tout ſon Gouvernement, pour mettre à l'enchére tous les Monaſtéres, avec les Vaſes ſacrez, les Ornemens, les Livres, les Troupeaux, les Maiſons, les Meubles, & tous les biens qui appartenoient à ces Monaſtéres, pour en envoier le prix à l'Empereur. Et ces Barbares, exécutant leur ordre avec une extréme impiété, brûlérent toutes les Reliques des Saints qu'on réveroit dans les Egliſes; & s'ils trou-

voient quelqu'un des domestiques qui en portât sur soi par dévotion, ils le faisoient jetter 769. tout vif au milieu des flâmes comme un impie, pour le consumer avec ses Reliques. Enfin, ce Tyran poussant sa fureur jusques aux derniéres extrémitez, fit poursuivre les Solitaires dans les Deserts, & jusques dans les grotes & les cavernes, où il crût que s'étoient cachez ceux qui avoient pû échapper à sa cruauté; & les aiant tous pris, par la recherche tres-exacte qui en fut faite par ses ordres, il en fit mourir la plûpart, les uns par le glaive, les autres à grands coups de foüet, quelques-uns de la maniére du monde la plus cruelle, en leur faisant graisser d'huile & de poix la barbe & les cheveux, pour leur griller la teste. Et parce qu'il en vouloit réserver quelques-uns, qui portassent aux autres les nouvelles du traitement qu'on avoit fait à leurs Confreres, il les rélegua comme les premiers, aprés leur avoir fait souffrir tout ce qu'il pût inventer de gênes & de genres de supplices, pour les tourmenter, sans qu'ils en mourussent. De-sorte, qu'à la fin il extermina les Moines de son Gouvernement, où il ne se trouva plus personne qui portât l'habit de Religieux.

C'est pourquoi, Constantin, auquel ce Barbare rendit un compte tres-exact de tout ce qu'il avoit fait, lui écrivit avec de grands éloges, *Qu'il le tenoit pour l'homme du monde qui sça-*

769. *voit le mieux entrer dans les ſentimens de ſon Prince, & le plus fidellement accomplir toutes ſes volontez. Que tout ſon Maître qu'il étoit, il vouloit bien lui en rendre graces, & l'aſſeûrer qu'il ſçauroit bien lui tenir conte de ce ſervice ſignalé, dont il ſe tenoit obligé, autant qu'un Prince le peut être à ſon Sujet.*

Cette Lettre fit plus d'effet, pour rallumer la perſecution plus furieuſe que jamais contre les Moines, que n'auroient fait les Edits les plus ſanglans. Car tous les autres Gouverneurs, animez par cét exemple, firent tous la même choſe, pour s'en faire un pareil merite auprés de l'Empereur, & pour lui témoigner, par ce faux zele, ou plûtôt par cette barbarie, qu'ils n'avoient point de paſſion plus violente que celle de le ſatisfaire. Nicetas même le faux Patriarche, craignant qu'il ne devint ſuſpect, comme l'avoit été ſon Prédeceſſeur, s'il ne montroit plus de zele que lui, fit rompre les belles Images à la Moſaïque, d'un travail admirable, qui étoient dans ſa petite Sale d'Audience; & le magnifique lambris, enrichi de baſſe-tailles merveilleuſes, qui regnoit tout le long du grand Auditoire de ſon Palais, & fit enduire toutes les murailles où il y avoit des Images peintes, afin qu'on ne pûſt pas dire qu'il eût conſervé, comme les deux autres avoient fait, le moindre veſtige d'aucune Image dans le Palais Patriarcal. Tant ce malheureux Eunuque, qui dans la verité n'étoit que le dernier Eſclave

Τοῦ μικροῦ Σεκρέτου, τοῦ μεγάλου Σεκρέτου. Imagines magni Secreti, quæ ſculptæ erant in ligno. *Anaſt. Vid. Not. in Theo. p. 373.*

de la Cour, ſous l'habit, & ſous le nom de Patriarche, avoit peur que ſon Maître, dont 769.
il redoutoit étrangement le caprice & la cruauté, ne le traitât, comme il avoit fait ſes deux derniers prédeceſſeurs, s'il ne prévenoit ſes penſées, en faiſant même plus qu'on ne s'étoit encore aviſé de lui ordonner. Mais on a toûjours veû que c'étoit-là la deſtinée de ces lâches Evêques, qui trahiſſent leur caractére, pour ſe rendre eſclaves des paſſions des Princes, dont ils devroient être les Peres, d'être obligez, de-peur de leur déplaire, à faire des baſſeſſes, qui leur attirent le mépris qu'ils en font, & qui fait qu'effectivement ils leur déplaiſent, & qu'aprés tout, on ne leur tient conte de rien.

Cependant, Copronyme, aprés avoir fait un ſi terrible traitement aux Orthodoxes, pour ſe venger de ce qu'on l'avoit traité d'Héretique en Occident, voulut faire encore paroître, par la magnificence qu'il fit éclater en trois Feſtes extraordinaires, qu'il pouvoit aiſément ſe conſoler du refus qu'on avoit fait en France de ſon alliance. Il avoit eû conſecutivement trois femmes, de la premiére deſquelles, qui fut Irene, fille du Roi des Avares, il eût Leon Porphyrogenite ſon fils aîné, qu'il avoit aſſocié à l'Empire, & qui ne pût recevoir les bonnes inſtructions de ſa mere, Princeſſe tres-Catholique, parce qu'elle mourut peu de temps aprés ſa naiſſance. De

Porphyrogenitus, *ou Porphyrogennete, de* Πορφυρογεννήτης.

769. la troisiéme, qui étoit Eudoxia, il eût trois autres fils, Christophle, Nicephore, & Nicetas. Il s'avisa donc, pour faire grand bruit dans le monde, & pour donner plus d'éclat à sa Cour, de faire couronner l'Imperatrice dans le Palais des dix-neuf Tables, avec cette pompe majestueuse, dont les Empereurs d'Orient faisoient accompagner cette auguste Céremonie ; & le lendemain, qui étoit le jour de Pasques, second d'Avril de l'année 768. il créa Cesars les deux premiers de ses enfans, Christophle & Nicephore, & honora Nicetas de la dignité de *Nobilissime*, qui étoit alors la troisiéme de l'Empire. Il les revestit lui-même des marques de leur dignité, en leur donnant la Robbe de Pourpre brochée d'or, & leur ceignant la teste d'un Diadême de deux rangs de perles ; puis il les conduisit du Palais à la grande Eglise, avec une superbe Cavalcade, durant laquelle les nouveaux Cesars, & le Nobilissime faisoient largesse au Peuple, en jettant par les ruës force piéces d'or & d'argent.

Vid. Codin. de Offic. Const. c. 17.

Comme il n'avoit pû obtenir la Princesse Gisile, fille de Pepin, pour son fils Leon, qui avoit pour lors environ vingt ans, il lui choisit en même temps, dans son Empire & dans Athenes, une autre Epouse, qui fut une fille de qualité nommée Irene, que la réputation de son excellente beauté, & de son rare esprit, éleverent, sans autre brigue, & sans autre interêt,

rêt, à cette éminente fortune. Il eſt certain
qu'elle étoit Catholique : mais que ne peut pas 769.
la tentation d'une Couronne Impériale ſur l'eſprit d'une jeune perſonne ambitieuſe autant qu'on le peut être, comme certainement l'étoit cette fille, qui d'ailleurs n'avoit pas les grands principes des vertus Chrétiennes fort profondément enracinez dans l'ame, comme il parut aſſez depuis par ſa conduite. Elle ſe rendit donc ſans beaucoup de peine ; & ſe flattant de la penſée qu'on pouvoit cacher pour un temps, ce qui étant déclaré dans un autre plus favorable, pourroit être extrémement avantageux à la Religion, elle voulut bien ſe perſuader, qu'elle pouvoit non-ſeulement diſſimuler ſa créance, pour devenir Imperatrice, mais auſſi jurer, comme elle fit ſans grand ſcrupule, & même ſur les choſes les plus ſaintes, qu'elle renonçoit de tout ſon cœur au culte des Images. *Cedren. in Leon.* Ainſi, la volonté ſéduit aiſément l'eſprit, pour le faire raiſonner ſelon les inclinations de l'amour propre, plûtôt que ſuivant ſes propres lumiéres : & quand on ſouhaite trop ardemment un bien qui éblouït les yeux de l'ame ; cette ame éblouïe de la ſorte, devient ingenieuſe à ſe tromper elle-même, juſqu'à trouver de quoi juſtifier les plus grands crimes, qui lui ſont utiles pour l'aquerir. Elle jura donc à Conſtantin qu'elle ſuivroit toûjours la Religion qu'il profeſſoit, comme la veritable ; & ſur cela, ſans

qu'elle apportât d'autre dot que sa personne
769. & son serment, il la fit épouser à son fils. Elle
fut conduite d'Athenes avec un superbe équi-
Theoph. page jusqu'au Palais d'Hieria, situé sur le Promontoire Sostenien, vis-à-vis de Constantinople, dans l'Asie, d'où elle vint le premier de Septembre faire son entrée la plus magnifique du monde par le Port, accompagnée de toute la Ville, qui fut au-devant d'elle, dans une infinité de Barques & de Brigantins superbement parez; & aprés les solennitez des fiançailles, & des nopces, avec toutes sortes de festes & de réjouïssances, qui durerent plus de trois mois, elle fut couronnée le dixiéme de Décembre, avec toute la pompe imaginable, dans la Sale du grand Palais Impérial.

Mais toutes ces réjouïssances se terminerent enfin dans le sang & dans les larmes, par les grandes pertes que Copronyme, par un juste jugement
An. de Dieu, fit, coup sur coup, à la guerre, contre les
770. Sarasins, en Asie, & en Europe, contre les Bul-
771. gares, qui lui taillerent en piéces de grandes armées, qu'il avoit envoiées contre eux. Il est
772. vrai qu'une fois il surprit ceux-ci, en violant la
773. paix, & par l'intelligence de certains traîtres, qui étoient à la Cour du Roi des Bulgares; & que s'étant jetté soudainement sur leur Païs, avec une armée de quatre-vingt mille hommes, qu'il avoit fait semblant de préparer contre les Sarasins, il y fit de grands ravages, & en em-

mena plusieurs prisonniers. Il eût même la vanité de vouloir entrer en triomphe dans Constantinople, aprés ce rare exploit, & de se vanter d'avoir fait plus que les autres Conquerans, puis qu'il avoit vaincu ses ennemis, sans qu'il en eût coûté une seule goutte de sang à son armée. Mais cette perfidie lui coûta bon, & fut même la cause, ou du moins l'occasion, de son dernier malheur, & de sa perte. Car aiant été obligé l'année suivante d'envoier une puissante armée navale contre les Bulgares, qui se vouloient venger de cette insulte qu'il leur avoit faite, elle perit presque toute misérablement par la tempeste, à la veûë de Mesembrie, sur le Pont Euxin. Il donna même tres-grossiérement, peu aprés, dans un piége que Tzerigus Roi des Bulgares lui tendit. Car ce Prince, qui se doutoit qu'il y avoit à sa Cour des traîtres qui s'entendoient avec l'Empereur Grec, & qui lui découvroient tous ses desseins, lui écrivit, qu'aiant été maltraité de ses gens, il étoit résolu de s'en venger, en se tournant de son côté, à la premiére occasion, & qu'il le supplioit que s'il avoit des amis parmi les Bulgares, il les lui fît connoître, afin qu'il sceût à qui il pourroit se fier dans une affaire de cette importance. Constantin, ébloui de l'esperance de gagner encore une victoire à peu de frais, par la desertion du Chef de ses ennemis, sans penetrer plus avant dans un point si délicat, & où

773.

An. 774.

Theoph.

774. il devoit craindre qu'il n'y eût de l'artifice & de la ruſe, lui écrivit tres-imprudemment les noms de ceux qui étoient de ſon intelligence, & auſquels il pourroit prendre toute confiance; & le Barbare s'en étant ſaiſi, les fit tous perir ſur le champ d'un horrible genre de mort, en les faiſant couper par le milieu. Aprés quoi, étant délivré de l'apprehenſion d'être trahi, il ſe prépara gayment à la guerre, & à tirer raiſon de Copronyme, qui eût tant de honte, & tant de douleur, d'avoir perdu ſon honneur, & ſes confidens, par ſon imprudence, en ſe laiſſant ſi ridiculement tromper, qu'il en écumoit de rage, & s'en prenoit comme un furieux à ſa barbe & à ſes cheveux gris, qu'il s'arrachoit.

Enfin, ces violentes paſſions, & le deſir de ſe venger du Roi Bulgare, joint à une application continuelle à faire ſes préparatifs pour la guerre, qu'il commença au plus fort de l'Eſté, lui échaufférent tellement le ſang, & lui enflammérent ſi furieuſement la bile, qu'étant ſorti de Conſtantinople au mois d'Aouſt, & s'étant mis en marche vers la Bulgarie, il ſe trouva tout-à-coup frappé d'un mal tres-violent, qui lui couvrit les jambes & les cuiſſes de charbons, avec une fiévre ſi ardente, que ſes Medecins avoüérent qu'ils n'en avoient jamais veû de pareille, & qu'un mal de cette nature leur étoit tout-à-fait inconnu. On fut donc obligé de le

porter dans un brancard ſur les épaules des Sol- 774.
dats, à Selyvrée, qui étoit le Port le plus proche, où il fut mis ſur un Brigantin, pour être tranſporté doucement par mer à Conſtantinople. Mais, comme on approchoit du Château Strongyle, où l'on devoit paſſer la nuit, il ſe mit à crier effroiablement qu'il brûloit, & qu'il *Theoph.* étoit condamné tout vivant aux flâmes éternelles, pour avoir attaqué Marie par ſes blaſphêmes. *Cedren.* Il ſe remit néanmoins peu-à-peu; & parlant avec plus de modération, il ſe mit à prier ceux qui l'aſſiſtoient, & leur commanda même, de faire ſçavoir à tout le monde, qu'il ordonnoit par ſa derniére volonté, que ſans avoir égard à ce qu'il avoit fait contre la Vierge, elle fût déſormais honorée dans tout l'Empire, comme Mere de Dieu: puis, en faiſant *Cedren.* des ſouhaits & des vœux pour le ſalut du Peuple & du Senat, pour ſon fils l'Empereur Leon, & pour la conſervation des Egliſes de Conſtantinople, ſur tout de celles de Sainte Sophie, & de *An.* *775.* la Mere de Dieu aux Blaquernes, qu'il avoit ſi horriblement profanées, il rendit l'ame dans le Vaiſſeau même, le quatorziéme de Septembre de l'année 775. en la cinquante-ſixiéme de ſon âge, aprés avoir regné ſeul un peu plus de trente-quatre ans. Prince le plus méchant, ſans contredit, & le plus brutal de tous ceux, dont l'Hiſtoire a fait juſtice à la poſterité, en faiſant le procés à leur mémoire, pour déclarer pu-

775. bliquement leurs crimes à toute la Terre. Car, à la réserve qu'il prenoit soin d'entretenir l'abondance à Constantinople, de-peur des seditions qu'il apprehendoit, il n'y a sortes de méchancetez & d'abominations, dont il ne se soit rendu coupable, sans qu'on ait jamais veû dans lui aucune trace de vertu, qui ait pû tant soit peu les balancer Aussi, aprés avoir fait, à l'exemple d'Antiochus, tous les maux qu'il pût aux fidelles durant sa vie, il mourut comme lui, en se condamnant soi-même, & en rétractant ce qu'il avoit fait, sans que nous sçachions néanmoins si son repentir lui fut inutile, comme Dieu nous a révelé que le fut celui de ce malheureux Roi. Car ces sortes de connoissances n'appartenant qu'à Dieu, qui fait justice & misericorde à qui il lui plaît, il n'y a que lui seul qui les puisse donner quand il veut. Mais aussi, puis qu'il est permis aux hommes d'agir selon ce qui paroît, en laissant à Dieu ce qui est caché, & que la mort de ce Prince, qui crioit, un peu avant que d'expirer, qu'il étoit damné, parut aussi horrible, que sa vie avoit été abominable : il ne faut pas trouver étrange que sa mémoire ait toûjours été en horreur à tout le monde. Les Grecs mêmes n'en ont jamais parlé, que comme d'une bête feroce, d'un Antechrist, & d'un Démon visible. Et aprés que cette Héresie fut entiérement exterminée sous
Cedren. l'Empire de Michel, & de Theodora, cét Em-

pereur fit tirer ſon corps du ſepulchre où il étoit, dans le Temple des Saints Apôtres, & le fit brûler publiquement dans une Place de Conſtantinople. D'où les Princes doivent apprendre, que ſi leur caractére de ſouveraineté les met au-deſſus des loix, & que leur impiété les éleve contre Dieu durant leur vie; Dieu, aprés leur mort, qui les met au-deſſous du dernier des hommes qui vivent, ſçait bien trouver, quand il le veut, des miniſtres de ſa Juſtice, pour exécuter contre eux des Arrêts, dont ils croioient être à couvert, par la prérogative de leur dignité. 775.

Aprés la mort de Copronyme, Leon ſon fils, âgé de vingt-ſix ans, ſe voiant tout ſeul Empereur, ſuivit d'abord une conduite toute contraire à celle de ſon pere; ſoit que l'affreuſe idée de ſa mort funeſte, lui fît craindre les jugemens de Dieu; ſoit qu'il eût peur que tous les ordres de l'Empire, tres-mal ſatisfaits du gouvernement paſſé, n'entrepriſſent de ſecouër le joug, s'ils en voioient la ſuite dans le nouveau Prince, avant qu'il fût bien établi; ſoit enfin qu'il voulût gagner les eſprits, pour aſſeûrer l'Empire au petit Conſtantin ſon fils, âgé ſeulement de quatre ou cinq ans, en le faiſant proclamer Auguſte, comme il l'avoit été lui-même étant encore enfant. Quoi-qu'il en ſoit, il eſt certain qu'encore qu'il fût Héretique, comme il le fit bien paroître quelque temps

775. aprés, il prit néanmoins en toutes choſes tout le contrepié de ſon Pere. Car, comme il lui avoit laiſſé de grands treſors, par ſon avarice plûtôt que par ſon ménage, & qu'un autre encore tres-riche, qui étoit caché, lui fut découvert par celui-là même, auquel Copronyme l'avoit confié, pour le diſtribuer aprés ſa mort à cinq autres fils qu'il avoit; ce nouvel Empereur en fit auſſitôt de grandes largeſſes au Peuple, aux Soldats des Gardes, & aux gens de guerre, qui furent ſi charmez d'une bonté ſi genéreuſe, qu'ils eûrent autant d'amour pour lui, qu'ils avoient eû de haine pour ſon pere; juſques-là, qu'ils voulurent abſolument qu'il aſſociât ſon fils à l'Empire, lui jurant ſolennellement qu'ils ne reconnoîtroient jamais d'autre Empereur, quand même il viendroit à mourir avant que cét enfant fût en âge de gouverner. Ce qui augmenta cette affection, fut qu'on vit qu'il y avoit lieu d'eſperer qu'il rétabliroit bientôt la Religion dans ſon premier état; car non-ſeulement il ne voulut pas qu'on perſécutât les Catholiques, mais il fit paroître auſſi de la piété, & de la dévotion ſinguliérement envers la ſacrée Vierge, d'autant plus que ſon pere, qui s'étoit déclaré ſon ennemi par toutes ſortes de blaſphêmes, avoit recommandé en mourant qu'on la reconnût, & qu'on la réuerât en qualité de Mere de Dieu. Et ce que ce malheureux Prince n'avoit pas ordonné qu'on

Theoph.

fit,

fît, il permit aux Religieux, qui étoient, ou bannis, ou cachez dans les Deserts, de rentrer dans leurs Monastéres. Il leur témoigna de l'estime & de l'affection, jusques-là même, qu'il choisit les plus celébres d'entre eux, pour remplir les Siéges des Eglises Metropolitaines. Enfin, ce qui servit encore merveilleusement à établir sa réputation, est qu'il souffrit que sa sœur Anthuse en usât comme il lui plairoit, pour satisfaire cét ardent desir qu'elle avoit, de glorifier Dieu par toutes les œuvres de piété & de miséricorde.

775.

Car ce fut une des merveilles que Dieu, qui sçait tirer du mal un plus grand bien, fit paroître en ce temps de la desolation de l'Eglise, sous Copronyme, que les deux Princesses, qui devoient être les plus chéres à ce Prince impie, firent triompher, malgré toute sa fureur, la Foi & la piété Chrétienne dans son Palais. L'Imperatrice Irene sa premiére femme, & mere de l'Empereur Leon, vesquit, & mourut Catholique; & sa fille Anthuse, qu'il eût d'une autre femme, non-seulement le fut, mais elle devint aussi, par ses admirables vertus, une des plus celebres Saintes de l'Eglise, à cette occasion que je dirai. Il y avoit hors de Constantinople une vénerable Religieuse nommée Anthuse, qui vivoit dans la Solitude en grande opinion d'une éminente sainteté, laquelle il avoit plû à Dieu d'honorer même par des signes extraordinaires.

Menolog. Bas. Imp. 27. Jul.

775. L'Empereur Copronyme, qui faisoit alors une cruelle guerre aux saintes Images, aiant appris que cette sainte Solitaire, nonobstant tous ses Edits, ne cessoit point de les honorer, & d'en recommander le culte à tous ceux qui visitoient son Hermitage, où elle étoit récluse, la fit tirer par force de sa Cellule; & la trouvant toûjours inébranlable dans sa résolution, nonobstant toutes ses menaces, il eût, selon sa coûtume, l'inhumanité de la faire cruellement fustiger, en la réservant à de plus terribles tourmens, pour vaincre sa constance. Mais il arriva cependant que l'Imperatrice Eudoxia, se trouvant en travail d'enfant, & dans un extrême danger, demanda instamment qu'on lui amenât cette sainte fille, parce que, comme elle en avoit ouï dire tant de merveilles, elle espera qu'elle pourroit être délivrée par ses priéres. Elle ne fut pas trompée dans son attente. La Sainte aiant prié pour elle, lui dit, avec un certain air d'asseûrance & d'autorité que la sainteté seule peut donner, qu'elle remerciât Dieu, parce qu'elle alloit au-plûtôt se délivrer de deux enfans, d'un fils & d'une fille: ce qui ne manqua pas de s'accomplir, selon qu'elle l'avoit prédit. C'est pourquoi, l'Imperatrice, qui obtint ensuite aisément sa liberté, & qui l'honora toûjours depuis comme sa propre mere, voulut que la fille qu'elle avoit eûë par ses priéres, fût appellée comme elle, Anthuse;

& cette jeune Princeſſe profita ſi-bien des inſtructions, & des exemples de cette admirable ſervante de Dieu, qu'elle parvint à un tres-haut degré de ſainteté. Car, quelque effort que fît son pere pour la marier, eſperant de lui faire perdre, par un mari, la dévotion & la Foi, elle demeura toûjours ferme dans la génereuſe réſolution qu'elle avoit priſe, de n'avoir jamais d'autre Epoux que JESUS-CHRIST. De plus, aprés que l'Empereur Leon ſon frere lui eût laiſſé la liberté de diſpoſer de ſa perſonne, & de ſes biens comme il lui plairoit, elle partagea ſon or & ſon argent, avec le prix de ſes joyaux & ſes revenus, en quatre parties. La moindre fut pour elle, & pour l'entretien de ſa maiſon dans une grande modeſtie. Elle emploia la ſeconde à la réparation des Monaſtéres que ſon pere avoit renverſez, & de leurs Egliſes, qu'il avoit ruinées, & auſquelles elle donna toutes ſes magnifiques robbes, & ſes meubles les plus précieux, pour en faire de riches ornemens. De la troiſiéme, elle rachetoit un tres-grand nombre de Captifs, que les Bulgares & les Saraſins faiſoient ſouvent en Europe & en Aſie, ſur les terres de l'Empire. Pour la quatriéme, qui étoit la plus grande, elle l'emploioit à la nourriture des pauvres, & ſur tout de certains petits enfans, dont ſa piété, qui trouva le moien de joindre une merveilleuſe eſpece de fécondité à ſa virginité, la fit devenir mere. Car elle fut la premiére, qui eût

775.

Menolog. Baſ. Imp. 17. April.

775. la dévotion de retirer dans une maiſon deſtinée à cét uſage, les enfans expoſez par leurs parens. Elle avoit ſoin qu'ils y fuſſent entretenus de toutes choſes neceſſaires, juſqu'à un certain âge, auquel on mettoit les garçons, par ſes ordres, ſous la diſcipline de quelques vertueux vieillards, qui les élevoient aux lettres & à la vertu; & l'on diſtribuoit les filles par les Monaſtéres, où elle faiſoit pourvoir à leur ſubſiſtance. De-ſorte, que ſi Dieu continuë, comme il a commencé à faire dans Paris, d'inſpirer fortement à quelques perſonnes de piété une ſemblable dévotion, elles pourront prendre pour leur Protectrice, & pour la Patrone de ces pauvres petits abandonnez, innocens du crime de leurs parens, cette illuſtre ſainte Anthuſe, laquelle a merité de l'Egliſe ce glorieux titre aprés ſa mort, qui fut enfin tres-précieuſe devant Dieu dans un Monaſtére, où elle lui conſacra ſa virginité, quoi-qu'aprés la mort de Leon, l'Imperatrice Irene voulût, ou feignît de vouloir lui donner part au Gouvernement de l'Empire.

Expoſitos enim ſuſcipiens infantes, educabat, &c.

Au reſte, l'on ne peut douter que l'excellente vertu de cette Princeſſe, qui étoit l'admiration de Conſtantinople, & que l'Empereur ſon frere traita ſi favorablement, ne contribuât beaucoup à le faire aimer encore davantage, auſſi-bien que cette maniére extrémement obligeante, dont il recevoit tous ceux qui recouroient à lui, comme il fit en ce même temps le Prince Adalgiſe fils de

Theoph.

Didier Roi des Lombards ; lors, qu'aprés que ſon pere, vaincu par Charlemagne, eût perdu le Roiaume, & la liberté, il vint à Conſtantinople lui demander ſa protection contre les François. Mais il eſt certain que la politique eût bien plus de part à cette action, que la civilité, comme on le peut voir aiſément par le ſimple recit de ce qui ſe fit en cette conqueſte, qui préparoit à Charlemagne le chemin à l'Empire d'Occident, que Dieu lui avoit deſtiné, aprés l'avoir ôté aux Empereurs Iconoclaſtes.

775. *Miſcell. l. 22. in fin.*

Aprés la mort de Pepin, les deux Rois des François, Charles & Carloman, malgré tous les efforts que le Pape Eſtienne fit pour empêcher cette alliance, épouſérent, par le conſeil de leur mere Bertrade, les deux ſœurs, filles du dernier Roi des Lombards. Mais le mariage de Charles aiant été déclaré nul, par le Jugement des Evêques, parce qu'il ſe trouva qu'une infirmité de la Princeſſe ſon épouſe la rendoit incapable d'avoir des enfans, ce Prince épouſa dés l'année ſuivante Hildegarde de Suaube. Peu de temps aprés, Carloman, qui ne s'entendoit pas trop bien avec lui, étant mort, la Reine Berte ſa veuve, à laquelle on fit apprehender qu'on ne voulût s'aſſeûrer d'elle & de ſes deux enfans, s'alla jetter précipitament avec eux entre les bras de ſon pere, qui fut bien-aiſe de trouver cette occaſion de ſe pouvoir un jour venger de Charles, qui lui avoit peu aupara-

Ep. Step. Pap. ad Carol. & Carolom. Ann. Franc. Aimo. l. 4. c. 68.

770. *Monach. S. Gal.*

771.

Ann. Bertin.

775. *Ann. Franc. Metenses.* vant renvoié sa fille. C'est pourquoi, les Seigneurs Austrasiens, qui étoient charmez, comme tous les autres, des admirables qualitez de Charles, ne furent pas marris d'avoir un si beau prétexte, pour se donner à lui, comme ils firent dans une, assemblée génerale de tous les François ; de-sorte qu'il fut reconnu seul Souverain de cette grande Monarchie. La mesintelligence, qui étoit entre Charles & Didier, ne tarda pas long-temps en suite à éclater, par l'injustice & par la perfidie du Roi Lombard. Il desiroit passionément d'une part, de brouiller le Pape avec les François, pour lui ôter une si puissante protection, qui l'empêchoit de l'opprimer; & de l'autre, de mettre en France la *Anast. in Had.* division, en faisant former un puissant parti pour les enfans de Carloman ses petit - fils. 772. Pour cét effet, se servant de l'occasion de la mort du Pape Estienne, & de l'élection d'Adrien I. qui venoit de lui succeder, il fit tout ce qu'il pût, par priéres & par promesses, auprés de ce nouveau Pontife, pour l'obliger à venir sacrer les deux petits Princes, & à les reconnoître pour Rois d'Austrasie. Mais, aprés qu'il eût reconnu qu'on découvroit ses artifices, & que le Pape vouloit demeurer toûjours inébranlable dans la résolution de ne se separer jamais de l'alliance & de l'amitié des François, Protecteurs du Saint Siége, qui leur devoit tout; non-seulement il ne lui voulut pas rendre ce

qu'il avoit auparavant uſurpé ſur l'Egliſe, mais il s'empara même de la plûpart de l'Exarcat, 775.
& fit tout ravager le Patrimoine de Saint Pierre, juſqu'aux environs de Rome. C'eſt pourquoi, le Pape voiant qu'il n'avoit plus lieu d'eſperer de pouvoir fléchir le cœur de ce Roi, qui, bien-loin de s'adoucir par ſes inſtantes priéres tres-ſouvent réïterées, menaçoit encore d'aſſiéger Rome; il fut enfin contraint, tous les chemins par terre étant fermez par les Lombards, d'envoier par mer un Legat à Charles, pour implorer ſon aſſiſtance, & lui demander le ſecours que l'Egliſe attendoit de lui, comme de ſon unique défenſeur.

Charles, aprés les grandes victoires qu'il avoit remportées en Aquitaine contre le rebelle Hunaud, qui s'enfuït vers le Lombard, avoit cependant porté ſes armes victorieuſes dans la Saxe; d'où étant revenu en France tout couvert de gloire, aprés avoir vaincu en bataille les Saxons, renverſé le Temple de leur fameuſe Idole Irminſul, & contraint ces Barbares de ſe ſoûmettre à lui, & de renoncer à l'idolatrie; il ſe délaſſoit de ſes glorieux travaux à Thionville, ſur les bords de la Moſelle, où il paſſa l'hyver. Ce fût-là qu'il receût les Legats du Pape, & qu'il ouït auſſi les Ambaſſadeurs de Didier, qui s'efforçoit de l'amuſer, & de gagner du temps, en l'aſſeûrant qu'il avoit rendu au Pape tout ce qu'il pouvoit prétendre de lui. Mais comme il fut

Ann. Franc. Metenſ.

773.

Ann. Franc.

éclairci de ſa fourberie, & qu'il vit que ce Roi
775. perfide, non-ſeulement n'avoit rien fait de tout
ce qu'il diſoit, mais auſſi qu'il s'étoit moqué de
toutes les négotiations qu'on avoit faites ; il
marcha contre lui avec une puiſſante armée;
força le paſſage des Alpes en deux endroits;
tailla en piéces ceux qui le gardoient; & pourſuivit les fuïards juſques au gros de l'armée que
Didier commandoit en perſonne, & qui aiant
pris l'épouvante, ſe défit d'elle-même, à la ſeule
veûë des François victorieux. Il mit en ſuite le
ſiége devant Pavie, où le Roi Lombard s'étoit
enfermé, réſolu de s'y bien défendre; & cependant avec une partie de ſes Troupes il prit Verone, où il ſe ſaiſit de Berte & de ſes deux fils, ſans
qu'on ait pû ſçavoir depuis ce que devinrent ces
deux petits Princes, dont on n'a jamais plus ouï
parler. Aprés quoi toutes les Villes du Roiaume des Lombards s'étant renduës d'elles-mêmes
774. à ce Conquerant, à la réſerve de Pavie, qui réſiſtoit encore, il alla, pendant que l'on continuoit le ſiége, paſſer les Feſtes de Paſques à Rome, où il fut receû avec des tranſports & des
excés de joie, d'amour & de reſpect, qu'on n'avoit jamais veûs. Puis aiant confirmé toutes
les donations de Pepin ſon pere, il revint au
Camp, & prit enfin Pavie, qui fut contrainte
de ſe rendre à diſcretion, avec le miſerable
Mon. S. Gal. Roi Lombard, ſa femme, & ſes enfans, qu'il
fit mener en France, où ils paſſérent doucement

le

le reste de leurs jours à Corbie. Ainsi Charles, dans une seule Campagne, se rendit maître de presque toute l'Italie, excepté de Rome, où l'Empereur, qui y avoit ses Officiers, quoiqu'il y eût peu de pouvoir, étoit néanmoins reconnu pour Souverain. Car ce même Pape Adrien avoit écrit l'année précedente en termes tres-respectueux aux Empereurs Constantin & Leon, les suppliant de retirer en Grece ce Paul Ephialte leur Officier, qui, à la sollicitation de Didier, avoit fait inhumainement mourir Christophle & Sergius, ces deux génereux défenseurs de la liberté de l'Eglise, & de ses droits, contre les deux faux Papes, & contre les entreprises du Lombard.

Ce fut en cette occasion que le Prince Adalgise, fils aîné du Roi des Lombards *, desesperant de la fortune de son pere, & de pouvoir défendre Verone, où il s'étoit jetté, prit la fuïte, avant qu'elle tombât sous la puissance de Charles; & qu'aprés avoir erré quelques temps, voiant enfin que tout étoit perdu pour les Lombards, il se sauva par mer à Constantinople, où il vint demander la protection de l'Empereur. Leon connut fort bien l'importance de cette affaire, où il avoit pour le moins autant d'interêt que le Lombard; parce que, si un Prince, aussi puissant & aussi brave que l'étoit le Roi des François, dont la renommée voloit déja par tout, demeuroit seul maître de l'Italie, il

775.
Ann. Franc. Bertin.
TuncRex Carolus, ipsâ Italiâ sibi subjugatâ.
Ann. Franc. Metens.
Constantino & Leoni Augg. Imperatoribus, deprecans eorum Imperialem Majestatem, ipsum Paulum suscipi, atque in ipsis Græciæ partibus, ut in exiliũ mancipatum, retineri præciperent.
Anast. in Hadr.
* *Ann. Franc. Bert. & Met.*

775. étoit tout visible que cette ombre d'Empire, que les Grecs tenoient encore à Rome, & qui étoit une ressource qu'ils avoient pour se remettre un jour, leur échapperoit bientôt ; & qu'il y avoit en suite grande apparence que ce Roi, qui avoit déja tout le solide & l'essentiel de l'Empire d'Occident, en auroit aussi bientôt la dignité & le titre, que les Empereurs Grecs avoient repris depuis le Grand Justinien. Il receût donc ce Prince fugitif avec beaucoup de témoignages de tendresse & d'affection, & lui promit toute assistance. Mais comme il avoit entrepris la guerre contre les Sarasins, & qu'il n'y eût pas de grands avantages durant les trois ans qu'il la fit par ses Lieutenans, quoi-qu'il leur eût donné d'abord une armée de cent mille combatans pour entrer en Syrie, & que d'ailleurs il craignoit la puissance, la fortune, & la valeur du Roi des François, les effets ne pûrent correspondre à ses promesses, & il fallut que le pauvre Aldagise se contentât enfin d'être mis au rang des Patrices, dans lequel, aprés une malheureuse tentative, cedant enfin à sa fortune aussi-bien que son pere, il passa doucement à Constantinople le reste de sa vie. Heureux dans son malheur, d'avoir pû, sans beaucoup de bruit inutile, s'accommoder de la destinée des Princes dépoüillez, dont ceux ausquels ils ont recours, se contentent pour l'ordinaire de plaindre la disgrace, en leur

Theoph. in Leon. Miscell. lib. 23.

Contin. Aimoin. l. 4. c. 70.

conservant un vain titre de ce qu'ils ont été, sans qu'ils osent, ou qu'ils puissent, ou même, quand ils le pourroient, qu'ils veulent entreprendre de les rétablir, en abandonnant d'autres interêts, qu'ils croient leur être plus considérables. 775.

Cependant Leon, soit qu'il crût être assez bien établi dans l'Empire, pour y ordonner, sans crainte de révolte, ce qu'il lui plairoit; soit qu'il eût du chagrin & du dépit, de ce que sa dissimulation ne servoit plus de rien pour recouvrer ce qu'on avoit perdu dans l'Occident, levant le masque, éclata tout d'un coup, avec autant de fureur que son pere, contre les Catholiques, à cette occasion que je vais dire. Quoi-que ce Prince, durant tout le temps qu'il dissimula, ne permît point qu'on molestât les Catholiques, il ne souffrit pas aussi d'autre part que l'on rétablît les Images, parce qu'il étoit effectivement dans l'erreur de son pere sur ce point-là, & qu'il ne vouloit point du tout condamner sa mémoire. De-sorte que l'Héresie des Iconoclastes étoit toûjours le parti dominant, étant celui de l'Empereur même, qui, aprés la mort de l'Eunuque Nicetas, mit sur le Trône Patriarcal le Lecteur Paul, tres-homme-de-bien à la verité, & tres-orthodoxe, mais qui, de-peur d'encourir l'indignation de l'Empereur, communiquoit encore à l'exterieur avec les Héretiques. L'Imperatrice, qui étoit

Theoph. Miscell. l. 23.

An. 780. toûjours Catholique en ſon ame, diſſimuloit auſſi de ſon côté; mais comme elle avoit fait confidence de ſon ſecret à ceux qu'elle connoiſſoit à la Cour pour les plus zelez Catholiques, elle recevoit d'eux des Images en cachette, pour les honorer, & pour faire en ſon particulier ſes dévotions devant elles. Or il arriva qu'un jour de Careſme, auquel temps elle s'appliquoit à la priére plus aſſidûment, l'Empereur étant averti par quelqu'un qui l'avoit trahie, entra aſſez bruſquement dans ſa chambre, pour la ſurprendre; & que n'aiant rien trouvé d'abord, il fit foüiller par tout, juſques dans le lit de la Princeſſe, ſelon l'avis qu'il en avoit eû, & qu'enfin on trouva dans ſon oreiller deux Images, qui apparament étoient celles de Jesus-Christ & de la Vierge. Sur cela il s'emporte furieuſement, & veut abſolument ſçavoir qui avoit apporté ces Idoles dans le Palais; car c'eſt ainſi qu'il s'exprimoit: & parce qu'on diſoit toûjours chez l'Imperatrice qu'on n'en ſçavoit rien, il en fit faire une ſi exacte recherche, qu'enfin il trouva que c'étoient quelques-uns des principaux Officiers du Palais, & entre autres le Papias, ou celui qui en gardoit les clefs durant la nuit, Jacques Capitaine des Gardes, Strategius & Theophanes Chambellans, & quelques-uns des plus zelez Catholiques, qui étoient de leur intelligence, & ſe tenoient heureux de pouvoir contribuer quelque choſe aux dévotions de l'Imperatrice.

Cedren.

Vid. Not. in Cod. c. 12. n. 22. Theoph.

Alors, Leon éclatant tout d'un coup comme un tonnerre, fit bien paroître qu'il avoit dans l'ame un fond d'impiété & de cruauté pareil à celui de ſon pere & de ſon aieul, & que ce n'étoit que par des conſidérations politiques qu'il l'avoit tenu caché durant quelque temps. Car, aprés les avoir tous fait inhumainement tourmenter par d'horribles gênes, & cruellement dechirer à coups de fouët, il les fit raſer, & conduire ainſi tout couverts de ſang, chargez de chaînes, & montez ſur des Aſnes, au travers des ruës & des Places de Conſtantinople, juſques dans la priſon publique du Prétoire, où Théophanes quelques jours aprés receût la Couronne d'un glorieux Martyre, en mourant de ſes plaies. Tous les autres, qui avoient ardemment ſouhaité le même honneur, ne l'aiant pû avoir, voulurent du moins obtenir celui du long Martyre de la vie religieuſe, en mourant au monde, comme ils firent, & en ſe conſacrant à Dieu dans des Monaſteres, auſſitôt qu'ils furent délivrez de leur priſon. Quant à l'Imperatrice, qui n'étoit pas ſi ſolidement dévote que ces grands hommes, & qui vouloit bien être Catholique, mais ſans le paroître, de-peur de nuire à ſa fortune, & aux interêts de ſon ambition, qui étoit ſa plus forte paſſion, elle nia toûjours hardiment qu'elle eût aucune part en cette affaire, & proteſta qu'elle ne ſçavoit ce que c'étoit que ces Images, ni qui les avoit cachées dans cét oreil-

780.

Cedren.

780. ler, & que peut-être on lui avoit tendu ce piége, pour la mettre mal avec l'Empereur. Mais Léon, qui étoit trop bien instruit, pour se laisser prendre à cét artifice, se mit encore plus fort en colére ; & ne gardant plus de mesures avec elle, il s'emporta jusques à lui dire brutalement les choses du monde les plus rudes & les plus fâcheuses. Il la traitta même de femme de peu, & lui dit qu'elle n'avoit ni honneur, ni religion, puis qu'elle avoit été si malheureuse que de violer l'horrible serment qu'elle avoit fait au feu Empereur, sur les choses les plus saintes, qu'elle auroit toûjours les Images en horreur. Enfin, il poussa si loin sa colére, que comme elle voulut s'approcher pour l'adoucir, il la repoussa avec beaucoup de violence, & ne la vit plus depuis ce temps-là

Mais cette espece de divorce ne dura pas longtemps. Car Dieu, qui vouloit prolonger la tréve que l'Eglise avoit eûë aprés la mort de Copronyme, retira son fils de ce monde, par un genre de mort assez semblable à celle de son pere. Il avoit une extréme passion pour les pierreries ; & dés qu'il voioit une pierre précieuse qui touchoit son inclination, il falloit absolument qu'il se satisfît, & qu'il l'eût, quoiqu'elle lui dût coûter. Or il y avoit en l'Eglise de Sainte Sophie, entre autres précieux joyaux, une Couronne d'or, enrichie des plus belles pierres du monde, que l'Empereur He-

Theoph. Cedren. Zonar. Miscell. l. 23.

Cedren.

raclius y avoit consacrée à Dieu. Leon, qui fut ébloui de l'éclat de ces pierres, mouroit d'envie de les avoir: mais, parce que c'étoit une offrande que l'on avoit faite si solennellement à Dieu, la peur qu'il eût de faire un sacrilege, l'arrêtoit. Sa passion néanmoins fut si forte, qu'elle l'emporta sur cette crainte: de-sorte qu'il fit enlever de l'Eglise cette Couronne, sans beaucoup se mettre en peine qu'elle lui coûtât un si grand crime. Il ne l'eût pas plûtôt, que trouvant que c'étoit la plus belle chose du monde, il résolut de s'en faire honneur, & de s'en parer en une occasion, où il devoit marcher en céremonie par la Ville. Il le fit, & parut en public revestu des habits Imperiaux, aiant cette Couronne sur la teste; mais ce sacrilege lui coûta cher. Car dés qu'il fut rentré dans son Palais, en même temps qu'il mettoit bas la Couronne fatale, toute étincellante de diamans, de rubis, & d'escarboucles, il sentit à la teste une douleur extrémement aiguë, qui fut aussitôt suivie d'une ceinture de charbons tout enflâmez, qui lui parurent le long des temples, & du front, & qui lui firent une autre espece de Couronne, avec de terribles élancemens, d'où la fiévre le prit si violente, & si ardante, qu'elle l'emporta dans tres-peu de temps, le huitiéme de Septembre, en la trente & uniéme année de son âge, & la cinquiéme de son regne. J'avoûë de bonne foi, que n'aimant pas trop à

780.

780. recourir à des causes surnaturelles des évenemens que je raconte, quand j'en puis rencontrer dans la nature, j'ai raisonné, tant que j'ai pû, pour voir si j'y en pourrois trouver quelqu'une d'un accident aussi extraordinaire que celui-ci, comme j'ai donné lieu d'en remarquer dans la maladie même de Copronyme. Mais ne trouvant pas que l'on puisse raisonnablement attribuer une fiévre si furieuse, & tant de charbons qui paroissent tout-à-coup, comme de concert, & avec tant d'ordre, ni au poison, dont quelqu'un pourroit soupçonner une femme ambitieuse & disgraciée, ni à la corruption de la masse du sang en un Prince qui se portoit si bien, qu'il marchoit en pompe par la Ville; je suis obligé de dire que, sans faire le Philosophe, il faut reconnoître ici franchement la main de Dieu, qui voulut faire un grand exemple, pour apprendre aux Monarques qu'ils ont un Maître, qui punit plus severement leurs crimes, quand ils s'élevent contre lui par leur impiété, qu'ils ne font ceux de leurs Sujets, quand ils ont l'audace de choquer leur autorité.

Cette mort surprenante de Leon rendit aussitôt la paix à l'Eglise, qui n'étoit troublée que par l'impiété des Empereurs. Le petit Constantin avoit été associé par son pere à l'Empire; & l'adroite Irene avoit si-bien sceû ménager les esprits, que la plûpart des Grands étoient pour

pour elle. C'eſt pourquoi ils furent tous deux proclamez Auguſtes, auſſitôt aprés la mort de l'Empereur; de-ſorte que cette Princeſſe, par un ſoudain changement de fortune, paſſa tout d'un coup, & dans un inſtant, de cette eſpece de baniſſement où elle étoit par ſa diſgrace, au plus haut point de l'autorité ſouveraine, & devint Maîtreſſe abſoluë de l'Empire, durant le bas âge de ſon fils, qui n'avoit pour lors qu'environ dix ans. Elle étoit à la verité tres-Catholique dans ſon ame, & avoit de la piété; mais comme elle étoit auſſi beaucoup plus politique, & même plus ambitieuſe que dévote, elle commença d'abord, par établir puiſſamment ſon autorité, & par jetter les fondemens d'une domination qu'elle avoit deſſein de faire durer tout autant que ſa vie, au préjudice même des droits de ſon fils, quand il ſeroit en âge. C'eſt à quoi elle travailla dés le commencement de ſa Régence, avec autant de bonheur que d'adreſſe. Car aiant découvert que quelques-uns du Senat avoient cabalé, pour mettre ſur le Trône Nicephore, l'un des freres de Leon, que cét Empereur avoit déja rélegué dans la Cherſoneſe, pour le punir de ſon ambition, elle les prévint; & aprés les avoir fait tondre, & fuſtiger, elle les rélegua dans des Iſles ſéparées, où ils ne pouvoient nuire, ne pouvant communiquer les uns avec les autres. Et pour ſe mettre en aſſeûrance du côté des oncles de l'Empereur, qui

780.

Theoph. Miſcell. l. 23. Cedren. Zonar.

780. étoient Cesars, & Nobilissimes, elle s'avisa de les mettre au-plûtôt dans un état, où ils ne fussent plus capables de songer à l'Empire. Car les aiant fait appeller devant le Patriarche, elle les obligea sur le champ à prendre les Ordres sacrez, sans leur donner le loisir de consulter s'ils s'y sentoient bien appellez de Dieu; & il fallut enfin que ces pauvres Princes se laissassent tondre, & ordonner Prêtres; & qu'afin que personne n'en pût douter, ils donnassent au Peuple la Communion dans la grande Eglise, le jour de Noël, auquel Irene y vint en céremonie, avec son fils, pour assister au Service Divin, & pour honorer de sa presence cette premiére fonction sacerdotale des Cesars & des Nobilissimes dégradez. Et pour aquerir, par une action de grand éclat, la réputation d'Imperatrice tres-pieuse, elle y offrit en même temps cette belle Couronne, que Leon son mari avoit enlevée, & qu'elle avoit renduë encore plus belle & plus riche qu'elle n'étoit, en y ajoûtant des perles d'un tres-grand prix.

Cedren. Zonar.

Aprés cela, pour s'asseûrer de toutes choses, elle mit ses créatures dans les principales charges, & choisit pour premier Ministre le Patrice Stauracius, tres-habile homme, sur lequel elle se reposoit de toutes les grandes affaires, & qui lui fut aussi toûjours extrémement fidele, & entiérement dévoüé. Mais si elle eût beaucoup d'adresse & de conduite, elle n'eût pas

moins de bonheur & de prosperité durant sa première Régence. Car ses Lieutenans battirent en Asie les Sarasins, qui s'y étoient jettez aprés la mort de l'Empereur; & aprés avoir remporté de grands avantages sur eux, elle les obligea de faire la paix, qui lui donna moien de faire ailleurs de grands progrés. En effet, elle recouvra toute la Sicile, qu'Elpidius, qu'elle y avoit mis Gouverneur, avoit fait révolter; & Théodore grand homme de guerre, qu'elle y envoia contre lui avec une puissante armée, aprés avoir vaincu ce rebelle ingrat, en deux ou trois batailles, le contraignit de se sauver en Afrique, chez les Sarasins, qui n'aiant pas assez de forces pour le rétablir, se contenterent d'en faire un Phantôme, en lui donnant inutilement le vain titre d'Empereur. D'autre côté, Stauracius, pour se mettre en credit, alla par terre contre les Sclavins, qui avoient occupé une grande partie de la Grece & de la Thessalie; & leur aiant défait toute leur armée en plusieurs rencontres, il reconquit heureusement toutes les Provinces perduës: puis étant retourné chargé de gloire & de dépouïlles, avec un grand nombre de prisonniers, il fit revivre la memoire du triomphe de Bélisaire, par la magnificence de celui dont Irene voulut qu'il eût l'honneur dans l'Hippodrome.

An. 781. 782. *Theoph. Cedren.*

De si heureux commencemens la firent songer serieusement à chercher un puissant appuï,

782. qui pût aſſeûrer ſon bonheur, & le mettre à couvert des entrepriſes de tous ceux qui le voudroient troubler. La renommée, qui publioit les grandes & héroïques actions de Charlemagne, rempliſſoit alors tout le monde de l'admiration de ſes vertus, de l'étonnement des prodigieux progrés qu'il avoit faits, de la crainte de ſa puiſſance, & de la gloire de ſon nom. Depuis la fameuſe conqueſte d'Italie, il étoit paſſé juſqu'à cinq fois dans l'Allemagne, toûjours victorieux, en tant de batailles, de ces peuples feroces, & indomptables, ſi connus dans l'ancienne hiſtoire ſous le nom de Saxons, qui s'étendoient au-deçà & au-delà de l'Elbe, & qu'il venoit enfin de ſubjuguer entiérement, les aiant contraints de ſe ſoûmettre aux loix de ſon Empire, & de la vraie Religion. Il avoit porté ſes armes victorieuſes juſques dans le fond de l'Eſpagne, contre les Saraſins; il avoit réduit les Lombards rebelles en Italie; fait trancher la teſte au Duc de Frioul auteur de la rebellion; contraint Taſſilon Duc des Bavarois, & gendre de Didier, qui la fomentoit, de recourir à ſa clemence; & aprés avoir triomphé de tout ce qui oſoit encore s'oppoſer à la force invincible de ſes armes, au-deça & au-delà des Monts, il venoit de faire ſacrer par le Pape Adrien dans Rome ſes deux fils Pepin & Louïs, le premier Roi d'Italie, & le ſecond Roi d'Aquitaine. De-ſorte qu'Irene éblouïe de l'éclat d'une ſi gran-

de Majesté, & d'une puissance si formidable, crût d'abord qu'elle ne pouvoit rien faire de mieux, pour se conserver dans l'autorité qu'elle prétendoit toûjours retenir, que de rechercher l'alliance d'un Prince, qui étoit sans contredit le plus grand Monarque du monde. C'est pourquoi, sans plus amuser le pauvre Adalgise, à qui l'on n'avoit donné jusques-là que de grandes espérances, sans aucun secours considerable, elle envoia Constantin Grand Tresorier, & Mamalus Grand Maître, en Ambassade vers Charlemagne, pour lui demander la Princesse Rotrude sa fille aînée, que les Grecs appellent Erythro, pour son fils l'Empereur Constantin. Cette négotiation s'avança si fort, qu'on dressa même les articles, desquels on convint, & qu'un Eunuque choisi par Irene fut laissé auprés de la Princesse, pour lui enseigner les coûtumes, & la langue des Grecs. Mais le même dessein de se maintenir, qui avoit fait prendre à l'Imperatrice cette résolution, la lui fit changer quelque temps aprés. Car cette femme ambitieuse, voiant que son fils souhaitoit passionément d'épouser cette Princesse; & craignant ensuite, que quand ils se verroit fortifié d'une si puissante alliance, il ne secoüât enfin le joug, & qu'il ne voulût absolument être le Maître, elle agit si adroitement, en faisant naître des difficultez à la conclusion de cette affaire, que Charles, qui d'ailleurs avoit trouvé qu'il ne lui

782.

Sacellarius. Primicerius

Theoph. Cedren.

Miscell. l. 23. Zonar. in Constant. & Iren. Cedren.

782. étoit pas trop avantageux de s'allier avec les Grecs, ne fut pas marri de la rompre de lui-même, comme il fit : ce qui aprés fut cause de bien du desordre à la Cour de Constantinople, où cependant Irene se voiant si-bien établie, commença à rétablir avec adresse l'état de la Religion.

Aimoi. l. 4. c. 80.

Comme elle ne vouloit pas aigrir les esprits, en agissant avec autorité, pour les contraindre de passer, tout d'un coup, d'une extrémité à l'autre, elle se contenta d'abord de laisser à chacun la liberté de suivre la créance qu'il voudroit sur l'article des Images, sans ordonner par Edit qu'elles fussent rétablies. Elle cassa seulement ceux que Copronyme avoit faits contre les Catholiques : de-sorte, que non-seulement il leur fut permis de professer sans crainte la vraie Religion, mais on souffrit aussi qu'ils prissent la liberté de la soûtenir, de la prêcher publiquement dans les Eglises, de disputer contre ceux qui voudroient l'attaquer, de se consacrer à Dieu dans les Monastéres, ce qui étoit auparavant tres-étroitement défendu, & de pratiquer enfin librement tous les exercices de piété, qui étoient en usage avant la persecution. Cela servit infiniment dans une Ville, où la plûpart de ceux qui s'étoient pervertis, ne l'avoient fait que par crainte, ou par complaisance, en souffrant même en cela quelque violence, contre la forte inclination qu'on avoit à Constan-

tinople d'honorer Dieu dans ſes Saints, & particuliérement dans la Vierge Mere de Dieu, 782.
qui étoit la Protectrice de la Ville.

Il arriva même une choſe en ce temps-là, qui *Theoph.*
augmenta cette inclination, & qui acheva de faire revivre la dévotion de ce Peuple envers la Sacrée Vierge. Un Païſan, qui travailloit auprés des longs murs de la Thrace, en foüiſſant bien avant pour creuſer un foſſé, découvrit un ſepulchre de pierre, dans lequel il trouva un *Cedren.*
grand homme mort, avec cette Inſcription ſur *Zon.* *Miſcel.*
la pierre en groſſes lettres. LE CHRIST NAÎTRA DE LA VIERGE MARIE, ET JE CROIS EN LUI. SOLEIL TU ME VERRAS ENCORE UN JOUR SOUS L'EMPIRE DE CONSTANTIN ET D'IRENE. Cela étant publié dans Conſtantinople, fit un grand effet, pour renouveller la dévotion du Peuple, qui avoit été plûtôt réprimée par force, que ſupprimée: & comme l'eau d'une riviére qui a été longtemps retenuë par des digues, dés qu'elles ſont ou rompuës, ou percées, & qu'on lui a rendu la liberté qu'on lui avoit ôtée, ſe répand, & coule avec plus de force qu'elle ne faiſoit dans ſon cours naturel ; ainſi la piété du Peuple, qui avoit été retenuë par la crainte des furieux Edits de Copronyme, n'eût pas plûtôt la liberté d'agir, quand Irene les eût caſſez, qu'elle ſe répandit par toute la Ville en toutes ſortes d'exercices de dévotion, avec encore plus de fer-

782. veur qu'elle ne faisoit avant qu'on lui fît cette violence. De-sorte que le Parti des Iconoclastes ne subsistoit presque plus que parmi les Officiers & les gens de guerre, & ces lâches Evêques, qui avoient si indignement vendu leur ame & leur Religion, pour avoir la faveur du Prince, & qui faisoient encore tout ce qu'ils pouvoient pour le maintenir, lors que la génereuse penitence du Patriarche Paul fit naître à l'Imperatrice une belle occasion de le ruiner entiérement par les formes, & sans rien risquer.

An. 784. *Theoph. Cedren.* Ce Patriarche, qui étoit un homme tres-vertueux, & fort sage, singuliérement aimé du Peuple, pour ses grandes charitez envers les pauvres, & tres-estimé de l'Imperatrice & de toute la Cour, pour son grand sens, se trouvant indisposé, fut si fortement touché du repentir de la faute qu'il avoit commise, en cedant aux sollicitations du feu Empereur, que, sans communiquer à personne son dessein, il s'alla rendre Moine dans un Monastére de Constantinople. L'Imperatrice fort surprise de cette action, y vint aussitôt, & y mena même l'Empereur, pour obliger un homme, qui lui étoit si necessaire, à quitter une si étrange résolution. Mais le Patriarche fondant en larmes, sans lui donner le loisir de lui faire de longues remontrances, s'écria pitoiablement, en l'interrompant : *Hà! plût à Dieu, Madame, que je* *Theoph.*

n'eusse

n'eusse jamais été si malheureux, que d'accepter le Trône d'une Eglise qui étoit dans l'esclavage, sous la tyrannie des Empereurs Héretiques, & laquelle ensuite avoit été foudroiée d'anathême par les autres Eglises Patriarcales & Orthodoxes, qui l'ont retranchée de leur communion. Si la mort que je sens fort proche m'eût surpris dans une si funeste dignité, c'étoit fait de mon salut; & je n'eusse ressuscité au dernier jour, hors de l'Eglise Catholique, que pour être précipité avec ceux qui en sont exclus, dans les tenebres éternelles. Irene, qui comprit fort bien qu'elle pouvoit tirer grand avantage de cét accident, se retira, aprés avoir en peu de mots consolé ce saint homme: puis aiant fait appeller les principaux d'entre les Patrices & les Senateurs qui étoient engagez dans l'Héresie, elle fit semblant d'avoir besoin de leur adresse en cette occasion, & les pria de voir le Patriarche, pour lui persuader de reprendre le soin de son Eglise. Dés que le Saint les vit entrer, il ne manqua pas de leur dire, comme la Princesse l'avoit préveû, qu'il n'y avoit point de salut pour eux, s'ils ne sortoient de l'erreur où ils étoient; & il ajoûta, que le moien le plus propre pour s'en tirer, étoit d'assembler legitimement un Concile Oecumenique, qui prononçât sur ce sujet, & de suivre son jugement. *Mais pourquoi donc,* repliquérent-ils, *signâtes-vous dans vôtre Sacre, devant l'Empereur Leon, que vous renonciez au culte des Images? Hé c'est-là,* répondit le saint

784.

Concil. Nicæn. 2. Act. 1.

vieillard, *l'unique ſujet de mes larmes! C'eſt cela même*
784. *me qui m'oblige de recourir à Dieu, par une ſincere & ſolide penitence, pour fléchir ſa miſericorde, & pour obtenir de ſa bonté qu'il ne me châtie pas dans ſa colere en l'autre vie, comme un Evêque muet qui a trahi ſon Miniſtére, & qui, par une lâche crainte de tomber dans la diſgrace des hommes, n'a point eû de peur d'encourir ſon indignation, en ſupprimant, & en ne prêchant pas à ſon Peuple la verité.* Et là deſſus cét admirable Penitent redoubla ſes larmes & ſes ſanglots, avec des ſentimens ſi vifs & ſi penétrans d'une parfaite contrition, que ne pouvant plus réſiſter à de ſi violens efforts, ſon cœur ſe fendit de douleur, & qu'il rendit l'ame en leur preſence.

Un témoignage de la verité de la Foi Catholique, ſi authentiquement ſcellé de la mort ſi extraordinaire d'un Patriarche de cette réputation, & qui étoit adoré de toute la Ville, fit tant d'effet ſur les eſprits, particuliérement des Patrices & des Sénateurs, qui ne pouvoient revenir de l'étonnement où cette mort les avoit
Theoph. Concil. Nicæn. 2. act. 1. jettez, que l'Imperatrice ne douta plus qu'elle ne pût tout entreprendre en ſeûreté, pour rétablir la Foi. C'eſt pourquoi elle fit ſur le champ une ſeconde démarche un peu plus hardie, en faiſant publier un Edit, par lequel, ce qui n'étoit que toleré, fut deſormais permis aux Catholiques; à ſçavoir, de prêcher la verité de leur créance, & de réfuter l'Héreſie des

Iconoclaftes, en prouvant dans les conferences & dans les difputes, la folidité du culte qu'on doit rendre aux faintes Images. Aprés cela cette Princeffe, qui fçavoit affez bien l'art de prendre, en toutes chofes, les voies & les mefures neceffaires pour arriver à fes fins, aiant concerté la chofe dans le Palais, avec un fort grand homme, de la force & de la vertu duquel elle fe tenoit fort affeûrée, fit une Affemblée générale de tous les Ordres de la Ville, dans la grande Sale du Palais des Blaquernes, qui étoit appellé Magnaura, d'un mot Grec corrompu du Latin, qui par le changement d'une feule Lettre fignifie une grande fale. Elle y vint en céremonie avec l'Empereur fon fils, accompagné de tous les Grands de l'Empire; & quand chacun eût pris fa place, & qu'on eût témoigné, par le profond & refpectueux filence qui fe fit tout-à-coup dans une fi grande Compagnie, le defir qu'on avoit d'entendre ce qui fe devoit propofer; cette Princeffe, qui, outre qu'elle avoit autant d'efprit que l'on en peut avoir, étoit encore naturellement éloquente, & qui étant Atheniene, parloit admirablement Grec, fit un petit difcours, par lequel, aprés avoir exageré la perte qu'on venoit de faire de l'admirable Patriarche, elle fit comprendre *la neceffité qu'il y avoit de lui donner un fucceffeur, qui poffedât les grandes qualitez de cét illuftre défunt, & qui pût foûtenir une charge fi im-*

784.

Gilli. l. 4. Topogr. Conftant. c. 4.

Megaura & Magnaura, quafi Magna aura, pro aula dicitur.

Luitpr. l. 6. c. 2.

Theoph. Concil. Nic. 2. act. 1. Ignat. Monach. ap. Sur. 25. Feb.

784. *portante & si difficile, particuliérement dans un temps, où les esprits s'accordoient si mal sur le point de la Religion.* Elle ajoûta, *que l'Empereur, qui envisageoit cette affaire comme la plus grande qu'il eût dans le Gouvernement de son Empire, puis qu'il s'agissoit en cela du service de Dieu, & du salut de ses Sujets, souhaitoit qu'ils lui aidassent à choisir celui qu'ils croioient le plus propre à remplir tous les devoirs d'une si grande dignité, afin qu'aiant contribué de leur part à l'élection d'un Patriarche, ils se soûmissent d'autant plus volontiers à sa conduite, qu'ils l'auroient eux-mêmes jugé le plus capable de les gouverner. Qu'il y avoit à la verité à la Cour un sujet, dont le merite étoit assez connu de tout le monde, & sur lequel on n'avoit pû d'abord s'empêcher de jetter les yeux; que cét homme étoit Tarasius: mais que . . . .* L'Imperatrice alloit poursuivre, lors qu'elle fut interrompuë par un grand cry qui se fit tout-à-coup, comme de concert, dans toute l'Assemblée, laquelle, avec de grandes acclamations, fit retentir de toutes parts le nom de Tarasius, que chacun s'efforçoit de prononcer encore plus haut que son compagnon, en protestant tous d'une voix qu'ils n'en sçavoient point d'autre que Tarasius, que l'on dût élever plûtôt sur le Trône Patriarcal. Alors Irene extrémement satisfaite de voir son dessein si bien réüssir, reprenant la parole, aprés que le bruit eût cessé: *C'est celui-là même,* dit-elle, *que nous choisissons, & que nous voulons, comme vous, qui soit Patriar-*

Miscell. lib. 23. Anast. Bibli.

Theoph.

che. Mais comme lors que vous avez déclaré vôtre ſentiment par une ſi belle union de volontez, j'allois vous dire qu'il refuſe cette Charge, je vous le dis encore ; & nous voulons néanmoins, puis que vôtre choix s'accorde ſi parfaitement avec le nôtre, qu'il expoſe preſentement ici devant vous les raiſons qu'il a de s'oppoſer à une élection, qu'on ne peut douter qui ne ſoit de Dieu même, puis qu'elle vient de la voix du Peuple, aprés celle des Empereurs. 784.

En effet, Taraſius étoit un homme extraordinaire, qui poſſedoit toutes les belles qualitez que l'on peut ſouhaiter dans un ſujet, pour en faire un grand Evêque, quoi-qu'il fût encore laïque, comme l'étoit Saint Ambroiſe, quand il fut choiſi, par un pareil conſentement du Peuple, pour une ſemblable dignité. Il étoit de grande naiſſance, du ſang des Patrices, né d'un pere, qui avoit exercé, avec beaucoup de réputation, la charge de Préfet, ou de Gouverneur de Conſtantinople. Et comme il ſurpaſſoit encore ſes ancêtres par l'integrité de ſes mœurs, & par l'éclat de ſes vertus, par ſa haute capacité en toutes ſortes de ſciences, par les lumiéres extraordinaires de ſon eſprit, & par ſa merveilleuſe adreſſe dans le maniment des affaires; aprés avoir été honoré de la dignité Conſulaire, il fut élevé à la charge importante de premier Secretaire d'Eſtat, où il ſceût ſi-bien accorder les interêts du Prince, avec le pouvoir que ſon Office lui donnoit de faire du bien à

Ignat. Mon.

784. toutes ſortes de perſonnes, qu'en faiſant le ſervice de ſon Maître, il s'aquit l'affection de tout le monde.

L'Imperatrice, qui le connoiſſoit grand Catholique, & qui vouloit être aſſeûrée d'un Patriarche, l'avoit preſſé dans le Palais d'accepter cette dignité, qui lui donnoit le premier rang. Mais ce grand homme, qui ne ſçavoit pas encore le deſſein caché de cette Princeſſe, lui avoit répondu fort nettement qu'il n'y conſentiroit jamais, s'il n'étoit aſſeûré que l'on tiendroit auplûtôt un Concile Oecumenique, pour rétablir l'Egliſe de Conſtantinople dans un bon état, en la purgeant de l'Héreſie, dont elle étoit infectée depuis ſi long-temps. C'étoit cela même qu'Irene prétendoit. Voilà pourquoi, ne doutant point du tout que le Peuple, qui l'eſtimoit, & qui l'aimoit extrémement, n'en paſsât par où il voudroit, pourveû qu'il l'eût pour Patriarche, elle prit la réſolution de le mener à l'Aſſemblée, & de lui ordonner, comme elle fit, de propoſer, en preſence de tout le monde, les raiſons qu'il avoit de refuſer une dignité à laquelle il étoit appellé par un conſentement, & par un deſir ſi géneral de tous les Ordres de l'Empire. Alors Taraſius, fort réſolu de demeurer toûjours inébranlable dans la réſolution qu'il avoit priſe, ſe leva de ſon ſiége; & & aprés avoir fait une profonde réverence à l'Empereur & à l'Imperatrice, il adreſſa ſon

discours, par leur ordre, à toute l'Assemblée, & lui parla à-peu-prés en ces termes. *Messieurs, puisque leurs Majestez m'ordonnent de vous rendre conte de ma conduite, je crois que je ne le puis faire ni avec plus de sincerité de ma part, ni avec plus de marques de respect à vôtre égard, qu'en vous disant ce que j'ai crû leur devoir répondre dans le Palais, comme si c'eust esté au grand Dieu que nous adorons, & qu'ils nous representent sur la terre, par la Puissance souveraine qu'il leur a donnée. J'atteste cette redoutable Majeste divine, qui me regarde maintenant, & qui m'écoute, pour me juger sur ce que je dirai, qu'ayant passé toute ma vie dans les affaires du monde, dans le tumulte de la guerre, & dans les emplois de la Cour, je m'estime indigne de cette Charge, qui demande un homme consommé dans l'intelligence des saintes Lettres, dans la science de l'Eglise, & dans l'exercice de toutes les Vertus Chrétiennes. Mais si l'on porte un jugement plus favorable de ce peu de talens qu'on s'est voulu persuader que Dieu m'avoit donnez, & qu'on ne croie pas qu'on soit obligé de suivre celui que je fais de moi-même, dans ma propre cause, dont on ne veuïlle pas que je sois le Juge; je proteste du moins, qu'ayant un droit incontestable de ne rien faire contre mon salut, je n'accepterai jamais, en l'estat où sont les choses, le Gouvernement de l'Eglise de Constantinople, dans lequel je ne puis entrer, sans m'exposer à la damnation inévitable de mon ame. Vous sçavez, mes freres, si toutefois je dois employer ce beau terme d'union, dans la pitoyable di-*

784.

Theoph. Miscell. l. 23. Anast. Bibl.

784. *vision où nous nous trouvons aujourd'huy ; vous sçavez, dis-je, que toutes les autres Eglises Patriarcales de l'Orient, & que toutes celles de l'Occident l'ont retranchée de leur communion, en lançant contre elle les foudres d'un terrible Anatheme, & qu'entre nous mêmes la guerre est allumée, par cette funeste diversité de créance & de sentimens, qui nous arme les uns contre les autres. Je vous avouë que je crains terriblement l'Anathême, qui nous separe de Dieu même pour une éternité, & que je ne puis consentir à devenir Chef d'une Eglise, que l'on a retranchée du Corps de* JESUS-CHRIST. *D'ailleurs, la vraie Eglise ne souffre point de division dans la Foi. Comme elle ne connoît qu'un Dieu, qu'un seul* JESUS-CHRIST, *& qu'un seul Esprit qui nous unit à lui, comme les membres à leur teste ; elle ne veut aussi qu'un Baptême, & qu'une créance dans les Chrétiens. C'est pourquoi je demande, & je crois, Messieurs, que vous ne ferez nulle difficulté de joindre vos tres-humbles priéres aux miennes : je demande, dis-je, à leurs Majestez, qu'elles trouvent bon que l'on assemble au-plûtôt un Concile Universel, dont les décisions, qui seront celles de Dieu même, nous réünissent tous dans une parfaite unité de Foi. Ce fut l'Empereur Leon l'Isaurien, qui de son autorité abbatit les Images. Le Synode assemblé par Copronyme les trouva renversées par cette puissance, à laquelle il se soûmit. Il s'agit donc maintenant de sçavoir comment, en agissant de la sorte, il a pû abolir l'ancienne pratique receûë de tout temps dans l'Eglise. C'est à un Concile géneral legitimement assemblé,*

blé, & libre, d'en juger, & de terminer ce grand differend qui nous divise, & entre nous, & des autres Eglises. S'il plaît à leurs Majestez d'accorder, comme je le demande, qu'il soit convoqué, j'accepte la Charge qu'on veut m'imposer; sinon, je déclare hautement devant Dieu, & devant les hommes, que je n'en veux point, pour n'estre pas soûmis à l'anathême en cette vie; ni estre condamné en l'autre devant le Tribunal de JESUS-CHRIST, *d'entre les mains duquel toutes les Puissances du monde ne pourroient jamais me tirer. C'est à vous maintenant, Messieurs, de voir, si vous acceptez la condition que je propose, & si vous trouvez ma demande raisonnable.* 784.

Il n'eût pas plûtôt prononcé ces derniéres paroles, que, comme toute l'Assemblée avoit auparavant crié, tout d'une voix, *Tarasius*, en le demandant pour Patriarche; tous aussi s'écriérent, d'un commun consentement, sans hésiter, qu'il falloit un Concile Universel, & ils le demanderent instamment à Constantin & à Irene. Alors tout estant si parfaitement d'accord, Tarasius fut proclamé solennellement Patriarche, & consacré ensuite le saint jour de la Nativité de JESUS-CHRIST. Dés qu'il se vit établi dans son Siége, il ne manqua pas d'envoier au Pape Adrien ses Lettres, contenant ce qui s'étoit fait au sujet de son élection, la demande qu'il avoit faite d'un Concile Oecumenique, & sa profession de Foi. Irene aussi, en exécution de la promesse qu'elle en avoit

An. 785.
Theoph.

785.
Idem. Anastas. in præamb. Conc. Nic. 2.

faite, envoia à Rome, en ſon nom, & en celui de l'Empereur, l'Evêque des Léontins, peuple de Sicile, pour prier le Pape de venir lui-même en perſonne, à Conſtantinople, pour préſider au Concile Univerſel, comme le vrai Grand-Prêtre, & Succeſſeur de l'Apôtre Saint Pierre; lui promettant au reſte, qu'ils le recevroient avec toute ſorte d'honneur, & qu'aprés le Concile, on s'efforceroit de le reconduire à Rome, de la maniére qu'on ſe préparoit à le recevoir par tout, les ordres étant de ne rien épargner pour la commodité de ſon voiage: & ils ajoûtérent, que ſi ſa Sainteté ne pouvoit venir, ce que pourtant ils ne croioient pas, ſelon la connoiſſance qu'ils avoient de ſon zele, il faudroit du moins qu'il envoiât des Legats, qui fuſſent ſçavans & éclairez, pour tenir ſa place au Concile.

Ep. Had. ad Taraſ. Conc. Nic. 2. act. 2. Ἐκ προσώπου ἡμῶν, τῶν εὐσεβεστάτων καὶ θεοστέπτων μεγάλων βασιλέων ἡμῶν ὑπερέχοισιν ἴχνεσι κειμένη δυσωπήσει, &c.

Le Pape Adrien étoit trop habile, pour ne pas prendre ce dernier parti. Car, puis que Rome avoit commencé à ſecoüer le joug des Empereurs Grecs, depuis leur Héreſie, quoi-qu'ils y retinſſent encore quelque reſte de ſouveraineté, & que lui-même, dans ſa Lettre à Taraſius, les appelle ſes Maîtres & ſes Empereurs, il n'étoit pas trop ſeûr pour un Pape d'y aller; & d'ailleurs, on n'étoit plus en état de le faire marcher quand on vouloit, comme on avoit fait autrefois. Il ſe contenta donc d'y envoier deux Legats, Pierre, Archiprêtre de la Sainte Egliſe Romaine, & Pierre, Prêtre & Abbé du

Monastére de Saint Sabas, avec une belle & longue Lettre, dans laquelle, aprés avoir montré fort amplement, par les témoignages de l'Ecriture & des Saints Peres, la véneration que l'on doit aux saintes Images, il exhorte ces Princes à s'emploier de tout leur cœur, pour l'extirpation de l'Héresie. Il écrivit aussi au Patriarche, pour lui témoigner, qu'encore qu'il ne fût pas trop satisfait de ce qu'on l'avoit choisi d'entre les Laïques contre les Canons, il l'étoit néanmoins beaucoup de sa profession de Foi, & qu'il le recevoit avec joie à sa Communion, esperant qu'il travailleroit fortement à extirper l'Héresie des Iconoclastes dans le Concile.

785. *Conc. Nic. 2. act. 2. Anast. in præfat. Conc.*

Cependant Irene & Tarasius avoient envoié des Exprés en Orient, pour disposer les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem à venir au Concile, parce que la paix, que l'on avoit faite avec les Sarasins durant encore, on esperoit qu'ils en auroient la liberté. Mais les Envoiez étant arrivez dans la Palestine, trouvérent qu'on s'étoit mépris, parce que les Chrétiens étoient dans un pitoiable esclavage, particuliérement en ce temps-là, dans le commencement du regne du fameux Caliphe Aaron Rasiid, qui venoit de succeder à son frere Moïse. Or, parce que c'est ce même Caliphe Roi de Perse, qui est si renommé dans nos Histoires, pour cette parfaite correspondance qu'il entretint toûjours avec Charlemagne, je crois que

Theoph. Epist. Patriarch. ad Tar. apud Anastas. Conc. Nic. 2. act. 3.

785. l'on ne ſera pas marri de ſçavoir un peu plus préciſément qui étoit ce celebre Saraſin, que le plus grand Monarque des Chrétiens ne jugea pas indigne de ſon amitié. C'étoit un jeune

El-Macin Hiſt. Sarac. l. 2. c. 6.

Prince de vingt-quatre ans, parfaitement bien fait, d'une taille majeſtueuſe, d'un viſage tres-agréable, aiant le teint blanc, & les cheveux longs, contre l'ordinaire de ſa nation, l'ame grande, les inclinations tres-nobles, & toutes les vertus morales, & les belles qualitez qu'on peut ſouhaiter, pour en faire un grand Monarque. Car, ce qui n'étoit gueres la maniére des Saraſins, il étoit extrémement doux, civil, & careſſant, liberal, & tres-magnifique, aimant fort à donner, particuliérement aux gens d'eſprit & de ſçavoir, qu'il eſtimoit beaucoup, & dont il avoit ordinairement un grand nombre auprés de ſa perſonne, même des Poëtes, dont il entendoit volontiers reciter les vers, ſe plaiſant à la belle Poëſie, laquelle il cultivoit lui-même, pour ſe divertir; au reſte tres-exact obſervateur des Loix de ſa Religion Mahometane, dans laquelle il étoit ſi dévot, qu'il fléchiſſoit tous les jours cent fois les genoux, pour adorer Dieu, & pour le prier, & qu'il donnoit auſſi aux pauvres cent piéces d'argent, par aumône, réguliérement chaque jour. Et ce qu'il y a de plus merveilleux, c'eſt qu'avec toutes ces vertus & ces qualitez pacifiques, il fut le plus grand guerrier d'entre les Caliphes, & le plus

heureux en guerre, aiant été toûjours victorieux des Rebelles & des Etrangers, par ses Lieutenans, & par lui-même, en huit Batailles rangées où il se trouva, & s'étant rendu maître de l'Asie, depuis la Syrie & l'Egypte jusqu'aux Indes, aprés avoir contraint l'Empereur Grec de lui paier tous les ans tribut pour le reste. De-sorte qu'on peut dire qu'il étoit à-peu-prés en Orient, ce que Charlemagne étoit en même temps en Occident. Aussi, ce Prince Sarasin, qui s'informoit exactement de tout ce qui se passoit dans le monde, étoit tellement charmé des vertus & des actions héroïques de Charles, qu'il en étoit l'adorateur, en disant hautement qu'il ne connoissoit que lui seul entre tous les Princes, auquel il dût donner, par toute sorte de respect, des témoignages publics de l'estime & de la véneration qu'il avoit pour lui. En effet, il lui envoioit souvent des Ambassadeurs, avec des presens tres-magnifiques, entre lesquels fut son propre Elephant. Et quand Charlemagne, qui prenoit aussi tres-grand soin de cultiver son amitié, lui fit demander par ses Ambassadeurs la permission d'offrir les presens qu'il envoioit au Saint Sepulchre, non-seulement ce Prince lui accorda de bonne grace ce qu'il demandoit, mais, par un excés de civilité, il lui envoia, par une Ambassade expresse, les clefs des lieux Saints, en protestant qu'il en étoit absolument le maître, & qu'il en pouvoit

785.

Eginhar. in vit. Car. Monach. S. Gall. l. 2. c. 12.

785. difpofer en Souverain. Et néanmoins, ce Prince, qui étoit fort zelé Mufulman, ne laiffa pas d'être tres-grand ennemi des Chrétiens, & de les opprimer, dans une efpece de tres-rude efclavage, en ce commencement de fon regne, qu'il n'étoit pas encore adouci par cette parfaite amitié, qu'il contracta peu de temps aprés avec Charlemagne.

C'eft pourquoi, les Prêtres & les Moines qui vivoient dans la Paleftine fous une fi cruelle oppreffion, n'aiant qu'à peine la permiffion de fervir Dieu en filence dans la folitude, s'étant affemblez, pour déliberer fur la negotiation des Envoiez de Conftantinople, qui s'étoient adreffez à eux, pour s'informer de l'état prefent des affaires, les conjurérent de ne point paffer outre, de-peur que le Caliphe, prenant de la jaloufie de leur voiage, ne les fît mourir, & n'ôtât ce peu de liberté qu'il laiffoit encore aux Chrétiens. Mais en même temps, ils les affeûrérent qu'ils leur donneroient des témoignages authentiques de la créance orthodoxe des trois Patriarches, qui avoient fouvent condamné l'Hérefie, & le Conciliabule des Iconoclaftes, & que le faint Concile pourroit être par là fuffifamment informé de leurs fentimens. En effet, ils députérent au Concile deux d'entre eux, Jean & Thomas, qui avoient été les
Syncelli. premiers d'entre les Domeftiques, l'un du Patriarche d'Antioche, & l'autre de celui d'Ale-

xandrie; & pour plus d'asseûrance, ils les chargérent de la Lettre Synodique, que Théodore 785.
de Jerusalem, qui étoit mort depuis peu en exil, avoit envoiée aux Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie, contenant sa profession de Foi, laquelle en avoit attiré réciproquement deux autres de ces Patriarches, parfaitement conformes à la sienne.

Sur cette députation qui fut faite de Jean & de Thomas, par cette assemblée des Moines de la Palestine, quelques-uns ont crû avoir droit de dire que les Patriarches n'avoient eû effectivement aucune part au second Concile de Nicée par leurs Députez, puisque ceux-ci dans la verité ne le pouvoient être, n'aiant été choisis que par ces Moines, sans aucune participation de ces Prélats. Mais ces Ecrivains-là n'ont pas pris garde que le Concile ne s'étant tenu que plus d'un an aprés, ces trois Patriarches eûrent le loisir & le moien d'autoriser ces Députez, & de leur envoier le pouvoir d'agir de leur part, comme il est certain qu'ils le firent. Car Theophanes, qui étoit de ce temps-là, & qui se trouvoit même sur les lieux, dit que ces Envoiez y étoient de la part des Patriarches, comme ceux de Rome de la part du Pape, en se servant pour tous également du même terme. Et un peu devant il asseûre que Jean, grand homme, dit-il, qui étoit tres-celebre en doctrine, & d'vne sainteté fort éclatante, fut dé-

785. puté du Patriarche d'Antioche, & que celui d'Alexandrie députa Thomas, homme de tres-grande vertu, & qui avoit été Archevêque de Thessalonique avec beaucoup de réputation. C'est ainsi qu'il parle de ces deux gtands hommes, qui, par une profonde humilité, pour fuïr l'honneur qu'on leur faisoit dans cette Assemblée de Religieux, protestoient qu'ils étoient indignes de cét emploi, n'étant plus que de simples Solitaires sans science, & sans autorité. De plus, Ignace Auteur contemporain, qui a écrit la vie de son Patriarche Tarasius, qu'il connut tres-particuliérement, nous apprend en termes formels, que Politien Patriarche d'Alexandrie, députa Thomas Prêtre & Moine, & que Jean receût le même honneur de Théodore d'Antioche, & d'Elie de Jerusalem, qui le firent leur Député. C'est pourquoi, le sacré Concile les traitta toûjours en cette qualité, comme representant les trois Patriarches qui les avoient autorisez; & la Lettre qu'ils apportérent aiant été depuis avoûée de ces Prélats, y fut receûë comme venant de leur part. J'ai crû être obligé d'éclaircir briévement ce point, qui pourroit faire de la peine, & que l'on n'avoit pas encore, ce me semble, bien démêlé, & de faire voir clairement, comment on peut, & qu'on doit accorder la Lettre des Moines de la Palestine, avec le témoignage des Historiens de ce temps-là, qui asseûrent que ces deux Prêtres

Ignat. Monach. in vit. Taras. ap. Sur. 25. Feb.

tres

tres étoient députez des Patriarches d'Orient, dont les Eglises étoient alors sous la domination des Princes Sarasins. 785.

Cependant, Constantin & Irene aiant convoqué par leurs Lettres les Evêques & les Abbez de leur Empire, ceux-ci se rendirent à Constantinople l'année suivante, où arrivérent aussi les Legats du Pape, & les Députez des trois Patriarches. Et pour lors tout étant préparé pour le Concile, on le commença au mois d'Aoust, dans l'Eglise des Saints Apôtres, où Constantin & Irene voulurent assister, non pas dans l'Eglise même, & dans l'Assemblée des Prélats, mais dans les Galeries qui regnoient tout autour de ce magnifique Temple, & d'où ils virent la Cerémonie de l'ouverture du Concile. Elle se fit, selon la coûtume, par quelques Harangues; & aprés avoir lû certains Decrets, qui défendoient de tenir un Concile Oecumenique, sans le consentement des Patriarches, on commençoit déja l'examen & la discussion de la matiére qu'on venoit de proposer, lors qu'un effroiable bruit, qui se fit tout-à-coup hors de l'Eglise, interrompit cette action. Il y avoit dans l'Assemblée quelques vieux Evêques Iconoclastes, de ceux-là mêmes, qui avoient assisté trente-six ans auparavant au Conciliabule de Copronyme. Ils avoient fait auparavant tout leur possible, pour empêcher qu'on n'en tint un nouveau, qu'ils prévoioient

Theoph.

An. 786.

Cathecumena.

Anastas. Bibl. præf. ad sept. Synod.

786. bien devoir être tout contraire au leur: mais enfin, voiant que c'étoit inutilement qu'ils prétendoient s'y oppoſer, & qu'ils ſeroient obligez eux-mêmes d'y aſſiſter, & d'y ſouſcrire à leur propre condamnation, ils ſe mirent à cabaler ſecretement avec les Officiers des Gardes, qui cheriſſoient la memoire de Copronyme, dont ils tenoient leurs Charges, & qui étoient tous Héretiques fort déterminez, auſſi-bien que leurs Soldats, cét Empereur n'en aiant point voulu d'autres parmi ſes Gardes. Ceux-ci, qui avoient la garde du Prince, & qui ſe trouvant ſeuls de gens de guerre dans Conſtantinople, croioient qu'ils pouvoient entreprendre toutes choſes, particuliérement durant une Minorité, ſe laiſſerent aiſément gagner par ces Evêques, & ils leur promirent qu'ils trouveroient bien le moien de faire rompre l'Aſſemblée. En effet, dés qu'ils virent que l'on tenoit la premiére Séance, ils firent agir leurs Soldats, qui, animez par leurs Chefs, & inſtruits de ce qu'ils devoient faire, coururent en tumulte, l'épée à la main, juſqu'à la porte de l'Egliſe, en criant effroiablement qu'ils ne ſouffriroient pas qu'on deshonorât la memoire de leur Empereur Copronyme, en aboliſſant ſon Synode, & en condamnant ſa créance, & ſa memoire; & que ſi l'on entreprenoit de paſſer outre, ils feroient main-baſſe ſur le Patriarche, & ſur tous ceux de l'Aſſemblée, qui n'étoient

pas de la Religion de Copronyme. Irene surprise d'un coup qu'elle n'avoit pas préveû, envoia sur le champ les principaux d'entre les Officiers qui accompagnoient l'Empereur, & donna tous les ordres qu'elle pût, pour empêcher ce grand tumulte. Mais ces insolens, devenus plus fiers, par la crainte qu'on témoignoit, & par le peu de moien qu'on avoit de leur résister dans cette surprise, bien-loin d'obéïr aux commandemens de l'Empereur, firent mille outrages à ces Officiers, qui furent contraints de se sauver promtement dans l'Eglise, où ces furieux alloient entrer, les armes à la main, si l'Imperatrice, qui vit bien qu'il falloit ceder pour un temps à cette tempête, n'eût rompu l'Assemblée, en faisant signe aux Evêques de se retirer, & en se retirant elle-même avec l'Empereur son fils, au Palais, tandis que le Patriarche, intrepide dans un si grand peril, alla froidement à l'Autel, pour y offrir à Dieu le Sacrifice non sanglant. Ce sont les propres termes de l'Historien dans le huitiéme siécle, où les Protestans ne veulent pas croire que les Grecs aient eû, comme nous, le Sacrifice de la Messe.

786. *Theoph.* *Ignat. Monach.* Ad sacram accedens, timoris nullum signum præferens, incruentum incipit sacrificium, *&c.*

Les Evêques Iconoclastes, & les Soldats, voyant que leur dessein avoit si heureusement réüssi, insultoient cependant au Patriarche, en celebrant à haute voix, & leur victoire, & leur faux Concile de Constantinople, dont ils croioient avoir bien établi l'autorité par cette

Theoph. Anast. Bibl.

786. violence. Mais la prudente Irene trouva bientôt les voies de tirer raiſon de cét affront, & de rendre au Concile toute la liberté qu'il devoit

Theoph. avoir. Car lors qu'elle fut aſſeûrée des legions de l'Orient, qui avoient pour lors leur quartier en Thrace, & dont Stauracius lui avoit gagné tous les Officiers, elle fit courir adroitement le bruit que les Saraſins ayant rompu la paix, en ſe jettant ſur les Provinces de l'Aſie, il falloit marcher promtement contre eux. En ſuite elle donna ordre qu'on fît paſſer l'équipage & le train de l'Empereur au-delà du détroit, dans la Bithynie : ce qui obligea les Gardes à paſſer auſſi, pour ſe joindre au corps de l'Armée, qu'elle feignoit y avoir ſon rendez-vous; & en même temps les troupes de l'Orient, qui s'étoient avancées, comme pour y aller, entrerent dans Conſtantinople, & prirent la place de ces Mutins. Alors, l'Imperatrice ſe voiant Maîtreſſe, leur envoia commander, de la part de l'Empereur, & de la ſienne, de rendre leurs armes, & de ſe retirer chacun chez ſoi. Ce qui les ſurprit tellement, ſe voiant tout-ſeuls, ſans vivres, ſans argent, ſans Villes, pour s'y retirer, & pour s'y défendre, & craignant que toute l'Armée ne les vint tailler en piéces, qu'ils obeïrent ſur le champ, & ſe diſſiperent : aprés quoi elle chaſſa de Conſtantinople tous ceux qui leur appartenoient; & ayant fait un nouveau Régiment des Gardes, avec des Officiers,

dont elle se tenoit asseûrée, elle se vit enfin en état de ne plus recevoir d'insulte. Ainsi, au Printemps de l'année suivante, elle convoqua de nouveau les Evêques & les Abbez, qui se rendirent à Nicée de Bithynie, où elle voulut que se tint le Concile, tant pour le rendre plus considerable, par la mémoire du premier que le Grand Constantin y fit celebrer, que parce que les Iconoclastes, qui n'y avoient pas tant d'habitude qu'à Constantinople, n'y pourroient pas si facilement attenter sur la liberté du Concile.

An. 787.

Tarasius s'y rendit au mois de Septembre avec les Legats du Pape Adrien, qu'Irene avoit cependant retenus, aussi-bien que les Deputez des trois Patriarches de l'Orient. Les Empereurs y envoiérent de leurs principaux Officiers, pour y faire observer l'ordre, & entre les autres, le celebre Nicephore, qui avoit succedé à Tarasius en la Charge de premier Secretaire, & qui lui succeda depuis en la dignité de Patriarche. L'Assemblée fut tres-belle, & tres-nombreuse, & de plus de trois cens cinquante Evêques, dont plusieurs portoient encore les marques de leur invincible courage à défendre la Foi, dans celles de la cruauté de Copronyme, qui les avoit bannis, aprés les avoir fait inhumainement dechirer dans les tourmens. Ces saints Moines, que ce cruel avoit persecutez avec tant de rage, & réleguez dans des Isles de-

Ignat. Monach. in vit. Taras.

787. ſertes, & obligez de s'enfoncer dans des antres & des cavernes, comme dans des tombeaux, y parurent comme reſſuſcitez, afin de ſoûtenir encore, par la montre, & par le beau ſpectacle de leurs plaies, le culte qu'ils avoient ſi genéreuſement défendu, en les recevant. On y vit cét admirable Abbé du Mont Olympe Saint Platon, qui refuſa l'Evêché de Nicomedie, que Leon lui voulut donner, quand il rappella les Religieux, au commencement de ſon Empire, & que Dieu réſervoit à ces glorieux combats, qu'il rendit aprés contre les autres Empereurs; & l'on y receût enfin, avec l'applaudiſſement géneral de tout le Concile, cét illuſtre Theophanes, qui étant jeune, & le plus noble, & le plus riche de Conſtantinople, veſquit en virginité, dans ſa maiſon, comme dans un Monaſtére, avec ſon Epouſe, en diſtribuant ſes grands revenus aux pauvres, quoi-qu'à la ſollicitation de ſon Beaupere, qui ne pouvoit ſouffrir ce genre de vie dans ſon Gendre, l'Empereur Leon l'eût menacé de lui faire crever les yeux, s'il ne le changeoit. Puis ſe trouvant libre aprés la mort de ce Prince, il ſe fit Religieux, & parvint à un tres-haut degré de ſainteté, que Dieu avoit déja fait éclater par des ſignes tout extraordinaires, & à laquelle les Peres du Concile voulurent rendre, en cette occaſion, des honneurs incomparablement plus grands que ceux que ſa naiſſance, ſes dignitez,

Theodor. Stud. in vit. S. Plat.

Vit. S. Theoph.

& ses emplois lui eussent pû attirer dans le monde. 787.

Tout étant préparé pour une si sainte Assemblée dans la grande Eglise consacrée à la Sagesse increéée, sous le titre de Sainte Sophie, l'ouverture s'en fit le vingt-quatriéme de Septembre, par la premiére Session, dans laquelle, aprés une courte harangue de Tarasius, & la lecture des Lettres Impériales, & de celles du Pape, pour la convocation du Concile, on receût les Evêques Basile d'Ancyre, Théodore de Myre, & Théodose d'Amorium en Phrygie, qui s'étoient presentez, pour renoncer publiquement, comme ils firent de vive voix, & par écrit, au Conciliabule de Constantinople, où ils s'étoient trouvez. Ils anathematisérent aussi tous les dogmes des Iconoclastes, & tous ceux qui méprisent l'autorité de la Tradition, en disant avec Arius, Nestorius, Eutyches, & Dioscorus, nous ne voulons que la seule Ecriture. Et pour les autres Evêques, qui avoient été les plus opiniâtres protecteurs du faux Concile, on remit à l'autre Séance à examiner un peu plus exactement, si leur penitence étoit veritable. *Conc. Nic. 2. act. 1.*

On s'assembla donc de nouveau le vingt-sixiéme; & quand, aprés une tres-exacte discussion de la cause de ces Evêques, qui étoient au nombre de huit, & principalement de celle de Gregoire de Neocesarée, qui avoit toûjours été le Chef des Iconoclastes, on crût être persua- *Act. 2.*

dé qu'ils revenoient de bonne foi; on leur or-
787. donna de presenter par écrit, à la prochaine Séance, leur requeste, contenant leur profession de Foi. Aprés quoi on fit la lecture des Lettres du Pape Adrien aux Empereurs, où il expose, & prouve la doctrine de l'Eglise Catholique, touchant l'usage & le culte des saintes Images; & tous les Peres du Concile, aprés les avoir approuvées avec de grands éloges, y souscrivirent.

Act. 3. Le vingt-neuviéme, que se tint la troisiéme Séance, tous les Evêques penitens, aprés avoir satisfait le Concile par leur profession de Foi, furent rétablis dans leur rang, & dans leurs droits; & on leût les Lettres de Tarasius aux trois Patriarches de l'Orient, avec la réponse que leurs Députez avoient apportée. Aprés qu'on en eût approuvé la doctrine avec de grandes acclamations, les Legats du Pape prononcérent anathême au nom des trois cens dix-huit Peres du premier Concile de Nicée, contre tous ceux qui auroient d'autres sentimens; ce qui fut confirmé par tous les Peres du Concile, qui signérent cét anathême.

Act. 4. Ils se rassemblérent pour la quatriéme fois le premier jour d'Octobre; & pour lors, outre l'examen qui s'étoit fait de la doctrine que contenoient ces Lettres qu'on venoit d'approuver, l'on en fit encore une tres-exacte discussion, & l'on en montra la solidité, par les té-

moignages

moignages de l'Ecriture, par le ſentiment des Peres, que l'on fit voir dans un grand nombre de Paſſages, par la pratique & par l'uſage de l'ancienne Egliſe, & par les merveilles qu'il avoit plû à Dieu d'operer de temps en temps par les ſaintes Images, pour exciter la dévotion des fideles envers ceux qu'elles repreſentent, & que l'on honore dans elles. On produiſit particuliérement ce fameux miracle, qui venoit de ſe faire, à la veûë d'une infinité de témoins irréprochables, à Beryte en Syrie, où les Juifs aiant crucifié l'Image du Sauveur du monde, il en ſortit, au coup de lance qu'ils lui donnérent, une ſi grande quantité de ſang & d'eau, qu'il y en eût aſſez pour en envoier aux Egliſes d'Orient & d'Occident: ce qui fut cauſe que les Juifs, dont les malades mêmes furent gueris par cette ſainte & miraculeuſe liqueur, ſe firent tous baptiſer à Beryte. Comme la choſe étoit publique, & qu'on ne pouvoit la conteſter ſans démentir, avec une extréme impudence, le témoignage des yeux, & la voix de tout le monde; perſonne auſſi, non pas même de ceux qui avoient été les plus ardens Iconoclaſtes, ne la contredit: & ce n'eſt que parce que huit ſiécles s'étant écoulez depuis ce temps-là, on n'a plus maintenant une pareille conviction, que l'on ſe donne la liberté de la nier; ce qui ſans doute n'eſt point raiſonnable, à moins que de prétendre que le

787.

787. temps puiſſe abolir les veritez, & faire, à meſure qu'il paſſe, que ce qui n'eſt plus, n'ait jamais été. Quoi-qu'il en ſoit, aprés qu'on eût examiné la doctrine au fond par l'Ecriture, & par le témoignage de l'ancienne Egliſe, les Peres déclarérent tous d'une voix, qu'ils s'en tenoient à un uſage ſi ſolidement établi, & renouvellérent tous les anathêmes prononcez contre les Héretiques Iconomaques dans la Séance précedente.

Act. 5. Dans la cinquiéme, que l'on tint le quatriéme d'Octobre, aprés que Taraſius eût dit que ces Héretiques avoient tiré leur Héreſie des Juifs, des Saraſins, des Samaritains, & des Manichéens, qui ne vouloient point d'Images de JESUS-CHRIST, quoi-que par une autre raiſon, ne croiant pas qu'il eût un vrai Corps; & aprés qu'on eût fait lire ſur ce ſujet les Epîtres du Pape Gregoire II. & celles du Patriarche Saint Germain, écrites du temps de l'Empereur Leon l'Iſaurien, au commencement de cette Héreſie, on produiſit encore d'autres témoignages pour la verité Catholique. On réfuta les fauſſes raiſons que les Iconoclaſtes alleguoient; & l'on découvrit leur honteuſe fourberie, qui parut manifeſtement, en ce qu'on fit voir, que pour n'être pas ſi facilement convaincus de nouveauté, leurs faux Patriarches, Conſtantin & Anaſtaſe, avoient falſifié, & même brûlé, durant la perſecution, tous les Livres, dans leſquels ils

avoient trouvé des témoignages & des preuves de la verité Catholique. 787.

Le lendemain, qui fut le jour de la sixiéme Séance, la longue définition du faux Concile de Constantinople fut leûë par Gregoire de Neocésarée, l'un de ses principaux Auteurs. Elle contient tous les passages & tous les argumens des Iconoclastes, qui sont les mêmes dont les Protestans se servent contre nous; & à mesure que l'on en lisoit les articles l'un aprés l'autre, le Diacre Epiphane y opposoit une tres-docte réfutation, qu'on avoit mise par écrit, & qui détruit entiérement tout ce que les nouveaux Iconoclastes ont jamais pû proposer contre les Images. On découvrit encore ici une seconde fourberie de ces anciens Iconoclastes, en ce qu'ils supposoient de fausses piéces contre les Images, & sur tout deux de Saint Epiphane, qu'on fit voir manifestement n'être pas de ce Pere, parce que dans le Catalogue qu'il a fait des erreurs, qui avoient été jusques à son temps, il n'a rien dit de celle des Images, qu'on prétend qu'il a combattuë; que dans les livres de ce Saint, qui étoient dans toutes les Eglises depuis quatre cens ans, on ne voioit point du tout ces piéces, qui ne paroissoient que depuis peu dans deux ou trois Eglises; que les Saints Basile, Gregoire de Nazianze, Gregoire de Nysse, Jean Chrysostome, & Cyrille de Jerusalem, qui florissoient du temps de Saint Epi-

Act. 6.

787. phane, au quatriéme ſiécle, parlent tous clairement pour la véneration des ſaintes Images ; & qu'enfin ſes diſciples, aprés ſa mort, conſacrérent à Dieu, en ſa memoire, une belle Egliſe, en laquelle ils mirent ſon Image parmi pluſieurs autres dont ils l'ornérent ; ce qu'aſſeûrément ils n'euſſent pas fait, ſi leur Maître en eût condamné l'uſage.

Ce qu'il y a de remarquable en cette occaſion, eſt que Calvin, qui embraſſe de tout ſon cœur le faux Concile des Iconoclaſtes, dont il a puiſé ſon dogme touchant les Images, n'emploie pas contre nous ces deux Paſſages, & qu'il en produit un autre de ce même Pere, dont ce Concile ne s'eſt pas ſervi, parce qu'il voioit fort bien, que quand il ſeroit veritable, comme il y a lieu d'en douter, il ne concluroit pourtant rien. En effet, il ne s'agit là que d'une Image profane, qu'on avoit miſe ſur la porte d'une Egliſe, comme ſi c'eût été celle, ou de JESUS-CHRIST, ou de quelque Saint, & laquelle Saint Epiphane, qui ne pût ſouffrir cét abus, avoit dechirée, comme il le devoit faire.

Epiſt. ad Joan. Hieroſol. Vid. Bellar. l. 2. de Imag. c. 9. Vid. Vaſq. in 3. p. Diſp. 105. c. 3. & 4.

Au reſte, Calvin n'eſt pas plus heureux, quand, pour prouver qu'on ne doit point mettre d'Images dans les Egliſes, il cite le Canon trente-ſixiéme du Concile d'Eliberis, qui étoit anciennement une Ville celebre d'Eſpagne, ſur la montagne d'Elvire, auprés de Grenade. Car ce Concile de dix-neuf Evêques, qui ſe tint durant

Tom. 1. Concil. ed. Pariſ.

la persecution, vingt ans avant le premier de Nicée, ordonne seulement qu'on ne fasse plus de 787. peintures dans le corps & dans la fabrique des *Vid. Not. Binii.* Eglises, de-peur, dit-il, que ce que l'on révere, & que l'on adore, ne soit peint sur les murailles; d'où il pourroit arriver, durant la fureur de quelque persecution, ou que ces sortes d'Images, qu'on ne peut cacher aussi facilement que des Tableaux, fussent exposées aux injures & aux outrages des Paiens; ou qu'étant corrompuës par l'humidité, lors que les Temples seroient abandonnez, elles fussent enfin réduites en un état indigne d'elles, & de ce qu'elles representent. (Placuit Picturas in Ecclesia esse non debere, ne quod colitur, aut adoratur, in parietibus depingatur.) De-sorte que, bien-loin que ce *Alan. Copt. dial. 5. c. 16.* Concile si ancien ait rien fait contre les Images, qu'au contraire il pourvoit à leur honneur, *Sand. l. 2. de Imag. c. 4.* & fait voir clairement que c'étoit tellement la *Vasq. disp. 105. c. 2.* coûtume de les avoir, & de les honorer dans les Eglises, qu'on les peignoit même sur les murailles; ce qu'on a fait encore, & même en Espagne, depuis que la cause de cette défense, qui n'est qu'un point de police, a cessé. Tout cela prouve que Calvin, qui a bien osé dire que *L. 1. Instit. c. 11.* durant les cinq premiers siécles les Chrétiens n'avoient point d'Images dans leurs Eglises, ne sçavoit point du tout l'Histoire; car il y a, particuliérement depuis la conversion de Constan- *Vid. Bellar. l. 2. de Imag. c. 9.* tin, tant d'exemples du contraire dans les Histoires, & dans les Peres, & l'on voit encore *Petav. l. 15. de Inc. c. 13.* un si grand nombre de saintes Images dans les

787. Catacombes, où les premiers Chrétiens faisoient leurs dévotions & leurs synaxes durant les persécutions, que je ne doute point que ses disciples d'aujourd'hui, qui sont plus sçavans que leur Maître, n'en aient de la honte pour lui.

Mais ce qu'il y a de plus suprenant, c'est que ces mêmes disciples, qui ne voudroient pas avoir fait cette béveûë de leur Maître, en ont fait une autre plus considérable, en ce qu'ils se sont avisez d'emploier un Passage de cette sixiéme Séance du Concile de Nicée, pour ruiner la presence réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans la divine Eucharistie, quoi-qu'il n'y ait rien de plus fort, pour montrer que les Iconoclastes & les Catholiques s'accordoient en cét article de la réalité du Corps & du Sang de Nôtre Seigneur au Saint Sacrement de l'Autel. Car les premiers disent dans leur définition, que les Chrétiens ne doivent point adorer d'autre Image que l'Eucharistie, qui est la vraie Image de JESUS-CHRIST, parce qu'elle est son divin Corps; ce que les autres ne font pas. Voilà nettement la réalité. Et les seconds, en réfutant cét Ecrit, soûtiennent seulement, que, selon les Saints Peres, & les Apôtres, & JESUS-CHRIST même dans l'Evangile, le Sacrifice non-sanglant, qui est offert par le Prêtre, ne doit pas être appellé simplement l'Image, mais le Corps même, & le Sang de JESUS-CHRIST, qui n'a pas dit, Prenez, &

Eucharistiæ panem ut non falsam Imaginem, naturalis carnis, per Spiritûs sancti adventum sanctificandam, divinum corpus fieri voluit, mediante sacerdote. *Conc. Constant. sub Copronym.* Nusquam Dominus aut Apostoli, aut Patres, Imaginem di-

mangez, ceci eſt l'Image de mon Corps; mais, ceci eſt mon Corps. Voilà tres-clairement encore la réalité; car on ne peut pas dire ici ce que les Proteſtans ont dit en d'autres occaſions, que par le Sacrifice non-ſanglant, on doit entendre la priére, puis qu'il s'agit du Saint Sacrement de l'Autel. Cela pourtant n'empêche pas, non-ſeulement que le pain & le vin ne ſoient avant la Conſécration, les types, ou la figure du Corps & du Sang; mais auſſi que le Sacrifice non-ſanglant qui ſe fait, comme ces Peres le remarquent, en memoire de JESUS-CHRIST, ne ſoit la repreſentation de JESUS-CHRIST même immolé d'une autre maniére ſur l'Autel de la Croix. J'ai crû qu'on ne trouveroit pas mauvais que j'éclairciſſe, à cette occaſion, aſſez nettement, ce me ſemble, en tres-peu de mots, & en Hiſtorien, ce que deux celebres Auteurs, l'un Catholique, & l'autre Proteſtant, ont rendu, par leurs longues Diſſertations ſur ce ſujet, beaucoup plus obſcur qu'il ne l'eſt, quand on le lit dans le Concile, ſans tant de myſtére. Mais on ne changera jamais la deſtinée de la diſpute, qui eſt d'embaraſſer les choſes les plus évidentes, & les plus faciles, lors qu'un des deux partis les veut détourner à ſon ſens, par des ſophiſmes, & de fauſſes ſubtilitez, que l'autre ne peut diſſiper, qu'en recourant lui-même à de certains raiſonnemens ſubtils, qui, par de nouvelles difficultez qu'ils font naître

787. xerunt ſacrificium ſine ſanguine, quod per ſacerdotem offertur, ſed ipſum Corpus & ipſum Sanguinem, &c. *Conc. Nic.* 2.

naturellement, fourniſſent toûjours à l'entre-
787. tien de la diſpute.

Act. 7. Aprés avoir examiné avec une ſi grande exactitude tout ce qu'on peut produire des deux côtez ſur ce ſujet, les Peres s'étant aſſemblez pour la ſeptiéme fois le douziéme d'Octobre, firent leur définition de Foi, dans laquelle ils confirment premiérement tous les Decrets des ſix premiers Conciles, & condamnent tous ceux que les ſaints Conciles ont condamnez. Secondement, ils font une ſolennelle profeſſion de Foi, ſelon le Symbole de Nicée & de Conſtantinople, en y ajoûtant que le Saint Eſprit procede du Pere, & du Fils, contre les Iconoclaſtes, qui ont ſoûtenu les premiers qu'il ne procedoit que du Fils. Et en troiſiéme lieu, ils font leur Decret touchant les Images, en ces termes. *Nous déclarons par nôtre Decret, que comme on expoſe par tout la figure de la Croix, on doit auſſi expoſer dans les Egliſes, ſur les vaſes, & ſur les ornemens ſacrez, ſur les parois, dans les tableaux, dans les maiſons, & dans les ruës, les ſaintes & venérables Images, ſoit en peinture, ſoit à la Moſaïque, ou celles qui ſont faites de quelquee autre matiére convenable. Nous déclarons auſſi que nous prétendons comprendre ſous ce nom d'Images, tant celles de* JESUS-CHRIST *Nôtre Seigneur, nôtre Dieu, & nôtre Sauveur, que celles de Nôtre-Dame, la Sainte & Immaculée Mere de Dieu, des venérables Anges, & de tous les Saints; car plus elles paroiſſent, plus ceux qui*

Concil. Florent. ſeſſ. 5. Ferrar. habita.

qui les contemplent se souviennent de ceux qu'elles nous representent, & sont touchez d'un plus ardent desir de s'unir à eux, & de témoigner la venération qu'ils ont pour eux, en baisant leurs Images, & en les réverant, par une adoration d'honneur & de respect, en telle sorte néanmoins qu'on ne leur rende nullement le vrai culte de latrie, selon nôtre Foi, lequel n'appartient qu'à la seule Divinité: mais, qu'aussi-bien qu'à la figure de la sainte Croix, aux Livres des Saints Evangiles, & aux autres saints Monumens, on leur puisse offrir de l'Encens, & des Luminaires, pour les honorer, selon l'ancienne & dévote coûtume de l'Eglise: car l'honneur qu'on rend à l'Image, passe à l'Original; & celui qui l'adore, adore en elle la personne qui est peinte.

787.
καὶ ταύταις ἀσπασμὸν καὶ τιμητικὴν προσκύνησιν ἀπονέμειν, οὐ μὴν τὴν κατὰ πίστιν ἡμῶν, ἀληθινὴν λατρείαν, ἣ πρέπει μόνῃ τῇ θείᾳ φύσει.

Voilà précisément ce que ce celebre Concile a défini touchant l'article des Images. Sur quoi, pour la satisfaction de ceux qui liront cette Histoire, & qui peut-être m'en sçauront quelque gré, je veux exposer nettement, en peu de mots, & en Historien qui raconte simplement les faits, ce que l'Eglise nous propose ici à croire, en le démêlant d'avec ce que la subtilité des Curieux & des Sçavans, & la superstition des foibles & des ignorans, y ont ajoûté. Pour cét effet, il faut présupposer que les Images sont d'elles-mêmes indifferentes, puis qu'elles ne sont ni commandées, ni défenduës dans l'Evangile; & que dans l'Ancien Testament, Dieu ne défend que les Idoles, ou les

Vide Petav. l. 15. de Incarn. c. 13.

787. Images auſquelles on rend un culte qui n'eſt dû qu'à la Divinité : ce qui paroît évidemment, en ce que Dieu commanda qu'on en fît quelques-unes, dont par conſequent l'uſage peut être tres-bon. D'où il faut néceſſairement conclure, que l'Egliſe en peut uſer de la maniére qu'elle le juge à propos, ſelon la diverſité des temps, des lieux, & des occaſions, comme elle fait de cent autres choſes, qui ſont de leur nature indifferentes, & ne ſont point abſolument néceſſaires au ſalut.

Petav. lib. 15. de Incarn. c. 14. *num.* 8.

Et c'eſt ſur cela même qu'un fort ſçavant homme a écrit, que quand Saint Epiphane, & même le Concile d'Eliberis, auroient défendu d'expoſer les Images, cela pourtant ne pourroit nullement tirer à conſequence, puis qu'ils ne l'auroient fait, que parce qu'ils ne jugeoient pas, pour des raiſons particuliéres, qu'il fût à-propos de le permettre en ce temps-là, ni dans des circonſtances où il y avoit peut-être encore quelque danger d'idolatrie. Sur quoi l'on doit remarquer trois ſortes d'erreurs contraires à cette verité.

La premiére eſt celle des Iconoclaſtes, qui ne vouloient ſouffrir aucunes Images, & qui les détruiſoient par tout, en les traitant d'Idoles. La ſeconde eſt, de ceux qui vouloient bien qu'elles fuſſent expoſées, pour renouveller le ſouvenir de ce qu'elles repreſentent, & pour l'ornement, mais non pas pour leur rendre

aucun honneur. Et la troiſiéme, dans l'extrémité toute oppoſée à la premiére, eſt celle de ceux dont parle Saint Jean Damaſcene, & qu'il appelle d'un ſeul mot *Accuſateurs des Chrétiens*; parce qu'attribuant aux Images de JESUS-CHRIST ce culte de latrie, qui n'eſt dû qu'à Dieu ſeul, ils donnoient lieu aux Saraſins d'accuſer les Chrétiens d'idolatrie. C'eſt contre toutes ces erreurs que le ſaint Concile a fait ſon Decret. Contre la premiére, il déclare non-ſeulement qu'on peut, mais auſſi qu'on doit expoſer les ſaintes Images; parce que d'une part l'Egliſe en avoit uſé de la ſorte, particuliérement depuis qu'elle eût ſa liberté aprés les perſécutions; & que de l'autre, les Iconoclaſtes ſoûtenoient que l'uſage en étoit défendu par la Loi de Dieu; ce qui eſt héretique. C'eſt pourquoi le Concile, pour détruire cette héreſie, & pour ſe conformer à l'ancienne Egliſe, ſuivant la Tradition, en ordonne l'uſage, afin que les Fideles, en les voiant, s'inſtruiſent, & ſoient touchez du deſir d'imiter ceux dont les Images leur renouvellent la memoire.

787.

Lib. de hæret. circ. fin. Χριστιανοκατήγοροι.

De-plus, pour ruiner la ſeconde erreur de ceux qui croient qu'on ne doit pas les honorer, il veut qu'en certaines occaſions, par toutes ſortes de marques exterieures de reſpect, on leur rende de l'honneur, non pas abſolument en elles-mêmes, puis qu'étant inanimées, elles n'ont aucune qualité qui ſoit capable d'attirer du

787. *Vide Petav. de Incarn. l. 15. c. 15. & 17. Bell. de Ecclesia triumph. l. 2. c. 24. Le Card. de Rich. l. 4. c. 5.*

respect, comme en ont les hommes & les Anges, mais uniquement par rapport aux Originaux qu'elles representent ; ce qui se trouve tres-souvent exprimé en plusieurs endroits du Concile. Et cét honneur purement rélatif qu'on leur rend, & qui passant par elles, s'attache à l'Original qu'on révere dans ces Images, est d'une espece tres-inferieure à celui qu'on rend aux Prototypes en eux-mêmes : comme celui qu'on défere à un Officier, en considération du Roi son Maître, & consequemment au Roi même dans son Officier, n'est pas, à beaucoup prés, si grand, ni accompagné de tant de cerémonies, que celui qu'on rend à la personne du Roi même.

Et de là vient que le Concile condamne la troisiéme erreur, en déclarant qu'on ne doit jamais honorer les Images du vrai culte de latrie, qui n'appartient qu'à Dieu, & qui aux marques exterieures de respect ajoûte un mouvement interieur, qui en est l'ame, & par lequel on se soûmet à Dieu, comme au souverain Maître de toutes choses ; & l'on se dévouë tout à lui, en reconnoissant sa suprême excellence pardessus tout. Le saint Concile exclut par tout des Images cette adoration de latrie, laquelle il oppose toûjours à cét honneur rélatif qu'on leur rend : de-sorte que, quand on adore, ou la sainte Croix, ou l'Image de JESUS-CHRIST, ce n'est point du tout de

Vide Petav. ibid.

l'adoration de latrie, non pas même par rapport à lui, parce que cette adoration ſuprême, ſelon le Concile, eſt toûjours abſoluë: & ſi quelques Thélogiens, qui n'avoient pas lû le Concile de Nicée, ont parlé autrement, en donnant néanmoins le même ſens que nous à leurs paroles, par certaines diſtinctions d'Ecole, ils ne l'ont fait qu'en parlant tres-improprement; & bien-loin qu'ils ſoient en cela avoüez de l'Egliſe, qu'au contraire, c'eſt bien le meilleur de n'uſer jamais de ces ſortes d'expreſſions, qui choquent d'abord les Eſprits, & qu'on ne peut jamais juſtifier que par de longs détours, qui embaraſſent plus qu'ils n'édifient.

787.

Vide Bell. ibid. & Rich. ibid. Baron. ad an. 787. n. 43.

Si toutefois, en regardant la Croix, ou l'Image de JESUS-CHRIST, on ſe le repreſente comme le premier objet de ſa penſée; ce qui arrive tres-ſouvent: alors c'eſt à lui qu'on s'adreſſe, & que l'on parle; c'eſt lui qu'on prie, & qu'on adore; & c'eſt en lui qu'on met ſa confiance. Mais quand on s'adreſſe à la Croix, ou à l'Image comme repreſentant JESUS-CHRIST, rien de tout cela ne lui appartient; & ce n'eſt point à elle que l'on parle, ſi ce n'eſt par une figure: de la même maniére qu'on apoſtrophe le Ciel & la Terre, parce qu'elle n'eſt capable, en qualité d'Image, que de cét honneur rélatif qu'on lui rend, en conſidération de celui qu'elle repreſente.

787. Ce n'eſt pas néanmoins que l'Egliſe n'uſe, à l'égard des ſaintes Images, du terme d'*Adoration*, dont l'Ecriture ſe ſert ſi ſouvent, pour exprimer l'honneur qu'on rend aux hommes, en conſidération d'une excellence naturelle, ou civile. Beaucoup plus donc eſt-il permis de l'emploier, pour ſignifier celui qui eſt dû à une perſonne, à raiſon de l'excellence ſurnaturelle de la grace conſommée, & de la gloire, qui l'unit, & qui la rapporte à Dieu plus parfaitement: ce que le Concile appelle une adoration d'honneur, pour la diſtinguer de la vraie adoration de latrie. Et c'eſt en ce ſens-là qu'on ſe ſert auſſi du terme de *culte religieux*, pour exprimer la même choſe. Mais, parce que le Concile n'en uſe pas, il eſt permis à qui voudra de ne s'en pas accommoder, & de s'en abſtenir, s'il le veut reſtraindre à Dieu ſeul.

Τιμητικὴ προσκύνησις. *Vid. Rich. ibid.*

Id.

Au reſte, puiſque le Concile ne parle point des Images qui repreſentent les perſonnes Divines, il n'eſt pas auſſi de la Foi qu'il en faille uſer; mais puis qu'elles ont bien voulu paroître ſous la forme humaine, & ſous celle de la colombe, on ne doit point du tout condamner la permiſſion que l'Egliſe donne de les repreſenter ſous la figure qu'elles ont priſe, ſans qu'on prétende par là d'exprimer la nature Divine, qui ne ſe peut peindre comme on fait les choſes corporelles; ni qu'on donne lieu de faire croire que Dieu ait un corps, non plus qu'en

peignant les Anges, qui ont ſouvent paru en forme humaine, on ne croit pas pour cela qu'ils aient des corps d'hommes. 787.

C'eſt là tout le précis de la doctrine Catholique expoſée clairement dans le Concile, & dans laquelle la plus noire malignité ne pourroit jamais découvrir aucune ombre d'idolatrie. Tout ce qui eſt au-delà de ce que je viens d'y remarquer, vient, ou de ces ſubtiles opinions de l'Ecole, qui ne ſont point du tout des appartenances de la Foi, & dont on ſe peut aiſément paſſer; ou de la ſimplicité du peuple, qui abuſe, par un excés de piété, que l'on appelle ſuperſtition, des inſtructions qu'on lui donne. A quoi il peut facilement remedier, en s'appliquant mieux à s'inſtruire, & en rapportant toûjours à Dieu tout l'honneur qu'il rend aux ſaintes Images, & qu'il ne prétend leur déferer, que ſelon le ſens & l'intention de l'Egliſe.

Enfin, le Decret étant fait de la maniére que j'ai dit, on le mit par écrit avec vingt-deux Canons, pour rétablir la diſcipline de l'Egliſe. Il fut ſigné de tous les Peres; & aprés qu'un Evêque eût achevé de le lire ſur la Tribune, tous les autres, tous d'une voix, le confirmérent, en prononçant les Anathêmes contre tous ceux qui ſoûtiennent les erreurs contraires à ces veritez orthodoxes, & qui détournent contre les ſaintes Images ce que l'Ecriture

787. a dit contre les Idoles. Puis on termina le Concile par les acclamations accoûtumées, & par les souhaits & les vœux qu'on fit pour la prosperité des Empereurs. A quoi on ajoûta de grandes loüanges, & des benedictions, que l'on voulut donner à la memoire des trois premiers défenseurs de la Foi, contre cette Héresie, Saint Germain, Saint Jean Damascene, & Saint George de Cypre, pour réparer les maledictions que le Conciliabule de Constantinople leur avoit données, par le commandement de Copronyme. Aprés cela, l'on envoia des Lettres Synodales aux Empereurs, à toutes les Eglises, & au Pape Adrien, lequel receût le Saint Concile, qui ne fut pourtant confirmé que quatre-vingt-deux
Act. 10. ans aprés, par le huitiéme Concile Oecumenique, & l'on ordonna qu'on solenniseroit, tous les ans, le douziéme jour d'Octobre, pour rendre graces à Dieu de l'extirpation de l'Héresie des Iconoclastes, & du rétablissement de la Foi & de la piété Chrétienne, par le Concile de Nicée, qui finit ce jour-là.

L'Imperatrice cependant, qui n'avoit pas voulu s'éloigner de Constantinople, aiant appris que ce Concile étoit si heureusement terminé, jugea, que, pour lui donner plus d'éclat & plus de force, il étoit à-propos qu'elle y assistât avec l'Empereur son fils, & qu'on le confirmât en sa presence. Elle donna donc ordre à Tarasius d'amener au-plûtôt les Peres à Constanti-

ſtantinople, où ils furent receûs avec toute ſorte d'honneur & de magnificence; & le vingt-troiſiéme d'Octobre les aiant fait aſſembler dans la grande Sale du Palais des Blaquernes, comme dans une huitiéme Séance, elle y vint avec l'Empereur, environné de ſes Gardes, accompagné de toute la Cour, & des Magiſtrats, & ſuivi d'une multitude infinie de Peuple, qui rempliſſoit les appartemens, & la Cour, & les environs du Palais. Alors Conſtantin & Irene étant aſſis ſur un magnifique Trône au haut de la Sale, le Patriarche, qui parloit pour tout le Concile, fit un petit diſcours, auquel ces Princes répondirent en peu de mots, mais tres-obligeans, qui furent ſuivis de grandes acclamations de l'Aſſemblée: aprés quoi, ils témoignérent au Concile qu'ils deſiroient qu'on fît lire hautement & diſtinctement ſon Decret de Foi tout du long, dans la forme qu'on l'avoit mis, afin que toute l'Aſſemblée le pût entendre. Cela ſe fit; & pour plus grande inſtruction & ſatisfaction des aſſiſtans, on lût encore ſur cela les principaux Paſſages, que le Concile avoit examinez dans la quatriéme Seſſion. Puis les Empereurs s'adreſſant à l'Aſſemblée, lui demandérent ſi le Decret qu'on venoit de lire, avoit été fait du commun conſentement de tous les Peres. Au même inſtant les Evêques répondans tous d'une voix, s'écriérent que c'étoit-là la vraie Créance Catholique,

787. *Concil. Nic. 2. act. 8. in nova verſione. Ignat. in vita Taraſii. Theoph.*

qu'ils avoient ſignée ; & aprés avoir renouvel-
787. lé tous enſemble les mêmes anathêmes qu'ils avoient prononcez, & toutes les acclamations qu'ils avoient faites à Nicée en terminant le Concile, ils preſentérent, par les mains du Patriarche, à Conſtantin & à Irene, le même Decret, qui étoit ſigné de tous les Evêques, en ſuppliant leurs Majeſtez de l'honorer de leurs ſouſcriptions. Elles le firent ; & Stauracius aiant remis le Decret ſigné de la ſorte entre les mains du Patriarche, toute la Sale retentit de nouveau des acclamations des Peres, & de celles de toute l'aſſiſtance. Ainſi le ſaint Concile étant receû en preſence de leurs Majeſtez Impériales, avec l'applaudiſſement géneral de tous les Ordres, on rétablit auſſitôt les Images dans le Palais, dans les Egliſes, dans les ruës, & ſur les
Ignat. in vit. Taraſii. Portes de Conſtantinople ; & tous les Evêques, chargez de riches preſens, que leur fit l'Imperatrice toûjours magnifique, retournérent dans leurs Egliſes, pour leur rendre les ornemens, dont l'Héreſie les avoit dépouïllées, en aboliſſant les ſaintes Images.

HISTOIRE
DES
ICONOCLASTES.

LIVRE QUATRIE'ME.

ON commençoit a goûter la douceur de la tranquilité publique, que la paix de l'Eglise avoit apportée dans l'Empire, lors que l'ambition, la malice, & l'esprit impérieux d'Irene, le replongérent dans de nouveaux troubles, qui furent également funestes à la Religion & à l'Etat. *An.* 787.

787. Theoph. Cedren. Il y avoit déja ſept ans qu'elle avoit fait demander à Charlemagne, ſa fille Rotrude pour Conſtantin; & que s'en étant repentie, aprés que la choſe fut concluë, elle en empêchoit l'exécution, par de certains détours, qui déplûrent à ce grand Prince, & qui le dégoûtérent de cette alliance, qu'il réſolut de rompre à la premiére occaſion. C'eſt tout ce que demandoit cette Princeſſe, qui craignoit que ce mariage, un peu trop fort pour l'interêt de ſon ambition, ne l'obligeât, par la puiſſance des François, à laiſſer enfin à ſon fils le gouvernement de l'Empire, qu'elle prétendoit toûjours retenir. Mais parce qu'elle ne vouloit pas qu'on crût que c'étoit elle, qui, par ſa conduite peu ſincere, avoit donné occaſion de rompre, & qu'elle en vouloit avoir une favorable, pour marier ſon fils de la maniére qu'elle le prétendoit, pour être toûjours la Maîtreſſe; elle avoit envoié l'année précedente des Ambaſſadeurs à Charlemagne, pour lui propoſer de nouveau ce mariage, qu'elle ſe doutoit bien qu'il ne voudroit plus. Ce grand Prince, aprés avoir achevé cette longue guerre qu'il eût contre les Saxons ſi ſouvent rebelles, étoit paſſé pour la quatriéme fois dans l'Italie, où il domta, & réduiſit aux termes où il voulut, le rebelle Aragiſe Duc de Benevent, qui avoit fait ligue avec Taſſilon Duc de Baviére ſon Beaufrere, car ils avoient épouſé deux filles du Roi Didier, &

avec Adalgiſe, auquel Irene promettoit, ſous main, un puiſſant ſecours, pour reconquerir le Roiaume des Lombards. Ce fut aprés cette Conquête, qu'étant à Capoûë, il donna Audiance aux Ambaſſadeurs d'Irene & de Conſtantin, qui demandoient que le mariage, qui avoit été conclu ſept ans auparavant, s'accomplît, aux conditions deſquelles on étoit convenu. Mais comme Charles avoit changé de réſolution, pour le peu de foi qu'il avoit trouvé dans le procedé des Grecs, ils ne pûrent rien obtenir, comme Irene l'avoit préveû. Elle eût autant de joie de ce refus, que ſon fils en eût de douleur, parce qu'il avoit une extréme paſſion pour cette alliance. Mais cette douleur fut encore bien plus grande, quand la malicieuſe Irene, voulant profiter de l'occaſion de ce refus, pour venir à ſes fins, l'obligea d'épouſer une fille Arménienne, appellée Marie, de tres-médiocre naiſſance, & qui n'avoit rien de conſidérable, ſinon qu'elle étoit niéce d'un ſaint homme nommé Philarete, que ſon extréme charité envers les pauvres, quoi-qu'il fût lui-même tres-pauvre, a rendu tres-celebre dans l'Egliſe Greque. Ce jeune Prince, ſoit qu'il eſperât toûjours qu'on pourroit renoüer ſon mariage avec la Princeſſe Rotrude; ſoit qu'il découvrît l'artifice de ſa mere; ou que la difference qu'il y avoit entre la fille du plus grand Roi du monde, & une pauvre Arménienne le

787.

Contin. Aimoin. l. 4. c. 78.

Ann. Franc. ſub. Lud. Pio. Aimoin. l. 4. c. 80. Theoph. Cedren.

An. 788.

Theoph. Cedren. Menol. Baſil. 2. Decemb.

788. deſeſperât, ne voulut point du tout ouïr parler de cette fille, dont la ſeule idée lui faiſoit horreur. Et néanmoins Irene, qui s'étant renduë maîtreſſe abſoluë de ſa conduite, le traitoit impérieuſement, & ne gardoit plus de meſures avec lui, quoi-qu'il eût déja dix-neuf ans, agit avec tant d'empire & d'autorité, dans une affaire auſſi délicate que celle-ci, qu'il fallut, malgré qu'il en eût, qu'il l'épouſât; ce qui aprés cauſa bien du malheur.

S'étant ainſi délivrée de la crainte qu'elle avoit d'une alliance, qui eût pû lui ôter ſon pouvoir, elle voulut faire accroire à tout le monde qu'elle l'avoit deſirée de tout ſon cœur, & qu'enſuite elle étoit extrémement irritée du refus de Charlemagne; & pour cela elle rompit la paix qu'elle avoit avec les François, & envoia une puiſſante armée navale en Italie, ſous la conduite du Prince Adalgiſe, & de Jean Treſorier géneral des guerres. Cette armée s'étant jointe à celle que le Patrice Théodore Gouverneur de Sicile commandoit, vint faire deſcente en Calabre, où les Grecs avoient encore quelques Places, & s'avança vers le Duché de Benevent, qui étoit du Roiaume des Lombards, qu'Adalgiſe eſperoit qui ſe déclareroient pour lui. Mais la prévoiance de Charlemagne lui rompit toutes ſes meſures. Ce ſage Prince, qui avoit appris d'Aragiſe la ligue faite contre lui, avoit donné, en ſortant d'Ita-

Theoph.

Logotheta militiæ.

Ep. Had. ad Car. Magn. t. 6. Concil. Ed. Pariſ. Ann. Franc. ſub Lud. Pio. Regino. Ann. Franc. Metenſ.

lie, le Duché de Benevent, aprés la mort d'Aragiſe, à Grimoalde, le plus jeune de ſes fils, duquel il ſe tenoit fort aſſeûré, quoi-qu'il fût oncle du Prince Adalgiſe. Et néanmoins, pour s'aſſeûrer encore davantage, il avoit laiſſé dans ce Duché un corps de François, ſous le commandement de Vinigiſe, l'un de ſes Lieutenans, duquel il avoit ſouvent éprouvé le courage, & la fidélité; outre qu'en paſſant à Spolete, il avoit donné ordre au Duc Hildebrand, qui lui fut toûjours tres-fidele, de les ſecourir de toutes ſes forces, s'ils étoient attaquez des Grecs. Auſſitôt donc que ceux-ci commencérent à faire des courſes ſur le Duché de Benevent, les deux Ducs s'étant joints à Vinigiſe Lieutenant du Roi, l'Armée marcha droit en Calabre, où elle joignit les Grecs de ſi prés, qu'il fallut néceſſairement qu'ils en vinſſent à la bataille. Elle ne fut ni longue, ni douteuſe. Les François, ſuivis des Lombards, donnérent avec tant de furie ſur ces pauvres Orientaux, qui n'étoient pas accoûtumez à combattre contre des ennemis ſi bruſques, qu'ils prirent d'abord l'épouvante; & ſans preſque rendre de combat, ſe livrérent eux-mêmes, par leur propre lâcheté, entre les mains des victorieux, qui en firent une horrible boucherie dans la chaleur du premier choq, ſans qu'il leur en coûtât une ſeule goutte de ſang; & puis, ne daignant plus tuer des gens qui n'avoient pas le cœur de

788.

Ann. Franc.

Ann. Franc. Sine ſuo ſuorúmque diſpendio victores facti.

788. Theoph. ſe défendre, & qui fuïoient, ils en firent un tres-grand nombre de priſonniers, entre leſquels ſe trouva Jean, Géneral de l'Armée, qu'on fit mourir dans les tourmens, & non pas Adalgiſe, comme l'ont écrit les Hiſtoriens qui n'ont pas lû Théophanes en Grec, qui les auroit deſabuſez: car pour ce miſerable Prince, il ſe ſauva de la bataille, & retourna, avec peu de ſuite, à Conſtantinople, où il vieillit, & mourut doucement dans ſa dignité de Patrice. Mais c'eſt aſſez que nous ſoions exacts, ſans nous plaindre de ceux, qui ne liſant pas les anciens Auteurs dans les ſources, ne peuvent pas l'être.

Aimoin. loc. cit.

Aprés la bataille, les victorieux s'emparérent, ſans peine, de preſque tout ce peu qui reſtoit aux Grecs en Italie. De-ſorte que depuis *Auguſta Prætoria*, qui en eſt le commencement, aux pieds des Alpes, juſqu'à la Baſſe Calabre, qui eſt à l'autre extrémité, Charlemagne en étoit le Maître en ce temps-là, à la réſerve de Rome, où il n'avoit garde de porter ſes armes, parce que les Grecs, depuis leur héreſie, n'y avoient preſque plus qu'une vaine ombre de domination, & que le titre d'Empereur, ſans en avoir l'autorité qu'en apparence.

Aoste, Val-d'Aoſte.

Eginhard. in vita Carol. M.

Cependant Charles, qui étoit entré dans la Baviére avec trois puiſſantes Armées, avoit contraint Taſſilon de recourir à ſa clemence, & de renoncer à la Ligue des Grecs, dans laquelle il

Contin. Aimoin. l. 4. c. 79. 80.

il avoit fait entrer les Huns, qui avoient étendu leur domination le long du Danube dans la Pannonie, jusqu'aux confins des Bavarois, qui s'avançoient alors jusques au-delà de l'Autriche. Mais comme ce Prince perfide, sollicité par sa femme Lieudberge, fille du Roi Lombard, fut retombé peu de temps aprés dans sa felonie, en renoüant la Ligue, il le confina dans un Monastére, aprés qu'on l'eût condamné dans les Estats d'Ingelheim, auprés de Mayence, à perdre la teste, & qu'on eût réüni tous ses Estats à la Couronne. En même temps il entreprit contre les Huns cette fameuse guerre, qui dura prés de huit ans, & qui, aprés une infinité de combats dans la Baviére, dans la Pannonie, & dans l'Italie, où ils s'étoient jettez, pour y faire diversion, fut enfin terminée par la conqueste de tout leur païs, qui se soûmit à la domination de Charlemagne. De-sorte que ces Peuples, qui sous les terribles noms de Huns & d'Avares, avoient fait si souvent tant de ravages dans l'Empire, enrichirent de leurs dépoüilles, & de leurs trésors, les François, qui d'assez pauvres qu'ils étoient auparavant, devinrent riches, & magnifiques depuis ce temps-là. Ainsi Charles poussant toûjours plus avant ses conquestes, jusqu'aux confins de la Thrace, & de l'Empire d'Orient, se préparoit insensiblement celui d'Occident, dont il n'y avoit presque plus que le titre qui lui

788.
Ann. Franc. Met. Ann. Bertin.

Eginhar. Aim. l. 4. c. 80. & seq. Ann. Franc. Met. Ann. Bertin.

Eginhar. in vit. Carol. Magn.

788. manquaſt ; & que les Grecs n'étoient plus gueres en état de lui diſputer, aprés les pertes qu'ils venoient de faire, & qui furent ſuivies de ces grands troubles, qui ruinérent tout ce qui leur reſtoit d'eſpérance de pouvoir rétablir leurs affaires en Italie.

An. 789. Car Conſtantin, qui gémiſſoit depuis ſi long-temps ſous la domination inſupportable de ſa mere, crût que cette diſgrace, jointe à la perte qu'elle avoit faite en même temps contre les Saraſins en Orient, lui donnoit lieu de s'affranchir de cette eſpece de tyrannie, qui le réduiſoit à l'état le plus pitoiable du monde. Il avoit atteint l'âge de vingt ans; & cette femme imperieuſe, bien-loin de lui remettre entre les mains le gouvernement de l'Empire, en étoit venuë juſqu'à prendre la premiére place dans les cérémonies, & à faire mettre ſon nom devant celui de Conſtantin dans tous les actes : ce qu'elle fit même dans le Concile de Nicée, où, aprés avoir ſigné la premiére, elle donna la plume à ſon fils. Enſuite, il ſe voioit ſi fort mépriſé, qu'il n'avoit aucun pouvoir, & qu'il étoit preſque tout ſeul avec peu de ſes domeſtiques, tandis que tout le monde faiſoit la cour en foule à Stauracius, qui avoit la diréction de toutes choſes, ſous l'autorité de l'Imperatrice. Il communiqua donc ſon deſſein à quelques Officiers de ſa Maiſon, qui s'offrirent à le ſervir, pour arrêter Irene, & Stauracius, & pour

Concil. Nican. 2. act. 8.

les mener en Sicile, où il avoit réſolu de les
réleguer. Mais la choſe fut découverte par Stau- 789.
racius; & enſuite le pauvre Prince fut auſſitôt
prévenu par ſa mere, qui, aprés avoir fait tres-
cruellement fuſtiger ces Officiers, & tous ſes
domeſtiques, qu'elle fit mener en Sicile, où
l'on avoit voulu la tranſporter, s'emporta ſi
furieuſement contre ſon fils, qu'elle en vint
même juſques aux coups, & qu'elle le retint
priſonnier dans le Palais. En même temps, ſe
ſervant de l'étonnement où une action ſi har-
die avoit jetté tous les eſprits, elle obligea les
gens de guerre à prêter un nouveau ſerment,
& à jurer que, tandis qu'elle vivroit, ils ne re-
connoîtroient jamais ſon fils pour Empereur.
D'abord les troupes de Conſtantinople, dont
les Officiers étoient tout à Irene, n'eûrent pas
la force de réſiſter: Mais, quand on ſceût que
les Soldats de la Cappadoce & de l'Arménie, Θέμα τῶν
qu'on avoit voulu contraindre d'en faire au- Αρμενιά-
tant, avoient chaſſé leurs Commandans, & κων.
proclamé Conſtantin, tout ſeul, Empereur: An.
alors ſe voiant ſoûtenuës, elles firent le même, 790.
auſſi-bien que les autres Legions de l'Orient, Theoph. Miſcell.
qui contraignirent Irene de leur rendre Con- Cedren.
ſtantin, qu'elles remirent ſur le Trône. Mais
il manqua d'abord à prendre les voies de s'y
maintenir long-temps. Car aiant inutilement
déchargé ſa colere ſur les Eunuques de ſa mere,
& ſur quelques-uns de ſes Officiers, il ſe con-

An. 791. Theoph. Miſcell. Cedren.

tenta de réleguer Stauracius en Arménie, & de prier ſa mere de ſe retirer dans un Palais qu'elle avoit fait bâtir, & où elle gardoit les grands tréſors qu'elle avoit amaſſez. Il ſe laiſſa même gagner, quelque temps aprés, à ſes feintes careſſes, & la traita d'Impératrice, comme auparavant, quoi-qu'elle n'eût pas la direction des affaires. Et ce qui eſt encore plus étrange, il eût la foibleſſe de rappeller Stauracius, à ſa priére, ne voiant pas qu'un Prince, en faiſant grace, ne doit jamais donner moien de nuire à ceux qui ſe croient offenſez, & qui peuvent facilement ſuccomber à la tentation de ſe venger, quand l'occaſion s'en preſente.

En effet, cette malicieuſe femme, & ce Miniſtre ambitieux, qui ne meditoient que ſa perte, ne manquérent pas, ſous prétexte de le ſervir, & de chercher ſa ſatisfaction, de lui donner de tres-pernicieux conſeils, pour le rendre odieux à tout le monde. Car lors que l'on eût découvert, qu'aprés la perte que ce malheureux Prince fit de deux grandes Armées, que les Bulgares & les Saraſins lui taillérent en piéces dans une même année, quelques Officiers avoient

Theoph. Cedren.

An. 792.

comploté pour faire Empereur ſon oncle Nicéphore, qui étoit Ceſar; il lui fit auſſitôt crever les yeux, par leur conſeil, & couper la langue à ſes autres oncles, quoi-qu'ils fuſſent tres-innocens de ce complot, où ils n'avoient eû nulle part. Ils lui conſeillérent auſſi de

traitter de la même ſorte pluſieurs des princi- 792.
paux de l'Empire, qu'ils lui rendoient ſuſpects, comme, entre autres, Alexius, que les Légions d'Arménie demandoient pour leur Géneral; ce qui fut cauſe qu'elles ſe ſoûlevérent contre lui. Mais, ce qui cauſa plus de trouble, & qui faillit à ruiner la Religion, fut ce qu'on lui fit faire au ſujet de ſon mariage. Irene ſçavoit bien qu'il n'aimoit pas l'Impératrice Marie, qu'elle lui avoit fait épouſer, *Theoph. Cedren.* & qu'il étoit éperdûment amoureux de Théodote, l'une des filles d'honneur de cette Princeſſe: Et comme elle prévoioit que ce divorce, qu'il feroit tres-facilement, pourveû qu'on l'y portât, cauſeroit de grands deſordres, dont elle pourroit tirer de grands avantages, pour reprendre l'autorité qu'on lui avoit ôtée; elle ſe mit à lui dire, avec une extrême malice, qu'elle étoit marrie de l'avoir engagé dans un mariage ſi malheureux: mais que le mal qu'elle avoit fait, ſans y penſer, n'étoit pas ſans remède, puis qu'en l'état où il étoit, il pouvoit aiſément trouver les voies de la répudier, & de ſe ſatisfaire, en épouſant la perſonne qu'il aimoit.

Il n'en fallut pas davantage, pour perſuader un jeune Prince, qui donnoit à tout, depuis *An.*
qu'il étoit devenu le maître, en ſortant de ca- 793.
ptivité, & qui étoit déja tout diſpoſé, par ſa haine & par ſon amour, à recevoir agréablement

793. un conseil, qui flattoit si doucement ces deux passions, qui s'étoient renduës absolument maîtresses de son ame. Il résolut la chose sur le champ, sans balancer; mais, pour sauver les apparences, il desira que le Patriarche Tarasius déclarât nul son premier mariage, & qu'il fît la Cerémonie du second. Pour cét effet, il eût recours au plus lâche de tous les artifices. Car, n'osant prétexter la violence qu'on lui avoit faite, parce qu'il avoit habité plus de six ans paisiblement avec l'Impératrice, il s'avisa de l'accuser du plus horrible de tous les crimes, en soûtenant qu'elle l'avoit voulu empoisonner. C'est un païs étrange que la Cour, où la volonté du Prince est la régle souveraine, suivant laquelle on juge du bien & du mal, selon qu'il lui plaît qu'on se tourne, en suivant les impressions & les mouvemens qu'elle donne. Constantin n'eût pas plûtôt fait sa plainte contre l'innocente Marie, qu'elle fut abandonnée de tout le monde, & qu'il y eût mille gens qui se presentérent effrontément pour soûtenir que le crime étoit veritable, & qu'elle étoit la plus ingrate & la plus méchante de toutes les femmes. Mais le Patriarche, qui bien qu'il eût été toute sa vie de la Cour, n'étoit plus du monde, & ne regardoit que Dieu seul, ne se laissa point aveugler par cette lâche complaisance; & quoique toute la Cour condamnât cette vertueuse Princesse; que des principaux Officiers le vins-

Theod. Stud. in vit. Taras.

ſent trouver, pour lui dire fort ſerieuſement, & de ſang froid, qu'il n'y avoit rien de ſi véritable que ce crime, dont on avoit des preuves convaincantes, qui ne ſouffroient point de replique; & que l'Empereur même enfin l'aiant fait venir au Palais, avec ce vénerable Jean, qui avoit été député des Patriarches au Concile de Nicée, lui dît les choſes du monde les plus fortes pour le fléchir; il répondit toûjours qu'il mourroit, plûtôt que de conſentir à ce ſecond mariage, qui étoit contre la Loi de Dieu. Et il demeura ferme & infléxible dans cette réſolution, nonobſtant que les Officiers de l'Empereur menaçaſſent Jean, qui diſoit la même choſe, de lui paſſer leur épée au travers du corps, & que Conſtantin proteſtât, que ſa femme étant convaincuë, il falloit neceſſairement que l'on rompît ſon mariage, ou par une mort civile, en la confinant dans un Monaſtére, ou par une mort violente, ſur un échaffaut.

793.

Enfin, comme il vit, que ni les priéres, ni les menaces ne ſervoient de rien; & que le Patriarche, bien-loin de ceder, le menaçoit lui-même de l'excommunier, s'il paſſoit outre : ce furieux Prince, emporté par ſa paſſion, lui fit dire, que s'il ne conſentoit au mariage qu'il prétendoit faire, en rompant le premier, il renverſeroit les ſaintes Images, comme avoient fait les Empereurs ſon pere, ſon aïeul, & ſon biſaïeul. Et ce que ces Princes ſes prédeceſſeurs

Mich. in vit. Theod. Stud.

n'avoient pas fait, qu'il aboliroit même dans
793. *Cedren.* tout ſon Empire la Religion Chrétienne, en rétabliſſant les Idoles des Paiens, en la place de ces Images. Pour donner encore plus de terreur, & pour faire voir qu'il étoit réſolu d'agir par la voie de fait, il commença par chaſſer
Theod. Stud. du Palais l'Impératrice ſa femme, qu'il fit dépouïller des ornemens Impériaux, & renfermer dans une maiſon particuliére, ne la voulant plus du tout reconnoître en qualité, ni de ſa femme, ni d'Impératrice.

Alors Taraſius, conſiderant d'une part l'extrême danger que couroit la Religion, ſi lon s'oppoſoit de droit fil à ce furieux torrent de la paſſion d'un jeune Prince, qui pouſſeroit ſans doute ſon emportement juſqu'aux derniéres extrémitez ; & de l'autre, qu'il n'étoit pas permis de faire un mal, pour en éviter un plus grand, crût du moins qu'il devoit diſſimuler, & ne porter pas les choſes à l'extrémité, en une occaſion où il s'agiſſoit de tout perdre. Il prit donc un temperament, qu'il crût le pouvoir conduire par le milieu, ſans donner dans
Id. Mich. in vit. Theod. Stud. l'un de ces deux écueïls, qu'il aprehendoit. Et pour cela il ne voulut rien faire poſitivement, qui témoignât qu'il approuvoit cette action, contre laquelle il s'étoit déclaré ſi hautement, & avec tant de force. Mais il ſe réſolut auſſi à n'uſer pas de tout ſon droit, & à ne pas empêcher que d'autres ne fiſſent, ce que lui-même ne

ne vouloit pas faire. Ainsi ce Patriarche ne voulut ni donner le voile à l'Impératrice, qui y consentoit pour le bien de la paix, ni marier l'Empereur avec Théodote. Mais aussi ne voulut-il pas prendre les voies de la rigueur, ni l'excommunier, comme il l'en avoit menacé; & de plus, il souffrit que son Catechiste voilât l'Impératrice, & que Joseph Abbé d'un Monastére de Constantinople fît la cerémonie du mariage, que l'Empereur voulut rendre celébre par toutes sortes de réjouïssances, & par une feste tres-magnifique, qui dura quatre jours dans le Palais de Saint Mamas; aprés quoi, il la fit couronner avec toute la pompe accoûtumée dans cette éclatante cerémonie.

793. *Theoph.* *An.* 794. *Theoph.* *Cedren.*

Cela ne manqua pas de causer d'abord le trouble & le desordre qu'Irene avoit préveû, & dont elle vouloit profiter. Car plusieurs gens de qualité, dans la Ville & dans les Provinces, n'étant pas satisfaits de leurs femmes, furent ravis, suivant cét exemple de l'Empereur, de faire divorce avec elles, sous divers prétextes qu'il leur fut aisé de trouver, & d'en prendre d'autres; ce qui fit un terrible bruit dans l'Empire, & un effroiable scandale dans l'Eglise. C'est pourquoi, deux celébres & saints Abbez, Platon, & Théodore, qui fut quelque temps aprés Abbé de ce fameux Monastére, qui tire son nom du Consul Studius, qui le fit bâtir dans un Fauxbourg de Constantinople, sous

Mich. in vit. Theod. *Niceph. l. 15. c. 23.*

794. Leon le Grand, ne pouvant souffrir que Tarasius dissimulât dans une chose de cette importance, se déclarérent si ouvertement, & avec tant d'éclat contre ce mariage, qu'ils en vinrent jusqu'au schisme : car eux, & tous leurs disciples, se separérent de la Communion du Patriarche, dont ils accusoient la conduite de molesse & de lâcheté; ce qui mit dans un étrange trouble toute l'Eglise de Constantinople. Ce qu'il y a de plus merveilleux en ceci, est qu'ils étoient tous deux parens de la nouvelle Impératrice Théodote : & néanmoins, quoi que l'Empereur & l'Impératrice pussent faire pour les gagner, par presens, par priéres, par menaces, & par les remontrances mêmes que leur firent sur cela des gens qui faisoient aussi-bien qu'eux profession de piété, non-seulement ils ne changérent pas de résolution, & publiérent toûjours hautement que le mariage de Constantin & de Théodote étoit un adultere, mais ils en vinrent même jusqu'à déclarer publiquement qu'ils étoient excommuniez. Et quand l'Empereur, qui avoit entrepris de les ramener par la douceur, vint au Monastére de Théodore, croiant le gagner par cette visite; tous les Religieux, selon l'ordre qu'ils en avoient receû de leur Abbé, le traitérent d'excommunié, en se sauvant de devant lui dans leurs Cellules, sans lui parler, ni sans même le salüer. Tout cela le mit tellement en furie contre ces deux Saints,

Theoph. Cedren.

Theod. Stud. in vit. S. Plat. Mich. in vit. Theod.

qu'il fit enfermer Platon dans le Monaſtere de Saint Michel, tout joignant le Palais, ſous la garde de ce même Abbé, qui avoit fait la ceremonie du mariage ; & quant à Théodore, contre lequel il étoit encore plus irrité, il envoia un Capitaine aux Gardes avec des ſoldats dans ſon Monaſtére, qui, aprés l'avoir inhumainement dechiré à grands coups d'étriviéres, avec onze des principaux de ſa Communauté, les menérent à Teſſalonique, où l'on avoit rélegué tous les Moines de Platon.

794.
Theod. in vit. S. Plat.

Mich. in vit. Theod.

A la verité la conduite de ces Abbez fut un peu forte, & bien differente de celle de leur Patriarche, que l'Egliſe reconnoît pour Saint auſſi-bien qu'eux. Mais puis que les Saints ne ſont pas impeccables durant leur vie, & qu'il pourroit bien être qu'en cette rencontre il y eût eû, ou trop de zele d'une part, ou trop peu de l'autre ; aprés avoir rapporté fort ſincerement le fait, je laiſſe à mon Lecteur la liberté de juger du droit comme il lui plaira en ce cas de conſcience, qui me ſemble aſſez délicat. Je dirai ſeulement, en demeurant néanmoins toûjours dans le fort d'un Hiſtorien, qui eſt la verité du fait, que ſoit que ces Saints Abbez aient bien où mal fait de ſe ſéparer de leur Patriarche, auquel il appartenoit de juger de cette cauſe, il eſt certain que Dieu fit naître de leur zele un tres-grand bien pour ſa gloire ; parce que ceux qui avoient ſuivi l'exemple de l'Empereur, étant

794. étonnez de ce procedé si fort de ces deux hommes, qui étoient si vénerables pour leur sainteté, & dont le Pape même avoit hautement loüé le courage, rentrérent en eux-mêmes, & reprirent leurs femmes, qu'ils avoient quittées. Et pour le Patriarche, il y a lieu d'asseûrer qu'il ne fit pas mal, puis que ces Abbez mêmes, auprés desquels il voulut bien se justifier, aprés l'avoir entendu, rentrérent dans sa Communion, & aussi-bien que l'Impératrice Marie, donnérent de grandes loüanges à sa conduite, par laquelle il avoit sauvé la Religion. Ainsi Tarasius empêcha, par sa prudence, qu'on ne renversât de nouveau les Images en Orient, & qu'on n'y abolît le second Concile de Nicée, qui receût une rude atteinte en Occident dans le Concile de Francfort, qui se tint presque en même temps. Mais parce que c'est ici l'un des points les plus importans, & les plus délicats de mon Histoire, il faut que, pour le démêler bien nettement, je reprenne la chose de plus haut, & que l'on souffre que je l'examine un peu plus exactement qu'il ne semble être du devoir d'un Historien.

Mich. in vit. Theod.

Theod. in Taras.

Mich. in Theod.

Il y avoit quatre ou cinq ans que deux Evêques Espagnols, Elipandus Métropolitain de Tolede, & Felix Evêque d'Urgel en Catalogne, avoient entrepris, de concert, de faire revivre l'Héresie Nestorienne sous d'autres termes, en soûtenant qu'il y avoit en JESUS-CHRIST

Eginhar. Ann. Jon. Aurel. l. 1. de Imag. Ann. Franc.

deux Fils de Dieu, l'un adoptif en tant qu'homme, & l'autre par nature en tant qu'il eſt Dieu. 794.
Elipandus prit ſoin de répandre en Eſpagne cette héreſie; & Felix en France & en Allemagne, & même en Italie, où elle fut condamnée d'abord par Paulin Evêque d'Aquilée, en l'année ſept cens quatre-vingt-onze; & l'année d'aprés, elle le fut encore avec Felix, dans une autre aſſemblée d'Evêques, à Ratiſbonne, en preſence de Charlemagne, qui envoia Felix à Rome, pour y abjurer ſon erreur entre les mains du Pape Adrien, qui lui fit grace, & le rétablit dans ſon Evêché. Mais comme peu de temps aprés il recommença plus fortement qu'auparavant à ſoûtenir, & à publier ſes erreurs, à la ſollicitation d'Elipandus, qui écrivit même ſur ce ſujet à Charlemagne, & aux Evêques de France; ce grand Prince jugea que, pour exterminer cette héreſie, il étoit à-propos de convoquer un Concile géneral de l'Occident, qui étoit preſque tout ſous ſa domination. Le Pape Adrien fut bien-aiſe d'avoir une ſi belle occaſion, à ce qu'il croioit, de faire recevoir le ſecond Concile de Nicée, qui n'étoit pas encore receû pour Oecumenique en Occident. Car bien que le Pape, en ſon particulier, l'eût approuvé, il eſt néanmoins tres-certain qu'il ne l'avoit pas encore authentiquement confirmé, puis que, comme il l'écrit lui-même à Charlemagne, il n'avoit pas encore fait réponſe aux Lettres que

Epiſt. Hadr. ad Car. M. de Imag. ſub fin. Vid. Pet. l. 15. de Incarn.

794. l'Empereur lui avoit écrites sur ce sujet, parce qu'il étoit résolu, en lui écrivant, de le presser, pour la derniére fois, de rendre ce qu'il retenoit du patrimoine de l'Eglise en Sicile, & s'il ne le faisoit, de le déclarer héretique: ce qu'il avoit toûjours differé de faire jusqu'alors, pour ne pas donner occasion à ce jeune Prince fougueux, qui n'avoit gueres de Religion, de rétablir l'héresie des Iconoclastes. D'ailleurs, comme ce Pape étoit fort sage, il n'avoit pas voulu prononcer juridiquement sur ce Concile, ni le déclarer Oecumenique, qu'il ne l'eût envoié à examiner en France, où les esprits n'étoient pas encore generalement disposez à le reconnoître pour Oecumenique, & à s'y soûmettre.

Vid. Admon. Sirmond. ad Can. 2. Conc. Francof. & Petav. l. 15. de Inc. c. 12.

En effet, la créance qu'on avoit en France en ce temps-là sur le point des Images, n'étoit pas universellement conforme aux décisions de ce Concile. Tous les Prélats s'accordoient bien à condamner les Iconoclastes, & à recevoir les Images: mais s'il y en avoit plusieurs qui vouloient bien les honorer, témoin ces douze, qui souscrivirent au Concile de Rome sous le Pape Estienne; il s'en trouvoit aussi quelques-uns, qui, pour empêcher la superstition, ne pouvoient souffrir qu'on les honorât, & ne les vouloient que pour l'ornement, pour la mémoire, & pour l'instruction, se fondant sur l'Epître de Saint Gregoire le Grand à Serenus,

Vid. l. 4. op. Carolin. Anastas. præf. in 7. Syn. Pet. l. 15. de Inc. c. 16.

Evêque de Marſeille. Et il y en avoit encore, qui ne ſçachant pas trop bien ce qu'ils vouloient dire, diſoient ſeulement en géneral, qu'ils tenoient le milieu entre ceux qui deshonoroient les Images, en les rejettant, ou qui les honoroient plus qu'il ne falloit, ſans expliquer bien nettement s'ils entendoient ſeulement qu'on ne leur déferât pas le ſouverain culte de latrie, qui n'eſt dû qu'à Dieu ſeul, ou s'ils vouloient qu'on ne leur rendît aucun honneur. De-plus, l'on étoit fort choqué contre les Grecs en ce temps-là: & comme on rejettoit leur faux Concile de Conſtantinople, tenu ſous Copronyme, qui s'étoit jetté dans la premiére extrémité; on croioit auſſi que celui qu'on avoit celebré ſous Conſtantin & Irene avoit donné dans l'autre, en déferant les honneurs divins aux Images. On avoit même tellement décrié pour cela, auprés de Charlemagne, ce Concile, dont on n'avoit qu'une infidele verſion, qu'il ſouffrit, trois ans aprés qu'on l'eût tenu, que l'on en fît la réfutation, laquelle eſt contenuë dans les quatre Livres de l'ouvrage qui porte ſon nom, & dans lequel, ceux qui l'ont fait, propoſent ſix-vingt chefs d'accuſation contre ce Concile, en des termes ſi injurieux & ſi atroces, qu'il paroît aſſez, par cela ſeul, que les Auteurs de ce Livre n'avoient nullement l'eſprit de ce Prince, qui n'eût pas écrit de cette maniére. Hincmare Archevêque

794.

Præf. op. Carolin. Petav. l. 15. de Inc. c. 12.

de Reims témoigne l'avoir lû dans le Palais, lors qu'il étoit jeune à la Cour ; & il étoit demeuré dans l'obſcurité juſqu'à l'an 1549. qu'un Luthérien l'aiant trouvé dans un ancien manuſcrit, le mit en lumiére, avec une Préface de ſa façon, ſous le nom emprunté d'Eli Phili, dans laquelle il ſe déchaîne horriblement contre le culte des Images. On ne peut néanmoins nier que ce Livre ne ſoit le veritable ouvrage qu'on attribuë à Charlemagne, comme il paroît par les réponſes que le Pape Adrien a faites aux objections qu'il contient.

794. *Opuſc. 55. Capitul. ad Hinc. Laud. c. 20.*

Ce Pape donc non-ſeulement trouva bon, mais encore il ordonna que l'on tint un Concile plenier de tout l'Occident, qui fut convoqué par Charlemagne à Francfort ſur le Mein, où Adrien envoia ſes Legats Théophilacte & Eſtienne, avec une copie de la verſion qu'il avoit des actes du ſecond Concile de Nicée, afin qu'ils y fuſſent examinez ; d'où l'on voit manifeſtement que ce Concile n'étoit pas encore juridiquement confirmé. Il ſe rendit à celui de Francfort environ trois cens Evêques de la France, de la Germanie, de l'Italie, de l'Eſpagne, & de l'Angleterre. Le Concile étant aſſemblé au commencement de l'Eté, Charlemagne, qui, outre qu'il étoit naturellement éloquent, poſſedoit la langue Latine auſſi parfaitement que les plus ſçavans & les plus polis de ſon ſiécle, en voulut faire lui-même l'ouverture ;

Ado in Chron. Sirm. t. 2. Conc. Gall. Hincm. loc. cit. Juſſione Apoſtolicæ Sedis, generalis eſt Synodus in Francia convocante præfato Imperatore celebrata. *Sur. in Conc. Francof. Petav. l. 1. de Incarn. c. 22.*

verture; & s'étant levé de dessus son Trône, il fit debout, avec une incroiable ardeur, une longue harangue sur le sujet de la célébration du Concile, & sur la pressante nécessité qu'il y avoit d'arrêter promtement cette peste de l'Hérésie Nestorienne, qui s'étoit répanduë insensiblement de l'Espagne en France, & de la France en Allemagne. Aprés quoi, à la priére du Concile, il ordonna que, dans un certain jour, chacun apportât par écrit son avis, appuié de l'autorité de la Sainte Ecriture, sur les propositions d'Elipandus & de Felix. Cela se fit; & il se trouva que leur hérésie fut condamnée de tous les Peres, sans aucune diversité de sentimens.

794. *Eginhar. in vit. Car. M.*

Ce point étant décidé de la sorte, l'on vint à celui qui regarde le second Concile de Nicée, dont le Pape avoit envoié, par ses Legats, une copie aux Peres de Francfort. Sur quoi, comme d'une part, tous les plus anciens Auteurs, qui ont écrit depuis ce Concile, disent que celui qui se tint sous Constantin & Irene, pour établir l'adoration des Images, fut rejetté; & de l'autre, que plusieurs de nos Théologiens se sont mis dans l'esprit, qu'il ne falloit pas absolument que cela fût, ils se sont jettez dans un embaras, qui a mis la plus grande confusion du monde dans cette partie de l'Histoire, par la diversité des tours & des biais qu'ils ont pris, pour se tirer d'affaire de la maniére du monde la plus insoûtenable. Car les uns ont

Hincmar. loc. cit. Et Romam missa, quam etiam Papa Romanus in Franciam direxit. *Chron. sub Lud. Pio. Ann. Franc. Eginhard. Rhegino Uspergens. Ann. Fuld. Ado in Chron.*

794. Hincm. loc. cit. Ann. Bert. Poet. Saxon. Aim. l. 4. c. 85. * Sur. in Conc. Francof. Alan. Cop. Sand. l. 2. c. 5. Suar. in 3. p. t. 1. dist. 54. sect. 3. Bin. in Not. * Binius. Vasq. disp. 107. in 3. p. c. 8. & alii.

* dit que tous ces Auteurs n'ont entendu parler que du Concile de Copronyme; ce qui est évidemment faux, parce qu'ils désignent tout clairement celui de Constantin & d'Irene, pour l'adoration des Images, quoi-qu'ils le mettent tous à Constantinople; parce qu'outre qu'il commença dans cette Ville-là, & qu'il y finit, il fut tenu dans l'Empire de Constantinople. Quelques autres même ont ajoûté que le Concile de Francfort avoit ensuite confirmé celui de Nicée; jusques-là* qu'un celebre Compilateur de Conciles l'a bien osé mettre dans le titre de celui de Francfort. Les autres, qui ont bien veû que ces anciens Ecrivains parloient trop clairement, pour donner lieu de soûtenir une pareille fausseté, ont écrit hardiment qu'ils s'étoient trompez aprés Hincmare, qui avoit été seduit par les Livres attribuez à Charlemagne, où le Canon de cette prétenduë condamnation est rapporté dans la Préface. Mais, n'est-ce pas une chose pitoiable, de voir que des hommes de tant d'esprit, pour n'avoir connu les Livres que sur le rapport d'autrui, n'aient pas veû que ces Livres Carolins avoient été composez quatre ans avant le Concile de Francfort; & que la Préface d'Eli Phili, qui produit le Canon de Francfort, n'a été faite qu'environ sept cens ans aprés Hincmare, vers l'année 1549. puis qu'on y parle du fameux Docteur Ekius, qui étoit mort un peu auparavant? La plûpart ont crû que les Peres

Lib. Car. pag. 7.

de Francfort n'avoient prononcé que ſur les fauſſes informations de ces livres Carolins, ne voiant pas que ces Peres avoient receû du Pape Adrien les Actes mêmes du Concile. Et quelques-uns ſe ſont imaginez que ce n'étoit pas le Concile qui avoit paſſé cette condamnation, mais ſeulement quelques particuliers, dont on envoia les objections au Pape, ſans rien conclure ſur ce point. Il s'en trouve même qui diſent, contre la foi de tant d'Hiſtoriens, qu'il y a bien de l'apparence qu'on ne parla point du tout des Images à Francfort, & que le paſſage d'Hincmare eſt ſuppoſé ; quoi-qu'il ſoit manifeſtement dans ſes ouvrages. Enfin, il n'y eût jamais rien dans cét embaras de moins éclairci, parce qu'au-lieu de chercher, en Hiſtorien, la verité du fait, on a toûjours préſuppoſé que ce qu'on ne vouloit pas qui fût, n'étoit pas en effet ; aprés quoi, on s'eſt mis en peine de trouver des raiſons & des biais, pour rendre probable ſon ſentiment.

794. Bellar. c. 14. Baron. ad an. 794.

Suar. loc. cit. Opuſc. 55. Capit. ad Hincm. Laud. c. 20.

Mais, pour agir de bonne foi, & ſans préoccupation, je dis qu'il n'y a rien de plus aiſé que de diſſiper toutes ces tenébres, & de faire éclater la verité, en ſe tenant préciſément aux Actes du Concile touchant l'article des Images. Ce qui a fait tout l'embaras, eſt qu'on a crû long-temps, ou que ce Concile n'en avoit point fait, ou que Charlemagne les avoit ſupprimez, parce que les Legats du Pape s'y étoient oppo-

Baron. ibid.

794. ſez. Il paroît bien que ce n'étoient-là que de ces ſortes de conjectures qu'on fait à plaiſir, & ſans aucun fondement raiſonnable, pour défendre ſon opinion, puis que nous avons maintenant le Canon indubitable de ce Concile, ſur ce qui concerne celui de Nicée, & qu'on a toûjours eû, ſi l'on eût voulu s'en appercevoir, ce qu'il a déterminé touchant les Images. Pour le Canon, le Pere Sirmond Jeſuite, qui fut ſans contredit l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, nous l'a donné avec les cinquante-cinq autres, qu'il a trouvez dans un tres-ancien manuſcrit de Saint Remi de Reims, & de la foi duquel il nous aſſeûre qu'il ne peut douter, lui qui étoit un des plus habiles connoiſſeurs du monde en ces ſortes de choſes. Aprés donc que les Peres eûrent foudroié l'héreſie d'Elipandus & de Felix dans le premier Canon, voici celui qu'ils firent en ſecond lieu contre le Synode des Grecs. *On a preſenté à examiner au Concile le nouveau Synode que les Grecs ont tenu à Conſtantinople, pour l'adoration des Images; & dans lequel on lit que ceux qui ne rendront point le ſervice de latrie, ou l'adoration, aux Images des Saints, comme à la divine Trinité, ſoient jugez excommuniez. Nos tres-ſaints Peres du Concile ne voulant point du tout de cette adoration, ou ſervitude & latrie, ont condamné ce Synode d'un commun conſentement.* * Comme ce Concile n'étoit point encore tenu pour Oecumenique, ni con-

Quin ii veri ſinceriique ſint, nobis certè propter antiquiſſimi Codicis autoritatem ambigere non licet. *t. 2. Conc. Gall.*

* *Vid. Sirm. Adm. ad iſt. Can. & Petav. l. 15. c. 12.*

firmé juridiquement par le Pape, qui le leur envoia pour l'examiner, ils étoient en droit d'en juger, comme ils firent, selon l'Ecriture, & la Tradition; & non-seulement ils pouvoient, mais ils devoient condamner une doctrine aussi abominable, que celle qui est exprimée dans leur Canon. Mais il est difficile de comprendre comment ces Evêques se sont pû persuader que ce Concile de Nicée vouloit qu'on déferât aux Images le vrai culte de latrie, puis qu'il déclare nettement en cent endroits, qu'on ne leur doit qu'une simple adoration d'honneur & de respect, par laquelle on honore en elles leurs Prototypes, & nullement l'adoration de latrie, laquelle n'est deûë qu'à Dieu seul.

794. *Hincm. loc. cit.*

Ce n'est pas, comme on le croit communément, que les Peres se soient laissez tromper par les Auteurs des Livres Carolins, qui traittent éternellement d'Idolatrie le Concile de Nicée, & qui lui attribuënt tres-faussement une doctrine si exécrable. Car enfin ces Peres avoient les Actes mêmes du Concile traduits en Latin, que les Legats d'Adrien avoient apportez, & qu'on devoit examiner exactement, avant que de juger, sans se fier entiérement à la partie qui accusoit. Aussi le firent-ils. Et c'est ce qui les obligea à faire ce Canon si foudroiant; car ils trouvérent en effet dans la version qu'on leur presenta, ces mêmes paroles qu'ils ont condamnées. Elles étoient dans les

Bellarm. Baron.

Vid. Petav. l. 15. de Inc. c. 12. n. 9. & 10.

794. Actes de la troisiéme Session, où Constantin Evêque de Constance en Chypre, en disant son avis sur les Lettres de Tarasius aux Patriarches d'Orient, qu'on avoit leûës, & qu'il approuve, dit ces paroles : *Je reçois, & j'embrasse, avec honneur, les saintes & vénerables Images, selon le service d'adoration que je rends à la Consubstantielle & vivifiante Trinité.* Voilà comme il y a dans cette version Latine, que les Peres examinoient. Or l'original Grec, que l'on n'avoit pas alors, dit positivement tout le contraire ; car voici ses paroles : *Je souscris à cette doctrine, & suis du même sentiment, en embrassant, avec honneur, les saintes & venérables Images ; & je défere l'adoration de latrie à la seule supersubstantielle & vivifiante Trinité, & j'excommunie ceux qui ont un autre sentiment.* Voilà le dénoûëment de cette grande difficulté, qui disparoît en un moment, quand on fait la comparaison de cette copie infidele avec l'original. La version sur laquelle les Peres de Francfort firent leur Canon, est fausse ; ce qu'ils ne pouvoient pas sçavoir, parce qu'ils n'avoient pas le Grec. Voilà pourquoi trouvant dans un endroit de ce Concile cette horrible impiété, laquelle il ne rejette pas en ce lieu-là ; & sçachant d'ailleurs qu'on peut condamner un Livre, qui contient en un endroit une proposition héretique, quoi-qu'il dise en d'autres le contraire, ce qui est assez la maniére des Héretiques ; ils condamnérent ce Synode

Ep. Had. ad Car. Magn. Op. Carol. l. 3. c. 17.

Conc. Nic. 2. act. 3. Καὶ τὴν κατὰ λατρείαν προσκύνησιν μόνῃ τῇ ὑπερουσίῳ καὶ ζωαρχικῇ τριάδι ἀναπέμπω.

des Grecs, tel qu'ils l'avoient, & tel que ce Synode, qui dit manifeſtement tout le contraire, l'auroit condamné lui-même. Ainſi ce ne fut point, dans la verité, ce Synode de Nicée, que le Concile de Francfort condamna, mais ſeulement la fauſſe verſion qu'on en avoit pour lors, & qui fut rejettée, quand aprés avoir découvert l'erreur, Anaſtaſe le Bibliothequaire en fit une autre. 794.

Voilà ce que le Concile de Francfort a condamné, & ce qui doit être abhorré de tous les Chrétiens. Quant à ce qu'il a déterminé touchant les Images, je ne ſçai pas pourquoi l'on a dit qu'il n'avoit rien décidé ſur cela, ou qu'il étoit bien difficile de le dire : car ſon Decret ſur cét article-là eſt contenu tout au long, en termes tres-clairs, dans le dernier des quatre-vingts & un articles du Capitulaire, qui fut envoié, aprés le Concile, au Pape Adrien. En effet, comme les Auteurs des Livres Carolins avoient propoſé quantité d'objections contre les Actes du Concile de Nicée, les Peres de Francfort, qui témoignent par tout un tres-grand reſpect envers le Saint Siége, & qui diſent, auſſi-bien que ces Livres Carolins, qu'aucun Concile ne peut avoir de force, qu'il ne ſoit confirmé par le Pape, jugérent, comme Charlemagne, qu'il étoit à-propos de lui envoier un Capitulaire, contenant les principales de ces objections, avec ce qu'ils avoient enfin déterminé dans ce Con-

cile. Pour cét effet ils en choisirent quatre-vingts, 794. entre lesquels est celle qui leur avoit donné occasion de faire leur Canon. Puis ils y ajoûtérent un article, qui contient leur Decret en ces termes. *Le dernier article que nous ajoûtons est celui-ci, afin que nôtre Saint Pere le Pape, & toute l'Eglise Romaine sçache, que selon qu'il est écrit dans l'Epître de Saint Gregoire à Serenus Evêque de Marseille, nous permettons les Images des Saints à tous ceux qui en voudront, dedans ou dehors les Eglises, pour l'amour de Dieu & de ses Saints; mais nous ne contraignons personne de les adorer: nous ne permettons pas aussi à ceux qui les voudroient rompre, ou détruire, de le faire; & nous déclarons que l'Eglise Universelle suit en ceci le sens que Saint Gregoire a exprimé dans cette Epître.*

Ep. Had. ad Car. Magn. de Imag. t. 7. Conc. Par. post. Conc. Nic. 2.

Charlemagne envoia ce Capitulaire au Pape par Angilbert Abbé de Saint Richer. Ce sçavant & sage Pontife y fit une longue réponse, en réfutant, l'un aprés l'autre, les quatre-vingts articles proposez par les Auteurs des Livres Carolins, qu'il traite d'une maniére, qui fait assez voir qu'il étoit fort persuadé que ces Livres n'étoient point du tout de Charlemagne. Et quand il répond à celui, à l'occasion duquel on avoit condamné le Synode, & qui est le quarante & uniéme, il dit que les Evêques qui avoient abjuré l'Héresie des Iconoclastes, avoient satisfait à l'Eglise, en confessant qu'il faut rendre aux saintes Images l'honneur, que

le

le Concile exprime dans ſa définition de Foi, où il exclut en termes formels l'adoration de latrie, qui n'eſt deûë qu'à la Divinité. Deſorte que, quand le Pape Adrien trouva dans cette fauſſe verſion, l'avis ſi mal exprimé de cét Evêque Cypriot, il ne le conſidera que comme l'avis d'un particulier, que le Concile n'avoit point du tout approuvé, puis qu'il définit tout le contraire dans ſon Decret, auquel cét Evêque même ſouſcrivit, comme tous les autres : & c'eſt auſſi pour cela que ce Pape dit au commencement de ſa réponſe, qu'il ne prétend pas ſoûtenir ce qu'aura dit chaque particulier, mais ſuivre l'ancienne Tradition de la ſainte Egliſe, & la doctrine de ſes Prédeceſſeurs. Il crût que les Peres de Francfort, auſquels il envoia une copie de ces Actes, en uſeroient de même, & qu'ils ne conſidereroient que la définition du Concile, ſans s'arrêter à l'avis d'un particulier; ce que certainement il ſemble que l'on devoit préſumer raiſonnablement qu'ils feroient. Mais ces Peres, qui avoient la liberté de juger comme ils l'entendoient, le prirent d'une autre maniére, à la rigueur; & trouvant, ſelon cette verſion, une doctrine impie dans l'avis de cét Evêque, contre lequel ils ne voioient pas qu'on ſe fût récrié, ils ne voulurent pas avoir égard, ni à la définition du Concile, ni aux ſentimens des autres Evêques, ni même à l'approbation que celui de Conſtance en Chy-

794.

Per unũquodque Capitulum reſponſum reddidimus, non quemlibet, abſit, hominem defendentes, ſed olitanam traditionem, *&c.*

1794. pre donne à la doctrine contenuë dans les Lettres de Tarasius, laquelle est tres-orthodoxe; ce qui leur pouvoit faire soupçonner qu'il y avoit de l'apparence que son avis n'étoit pas exprimé fidelement. Mais quand on veut juger à toute rigueur, on peut n'avoir pas ces égards, & s'en tenir précisément à ce qu'on trouve en un endroit; ce que ne fit pas le Pape Adrien, comme il le montre assez dans sa réponse à cét article.

Pour le dernier, qui contient ce que le Concile de Francfort a déterminé touchant les Images, le Pape lui donne de grands éloges, l'appellant vénerable & sacré, & protestant qu'il le distingue de tous les autres ausquels il a répondu, & qu'il le reconnoît propre & digne de Charlemagne, en ce qu'on y fait profession de vouloir suivre inviolablement la doctrine de Saint Gregoire. Car ce grand Pontife, dit Adrien, veut dans l'Epître à Serenus, qu'en retenant les Images, on adore du culte de latrie la seule Trinité. Et dans l'Epître à Januarius Evêque de Cagliari, & dans celle qu'il écrit au réclus Secundinus en France, il approuve & confirme, en termes tres-clairs, l'honneur qu'on leur rend par rapport à leurs Prototypes, qu'on honore dans elles; & c'est-là justement tout ce que le Concile de Nicée a établi par son Decret. Celui de Francfort embrassant la même doctrine de Saint Gregoire, définit trois choses. Premiérement,

Lib. 9. Ep. 9. Lib. 7. Ep. 2. & 5.

qu'il eſt permis d'expoſer les Images, & dans les Egliſes, & ailleurs. Secondement, que l'on ne doit point ſouffrir qu'on les briſe, & qu'on les détruiſe. Dans ces deux chefs, il eſt évident qu'il condamne le Concile de Copronyme, & les Iconoclaſtes, comme pluſieurs l'ont aſſeûré, & ſur tout le Concile de Sens, en l'année 1528. qui ajoûte, avec quelques Hiſtoriens, que Felix y fut encore condamné pour cette Héreſie, qu'il tâchoit de répandre avec le Neſtorianiſme; ce qui pourroit bien être, puis que Jonas d'Orleans nous aſſeûre que Claude de Turin, grand Iconoclaſte, avoit été diſciple de Felix. Enfin, pour ce qui regarde le culte des Images, comme ce n'eſt pas une choſe eſſentielle à la Religion, ni qui ſoit abſolument neceſſaire au ſalut; & que les eſprits étoient aſſez partagez ſur ce point, les uns voulant les réverer, les autres ne le voulant pas, les Peres le laiſſent libre, en déclarant qu'ils ne veulent contraindre perſonne de les adorer. Ainſi, ſi l'on ne peut pas dire que ce Concile ait confirmé le ſecond de Nicée, puis qu'il le condamne, par un Canon, ſur une doctrine impie qu'il trouva dans une fauſſe verſion qu'on lui preſenta pour l'examiner: on ne peut pas auſſi ſoûtenir qu'il ait rien défini qui fût contraire à ce Concile. Car ils condamnent tous deux également les deux extrémitez, qui ſont l'adoration de latrie pour les Images, & l'Héreſie de ceux qui les

794. Permittimus Imagines ſanctorum, *&c.* frangere, vel deſtruere eas, ſi quis voluerit, non permittimus. *Decret.* 14. *Plat. in Had. Blond. l.* 1. *dec.* 2. *Sabell. Enn.* 8. *l.* 8. *Alph. à Caſtro.*

Adorare verò eas nequaquam cogimus, qui noluerint.

brisent: & ils disent aussi tous deux à-peu-prés
794. la même chose sur le culte des Images, en ce que l'un le laisse libre, & l'autre l'approuve, & l'établit, sans toutefois qu'il y ait obligation de les honorer, ni toutes en géneral, ni chacune en particulier, en toutes les occasions, sinon, en cas qu'il y eût du scandale à ne le pas faire, & qu'on fît connoître par-là qu'on ne croit pas qu'il soit permis de leur rendre de l'honneur; de la même maniére que l'on n'est pas absolument obligé d'invoquer les Saints, mais seulement de croire qu'il est bon de les invoquer.

Aussi voit-on que le Pape Adrien, qui avoit beaucoup de lumiére & de discernement, & une conduite tres-sage, traite en cette rencontre ces deux Conciles presque de la même maniére. Car d'une part, il loüe dans sa réponse cette définition de Francfort, que Charlemagne lui avoit envoiée, sans toutefois la confirmer authentiquement par son autorité Pontificale; & de l'autre, il se contente de faire une sçavante Apologie du second Concile de Nicée, contre les chefs d'accusation qu'on lui envoioit, tirez des Livres Carolins, sans le confirmer solennellement, & le déclarer veritable Concile géneral, tel qu'il étoit reconnu par les Grecs. Ce ne fut que long-temps aprés, qu'étant confirmé de la sorte, nos Peres enfin le receûrent, & le reconnurent en France, comme il y est

Vid. Sirmond. & Petav. Loc. cit.

encore reconnu, pour le ſeptiéme Concile Oecumenique. Voilà la veritable Hiſtoire du fameux Concile de Francfort, que j'ai aſſez heureuſement tirée de l'embaras & des tenébres ou elle avoit été juſques ici, faute d'avoir aſſez exactement examiné toutes les piéces de l'antiquité, qui peuvent ſervir à l'éclaircir de la maniére que j'ai fait. Et je ne crois pas, qu'aprés qu'on aura lû, ſans préoccupation, cette partie de mon ouvrage, il prenne envie à ceux d'entre Meſſieurs les Miniſtres Proteſtans, qui ont du ſçavoir, & de la bonne foi, de nous oppoſer encore ce Concile de Francfort, qui certainement ne leur eſt pas moins contraire dans le fond, que celui de Nicée. 794.

Au reſte, l'on peut dire que ces deux Conciles ont été les deux grands ouvrages du Pape Adrien, qui, aprés les avoir accordez tous deux avec tant de prudence, pour le bien de la paix, de la maniére que je viens de dire, alla jouïr dans le Ciel de la récompenſe de tant de glorieux travaux qui l'ont rendu l'un des plus célebres Pontifes, qui par leur merite aient honoré le Saint Siége, qu'il remplit, avec tant de gloire & de bonheur, prés de vingt-quatre ans. Ce fut un ſujet admirable, dans lequel tous les avantages qu'on peut ſouhaiter du côté de la fortune, du corps, & de l'ame, concoururent, pour en faire le premier homme de l'Egliſe, autant par l'excellence de ſes rares perfections, *Anaſt. & Ciac. in Hadr.*

que par la grandeur de ſa dignité. Car il étoit
794. de la maiſon la plus noble & la plus puiſſante de Rome; extrémement bien fait, & d'un port majeſtueux; d'un viſage tres-agréable, qui portoit ſur ſon front un certain caractére de Pontife, qui le diſtinguoit aiſément de tous les autres, & le faiſoit reconnoître pour Pape, ſans le ſecours des marques qui accompagnent, & qui font briller cette auguſte qualité de Vicaire de JESUS-CHRIST en terre. Et ce qui la rehauſſoit encore bien davantage, étoient les qualitez incomparables de ſon ame; les lumiéres de ſon eſprit tres-penetrant; la ſolidité de ſon jugement; l'éminence de ſon ſçavoir; la force héroïque de ce courage inébranlable, qu'il fit ſi ſouvent paroître à s'oppoſer aux entrepriſes des Lombards & des Grecs; ſa vigilance infatigable, & ſon application continuelle aux ſoins de toutes les Egliſes; ſa charité envers les pauvres, dont il traitoit ſplendidement une centaine tous les jours dans ſon Palais; ſa douceur & ſa politeſſe, & la ſcience parfaite du monde, qu'il ſceût joindre à une haute ſainteté; & ſur tout cette grandeur d'ame, & cette magnificence plus que roiale, qu'il fit éclater, en emploiant les grands biens qu'il tenoit des liberalitez prodigieuſes de nos Rois, à l'embelliſſement de Rome, & à l'ornement des Egliſes, qu'il enrichit de précieux ouvrages, tout éclatans d'or & d'argent, au-delà même de ce

que l'ancienne Rome eût pû attendre de ſes Empereurs, & dont le dénombrement qu'en fait Anaſtaſe, ſurprend, & éblouït les eſprits accablez d'étonnement par la ſeule idée de tant de merveilles. 794.

Mais, ce qui doit rendre encore ſa mémoire plus particuliérement vénerable aux François, eſt cette parfaite correſpondance, & cette étroite liaiſon qu'il eût toûjours avec Charlemagne, qu'il honoroit comme ſon pere, & qu'il cheriſſoit tendrement, comme le meilleur & le plus intime de ſes amis. Ce qui paroît par les Lettres pleines de tendreſſe & de confiance qu'ils s'écrivoient, par les preſens d'amitié qu'ils s'entre-faiſoient, & par les ſoins incroiables qu'ils prenoient des intereſts, de l'agrandiſſement, & de la gloire réciproquement l'un de l'autre. Auſſi, ce grand Prince fut ſi touché de la nouvelle de ſa mort, qu'il en verſa des larmes, & en parut autant inconſolable, que s'il eût perdu ſon propre pere, & même le plus cher de ſes enfans; tant il avoit de tendreſſe pour lui. Et pour agir en veritable ami Chrétien, il envoia de groſſes aumônes par toute la Chrétienté, & juſqu'à toutes les Egliſes Cathédrales d'Angleterre, pour faire prier pour l'ame de ce cher ami; non pas qu'il doutât du ſalut de cette ame bienheureuſe, comme il l'écrivit à Offa Roi des Merciens en Angleterre; mais, pour donner à tout le monde des marques de

Eginh. in vit. Car. Magn. Quem amicum præcipuum habebat.

Sic flevit, ac ſi Patrem, aut cariſſimum filium amiſiſſet.

Nullam habentes dubita-

794. la fidélité qu'il vouloit garder inviolablement, & de l'amour qu'il prétendoit conſerver éternellement au plus cher de ſes amis. Et pour en donner encore à la poſterité un autre témoignage, qui durera tout autant que l'Egliſe de Saint Pierre, où eſt le tombeau de ce grand Pontiſe, il voulut compoſer lui-même ſon Epitaphe, qu'on y voit encore en trente-huit Vers Latins Elegiaques, qui contiennent un magnifique Eloge de ce Pape, & où, entre autres choſes, il dit de lui qu'il inſtruiſit lés Peuples dans la vraie & ſainte doctrine, & qu'il ouvrit à tout le monde le chemin du Ciel. Comment aprés cela les Proteſtans oſent-ils dire que Charlemagne eût une créance contraire à celle du Pape Adrien touchant les Images? Il mourut à Rome, aprés avoir tenu le Saint Siége vingt-trois ans dix mois dix-ſept jours, le vingt-ſixiéme de Décembre de l'année 795. & le même jour on élût pour ſon ſucceſſeur Leon Troiſiéme, que ſes éclatantes vertus, reconnuës generalement de tout le monde, avoient fait juger ſi digne du Pontificat, que les brigues publiques, & les négociations ſecretes de l'ambition ne pûrent s'oppoſer aux mouvemens du S. Eſprit, qui n'aime pas ces retardemens que l'on a quelquefois apportez aux élections des Papes, & dont l'Egliſe ne s'eſt pas trop bien trouvée.

tionem, beatam illius animam in requie eſſe, ſed ut fidem, & dilectionem oſtendamus in amicum nobis cariſſimum. *Ep. Car. M. ad Off. Reg. Mer. ap. Guil. Malmeſb. Hiſt. Ang. l. 2. c. 12.* Populos & dogmate ſancto imbuit, & cunctis pandit ad aſtra viam. *Anaſt. in Leon.*

An. 796. Les Papes & les Romains étoient encore en ce temps-là ſous la domination des Empereurs de

de Constantinople, qu'ils reconnoissent pour leurs Souverains, comme il paroît évidemment par les Epîtres du Pape Adrien, qui appelle Constantin & Irene ses Maîtres & ses tres-invincibles Princes, & qui leur parle dans les termes du monde les plus soûmis, jusques à dire qu'il se jette à leurs pieds, & se prosterne en terre devant eux. Mais, aussitôt que le nouveau Pontife fut assis sur la Chaire de Saint Pierre, il envoia ses Legats à Charlemagne, avec de riches presens de dévotion, pour lui porter l'Etendard de la Ville, & pour le reconnoître solennellement, en qualité non-seulement de Protecteur, mais aussi de Maître absolu de Rome. Car, en même temps il le supplia d'envoier quelqu'un des Seigneurs de sa Cour, pour recevoir de sa part le serment de fidélité que lui prêteroit le Peuple Romain, qui avoit commencé, depuis long-temps, à secoüer le joug des Grecs, & qui vouloit alors s'en délivrer absolument, pour les raisons que je dirai bientôt. Charles accepta ces presens, & l'hommage que lui rendoit la premiére Ville du monde. Il choisit son gendre Angilbert, pour recevoir le serment des Romains, qui le reconnoissoient pour leur Maître, comme il l'étoit déja de presque toute l'Italie. Et c'est en effet depuis ce temps-là qu'il usa dans Rome du droit des Souverains, en y rendant la justice par ses Commissaires, & par lui-même, comme on le

796.

Ep. Had. ad Const. & Iren. & ad Taras. Δεσπόταις εὐσεβεστάτοις, &c. ὡς παρὼν γονυπετῶν καὶ τοῖς ὑμετέροις ἴχνεσι κυλινδούμενος, &c. *V. Morin. p. 3. c. 24.*

Ann. Fr. Ann. Eginh. Ann. Bert. Vit. Car. M. inc. Aut.

Rogavitque ut aliquem è suis Optimatibus mitteret, qui Pop. Rom. ad suam fidem & subjectionem per sacramenta firmaret.

verra dans la ſuite. Au reſte, pour montrer au Pape ce que ſes nouveaux Sujets devoient attendre de ſa magnificence & de ſa genérosité, il lui envoia par Angilbert une grande partie de ces treſors immenſes, qu'il avoit gagnez dans la guerre contre les Huns, qu'il venoit de terminer heureuſement, par la conqueſte de la Pannonie, qui étendoit les limites de ſon Empire juſqu'aux confins de celui des Grecs, contre leſquels il lui promit toûjours ſa puiſſante protection, quoi-que les troubles domeſtiques, où la méchanceté d'Irene les jetta preſque en même temps, les mît hors d'état de lui nuire.

796. Miſſus eſt ad hoc Angilbertus Abbas. *Ann. Eginh. ad an. 796. Aim. l. 4. c. 86. Poët. Saxon. V. Morin 3. p. c. 24.* Οὕτω τῆς Ἰταλίας πάσης καὶ τῆς Ῥώμης αὐτῆς ἐκυρίευσαν. *Zon. de Francis in Conſt. & Iren. Ann. Eginh. Aim. ib.*

* Cette femme emportée par cette furieuſe paſſion qu'elle avoit de dominer, & même toute ſeule, & ſans ſouffrir que ſon fils partageât avec elle la puiſſance ſouveraine, avoit uſé de mille lâches artifices, pour le rendre odieux à tout le monde. Mais aiant trouvé qu'elle n'avançoit gueres par cette voie-là, & qu'il ne laiſſoit pas d'être aſſez bien voulu du Peuple, & cheri des Soldats, elle prit d'autres meſures, & commença à traiter fort ſecretement avec les principaux Officiers, pour les faire entrer dans la conſpiration qu'elle tramoit contre lui. Ce pauvre Prince, qui ne ſe défioit point du tout d'elle, la traitoit cependant avec beaucoup de témoignages de reſpect & d'affection. Il la mena même durant l'Automne aux Bains de

* *Theoph. Cedren. Zonar. Miſc.*

Pruſe en Bithynie, pour l'y divertir ; mais aiant receû la nouvelle que l'Imperatrice ſa femme étoit heureuſement accouchée d'un fils, il s'en retourna promtement à Conſtantinople avec tres-peu de ſuite, en laiſſant à ſa mere tout l'équipage Impérial. Irene, qui bien-loin d'être touchée de ces marques d'affection & de confiance qu'il lui donnoit, ne ſongeoit qu'à trouver une occaſion de le perdre, ne manqua pas de prendre celle-ci, pour traiter plus commodément avec les Officiers de l'Armée, qu'elle ſceût ſi-bien gagner, par les groſſes ſommes qu'elle leur donna, & par les promeſſes qu'elle leur fit de leur en donner encore de plus grandes, quand elle ſeroit ſatisfaite, qu'ils lui promirent tous de renverſer du Trône Conſtantin, & de la rendre uniquement Maîtreſſe de l'Empire. 796.

Pour cét effet, voiant qu'au commencement du Printemps l'Empereur s'étoit mis à la teſte de vingt mille hommes choiſis de ſes troupes, avec leſquels il étoit paſſé en Aſie, pour aller contre les Saraſins, qui s'étoient jettez ſur les terres de l'Empire, & qu'il ſeroit impoſſible d'exécuter leur entrepriſe, s'il gagnoit la victoire ; ils trouvérent moien de lui faire accroire, par des Coureurs qu'ils avoient corrompus, que les Ennemis s'étoient retirez dans leur païs. Sur quoi le pauvre Prince reprit le chemin de Conſtantinople, où le regret d'avoir manqué ſon coup fut infiniment augmenté, par la perte qu'il fit An. 797.

797. de ſon fils, qui mourut au berceau. Et comme, environ ſix ſemaines aprés, il vouloit paſſer dans un Brigantin au Palais de Saint Mamas, pour y ſoulager ſa douleur, les principaux d'entre les conjurez, ſous prétexte de faire leur Cour, vinrent au-devant de lui, pour le ſurprendre; ce qu'ils euſſent fait, ſi, ſe doutant de la trahiſon, il n'eût détourné promtement à droite, pour ſe ſauver, comme il fit, à Pyles, au-delà du Boſphore, dans la Bithynie, où les Legions d'Orient, & pluſieurs mêmes de Conſtantinople, avec l'Impératrice Théodote, ſe rangérent auprés de lui. Alors, Irene, qui s'étoit déja ſaiſie du grand Palais croiant ſon fils perdu, ſe jugea perduë elle-même; & elle ne ſongeoit déja plus qu'à envoier des Evêques à Conſtantin, pour obtenir de lui la grace de paſſer le reſte de ſes jours en ſolitude. Elle s'aviſa néanmoins de tenter encore une voie qui lui réüſsît; car elle fit ſçavoir à quelques-uns de ſes plus confidens, qui ſe trouvoient auprés de l'Empereur, & dont on ne ſe défioit pas, que s'ils ne ſe ſaiſiſſoient au-plûtôt de ſa perſonne, pour le lui amener, elle les perdroit aſſeûrément, en découvrant à Conſtantin tout le ſecret, & les complices de cette conjuration. Ceux-ci, ne voiant point d'autre moien de ſe ſauver, entreprirent de l'enlever. Et comme ils étoient de ſes Officiers, aiant corrompu les Gardes, & ceux qui le ſervoient à la Chambre, ils y en-

trérent la nuit, lors qu'il étoit à l'Oratoire, priant Dieu, avant que de se mettre au lit; & l'aiant jetté dans un Brigantin, qu'ils tenoient tout prêt, ils le menérent à Constantinople; où étant arrivez le lendemain, qui étoit un Samedy de grand matin, ils entrérent dans le grand Palais, par la Porte de la Marine; & par l'ordre d'Irene, ils l'enfermérent dans l'appartement de Porphyre, qui se rencontroit le premier en entrant par cette Porte, du côté de la Propontide, & où les Impératrices faisoient leurs couches, d'où leurs enfans furent appellez Porphyrogenites. Ce fut-là même, qu'aprés qu'Irene eût pris l'avis de Stauracius, & de ses autres confidens, elle lui envoia, sur les trois heures aprés midi, des Bourreaux, qui lui arrachérent les yeux avec tant de violence & de cruauté, qu'il y en a qui disent qu'il en mourut entre leurs mains.

797.

Ann. Comn. Alex. l. 7. Luitp. l. 1. c. 2. Paul. Diac. l. 23. Anastas. Bibl.

A la verité, je ne comprens pas comment il s'est trouvé des gens qui ont bien voulu excuser, & même louër une si barbare action. Car de dire que ce ne fut point par l'ordre d'Irene, que se fit une si horrible exécution, c'est démentir de gayeté de cœur l'Historien contemporain, qui vit cette funeste tragedie, & qui dit, en termes formels, que cela se fit suivant l'arrest que la mere porta contre son fils. De prétendre aussi que l'on croie qu'elle en usa de la sorte, par un pur zele de Justice & de Reli-

Theoph. Εκτύφλουσιν δεινῶς πρὸς τὸ ἀποθανεῖν αὐτὸν γνώμῃ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, καὶ τῶν συμβούλων αὐτῆς.

797. gion, pour empêcher que Conſtantin ne l'opprimât, c'eſt avoir bien mauvaiſe opinion de l'eſprit & du jugement de ſon Lecteur : outre que c'eſt rendre un tres-mauvais office à la dévotion, que de la faire ainſi ſervir de motif à commettre, & de prétexte à pallier les plus effroiables crimes du monde, & à couvrir une furieuſe ambition, que les Grecs mêmes partiſans d'Irene n'ont pas pû diſſimuler. Et ſi d'ailleurs, il s'en eſt trouvé parmi eux, & même des plus vertueux, qui ont loüé cette Princeſſe, aprés une ſi déteſtable action, il faut certainement qu'ils l'aient fait, ou par le vice de leur Nation, qu'on ſçait aſſez avoir été trop baſſement flateuſe, ou par une extréme ſimplicité de colombe, qui n'a rien de la prudence du ſerpent ; & ce n'eſt point du tout par cét endroit-là qu'ils ſont Saints, & qu'on doit imiter leur vie. Enfin, ſi jamais l'Hiſtoire a pû legitimement uſer du droit qu'elle a de juger des perſonnes par leurs actions, c'eſt aſſeûrément en cette rencontre, où elle peut dire hardiment que cette femme fut encore plus brutalement, & plus cruellement ambitieuſe qu'Agrippine, qui voulut bien que Neron ſon fils la fît mourir, pourveû qu'il regnât : mais Irene, pour ſatisfaire le furieux deſir qu'elle avoit de regner ſeule, fit inhumainement perdre la vie à ſon fils & à ſon Souverain, auquel l'Empire appartenoit uniquement ; & elle la lui fit perdre dans

Theoph. Cedren.

la même chambre, où elle la lui avoit donnée en sa naissance. 797.

Et certes, s'il nous est permis de juger des desseins & des sentimens de Dieu, par des évenemens extraordinaires, qui sont quelquefois des marques de son courroux, & des effets de sa Justice; & si l'on peut prendre la voix génerale des Peuples pour la sienne, on peut dire qu'en même temps il fit paroître qu'il punissoit tout ensemble, & le crime passé de Constantin, & celui de sa mere, duquel, quoi-qu'il en eût horreur, il se servit pour le punir. Car d'une part, Irene & Stauracius firent crever les yeux *Theoph.* à ce miserable Prince, au même mois d'Aoust, *Cedren.* au même jour de Samedy, & à la même heure, *Zonar.* qu'à leur sollicitation il les avoit injustement fait perdre, cinq ans auparavant, au Patrice Alexius, & à son propre Oncle Nicephore. Tant la Justice infiniment sage de Dieu sçait bien prendre son temps, pour proportionner la peine au crime qu'il punit, & pour le punir par les mêmes causes qui l'ont fait commettre, & dans les mêmes circonstances. Mais d'autre part, en même temps que l'on commit cét exécrable attentat contre l'Empereur, il y eût une si prodigieuse obscurité dans l'air, le Soleil aiant cessé de luire durant dix-sept jours, que les Vaisseaux ne pouvant tenir leur route dans ces tenébres, alloient voguant à l'avanture, sans sçavoir où ils alloient. De-sorte qu'on disoit

797. ouvertement que Dieu avoit voulu que le Soleil perdît sa clarté, & fît cette effroiable nuit, parce qu'on avoit eû la crûauté de faire perdre à l'Empereur la lumiére & le jour. Et comme si la terre eût agi de concert avec le Ciel contre Irene, les Sarasins, qui lui avoient refusé la paix qu'elle demandoit, lui taillérent en piéces son Armée, dans l'Asie, peu de temps aprés, & vinrent faire le degât jusques aux Fauxbourgs de Constantinople.

Theoph. Cela n'empêcha pas néanmoins que, pour amuser le Peuple, & pour l'éblouïr par une vaine apparence de Majesté, en même temps que les Barbares lui faisoient de si furieuses insultes, elle ne portât la magnificence plus loin que n'avoient jamais fait les Empereurs qui l'avoient précedée. En effet, le lendemain de Pâques, elle se fit voir par les ruës de Constantinople, avec les ornemens Impériaux, sur un superbe chariot tout éclatant d'or, & traîné par quatre chevaux blancs, conduits par autant de Patrices, qui étoient les premiers Officiers de la Couronne. Et durant toute cette Pompe, elle affecta de faire paroître de l'amour & de la tendresse extraordinaire pour le Peuple, en jettant elle-même, & en faisant jetter force piéces d'or & d'argent par tout où elle passoit. Mais cependant elle ne laissa pas de continuer à prendre ses seûretez, par les voies du monde les plus cruelles & les plus violentes. Car, aprés avoir

avoir rélegué à Athenes les quatre freres du feu
Empereur Leon ſon mari, que ſon fils Conſtantin 797.
avoit déja ſi maltraitez; comme elle ſceût que les Sclavins, qui s'étoient rendus puiſſans dans la Grece, avoient fait deſſein d'en enlever un, pour le lui oppoſer, elles les fit tous maſſacrer: de-ſorte que la poſterité de Leon l'Iſaurien, premier Iconoclaſte, fut entiérement éteinte, par un tres-juſte Jugement de Dieu, qui, pour verifier l'Oracle de l'Ecriture Sainte, ne voulut pas que la race de cét impie s'étendît au-delà de la quatriéme géneration. Et, pour achever la punition de cette Héreſie des Grecs, par la perte entiére de leur Empire en Occident, Dieu permit encore, preſque en même temps, qu'un exécrable crime, qui ſe commit à Rome, tout ſemblable à celui d'Irene, fût la derniére occaſion qui donna lieu à l'accompliſſement du grand deſſein de la Providence, en faveur des François, par la tranſlation du même Empire à Charlemagne. C'eſt ce qu'il faut maintenant que je montre dans l'exacte verité, ſans rien donner à la préoccupation, & à certaines opinions communes, dont on ſe laiſſe aiſément prévenir, & que j'ai pris ſoin d'examiner à fond, afin, qu'étant inſtruit de la véritable maniére, dont l'Empire Romain eſt entré dans la Maiſon de France, je puiſſe ſatisfaire mon Lecteur, ſur un point ſi conſidérable de l'Hiſtoire.

797. *Anaſtaſ. Bibl. Ann. Franc. Ado in Chron. Plat.*

An. 799.

Paſcal & Campulus, qui étoient neveux du Pape Adrien, & qui poſſedoient les deux plus belles Charges de l'Egliſe, deſeſperez de n'avoir pû empêcher qu'un autre que l'un d'eux n'occupât la place de leur Oncle, cherchoient, depuis ſa mort, les voies de ſe défaire du Pape Leon; & n'aiant pû réüſſir, par leur artifice, dans un ſi damnable deſſein, ils en vinrent à la force ouverte, & commirent la plus barbare & la plus cruelle action qui ſe fût faite encore dans l'Egliſe. Car, s'étant ſaiſis de lui par des gens armez, qui, aprés avoir écarté le Peuple à grands coups d'épée, ſe jettérent ſur le ſaint Pontife en pleine ruë, lors qu'il étoit à la Proceſſion des grandes Litanies, le vingt-cinquiéme d'Avril, ils commandérent qu'on lui coupât la langue, & qu'on lui arrachât les yeux; & aprés qu'on l'eût accablé de mille coups, dans l'Egliſe de Saint Silveſtre, où ils l'avoient traîné, ils le firent jetter, tout couvert de ſang & de plaies, dans la priſon d'un Monaſtére. Quelques-uns de ſes Officiers aiant eû l'adreſſe de l'en tirer, il ſe trouva qu'il voioit clair; ſoit que cela fût arrivé par un coup extraordinaire & miraculeux de la main de Dieu, * comme on le dit communément; ou qu'on ne lui eût pas entiérement crevé les yeux, ceux qui avoient ordre de faire une ſi barbare exécution l'aiant épargné par compaſſion, * comme l'écrit un Hiſtorien de ce temps-là; car pour la langue il n'en

* *Anaſt. Bibl. Ann. Franc. Bert. & Met. & alii.*

* *Theoph. ad an. Conſt. 7.*

dit rien. Et, aprés qu'on l'eût gardé quelques jours au Vatican, où étoient les Ambassadeurs de Charlemagne, ceux-ci appellérent le Duc Vinigise, qui le vint prendre avec de bonnes troupes, & le conduisit à Spolete, d'où il alla implorer la bonté & la protection de Charlemagne, qui le receût à Paderborne, avec tous les honneurs imaginables. Ensuite, aiant ouï ses justes plaintes, & celles que les conjurez avoient envoié faire contre lui, l'accusant de mille faux crimes, il le renvoia magnifiquement accompagné, avec dix Commissaires, deux Archevêques, cinq Evêques, & trois Comtes, pour connoître juridiquement dans Rome de cette affaire.

799. *Zon. in Iren. Eginh. Ann. Aim. l. 4. c. 89.* Erutis oculis, ut aliquibus visum est. *Chron. Hildesh. Poët. Sax. l. 3. Ann. Franc. Anast. Bibl.*

En effet, ils le firent durant plus d'une semaine dans la Sale Pontificale. Pascal, & Campulus, & leurs Complices, qui furent interrogez, ne pûrent rien prouver des crimes, dont ils avoient chargé le Pape, pour excuser l'exécrable attentat qu'ils avoient commis contre sa personne sacrée. C'est pourquoi les Commissaires les envoiérent sous bonne garde au Roi, qui, étant venu l'année suivante en Italie, avec une puissante armée, contre les Rebelles de Benevent, entra dans Rome le vingt-quatriéme de Novembre, pour y connoître en personne de cette cause, & pour y rendre au Pape la justice qu'il demandoit. Pour cét effet, il fit assembler dans l'Eglise de Saint Pierre les

Residentes in Triclinio ipsius Domni Papæ, & per unam & ampliùs hebdomadam inquirentes. Tunc illos comprehendentes prædicti Missi Magni Regis in Franciam emiserunt.

An. 800. Archevêques, les Evêques, & les Abbez, & tous les Seigneurs François & Romains. Puis le grand Roi, comme parle Anastase, & le tres-saint Pontife, s'étant assis, firent asséoir les Archevêques, les Evêques, & les Abbez,* tous les autres demeurant debout, afin qu'on examinât cette cause, & que l'on fît une exacte discussion des crimes, dont les impies Assassinateurs du Pape l'avoient accusé *. Mais, comme d'une part, il n'y avoit aucune preuve, ni aucun témoin qui se presentât, pour soûtenir ces calomnies; & que de l'autre, tous * les Prélats protestérent tout d'une voix, que le Saint Siége & le Pape ne devoit être jugé de personne, & que c'étoit à lui de les juger : alors le Saint Pontife dit, que suivant les traces de ses Prédecesseurs, il étoit prêt de se justifier, de la même maniére qu'ils l'avoient fait plus d'une fois. En effet, il le fit: car le jour suivant il monta sur la Tribune, tenant le Livre des Saints Evangiles; &, aprés avoir invoqué le Nom de la Tres-Sainte Trinité, il jura hautement, devant tout le monde, par le Dieu vivant, qu'il étoit innocent de tous les crimes que ses persecuteurs lui avoient imposez. Sur quoi toute l'Eglise retentît des acclamations d'une si auguste Assemblée, qui receût cette protestation & ce jurement du Pape, comme un Oracle, qui l'asseûroit pleinement de son innocence. Ainsi, Leon étant justifié au jugement de tout le monde, qui étoit la cho-

Ann. Franc. Met. Ann. sub Lud. Pio. Anast. Bibl,

** Idem. Ann. Franc. Bertin. & Met.*

** Ann. Franc. Met.*

** Anast. Eginhar. Ann. Franc. Bert. & Met. Anast. Aim. l. 4.*

ſe que Charlemagne eſtimoit la plus importante, on remit à une autre fois le Jugement de Paſcal & de ſes complices. 800. *Iidem.*

Cependant, le troiſiéme jour aprés cette action, qui fut celui qu'on celebroit la Feſte de Noël, ce grand Prince, qui avoit accoûtumé de la ſolenniſer avec grand appareil, & beaucoup de dévotion, vint à l'Egliſe de Saint Pierre, accompagné du Pape, & des Prélats, ſuivi de tous les Seigneurs François & Romains, marchant lentement au travers d'une multitude infinie de Peuple, qui étoit ébloüie de l'éclat, dans lequel il voulut paroître à ce grand jour, & qui rehauſſoit infiniment celui de cette Majeſté de corps, que la nature lui avoit donnée, pour rendre encore plus auguſte celle qu'il tenoit de ſa naiſſance, & de ſa dignité. En effet, Charlemagne étoit non-ſeulement le Prince, mais auſſi l'homme de ſon ſiécle le mieux fait, & qui par ſa ſeule preſence inſpiroit d'abord le plus de reſpect & de venération à ceux qui avoient l'honneur de le voir. Car il étoit d'une haute ſtature, & d'une taille de Heros, laquelle ſurpaſſoit de telle ſorte l'ordinaire des hommes, que toutes les meſures d'une juſte proportion, que la nature y avoit admirablement gardées, faiſoient bien voir qu'en le formant, elle avoit pris plaiſir à corriger ce qu'il y avoit eû de trop grand dans la taille de ſa mere, & de trop petit dans celle de ſon pere, pour faire en ſa

Eginh. in vit. Car. Magn. Marquard. Freher. de Stat. Car. Magn. ap. Ducheſ. t. 2. Hiſtor. Franc.

800. perſonne un ouvrage tres-accompli. Il avoit le tour du viſage admirablement beau, la teſte ronde, les cheveux longs & mêlez, qui lui flotoient ſur les épaules ; les yeux grands, bien fendus, & brillans d'un feu vif & penétrant, auquel il étoit difficile de s'expoſer, ſans témoigner auſſitôt, en baiſſant la veûë, par une eſpece d'éblouïſſement reſpectueux, que l'on n'en pouvoit ſoûtenir l'éclat; le front large, & portant, avec le caractére de la Majeſté Roiale, celui de la tranquilité d'une ame qui ſe poſſedoit parfaitement; le nez excedant un peu la meſure d'une mediocre longueur ; le menton ras à la Romaine, comme les Céſars, quoi-qu'il ait plû à nos Peintres de lui donner une longue barbe, à la mode des anciens Preux ; les jouës vermeilles, & la bouche toûjours riante : ce qui lui donnoit un certain air engageant, dont il n'étoit pas aiſé de ſe défendre, & une grace merveilleuſe, ſoit qu'il fût aſſis, ou qu'il fût debout, ou qu'il marchât, comme il faiſoit, d'un pas ferme, & d'une allûre martiale, qui témoignoit aſſez la force de ſa complexion ſaine & robuſte dans ſon âge de cinquante-huit ans qu'il avoit alors ; & où, avec la venération, l'experience, & la maturité que donne la vieilleſſe, il conſervoit encore toute la vigueur & la vivacité d'une floriſſante jeuneſſe. Et quoique ces perfections, cette mine ſi haute, cette beauté, & cette grace digne de l'Empire, qu'il

Ibid.

800.

avoit naturellement, ſans art, & ſans affectation, ne l'abandonnaſſent jamais, elles brilloient néanmoins encore bien plus vivement en cette occaſion, par l'éclat extraordinaire que leur donnoit le magnifique habillement qu'il avoit à ces jours ſolennels, où il alloit vêtu d'un ſaye, à la Françoiſe, broché d'or, & attaché d'une grande agrafe de diamans, aiant au tour de ſes cheveux un diadême tout étincellant de pierreries; l'épée au côté, de laquelle le pomeau étoit de fin or, avec la ceinture en broderie, portant des brodequins tout couverts de perles & de pierres précieuſes; & tenant de la main droite un Sceptre d'or auſſi haut qu'il étoit lui-même, & qui lui donnoit en marchant un ſurcroiſt de cette Majeſté, dont ce Sceptre étoit la marque & l'ornement.

Monach. S. Gal. l. 1. de Cur. Eccl. c. 19.

Ce fut en cét état que ce grand Roi, parmi les applaudiſſemens & les acclamations d'un peuple infini, paſſa tout le long de l'Egliſe, juſqu'à la Confeſſion de Saint Pierre, où eſt le ſepulcre des Saints Apôtres. Et là, comme aprés avoir fait, durant quelque temps, ſa priére, il ſe relevoit; le Pape*, qui en étoit fort ſecretement convenu avec les Magiſtrats Romains, lui mit une riche Couronne ſur la teſte, en criant avec tous ceux qui ſçavoient le ſecret: *Vie & victoire à Charles, Auguſte, grand, & pacifique Empereur des Romains, couronné de Dieu.* Ce que toutes les voix de l'aſſemblée, ſe mêlant auſſitôt dans une agréa-

Eginh. Anaſt. Ann. F. Bert. & Met. Chron. Heldeſ. Vit. Car. M. inc. Auth. Poët. Sax. l. 4. Mon. Engoliſ.

** V. Gretſ. defenſ. Lib. 1. Bellarm.*

800.

ble confuſion, firent retentir par toute l'Egliſe. Charles ſurpris de cette action, à laquelle il ne s'attendoit nullement, ſe tournant vers le Pape, faiſoit déja ſigne qu'il ne vouloit point de ce titre, lors que tous enſemble, comme de concert, le Pape, le Senat, les François, les Romains, & le Peuple, tout d'une voix, & d'un même eſprit, ſe mirent à crier de toute leur force la même choſe, qu'ils reprirent juſqu'à trois fois. Alors, le Roi ne pouvant réſiſter à cette ardeur de ſes Sujets, qui paroiſſoit ſi clairement leur être inſpirée d'enhaut, fut contraint de ſe rendre; & en même temps Leon, qui avoit, ſous main, préparé toutes choſes pour une ſi auguſte cerémonie, lui donna l'Onction ſacrée, qui n'avoit encore été receüe par aucun Empereur, & le revêtit d'une longue Robbe, & d'un Manteau Impérial, à la Romaine: aprés quoi il l'adora comme ſon Souverain, de la même maniére qu'on avoit accoûtumé d'en uſer envers les anciens Empereurs, que tout le monde ſçait avoir été les ſouverains Maîtres de Rome; & Charlemagne auſſi jura qu'il ſeroit toûjours Protecteur & Défenſeur de la Sainte Egliſe Romaine, autant qu'il pourroit. Puis on celébra ſolennellement les divins Myſtéres; & depuis ce temps-là, Charlemagne quittant le titre de Patrice, prit celui d'Auguſte & d'Empereur, qu'il tranſmit à ſa poſterité. Voilà ce qu'on appelle la Tranſlation de l'Empire d'Occident

Eginh. in vit. Car. M.
Ab ipſo Pontifice & ab omni populo Romano atque Francorum, Auguſtus appellatur.
Chron. Hildeſ. ap. Ducheſ. t. 3.
Anaſt. Conſtant.
Manaſſ.
Eginhar.
Theoph. ad ann. Conſt. ſol. 7.
Summus eundem Præſul adoravit.
Poët. Sax. l. 4.
Ab Apoſtolico, more antiquorum Principum, adoratus eſt.

cident aux François, sur laquelle on a raisonné si diversement, pour en découvrir la source & l'origine, qui toutefois n'est point difficile à trouver, si l'on veut demeurer d'accord, de bonne foi, de deux ou trois points, qui résultent de la verité du fait, laquelle je viens d'exposer, & dont on ne peut nullement disconvenir, puis qu'elle est établie du consentement géneral de tous les anciens Ecrivains.

800. *Ann. F. Metens. Ann. Fr. Vit. Car. M. inc. Auth. Vit. Car. M. per Mon. Engolis.*

Premiérement, il est certain que Charlemagne, par succession, ou par conqueste, possedoit au-moins autant dans l'Occident, qu'aucun Empereur y ait jamais eû depuis la division de l'Empire. Car, outre les Gaules, où il regnoit par succession comme Roi de France, il avoit conquis l'Espagne jusqu'à l'Ebre, & toute l'Italie, depuis les Alpes jusqu'à la Calabre. Il possedoit par le même droit de conqueste l'Istrie, la Dalmatie, toute la Pannonie, jusques aux confins des Bulgares & de la Thrace, & même toute la Dacie, qui contient la Valachie, la Moldavie, & la Transilvanie : & s'il n'avoit pas l'Espagne au-delà de l'Ebre, & cette partie de l'Afrique, qui étoit autrefois de l'Empire d'Occident, avant que les Vandales, & long-temps aprés, les Sarasins s'en fussent emparez ; il avoit aussi d'autre part ce que les Romains ne pûrent jamais conquerir, à sçavoir, toute cette vaste étenduë de païs qui est entre le Rhin & la Vistule, l'Ocean Septentrional, & le Danube,

Eginh. in vit. Car. Mag.

Omnis Hesperiæ, Occiduæque partis barbaras nationes, sub suis prosternens conculcavit pedibus, omnipotentatum illarum domans, & suo subjiciens regno adunavit.

800. Ep. Hadr. ad Conſt. & Iren. apud Anaſt. Vide Concil. Nicæn. 2. act. 2. t. 7. Conc. edit. Pariſ. * Eginh. in vit. Car. M. Vid. ep. Hadr. ad Conſt. & Iren. Eginh. Ann. ad ann. 796. Poët. Saxon. Aim. l. 4. c. 86. Bellar. l. 1. c. 1. 13. Gretſer. defenſ. Bell. Ut aliquem de ſuis optimatibus mitteret, qui Pop. Rom. ad ſuam fi-

qui eſt maintenant diviſée entre tant de Princes, de Villes libres, & de Républiques, dont une partie ſeulement compoſe ce qu'on appelle aujourd'hui l'Empire Romain. * Outre que la plûpart des Rois, qui dominoient alors dans la Grand' Bretagne, lui étoient tellement ſoûmis & dévoûez, que dans leurs Lettres ils l'appelloient toûjours leur Maître, & leur Seigneur, & ſe ſignoient ſes ſerviteurs, & ſes ſujets : les plus grands Empereurs d'Occident n'en eûrent jamais tant ; beaucoup moins ceux qui furent depuis Honorius juſqu'à Auguſtule.

De plus, on a veû manifeſtement dans cette Hiſtoire, que Rome, qui depuis Leon l'Iſaurien, avoit commencé à ſecoûër le joug, pour conſerver la Religion contre l'Héreſie des Iconoclaſtes ; & où néanmoins les Empereurs Grecs avoient encore retenu la Souveraineté, même ſous le Pape Adrien, s'étoit enfin donnée à Charlemagne, qui en receût le ſerment de fidélité par Angilbert. Je ſçai que quelques-uns détournent en un autre ſens les paroles des Hiſtoriens que j'ai citez, & qu'ils diſent qu'elles ſignifient que le Pape Leon pria Charlemagne d'envoier un Seigneur François, pour faire prêter le ſerment de fidélité, à lui Pape, & non pas à lui Charlemagne. Mais, pour peu qu'on veuïlle agir de bonne foi, il eſt aiſé de voir que ce ſens ne peut eſtre raiſonnable. Car, ſi les Romains, qui avoient juſques-là reconnu les Empereurs Grecs,

vouloient bien, en changeant de Maître, se donner à Leon: pourquoi demander un Seigneur François, pour les obliger à un serment qu'ils étoient tout prests de prêter au Pape, & que le Pape pouvoit recevoir beaucoup plus honorablement, sans l'entremise de personne? S'ils ne le vouloient pas, il falloit donc, pour les y contraindre, qu'on demandât, & que l'on envoiât toute une Armée, & non pas le seul Abbé Angilbert, qui en effet fut envoié de Charlemagne, pour recevoir en son nom le serment des Romains, qui se vouloient donner à lui: ce que les paroles des Historiens expriment naturellement & clairement, quand on n'affecte pas de leur donner un sens forcé. Aussi, un autre Historien contemporain, parlant de ce que fit le Pape Estienne IV. à l'exemple de Leon son Prédecesseur, dit fort nettement, en ôtant cette prétenduë ambiguité, qu'aussitôt que le nouveau Pape fut créé, il voulut que le Peuple Romain fît Serment de fidélité à l'Empereur Louïs le Debonnaire: ce qui est une preuve convaincante que ce Prince, aussi-bien que son Pere, avoit tous les droits de Souveraineté dans Rome. Et certes, il paroît évidemment par toutes les choses que Charlemagne fit par ses Commissaires, & par lui-même, avant que de prendre le titre d'Empereur, qu'il y étoit absolument le Maître, & qu'on l'y reconnoissoit pour Souverain sans contredit: outre que par l'action

800. dem atque subjectionem per sacramenta firmaret. *Eginh. loc. cit. Aimoin. V. Morin. 3. p. c. 24.*

Thegan. de gest. Ludov. c. 16. Qui statim postquàm Pontificatum suscepit, jussit omnem Pop. Rom. fidelitatem cum juramento promittere Ludewico. Γενομένης τῆς Ῥώμης ἀπ' ἐκείνου χαρῷ ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν

800.

τῶν Φεάγγων. Ab eo tempore Roma in Francorum potestatem cessit. *Theoph. ante Coron. Car.*

Ὁ πάπας Λέων καὶ εἰς τὴν Ῥώμην αὐτοὺς εἰσεδέξατο, καὶ οὕτω τῆς Ἰταλίας πάσης, καὶ τῆς Ῥώμης ἐκυρίευσαν. *Zonar. in Const. & Iren.*

More antiquorum Principum adoratus est. *Ann. Franc. Met.*

* *Gervas. Tilber. apud Duchesf. t. 3. Histor. Franc.*

que le Pape & les Romains firent, en le proclamant Empereur, & en l'adorant, ils confirmérent ce qu'ils avoient déja fait, en se donnant à lui, avec tant de justice & de sagesse, puis que les Empereurs Grecs aiant tout perdu dans l'Occident, n'étoient plus en état de les défendre, & de les proteger; que la Religion couroit grand risque sous la domination de ces Princes, qui la changeoient si facilement; * & que, par un prodige qu'on n'avoit pas encore veû dans l'Empire, & qui le deshonoroit, il étoit comme tombé en quenouïlle, entre les mains d'une femme, à laquelle, toute dévote qu'elle vouloit paroître, on ne se pouvoit nullement fier, aprés les actions qu'elle avoit faites.

Davantage, on ne peut douter que Charlemagne possedant, & Rome, qui étoit la Capitale de l'Empire d'Occident, & cét Empire même, dans une si grande étenduë, n'eût tout le droit, qu'on peut avoir, de prendre aussi le titre d'Empereur, sans que personne le lui pût legitimement contester. Car, s'il y a des Princes qui retiennent le titre des Principautez qu'ils ont eûës autrefois, & même de celles qu'ils n'ont jamais eûës, sur ce qu'ils y prétendent quelque droit : qui peut douter que celui qui possede legitimement les Villes & les Provinces, qui font un Empire, n'ait droit d'en prendre le titre, & de s'appeller Empereur? Tous ceux, qui, aprés Valentinien Troisiéme, furent Maîtres de

Rome, ou en effet, ou en apparence, prirent la Pourpre, & le nom d'Empereurs, & furent reconnus de tout le monde en cette qualité, quoi-qu'ils ne possedassent gueres plus que l'Italie : à beaucoup plus forte raison Charlemagne, qui avoit Rome, & tout le reste de ce grand Empire, qui lui appartenoit, pouvoit-il s'appeller Auguste, & Empereur. Il ne vouloit pas néanmoins le faire, à l'exemple d'Odoacer, & du grand Théodoric, à qui personne n'eût osé disputer ce titre, depuis qu'ils se furent rendus maîtres de Rome & de toute l'Italie, puis que le miserable Augustule, qui n'étoit que le fils d'un Capitaine Got, l'avoit bien eû. Ce grand Prince le refusoit comme eux, soit par modestie, ne se souciant pas de l'apparence éclatante d'un si beau nom; soit par politique, croiant que celui de Roi étoit plus vénerable aux Nations de deçà les Alpes, ausquelles il commandoit. Il protesta même à ses confidens, que s'il eût préveû ce qu'on avoit fait en cette occasion, il se fût abstenu de venir en cerémonie à l'Eglise ce jour-là, quoi-qu'il fût des plus solennels de l'année. Tant il étoit peu tenté de se distinguer des autres Princes, par un si beau titre, pour lequel l'ambition des hommes a si souvent desolé tout le monde par les armes, & violé, par mille crimes, tous les droits divins & humains. Mais quand il vit cette incroiable ardeur, que les François & les

800.

Eginhar. in vit. Carol. Magn.

800. Romains témoignoient tous enſemble à le preſ-
Et Impe- ſer de prendre un titre qui lui étoit dû ſi legiti-
ratoris & mement, & qui ſeroit également glorieux à la
Auguſti France & à Rome, où l'on deſiroit paſſioné-
nomen ment d'avoir un Auguſte: alors il ſe rendit à
accepit. ce deſir de ſes Sujets, & voulut bien enfin ſouf-
Poſt ſuſ- frir qu'on l'appellât deſormais de ce nom, qui
ceptum ne faiſoit en effet qu'exprimer ce qu'il étoit
Imperiale déja fort véritablement avant qu'il l'eût.
nomen.
Eginhar. in vit. Carol.

Ainſi, pour réduire la choſe à ſes véritables principes, en reprenant en peu de mots ce qu'on a dit, voici comment ſe fit la Tranſlation de l'Empire d'Occident. La plus grande partie de ce qui en reſtoit alors, qui étoit Rome, & l'Exarcat, ſecoüa le joug des Empereurs Grecs, qui vouloient opprimer la Religion. Les Lombards en ſuite s'en emparérent, à la réſerve de Rome, qui eût recours à la protection de Charlemagne. Ce grand Roi conquit l'Italie ſur les Lombards; & Rome, qui ne pouvoit plus être aux Grecs, ny en ſeûreté, ni en bienſéance, ſe ſoûmit volontairement à lui. D'ailleurs, il avoit conquis beaucoup plus que les Empereurs n'avoient eû en Occident, depuis l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe. Il avoit donc effectivement l'Empire par conquête, excepté Rome, qui s'étoit donnée à lui; & par conſequent il ne lui manquoit plus que le ſeul nom d'Auguſte & d'Empereur, dont il ne vouloit point, & qu'il prit pourtant enfin, à

l'inſtante priére de ſes Sujets, qui ne ceſſoient point de le ſaluër, & de le proclamer Auguſte, en criant tous enſemble dans l'Egliſe de Saint Pierre, *Vive le Grand Charles Empereur des Romains.* Sur cela, le Pape le couronna, & fit la céremonie de ſon Sacre, qui n'étoit même nullement neceſſaire, puis que de tant d'Empereurs, qui avoient regné juſqu'alors, & en Occident, & en Orient, pas un n'avoit encore été ſacré, comme aucun Roi de France ne le fut avant Pepin. De tous ces points mis enſemble réſulte ce qu'on a depuis appellé la Tranſlation de l'Empire. Voilà l'exacte verité du fait de cette fameuſe Tranſlation, comme je l'ai tiré, & de la ſuite de l'Hiſtoire, qu'on ne me peut nullement conteſter, de la maniére que je l'ai écrite depuis l'Empire de Leon, & des témoignages tres-évidens des Auteurs contemporains, ou tres-anciens, qu'on ne peut démentir, ſans renverſer les fondemens les plus ſolides de l'Hiſtoire, & de la foi humaine. Aprés cela, je ne veux combattre perſonne, ni diſputer ſur le droit qu'on a, ou que l'on n'a pas; c'eſt à mon Lecteur à former ſon jugement ſur ce que je viens d'expoſer. Je dirai ſeulement, que ſi, pour établir ſon ſentiment ſur la queſtion de droit qu'on peut faire, & que je ne fais pas touchant cette Tranſlation, quelqu'un raiſonne ſur un autre fondement que ſur celui que je viens de poſer, en expoſant le fait tel qu'il

800.

Vid. Not. Jac. Goar. in c. 17. Cod. n. 20.

800. est dans la pure verité, tous ses raisonnemens sont faux, & qu'ils ne sont que de belles chimeres, & d'agréables visions, qu'il se forme à plaisir, pour soûtenir ce qu'il veut absolument qui soit, sans prendre soin d'examiner bien exactement par l'Histoire si la chose est ainsi. Ce qu'il y a de plus de tres-certain, & dont tout le monde demeure d'accord, c'est que cette Translation fut la suite & la punition de l'Hérésie des Iconoclastes, sans laquelle les Empereurs Grecs eussent pû conserver encore, avec le titre de l'Empire, ce peu qui leur restoit, avec Rome, dans l'Occident. Mais il est temps qu'aprés cette petite digression, qui ne sera pas peut-être jugée tout-à-fait inutile, je retourne au point d'où j'étois sorti, pour satisfaire mon Lecteur sur cét évenement le plus celébre de tous ceux qui paroissent dans mon Histoire.

La premiére action que fit Charlemagne, aprés son Couronnement, fut de continuer à faire un Acte solennel de Souveraineté dans Rome, en faisant justice des scelerats qui avoient attenté sur la personne du Pape Leon. Il leur fit faire leur procés, comme Empereur, selon les Loix Romaines, suivant lesquelles ils furent tous condamnez, comme criminels de leze-Majesté, à perdre la teste. Mais le Pape aiant intercedé pour eux auprés de l'Empereur, qu'il pria même d'ordonner qu'ils ne fussent pas mutilez; ce Prince, qui vouloit qu'ils fussent punis, se

Eginhar. Ann. Franc. Ann. Bertin. & Met. Monach. Engol.

se contenta de les envoier en exil. En suite, aprés avoir passé à Rome tout l'hiver, à regler les affaires publiques & particuliéres de la Ville, & celles du Pape même, & de l'Eglise, pour le temporel ; & aprés qu'il eût visité les Villes d'Italie sur son passage, durant le reste de l'année, il se rendit enfin à Aix la Chappelle, où il receût les Ambassadeurs qu'Irene lui envoioit pour cette occasion que je va dire.

An. 801.

Ordinatis deinde Romanæ urbis & Pontificis, totiusque Italiæ non tantùm publicis, sed etiam Ecclesiasticis, & privatis rebus, *&c.* *Eginhard. Annal. & alii.*

Aprés que cette Princesse ambitieuse se fut emparée de l'Empire, par l'horrible cruauté qu'elle exerça contre son propre fils, Dieu permit qu'elle fut punie par l'ambition des deux hommes de l'Empire qui avoient le plus de credit & de pouvoir sur son esprit. Ceux-ci furent Stauracius, qui lui avoit toûjours été tres-fidele jusques alors ; & Aëtius, qui étoit le premier des Eunuques du Palais, auquel elle avoit donné depuis peu sa principale confidence. Mais il n'y a rien que l'ambition ne sacrifie à ce qui la peut satisfaire. Comme ces deux Ministres virent que toute la Maison Impériale étant détruite, l'Empire seroit, aprés la mort d'Irene, à celui qui pourroit s'en rendre Maître, ils formérent chacun de son côté un si puissant parti l'un contre l'autre, pour s'entre-ruiner, qu'Irene, qui en même temps fut réduite à l'extrémité par une grande maladie, étant à la fin revenuë, se trouva sans beaucoup d'autorité, & presque l'esclave de tous les deux.

801. Ce fut pour lors que cette femme, qui étoit extrémement habile, & qui jugeoit qu'il lui falloit un puissant appuï, pour se maintenir dans la domination qu'elle avoit usurpée, résolut d'envoier une Ambassade à Charlemagne, pour lui demander la paix, qu'elle obtint facilement, & pour disposer par ce moien-là les choses à une plus étroite alliance, qu'elle avoit dessein de lui proposer.

Ann. Franc. Ann. Bert. & Metens.

En effet, aussitôt qu'elle sceût qu'il avoit pris à Rome le titre & la qualité d'Empereur d'Occident, & que le bruit couroit qu'il avoit dessein d'attaquer la Sicile, elle lui envoia un nouvel Ambassadeur. Ce fut en apparence, pour lui demander seulement la confirmation du Traité de Paix, qu'elle avoit faite avec lui, comme Roi de France; mais c'étoit en effet, pour lui proposer fort secretement une autre alliance beaucoup plus forte, par leur mariage qu'elle desiroit extrémement, pour se tirer d'entre les mains d'Aëtius, qui se voiant délivré de son Compétiteur Stauracius, lequel étoit mort d'un crachement de sang, avoit usurpé toute l'autorité, & cabaloit ouvertement, pour faire tomber l'Empire à Leon son frere. Charlemagne, qui depuis environ deux ans étoit veuf de la Reine Lutgarde sa quatriéme femme, écouta volontiers cette proposition, qui lui donnoit lieu d'esperer de pouvoir réünir en sa personne les deux Empires d'Orient & d'Occident, comme

Theoph. Monach. Engolis.

An. 802.

ils l'avoient été dans celle du grand Constantin; ce qui certainement eût été la chose du monde la plus glorieuse à la France, & la plus utile à l'Eglise. Sur quoi, comme il étoit de la bienséance qu'il la fît demander, il envoia Josse Evêque d'Amiens, & le Comte Helingand, pour confirmer la Paix, & pout traiter ce mariage, qui asseûrément se fût conclu, si Aëtius, qui avoit pour lors la suprême autorité, ne s'y fût opposé, afin de faire réüssir le dessein qu'il avoit pour son frere. Mais cét Eunuque s'étoit rendu tellement insupportable, par son arrogance, à tous les Officiers de l'Empire, & aux Patrices, qu'ils s'unirent tous pour le perdre. D'ailleurs, ils avoient quelque honte de souffrir si long-temps sur le Trône des Empereurs, une femme, qui en avoit renversé son propre fils d'une si cruelle maniére. C'est pourquoi, pour se délivrer de l'un & de l'autre, ils mirent à leur teste Nicephore, qui étoit le premier d'entre eux, & Grand Chancelier de l'Empire; & s'étant emparé du Palais, ils le proclamérent Empereur, quoi-que ce fût l'homme du monde le moins propre à remplir une place si auguste.

802.

Ann. Franc. Met. Vit. Car. Magn. inc. Aut. Monach. Engolis. Eginhard. Ann.

Generalis Logotheta.

Theoph. Cedren. Zonar.

Car, bien qu'il fût en apparence Catholique, il n'avoit dans la verité nulle Religion, & ne connoissoit point d'autre Dieu que l'or & l'argent, qu'il aimoit passionément, ou plûtôt qu'il idolâtroit, par une exécrable avarice, qui lui fit faire mille horribles crimes; au reste per-

802. fide, cruel, impie, ſe moquant tout ouvertement des Loix de l'Evangile, & de ceux qui les obſervoient ; pillant, & volant les Egliſes, les Monaſtéres, & les Hoſpitaux, dont il exigeoit des tributs inſupportables ; ſe moquant des Prêtres & des Evêques, dont il profanoit le ſacré caractére, juſqu'à les contraindre de ſervir de valets à ſes Officiers ; favoriſant enfin les Héretiques, & ſur tout les Iconoclaſtes, auſquels il *Theoph.* rendit la liberté qu'on leur avoit ôtée par le ſecond Concile de Nicée. Dés qu'il fut ſur le Trône, il s'aſſeûra de la pauvre Irene, qui n'avoit pas préveû une ſi puiſſante & ſi ſoudaine conjuration ; &, aprés l'avoir obligée, par mille belles promeſſes qu'il lui fit de la traiter toûjours d'Impératrice, à lui mettre en main ſes treſors, il la rélegua d'abord dans un Monaſtére qu'elle avoit fait bâtir dans l'Iſle du Prince, aſſez prés de Conſtantinople, d'où il la fit bientôt aprés tranſporter, & garder fort étroitement dans l'Iſle de Leſbos, où elle mourut en tres-peu de temps, de douleur & de chagrin. Princeſſe, de laquelle on pourroit loüer l'eſprit, l'adreſſe, & le cœur, la piété même, & le zele pour la Religion, ſi ſon ambition démeſurée, qui lui fit violer toutes les loix les plus inviolables de la nature & de la grace, n'eût rendu ſa dévotion ſuſpecte, & toutes ſes belles qualitez odieuſes, & tres-pernicieuſes à l'Empire. Tant une ſeule paſſion, qu'on n'a pas pris ſoin de domter, tire

de force de nôtre foibleſſe, pour détruire tout ce qu'il y avoit de bien dans nous, & pour le convertir en mal; comme il ne faut qu'une goutte de fiel dans un vaſe, pour corrompre tout ce qu'il contient de douceur, & le changer en amertume. 802.

Cependant, Nicephore, qui tout méchant, & tout brutal qu'il étoit, ne laiſſoit pas d'être politique, & aſſez adroit, cherchoit les voies de ſe tirer de ce terrible embaras où il ſe vit en ce commencement de ſon Empire. Il étoit en horreur à tout le peuple, qui connoiſſoit les horribles deſordres de ſa vie, & qui chargeoit de maledictions ceux qui l'avoient mis ſur le Trône. Il ſe voioit attaqué du côté de l'Orient par Aaron Caliphe des Saraſins, qui, aprés avoir refuſé à Irene la paix qu'elle lui demandoit, faiſoit de fort grands progrés dans l'Aſie; & il craignoit étrangement que Charlemagne, qui étoit grand ami d'Aaron, aiant perdu l'eſpérance d'avoir l'Empire d'Orient par ſon mariage avec Irene, ne le voulût conquerir par les armes, en entrant dans la Thrace par la Pannonie, qu'il avoit conquiſe ſur les Huns. C'eſt pourquoi, encore qu'il ſouffrît tres-impatiemment, comme tous les Grecs, qu'il eût pris le titre & la qualité d'Empereur en Occident, il jugea prudemment qu'il falloit diſſimuler en cette occaſion, & ſe l'aquerir pour ami, en approuvant de bonne grace ce qu'il ne pouvoit

Theoph. Cedren. Zonar. Miſcell.

Eginh. in vit. Car. M.

802. empêcher. Il traita donc tres-civilement ses Ambassadeurs, qui n'avoient pû traiter avec Irene dans cette étrange révolution de sa fortune, dont ils avoient été témoins; & il les renvoia comblez d'honneur, & chargez de presens, avec un Evêque, & trois Abbez, qui avoient plein pouvoir de renouveller l'alliance, & de convenir des articles, suivant lesquels il y auroit paix perpetuelle entre les deux Empires.

Eginhar. Ann. Monach. Engol. Ann. Franc. Ann. Bert. & Met. Rhegino. Aim. l. 4. c. 91.

A la verité, Charlemagne, dans l'état où étoient les choses, se pouvoit aisément rendre maître de tout l'Empire de Constantinople, s'il l'eût attaqué du côté de la Thrace & de la Dacie, en même temps qu'Aaron son grand ami faisoit une terrible diversion du côté de l'Asie. Mais, soit que ce Prince jugeât qu'une domination trop étenduë auroit moins de force pour se maintenir; soit qu'il crût qu'il y avoit de l'injustice à dépoüiller un Prince qui lui cedoit volontairement ce qu'un autre auroit pû lui disputer; soit qu'il voulût montrer aux Princes Chrétiens, qu'ils n'avoient rien à craindre du côté de son ambition, qu'il sçavoit retenir dans de justes bornes, & qu'il n'emploioit ses Armes que contre ceux qui soûtenoient ses ennemis, ou qui attaquoient ses amis: quoi-qu'il en soit, il receût fort bien les Ambassadeurs de Nicephore; & le Traité se fit à Saltz sur la riviére de Saale, par lequel, en retenant toutes ses conquêtes, avec les Isles qui sont sur les Côtes d'Es-

pagne & d'Italie, il étoit reconnu des Grecs, Empereur d'Occident ; & il leur laissoit leur Empire d'Orient, & ce peu qui leur restoit dans la Pouïlle, & dans la Calabre, avec la Ville de Naples & la Sicile, que les Sarasins ne leur avoient pas encore enlevée. Ainsi, ce grand Prince, qui avoit aquis l'un des deux Empires par son merite & par ses armes, laissa l'autre par generosité aux Empereurs Grecs, avec lesquels il vêquit toûjours en tres-bonne intelligence, les traitant de freres, comme ils faisoient aussi de leur côté, bien moins par amour, que par crainte, aiant toûjours si fort suspect le voisinage des François, dont ils redoutoient la puissance, qu'ils firent ce fameux Proverbe, qui est un effet de leur peur, plûtôt que de la verité, *Qu'il faut avoir le François pour ami, mais non pas pour voisin.* Et c'est depuis ce temps-là, & non pas depuis les voiages des François en Orient, & à la Terre-Sainte, comme on le croit communément, que les Orientaux appellent tous les Peuples d'Occident indifferemment *les Francs*, parce que les deux Empires, qui avoient été réünis sous le grand Justinien, aiant été de nouveau divisez, comme ils le sont encore, celui d'Occident fut transporté des Grecs aux François, sous Charlemagne, qui le rendit durant sa vie, & plus grand, & plus florissant qu'il n'avoit jamais été.

802.

Eginhard. in vit. Car. M.

Τὸν Φράγκον φίλον ἔχῃς, γείτονα οὐκ ἔχῃς. *Eginh. ibid.*

802. 803. Il n'en fut pas ainsi de celui de l'Orient sous le malheureux Nicephore, qui, par sa mauvaise conduite, par sa lâcheté, & par toutes sortes de crimes les plus exécrables, le réduisit au plus miserable état où il pouvoit être. Car, comme aprés avoir associé à l'Empire son fils Stauracius, qui n'avoit nulle bonne qualité, ni au corps, ni en l'ame, il eût entrepris la guerre contre les Sarasins, il perdit une grande bataille, où il faillit d'être pris ; & quelque temps aprés Aaron lui-même étant venu fondre sur lui, avec une armée de trois cens mille hommes, il fut contraint de racheter honteusement la paix, en s'obligeant à lui paier tous les ans trente mille écus d'or, marquez à son coing, & trois mille à celui de son fils Stauracius, pour marque qu'ils se déclaroient tous deux ses tributaires. Tout ce qu'il fit de bon durant son regne de neuf ans, fut, qu'aprés la mort du Patriarche Tarasius, dont Dieu voulut faire éclater la sainteté par plusieurs signes extraordinaires, il tira l'illustre Nicephore de la solitude dans laquelle il s'étoit retiré depuis peu, aprés avoir long-temps servi les Empereurs dans la Charge de Secretaire, & le fit élire en la place du défunt, avec l'applaudissement de tous les Ordres, qui l'avoient en singuliére venération, pour sa sagesse, pour sa doctrine, & pour ses vertus éminentes. Mais, hors de là, il n'y a rien de si abominable que la vie de ce méchant Prince,

Theoph. Cedren. Zonar. Miscell. l. 24.

An. 804.

An. 805.

An. 806.

Ignat. Mon. in vit. Tar.

Prince, qui n'épargnoit nulle ſorte de crimes, An.
non-pas même les malefices & les enchante- 807.
mens des Manichéens, auſquels il donnoit tou- 808.
te liberté auſſi-bien qu'aux Iconoclaſtes; ni en- 809.
fin ce qu'il y a de plus inhumain, de plus bar- 810.
bare, & de plus exécrable, pour ſatisfaire ſes furieuſes paſſions, & ſur tout ſon inſatiable avarice, qui deſoloit tout, ſans diſtinction de profane & de ſacré; ce qui réduiſoit ſes Sujets au deſeſpoir. Et quand le Patrice Théodoſe, l'un de ſes confidens, lui penſa remontrer que les exactions horribles qu'il faiſoit ſur l'Egliſe même, & ſur les plus Grands de l'Empire, pourroient cauſer un ſoulevement géneral, dont les plaintes & les murmures qu'on entendoit de toutes parts, étoient déja des ſignes évidens; il lui répondit froidement, *que ſi Dieu avoit endurci ſon cœur comme celui de Pharaon, il ne falloit attendre de lui que ce qu'il voioit.*

Auſſi, perit-il, comme Pharaon, dans ſon
peché. Car étant allé à la guerre contre Crum- An.
mus Roi des Bulgares, qui lui avoit pris la ville 811.
de Sardique, il fut tellement enflé des heureux ſuccés qu'il eût au commencement de la Campagne, qu'il refuſa la paix qu'on lui demandoit, aux conditions que lui-même voudroit preſcrire. C'eſt pourquoi, ce Roi Barbare tirant de nouvelles forces de ſon deſeſpoir, & réſolu de périr, du moins, en homme de cœur, donna ſi bruſquement durant la nuit ſur le camp des

811. Grecs, qui ne s'attendoient à rien moins, que l'aiant forcé, il fut droit à la tente de Nicephore, lequel il tua avant qu'il eût le loisir de se reconnoître. Il défit en suite toute son armée, & fit passer par le fil de l'épée, ou fit prisonniers, tous les Grands de l'Empire, qui avoient suivi l'Empereur; & pour laisser une marque de sa victoire à la posterité, aprés avoir exposé quelque temps sur un gibet la teste du miserable Nicephore, il fit faire une tasse de son crane, enchassé dans de l'argent, afin que ses successeurs s'en servissent, aussi-bien que lui, dans leurs festins, pour boire à la santé de leurs braves, qui se seroient signalez à la guerre. Ce qu'il y eût de glorieux pour les prisonniers en cette défaite, qui leur fut infiniment plus avantageuse que la victoire, c'est, qu'aiant tous résisté genéreusement à ce Roi Payen, qui les vouloit contraindre de racheter leur vie & leur liberté par l'apostasie, en renonçant à JESUS-CHRIST, il les fit tous mourir cruellement par divers genres de supplices, & en fit autant de Martyrs, dont l'Eglise Latine & la Greque celébrent la mémoire.

Menol. Basil. Imp. die 23. Jul.

Au reste, aprés la mort de Nicephore, Stauracius s'étant sauvé de la défaite fort blessé, ne retint pas long-temps l'Empire; car dés qu'on s'apperceût qu'il marchoit sur les traces de son pere, & qu'il vouloit faire crever les yeux à Michel Rangabé Curopalates, qui avoit épousé sa

Cedren.

sœur; le Senat, le Peuple, & les Legions, non-seulement tirerent ce Prince d'entre ses mains, mais aussi ils le proclamérent Empereur dans l'Hippodrome : ce que Stauracius n'apprit pas plûtôt, que passant tout d'un coup d'une extrémité à l'autre, il se fit Moine, pour sauver sa vie. Il mourut néanmoins tres-peu de jours aprés de ses blessures, n'aiant regné seul qu'environ deux mois. Quant à Michel, il est certain qu'on ne pouvoit choisir un Empereur qui fût plus propre à réparer, par sa conduite, tout le mal qu'avoit fait son beau-pere, parce qu'il avoit toutes les vertus & toutes les perfections contraires aux vices & aux défauts de ce Tyran. Il étoit dans un âge, où avec la force & la maturité d'un homme fait, il conservoit encore toute la grace & la beauté d'une florissante jeunesse; aiant le visage rond, & tres-agréable; le teint frais & uni; la couleur un peu brune; les cheveux noirs; les yeux vifs; & je ne sçai quoi de si doux & de si aimable dans sa physionomie, qu'on ne pouvoit douter, en le voiant, qu'il n'eût l'ame encore plus belle que le corps. En effet, on ne peut avoir les inclinations plus nobles que ce Prince les avoit, étant le plus civil & le plus obligeant de tous les hommes; d'un esprit doux, & extrémement moderé; humain, liberal, magnifique, n'aiant rien à soi; ne voulant posseder du bien, que pour en faire, & sur tout d'une tres-rare pieté envers Dieu.

811. *Theoph. Cedren. Zonar. Miscell. l. 24.*

Anonym. in Leon. Theoph.

Anonym. in Leon.

811. Enfin, l'on peut dire que Michel étoit l'un des meilleurs hommes du monde; des plus ſages, & des plus vertueux; & que rien ne lui eût manqué de ce qu'il faut pour faire un tres-grand Prince, s'il eût eû les vertus militaires, auſſi-bien que les civiles, & que les Chrétiennes: mais par malheur il n'avoit l'ame nullement guerriére, & n'étoit ni Soldat, ni Capitaine; outre qu'il panchoit même un peu trop du côté de la bonté qui lui étoit ſi naturelle, & laquelle il laiſſoit aller quelquefois au-delà des bornes que la prudence, qui en donne à toutes les autres vertus morales, lui preſcrit. Le Patriarche Nicephore voulant d'abord tirer tout l'avantage qu'il pourroit de la vertu d'un ſi bon Prince, lui fit faire ſa Profeſſion de Foi, ſelon les ſept Conciles Oecumeniques, laquelle il ſigna, avec la promeſſe qu'il fit de prendre une conduite toute contraire à celle de l'impie Nicephore, & ſur tout, d'épargner le ſang des Chrétiens & de ſes Sujets, que ce barbare avoit tant de fois ſi cruellement répandu. Aprés quoi, il le couronna dans Sainte Sophie, le cinquiéme d'Octobre; & l'Impératrice Procopia, ſa femme, receût le même honneur le lendemain. Théophilacte, ſon fils, qu'il aſſocia d'abord à l'Empire, fut auſſi couronné le jour de Noël par le *Theoph.* Patriarche, qui écrivit enſuite au Pape Leon Troiſiéme, pour lui rendre compte de ſon élection, & de ſa croiance, toute conforme à

celle du ſeptiéme Concile, touchant l'adoration des Images: ce qu'il n'avoit pû faire auparavant, parce que Nicephore ne l'avoit pas voulu permettre. 811.

Aprés cela, le nouvel Empereur ne manqua pas de s'aquiter religieuſement de ſa promeſſe. Car prenant tout le contrepied de ſon prédeceſſeur, il n'y a ſortes de vertus qu'il ne fît éclater dans ſa conduite; & ni ſoins, ni travaux, ni dépenſes, ni treſors, qu'il épargnât pour rétablir la Religion & l'Etat, la paix & la tranquilité publique, le bonheur même & la fortune des particuliers, que Nicephore avoit miſerablement opprimez par ſon avarice, & par ſa cruauté. La premiére choſe qu'il fit, fut d'envoier une magnifique Ambaſſade à Charlemagne, pour confirmer la paix qu'il venoit de renouveller avec Nicephore, & pour lui demander une de ſes filles pour ſon fils Théophilacte. Les Ambaſſadeurs receûrent publiquement de Charlemagne, dans la grande Egliſe d'Aix la Chapelle, le Traité de Paix ſigné de ſa main; & en le recevant, l'Evêque, qui étoit le chef de l'Ambaſſade, aiant pour ajoints deux Capitaines des Gardes, qui étoient des plus conſidérables dignitez de l'Empire, fit en Grec le Panegyrique de ce grand Prince, l'appellant toûjours Auguſte & Βασιλεὺς, du nom qu'ils donnoient à leur Empereur uniquement, & à l'excluſion de tous les Rois, qu'ils n'appelloient

Theoph. Ann. *Eginhar. Ann. Franc.* *An. Bert. & Met.*

An. 812. *Theoph.* jamais que du nom de Ρῆξ, qu'ils avoient emprunté du Latin. Aprés cela, l'Empereur Michel s'appliqua principalement à faire refleurir la Foi Catholique par de bonnes Loix qu'il fit contre les Héretiques, & particuliérement contre les enchanteurs Manichéens, qu'il voulut qu'on punît de mort, & contre les Iconoclastes, dont il nettoia la Ville Impériale, où ils avoient commencé, sous la protection de Nicephore, à renouveller leur fureur. Il harangua même l'Armée sur ce sujet, avec tant de force, & de zele, que tout se déclara contre eux. En suite il arrêta le cours d'un si grand mal, par la punition des plus mutins, qu'il se contenta néanmoins de faire fustiger, à la réserve d'un méchant Hermite enchanteur, qui avoit eû l'audace de faire mille outrages à une Image de la Sainte Vierge; car il lui fit couper la langue, dont ce malheureux mourut, sans se reconnoître. Pour son compagnon, qui s'étoit repenti, il fut conduit par toute la Ville, en confessant publiquement son crime; &, pour lui ôter le pouvoir de s'en dédire, & de retomber dans son impiété, on le rélegua dans un Monastére, pour y achever de faire penitence. Ainsi, le cours du mal fut arrêté; & l'héresie étant réprimée par la crainte, la Foi & la piété commençoient à refleurir, comme aprés le Concile de Nicée. Mais, ce bonheur ne dura gueres, par le malheur qui arriva bientôt aprés au pauvre

Michel, en ſuite de la réſolution, un peu ſevere, d'un cas de Conſcience qui en fut la cauſe, & qu'il faut pour cela que je rapporte avec exactitude, puis que, comme l'avoit fort bien préveû un tres-grand homme, c'eſt de là que naquirent bien des maux, & ſur tout le rétabliſſement de la tyrannie des Iconoclaſtes, qu'on avoit ſi heureuſement éteinte. Je ne ferai néanmoins qu'expoſer ce qui ſe paſſa au ſujet de ce cas de Conſcience, ſans en dire mon ſentiment ; & je le ferai tres-ſincerement, afin qu'on voie, que ſous prétexte de ſeverité, de voie étroite, & du pur Evangile, où l'on prend quelquefois le change, il ne faut pas aller ſi vîte en ces ſortes de choſes, où les plus habiles & les plus ſaints ſont quelquefois bien empêchez.

812.

Theophanes.

Aprés la défaite de Nicephore, Crummus Roi des Bulgares voulant tirer avantage de ſa victoire, pour faire une paix glorieuſe, avoit envoié Dargamene ſon Ambaſſadeur au nouvel Empereur Michel, pour la lui offrir aux mêmes conditions qu'on l'avoit faite avec Comerſis l'un de ſes prédeceſſeurs, du temps de Theodoſe d'Adramytte, & du conſentement du Patriarche Saint Germain, par laquelle entre les autres articles, qui étoient aſſez ſupportables pour des vaincus, on étoit convenu qu'on rendroit les Transfuges de part & d'autre, quoi-qu'ils euſſent trahi leur parti. Et ce Roi Barbare, qui

Theoph. Zonar.

812. étoit & brave, & victorieux, fit protester en même temps, que si l'on n'acceptoit sur le champ ces conditions, il attaqueroit Mésembrie Ville tres-forte, qui étoit la clef de l'Empire, sur le Pont Euxin. En effet, l'Empereur n'aiant pas voulu les accepter, sur ce qu'on lui disoit qu'il ne pouvoit en conscience rendre les Transfuges, Crummus y vint mettre le siége le cinquiéme d'Octobre, & l'attaqua si vigoureusement, se servant des Machines d'un Ingenieur Arabe, qui avoit quitté le parti des Grecs, pour avoir été tres-indignement traité de Nicephore, qu'il la réduisit en peu de temps aux derniéres extrémitez. Alors Michel, qui d'une part ne se trouvoit pas encore en état de secourir la Place, & qui de l'autre, aiant la conscience extrémement tendre, craignoit, s'il acceptoit la paix, d'offenser Dieu, sur le scrupule qu'on lui avoit fait, tint le premier jour de Novembre un Conseil extraordinaire, où il voulut qu'on examinât fort exactement ce cas de Conscience, afin de prendre sa derniére résolution.

Les opinions furent partagées; & il y eût de part & d'autre de fort habiles gens, & de grands Saints, qui soûtinrent la leur, même avec un peu de chaleur & de chagrin les uns contre les autres, comme il arrive d'ordinaire dans ces sortes de contestations. Le celebre Saint Theodore, Abbé du grand Monastére de

Theoph. Zonar.

de Studius, étoit à la teste de ceux qui soûtenoient, avec ardeur, qu'on ne pouvoit en conscience rendre les Transfuges, & qu'il ne falloit point de paix qui fût contre la Loi de Dieu, telle qu'ils prétendoient que fût celle-ci. Ils disoient que ce cas étoit nettement décidé dans l'Evangile de Saint Jean, au Chapitre sixiéme, où JESUS-CHRIST dit positivement, qu'il ne chassera point dehors celui qui vient à lui. D'où ils concluoient, que puis que ces gens-là s'étoient venu rendre de bonne foi aux Grecs, il ne falloit pas les chasser, ni les renvoier aux Bulgares, qui sans doute leur feroient un mauvais parti. Et là-dessus, ils faisoient sonner fort haut l'Evangile, & protestoient, que puis qu'il parloit clairement sur ce sujet, toutes ces subtiles distinctions qu'on pourroit apporter pour affoiblir son sens, n'étoient que des effets de la corruption des hommes, & du relâchement de la morale du Christianisme.

812.

Jo. 6. 37.

Mais d'autre part, ce sentiment étoit fortement combattu par de tres-grands hommes, & tres-celebres par leur dignité, par leur doctrine, & par leur sainteté, dont les principaux étoient le Patriarche Nicephore, les Metropolitains de Cizique, & de Nicée, & un fameux Abbé, dont la réputation étoit aussi grande que celle de Théodore le Studite. C'étoit ce saint & sçavant Théophanes, qui fut receû avec tant de gloire au Concile de Nicée, & qui, aprés

812. la mort de Gregoire ſon Directeur, fut Abbé
Ἐν τῷ μεγάλῳ Ἀγρῷ. du Monaſtére de Grand-Champ, dans la Sigriane, non loin de Cizique. C'eſt celui-là même
V. Menol. Græc. & Not. Goar. in Theoph. que nous verrons bientôt qui fut Martyr, & de qui nous avons cette belle Hiſtoire Chronologique de cinq cens vingt-huit ans, depuis la premiére année de Diocletien, juſqu'à celle-ci, qui eſt la ſeconde & la derniére de Michel Curopalates, lequel apparemment eût tenu l'Empire plus long-temps, s'il eût ſuivi la réſolution de ce grand homme, & de ces Evêques qui furent de ſon ſentiment. Ceux-ci donc ſoûtenoient non-ſeulement que l'on pouvoit, mais auſſi qu'on devoit accepter la condition propoſée par Crummus, de rendre les Transfuges de part & d'autre; & ils le prouvoient par cette raiſon, que pour conſerver ce peu de Transfuges Bulgares qu'on avoit, & dont la fidélité étoit fort douteuſe, il ne falloit pas laiſſer perdre ce grand nombre de priſonniers que Crummus avoit faits, & qui devoient être délivrez par le Traité de paix; qu'il n'y avoit rien de plus déraiſonnable que de faire une ſi grande perte, pour un ſi petit gain; & que, ſe-
1. Tim. 5. 8. lon Saint Paul, celui qui n'a pas ſoin de ſes domeſtiques, & beaucoup plus d'un ſi grand nombre de ſes compatriotes, eſt plus méchant qu'un infidéle. Et quant à ce que les autres avoient allegué de l'Evangile, ceux-ci répondoient, que ce n'étoit-là nullement entendre

l'Ecriture, & que c'étoit la prendre à contre-sens, parce qu'il est évident, disoient-ils, que 812. JESUS-CHRIST ne parle en cét endroit que de ceux qui croiront en lui, & qui en suite ne seront pas rejettez, ni exclus de son Eglise, & de sa gloire, comme le devoient être ces Juifs, qui s'obstinoient toûjours de plus en plus dans leur incredulité; ce qui certainement ne fait rien du tout à la cause des Transfuges.

L'Empereur en son particulier étoit de cét avis, qu'il voioit appuié de l'Ecriture, de la raison, & de l'autorité de son Patriarche, & de tant de sçavans hommes: ce qui lui faisoit conclure, que du moins cette opinion étoit fort probable, & qu'il la pouvoit suivre en conscience. Mais, comme les autres faisoient grand bruit, & crioient toûjours contre la morale relâchée, & que d'ailleurs ce Prince avoit l'ame extrémement craintive & tendre, du côté de la conscience; il se résolut enfin, contre ses propres sentimens, de suivre l'opinion la plus severe, qu'il crût bonnement être la plus seûre: ce que le saint homme Theophanes, qui ne s'est pû empêcher d'appeller ignorans & faux devots, ces Casuistes si sevéres, dit avoir été la cause de mille maux, qui desolérent l'Empire & l'Eglise. Pour moi, je laisse à mes Lecteurs la liberté de dire ce qu'ils pensent sur ce cas de Conscience, puis qu'il ne leur faut gueres d'autre Theologie, pour en juger, que celle du bon

Εὐσεβείας γὰρ δῆθεν ψεύδους, μᾶλλον δὲ ἀμαθίας, &c. *Theoph. ad ann. 2. Michaël.*

812. ſens. Je raconterai ſeulement en Hiſtorien ces maux que prévit ce grand homme, & qui arrivérent en ſuite de cette réſolution, laquelle, ſi elle n'en fut pas la cauſe, en fut du moins l'occaſion.

Et d'abord, dés le lendemain de cette conférence, pour un tres-malheureux préſage de ce qui devoit arriver, on receût la mauvaiſe nouvelle de la perte de Meſembrie, où Crummus fit un grand butin, & eût de quoi continuër la guerre, avec les munitions, les machines, & les tréſors qu'il y trouva. Michel demeura néanmoins toûjours dans cette réſolution qu'on lui avoit fait prendre, de refuſer la paix, quoiqu'il fût l'homme du monde le moins propre à faire la guerre; mais ceux qui le gouvernoient, & qui n'en ſçavoient gueres plus que lui, la vouloient, pour ſe rendre toûjours neceſſaires. Aiant donc fait une puiſſante Armée, par la jonction de toutes les troupes de l'Aſie, laquelle il expoſoit ainſi aux inſultes des Sarasins, il ſortit de Conſtantinople au commencement de Mai; & au-lieu d'aller droit à Meſembrie, pour la reprendre, ou d'entrer dans la Bulgarie, pour y ſurprendre Crummus, qui n'avoit pû encore ſe mettre en campagne, il s'amuſa, durant tout le mois, dans la Thrace, où ſes troupes, à la ſubſiſtance deſquelles il n'avoit pas pourvû, firent plus de ravage que n'en auroient fait les Bulgares; pendant que le Pa-

Aut. incer. vit. Leon. Arm.

An. 813.

triarche, pour impetrer de Dieu la victoire, fai- 813.
ſoit des Proceſſions à Conſtantinople, durant l'une deſquelles il y eût des Iconoclaſtes, qui firent une inſigne fourberie, pour remettre en vogue leur Héreſie. Car un jour que toute la Ville avoit ſuivi le Patriarche, qui étoit allé en Proceſſion, de Sainte Sophie à la magnifique Egliſe des Saints Apôtres, où étoient les Tombeaux des Empereurs, quelques-uns de ces Hérétiques trouverent moien d'ouvrir, tout-à-coup, avec des leviers, les portes de la baluſtrade qui environnoit les Sepulchres; & ils le firent ſi ſubtilement, & ſi vîte, qu'on ne pût s'en appercevoir dans cette grande foule, & dans le bruit qui ſe faiſoit, & au dedans, & au dehors, à cauſe de la multitude de ceux qui faiſoient effort pour entrer, & qui s'entrepouſſoient, pour avoir place. Puis ces fourbes s'étant tous mis à genoux à l'entour du Sepulchre de Copronyme, ils ſe mirent à le prier, comme un grand Saint, de ſecourir l'Empire, contre ces mêmes ennemis, qu'il avoit ſi ſouvent vaincus durant ſa vie. En ſuite, aprés quelques momens de ſilence, ſe levant avec précipitation tous enſemble, & comme en ſurſaut, ils ſe prirent à crier de toute leur force, *Miracle;* & ils diſoient, comme hors d'eux-mêmes, à tout le monde, qu'ils avoient veû Conſtantin Copronyme ſortir de ſon Tombeau à cheval, & armé de toutes piéces, pour aller combattre les

Theoph.

813. Barbares, à la teste de l'Armée; que c'étoit pour cela que les portes s'étoient ouvertes d'elles-mêmes; & que la victoire étoit asseûrée. Car ces Herétiques ne doutant point du tout qu'on ne dût vaincre les Bulgares, avec une Armée aussi nombreuse & aussi puissante que celle que l'Empereur conduisoit en personne, accompagné des Chefs les plus experimentez de l'Empire, ils prétendoient faire, par cette fourberie, qu'on attribuât la victoire au secours miraculeux de Copronyme, & qu'en suite son Hérésie passât pour la véritable créance.

Il n'y a rien de plus aisé, que d'abuser, en ces sortes de choses, de la crédulité du simple peuple. On le fait presque toûjours donner dans le piége qu'on lui tend, du côté de la superstition, qui a d'ordinaire pour lui un charme inévitable. Il a tant de panchant à croire les choses extraordinaires, que, pour peu que l'on sçache déguiser une imposture, il la prend aussitôt pour un miracle. Quoi-qu'il n'y eût rien de moins vraisemblable, ni de plus grossiérement imaginé, cela ne laissa pas de faire bien du bruit dans Constantinople, & d'assez grands progrés en peu de temps, dans les esprits de ceux qui le croioient, ou qui le vouloient croire, ou qui doutoient du moins s'ils le croiroient. Mais le Gouverneur de la Ville, qui n'avoit pas cette foiblesse, se doutant, ou plûtôt ne doutant point du tout de l'imposture, en fit prendre

les auteurs, qui dirent tous d'abord effrontément, que les portes s'étoient ouvertes d'elles-mêmes, par miracle. Mais, comme étant interrogez à part, ils se furent coupez, & qu'on les eût en suite appliquez à la question : alors, sans attendre qu'on la leur donnât, ils avoûérent tout ; & le Gouverneur, qui ne vouloit que desabuser le peuple, se contenta de les faire traîner par toute la Ville, sur des charettes, avec des leviers à leurs cols, en confessant à haute voix toute leur fourberie au peuple, qui, pour se venger de la tromperie qu'ils lui avoient faite, les chargeoit de boûë, & d'injures, & de mille maledictions. Mais c'est la destinée des Héretiques, de n'avoir jamais pû faire de miracles, & d'en vouloir néanmoins toûjours contrefaire, pour s'attirer de la consideration, au-lieu de laquelle ils n'ont eû que la confusion, que donne une imposture découverte. Et certainement, celle-ci, quand même ces imposteurs n'eussent pas été contraints de l'avoûër, ne pouvoit manquer de se découvrir, par la défaite de l'Armée, que l'on apprit bientôt aprés. 813.

Car, tandis que Michel perdoit le temps à se promener par la Thrace, avec cette grande Armée qui la desoloit, Crummus, qui avoit ramassé toutes ses forces, se mit en état de se bien défendre ; & jugeant même par ce long retardement qu'on avoit peur, il entra dans la

813. Thrace, & se vint camper, vers le commencement de Juin, à la veûë de l'armée Impériale, qui étoit incomparablement plus forte que la sienne, & retranchée à quelques milles d'Andrinople. Il y eût au commencement, entre les Coureurs, & ceux qui sortoient, de part & d'autre, pour escarmoucher, de petits combats, où les Impériaux avoient toûjours de l'avantage : ce qui leur enfla tellement le cœur, qu'ils demandoient avec ardeur qu'on donnât bataille, sans marchander. Mais, les confidens de Michel, qui étoient absolument maîtres de son esprit, & qui vouloient traîner la guerre en longueur, & lui-même, qui n'aimoit pas trop à se battre, ne se vouloient pas si fort exposer, & soûtenoient toûjours qu'il falloit attendre que les Bulgares les vinssent attaquer, quoi-que les deux plus experimentez Capitaines de son Armée, Aplaces & Leon, fussent de contraire avis, & conclussent pour la bataille, laquelle ils desiroient tous deux par des motifs bien differens. Car, Aplaces, qui commandoit les troupes de la Thrace & de la Macedoine, étoit un fort homme d'honneur, qui servoit bien son Maître, & qui vouloit qu'on ne differât plus à combattre, parce qu'il prévoioit que l'Armée periroit d'incommodité dans le camp, pour peu qu'on differât de l'en tirer; & qu'il ne doutoit point de la victoire, si l'on se servoit de l'ardeur que les soldats témoignoient pour combattre.

Cedren.

battre. Il n'en étoit pas ainſi de Leon, qui avoit bien d'autres deſſeins, & qui méditoit une épouvantable trahiſon, pour envahir l'Empire. 813.

Cét homme étoit Arménien de nation, qui avoit de l'eſprit, du cœur, de l'expérience, & de la conduite à la guerre, où il avoit aquis grande réputation, aiant encore combattu depuis peu, avec beaucoup de gloire & d'avantage, contre les Saraſins. Mais au reſte, il n'y eût jamais un plus grand fourbe, ni une ame plus noire & plus méchante, & qui ſceût mieux l'art de ſe déguiſer, & de cacher, ſous les plus belles apparences du monde, les plus déteſtables deſſeins que lui inſpiroit ſon ambition. En effet, le ſaint Abbé Théophanes, qui le vit en ce même temps, où il finit ſon Hiſtoire, en parle comme d'un fort honneſte homme, doûé d'une ſinguliére piété. Et le Patriarche Nicephore, trompé par ſon hypocriſie, avoit les mêmes ſentimens: mais ils furent bientôt deſabuſez, quand cét hypocrite, devenu maître, les exila tous deux, pour la défenſe des ſaintes Images. Comme il eſt difficile qu'un méchant homme en trompe un autre auſſi méchant que lui, il ne réüſſit pas, ſelon qu'il l'avoit eſperé, auprés de l'Empereur Nicephore. Car, ce Prince s'étant douté qu'il tramoit quelque choſe contre lui, le rélegua dans un Monaſtére, aprés l'avoir fait tondre, & cruellement fuſtiger, pour lui ôter

Anonym. in Leon. Arm.

Zonar.

Anonym. in Leon. Arm.

l'envie de jamais rien attenter contre l'autorité
813. de ſon Maître. Michel, & l'Impératrice Procopia, ſa femme, qui avoit tout pouvoir, ſçachant fort bien ce qu'il valoit, & d'ailleurs, le croiant tres-innocent, le rappellérent auſſitôt qu'ils furent ſur le Trône; & l'aiant créé Patrice, ils lui donnérent le commandement de l'armée de l'Orient, où il fit de fort belles actions contre les Saraſins, & gagna tellement l'eſtime & l'amitié des Officiers & des Soldats, qu'ils lui étoient tout dévoûëz. Il ſe mit même ſi bien dans l'eſprit de l'Empereur, qu'il l'eſtimoit infiniment, & en parloit comme d'un homme d'un merite extraordinaire: & néanmoins, ce traître, qui avoit toûjours un deſſein caché, de ſe rendre Maître abſolu, car on lui avoit prédit plus d'une fois qu'il ſeroit un jour Empereur, ne ceſſoit point d'envenimer les eſprits de ſes gens contre ce pauvre Prince, qu'il faiſoit paſſer pour un lâche, & pour un homme tout-à-fait indigne de l'Empire, particuliérement en cette occaſion, où certainement ce bon Prince ne témoignoit pas avoir trop de cœur, ni trop d'experience de la guerre. Voilà pourquoi le traître vouloit la bataille, afin que la faiſant perdre, comme il avoit réſolu de faire, il profitât de cette occaſion, pour ſe faire Empereur.

En effet, la choſe arriva ſelon qu'il ſe l'étoit imaginée. Car l'Armée aiant demeuré quinze

jours dans ſon camp durant les grandes chaleurs de l'Eté, ſans vivres, ſans eau, ſans fourage, étant jour & nuit ſous les armes, de-peur d'être ſurpriſe, comme on l'avoit été ſous Nicephore; les ſoldats, à la fin n'en pouvant plus, ſe mutinérent, juſqu'à reprocher en face à l'Empereur ſa lâcheté, lui proteſtant qu'ils ſortiroient du camp ſans lui, s'il ne les menoit au combat à l'heure même. Il fallut donc que celui qui devoit commander, obéît, & qu'il ſe laiſsât entraîner hors de ſon camp, où l'Armée, qui ſçavoit ſes rangs, fut bientôt rangée en bataille ſur les hauteurs qu'elle occupoit. Elle étoit partagée en trois grands corps. Le premier, qui faiſoit l'avantgarde, étoit compoſé de ſoldats Thraces & Macédoniens, commandez par Aplaces, & s'avançoit à gauche, un peu plus vers l'ennemi que les deux autres. Le ſecond, qui étoit formé des Legions Aſiatiques, de l'Iſaurie, de la Lycaonie, de la Cappadoce, & de la Cilicie, faiſoit la pointe droite, ſous le commandement de Leon l'Arménien, qui avoit encore ſa propre Legion, qu'on appelloit l'Orientale, & à laquelle il avoit donné l'ordre ſecret, qu'elle devoit exécuter au premier ſigne qu'elle en recevroit. Et le troiſiéme, qui faiſoit le corps de bataille, étoit au milieu, compoſé des Soldats des Gardes, des Legions Greques, & de tout ce qu'il y avoit de plus floriſſant parmi la Nobleſſe, au milieu de laquelle étoit l'Em-

813.

Cedren.

Anonym. in Leon. Arm.

813. pereur avec Théoctiste son premier Ministre, & les autres Patrices, qui avoient toûjours voulu qu'on differât la bataille, & qui n'avoient pas encore alors trop d'envie de combattre, quelque bonne mine qu'ils fissent. C'est pourquoi, dés qu'ils virent que Crummus, qui, nonobstant l'inégalité de ses forces, n'avoit pas manqué d'accepter la bataille qu'on lui presentoit, demeuroit ferme dans la plaine, attendant que les Grecs y descendissent, pour combattre; ils persuadérent à l'Empereur, qui se rendit sans peine à leur avis, de demeurer aussi sur ses éminences, & d'attendre de pied-ferme l'Ennemi, pour ne pas perdre un si grand avantage, croiant par là qu'ils éviteroient le combat. Mais Aplaces, qui vouloit lier la partie, & faire en sorte qu'ils ne s'en pûssent plus dédire, leur rompit toutes leurs mesures: car il envoia dire à l'Empereur, que c'étoit tout perdre, que de differer davantage; que l'occasion ne seroit jamais si belle; qu'ils étoient dix contre un; qu'il alloit donc donner au nom de Dieu; & qu'il répondoit de la victoire, pourvû qu'on le suivît. Et là-dessus, faisant sonner la charge, sans attendre de réponse, il alla fondre, avec tant de furie, sur les premiers escadrons des Bulgares, qui s'avançoient aussi bravement, pour le recevoir, qu'il les fit plier, & les renversa sur ceux qui avoient ordre de les soûtenir. De-sorte que le desordre s'étant mis parmi ces troupes,

les Thraces, & les Macédoniens, pourſuivant vivement leur pointe, & combattant comme des lions, à l'exemple du brave Aplaces, l'aiſle droite des ennemis étoit fort mal-menée, & s'en alloit bientôt toute défaite, malgré les efforts incroiables que faiſoit Crummus pour rallier ſes gens, & les ramener au combat. Et certes, la victoire étoit aſſeûrée pour les Grecs, ſi en même temps Leon eût voulu faire de ſon côté ce qu'il devoit. Mais aiant veû, de l'éminence où il étoit, l'effet de la premiére charge qu'Aplaces avoit faite, au-lieu d'enfoncer la pointe gauche des Bulgares qu'il avoit en teſte, il tourna tout-à-coup à droite, avec ſa Legion de l'Orient, qui avoit le mot, & qui fut auſſitôt ſuivie de toutes les autres du Corps qu'il commandoit; & un moment aprés, faiſant encore demi tour, il tourna le dos, & ſe mit en fuïte, ſans avoir ſeulement tiré l'épée : & en même temps ceux du Corps de bataille, qui n'étoient pas les plus braves, voiant leurs gens fuïr, & croiant que tout étoit perdu, abandonnérent l'Empereur, & en firent autant.

813.

Cedren.

Anonym. in Leon.

Crummus appercevant ce mouvement de l'aiſle, qui étoit commandée par Leon, crût d'abord, que c'étoit un ſtratagême, & qu'on prenoit un détour pour l'envelopper. Mais, quand il vit que c'étoit en effet une déroute: alors, encourageant ſes gens, il leur donna de nouveaux ordres, ſuivant leſquels les uns coururent à toute bride

813. aprés les fuïards, & les autres, avec un effroiable cri, qui marquoit leur allegresse, se jettérent sur les gens d'Aplaces, qui furent tous taillez en piéces, à la réserve de tres-peu, qui se voiant malheureusement abandonnez, se déveloperent, à grand' peine, d'entre les Bulgares, & prirent aussi la fuïte aprés les autres. Au reste, il n'y eût jamais de fuïte plus malheureuse. Car comme leurs chevaux n'en pouvoient plus, pour avoir si long-temps jeûné dans le camp, & qu'on les outroit, pour fuïr plus vîte: la plûpart crevoient sous les cavaliers, qui demeuroient à terre, & dont les uns tomboient entre les mains des ennemis, qui tuoient tout à la chaude, dans la poursuite; les autres se jettoient dans les petites Villes, & dans les Bourgades, où ils furent pris à discretion. Tous ceux enfin qui se pûrent sauver, étoient dispersez çà & là, sans drapeaux, & sans armes, qu'ils avoient jettées, pour courir plus vîte, excepté les gens de Leon, qui aiant fuï les premiers, eûrent le loisir de se retirer en corps d'armée à Andrinople, où le pauvre Michel se rendit avec ses Patrices, qui, étant les mieux montez, eûrent moien de s'y sauver, aprés avoir abandonné leur camp, leurs Machines, & leurs Enseignes, & tout le bagage, aux Victorieux.

Ce qu'il y eût de plus pitoiable, est que l'Empereur, qui ne s'appercevoit pas encore de la trahison de Leon, crût qu'il lui étoit rede-

vable de la conſervation de ſes troupes, qu'il croioit lui devoir ſervir de reſſource, & qu'en ſuite il lui donna ordre de recueïllir les reſtes de l'Armée, & de la commander en Chef, tandis qu'il iroit pourvoir à Conſtantinople, où il ſe rendit le vingt-quatriéme de Juin, deux jours aprés cette malheureuſe bataille. Il n'y fut pas plûtôt, que voiant la conſternation du Peuple, il perdit cœur; & l'Impératrice Procopia, le Patriarche Nicephore, & les Patrices eûrent bien de la peine à le remettre, & à lui faire prendre la réſolution de retenir l'Empire, qu'il vouloit quiter, & de ſe mettre en état de le défendre contre les Barbares. Mais il avoit bien un autre ennemi, contre lequel il ne s'étoit pas précautionné, & qu'il avoit armé contre lui-même. 813.

Car le traître Leon, à meſure qu'il récueïlloit les ſoldats & les troupes entiéres, qui ſe venoient rendre à l'Armée, leur faiſoit dire par ſes émiſſaires, que la cauſe de toutes leurs pertes étoit d'avoir un Empereur lâche & effeminé, qui n'avoit ni cœur, ni eſprit, & qui ſe laiſſoit entiérement gouverner par l'Impératrice, qui diſpoſoit abſolument de l'Empire; & que l'unique moien de remédier à tant de maux, étoit de proclamer Empereur, un auſſi grand homme de guerre que leur Géneral. Il n'en fallut pas davantage, pour faire ſoûlever les gens de guerre, qui n'aimoient pas Michel, & *Cedren.*

813. qui n'avoient nulle eſtime pour lui. Ils vinrent tous en tumulte devant la Tente de Leon, le preſſant de prendre l'Empire, qu'il faiſoit toûjours ſemblant de ne vouloir pas, juſqu'à ce que, par un jeu concerté entre lui & un de ſes Colonels ſon grand confident, appellé Michel, ſurnommé le Begue, celui-ci le vint aborder, l'épée à la main, à la teſte de ſa Légion, ſuivie des autres, qui firent le même, & proteſta qu'il le tuëroit ſur le champ, s'il refuſoit encore d'accepter l'Empire, qui avoit beſoin d'un Maître comme lui, dans l'extrémité où les choſes étoient réduites. Alors ce fourbe, comme ne pouvant plus réſiſter à cette impérieuſe volonté de toute l'Armée, accepte l'Empire, &
Theoph. écrit en même temps au Patriarche, en lui envoiant une Profeſſion de Foi tres-orthodoxe, pour lui demander ſon agrément, & ſes priéres envers Dieu, afin qu'il ſe pût bien aquiter d'une ſi grande Charge, laquelle il ne pouvoit plus refuſer.

L'Empereur, à cette nouvelle, ne balança pas un moment à ſe réſoudre de ceder l'Empire à
Cedren. ce Rival, qui l'avoit ſi cruellement trompé. Et quoi-que l'Imperatrice pût faire, pour le détourner de cette réſolution qu'elle ne pouvoit ſouffrir, il proteſta toûjours qu'il ne ſouffriroit jamais qu'on verſât une ſeule goutte de ſang Chrétien, pour lui conſerver l'Empire, & envoia ſur l'heure le Diadême & la Pourpre à Leon,

Leon, qui s'étant avancé jusqu'auprés des murailles de Constantinople, avoit été mis sur un Tribunal par l'Armée, qui le proclama solennellement Empereur. Puis, étant entré dés le lendemain, qui fut l'onziéme de Juillet, par la Porte Dorée, il fut droit au Palais, d'où Michel s'étoit retiré avec sa femme, & ses enfans, dans l'azile d'une Eglise de Nôtre-Dame, appellée du Phare, où, pour montrer qu'il renonçoit à toutes les prétensions du monde, il se fit tondre, & prit l'habit de Moine; ce qui pourtant ne le pût pas garantir tout-à-fait de la cruauté de Leon. Car aussitôt que ce nouveau Prince se fut fait couronner par le Patriarche, auquel il promit, par écrit, tout ce qu'il voulut pour la conservation de la Foi Catholique, laquelle il tâcha d'éteindre bientôt aprés, il tira ces Princes de leur azile, leur donnant asseûrance de la vie. Mais, aprés avoir fait Eunuques les fils de Michel, il les rélegua aussi-bien que leur pere, & l'Impératrice leur mere, dans des Isles separées, où ils vesquirent dans une extrême pauvreté, durant tout le regne de ce cruel : ce que Michel souffrit toûjours avec une invincible patience, en benissant Dieu de tout son cœur, & en attendant la mort à tous les momens, sans rien perdre de la paix, & de la tranquilité interieure de son ame. Prince recommandable pour mille bonnes qualitez, qui peuvent faire estimer un particulier, & auquel

813.

813. il ne manqua rien pour être heureux, que de n'avoir pas évité le Trône, pour lequel il n'étoit pas né. Tant il importe à chacun d'occuper la place que Dieu lui destine, selon les talens qu'il lui donne.

Six jours aprés cette action, Crummus se vint presenter avec son Armée victorieuse devant Constantinople, dont il fit le tour depuis la porte des Blaquernes, jusqu'à la porte Dorée, insultant à Leon, & le défiant au combat, s'il ne vouloit se rendre tributaire. Mais, comme il vit qu'il perdoit son temps devant une Ville si forte, & qu'il avoit failli d'être tué dans un piége qu'on lui avoit dressé, sous prétexte d'une conférence, où lui-même vouloit tromper; il alla décharger sa colere sur les Fauxbourgs, & sur toute la Thrace, qu'il pilla, & d'où, aprés avoir pris Andrinople, il emmena plus de cinquante mille ames en captivité. Il fut néanmoins quelque temps aprés battu par Leon, qui lui tailla la plûpart de ses gens en piéces, lors qu'ils poursuivoient en desordre l'avantage qu'ils avoient eû au commencement du combat. Et comme il se disposoit à revenir avec de plus grandes forces, & toutes sortes de machines, pour assiéger Constantinople, il mourut au commencement du Printems, sans laisser de successeur qui osât plus rien entreprendre. Ainsi, celui qui alloit être le fleau de la Religion, & le réstaurateur de l'Hé-

Anonym. in Leon. Arm.

Cedren. Zonar.

Anonym. in Leon. Arm.

resie, n'aiant plus rien à craindre de ce côté-là, s'affermit sur le Trône qu'il avoit tyranniquement usurpé; &, pour s'asseûrer du côté de l'Occident, il envoia, à l'exemple de ses trois prédecesseurs, une solennelle Ambassade à Charlemagne, pour renouveller l'alliance entre les deux Empires; mais les Ambassadeurs n'arriverent à Aix la Chapelle, qu'aprés sa mort. 813. *Annal. Bertin.* *Ann. Eginh.*

Car, cét admirable Prince, qui fit renaître en Occident, l'Empire, qu'il y rendit plus florissant, & par la guerre, & par la paix, qu'il ne fut jamais sous les plus puissans Empereurs, le laissant à son fils, qu'il voulut couronner lui-même, alla le vingt-cinquiéme de Janvier de l'année huit cens quatorze, recevoir dans le Ciel, cét autre Empire qu'il s'étoit aquis par tant d'actions héroïques, aprés avoir rempli toute la terre de l'admiration de ses vertus, & de la gloire de son nom, qui fait tout seul le plus grand de tous les éloges; puisque, pour se former l'idée du Prince le plus accompli qui puisse être en toutes sortes de perfections, il suffit que l'on dise, Charlemagne. En effet, on peut dire qu'il eût toutes les vertus de Prince, & qu'il n'eût point de vice que celui de l'infirmité de l'homme, laquelle servit encore à sa gloire, en lui fournissant la matiére de la pénitence qu'il fit, & qui termina si glorieusement sa vie: & si, comme Dieu sçait tirer le bien du mal, l'Hérésie des Iconoclastes, dont j'écris l'Histoire, a *An.* 814.

814. pû servir à quelque chose, & qu'on se puisse consoler des maux qu'elle a faits dans le monde; c'est asseûrément pour avoir été l'occasion de cette fameuse Translation de l'Empire aux François, en la personne de ce Prince incomparable, qui étoit le plus puissant de tous les Rois, & le plus grand de tous les hommes.

HISTOIRE
DES
ICONOCLASTES.

LIVRE CINQUIÉME.

APRÉS la mort de Charlemagne, son fils Louïs le Debonnaire reçeût les Ambassadeurs de Leon, lesquels, dés que l'on eût renouvellé l'alliance entre les deux Empires, étant de retour à Constantinople, y trouvérent tout en desordre, par le changement que leur Maître entreprit d'y faire,

An. 815.

Ann. Franc. Bertin. Ann. Eginhar.

815. *Anonym. in Leon.* pour rétablir l'Héresie des Iconoclastes, au même état où elle étoit sous Leon l'Isaurien, qu'il se proposoit d'imiter. Il faut maintenant que je fasse voir les causes, la conduite, l'exécution, le progrés, & les suites de ce dessein, avec d'autant plus d'exactitude & de soin, que cette partie de l'Histoire n'a pas encore été tout-à-fait bien développée, faute d'avoir veû certains mémoires fort anciens, que nous avons eûs depuis peu dans la langue originale.

Anonym. de Leon. Aut. vit. Theoph. Leo Grammat. ex Typogr. Reg. Cedren. in Niceph. Zonar. in Leon.

Lors que Nicephore envahit l'Empire, Bardânes, qui étoit Géneral des troupes de l'Orient, fut tenté de faire la même chose. Et comme il y avoit aux environs de son quartier un Solitaire, qui étoit en réputation de prédire les choses à venir, il voulut, avant que de rien entreprendre, le consulter sur une affaire de cette importance, pour sçavoir s'il y réüssiroit. Le Solitaire, aprés l'avoir consideré, lui dit, qu'il se gardât bien d'y penser, ni de rien entreprendre pour cela; & que s'il le faisoit jamais, soit de gré, soit de force, il perdroit les biens & les yeux. Sur cela Bardânes se retire fort affligé. Mais, comme il montoit à cheval, cét Hermite, qui regardoit par sa fenestre, aiant jetté les yeux attentivement sur trois Soldats qui le servoient, le rappella avec précipitation; ce qui donna bien de la joie à Bardânes, qui crût que son Devin venoit d'avoir quelque vision favorable pour lui. Mais il fut bien surpris,

Zonar.

lors qu'étant rentré dans sa Cellule, il lui dit d'un ton de Prophete : *Non, Seigneur, ce n'est pas à vous que Dieu à destiné l'Empire, mais à ces hommes qui vous accompagnent. De ces trois que je viens de voir, les deux premiers*, qui étoient Leon l'Arménien, & Michel le Begue, *seront Empereurs ; & le troisiéme*, qui étoit un nommé Thomas, *prendra la Pourpre*, ajoûta-t-il, *& voudra monter sur le Trône ; mais il perira malheureusement dans son entreprise.* Cette prédiction, de quelque esprit qu'elle vint, fut véritable, & l'évenement commença bientôt à la verifier. Car, peu de jours aprés, l'armée d'Orient s'étant mutinée contre Nicephore, qui la ruinoit par son exécrable avarice, contraignit Bardânes son Géneral d'accepter l'Empire, à Chrysopolis, jusques où elle s'étoit avancée en tumulte. Mais, comme il craignoit de tomber dans le malheur qu'on lui avoit prédit ; en pensant l'éviter, il l'avança par la perfidie de Nicephore, qui lui fit barbarement crever les yeux dans un Monastére, où il s'étoit retiré sur sa parole, pour y faire profession de la vie Monastique. Leon, qui avoit sceû de Bardânes ce qu'on avoit prédit de lui, voiant cette prédiction si heureusement accomplie, onze ans aprés, voulut témoigner sa reconnoissance à ce Solitaire, en lui envoiant de riches presens par un de ses confidens, qui eût ordre de lui offrir de sa part tout ce qu'il voudroit. Mais celui-ci aiant

815.

Cedren. Zonar.

815. trouvé qu'il étoit mort, & que son disciple, nommé Sabbatius, lui avoit succedé dans la profession de Devin, aussi-bien que dans celle d'Hermite, il lui offrit les presens de son Maître, en le suppliant de prier Dieu pour la prosperité de son Empire. Ce Solitaire, qui étoit un grand scelerat, & qui, par le commerce qu'il avoit eû avec les Manichéens enchanteurs, & avec les Iconoclastes, étoit devenu, comme eux, héretique, & imposteur, lui répondit fiérement, qu'il dît à son Maître, qu'il n'acceptoit point les presens d'un idolâtre; & qu'il l'asseûrât de sa part qu'il perdroit bientôt l'Empire & la vie, s'il ne détruisoit les Idoles & l'Idolatrie, en abolissant toutes les Images: ce qu'il écrivit même à l'Empereur, en contrefaisant le Prophete.

C'est une chose étrange, que de la foiblesse d'un homme, depuis qu'il s'est une fois laissé entester, ou de visions, ou de propheties. Il s'imagine que tout est perdu pour lui, s'il n'y défere, & que c'est de là que dépend sa bonne ou sa mauvaise fortune. Leon aiant lû cette Lettre, & appris de son Envoié la maniére dont ce prétendu Prophete avoit rejetté ses presens, eût peur qu'il ne fût aussi veritable, que celui qui lui avoit prédit l'Empire. Il crût que la prédiction du Maître, qui s'étoit accomplie à son avantage, lui pouvoit répondre de la verité de celle du Disciple, & de l'effet qu'il en devoit

devoit attendre, s'il n'accompliſſoit ſes ordres, dont il craignoit que ſon deſtin ne dépendît. 815.
Mais, conſiderant d'autre part qu'il s'agiſſoit de changer l'état de la Religion; ce qui pouvoit cauſer de terribles deſordres dans l'Empire, il avoit peine à ſe réſoudre, & balançoit entre les deux partis, lors qu'il acheva de s'aveugler, & de ſe perdre, par la tromperie que lui fit un autre fourbe, auquel il avoit pleine confiance, parce qu'il lui avoit auſſi prédit l'Empire de la maniére que je vais raconter.

Il y avoit dans la maiſon de l'Empereur Michel Curopalates, une fille née d'un Eſclave, qui à chaque nouvelle Lune tombant dans une eſpece de phreneſie, s'en venoit devant ce magnifique appartement des Empereurs, qu'on appelloit Bucoleon, à cauſe de deux grandes Statuës de Marbre, d'un Bœuf & d'un Lion, qui combattoient; & là, levant les yeux vers la chambre de l'Empereur, elle crioit de toute ſa force: *Deſcends, deſcends; cede la place aux Etrangers.* Cela donna de l'inquiétude à Michel, qui d'ailleurs n'avoit pas l'eſprit trop fort. Il s'en ouvrit à Théodote, l'un de ſes confidens, qui étoit un homme de qualité, fils du Patrice Michel, duquel Copronyme avoit autrefois épouſé la ſœur en troiſiémes nopces; & celui-ci lui conſeilla de faire prendre cette fille, quand elle ſeroit en ſa folie, & de la faire interroger par quelque perſonne aſſeûrée, pour ſçavoir à

Cedren.

Cedren. Zonar. Glyc. Conſt. Manaſſ. Ann. Comnen.

Anonym. in Leon.

815. qui donc elle prétendoit que dût être cét appartement du Palais. Michel aiant approuvé cét avis, donna cette commission à Théodote même, qui ne manqua pas de s'en aquiter, & qui fut assez surpris, quand il entendit cette fille, qui lui dit d'un sens rassis, que cette place qu'occupoit Michel devoit appartenir à un homme qu'elle lui dépeignit, & qui se trouva en effet être Leon l'Arménien, que Michel avoit retiré du Monastére, où Nicephore l'avoit rélegué. *Car, pour vous montrer,* ajoûta cette fille lunatique, *que ce que je vous dis n'est nullement une folie, sortez du Palais par la forteresse: en descendant, vous trouverez deux hommes, dont l'un est monté sur une mule, c'est celui-là même que je viens de vous dépeindre, & qui sera maître de ce Palais.* Je ne veux pas philosopher maintenant sur cette avanture, pour dire par quel esprit, une fille dans sa folie, pût prévoir un évenement si caché, que le plus habile Astrologue eût eû bien de la peine à découvrir, en faisant l'horoscope de Leon. Chacun raisonnera là-dessus comme il lui plaira. Il y a bien d'autres choses, dont Dieu a voulu que les causes nous fussent inconnuës, pour mortifier nôtre orgueïl. Je dirai seulement que Théodote, qui avoit naturellement l'esprit fourbe, voulut profiter de cette occasion, pour s'avancer. Car, aiant trouvé qu'en effet ce que lui avoit dit cette fille, étoit vrai, il ne douta point que Leon, qu'il reconnut à la descente

de la forteresse pour celui qu'elle lui avoit dé- 815.
peint, ne dût être un jour Empereur. C'est pourquoi, aprés avoir dit à Michel, en soûriant, que cette fille n'étoit qu'une folle, qui ne sçavoit du tout ce qu'elle disoit, il tira Leon à part dans une Eglise; & sans lui rien découvrir de ce qui étoit arrivé, il lui dit, comme de lui-même, & avec un grand serieux, en lui demandant le secret, qu'indubitablement il seroit Empereur, & qu'il lui demandoit seulement ses bonnes graces, quand l'évenement lui auroit appris qu'il n'étoit pas un faux prophete.

Ce fut donc à lui que Leon, qui l'avoit fait son confident, quand il se vit, deux ans aprés, élevé à l'Empire, s'adressa, pour lui ouvrir son cœur, & pour lui demander conseil sur une affaire de cette importance. Il ne pouvoit s'adresser à un homme qui fût plus propre pour le perdre, que ce fourbe, qui, outre qu'il étoit grand imposteur, avoit toûjours été Iconoclaste dans son ame, par la passion qu'il avoit pour la memoire de Constantin Copronyme, qui avoit honoré sa maison de son alliance. Il répondit donc à Leon, que s'agissant de la plus importante de toutes les affaires qu'il pût avoir, puis qu'il y alloit de la Religion, il falloit consulter un homme qui fût fort éclairé de Dieu, & qui ne pût être trompé dans une matiére si délicate, & si necessaire au salut;

815. qu'il y avoit dans un des Monastéres de Constantinople un Religieux d'une éminente sainteté, & qui avoit des dons de Dieu tout-à-fait extraordinaires; qu'il conseilloit Sa Majesté de le voir là-dessus, & de le voir en habit déguisé, pour lui donner lieu de parler plus librement, & pour lui dire, comme à un particulier qui a soin de son salut, ce qu'on doit croire sur ce point si fort contesté, que les uns font passer pour dévotion, & les autres traitent d'impiété. Leon, qui trouva fort bon cét avis, ne manqua pas dés la nuit prochaine de se travestir, & de se rendre, avec Théodote, à la cellule de ce Solitaire, qui, ne sortant point de son Monastére, où Leon n'avoit jamais été, ne pouvoit pas sçavoir de lui-même qui il étoit. Mais ce fourbe de Théodote l'étoit allé promtement avertir, & instruire du rôle qu'il devoit jouër en cette comédie, où l'Empereur alloit être joüé par ces deux imposteurs. On n'eût pas plûtôt commencé la conversation, que ce faux Moine, qui étoit aussi grand imposteur & aussi méchant héretique que Théodote, demeura, tout d'un coup, immobile, & comme en extase. Puis, deux ou trois momens aprés, se tournant vers Leon, & le regardant fixement avec un certain soûrire, qui faisoit entendre qu'il n'étoit pas aisé de surprendre un homme gouverné & instruit de l'esprit de Dieu: *C'est en vain, Seigneur,* lui dit-il, *que vous prétendez vous cacher sous cét*

habit, qui ne s'accorde pas avec la Majesté d'un Empereur. L'Esprit divin, qui est sincere, & qui n'aime pas le déguisement, n'a pas permis que je fusse trompé, & que j'ignorasse que celui qui daigne entrer dans cette cellule, est mon Empereur. 815.

Leon, qui ne se doutoit point du tout de la fourberie, fut tellement surpris d'entendre ce que lui disoit cét hypocrite, que ne doutant point qu'il ne fût le plus grand Saint de son Empire, il lui découvrit son cœur, & la peine où il se trouvoit touchant le culte des Images, lui promettant qu'il recevroit tout ce qu'il lui diroit, comme un oracle, & qu'il emploiroit toute sa puissance, pour le faire exécuter. Alors, cét imposteur lui dit d'un air de Prophete, selon qu'il avoit concerté la chose avec Theodote, *Que s'il ne marchoit sur les traces de celui dont il portoit le nom, & qui avoit exterminé l'idolatrie, en ruïnant les Idoles, il perdroit au-plûtôt l'Empire, & la vie; & que s'il suivoit son exemple, en imitant son zele, & en détruisant les Images, qui rendoient idolatres les Chrétiens, Dieu lui conserveroit tres-long-temps l'un & l'autre dans une florissante prosperité.* Sur cela Leon, qui vit que deux hommes, qu'il croioit Prophetes, lui disoient la même chose, sans s'être rien communiqué, & qui d'ailleurs croioit en ces sortes de propheties, en aiant veû déja une accomplie en sa personne, se détermina, sans plus balancer, & se résolut d'imiter Leon l'Isaurien, en toutes choses,

815 jusques-là, qu'aiant fait couronner son fils nommé Symbates, qui étoit encore enfant, il voulut qu'il changeât de nom, & qu'il s'appellât Constantin, aussi-bien que le fils de l'Isaurien. Mais, parce que cét Armenien, qui étoit le plus dissimulé de tous les hommes, & du moins aussi fourbe que les deux qui venoient de le tromper, vouloit venir à ses fins, en rusant, & par artifice, sans se déclarer d'abord ouvertement, jusqu'à ce qu'il eût achevé de se bien établir: il faut voir maintenant quels détours il prit, pour arriver où il prétendoit, par mille mauvaises finesses, en biaisant, & en changeant continuellement de forme, & de figure; ce qui fit que les Catholiques l'appellerent Caméléon.

Anonym. in Leon.

Idem.

La premiére chose qu'il fit, fut de s'asseûrer, par le moien de Théodote, de tous ceux sur lesquels il pouvoit conter à la Cour, où, sous l'Empire de Michel, ils n'avoient osé faire profession de l'Héresie, qu'ils tenoient cachée dans leur ame. Et comme l'experience avoit assez fait voir qu'il y avoit des gens à Constantinople, qui n'aiant gueres de Religion, étoient toûjours tout prêts à suivre celle du Prince, quand ils la jugeoient plus avantageuse à leur fortune, il choisit ceux qu'il connoissoit luimême entre les Officiers & les Magistrats être de cette humeur; & les aiant un jour tous assemblez avec les premiers, il leur dit: *Qu'étant*

persuadé de leur sagesse, & du zele qu'ils avoient pour son service, & pour l'Etat, qui avoit failli de perir dans la derniére guerre contre les Bulgares, il les avoit fait appeller, pour leur ouvrir son cœur, & pour leur dire ce qu'il pensoit de la cause de tant de maux, afin d'y trouver un remede efficace par leur avis. Car enfin, pourquoi pensez-vous, ajoûta-t-il, *que les Grecs, qui avoient accoûtumé de battre les Barbares & les Infideles, en soient maintenant battus avec tant de honte; qu'aprés la défaite de nos armées, ils soient venus nous insulter jusqu'aux murailles de la Ville Impériale, que nous avons à peine pû garder? Autrefois Leon l'Isaurien, avec les seuls Vaisseaux qu'il trouva dans le Port de cette Ville, quand il y vint prendre possession de la Couronne, défit deux puissantes Armées Navales des Sarasins, dont à peine il y eût quatre ou cinq Vaisseaux de reste, pour en porter des nouvelles à leur Caliphe; & n'aiant presque que ses Gardes, il fit perir cette formidable Armée, qui étoit descenduë en Thrace, du côté de l'Hellespont, pour l'attaquer par terre, en même temps qu'il le seroit si furieusement par mer. De combien de victoires aprés cela n'a-t-il pas honoré son regne, durant plus de vingt-quatre ans qu'il fut la terreur des Infideles, & dans l'Europe, & dans l'Asie? Son fils Constantin, qui a regné avec tant de gloire trente-cinq ans, aprés avoir battu tant de fois les Bulgares, ne porta-t-il pas ses armes victorieuses jusques dans l'Arménie, qu'il reprit sur les Sarasins? Leon son fils ne jouït-il pas toûjours paisible-*

815.

Anonym. in Leon.

815. *ment du fruit des victoires & des conquêtes de son pere ? Et ne mourut-il pas aprés cela doucement dans son lit ? Comparez ces bienheureux temps avec ceux qui les ont suivis sous le jeune Constantin, sous sa mere Irene, sous Nicephore, & sous Michel, qui vient de nous ceder l'Empire, parce qu'il a desesperé de le pouvoir jamais rétablir, aprés de si horribles pertes, qui ont été presque continuëlles sous ces Princes infortunez, lesquels enfin nous ont réduits, par leur malheur, à ce déplorable état où nous sommes. De deux Empires que nous possedions, l'un vient de nous être ravi par les François, & l'autre est tous les jours ravagé par les Infideles. Nous avons perdu le nom de Romains, avec l'Empire d'Occident; & à peine retenons-nous la qualité de successeurs du Grand Constantin dans l'Empire d'Orient, que les Barbares vont tantôt resserrer, par leurs victoires, dans les seules murailles de Constantinople. D'où vient cette prodigieuse difference, entre la fortune de ces Princes si heureux, & celle de ces autres, dont la mémoire sera toûjours funeste, & odieuse à la posterité, par leur malheur particulier joint à celui de leur Empire ? L'un expire entre les mains de ceux qui lui arrachent cruellement les yeux; l'autre meurt de douleur & de rage dans son éxil; celui-ci est tué dans sa Tente par les Bulgares; & celui-là se condamne lui-même par son desespoir, & par sa propre conscience, à perdre l'Empire. Qui a pû mettre tant de difference entre ces Princes, & pour la vie, & pour la mort ? Certes, si c'est la pieté & la Religion, qui fait heureusement regner les*

les Empereurs, il est aisé de le trouver. Les trois premiers se conformant tres-parfaitement à la Loi Divine, ont adoré purement un seul Dieu, sans déferer cét honneur aux Images, qui sont défenduës en termes si forts dans le premier commandement du Décalogue. Les autres les ont rétablies, &, par un horrible mélange, ont voulu confondre le Christianisme avec l'Idolatrie, qui, par la multitude presque infinie de ces Idoles que l'on voit, & que l'on adore par tout, regne aujourd'hui aussi absolument dans la nouvelle Rome, qu'elle faisoit autrefois dans l'ancienne. Aprés cela, qu'on ne demande plus pourquoi Dieu, qui avoit rendu cét Empire si florissant sous les trois premiers Princes, nous a livrez, sous les derniers, entre les mains des Payens Bulgares, qui sont venu faire à nos yeux, devant la Porte Dorée, leurs exécrables sacrifices de victimes humaines. Il nous a voulu punir par les mains de ceux, dont nous avons imité les abominations, comme il rendit autrefois les Israëlites esclaves des Philistins, des Ammonites, & des autres Peuples Gentils, dont ils adoroient les Idoles. C'est dans la veûë de cette verité, dont je suis fortement persuadé, que l'étant aussi de vôtre zele pour le bien de l'Empire, & pour mon service, j'ai voulu vous communiquer le dessein que j'ai fait d'ôter la cause de nos maux, en abolissant toutes les Images, qui sont tout autant d'Idoles, qui ont attiré sur nous, avec la colére de Dieu, tous nos malheurs. J'espere que vous vous joindrez à moi dans une si sainte entreprise, en agissant, sous-main, selon mes ordres, jusqu'à

[Margin: 815.]

[Margin: Theoph. Cedren.]

ce qu'il soit temps de me déclarer: & je ne doute
815. *point que Dieu benissant nôtre zele, ne rétablisse bien-*
Anonym. in Leon. *tôt cét Empire en son premier état; &, qu'aprés un regne tres-long, & tres-heureux, il ne me donne dans le Ciel, la joie de voir ma posterité sur le Trône jusqu'à la quatriéme génération, comme on y a veû celle de Leon, l'exterminateur de l'Idolatrie.*

Ces paroles dites d'une maniére assez adroite par un Empereur, à des gens, dont les uns étoient déja dans ses sentimens, & les autres étoient tout prêts d'y entrer quand il lui plairoit, firent tout l'effet qu'il en attendoit. Ils lui protestérent tous qu'ils étoient absolument à lui, & qu'ils feroient, sans réserve, tout ce qu'il voudroit. Sur quoi, leur aiant ordonné le secret, & d'agir cependant avec adresse, pour faire couler insensiblement dans les esprits des gens de qualité ce qu'il leur avoit dit, il les congedia; puis, il se mit à consulter avec Théodote, de qui ils se pourroient servir, pour répandre les mêmes choses parmi la populace, & pour l'attirer insensiblement à leur parti. Aprés y avoir bien pensé, ils s'arrêtérent enfin sur un nommé Jean, qu'ils crûrent le plus propre du monde à cét emploi. C'étoit un jeune homme de basse naissance, fort étourdi, & qui, par les mouvemens irréguliers de son corps, & par de certaines contorsions extravagantes, paroissoit être quelquefois hors de son bon sens, & maniaque;

Anonym. in Leon. Michael in vit. Theod. Stud. Theoster. in Nicet. ap. Sur. 3. Apr.

ſoit que dés ſon enfance il eût un Démon familier qui le poſſedoit, comme on l'a crû; ſoit 815.
que par artifice, il affectât ces geſtes ſurprenans, & ces poſtures extraordinaires, pour contrefaire l'inſpiré, & pour gagner par là plus de créance parmi le ſimple peuple, auprés duquel il paſſoit pour ſçavant: au reſte, Iconoclaſte à toute outrance, & ſi ennemi de la Religion Catholique, qu'on lui donna le ſurnom d'Ylilas, qui ſignifie précurſeur ou coadjuteur du Diable. Comme il avoit pluſieurs compagnons de ſon impiété, & que le peuple le tenoit pour habile homme, nonobſtant toute ſa folie, ou véritable, ou artificieuſe, & ſimulée; Leon lui aiant fait confidence de ſon deſſein, lui promit de le faire Patriarche, s'il amenoit doucement, & ſans bruit, la plus grande partie du peuple dans ſes ſentimens. Celui-ci attiré par l'eſpérance d'une ſi grande récompenſe, entreprit d'en venir à bout; & aprés avoir bien étudié, avec ceux qui étoient de ſa cabale, l'expoſition du Conciliabule de Conſtantinople ſous Copronyme, ils partagérent entre eux toute la Ville, & ſe mirent à dire au Peuple, à toutes les occaſions, dans les maiſons, dans les boutiques, dans les places, & dans les compagnies, qu'aprés avoir pris grand ſoin de bien lire tous les anciens Peres, ils trouvoient par tout qu'il n'étoit point du tout permis d'honorer les Images; & là-deſſus ils citoient tous les Paſſages,

GGg ij

815. que ce faux Concile allegue à contre-ſens, & qui ſont ſi ſolidement réfutez dans celui de Nicée. Cela ne laiſſoit pas pourtant de faire toûjours bien du mal. Mais, pour en faire encore davantage, en s'attirant plus de conſideration, Jean trouva moien d'engager dans ſon parti un Profeſſeur de Grammaire nommé Cazimate, un miſerable Evêque, qui étoit fils d'un Coûturier, & un Maître d'Ecole, qui s'étoit fait Moine ſous le nom d'Antoine, pour éviter la punition des crimes deſquels il étoit accuſé, & qui de Moine étoit devenu Abbé d'un Monaſtére, dont il débaucha les jeunes Religieux, en leur inſpirant, par ſes paroles, & par ſon exemple, l'amour des plaiſirs d'une vie libertine, & ſans contrainte: aprés quoi, comme il étoit auſſi adroit qu'ambitieux, il avoit trouvé moien de ſe faire élire Evêque de Sylée.

Depuis que l'eſprit du monde s'eſt une fois emparé du cœur d'un Religieux, particuliérement s'il eſt enteſté de la Cour, & qu'il en veuïlle être, il n'y a gueres de folie, & même de méchanceté, dont il ne devienne capable. Jean, qui connoiſſoit ce faux Moine Antoine pour un homme extrémement vain, & tout prêt à ſe faire Saraſin, ſi l'on vouloit, pourvû qu'il fût conſideré du Prince, & qu'il eût la ſatisfaction de ſe voir en crédit à la Cour, fit en ſorte que Leon l'aiant fait venir, lui demanda ce qu'il falloit croire touchant les Images,

A quoi cét homme ambitieux, que Jean avoit instruit de ce qu'il devoit dire, répondit, qu'à la verité, il ne trouvoit pas dans l'Ecriture qu'il fallût les adorer, mais qu'on disoit que c'étoit l'ancienne Tradition. *Et moi,* répondit l'Empereur, *je vous déclare, que si l'on ne me fait voir clairement dans l'Evangile que* JESUS-CHRIST *ait dit, Je veux qu'on adore mon Image, je ne souffrirai jamais qu'on le fasse.* Là-dessus Antoine aiant témoigné qu'il n'y avoit rien de plus raisonnable, tous les autres le reconnurent pour leur Chef; & ils travaillérent en suite si-bien, durant tout l'Esté & tout l'Automne, au gré de Leon, qu'il crût être en état de pouvoir faire une démarche plus hardie. C'est pourquoi, aiant appellé le Patriarche vers le mois de Décembre, il lui dit, avec beaucoup de douceur & de civilité: *Qu'il avoit appris que le Peuple se scandalisoit de ce qu'on adoroit les Images, & qu'il s'étoit mis dans l'esprit que c'étoit pour cela que Dieu l'avoit abandonné, pour favoriser les armes des Payens. Qu'en suite il le prioit de condescendre à l'infirmité de son Peuple, & de supprimer, du moins pour un temps, les Images. Que s'il vouloit les retenir, il faudroit donc qu'il fît comprendre, ce qu'il ne feroit pas facilement, pourquoi l'Evangile n'aiant rien dit de cela, il vouloit qu'on les adorât.*

815.

Anonym. in Leon.

Nicephore, qui découvrit aisément l'artifice de Leon, lui répondit, avec autant de respect que de force & de liberté, *Que ce n'étoit pas du*

côté du Peuple, de la piété duquel il répondoit, qu'il
815. *falloit craindre le ſcandale; mais que c'étoit de la malice & de l'impiété de ceux qui tâchoient de le débaucher, en lui diſant les mêmes choſes que Sa Majeſté venoit de lui dire, & auſquelles il étoit tres-facile de répondre. Qu'il ne falloit avoir qu'une fort médiocre connoiſſance de la doctrine Chrétienne, pour ſçavoir qu'il y a bien des choſes qu'on pratique tres-ſaintement, qui ne ſont point écrites, & que l'on a receûës*
2.Theſſ.2. *de vive voix, & par Tradition des Apôtres, qui écrivent eux-mêmes qu'il faut exactement garder ce qu'ils nous ont laiſſé ſans écrit, & qui eſt venu juſqu'à nous, de ſiécle en ſiécle, par leurs ſucceſſeurs. Que comme c'eſt à l'Egliſe de juger de la parole écrite, ſi elle eſt de Dieu, & de ſa veritable interpretation; c'eſt à elle auſſi de déterminer quelles ſont ces Traditions, ſoit pour la créance, ſoit pour la pratique. Qu'il n'en falloit point d'autres exemples que ceux-là mêmes que Sa Majeſté recevoit, & que tous les Princes ſes prédeceſſeurs avoient receûs. Car, enfin, Seigneur,* ajoûta-t-il, *on vous porte l'Evangile à baiſer, & vous le baiſez en effet avec beaucoup de réverence; vous adorez la Croix; vous en formez le ſigne ſur vôtre front; vous jeûnez avant Paſques; vous celébrez cette grande Solennité en un autre temps que les Juifs: il n'y a rien de tout cela, ni de cent autres choſes pareilles, qui ſoit écrit dans l'Evangile, ou dans les autres Livres Canoniques; & néanmoins nous les faiſons, parce que l'Egliſe a receû ces ſaintes pratiques par une conſtante Tradition, qui depuis le temps des*

Apôtres, est venuë, de main en main, jusqu'à nous, qui les observons religieusement comme nos Peres ont 815.
fait. Nous sommes en termes beaucoup plus forts, pour ce qui regarde le culte des Images, puis que celles Niceph. Patriarch.
de JESUS-CHRIST *le representent immediatement;* t. 4. p. 2.
ce que ne font pas ni le Livre des Evangiles, ni la Biblioth. PP.
Croix. Car, de vouloir dire maintenant, avec les Iconoclastes, que ce sont des Idoles; outre que la Croix, que vous adorez, en seroit encore une plus étrange, c'est un aveuglement & une fade extravagance, dont il n'y a qu'une sotte malice, ou qu'une extréme ignorance, qui puisse être capable; puis que, selon Saint 1. Cor. 8.
Paul, l'Idole n'est rien, n'étant que la representation de ce qui n'est pas, je veux dire, d'une fausse Divinité; & que l'Image dans laquelle on ne reconnoît aucune vertu divine, nous represente ce qui est en effet tres-digne d'honneur, & que nous honorons dans elle, de la même maniére qu'on révere tous les jours Vôtre Majesté dans ses Images par tout son Empire. Quant à ce qu'on fait dire au Peuple, que tous les malheurs de l'Empire viennent de ce qu'on souffre les Images, il n'y a rien de plus déraisonnable, ni de moins Chrétien: comme si l'Evangile promettoit les prosperitez temporelles aux gens de bien, & qu'elles ne fussent pas assez souvent la punition la plus terrible des méchans. Et puis, Irene, Constantin, & Nicephore, étoient-ils sans reproche, & n'avoient-ils point commis de crimes, qui aient pû attirer la vengeance de Dieu sur eux? Outre que, pour dire les choses comme elles sont, je ne vois gueres de difference entre les regnes de ces

Princes, & ceux de Constantin Copronyme & de Leon
815. *son pere, sinon que ceux-ci ont fait voir une plus longue suite de miseres, qui affligérent de leur temps l'Empire, par tous le fleaux de Dieu, &, sur tout, par cette horrible peste, qui changea, durant trois ans, Constantinople en un épouvantable cimetiére; sans parler maintenant de la mort de ces Empereurs, dont certainement l'héresie n'a pas lieu de tirer grand avantage, si ce n'est qu'elle croie que ce soit mourir fort à son aise, que de brûler tout vif couvert de charbons enflammez, & de crier effroiablement, un peu avant que d'expirer, qu'on est livré tout en vie aux flâmes d'Enfer. C'est pourquoi, Seigneur, je supplie tres-humblement vôtre Majesté de s'en tenir à ce que le dernier Concile Oecumenique de Nicée a déterminé sur ce point, qu'il a & si exactement examiné, & si fortement établi, contre les erreurs & les vains efforts des Iconoclastes.*

Leon, qui ne pouvoit répondre à un discours de cette force, & qui vouloit encore dissimuler, malgré tout le dépit & le chagrin qu'il eût en l'écoutant, lui dit seulement, que n'étant pas Docteur, ce n'étoit pas à lui à repliquer à un Patriarche, qui devoit sçavoir tous les détours de la dispute, pour soûtenir même une fausseté, contre ceux qui ne sont pas du métier, & qui ne s'entendent pas en ces sortes de subtilitez. Mais, qu'il fît venir au Palais le lendemain, tout ce qu'il y avoit d'Evêques à la Cour, avec les Abbez des principaux Monastéres

ftéres de Conftantinople, afin de conférer, en fa prefence, avec des gens qui croioient avoir des raifons invincibles, & des témoignages irréfragables, pour prouver que l'on ne doit pas fouffrir les Images. L'Empereur fe rendit à l'Affemblée, accompagné du Senat, des Patrices, des principaux Officiers de l'Empire, & d'un grand nombre d'Héretiques Iconoclaftes, à la tefte defquels on voioit Antoine, & Jean, qui étant affeûrez que l'on prononceroit en leur faveur, témoignoient une extrême joie, & une grande impatience d'en venir au-plûtôt à la difpute. D'autre côté, les Catholiques aiant paffé toute la nuit, partie en priéres, partie en conférence, dans Sainte Sophie, y vinrent, aiant à leur tefte les Evêques, dont les plus celébres, aprés le Patriarche, étoient Emilien de Cyzique, Michel de Synade en Phrygie, Théophilacte de Nicomédie, Pierre de Nicée, & Euthymius de Sardis. Il y avoit auffi plufieurs Abbez, dont le plus fort, qui devoit porter la parole pour tous les autres, étoit le fameux Théodore, Abbé du grand Monaftere de Studius, l'un des plus faints, & des plus fçavans hommes de fon fiécle, comme il paroît affez par fes actions, & par fes ouvrages.

815. *Anonym. in Leon. Michael Mon. in vit. Theod. Stud. Theofter. in Nicet.*

Dés que l'on fut affis, l'Empereur fe tournant vers les Evêques, & les Abbez, & tirant de fon fein une petite Image, laquelle il baifa, leur dit: *Qu'ils voioient bien par cette action, qu'il*

étoit de leur créance; mais que puis qu'il y avoit là de
815. *fort habiles gens, qui soûtenoient que cette créance étoit fausse, & tres-injurieuse à Dieu, il vouloit que chacun proposât, de part & d'autre, ses raisons, afin que les aiant oüies, il pût juger lequel des deux partis avoit le veritable sentiment, & que l'autre s'y conformant, il n'y eût plus qu'une seule créance par tout son Empire.* A cela, les Evêques & les Abbez répondirent tous de concert, avec une merveilleuse liberté; *Que l'on n'entreroit point du tout en dispute avec ces gens-là, pour trois raisons. La premiére, que les saints Canons défendoient de révoquer en doute, & d'examiner de nouveau ce qui avoit été si legitimement défini dans un Concile Oecumenique, comme l'avoit été cét article des Images, dans le second Synode de Nicée. La seconde, que quand il en faudroit faire une nouvelle discussion pour en juger, ce n'étoit point dans le Palais, mais dans l'Eglise, ni par l'Empereur, mais par les Evêques, que ce jugement se devoit porter, selon Saint Paul, qui dit, que Dieu a établi dans son Eglise, les Apôtres, les Prophetes, les Pasteurs, & les Docteurs, pour l'instruction des Fideles, & qui ne parle pas des Empereurs, qui n'ont point du tout de caractere pour cela. Et la troisiéme, que quand même l'Empereur l'auroit, il ne pourroit être Juge legitime en cette occasion, puis qu'on sçavoit bien, que quoi-qu'on pût dire, il étoit déja tout résolu de se déclarer pour les Héretiques, qu'il protegeoit de son autorité, les animant à publier hautement leurs erreurs, & ne pouvant souffrir que les*

Anonym. in Leon.

Theoster. in Nicet.

1. c. 12.

Catholiques s'y oppossassent. Aprés quoi, l'Abbé Théodore, sur l'éloquence & la capacité duquel tous les autres se reposoient, fit un puissant discours, où il fit extrémement valoir les mêmes choses, & par lequel il conclut, *Que quand même un Ange descendu du Ciel leur viendroit dire le contraire, de ce que le saint Concile avoit décidé, ils ne voudroient pas seulement l'écouter; beaucoup moins voudroient-ils s'en rapporter au jugement de l'Empereur, qui ne se devoit mesler, que de bien gouverner l'Etat, en laissant le gouvernement de l'Eglise aux Evêques, ausquels il appartenoit de juger de sa créance.*

815. *Michael in vit. Theod.*

Theoster. in Nicet.

Alors Leon, qui avoit tâché jusques-là de dissimuler, n'étant plus maître de sa passion, s'emporta furieusement contre eux, & principalement contre Théodore, auquel il dit les injures les plus atroces; puis il les chassa tous de sa presence, en leur défendant, avec de terribles menaces, de plus parler de leur doctrine, puis qu'ils n'avoient osé la soûtenir contre ceux qui les accusoient d'introduire l'Idolatrie. Et comme il eût appris qu'ils avoient encore passé la nuit tous ensemble dans la grande Eglise, il leur fit faire dés le lendemain défense par le Gouverneur de la Ville de plus s'assembler, ni de conférer ensemble, ni de parler à qui que ce fût de leur doctrine touchant les Images, se contentant de garder leur créance, s'ils vouloient, sans réfuter celle des

Michael in vit. Theod.

autres. C'eſt ici qu'il faut avoûër qu'il y a quel-
815. quefois des gens de bien, qui, par un excés de crainte, laquelle eſt de leur temperament bien plûtôt que de leur vertu, & qui leur impoſe ſous le ſpecieux nom de ſageſſe, & de prudence, trahiſſent, ſans y penſer, les interêts de Dieu & de la Religion, par leur ſilence, qu'on peut appeller une veritable deſertion. La plûpart de ces bons Abbez, & même des Evêques, ſoit qu'ils crûſſent qu'il ſuffiſoit de ne point profeſſer l'erreur, & qu'on pourroit adoucir l'Empereur, par la déference qu'on rendroit à ſes ordres, en gardant un ſilence reſpectueux; ou plûtôt, qu'ils craigniſſent, en faiſant du bruit, de s'attirer de grandes perſécutions, qu'ils étoient bien-aiſes d'éviter, pour paſſer doucement leur vie dans l'exercice de leur charge, prirent le parti d'obéïr, & de ſe taire; ce qu'ils appelloient prudence: & ne firent point de difficulté de donner leur promeſſe par écrit, qu'ils s'abſtiendroient deſormais de conferer enſemble, & de rien dire, ni en public, ni en particulier, contre ceux qui auroient un ſentiment contraire au leur. Nicephore même, ce ſaint Patriarche, qui avoit ſi bien commencé, eût la foibleſſe de ſe laiſſer enfin aller à cette lâche condeſcendance, & de mollir tellement, ſous ce beau prétexte de n'aigrir pas les choſes, qu'il ſe tint enfermé dans ſon Palais, & qu'il ne dît plus la Meſſe qu'en particulier, au grand

ſcandale des Catholiques, qui, par cette lâche conduite, ſe voioient comme livrez entre les mains des Iconoclaſtes, qui triomphoient avec inſolence à Conſtantinople, où il ſembloit qu'on leur eût abandonné le champ de bataille avec la victoire. 815.

En effet, Leon, qui vouloit tirer d'abord tout l'avantage qu'il pourroit de ce ſilence, donna toute ſorte de liberté aux Héretiques, de dire, & de faire tout ce qu'ils voudroient contre les Images; juſques-là même, qu'il envoia ſous-main une troupe de ſcelerats & de ſoldats devant le veſtibule du Palais, où, en vomiſſant mille blaſphêmes, ils jettérent des pierres & de la boûë contre l'Image du Sauveur du monde élevée ſur la porte d'Airain, où le Grand Conſtantin l'avoit fait mettre, & qu'Irene y avoit rétablie, aprés que Leon l'Iſaurien l'eût fait abbatre. Aprés quoi l'Empereur, qui vouloit encore uſer d'artifice, paroiſſant, comme par hazard, dans cette grande Place, dit au Peuple, que pour empêcher qu'on ne fît plus rien de ſemblable, il étoit à-propos qu'on ôtât de là cette Image : ce qu'il fit exécuter en même temps, croiant avoir aſſez bien caché ſon jeu déteſtable par cette mauvaiſe fineſſe. Voilà le bel effet que produiſit la fauſſe prudence de ces Abbez & de ces Evêques trembleurs, qui étoient devenus muets. Mais le genéreux Théodore, qui avoit répondu d'abord aux Miniſtres

Anonym. in Leon.

Michaël Monach. in Theod.

815. de l'Empereur, ce que les Juifs répondirent aux Princes de la Synagogue, qu'il falloit obéïr à Dieu plûtôt qu'aux hommes, & qu'il parleroit plus haut que jamais, ne souffrit pas que le saint Patriarche demeurât plus long-temps dans cette pitoiable létargie. Il l'alla trouver, malgré la défense qu'il y avoit de conferer ensemble; & il lui remontra si fortement son devoir, aussi-bien qu'aux Abbez, ausquels il en écrivit, & lui prouva si clairement par les témoignages de l'Ecriture, par la doctrine & par les sentences des Peres, & par les exemples des Saints, l'obligation que le Pasteur a de combattre les loups, pour défendre son troupeau, & que c'étoit trahir honteusement la verité, que d'abandonner sa défense; que le Saint, reprenant tout-à-coup sa premiére force, & toute la vigueur qu'il avoit eûë auparavant, agit encore avec plus de courage & plus de force qu'il n'avoit jamais fait. Car aiant assemblé dans son Palais tout ce qu'il pût touver d'Evêques, d'Abbez, de Moines, & de sçavans hommes Catholiques à Constantinople, il les encouragea si-bien à défendre la verité Catholique, qu'au-lieu de ce lâche écrit qu'ils avoient donné, par lequel ils promettoient de garder le silence, ils en firent un autre, signé de leur main, avec une Croix qu'ils y ajoûtérent, par lequel ils s'obligeoient à combattre jusqu'à la mort, pour la défense des saintes Images.

Act. 4.

Epist. Theod.

Anonym. in Leon.

Un coup ſi hardi étonna Leon, tout déterminé qu'il étoit. Il eût peur, que le Peuple ſe voiant appuié d'un ſi grand nombre de grands hommes, qui ſurpaſſoit de beaucoup celui des Iconoclaſtes, n'eût aſſez de courage pour lui réſiſter, s'il entreprenoit de changer ouvertement l'état de la Religion. Il ſe réſolut donc à pouſſer encore plus loin ſa feinte & ſa diſſimulation, en attendant qu'il eût trouvé le moien de ruiner cette confedération, qu'il prévoioit qui ne dureroit gueres. C'eſt pourquoi, comme le Patriarche, qui avoit repris un cœur de Lion, pour réparer ſa premiére foibleſſe, le fût venu trouver un peu avant les Feſtes de Noël, pour le conjurer de ne pas toucher à la Religion; & qu'il ſe fût même offert, ſi cette tempeſte s'étoit élevée à ſon occaſion, à être précipité dans la mer, & à ceder le Patriarcat à un autre, pourvû que la Foi Catholique fût aſſeûrée: *Moi*, lui répondit-il avec une profonde diſſimulation, *moi, que je ſouffre que mon Patriarche & mon Pere ſoit éloigné, & qu'on altere la Religion! je périrois plûtôt. Ce que nous avons fait, n'a été que pour ſatisfaire certains eſprits, qui doutoient de la verité, & vouloient qu'on l'examinât, pour s'en éclaircir. Mais, pour moi, Dieu me garde d'en douter,* dit-il, en tirant encore de ſon ſein ſa petite Image, & en la baiſant comme il avoit fait dans l'Aſſemblée. En ſuite, le jour de Noël, il vint en céremonie à l'Egliſe, où il adora l'Ima- 815.

ge de JESUS-CHRIST naiſſant, qu'on lui
815. preſenta, ſelon la coûtume.

Cela donna bien de la joie à ceux qui ne pe-
V. Not. Gretſ. in c. 8. Cod. netroient pas dans le fond de ce cœur diſſimulé.
Mais, ils commencerent à ſe deſabuſer le jour
des Rois, qu'on appelloit la Feſte des Lumié-
An. 816. res, & qui ſe celébroit parmi les Grecs avec
grande ſolennité. Car, étant venu à l'Egliſe,
pour y aſſiſter aux Divins Myſtéres, il rejetta
l'Image qu'on lui preſenta pour l'adorer, en ſe
contentant de baiſer la Croix. Cela fit bien
connoître, que tout ce qu'il venoit de faire un
peu auparavant, n'étoit qu'un jeu, pour amu-
ſer les plus ſimples, tandis qu'il ſe préparoit à
venir inſenſiblement à ſes fins, fort réſolu
d'y arriver, par toutes les voies qu'il pour-
roit. En effet, depuis ce temps-là, il ſe décou-
vrit plus ouvertement, & agit en particulier,
avec les Evêques qui étoient à la Cour, ne dou-
tant point, comme il en connoiſſoit le foi-
ble, qu'il n'en vint à bout, avec un peu d'a-
dreſſe. Il y a peu d'exemples, qui faſſent mieux
voir combien l'air de la Cour eſt dangereux
aux Evêques, & capable d'énerver tout ce qu'ils
ont de force & de vigueur Sacerdotale; de leur
empôiſonner l'eſprit, & le cœur, & de corrom-
pre toutes leurs vertus; & combien la faveur
d'un Prince puiſſant & adroit, a de charmes
pour les enchanter, juſqu'à leur faire perdre,
s'il l'entreprenoit, la Conſcience, & la Reli-
gion.

gion. La plûpart de ces Evêques, qui venoient de signer chez le Patriarche, qu'ils vouloient mourir pour la défense des saintes Images, l'avoient fait, sans se consulter eux-mêmes, & sans avoir bien découvert le fond de leur cœur, dans lequel cét air de la Cour avoit fait naître un amour secret des biens & des vanitez du monde, qui les avoit déja rendu ses esclaves, sans qu'ils le sceussent. Car, aussitôt que l'Empereur, les prenant chacun en particulier, leur eût témoigné de l'affection, & de la confiance, & qu'il leur eût dit ses raisons, en leur promettant toutes choses, s'ils vouloient se joindre à lui, pour exterminer la superstition, & l'idolatrie de l'Eglise; ces gens, qui deux momens auparavant vouloient estre Martyrs, pour soûtenir les Images, dirent alors, sans balancer, qu'on les devoit abolir, & lui promirent là-dessus tout ce qu'il voulut.

816.

Anonym. in Leon.

Ils eûrent même assez de lâcheté & d'effronterie, pour aller tenter, de sa part, le Patriarche, & pour lui dire, qu'aprés y avoir bien pensé, ils avoient trouvé qu'en effet le culte des Images étoit un abus qu'il falloit retrancher de l'Eglise; & qu'au reste, s'il ne le faisoit, on ne souffriroit pas qu'il occupât plus long-tems le siége Patriarcal. Mais Nicephore détestant leur trahison, & leur infame lâcheté, & les traitant de parjures, & de sacriléges, les renvoia sur le champ dire à l'Empereur qu'il tiendroit

toûjours la Doctrine que l'Eglise avoit décidée,
816. & qu'il n'auroit jamais de communication avec ceux qui l'abandonnoient. Et sur cela, il se sentit l'ame penetrée d'une douleur si vive, pour la cheûte de ses Confreres, qu'il en tomba malade, jusqu'au point qu'on desespera de sa vie : ce qui suspendit, pour un temps, la résolution que Leon avoit prise de le bannir. Mais aiant sceû qu'il revenoit, il le fit enlever de nuit par des soldats, qui, l'aiant fait passer d'abord à
Marmora. Chrysopolis, le menerent de là dans son éxil, en l'Isle Proconnese, où, douze ans aprés, il
828. acheva glorieusement sa course, en mourant banni pour la défense de la Foi.

Cedren. in Leon. Zonar. Au reste, on dit que lors que ses Gardes le menoient au lieu de son éxil, le saint Abbé Théophanes, qui étoit dans une Métairie de son Monastere de Grand-Champ, auprés de Cizique, aiant eû un présentiment que le saint Patriarche alloit passer, fit promtement allumer des cierges, & brûler des parfums, pour l'honorer sur son passage, sans qu'il le pût voir ; & qu'en même temps Nicephore, qui ne pouvoit aussi le voir, s'étant mis à genoux, & levant les yeux & les mains vers le Ciel, lui donna sa benediction, disant à ceux qui s'étonnoient d'une action, dont on ne voioit pas le sujet, qu'il rendoit le salut à l'illustre Confesseur Théophanes, duquel il le recevoit à cét instant même, sans qu'on le vît, & que Dieu

l'alloit honorer d'une Couronne pareille à la sienne. 816.

L'évenement fit bientôt paroître la vérité de la prédiction du Saint, dans la persécution que Leon, qui, laissant l'artifice de renard, voulut enfin agir comme un lion, fit ouvertement à l'Eglise. Car, dés le lendemain que le Patriarche fut enlevé, ce Prince aiant assemblé tous les Ordres de la Ville, dans le Palais des dix-neuf Tables, comme les Empereurs avoient accoûtumé de faire, quand ils vouloient haranguer le Peuple; il fit entendre que Nicephore n'aiant pû répondre à ce qu'on lui avoit proposé contre le culte des Images, qui étoit la cause de tous les malheuts de l'Empire, s'en étoit allé par dépit, en abandonnant son Eglise, à laquelle il falloit pourvoir, en mettant un autre en sa place. Quoi-que plusieurs se doutassent bien de la vérité, la plûpart néanmoins, qui ne se soucioient gueres qui fût Patriarche, voulurent bien croire ce qu'on disoit; & il n'y eût personne qui entreprît de s'opposer à cette proposition de l'Empereur, qui avoit déja résolu de garder la parole qu'il avoit donnée à Jean, & de le mettre sur le Trône Patriarcal. Mais les principaux d'entre les Patrices lui aiant representé qu'il leur seroit honteux d'avoir pour Patriarche un jeune homme de si basse naissance, & dans lequel il paroissoit de manifestes signes de folie, il y mit enfin, le jour de Pâques,

Anonym. in Leon.

Théodote son confident, qui, outre la gran-
816. deur de sa naissance, qui lui attiroit du respect, s'étoit rendu agréable à la Cour, & à la Ville, par son humeur douce & obligeante; mais, qui au reste, n'avoit rien qui ne le rendît tres-indigne d'un si haut rang, tant pour son extréme ignorance de toutes les choses Divines, qu'il n'avoit pû apprendre dans le monde, dont il avoit toûjours été, que pour sa vie voluptueuse, qu'il continüa de mener dans cette dignité
Cedren. sacrée, sans se soucier même de sauver les ap-
Zonar. parences; & ce qu'il y eût encore de plus funeste, c'est qu'il étoit le plus passioné de tous les hommes pour l'Héresie des Iconoclastes, dans laquelle même il avoit engagé Leon par une insigne fourberie. C'est pourquoi, dés qu'il fut sacré par les Evêques, qui avoient vendu
Anonym. leur ame à l'Empereur, pour un peu de fumée
in Leon. de Cour; ce Prince, qui étoit asseûré de son Patriarche, convoqua un Conciliabule de ses Evêques, dans l'Eglise de Sainte Sophie, où celui de Copronyme fut receû, & le septiéme Oecumenique, tenu à Nicée, fut aboli. On y prononça l'anathéme contre tous ces illustres Patriarches, qui avoient si glorieusement combattu pour la Foi Catholique; & on en vint à un si furieux excés de rage, qu'on y foula indignement aux pieds, & que l'on y mît tout en sang les Métropolitains, & les Evêques orthodoxes, qu'on avoit traînez dans cette assemblée, & qu'on

jetta, tout couverts de plaies qu'ils étoient, dans des cachots. Alors Leon, comme s'il eût agi par l'autorité d'un Concile Universel, pour exécuter ses Decrets, fit un Edit tout semblable à ceux de Leon l'Isaurien, & de Constantin Copronyme; & s'armant de la même fureur, dont ils avoient persecuté l'Eglise, aprés qu'il eût fait effacer, abbatre, mettre en piéces, jetter dans les flâmes, & dans la mer toutes les Images, par les ministres de son impiété, il exerça toute sorte de violence & de cruauté contre ceux qui eûrent le courage de lui résister. 816. *Zonar. Anonym. in Leon. Michaël Mon. Theoster. Martyrol. Rom. 12. Mart. Menol. Græc. 27. Mart. & 18. April.*

Un de ceux qui contribuoient le plus à lui inspirer cét esprit, & à l'entretenir dans cette résolution barbare, étoit le Maître des Chantres, & du Clergé de son Palais, méchant homme, & grand hypocrite, qui sçavoit admirablement l'art de cacher les plus grands crimes, sous une fausse apparence de sainteté. Celui-ci prit l'occasion qu'on chantoit à l'Office, auquel l'Empereur devoit assister, cét endroit du Prophete Isaïe, où Dieu dit aux Idolatres, en leur reprochant leur impiété : *A qui donc avez vous rendu semblable le Seigneur ? Et quelle ressemblance lui donnerez vous ? N'est-ce pas l'artisan qui a jetté en fonte sa statuë ?* Il est tout évident que Dieu parle en cét endroit contre les Idoles, que les Payens adoroient comme des Dieux, & ausquelles en suite ils vouloient rendre Dieu semblable, en leur attribuant faussement *Cedren. Zonar.* Proto-psaltes. *Cod. c. 17. Vid. Not. Gretʃ. Cedren. Isaï. c. 40. v. 18. & 46. v. 5.*

816. la Divinité. Mais ce fourbe emploiant, & détournant malicieusement contre les Images, ce que l'Ecriture dit des Idoles, comme font encore aujourd'hui les Protestans, s'approcha doucement de l'Empereur, & lui dit à l'oreille: *Ecoutez, Seigneur, ce que Dieu vous fait entendre par son Prophete; & ne manquez pas de lui obéir, en vous attachant toûjours inviolablement à la véritable Religion, qu'il vous a fait connoître, & en exterminant de vôtre Empire cette abomination des Images.* Leon prit goût à ces paroles, qui flattoient si agréablement sa passion, en lui donnant lieu de l'autoriser de l'Ordonnance de Dieu même. Et depuis ce temps-là, il devint encore plus furieux, lui semblant qu'il avoit dequoi justifier sa cruauté, qu'il faisoit passer pour un acte de Religion.

Mais, parce qu'il vouloit ravir la couronne & la gloire du Martyre aux plus illustres défenseurs de la verité Catholique, en déchargeant néanmoins sur eux toute sa fureur, aprés leur avoir fait souffrir une infinité de maux dans d'horribles prisons, il les réleguoit dans les Isles, où ils étoient accablez de miseres plus insupportables que la mort même. C'est ainsi que furent traitez Théophilacte, Evêque de Nicomédie; Théophile, d'Ephese; Pierre, de Nicée; Joseph, de Thessalonique; Cosme, de Calcedoine; & les Abbez des plus celebres Monastéres, principalement Nicetas, qui étoit parent

de l'Impératrice Irene, & qui de Gouverneur 816.
de Sicile, s'étoit fait Religieux; Théophanes,
Abbé du Monastére de Grand-Champ, qui *Anonym. in Leon.*
mourut deux ans aprés des incommoditez de
son éxil, en l'Isle de Samothrace; & le celebre
Théodore Studite, qui bien-loin de s'épouvanter
pour les Edits de Leon, faisoit faire tous les
jours des Processions publiques à ses Religieux, *Michaël Stud. in vit. Theod.*
qui portoient chacun une Image hautement
élevée, & chantoient des hymnes à leur loüange.
Et certes, l'on peut dire que Dieu avoit
particuliérement suscité ce grand homme en ce
temps-là, pour s'opposer, avec une force héroïque,
à ce débordement de l'impiété des Iconoclastes,
& pour retenir, ou pour faire rentrer
dans leur devoir ceux qui, ou par foiblesse,
ou par surprise, se laissoient prendre aux piéges
que leur dressoient les Héretiques, comme
il arriva, principalement en cette occasion,
de la maniére que je va le raconter.

L'Empereur aiant veû que ce grand éclat *An. 817.*
qu'il venoit de faire par tant de supplices, ne
lui avoit pas trop bien réüssi, voulut encore
tenter la voie de l'artifice & de la fourberie; & *Michaël Stud. in vit. Theod. Theoster. in vit. Nic.*
pour cela il fit dire à ces saints Abbez, qu'il
avoit rappellez de leur éxil, qu'il ne vouloit
plus les inquiéter sur leur croiance; qu'ils pouvoient
croire tout ce qu'ils voudroient, & adorer
les Images dans leurs Monastéres, comme
ils l'entendroient, pourvû que, pour garder

la paix de l'Eglise, & pour empêcher le schif-
817. me & le scandale, ils communicassent seulement une fois avec le Patriarche Théodote. Ces bonnes gens, qui d'une part étoient prêts de mourir, plûtôt que de renoncer à la Foi; & qui de l'autre n'étoient pas marris de se délivrer de tant de miseres, & de retourner dans leurs Monastéres, se persuadérent aisément qu'ils pouvoient en cela condescendre à la volonté de l'Empereur, pour le bien de la paix, ne voiant pas qu'on n'en peut faire avec les Héretiques, jusqu'à ce qu'ils se soient rétractez publiquement, & qu'il ne peut y avoir ni paix, ni société, entre la lumiére & les tenébres. Mais Théodore, que Leon n'avoit pas voulu rappeller avec les autres, de-peur qu'il ne découvrît l'artifice, écrivit avec tant de force contre cette foiblesse, qui étoit une espéce d'Apostasie, que plusieurs en revinrent, & entre autres l'Abbé Nicetas, que Leon fit jetter pour cela dans une plus horrible prison, où il demeura jusqu'à la mort de ce Tyran, qui déchargea plus furieusement sa rage contre Théodore. Car il le rélegua plus loin, & le fit jetter dans un fond de fosse, où ne voiant goutte, & n'aiant commerce qu'avec son bourreau, il ne pût écrire à personne. Il commanda même à ce ministre de sa cruauté, de lui mettre tout le corps en piéces, à coups de fouët, pour lui ôter le pouvoir de le faire, quand il en auroit d'ailleurs la

liberté.

liberté. Mais ce bourreau fut tellement touché de voir le corps tout consumé de jeûnes de ce venérable vieillard, qui s'étoit dépouillé avec une incroiable allegresse, pour recevoir les coups, qu'il n'eût pas le cœur de le frapper. Et pour faire accroire au cruel Leon qu'il avoit exécuté ses ordres, il mit des gens à la porte de la prison, dans laquelle étant entré le lendemain tout seul, comme il avoit accoûtumé, il donna une infinité de coups, de toute sa force, sur une peau qu'il avoit apportée à cét effet, & s'étant tiré à lui-même du sang avec une lancette, il en ensanglanta un fouët effroiable, qu'il fit voir en sortant à ceux qui avoient oui à la porte le bruit des coups, & qui le virent tout hors d'haleine. Mais, comme quelque temps aprés, par l'intelligence qu'il avoit avec ce charitable exécuteur, qui étoit aussi son Geollier, le saint Abbé eût converti un Ecclesiastique Iconoclaste qui l'avoit visité, celui que l'Empereur envoia pour voir comment on l'avoit puni de cette entreprise, aiant trouvé qu'un autre exécuteur l'avoit encore épargné, à l'exemple du premier, lui déchargea lui-même tant de coups, & avec tant de cruauté, qu'il le laissa demi-mort étendu dans son propre sang. Aprés quoi on le mit avec Nicolas son disciple, dans une prison plus étroite, où, pour le faire mourir peu-à-peu de langueur & de faim, on ne leur jettoit, de deux jours l'un,

817.

817. par un petit trou, qu'un méchant reste de morceaux de pain, qui ne pouvoit, qu'avec peine, suffire à un seul, pour empêcher qu'il ne mourût, plûtôt que pour le faire vivre.

Mich. Stud. in ejus vit.

An. 818. On dit que ce fut en cette occasion que ce saint homme laissant à son disciple ce peu qu'on leur donnoit pour tous deux, se contenta des seules particules de la divine Eucharistie, qu'il portoit sur soi dans une boëte, selon la coûtume de ce temps-là, & qu'il s'en nourrit jusqu'à ce que la liberalité d'un homme de grande autorité auprés de l'Empereur, & la pieuse industrie des Fideles, pourveûrent à leur nourriture. Sur quoi, si je me voulois servir de mon droit, j'aurois lieu d'insulter à un fameux Ministre Protestant, qui a voulu tirer avantage de cette action, pour soûtenir que l'Eucharistie ne peut être le propre Corps de JESUS-CHRIST; tant, parce que, dit-il, ce divin Corps ne peut nourrir le nôtre, que dautant que, selon nous-mêmes, on ne le peut diviser en plusieurs parties. Que veut-il dire en parlant de la sorte? Sçait-il nôtre doctrine, comme les enfans mêmes la disent tous les jours dans nos Catechismes, ou ne la sçait-il pas? Sçait-il que suivant cette doctrine, ce n'est nullement le Corps de JESUS-CHRIST, mais seulement les especes, que l'on divise; & que celles-ci, aprés la consecration, produisent les mêmes effets que le pain feroit naturellement?

Aubertin.

S'il ne le ſçait pas, pourquoi parle-t-il, ſans ſçavoir ce qu'il dit? S'il le ſçait, pourquoi raiſonne-t-il contre nous, en diſſimulant nos principes, qui ruinent abſolument tout ſon diſcours? Je ne vois pas qu'il ſoit aiſé de le garantir du blâme, ou d'ignorance; ce qui fait pitié: ou de mauvaiſe foi; ce qui ne fait point d'honneur à ſon parti. Mais je laiſſe là ce Miniſtre, qui ne fait rien à mon Hiſtoire, & je reviens à Théodore, qui en eſt un ſi bel ornement. 818.

Aprés avoir ainſi long-temps ſouffert dans ſon cachot, l'Empereur, qui vit qu'il ne laiſſoit pas de trouver les voies d'agir pour la défenſe de l'Egliſe, l'envoia priſonnier à Smirne, ſous la garde de l'Evêque, qui étoit un furieux Iconoclaſte, & où Dieu néanmoins rendit Théodore plus celébre que jamais, par un évenement de grand éclat. Bardas, proche parent de l'Empereur, & grand perſecuteur des Catholiques, qui commandoit alors une armée dans l'Orient, étoit tombé malade à Smirne, d'une maladie qui l'avoit réduit à l'extrémité. Sa vie étant deſeſperée, il eût recours à Théodore, par l'avis d'un Catholique qui étoit à ſon ſervice; &, aprés que le Saint lui eût remontré les horribles crimes qu'il avoit commis en perſecutant les Fideles, & principalement ceux du Monaſtére de Studius, où il avoit fait inhumainement mourir quelques Moines ſous les

818. coups de fouët ; ce Géneral lui promit de renoncer à l'héresie, & de changer entiérement de vie, s'il lui impetroit de Dieu la santé. Théodore le fit ; & en même temps il l'obligea de réverer une Image de Nôtre-Dame, l'avertissant que s'il prenoit cette Sainte Vierge pour sa Protectrice, tout lui réüssiroit ; & qu'il periroit malheureusement, s'il la rejettoit, en deshonorant son Image. Bardas promit alors tout ce qu'on voulut. Mais, le perfide ne fut pas plûtôt gueri, qu'oubliant toutes ses promesses, il fit, comme auparavant, profession de l'héresie, à la persuasion de l'Evêque Iconoclaste, qui, pour contrefaire le Saint, lui donna une phiole remplie d'huile, qu'il benit, en l'asseûrant qu'elle le conserveroit dans une parfaite santé. Mais, dés que cét impie s'en fut froté, il retomba, dans un instant, au même état où il étoit avant qu'il eût imploré le secours de Théodore ; & peu de temps aprés, selon que le Saint venoit de le lui prédire, il expira, en lui demandant inutilement une seconde grace, dont le recours qu'il avoit eû à l'Evêque héretique le rendoit indigne. Je sçai que l'on peut douter de ces sortes d'évenemens miraculeux, qu'il est plus facile de raconter sur la foi de ceux qui les ont écrits, que de les prouver plus de huit cens ans aprés qu'ils sont arrivez. Mais, je n'ignore pas aussi que l'on ne peut contester à un Historien le droit qu'il a de se servir du

témoignage d'un Auteur contemporain, comme d'une preuve authentique, n'étant pas croiable qu'il eût osé ſuppoſer un fait de cette importance, de la fauſſeté duquel on l'eût pû convaincre, en le traitant en ſuite comme un impudent impoſteur. Quoi-qu'il en ſoit, il eſt certain que ce que fit ce grand homme pour le ſervice de l'Egliſe, malgré toutes ſes perſecutions, eſt une merveille, qui, non-ſeulement eſt indubitable, mais auſſi qui ſurpaſſe, ſelon mon ſens, toutes celles que l'on peut admirer dans ſa vie. 818.

Car, toutes les rigueurs d'une ſi cruelle & ſi longue priſon, de plus de trois ans, durant leſquels on recommençoit ſouvent à le dechirer de coups, ne pûrent pas empêcher que ſon zele plus grand encore, & plus puiſſant que la cruauté du Tyran, ne lui fît trouver le moien d'écrire, comme un autre Saint Paul dans les fers, une infinité de Lettres à toutes ſortes de perſonnes, pour les inſtruire, pour les conſoler, pour les animer au Martyre, ou du moins pour les empêcher de faire naufrage dans la Foi, durant la tempeſte d'une ſi terrible perſecution. Il en écrivit à ceux qui étoient tombez, pour les relever; aux Confeſſeurs qui étoient en priſon, pour les encourager; aux Moines de ſon Monaſtére, où il y eût pluſieurs Martyrs, pour ſe réjouïr avec eux de leur victoire; aux Religieuſes, dont pluſieurs furent

Epiſt. Theod. Stud. l. 2.

818. cruellement tourmentées, pour les ſoûtenir durant le combat ; aux Evêques & aux Paſteurs, pour les exciter à donner leur vie pour leurs ouaïlles ; au Pape Paſcal, & aux autres Patriarches, pour leur demander ſecours dans cette preſſante neceſſité ; à l'Impératrice Marie, injuſtement répudiée par Conſtantin fils d'Irene, pour lui perſuader de préferer, comme elle fit, l'exil où elle mourut, à toutes les délices du Palais Impérial, où ſa propre fille, qui étoit femme de Leon, l'appelloit ; à tous les Fideles enfin, pour leur faire entendre, qu'en ſouffrant pour le culte des Images, ils n'avoient pas ſeulement une gloire imaginaire, comme le diſoient les Iconoclaſtes, mais qu'ils auroient en effet celle d'être Martyrs de JESUS-CHRIST, puis que cét honneur qu'ils rendoient à ſes Images, & pour lequel ils ſouffroient, ſe rapporte uniquement à JESUS-CHRIST. Enfin, ces admirables Lettres furent la conſolation, le ſoûtien, l'inſtruction, la nourriture, l'oracle, & les armes des Catholiques d'Orient, dans ce terrible temps de guerre, pour leur donner la force de tenir toûjours ferme durant ces attaques de l'impiété, & de combattre genéreuſement pour la défenſe de la Foi. Auſſi, dit-on que Dieu voulut, quelque temps aprés, les honorer par une merveille extraordinaire, & proportionnée au miraculeux effet qu'elles avoient produit. Car, le feu s'étant pris à la maiſon

Mich. Stud. in ejus vit.

d'une pieuſe veuve, ſans qu'on pût l'éteindre par aucune voie, l'on y jetta un morceau d'une de ces Lettres, qui en arrêta ſur le champ le cours, & en réprima bientôt toute la fureur; comme elles avoient été le glorieux inſtrument, dont Dieu ſe ſervit pour s'oppoſer à cét horrible embraſement, que la fureur de Leon avoit excité, & que la Juſtice Divine éteignit tout-à-fait, bientôt aprés, dans le ſang de cét impie, par cette mort funeſte, dont il perit, de la maniére du monde la plus tragique, & qu'il faut maintenant que je repreſente. 818.

Dés que Leon fut Maître de l'Empire, il ne manqua pas de créer Patrice, & d'élever aux premiéres Charges Michel le Begue ſon grand confident, avec lequel il s'étoit ſi-bien entendu, pour ſe faire proclamer Empereur. Mais, ſoit que ce perfide ami eût ſceû que le Solitaire avoit prédit qu'il ſeroit un jour Empereur, auſſi-bien que Leon; ou que, s'eſtimant autant que Leon, il crût qu'il pourroit mênager la faveur des Officiers, & celle de la fortune pour ſoi-même, auſſi heureuſement qu'il l'avoit fait pour un autre; ou qu'il eût dans l'ame un fonds inépuiſable d'ambition, laquelle il ſe voioit en paſſe de pouvoir ſatisfaire: il eſt certain, qu'il forma le deſſein de renverſer du Trône celui-là même qu'il y avoit fait élever, & d'occuper ſa place. Mais comme il étoit brutal, & qu'entre autres mauvaiſes qualitez

Zonar.

Cedren.

818. *Cedren. Zonar. Leo Gramm.* qu'il avoit, il étoit yvrogne, & en ſuite incapable de ſe taire, particuliérement quand il avoit la teſte échauffée de vin ; il parla ſi ſouvent, & d'une ſi étrange maniére contre l'Empereur, en laiſſant toûjours échapper certaines menaces à demi mots, qui ſignifioient encore

An. 820. bien plus qu'il n'en diſoit, que ce Prince, qui l'avoit toûjours épargné comme un yvrogne, & un étourdi, l'aiant fait arrêter, & puis interroger en ſa preſence la veille de Noël, il ſe trouva, par ſa propre confeſſion, qu'il étoit en effet coupable d'avoir conſpiré contre la vie de l'Empereur : ſur quoi, il fut condamné par les Juges à être brûlé tout vif, dans la fournai-

Zonar. ſe des Bains du Palais. On le menoit déja au ſupplice ; & l'Empereur, qui, pour s'aſſeûrer davantage de l'exécution, y vouloit être, le ſuivoit d'aſſez loin, lors que l'Impératrice Théodoſia ſa femme, ſurpriſe d'une ſi étrange nouvelle, y accourut, & fit tant, partie par priéres, & partie par reproches, en lui remontrant, que c'étoit profaner horriblement la ſainteté d'une Feſte ſi vénerable, que de faire à ce jour-là une ſi terrible exécution, qu'il la remit en-

Vid. Cod. c. 6. fin aprés les Feſtes, commandant au Papias, ou à l'Officier qui avoit les clefs du Palais, de le garder en ſon appartement, chargé de fers, du cadenat deſquels, lui-même voulut garder la clef, tant il avoit peur qu'il n'échappât. Et cependant, par un certain préſentiment qu'il

eût

eût de ſon propre malheur, il ſe tourna bruſquement vers l'Impératrice, en lui diſant, *Hé bien, Madame, il a fallu vous obéir ; mais vous verrez comme il nous en prendra, à vous & à moi, & à nos enfans.* 820.

Cette Princeſſe, qui étoit fort ſatisfaite d'avoir détourné ce coup, ne fit nulle réflexion ſur ces paroles; mais, pour lui, il paſſa tout le reſte du jour, & toute la nuit dans une extréme inquiétude, ſe reſouvenant de certains fâcheux préſages, dont il s'étoit moqué, & qui faiſoient alors beaucoup d'impreſſion ſur ſon eſprit. Il y avoit dans la Bibliotheque Impériale un vieux livre, où l'on voioit certaines images énigmatiques, qu'on diſoit être autant de Propheties muettes de la fortune de tous les Empereurs, qui devoient regner à Conſtantinople, entre leſquelles il s'en trouvoit une, qui ſignifioit, ſelon qu'on l'avoit interpretée, qu'un Empereur nommé Leon, ſeroit tué par ſon ennemi le jour de Noël. Il ſe reſouvenoit d'un ſonge, où ſa mere diſoit avoir veû dans l'Egliſe des Blaquernes, une Dame ſuivie de pluſieurs jeunes hommes vêtus de robbes blanches, laquelle lui faiſoit preſenter un vaſe plein de ſang, dont cette Egliſe ſembloit être remplie, l'invitant à en boire; & qu'aiant témoigné l'extréme horreur qu'elle en avoit : *Et pourquoi donc*, lui répliquoit cette Dame, *vôtre fils ſe remplit-il tous les jours du ſang de mes ſerviteurs,*

& de ceux de mon fils ? Sur quoi ſa mere l'avoit
820. conjuré pluſieurs fois de ceſſer d'être Iconoclaſte. Lui-même, quelques jours auparavant, avoit veû, en dormant, le ſaint Patriarche Taraſius, qui, s'approchant de lui, crioit d'une voix terrible & menaçante, *Michel, tuë l'Empereur.* Tous ces mauvais préſages, ſoit veritables,
Cedren. Zonar. ſoit imaginaires, lui rempliſſant l'ame d'inquiétude, & l'empêchant de dormir, il ſe leva de ſon lit, & s'en alla, tout ſeul, par une porte ſecrette de ſon appartement, à la Chambre du Papias, pour voir en quel état il trouveroit ſon priſonnier; & l'aiant trouvé qui dormoit profondément dans le lit de cét Officier, lequel dormoit auſſi ſur le plancher, il crût qu'il y avoit de l'intelligence entre eux, & s'en retourna, en faiſant un geſte menaçant, qui fut apperceû par un Garde, qui le reconnut, & qui les en avertit auſſitôt aprés. Alors, l'Officier ſe croiant perdu, Michel lui dit, d'un viſage aſſeûré, qu'il répondoit de tout, pourvû qu'il eût un homme ſeûr, qui portât à ceux qu'il lui diroit, le billet qu'il alloit écrire. Cela fut bien aiſé. Le Papias lui donna un Garde nommé Théoctiſte, auquel il ſe fioit extrémement, & qui, ſous prétexte d'aller querir un Confeſſeur à Michel, comme Leon l'avoit permis, alla porter ſon billet, par lequel il mandoit à ſes confidens, qu'ils ne manquaſſent point d'exécuter promtement ce qu'il leur marquoit; autrement, qu'il

ne manqueroit pas de découvrir à l'Empereur qu'ils étoient ses complices. C'est pourquoi, ceux-ci se voiant perdus, s'ils differoient un seul moment, se résolurent sur le champ d'exécuter leur ordre; ce qu'ils firent en cette maniére. 820.

Il y avoit dans l'enceinte du grand Palais de Constantinople plusieurs belles Eglises, en l'une desquelles, qui étoit comme la Sainte Chappelle des Empereurs, ils celebroient les principales Festes de Nôtre Seigneur, & particuliérement celle de sa Sainte Nativité, en laquelle, parce qu'elle étoit le commencement de l'année des Grecs, on redoubloit les vœux & les acclamations, pour souhaiter à l'Empereur un long & florissant Empire. Pour les autres Festes, ils en alloient faire la Solennité dans d'autres Eglises de Constantinople, qui étoient destinées, chacune en particulier, pour une Feste. Or toutes ces Eglises étoient divisées, selon la coûtume des Grecs, en trois parties, outre le Portique, ou le Vestibule. La premiére, qu'on appelloit le * Beme, étoit la partie superieure, & plus élevée de l'Eglise, où l'on celebroit les Saints Mystéres, & dans laquelle il n'y avoit que le Patriarche, les Prêtres, & les Diacres, qui servoient au saint Autel. Elle étoit fermée d'une balustrade à trois portes, une grande au milieu, & deux plus petites à droite & à gauche, par lesquelles on entroit dans la seconde, qu'on

Eusеb. l. 4. de vit. Const. c. 17. Vid. Car. du Fresn. Not. in Vilhard. n. 136. Cod. c. 6. & seq. V. Not. Gretſ.

Vid. Not. Car. du Fresne in Paul. Silent. descr. S. Soph. & Not. in l. 2. Alex.

* Βῆμα.

820. appelloit la Nef *, où se tenoit le Chœur par les Chantres qui faisoient l'Office Divin, & dans laquelle étoit à droite le Trône Impérial, & à gauche le Pulpitre, ou la Tribune. Ces deux parties sont maintenant confonduës parmi nous dans une seule, qu'on appelle le Chœur: mais elles étoient separées chez les Grecs; & le Chœur étoit la seconde dans la Nef, qui étoit de figure ronde, & fermée d'une seconde balustrade à trois portes, par lesquelles on entroit dans la troisiéme, appellée l'Avant-Nef, où les hommes laïques avoient leur place; car, pour les femmes, elles étoient en haut, dans les Galeries voûtées, qui régnoient tout à l'entour de l'Eglise.

* Ναός.

Ambo.

Πρόναος & Νάρθηξ.

Κατηχούμενα.

Le jour de la Solennité, tous les Ecclesiastiques destinez pour chanter, & pour faire l'Office, s'étant rendus de bon matin au Palais, où ils étoient introduits par cét Officier, qui en gardoit les clefs, & qui étoit comme le Capitaine de la Porte, alloient en Procession, conduits par les Dignitez de l'Eglise, dans la grande Salle de l'appartement Impérial, d'où l'Empereur, aprés avoir adoré les saintes Images qu'on lui presentoit à baiser, marchoit en son habit ordinaire, accompagné des Officiers de la Couronne, suivant cette Procession, jusqu'à son Trône, qui étoit magnifiquement orné dans la Nef de l'Eglise. Là, il assistoit à l'Office qu'on chantoit depuis Prime jusqu'à la fin de None; aprés quoi,

Vid. Cod. c. 6.

il s'alloit revêtir de ses habits Impériaux, pour assister, avec plus de pompe & de majesté, à la Liturgie, ou au saint Sacrifice de la Messe. Il a fallu briévement expliquer tout l'ordre de cette cerémonie, afin de faire mieux entendre celui de cette exécrable entreprise, qui se fit, & qui fut exécutée si promtement contre Leon. 820.

En même temps que les Prêtres & les Chantres entroient dans le Palais par une porte secrette, que l'on appelloit la porte d'Ivoire, les conjurez, qui s'étoient mêlez parmi eux en habit déguisé, avec des épées, de petites haches, & des poignards cachez sous leurs robbes, furent introduits par le Papias, ou le Capitaine, qui étoit de l'intelligence, & s'allérent mettre dans un coin de l'Avant-Nef, comme pour y être plus recueïllis dans leurs priéres. Aprés que l'on eût chanté quelques hymnes, Leon, qu'on étoit allé querir en cerémonie, selon la coûtume, mais sans Images, entra dans l'Eglise avec un bonnet enfoncé bien avant dans sa teste, parce qu'il faisoit extrémement froid ce jour-là, & se mit en sa place, environné de ses Officiers, & des Chantres, ausquels il fit continüer l'Office, où il voulut aussi lui-même tenir sa partie. Car, selon la foiblesse ordinaire de la plûpart des hommes, qui negligeant ce qu'ils sçavent, ont envie de faire ce qu'ils ne sçavent point du tout ; ce Prince avoit une extrême passion de chanter à l'Eglise, & sur tout, d'en-

Cedren. Zonar. Leo Grammat. Mich. Glyc.

tonner des hymnes, croiant être grand Musi-
820. cien, & ravir tout le monde de son chant, quoi-qu'il n'y eût jamais un homme plus incapable de chanter juste, & qu'il eût une grosse voix, tres-forte à la verité, & d'une puissante basse, mais la plus rude, la plus détonnante, & la plus desagréable du monde: de-sorte que, quand il chantoit, & sur tout, qu'il entonnoit un certain Cantique, auquel il se plaisoit fort, & qui commence par ce Vers,

Τῷ παντ' ἄνακτος ἐξεφαύλισαν πόθῳ.

Ils ont tout méprisé pour l'amour du Seigneur.

il faisoit rire tout le monde, tant pour sa maniére de chanter, qui étoit extrémement grossiére, que parce que sa vie, qu'on sçavoit être tres-impie, s'accordoit si mal avec ce qu'il chantoit. C'étoit là le signal que les conjurez s'étoient donné, sçachant fort bien que si-tôt qu'on viendroit à ce Cantique, qui étoit le septiéme, il ne se pourroit jamais tenir de chanter. En effet, dés que l'on y fut arrivé, Leon se levant de dessus son siége, ne manqua pas d'entonner, de toute sa force, avec sa grosse voix de basse, qui remplissoit toute l'Eglise,

Ils ont tout méprisé pour l'amour du Seigneur.

En même temps les conjurez se jettérent dans la Nef, les armes à la main, & furent tout droit à Leon, avec tant de précipitation & d'aveuglement, qu'ils manquérent d'abord leur coup, en attaquant un gros Chantre qui présidoit au Chœur, & qui étoit auprés de l'Empereur, pour

lequel ils le prirent, parce qu'il portoit un bonnet tout ſemblable au ſien, & qu'il ne l'avoit pas ôté durant l'Office, à cauſe du grand froid qu'il faiſoit. Mais le bon homme l'aiant promtement tiré de ſa teſte chauve, qu'il montroit aux conjurez, en criant, tant qu'il pouvoit, qu'ils le prenoient pour un autre; ces furieux coururent ſoudain vers Leon, qui s'étoit cependant ſauvé dans l'enceinte du Beme, tout auprés du ſaint Autel, comme dans un azile, qu'il croioit inviolable. 820.

On ne vit jamais enſemble tant de confuſion, tant de lâcheté, & tant de fureur. Les Prêtres, les Chantres, les Laïques s'entrechoquant les uns les autres, couroient çà & là, ſans ſçavoir préciſément où ils alloient, & renverſoient, avec un horrible bruit, en courant, ſiéges, tables, pulpitres, livres, & crioient à l'aide, & au meurtre, ſans qu'ils puſſent encore diſcerner, dans un ſi furieux deſordre, à qui on en vouloit. Les femmes, à la veûë des épées nuës, jettoient des cris effroiables dans les Galeries. De tant d'Officiers qui accompagnoient Leon, il n'y en eût pas un, non-pas même celui qui portoit en cerémonie l'Epée Impériale, qui eût le cœur d'aller à lui, pour le défendre, quoi-qu'il criât continüellement, *A moi.* Chacun de ces lâches ne ſongeoit qu'à ſe ſauver, comme ſi cette entrepriſe n'eût été faite que contre lui ſeul, ſans penſer à leur Maître, qu'ils

820. abandonnoient miserablement à la fureur de ces meurtriers. Et cependant, ces furieux, que ni la sainteté du lieu, ni la Solennité du jour, ni la presence des Autels, ni aucune considération divine, ni humaine, ne pûrent jamais arrêter, aiant enfoncé les portes de la balustrade, s'allérent jetter tous ensemble, comme en bataillon, sur ce malheureux Prince, qui se voiant tout seul, & sans armes, au milieu de tant d'ennemis, abandonné si lâchement de tous ses gens, ne s'abandonna pourtant pas lui-même. Car, s'étant saisi d'une main de la chaîne d'un Encensoir, laquelle il trouva par hazard; & de l'autre, aiant pris la Croix qui étoit sur l'Autel, il se défendit comme un lion au milieu des chasseurs, en parant de la Croix aux coups, & en donnant de sa chaîne sur ceux qui l'attaquoient de toutes parts, jusqu'à ce qu'étant déja percé de plusieurs coups, un des conjurez, qui passoit les autres de toute la teste, lui abbatit, d'un grand coup de coutelas, la main, avec une partie de la Croix, de laquelle il vouloit parer à ce coup. Alors, étant tombé à terre évanouï pour la perte de sang qu'il avoit faite, un des assassins lui coupa la teste, en même temps que les autres continüoient, par une lâche & horrible cruauté, de lui donner mille coups encore aprés sa mort.

C'est ainsi que mourut Leon, aprés avoir regné sept ans, & cinq mois; au lieu de ce grand

grand nombre d'heureuſes années, que ſes faux Prophetes lui avoient promiſes, s'il ſe faiſoit Iconoclaſte. Mais, c'eſt l'ordinaire de ces prédictions, de tromper, par une fin tres-malheureuſe, ceux qu'elles ont agréablement flattez par un heureux commencement, qui couvre le piége, qu'on découvrira toûjours dans le malheur des autres, & qu'on n'évitera pourtant jamais, ſi l'on ſe laiſſe aller à cette curioſité criminelle, qui entreprend ſur l'avenir, que Dieu s'eſt réſervé. Au reſte, ſi Leon l'eût évité, il n'eût pas commis une infinité de crimes du côté de l'impiété, de la fourberie, de la trahiſon, & de la cruauté, dans leſquels ces prédictions, qu'il voulut accomplir, le précipiterent; & il ſe fût aquis beaucoup de gloire par ſes bonnes qualitez, leſquelles, ſi elles n'euſſent pas été deshonorées par ce honteux mélange de ſes vices, le pouvoient mettre au nombre des grands Princes. Car, il eſt certain qu'il avoit de l'eſprit, du cœur, & de la conduite, autant qu'il en faut, pour gouverner un grand Empire; étant brave, & paiant de ſa perſonne; grand Capitaine; entreprenant ſans temerité; exécutant avec ſageſſe; heureux dans ſes entrepriſes; adroit, vigilant, & laborieux; ennemi des voluptez; liberal; aiant tres-grand ſoin du public, & que rien ne manquât de ce qui étoit neceſſaire pour le bien de l'Etat, & pour la ſeûreté de ses Sujets, auſquels il rendoit lui-même la Juſtice, avec une incroiable

820.

Cedren. Zonar.

820. exactitude, leur donnant audiance réguliérement quelques jours de la semaine, dans une Salle du Palais, qu'il avoit destinée à cét usage; & punissant les crimes avec une extrême severité, sans exception de personne. Il arriva même qu'un jour, en sortant du Palais, il s'arrêta, pour écouter la plainte d'un homme de tres-mediocre condition, qui accusoit un Senateur de lui avoir enlevé sa femme, & qui ajoûtoit que s'étant adressé au Préfet, ou Gouverneur de la Ville, pour en avoir justice, il la lui avoit refusée. Sur quoi ce Prince les aiant fait venir en presence de ce bon homme qui les accusoit; comme il vit, que ni l'un ni l'autre ne pouvoient rien alleguer de raisonnable, contre un fait, dont les preuves étoient manifestes, il déposa sur le champ le Préfet, & fit punir l'adultere, selon la rigueur des Loix. Et ce qu'il y avoit encore de plus loüable dans sa conduite, est, qu'il consideroit extrémement le merite des gens, ne donnant jamais ni Offices, ni Emplois, ni Gouvernemens, ni Charges, soit militaires, ou civiles, qu'à ceux qui avoient plus de capacité, sans avoir égard ni à la faveur, ni à l'argent, qu'il méprisoit extrémement, ne souffrant point du tout qu'il entrât dans ce commerce d'Offices, dont il vouloit que le prix fût le seul merite de celui qu'on presentoit, depeur qu'il ne vendît la Justice aussi cher que lui auroit coûté le droit de la rendre. Aussi le Pa-

triarche Nicephore, que le mauvais traitement que lui avoit fait ce Prince, ne pût empêcher qu'il ne fît justice à sa memoire, en lui rendant l'honneur qu'on lui devoit, apprenant la nouvelle de sa mort, dit qu'à la verité, l'Eglise étoit délivrée d'un grand persecuteur, mais aussi que l'Empire étoit privé d'un fort grand Prince. Mais toutes ces belles qualitez furent flêtries, & par sa trop grande severité, qui donnoit dans la cruauté, & le faisoit haïr de ses Sujets; & par son impiété, qui lui vint des fausses prédictions de deux Imposteurs, & qui lui fit abandonner sa Religion, pour regner longtemps, au-lieu de quoi il perdit bientôt l'Empire & la vie, d'une si cruelle maniére, aux pieds des Autels, qu'il avoit dépouïllez de leurs ornemens, par son Héresie. Belle & importante leçon pour les grands Princes, ausquels elle apprend, que s'ils veulent que Dieu, par qui les Rois regnent, rende leur Empire florissant, par une longue suite de prosperitez, il faut que, sans s'arrêter à d'autres prédictions qu'à celles de l'Ecriture Sainte, leur principale application, soit de travailler fortement à le faire regner dans leurs Etats, par le soin qu'ils auront de faire fleurir la vraie Religion, qui, selon l'oracle du Saint Esprit, sera toûjours le plus fort appui de leur Trône.

820.

Cedren.

Aprés la mort de ce déplorable Prince, les conjurez, dont le nombre grossissoit à tous

820. momens, s'étant rendus Maîtres du Palais, furent à la chambre du Papias, d'où ils transportérent Michel dans la grande Salle de l'appartement de l'Empereur; & là, sans se donner le loisir de lui ôter ses fers, dont Leon avoit pris les clefs, l'aiant mis sur le Trône, ils le proclamerent Empereur, tandis qu'une partie des leurs traînoient le corps dechiré de Leon dans l'Hippodrome, pour faire voir au peuple qu'il n'avoit plus rien à craindre de son côté, & qu'il devoit attendre un autre Maître. En effet, il le reconnut bientôt aprés. Car Michel, sans attendre qu'on lui eût fait prendre le bain, pour se mettre en état de se faire voir en public; sans changer seulement d'habits, tout couvert de crasse qu'il étoit, & se contentant d'avoir fait rompre à coups de marteau les fers qu'il avoit aux pieds, se fit mener sur le midi dans Sainte Sophie, où tout le monde étant accouru, pour y voir un spectacle si surprenant, sans que pas un des Patrices & des Officiers eût le cœur de s'y opposer, il receût la Couronne Jmpériale de la main du Patriarche, & prit possession de l'Empire, sans contredit, quoi-qu'il fût peut-être celui de tous les hommes qui en étoit le plus indigne.

Cedren. Zonar. Il étoit d'Amorium, Ville de la haute Phrygie, de basse naissance, & d'une maison si pauvre, que son pere fut obligé de le nourrir au Village, avec une vieille Juïve, qui avoit soin

du ménage, & qui, avec les superstitions de sa secte, ne lui apprit autre chose, que l'art d'élever toutes sortes d'animaux domestiques, & de connoître leur naturel & leurs propriétez, qui fut l'unique science qu'il eût jamais, & qui lui plût si fort, qu'il en parloit éternellement, même étant Empereur. Dans tout le reste, il étoit le plus ignorant de tous les hommes, ne sçachant pas même ni lire, ni écrire, & ne pouvant qu'à grand' peine former les Lettres de son nom, qu'il ne prononçoit aussi, non plus que les autres paroles, qu'en béguaiant, par un défaut de langue qu'il avoit naturellement, & qui lui aquit le surnom de Begue. Et ce qu'il y eût encore en lui de plus brutal, est que quand il fut Empereur, il ne pouvoit souffrir les gens de Lettres, ni qu'on apprît aux autres les beaux Arts, de-peur qu'on le desabusât de cette erreur grossiére où il étoit, qu'il en sçavoit assez, & qu'on n'entreprît de combattre les sentimens impies & extravagans qu'il avoit sur le point de la Religion. Il y avoit dans Amorium un grand nombre de Juifs, de Pauliciens, de Manichéens, & d'autres sortes d'Héretiques, qui s'y étoient habituez depuis longs-temp; & il s'y étoit formé de toutes ces sectes, une nouvelle & monstrueuse Héresie, mêlée de toutes les differentes especes d'impiétez qui se rencontrent dans chacune, avec les abominations de la magie noire, & des enchantemens, dont ces nou-

820.

veaux Héretiques, qu'on appelloit Attingans, 820.
ſe ſervoient, & qu'ils avoient pris des Manichéens, qui avoient grand commerce avec les Démons. Voilà la ſecte dans laquelle étoit né ce Phrygien, qui étoit en ſuite, comme les Juifs, ennemi juré des Images. Au reſte, il avoit le naturel auſſi méchant, & les mœurs auſſi dépravées & corrompuës que ſa créance, étant perfide, ingrat, fourbe, parjure, yvrogne, impudique, cruel, & le plus avare de tous les hommes. Tout ce qu'il y avoit de conſidérable dans lui, eſt qu'il étoit brave, hardi, entreprenant, intrépide dans l'exécution, & aſſez heureux à la guerre, quand il la faiſoit par lui-même. Ce fut le métier qu'il choſit dans ſa jeuneſſe par neceſſité, pour ſe tirer du miſerable état, où ſa naiſſance & ſa pauvreté l'avoient réduit. Il ſe fit ſoldat: & ne trouvant pas quelque temps aprés qu'il en fût plus à ſon aiſe; comme il étoit naturellement tres-hardi, il alla trouver un jour ſon Tribun, ou ſon Colonel, & le ſupplia de lui donner quelque emploi, dans lequel, en donnant des preuves de ce qu'il valoit, il pût faire quelque fortune. Il y avoit pour lors auprés du Tribun, un de ces enchanteurs Attingans, qui faiſoient profeſſion de dire la bonne avanture. Celui-ci aiant regardé attentivement Michel, tandis qu'il parloit, dit au Tribun, qu'infailliblement ce ſoldat, qui venoit de lui parler avec tant d'aſſeûrance, &

qui avoit ſi grande envie de s'avancer, iroit
bien plus loin qu'il n'eſperoit alors, & qu'il 820.
parviendroit un jour à l'Empire. Ce Tribun, qui étoit enteſté de cét Attingan, qu'il croioit être un grand Prophete, fut tellement perſuadé que Michel ſeroit Empereur, qu'aprés lui avoir fait mille careſſes, & l'avoir magnifiquement traité à dîner, il lui donna ſur la fin du repas ſa propre fille, laquelle, ſur la foi de la prédiction de ce Devin, ſe réſolut enfin de l'épouſer. Cette avanture jointe à cette autre prédiction du Solitaire dont nous avons parlé, & l'accompliſſement qu'il en vit en la perſonne de Leon, lui enflérent tellement le courage, & lui donnérent une ſi forte eſpérance de monter un jour ſur le Trône, qu'il ne ceſſa point, depuis ce temps-là, de faire tout ce qu'il pût, pour cabaler contre Leon, ſans crainte de perir, non-pas même quand il ſe vit condamné à être brûlé tout vif, ne doutant point du tout, même dans cette extrémité, que ſa deſtinée ne ſe dût accomplir, comme il arriva dés le lendemain.

La premiére choſe qu'il fit, fut de réleguer l'Impératrice, femme de Leon, dans un Monaſtére, & ſes quatre fils Conſtantin, Baſile, Grégoire & Théodoſe, dans l'Iſle Prota, où il commanda qu'on les fît Eunuques, pour leur ôter toute eſpérance de pouvoir un jour occuper le Trône. Théodoſe mourut dans cette

820. operation ; & Basile en perdit la voix, qu'on dit qu'il recouvra quelque temps aprés, par l'intercession de Saint Grégoire de Nazianze, lors, qu'aprés avoir renoncé à l'héresie, il lui demanda cette grace devant son Image, laquelle étoit réverée dans cette Isle. L'Empereur néanmoins n'en usa pas avec tant d'inhumanité qu'avoit fait Leon envers les fils de Michel Curopalates, qu'il avoit laissez dans une extréme pauvreté au lieu de leur exil. Car, il laissa tres-abondamment à ceux-ci, aussi-bien qu'à leur mere, de quoi s'entretenir en Princes. Il cacha même au commencement une partie de ses mauvaises qualitez, & sur tout, son impiété, qu'il prit soin de ne pas faire éclater d'abord, afin de gagner l'affection du Peuple, en prenant une conduite toute contraire à celle de Leon, qui s'étoit rendu tres-odieux, principalement par sa cruauté, envers les Catholiques, qui ne vouloient pas renoncer au culte des Images. En suite, le premier de tous ses Edits, fut celui, par lequel il rappella de leur exil tous ceux que Leon avoit réleguez pour la Foi. Il obligea aussi tous les Evêques de se rendre à Constantinople, où il leur fit sçavoir qu'il seroit bien-aise qu'ils s'assemblassent avec ceux de l'autre parti, afin qu'ils conferassent tous ensemble sur les moiens de s'accorder. Mais, ils lui écrivirent une belle Lettre, que nous avons parmi celles de Théodore le Studite, qui apparemment

Mich. Stud. in vit. Theod.

An. 821.

Theod. Stud. l. 2. ep. 86.

remment la composa, par laquelle ils lui remontrent, que, selon l'Ecriture Sainte & les Canons, il ne leur est pas permis d'avoir commerce avec les Héretiques, que pour les corriger, & pour les instruire, & nullement pour conferer également avec eux de la Foi. Que s'il y a quelque chose qui semble difficile, & sur laquelle on veuïlle s'éclaircir, sa Majesté, selon l'ancienne coûtume, en doit attendre l'éclaircissement, & la décision de la vieille Rome, qui est l'Eglise suprême, & le Siége de Saint Pierre, à qui JESUS-CHRIST a dit : *Tu es Pierre; & sur cette Pierre, j'établirai mon Eglise; & les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.* C'est pourquoi, qu'ils le supplioient tres-humblement de trouver bon qu'on ne fît point cette assemblée.

821.

Matth. 16.

Comme Michel eût répondu favorablement à cette requeste, les laissant en leur liberté, de faire en cela ce qu'il leur plairoit, ils crûrent que l'occasion étoit fort belle, & qu'ils pourroient impetrer le rétablissement entier de la Foi Catholique. Sur cela, ils vinrent le trouver en corps; & aprés lui avoir rendu les Lettres de leur Patriarche Nicephore, que l'on n'avoit pas rappellé comme les autres, à cause du faux Patriarche Théodote, qui avoit couronné l'Empereur; un d'entre eux portant la parole pour tous, fit une fort belle harangue sur un si beau sujet, où il dit, doctement &

Mich. Stud.

Cedren.

NNn

821. élegamment, tout ce qu'il y a de plus fort & de plus ſolide, pour l'honneur qu'on doit aux ſaintes Images, contre l'héreſie des Iconoclaſtes. Michel écouta fort paiſiblement tout ce qu'il voulut dire, quoi-qu étant extrémement brutal & ignorant, & ne ſçachant autre choſe que la guerre, il ne comprît rien du tout en ce qu'il diſoit. En ſuite, ils furent bien ſurpris, lors, qu'aprés cette harangue, qui fut aſſez longue, il leur répondit froidement ces deux ou trois mots. *Quoi-qu'il me ſemble que vous aiez dit les plus belles choſes du monde, & même les plus juſtes, je ne crois pas néanmoins qu'elles le ſoient pour moi, qui n'ai jamais honoré les Images. C'eſt pourquoi, je juge à-propos que nous demeurions vous & moi comme nous ſommes. Je ne changerai rien de part ni d'autre: que chacun vive à ſa maniére; & que l'on rétabliſſe les Images, ſi l'on veut, pourvû que ce ne ſoit point dans la ville Impériale, où je ne veux pas qu'on innove rien.* Sur quoi les Evêques ſe retirerent, croiant avoir beaucoup gagné pour cette fois, comme aſſeûrément ce n'étoit pas peu, s'il eût agi ſincerement. Mais, il ne parloit de la ſorte, que pour ménager les eſprits des Catholiques, en attendant l'iſſuë d'une tres-dangereuſe guerre qu'il avoit ſur les bras.

Mich. Stud.

Thomas, qui étoit l'un des trois ſoldats auſquels le Solitaire que Bardânes conſulta, avoit prédit leur fortune, & à qui Leon avoit donné l'une de ſes meilleures Legions, que ce Capitaine

commandoit alors dans l'Armée de l'Orient, aiant appris la mort tragique de son bienfaiteur; & d'ailleurs, étant ennemi de Michel, fit si-bien, que l'Armée, dans laquelle il avoit aquis beaucoup de credit, s'étant mutinée, le mit à sa teste, pour aller renverser du Trône cét impie, qui y étoit monté par un parricide; & par un effroiable sacrilege. Il n'y eût rien de plus heureux pour lui que les commencemens de cette entreprise. Car, s'étant aquis tous les gens de guerre, à la réserve du Régiment Impérial, & de celui d'Arménie, qui furent toûjours pour Michel, il se rendit dans une campagne Maître absolu de toute l'Asie; tourna contre les Sarasins, qui avoient pris l'occasion de cette guerre civile, pour envahir les terres de l'Empire; les surprit, & les obligea de faire ligue avec lui, à des conditions tres-avantageuses qu'il leur promit; grossit son armée d'un tres-grand nombre de leurs meilleures troupes; & se fit enfin proclamer Empereur à Antioche, où il fut couronné par le Patriarche Job. Aprés quoi, aiant encore traversé toute l'Asie, suivi d'une effroiable Armée, composée de Grecs & de Sarasins, & taillé en piece celles que Michel avoit envoiées contre lui, il se saisit de la Flotte de l'Empereur, avec peu de vaisseaux; passa de l'Hellespont, dans la Thrace; & aprés que tout le païs se fut déclaré pour lui, il se vint presenter devant la ville Impériale, qu'il assiégea

821. An. 822.

822. par terre & par mer, ſa Flotte, qui rompit la chaîne du Port, étant paſſée juſqu'aux Blaquernes.

Juſques-là, la fortune s'étoit entiérement déclarée pour lui; mais elle l'abandonna dans la ſuite, & plus encore dans la fin de cette guerre, qui lui fut tres-funeſte. Car, aprés avoir attaqué inutilement, durant tout l'Eté, & par toutes ſortes de machines, cette grande Ville, qu'il avoit crû ſe devoir rendre d'elle-même: comme il vit, d'une part, ſa flote preſque toute ruinée par la tempeſte; & de l'autre, la vigoureuſe réſiſtance de Michel, qui fit bien voir en cette occaſion qu'il étoit grand homme de guerre, il fut contraint, par la rigueur de l'Hiver, de lever le ſiége, qu'il y vint remettre au Printemps, ſans ſonger qu'il avoit donné le loiſir à ſon ennemi de faire deux puiſſantes Armées qui le ruinérent.
An. En effet, ſon Armée
823. Navale aiant été deux fois battuë, l'abandonna, & ſe rendit à l'Empereur. Et pour lui, aprés avoir perdu trois batailles, l'une dans ſon camp contre Michel, qui l'y alla bravement attaquer avec la plus grande partie de ſon Armée; l'autre, contre Mortagon Roi des Bulgares, qui vint de lui-même au ſecours de l'Empereur, dont il deſiroit l'alliance; & la troiſiéme, en voulant faire ſa retraite, il ſe ſauva dans Andrinople, où il fut auſſitôt inveſti par l'Armée de l'Empereur, à qui les habitans le livré-

rent, pour obtenir leur grace. Il n'y a ſorte d'indignitez ni de tourmens, que ce cruel Prince ne lui fît ſouffrir, pour avoir le plaiſir de le voir mourir peu à peu ; juſqu'à ce que voiant qu'il n'en pouvoit plus, il le fit empaler auſſi-bien qu'Anaſtaſe, que ce malheureux, aprés l'avoir tiré d'un Monaſtére, avoit adopté & créé Ceſar, & qui fut à la mort, comme à la vie, participant de la fortune de ſon pere. Aprés quoi, le victorieux Michel voulut entrer en triomphe à Conſtantinople, où voiant qu'il n'avoit plus rien à craindre, il leva le maſque, & fit bien connoître, que nonobſtant toutes les loüanges que Théodore le Studite, ſelon le genie des Grecs, ſe hâta un peu trop de lui donner auſſitôt aprés la mort de Leon, il étoit encore, & plus méchant Héretique que ſon prédeceſſeur, & plus dangereux ennemi de la Religion. 823.

Car, outre qu'il prit Conſtantin Copronyme pour ſon modele, qu'il vouloit imiter en tout, il encherit encore par-deſſus ſon impiété, en ce qu'il ſoûtenoit qu'il falloit garder le Sabat comme les Juifs, & celébrer la Pâque ſelon leur coûtume: Qu'il n'y avoit ni Démons, ni Prophetes, ni Réſurrection; que la fornication n'étoit point peché; qu'il falloit toûjours jurer Dieu, pour aſſeûrer ce qu'on vouloit qu'on crût, & mille autres pareilles impiétez. Il en vint même, juſqu'au point de vouloir, par une étrange phréneſie, qu'on crût que Judas, qui *Cedren. Zonar.*

823. avoit trahi Nôtre Seigneur, étoit ſauvé. Et pour l'article des Images, non-ſeulement il révoqua la permiſſion qu'il avoit donnée aux Evêques de les rétablir hors de Conſtantinople, mais il perſecuta cruellement ceux qui les honoroient, & principalement les Moines, auſquels il déclara la guerre, à l'exemple de Copronyme. Il rélegua de nouveau les Evêques, & les Abbez qu'il avoit rappellez, entre leſquels furent des premiers Théodore, & l'illuſtre Méthodius, celui qui remplit quelque temps aprés ſi dignement le Siége Patriarcal de Conſtantinople. Enfin, il n'emploia pas moins les ſupplices les plus atroces contre les Orthodoxes, qu'avoient fait ſes prédeceſſeurs Iconoclaſtes; & il voulut que ſon fils Théophile, qu'il avoit pris pour ſon Collégue, fît ſous lui ſon apprentiſſage de cruauté, en lui donnant charge de faire fuſtiger barbarement, juſqu'à la mort, le ſaint Evêque de Sardis, Euthymius.

Cedren. Mais ce triomphe de Michel, qu'il deshonora par tant d'impiétez, & par tant de barbares exécutions, fut auſſi, par un juſte jugement de Dieu, ſuivi de la deſolation preſque génerale de toutes les Provinces de l'Empire, où la famine, la peſte, les tremble-terres, les inondations, les tempêtes, les foudres, les pluïes prodigieuſes mêlées de greſle extraordinaire, & de pierres, & cent autres effets de la colere de Dieu, achevérent d'exécuter, aprés la

guerre, les Arrêts de ſa juſtice, en rempliſſant tout de miſéres, de ruines, & de funerailles. Outre qu'il ne ſe vit jamais un triomphe plus injuſtement aquis que celui-ci, parce que les Saraſins d'Eſpagne, qui s'étoient extrémement multipliez, & qui cherchoient de nouvelles terres, pour y tranſporter des Colonies, aiant trouvé l'Iſle de Crete preſque abandonnée pendant cette guerre civile, s'en emparérent aiſément; ils y défirent même deux armées, que Michel y avoit envoyées, pour la reprendre, & y bâtirent une belle Ville, dans un lieu tres-commode, appellée Candax, d'où toute l'Iſle fut depuis appellée Candie, du nom de cette Ville, laquelle aiant été priſe long-temps aprés ſur les Mahometans par les Chrétiens, eſt retombée miſerablement de nos jours ſous leur puiſſance, la Juſtice Divine voulant punir nos pechez, par le fleau des Turcs, comme elle puniſſoit alors ceux des Grecs par ce terrible fleau des Saraſins.

823.

Cette perte étonna Michel; & craignant qu'on ne l'attaquât auſſi du côté de l'Occident, il crût qu'il devoit éviter ce coup, en amuſant le Pape, qui n'avoit pas ſujet d'être ſatisfait de ſa conduite, & en renouvellant l'alliance avec les François. Pour cét effet, il envoia au mois d'Avril des Ambaſſadeurs à Louïs le Debonnaire, qui leur donna audiance au mois de Novembre, à Rouën, où ils eûrent ordre de l'atten-

Ep. Mich. & Theoph. Act. Syn. Par.

An. 824.

824. dre à ſon retour de la Bretagne, où il venoit de ranger les Rebelles à leur devoir. Là, ces Ambaſſadeurs lui preſentérent les Lettres des deux Empereurs Michel & Théophile, par leſquelles, aprés lui avoir rendu compte, d'une maniére peu conforme à la verité, de leur avenement à l'Empire, & de la guerre civile qui les avoit empêchez de lui demander plûtôt ſon amitié, & la continüation de l'alliance entre les deux Empires, ils lui expoſent leur confeſſion de Foi tres-orthodoxe, comme elle eſt exprimée dans ces Lettres, à la réſerve de l'article des Images, qu'ils adouciſſent encore, avec beaucoup d'adreſſe, en ſupprimant leur véritable ſentiment, & en diſſimulant tout ce qu'ils avoient ordonné contre elles. Car, ils lui font entendre ſeulement, que, pour empêcher la ſuperſtition du peuple, & les abus véritables ou ſuppoſez dont ils font un aſſez long dénombrement, & qu'ils aſſeûrent qui ſe commettoient à l'égard des Images; ils ont ordonné, que conformément aux Décrets des Synodes qu'on avoit tenus ſur cela, en laiſſant dans leurs places les Images qui étoient expoſées en des lieux plus élevez, pour ſervir d'inſtruction, on ôteroit toutes les autres, leſquelles étant placées plus bas, donnoient lieu à la ſupeſtition du Peuple, qui venoit les adorer, les encenſer, & allumer des cierges devant elles; ce qu'ils avoient défendu, comme autant de nouveautez très-dangereuſes

Ann. Franc. Eginh. Ann. Franc. Bertin. Continuat. Aim. l. 4. c. 112. Plat. in Eug. 2.

gereuſes

gereuſes. Ils ajoûtent, qu'ils ont donné charge à leurs Ambaſſadeurs de retourner à Conſtantinople, par Rome; de preſenter au Pape les Lettres qu'ils lui écrivent ſur ce ſujet, & de lui offrir leurs preſens pour l'Egliſe de Saint Pierre, à ſçavoir, un Calice d'or, avec ſa patene, enrichi de pierres précieuſes, & un Livre des Evangiles, couvert d'or & de pierreries, avec leurs noms gravez ſur ces offrandes qu'ils font au Prince des Apôtres. Aprés cela, ils prient l'Empereur de leur rendre office auprés du Pape, & de faire en ſorte qu'il chaſſe de Rome tous les Grecs, qui les y ont calomniez, & qui font tous leurs efforts, pour empêcher que l'Orient & l'Occident ne s'accordent dans une même Foi. Ils concluënt enfin, par la priére qu'ils lui font, d'agréer les preſens qu'ils lui offrent, comme une marque de leur amitié, entre leſquels ils lui envoient les Livres de Saint Denis, ſoit de l'Aréopagite, comme on le croit communément, ſoit de quelque autre, qu'on n'avoit jamais veûs en France, & dont Louïs fit preſent à Hilduïn Abbé de Saint Denis, qui les traduiſit de Grec en Latin.

824.

Hild. ep. ad Lud. Imp. ap. Sur. 9. Octob.

L'Empereur, aprés avoir bien examiné les deux points de cette Ambaſſade, répondit au premier, qu'il acceptoit l'amitié des Empereurs Grecs, & qu'il confirmoit l'alliance qui étoit entre les deux Empires. Pour le ſecond, il aſſeûra les Ambaſſadeurs qu'il les feroit conduire

Ann. Franc. Eginhadr. & Bert.

824.

à Rome, pour y consulter le Pape, comme il feroit lui-même, puis qu'il s'agissoit d'un point de doctrine. En effet, comme il y avoit encore en France des Prélats & des Docteurs, qui tenoient à peu prés, sur l'article des Images, ce que Michel, qui déguisoit ses véritables sentimens, avoit exposé dans sa Lettre, il envoia Fréculphus Evêque de Lizieux, & son ajoint Adegarius, vers le Pape, pour lui demander la permission d'assembler, non pas un Synode, mais seulement quelques Prélats, & quelques Docteurs, pour conférer ensemble sur ce point, & pour rechercher quel avoit été sur cela le sentiment des Peres, afin de lui envoier en suite le résultat de cette conférence.

Ep. Convent. Paris. Ibid. Ep. Lud. ad Eugen. Pap. ex Convent. Paris. Non Synodum congregando, sed quémadmodum à vobis postulavimus, licentiamque agendi percepimus, vnà cum familiaribus nostris filiis vestris, considerare studuimus, quid Almitati

Sur quoi, il faut avouër, qu'encore que ce Prince portât quelquefois la bonté un peu plus loin qu'il n'est convenable à un grand Monarque, il fit néanmoins paroître, en cette rencontre, une conduite également forte & Chrétienne. Le Pape Paschal étant mort, cette même année, le quatorziéme de May, un peu aprés qu'il se fut justifié, par serment, devant les Commissaires de l'Empereur, d'une fort méchante action qu'on lui attribuoit, les Romains, partagez en deux factions, avoient élû deux Papes, dont Eugene Second, soûtenu de la plus grande & de la plus noble partie, l'emporta; tellement que le Schisme ne dura que tres-peu de jours. Louïs néanmoins, qui craignoit que ce desordre n'eût

de plus dangereuſes ſuites, & qui d'ailleurs avoit receû de grandes plaintes contre l'avarice de quelques Officiers du Pape, qui faiſoient de grands brigandages ſur les Peuples, & mille injuſtices, envoia à Rome l'Empereur Lothaire ſon fils, pour y rétablir l'ordre & la Juſtice. Il y fut receû par le Pape Eugene, avec toute ſorte d'honneur; & parce qu'il s'agiſſoit principalement de la cauſe des Prélats, ce Prince ne voulut pas qu'on paſsât plus outre à leur procés, que du conſentement du Pape*. Mais auſſi, comme il eût trouvé qu'on traitoit fort mal les François à Rome; qu'on y avoit fait mourir tres-cruellement les premiers de la Ville, qui avoient témoigné plus de zele pour le ſervice de l'Empereur; & que les Juges ordinaires avoient en effet opprimé les particuliers, par leur injuſte & inſatiable avarice : aprés qu'il eût fait rendre aux perſonnes opprimées ce que ces harpies leur avoient ravi, il fut arrêté, que, ſelon l'ancienne coûtume, l'Empereur envoieroit à Rome des Commiſſaires, avec pouvoir de rendre la juſtice au Peuple & quils auroient droit d'y exercer leur Charge, auſſi long-temps qu'il lui plairoit : ce que Louïs le Debonnaire aiant appris; comme il étoit grand amateur de la Juſtice, & de la verité, il en eût une joie inconcevable, voiant qu'il avoit délivré par là les innocens d'une cruelle oppreſſion. Tout ceci étant d'un Auteur qui étoit dans le Palais de

824. veſtræ de tanta neceſſitate ſignificare potuiſſemus.

Ann. Eginh.

Ann. Eginh.

Vit. Lud. Pii. ibid.

Ann. Eginh. & Bert.

* Pontificis benevolâ aſſenſione.

Vit. Lud. Pii.

Statutum eſt etiam juxta antiquum morem, ut ex latere Imperatoris, mitterentur, qui judiciariã exercentes poteſtatem juſtitiam

Louïs, & qui asseûre ce qu'il a veû lui même, prouve, ce me semble invinciblement, que nonobstant toutes les grandes donations de Charlemagne, & de Louïs, qui, à l'exemple de Pepin, ont donné aux Papes les grands Domaines qu'ils possedent, ils s'étoient toûjours réservé la souveraineté par tout, & même dans Rome, sans souffrir qu'on lui donnât aucune atteinte. Et néanmoins, ce même Louïs, qui tout debonnaire qu'il étoit, venoit d'y faire valoir si hautement son autorité souveraine, envoie immediatement aprés au même Pape Eugene, pour lui demander permission de convoquer, je ne dirai pas un Synode, mais une simple assemblée de Particuliers, pour conférer sur un point de Doctrine, dont on n'étoit pas alors bien d'accord en France, où le second Concile de Nicée n'étoit pas encore reconnu pour Oecumenique. Il n'y a rien, selon mon sens, de plus fort, ni de plus propre, pour apprendre aux Rois, que comme ils doivent maintenir contre toutes les puissances de la Terre leur autorité souveraine, pour le temporel, qu'ils tiennent de Dieu seul; ils doivent aussi se soûmettre, pour le spirituel, aux successeurs de ce même Saint Pierre, auquel JESUS-CHRIST, aprés avoir établi sur lui son Roiaume, qui n'est pas de ce monde, ne laissa pas de commander de rendre à Cesar ce qu'on devoit à Cesar.

824. omni populo facerent, & tempore quo visum foret Imperatori æqua lance penderent.

Quæ cùm rediens filius patri retulisset, tanquam amator æquitatis & cultor veritatis magno gaudio perfusus est, eo quod oppressis inique relevatio pietatis occurrerit.

Matth. 16.

Matth. 17. & 22.

Aussi, Eugene receût-il en pere cette filiale soûmission que Louïs lui rendoit, & il lui accorda tres-volontiers cette conférence qu'il demandoit pour en envoier les Actes à Rome, en les soûmettant au jugement du Siége Apostolique, comme il fit. C'est une chose étrange, que de tous ceux qui ont écrit, avec tant de soin, toutes les actions de Louïs le Debonnaire, & qui n'ont pas manqué de dire qu'il fit conduire à Rome les Ambassadeurs de Michel, qui lui avoient parlé touchant les Images, il n'y en ait pas un qui ait dit un mot de cette conference de Paris. Elle nous seroit même encore inconnuë, si en l'année mil cinq cens quatre-vingts-seize on n'en eût imprimé, à Francfort, les piéces, qu'on dit avoir été trouvées dans un tres-ancien Manuscrit, & ausquelles on a donné tres-faussement le titre de Synode de Paris, puis que dans l'une de ces piéces il y a positivement, que ce ne fut pas un Synode, mais une simple conference de gens doctes, pour faire un extrait des principaux Passages des Saints Peres, que l'Empereur vouloit envoier au Pape. Ce silence fait assez voir que cette conference se fit en particulier, & sans bruit; & quelque intention qu'ait eû cét honeste Luthérien qui nous l'a donnée, nous lui en sommes obligez, parce que les piéces qu'elle contient sont si pitoiables, & choquent si ouvertement la vérité & le bon sens, qu'il ne faut

824.

Francofurti ap. hæred. Wekelii.

824. que les lire, pour apprendre la raiſon pour laquelle on ne parla jamais depuis d'une conference ſi peu raiſonnable, & qui n'eût aucun effet, que celui de ſe faire mépriſer. On ne ſçait pas bien préciſément le nombre de ceux qui y aſſiſtérent; mais il eſt certain qu'elle fut compoſée de ces Evêques & de ces Docteurs, qui, comme on l'a veû dans l'Hiſtoire du Concile de Francfort, ne vouloient les Images, que pour ſervir de mémoire & d'inſtruction, & non pas pour leur rendre aucun honneur; entre leſquels étoient Jeremie, Evêque de Sens; Jonas, Evêque d'Orleans; Halitgarius, Evêque de Cambray; Amalarius, Evêque de Tréves; & Freculphus, & Adegarius, que Louïs avoit envoiez au Pape Eugene, pour lui demander la permiſſion de faire cette conference. Elle ſe tint à Paris, dans le Palais, & commença le premier de Novembre.

L. Pſeudo-Syn. Pariſ. t. 7. Concil. edit. Pariſ.

An. 825. On y leût d'abord les deux Epîtres du Pape Adrien; l'une, à Conſtantin, & à Irene; & l'autre à Charlemagne, & les Lettres de Michel & de Théophile, écrites l'année précedente à l'Empereur. Et parce que ces Prélats, qui firent la conference, étoient réſolus de faire valoir leur opinion, ils s'érigerent en Juges, au-lieu de faire ſimplement une collection des Paſſages des Saints Peres, pour l'envoier au Pape, à qui l'Empereur avoit demandé qu'il leur fût permis de s'aſſembler, & de conferer ſeulement pour

A veſtra Sanctitate petiimus, ut ſacerdotibus noſtris liceret de libris Sanctorum Pa-

cela. En ſuite, ils condamnérent, non-ſeulement le Conciliabule de Copronyme, & ceux qui abbatoient les Images, mais auſſi en termes beaucoup plus aigres les deux Epîtres du Pape Adrien, & le ſecond Concile de Nicée, & tous ceux qui honorent les Images. En quoi ils donnérent bien au-delà de ce qu'avoit fait l'Auteur des Livres Carolins; car celui-ci rejette le Concile de Nicée, parce qu'il croit qu'il avoit été celebré ſans l'autorité du Saint Siége: mais ces gens-là reconnoiſſant que le Pape avoit fait aſſembler ce Concile, & qu'il l'avoit défendu dans ſa Lettre à Charlemagne, ne laiſſent pas de condamner hardiment, & le Pape, & le Concile; & ce qu'il y a de plus étonnant, eſt que ces Meſſieurs diſent, avec une pareille hardieſſe, que ce Pontife, en proteſtant à la fin de ſon Epître, qu'il veut ſuivre inviolablement la Doctrine de Saint Gregoire, eſt enfin revenu de la ſuperſtition & de l'erreur où il étoit. Et cependant, c'eſt en cét endroit même, qu'Adrien alleguant tout au long les Paſſages de Saint Grégoire, prouve tres-clairement, par ſa doctrine, qu'on doit honorer les Images. Cela ſans doute a quelque choſe d'incomprehenſible.

825. trum ſententias quære-re atque collige-re, &c. *Ep. Lud. & Loth. ad Pap. Vid. Bellar. Refut. Pſeudo-ſyn. Pariſ. in append. ad tract. de Imag.*

Aprés cela, ils firent la collection de leurs Paſſages, pour appuier une ſi temeraire condamnation; & ils la firent d'une maniére, qui eſt aſſeûrément digne du dernier mépris. Car une partie de leurs Paſſages ne dit rien du tout

825.

à propos, comme celui de Saint Augustin, qui parle de ces Images naturelles, que les Philosophes appellent espéces, & que les objets produisent dans nous, pour servir à former nos connoissances. Que fait cela contre le culte des saintes Images? Les autres ne disent autre chose, sinon qu'on doit renoncer aux Idoles, & qu'il n'y a que Dieu seul qu'on doit adorer du culte suprême, & par les sacrifices. C'est cela-même dont tout le monde demeure d'accord. La plûpart de ceux qu'ils alleguent contre ceux qui brisent les Images, disent aussi formellement qu'on les doit adorer, & ils sont si aveugles, qu'ils ne s'en apperçoivent pas. Ils produisent même un grand nombre de ceux, dont le Pape Adrien se sert dans sa sçavante Epître à Charlemagne, comme ce celébre passage de S. Basile, qui écrit, que l'honneur qu'on rend à l'Image, passe à son Prototype. Ils ajoûtent celui du même Saint, en l'Epître à l'Empereur Julien, où il dit, en faisant sa Profession de Foi, qu'il reçoit les Saints Apôtres, les Prophetes, & les Martyrs, & leur intercession, qui attire sur nous, par eux, la misericorde de Dieu, pour l'amour duquel, ajoûte-t-il, j'honore & j'adore leurs Images, cela n'étant point défendu, mais au contraire, nous étant venu de la Tradition des Saints Apôtres. Peut-on rien voir de plus surprenant, que des gens qui alléguent ce Passage contre le culte des Images?

Epist. 56. ad Dioscor.

De Spir. Sanct. ad Amphil. c. 17.

Pro quo & figuras Imaginum eorum honoro, & adoro, specialiter Hoc traditum est à sanctis Apostolis, & non prohibitum.

Mais

Mais, ce qui acheve de les mettre à bout, eſt que comme ces faiſeurs de conference adoroient la Croix, & réveroient les Evangiles, les Vaſes ſacrez, & les Reliques des Saints, comme nous faiſons, ils entaſſent pluſieurs Paſſages à la loüange de la Sainte Croix; & que quand ils ſe veulent juſtifier, de ce qu'adorant la Croix, ils refuſent d'honorer l'Image de JESUS-CHRIST, ils diſent pour toute raiſon, que c'eſt parce que JESUS-CHRIST eſt mort ſur la Croix, & non pas ſur ſon Image, & que c'eſt par la Croix qu'il nous rachepte, & nullement par une Image. Fut-il jamais un plus pitoiable raiſonnement? Comme ſi JESUS-CHRIST étoit mort ſur les Croix d'argent, de cuivre, & de bois que nous adorons, & qu'il nous eût racheptez par elles; & comme ſi celles-ci n'étoient pas des Images de la vraie Croix. Puis donc qu'ils avoûënt eux-mêmes qu'il faut adorer l'Image de la vraie Croix, pourquoi ne faut-il pas adorer l'Image du Crucifié? Et ſi l'on adore l'Image de la Croix, parce qu'elle eſt l'inſtrument par lequel JESUS-CHRIST nous a rachetez, pourquoi n'adorerons-nous pas l'Image de JESUS-CHRIST, qui nous a rachetez lui-même? Car, de dire que c'eſt parce que la figure humaine peut porter les ſimples à l'Idolatrie plus facilement, que la figure d'une choſe animée, comme eſt la Croix; c'eſt avoûër nettement par là, que l'honneur qu'on rend à l'Image par rapport à ſon Proto-

825.

825. type, n'a rien de mauvais en ſoi: outre que ce danger, s'il y en a, ſe peut aiſément ôter par l'inſtruction, comme en mille autres choſes, qui ne laiſſent pas d'être bonnes, quoi-que l'on en puiſſe abuſer. Ils ſont encore ſi aveugles, que de citer en même temps d'autres Paſſages, pour montrer qu'il n'eſt pas permis d'adorer l'ouvrage de nos mains; ne voiant pas que les Vaſes ſacrez, le Livre des Evangiles, & la Croix qu'ils adorent, ſont l'ouvrage des mains des hommes, qu'on ne peut effectivement adorer du ſouverain culte, qui n'eſt dû qu'à Dieu, mais ſeulement d'un autre infiniment inferieur à celui-ci, & par le ſeul rapport que ces choſes ſacrées ont avec Dieu.

Aprés cette belle collection, ces Meſſieurs s'aviſérent, par une aſſez plaiſante viſion, de faire une fort longue Lettre, que l'Empereur envoieroit à Michel & à Théophile, au nom du Pape, auquel, aprés lui avoir fait dire les choſes du monde les plus indignes de ſon caractére, & les plus honteuſes flateries, juſqu'à les appeller *les venérables Princes du monde, qui gouvernent toute l'Egliſe*, ils font enfin propoſer la Tranſaction, qu'il leur a plû de faire pour le bien de la paix, à ſçavoir, que ceux qui voudront les Images, les aient, mais ſans leur rendre aucun honneur: ce qu'ils diſent qui n'eſt pas permis, & qu'ils traitent de ſuperſtition; & que ceux qui n'en veulent point, ne condamnent

pas ceux qui en ont, & ne fassent aucun outrage à leurs Images. Et parce qu'il falloit que l'Empereur en écrivît au Pape, ils lui firent aussi sa Lettre, par laquelle il exhorte Eugene à la paix qu'on a rompuë, à ce qu'ils lui font dire, pour un sujet d'aussi peu d'importance que celui des Images. Cela fait, ils lui envoiérent toutes ces piéces, avec une grande Lettre adressée aux deux Empereurs Louïs & Lothaire, par laquelle ils leur rendent compte de ce qu'ils ont fait dans leur conférence, & les prient de persuader au Pape de suivre leur expedient. Louïs aiant receû ce gros paquet le sixiéme de Décembre, par les Evêques Alitgarius & Amalarius, l'envoia promtement au Pape, par les Evêques de Sens & d'Orleans, avec une autre lettre, qu'il lui écrivit en son nom, & en celui de Lothaire son fils & son Collégue à l'Empire, par laquelle ces deux Empereurs le prient d'examiner ces mémoires, & d'emploier ses soins paternels, pour ramener les Grecs à l'unité, par ses avertissemens, & par sa doctrine tres-salutaire, plûtôt que de souffrir qu'ils en viennent à une plus grande rupture sur cét article. Et dans les instructions que Louïs donne à ces deux Evêques, il leur ordonne de ne point rompre avec le Pape, s'ils ne le peuvent faire entrer doucement dans leurs sentimens. Ce sont-là les deux seules piéces de cette conférence, que le tres-docte & tres-judicieux Pere Sir-

825.

Lud. Pii Ep. ad Eugen. Pap. Quibus perfectis, ea vestræ sanctitati legenda, atque examinanda mittere curavimus.

Lud. Pii Commonit. Jerem. & Jon.

mond a inserées dans sa collection des Conciles de France, n'aiant pas jugé que les autres y deussent avoir place, parce, dit-il, qu'elles ressentent l'Héresie de ceux, qui, parmi les François, ne vouloient pas encore, en ce temps-là, qu'on adorât les Images. J'ai crû qu'on ne trouveroit pas mauvais que j'allasse un peu au-delà des termes ordinaires de l'Historien, en parlant de cette conférence de Paris, dont il a fallu découvrir la honte & le foible, pour desabuser les Protestans, qui en la faisant imprimer, ont crû que c'étoit quelque chose d'extrémement fort contre nous.

825. Quod Gallorum ejus sæculi ab Imaginum adoratione abhorrentium sapiant hæresim. *Tom. 2. Conc. Gall.*

Au reste, on ne peut nullement douter que ces deux Evêques d'Orleans & de Sens, qui étoient des plus passionez partisans de cette erreur, ne fissent à Rome tout ce qui leur fut possible, pour persuader le Pape; mais, il est aussi tres-certain, qu'il rejetta bien loin leur mauvais expedient, puis qu'enfin on n'a jamais plus parlé de cette conférence, qui ne produisit aucun effet; que l'Eglise Romaine est toûjours demeurée depuis tres-ferme dans sa Doctrine, autorisée par l'ancienne Tradition, & que, quelques années aprés, le huitiéme Concile Oecuménique confirma celui de Nicée. Il est vrai que quelques-uns de nos Prélats demeurérent encore quelque temps engagez dans cette erreur, sans perdre néanmoins la Communion de Rome, l'autorité de laquelle ils reconnois-

869. *Anast. Pr. 7. Syn.* Quibusdam duntaxat Gallorum exceptis, &c.

foient, & qui les voulut bien tolerer par charité, en attendant que Dieu les éclairât. On dit même qu'Hincmare, environ quarante ans aprés, écrivit d'une maniére tout-à-fait indigne de lui, que les Papes avancerent extrémement le culte de leurs poupées; car c'est ainsi qu'on veut qu'il ait parlé des Images, quoi-que lui même les reçoive, voulant peut-être, par cette plaisanterie peu séante à un Archevêque, désigner les ornemens, dont quelques-uns les parent pour les honorer. Il faut néanmoins rendre à ce grand homme l'honneur qu'on lui ôte avec injustice, en lui attribuant des paroles qui ne sont point du tout de lui, mais des Centuriateurs de Magdebourg, qui les ont ajoûtées comme d'eux-mêmes, & par maniére de réflexion, aprés avoir allegué le passage d'Hincmare contre le Synode de Nicée, & que plusieurs ont confonduës tres-mal-à-propos avec celles de cét illustre Auteur. En effet, elles ne se trouvent point, ni dans les anciens Manuscrits, ni dans les Editions qu'on en a faites; & l'on voit même manifestement, qu'elles ne sont point de sens raisonnable, à l'endroit où l'on a prétendu les inserer. Tant il importe aux Ecrivains, qui doivent avoir du respect pour leur Lecteur, & pour la verité, de la puiser dans les sources mêmes, en lisant les Auteurs dans l'Original, sans s'arrêter à ceux qui en ont copié quelques passages, où l'on se peut fort aisément tromper, quand on les trouve hors de leur place.

825.
Vid. Baron. ad ann. 794. n. 52. & ann. 825. n. 56.
Bar. ad an. 794. n. 41.
adv. Hincmar. Laud. cap. 20.
Suarum puppa-rum cultum vehementius promove-runt.
Centur. 8. *cap. 9. p. 639. 640. Edit. Basil. Joan. Cord. 1651. & Jac. Sirm. 1645.*

825. *Sirmond. t. 2. Conc. Gall. Petav. l. 15. de Incarn. c. 11. n. 5.*

Mais enfin, le ſeptiéme Concile aiant été ſolennellement confirmé par le huitiéme, & enſuite par le Saint Siége, ces Prélats de France revinrent quelque temps aprés au ſentiment des autres; & toute l'Egliſe Gallicane ſe ſoûmettant à l'autorité ſuprême de ces Conciles, & renonçant à cette conférence, ſe réünit dans la même créance; & elle perſévere encore unanimement aujourd'hui dans l'honneur qu'elle rend aux ſaintes Images, en condamnant, comme on doit faire, les ſuperſtitions & les abus qui s'y peuvent gliſſer, ſoit par la faute des particuliers, ſoit par la négligence de quelques Paſteurs, qui ne prennent pas ſoin d'inſtruire leurs peuples, ſelon que l'Egliſe les y oblige.

Cependant, comme le mal eſt ſemblable au feu, qui tout ſterile qu'il eſt, ne laiſſe pas d'avoir une malheureuſe fécondité, pour ſe multiplier lui-même, en produiſant toûjours de nouvelles flammes: ainſi cette erreur, où étoient quelques Prélats de France, fit naître en ce temps-là une nouvelle Heréſie, qui encherit encore par-deſſus celle des Iconoclaſtes, & de laquelle le premier Auteur fut Claude Evêque de Turin.

Jonas Aurel. in Præf. & l. 1. Init. tom. 9. Bibl. Patr.

Cét homme étoit un Eſpagnol, qui dés ſa premiére jeuneſſe avoit été diſciple de Felix d'Urgel, qu'il avoit ſuivi en France, en Italie, & en Allemagne, lors que cét Heréſiarque tâchoit d'y répandre le venin de ſon Neſtoria-

nisme un peu déguisé. Aprés que son maître fût condamné, il fit semblant de renoncer à toutes ses erreurs, parce qu'il avoit grande envie de faire fortune ; & il sceût en suite si bien se ménager, qu'aprés la mort de Charlemagne, il trouva moien d'entrer au service de Louïs le Debonnaire, & d'avoir une place parmi les Prêtres & les Aumôniers du Palais. Comme il ne manquoit pas d'esprit, qu'il s'étoit appliqué à l'étude des Saintes Lettres, & qu'il avoit naturellement de la facilité & de la grace à s'expliquer, il se mit à prêcher, ce qui étoit assez rare en ce temps-là, principalement à la Cour ; & il y réüssit si bien, qu'il s'aquît la réputation d'être un des hommes du monde qui entendoit le mieux, & qui faisoit le mieux entendre l'Evangile. C'est pourquoi, l'Evêché de Turin étant venu à vaquer, l'Empereur, qui vouloit pourvoir à l'instruction de ces peuples-là, qui durant les guerres d'Italie étoient devenus fort ignorans, le lui donna. Or s'il n'avoit osé faire paroître qu'il retenoit encore quelque chose des erreurs de son ancien maître, touchant la personne de JESUS-CHRIST, il avoit du moins suivi celle qui étoit alors tolerée en France, & assez à la mode, touchant les Images, que plusieurs ne vouloient pas qu'on adorât, quoi-qu'ils adorassent la Croix, entre lesquels les plus sçavans étoient Jonas Evêque d'Orleans, & Agobert Archevêque de Lion, qui ont tous

825.

825. deux écrit contre le culte des Images. Sur quoi, ſe voiant dans un poſte, où il crût qu'il ſe pouvoit donner la liberté de s'ériger lui-même en maître ſur le point de la Doctrine de la Foi, il ſe mit à raiſonner fortement, pour examiner ſi ces principes-là s'accordoient bien, & il trouva ce qui eſt tres-veritable, qu'ils s'entre-ruïnoient. Car les mêmes raiſons qu'on alleguoit contre l'adoration des Images, ſont auſſi fortes contre l'adoration de la Croix; & celles dont on ſe ſervoit pour prouver qu'on la doit adorer, prouvent avec autant de force, qu'on doit adorer auſſi les Images. De-ſorte qu'il faut neceſſairement conclure également de part & d'autre, que s'il faut adorer la Croix, il faut auſſi qu'on adore l'Image de JESUS-CHRIST crucifié; & que s'il n'eſt pas permis de l'adorer, il ne le peut être auſſi d'adorer la Croix. Il eſt certain que Claude de Turin devoit tirer la premiére de ces deux conſequences, en formant ce raiſonnement. Si l'on doit adorer la Croix, il faut que l'on adore les Images : or on doit adorer la Croix, puis que l'ancienne Egliſe l'a toûjours fait, aiant receû des Apôtres cette Tradition, comme il paroît par mille témoignages de l'antiquité : il faut donc qu'on adore les Images. Ce raiſonnement eût été fort juſte, parce que la concluſion que l'on y tire vient de deux principes tres-veritables. Mais, parce que Claude étoit préoccupé de ce faux principe, que

Vid. Gretſ. de Cruce, & Petav. l. 15. de Inc. c. 7. & 8.

quelques-

quelques-uns tenoient en France, qu'on ne devoit pas adorer les Images, il raiſonna d'une maniére toute contraire, & néanmoins tres-legitime, préſuppoſé ce faux principe, & ſe dît à ſoi-même: ſi l'on ne doit pas adorer les Images, il ne faut pas auſſi, pour les mêmes raiſons, que l'on adore la Croix; cette propoſition eſt tres-véritable: or, l'on ne doit pas adorer les Images; celle-ci eſt tres-fauſſe, mais il la préſuppoſoit véritable avec les Prélats de France qui étoient de ce ſentiment là, quoiqu'ils adoraſſent la Croix: & de là il conclût, par une conſequence fort naturelle, qu'il ne falloit pas adorer la Croix. Puis, raiſonnant de la même maniére contre les Iconoclaſtes, qui ne voulant point ſouffrir d'Images, avoient pourtant des Croix, il trouva qu'il n'en falloit point du tout. Et là-deſſus, en faiſant la viſite de ſon Dioceſe, il prêcha tout ouvertement contre le ſaint uſage de l'Egliſe, qu'il appelloit Idolatrie, & fit abbatre dans toutes les Egliſes, & ôter de toutes les places, comme autant d'Idoles & d'Anathêmes, tout ce qu'il pût trouver de Croix & d'Images. 825.

Théodemire, ſaint & ſçavant Abbé de ces quartiers-là, voiant cét horrible deſordre, lui écrivit une Lettre tres-forte, pour le retirer de cét effroiable abîme d'impiété, où il s'étoit aveuglément précipité. Mais Claude, qui avoit la plume auſſi facile & auſſi libre que la lan- *Jon. Aurel. in Præfat.*

825. gue, écrivit contre cét Abbé son Apologetique, dans lequel il entreprend de soûtenir tout ce qu'il avoit dit, & qu'il avoit fait contre la Croix de JESUS-CHRIST, & contre les saintes Images, contre l'honneur qu'on rend aux Saints, & contre leurs sacrées Reliques. Desorte, qu'on peut dire que ce Claude est le chef & le plus ancien Ministre des Protestans, qui ont puisé leurs erreurs de son Livre, bien plus que des Iconoclastes, qui n'avoient pas encore été si loin, puis que du moins ils avoient toûjours épargné la Croix. Ce méchant Livre, qui faisoit bien du bruit en France, aiant été porté à la Cour, l'Empereur le fit examiner dans son Palais, par des Docteurs, qui condamnérent, comme impies & héretiques, un grand nombre de propositions qui en furent tirées, & que ce sage Prince envoia à Jonas Evêque d'Orleans, lui commandant de les réfuter par écrit, afin qu'on eût en France l'antidote de ce poison, que quelques-uns avoient déja commencé d'avaler. Jonas obéït; & comme il étoit déja fort avancé, apprenant que Claude étoit mort, il abandonna son ouvrage, s'imaginant que l'hérefie seroit morte aussi avec son auteur. Mais, quelque temps aprés, voiant que non-seulement elle vivoit encore dans ses disciples, mais que ceux-ci, en la publiant, y mêloient des propositions qui ressentoient bien fort l'Arianisme, qu'ils avoient trouvées en de certains

écrits, que leur Maître avoit laissez exprés dans son cabinet : alors, il reprit la plume, & acheva son ouvrage, qu'il dédia, aprés la mort de l'Empereur, à son fils Charles le Chauve. 825.

Il faut dire de bonne foi la verité, sans la dissimuler, pour tirer bassement quelque avantage de sa suppression. Ce Livre de Jonas, en ce qui regarde l'honneur qu'on doit rendre à la sainte Croix, est extrémement foible contre Claude. Car, outre qu'il y a bien de l'aigreur, ce qu'un honneste homme doit éviter, & qu'il s'amuse à reprendre son adversaire de quelques fautes de Grammaire, se piquant trop de bien écrire, quoi-que son stile ne soit pas trop fin, il ne dit rien contre Claude, pour combattre son dogme touchant la Croix, que Claude ne puisse emploier contre lui, pour ruiner son opinion touchant les Images, qu'il ne veut pas qu'on adore, & pour montrer en suite, ou que ses argumens n'ont point de force, ou que s'ils en ont, c'est contre lui-même. Mais, il y a long-temps qu'on a veû par experience, que ceux qui manquent en un point, n'ont jamais rien valu pour combattre les Héretiques dans un autre, principalement sur la même matiére ; & que Dieu n'aime pas que son Eglise soit défenduë par les armes de certaines gens, qui les prennent contre elle, pour attaquer son autorité, quand il ne leur plaît pas de s'y soûmettre. Aussi, l'Abbé Walafridus Strabo, qui vivoit

Valaf. Strab. Abb. Aug. de Reb. Ecclesf. c. 8.

en ce même temps, & qui étoit, à peu prés, dans la même erreur que Jonas, n'osa entreprendre d'attaquer Claude, qu'en disant, par une assez méchante raillerie, fondée sur une fade allusion à son nom, qui signifie *boiteux*, qu'il clochoit dans le chemin de la verité; comme s'il importoit qu'il eût eû nom Claude, ou que ce Claude fût borgne, ou boiteux: tant il est vrai que ces gens, qui n'ont pas les vrais sentimens de l'Eglise, ne sont nullement propres pour combattre les Héretiques, qui ont grand avantage pour les battre. Aussi Dieu n'a-t-il pas manqué de susciter dans tous les siécles, depuis ce temps-là, d'autres excellens hommes, & vrais Catholiques, pour détruire cette hérésie de Claude de Turin, & des Protestans ses disciples, par des armes, qui ne pouvant servir contre ceux qui les emploient, ont eû toute leur force contre les ennemis de la verité Catholique, qui n'y peuvent rien opposer, qu'une invincible opiniâtreté dans leur erreur. Mais, toutes ces choses n'arrivérent que longtemps aprés la conference de Paris, qui n'eût pas l'effet que ceux qui la firent s'en étoient proposé; parce que le Pape Eugene se contentant, à l'exemple de ses prédecesseurs, de supporter charitablement la foiblesse de ces Prélats François, dont l'heure, pour être éclairez, n'étoit pas encore venuë, demeura toûjours ferme & inébranlable dans la doctrine du septiéme

825. In veritatis itinere, nominis sui similitudine, nutabundus.

Concile Oecumenique : outre qu'il avoit déja renvoié les Ambaſſadeurs Grecs, ſans leur rien accorder, & ſans même vouloir les tolerer, parce qu'il reconnut aiſément la mauvaiſe foi, & la fourberie de Michel, qui avoit inutilement tâché de le ſurprendre, en déguiſant ſes ſentimens, & ſon impiété, qui ſe produiſoit trop par les effets. 825.

Car, tandis que ce Prince fourbe tâchoit d'amuſer, & de ſurprendre le Pape par ſon Ambaſſade, il continüoit toûjours à perſecuter, avec plus de fureur, les Catholiques, & de tenir en leur exil les plus ſaints & les plus celébres défenſeurs de la Foi, entre leſquels cét admirable Théodore le Studite, que Dieu avoit choiſi, pour l'oppoſer, comme une digue inſurmontable, aux furieux débordemens de l'impiété de ces Empereurs Iconoclaſtes, alla recevoir dans le Ciel la couronne, qu'il s'étoit aquiſe par tant de glorieux combats, qu'il avoit rendus pour l'Egliſe. Il mourut dans l'Iſle Calcite, l'onziéme de Novembre de l'année huit cens vingt-ſix, à l'âge de ſoixante-ſept ans, aprés avoir inſeré dans ſon Teſtament tout ſpirituel, ſa Profeſſion de Foi, par laquelle il proteſte, qu'embraſſant de tout ſon cœur la doctrine des ſept Conciles Géneraux, il reçoit & revére les ſaintes Images, & l'interceſſion des Saints, & leurs Reliques. Et Dieu le voulut confirmer par une merveille, qui fut comme ſa

An. 826.

Michaël Stud. in ejus vit.

propre ſignature, & le ſceau qu'il y apposa.
826. Comme on l'eût enterré dans l'Iſle du Prince, & que dix-huit ans aprés le Saint Patriarche Methodius, la paix étant univerſelle dans l'Egliſe, le voulut faire tranſporter à Conſtantinople, on trouva ſon corps tout entier, qui rendoit une odeur tres-agréable. Il fut en ſuite porté à découvert ſur un cercueïl magnifiquement paré, comme ſur un char de triomphe, dans ſon Monaſtére de Studius, le Patriarche, avec toute la Cour, & toute la Ville, étant venu recevoir avec les flambeaux, & les cierges à la main, cét illuſtre Triomphateur de l'Héreſie des Iconoclaſtes, qu'il avoit achevé d'exterminer, par ſa puiſſante interceſſion dans le Ciel auprés de ſon Maître, pour lequel il avoit tant de fois répandu ſon ſang, ſous la violence des coups. Et l'année d'aprés, le corps du Saint Patriarche Nicephore aiant été trouvé de même incorruptible, dix-huit ans aprés ſa mort, dans l'Iſle où il mourut, la quatorziéme année de ſon exil, receût encore plus d'honneur, aiant été porté par les Patrices, ſuivis du jeune Empereur, dans Sainte Sophie, d'où il fut tranſporté, avec toute ſorte de magnificence, dans le ſuperbe monument que Méthodius lui fit ériger en 'Egliſe des Saints Apôtres, auprés des Sepulcres des Empereurs. Et certes, on ne peut aſſez honorer la memoire d'un ſi grand homme, qui joignit à une éminente ſainteté,

Theoph. Presb. or. in Tranſl. S. Nicep.

& à la gloire d'une illuſtre confeſſion, une tres-profonde ſcience, dont il nous a laiſſé de tres-éclatans témoignages, dans ſon abregé de l'Hiſtoire, depuis Maurice juſqu'à Conſtantin fils d'Irene; dans ſa Chronologie tripartite des Princes Hebreux, des Grecs & des Romains; dans ſes Epîtres au Pape Leon III. & ſur tout, dans ſes quatre Opuſcules, & ſes trois Antirrhétiques contre les Iconoclaſtes, qu'il a toûjours vivement combattus de vive voix, & par écrit, juſqu'à la mort, qui le vint prendre, pour le Ciel, à l'âge de ſoixante & onze ans, par une eſpece de martyre, dans le lieu de ſon exil, d'où l'Empereur Michel le Bégue ne voulut jamais le rappeller.

826. *Vid. Bellar. & Labb. diſ. de Script. Eccl.*

C'eſt ainſi que ce Prince ſe défit de ces deux grands hommes, dont le courage & la vertu étoient ſi contraires à ſon impiété, & aux effroiables deſordres de ſa vie, qui éclatérent en même temps, par un ſacrilege, qui fut l'occaſion de la perte de tout ce que les Grecs avoient encore en Occident. Aprés la mort de l'Impératrice ſa femme, étant devenu éperdûment amoureux d'une Religieuſe, nommée Euphroſine, qu'il avoit veûë dans le Monaſtére de l'Iſle du Prince, & qu'on diſoit être la fille de Conſtantin fils d'Irene; il ſe fit prier par les Patrices & par les Sénateurs, de ſe remarier, ſous le ridicule prétexte qu'il n'étoit pas ſéant, qu'eux, aiant un Maître, leurs femmes n'euſſent

Cedren. Zonar.

point de Maîtresse : & sans se soucier ni du sa-
826. crilege qu'il commettoit, ni de l'horrible scandale qu'il donnoit, il épousa cette Princesse, qui apparemment aiant pris le voile beaucoup plus par necessité que par dévotion, aprés la disgrace de son aïeule Irene, ne fut pas trop marrie de le quitter, pour prendre la Couronne de l'Empire. Mais, il apprit bientôt que le peché d'un méchant homme devient quelquefois l'instrument, dont la Justice divine se sert pour le punir rigoureusement par lui-même. Car, un certain Euphemius, qui commandoit une Compagnie en Sicile, tirant avantage de cét exemple, pour satisfaire sa brutale passion, enleva, par force, une Religieuse du Monastére d'une Ville où il étoit en garnison. Les freres de cette pauvre fille, pour tirer raison d'une si effroiable violence, furent eux-mêmes en demander justice à l'Empereur, qui, appercevant dans un autre l'horreur de ce même crime, dont sa passion lui cachoit dans lui-même la laideur, donna ordre au Gouverneur de la Sicile de s'informer exactement de la verité du fait, & si le Capitaine étoit coupable, de lui faire d'abord couper le nez, & de le châtier aprés dans toute la rigueur des Loix. Euphemius, qui fut averti de bonne heure, aiant pour soi les Soldats de sa Compagnie, & plusieurs autres Capitaines qui lui promirent de le soûtenir, repoussa les gens du Gouverneur, qui étoient ve-

nus

venus pour le prendre ; puis étant paſſé en Afrique, il promit à l'Emire des Saraſins de le rendre maître de la Sicile, par le moien de ſes intelligences, & du puiſſant parti qu'il y avoit, s'il le vouloit aider de toutes ſes forces à ſe faire Empereur. 826.

L'Emire ne manqua pas à une ſi belle occaſion d'agrandir l'Empire des Saraſins. Il paſſe auſſitôt, avec une puiſſante Armée, en Sicile, où le Gouverneur n'aiant pas aſſez de forces pour lui réſiſter, & le parti d'Euphemius s'étant déclaré hautement pour lui, la plûpart des Villes ouvrirent leurs portes, pour n'être pas forcées, & ruinées par les Saraſins, & le reconnurent pour Empereur. Mais, il ne jouït gueres de cét Empire imaginaire. Car s'étant avancé tout ſeul quelques pas devant ſon Armée, à laquelle il commanda de faire alte, tandis qu'il exhorteroit les Habitans de Syracuſe, qui paroiſſoient en armes ſur leurs murailles, à ſe rendre à lui, pour ſauver leur Ville, deux vaillans hommes ne pouvant ſouffrir que ce traître eût impunément livré une ſi belle partie de l'Empire aux Infidelles, ſortirent de la Ville, faiſant mine de venir à lui, pour le ſalüer Empereur, au nom de leurs Citoiens : & à l'inſtant même que ce malheureux uſurpateur ſe baiſſoit auſſi pour les recevoir ; l'un d'eux, qui s'étoit mis à genoux, l'aiant ſaiſi, & tiré de toute ſa force par les cheveux, l'autre lui abbatit la teſte d'un coup d'é-

pée, qui lui ravit, & l'Empire, & la vie. Ils ne
826. pûrent pas néanmoins pour cela délivrer leur
païs des Sarasins, ausquels, & Syracuse, & presque tout le reste de la Sicile, furent enfin contraints de se soûmettre. Puis, étant passé peu de temps aprés dans l'Italie, ils s'y rendirent maîtres de la plûpart de ce que les Grecs y tenoient encore dans la Calabre, & dans la Pouïlle. Les Places Maritimes même de la Dalmatie, que Charlemagne avoit laissées aux Grecs, dans la division qu'il fit des deux Empires avec Nicephore, voiant ces miserables si honteusement chassez de l'Italie, secoûérent le joug de leur Empire, & se mirent en liberté. De-sorte que les Grecs, à qui l'Herésie des Iconoclastes avoit ôté l'Exarcat de Ravenne, la Pentapole, & Rome même, avec le titre de l'Empire d'Occident, perdirent encore, par l'impiété d'un Empereur Iconoclaste, ce qu'ils y avoient retenu de domination, & qui peut-être eût pû leur servir un jour de resource. Grande leçon, pour apprendre à ces Princes, qui étant éblouïs de l'éclat de leur propre grandeur, ne voient pas le précipice où elle les mene, quand ils en abusent, que comme la Piété & la Justice sont les solides fondemens, qui soûtiennent les grands Empires ; aussi l'injustice & l'impiété sont les armes funestes, & les machines fatales qui les renversent, ensevelissant même tres-souvent sous leurs ruines, ceux qui les ont causées par leurs

crimes. Ainsi Michel aiant attiré sur soi la vengeance de Dieu, par le sacrilege & par l'impié- 826.
té, mourut de dissenterie le premier d'Octobre, à Constantinople, couvert de honte, accablé de douleur, & chargé des maledictions de ses Sujets, pour avoir perdu en si peu de temps la Candie, & la plûpart des Isles Cyclades, la Sicile, la Calabre, la Pouïlle, & la Dalmatie, en ôtant à ses successeurs, avec ces Provinces, toute l'espérance de pouvoir jamais rétablir leur Empire en Occident.

HISTOIRE
DES
ICONOCLASTES.

LIVRE SIXIEME.

An. 826. SI l'on pouvoit juger de la verité des choses par les apparences, qui sont bien souvent fort trompeuses ; on eût eû lieu de croire, au commencement du regne de Théophile, par les belles actions qu'il fit, qu'il feroit revivre le siécle d'or dans ce peu qui lui restoit d'Empire. Ce

Prince étoit dans la force de son âge, quand il se trouva tout seul Empereur, aprés la mort de son pere: & comme il avoit beaucoup moins de défauts que lui, & qu'il possedoit des perfections, que ce brutal Empereur n'avoit jamais eûës, & sur tout, qu'il étoit fort adroit; il sceût si-bien d'abord cacher ses vices, & faire éclater ses vertus, qu'il attira, non-seulement les applaudissemens & les loüanges, mais aussi l'admiration de ses Sujets. La premiére action qu'il fit, & dans laquelle asseûrément la Politique & l'interêt particulier eûrent du moins autant de part que la vertu, fut qu'il voulut qu'on fît justice de tous ceux, qui, pour mettre son pere sur le Trône, avoient massacré l'Empereur Leon. Il crût qu'une si horrible action étoit de trop pernicieux exemple, & de tres-dangereuse consequence, pour les Souverains, qui aiment quelquefois les trahisons, & les crimes qui leur sont utiles, mais qui n'aiment pas pour cela les traîtres, ni les scelerats, qui pourroient en user contre eux, comme ils ont fait contre les autres. Outre que la mémoire de son pere étant extrémement odieuse, il appréhenda que quelqu'un ne s'en voulût prendre à son fils, & que des gens, ausquels un parricide si épouvantable n'avoit point fait de peur, & qui croioient peut-être n'en avoir pas été assez bien récompensez par celui qui en avoit joüi, ne fussent tout prêts d'en commet-

826.

An. 829.

tre un autre, en faveur de celui duquel ils efpéreroient davantage. Il fe réfolut donc de s'en défaire; & parce qu'il ne fçavoit pas tous les complices de cette conjuration, il fe fervit de cette adreffe, pour les découvrir.

829.

Il fit affembler le Senat; & aprés avoir dit, avec une profonde diffimulation, qu'il avoit receû ordre de l'Empereur défunt, fon pere, de récompenfer magnifiquement ces braves gens, qui l'avoient tiré d'une mort certaine, en la donnant à fon ennemi, & qui, par un fi beau coup, avoient rompu les fers, dans lefquels il le tenoit, & l'avoient en fuite porté fur le Trône, il commanda que tous ceux qui avoient eû part à cette action héroïque paffaffent d'un côté, afin qu'il pût s'aquiter envers eux, de la dette que feu fon pere lui avoit laiffée. Ces gens, qui fe croioient déja Patrices, & Gouverneurs de Villes & de Provinces, ne manquérent pas de fe lever tous avec précipitation, & de faire paroître, avec ardeur, qu'ils avoient été des premiers à faire cette belle exécution. Alors, l'Empereur fe tournant vers le Senat, demanda froidement ce que meriteroit celui qui auroit affaffiné fon Prince, jufques dans le Sanctuaire. Le Sénat aiant répondu, fans héfiter, qu'il meriteroit fans doute la mort. *Allez donc*, repliqua Théophile, en s'adreffant au Préfet de la Ville; *allez promtement faire vôtre Charge: faififfez-vous de ces gens-là; & puis que Dieu &*

Curopal. Cedren. Zonar.

Leo Gramm.

Curopal. Cedren. Zonar.

moi vous avons donné la Charge de la Justice, faites-la sur le champ de ces scelerats, & de ces impies, qui, par un déteſtable parricide, ont maſſacré l'Oinct du Seigneur, aux pieds mêmes des Autels. Sur quoi s'étant levé, les Gardes entrérent au ſignal qu'on leur donna, & ſe ſaiſirent de ces miſerables, qui crioient inutilement que cét Arrêt étoit injuſte, & que ſans l'action qu'ils avoient faite, Théophile ne ſeroit pas Empereur; & le Préfet exécutant ſes ordres, leur fit à tous trancher la teſte, en preſence de tout le Peuple, qui, ravi de cette action, donnoit mille loüanges à l'Empereur.

829. *Leo Gramm.* *Curopal. Cedren. Zonar.*

De plus, pour montrer qu'il avoit la crainte de Dieu, il renvoia ſa belle-mere Euphroſine, dans ſon Monaſtére de l'Iſle du Prince, d'où Michel l'avoit enlevée, & l'obligea d'y faire penitence, le reſte de ſes jours, du ſacrilege qu'elle avoit commis, en violant ſes vœux, par un mariage, que toutes les loix divines & humaines condamnoient. Il y a néanmoins grande apparence qu'il en uſa principalement de la ſorte, pour ôter à cette Princeſſe ambitieuſe la tentation qu'elle pouvoit avoir de prendre part au Gouvernement de l'Empire; parce que l'Empereur Michel, dans l'ardeur de la paſſion qu'il avoit eüë pour elle, avoit obligé, par ſerment, le Senat à la reconnoître pour Impératrice dominante aprés ſa mort. Mais, toutes ces précautions, que des Princes, ou foibles, ou paſſio-

Curopal. Cedren. Zonar. *Curopal. Cedren. Zonar.*

nez, prennent pour agir injuftement encore
829. aprés leur mort, contre le bien de l'Etat, & contre les Loix, ne fervent de gueres contre un fucceffeur qui a de la conduite, & de la force pour maintenir fes droits, & pour conferver fon autorité. Cependant, pour une Impératrice, qu'il n'avoit pas fujet d'aimer, & qu'il fit bien de renvoier, il en mit, par fon mariage, une autre dans le Palais, pour laquelle il eût toûjours beaucoup d'amour, & que Dieu avoit deftinée, pour avoir la gloire de faire triompher la Foi, en éteignant entiérement, comme elle fit, l'Héréfie des Iconoclaftes. Voici par quelle avanture la Providence, qui fait fervir toutes chofes à la fin qu'elle s'eft propofée, la mena fur le Trône.

Théophile, qui n'avoit jamais été marié, vou-
An. loit prendre une femme, non pas telle qu'il
830. plairoit à la Politique de lui donner, comme
Zonar. font la plûpart des Princes; mais telle qu'il jugeroit lui-même, par les belles qualitez de corps & d'efprit qu'elle auroit, être la plus propre, pour lui donner dans fon domeftique la douceur & la fatisfaction que n'y ont pas ceux qui ne fe marient que par interêt. Pour cét effet, il fit choifir les plus belles filles qu'on pût trouver à Conftantinople, & dans les Provinces, parmi les perfonnes de qualité; & aprés
Leo les avoir bien confiderées, il les fit toutes af-
Grammat. fembler dans une grande Salle, que l'on appel-

loit

loit de la perle : & là, tenant à la main une pomme d'or, pour la donner à celle qu'il se 830.
résoudroit enfin de choisir ce jour-là pour épouse ; comme il les regardoit encore les unes aprés les autres, & qu'il fut arrivé à une fille de grande qualité, nommée Icasia, qui joignoit à un rare esprit une certaine espece de beauté, dont l'éclat éblouït d'abord, il ne manqua pas d'en sentir l'effet, & de s'arrêter, comme s'il eût été tout-à-coup fixé par un charme inévitable. Puis, la regardant avec un certain sourire passioné, qui faisoit aisément juger que c'étoit elle qu'il alloit choisir : *Il faut avouër,* lui Leo
dit-il, *que les femmes sont de fort dangereuses créa-* Gramm.
tures, puis que c'est d'une d'entre elles, que tous les Zonar.
maux nous sont venus. Mais, Seigneur, repliqua sur le champ la belle Icasia, en rougissant modestement, & en le regardant néanmoins d'un œil fin & spirituel, *n'est-ce pas aussi de la femme que sont venus les plus grands biens ?* Cette réponse, quoi-qu'il semble qu'elle n'ait rien de trop rebutant, ne laissa pas de lui coûter l'Empire. Car, soit que l'Empereur ne trouvât pas qu'il y eût assez de modestie à parler de la sorte, dans une pareille occasion ; ou qu'il remarquât dans son air un peu trop d'ambition, qu'elle n'eût pas le pouvoir de cacher ; ou qu'il jugeât qu'il auroit de la peine à s'accommoder d'une femme, qui affectoit de faire briller son esprit, autant que sa beauté, & qui pourroit

s'en faire accroire, & vouloir être la Maîtresse, 830. quand elle seroit sur le Trône : quoi-qu'il en soit, aprés avoir paru un moment surpris & réveur, il se détermina, tout-à-coup; & passant outre brusquement, sans plus jetter les yeux sur elle, afin de se défendre de ses charmes, il fut droit à une autre belle personne, nommée Théodora, lui presenter, & la pomme d'or, & l'Empire, qu'un bon mot dit à contre-temps venoit d'ôter à la pauvre Icasia, laquelle, par un genéreux mépris du monde, ou peut-être aussi par chagrin, & par dépit d'en avoir été rebutée, pour avoir un peu trop parlé, s'alla condamner au silence dans un Monastére, où elle se fit Religieuse. Ce fut là qu'elle eût le loisir de composer de beaux ouvrages, dans lesquels, sans risquer un Empire, il lui fut permis de faire paroître, avec beaucoup de grace & de doctrine, son bel esprit, qui lui avoit rendu un si mauvais office, dans une occasion où il n'étoit nullement necessaire qu'il affectât de se produire. Mais, il y a long-temps que l'experience a fait voir, qu'il est bien moins avantageux aux filles d'être fort sçavantes, comme l'étoit Icasia, que d'être fort modestes & retenuës, comme le fut Théodora, laquelle, sans se soucier d'avoir ce qu'on appelle le brillant du bel esprit, qui donne ordinairement dans la bagatelle, en avoit de l'adroit, & du solide pour les choses essentielles, autant que l'on en peut avoir.

Leo Gramm. Zonar.

Elle étoit fille de Marin & de Théoctista, 830.
tous deux des plus nobles familles de la Paphlagonie, qui avoient toûjours été fermes dans la profession de la vraie Foi, & dans les exercices de la solide piété Chrétienne, que Théodora cultivoit de tout son cœur, quoi-que depuis qu'elle fut Impératrice, il fallut qu'elle dissimulât, pour un plus grand bien, sans néanmoins rien faire qui choquât la Religion. Sitôt que Théophile l'eût choisie, il l'épousa avec toute la pompe des cerémonies ordinaires, par le ministére du Patriarche Antoine, qui *Leo Gramm.* avoit succedé peu auparavant à Théodote; & il la couronna lui-même, selon la coûtume des Grecs, dont les Impératrices étoient d'ordinaire couronnées par les Empereurs, & ceux-ci par le Patriarche. Il voulut que Théoctista, qu'il estimoit extrémement pour son bon sens, & pour sa vertu, demeurât dans la Ville Impériale, où elle vêquit en Impératrice, dans un magnifique Palais qu'il lui donna.

Cependant, pour gagner toûjours de plus en plus l'affection des Peuples, & pour aquerir la réputation d'un Prince qui aimoit passionément la Justice, & qui avoit un fort grand zele pour le bien public, il continüa d'en faire des actions, qui asseûrément ont eû peu d'exemples, dans les Princes mêmes que ces deux vertus ont rendu les plus celébres dans l'Histoire. Outre qu'il avoit grand soin que ses Officiers

rendiſſent la Juſtice exactement à tout le mon-
830. de, il avoit deſtiné un jour de la ſemaine, au-
Cedren. Zonar. Leo Gramm. quel il traverſoit toute la Ville, allant à cheval lentement, depuis le grand Palais juſques à Nôtre-Dame des Blaquernes, où il alloit faire ſes dévotions. Car, bien qu'il fût tres-grand & tres-cruel Iconoclaſte, il faiſoit néanmoins profeſſion d'être fort dévot à JESUS-CHRIST, & à la Vierge, & portoit même ſur ſoi toûjours une Croix d'or, pour laquelle il avoit une profonde venération, quoi-que, par une étrange bizarrerie, il ne pût nullement ſouffrir l'Image du Crucifié. Or, durant cette Cavalcade, laquelle il faiſoit durer exprés fort long-temps, il donnoit libre accés à tous ceux qui lui vouloient porter leurs plaintes, & ne manquoit pas, à l'heure même, de les ſatisfaire, s'il découvroit la verité, ſans diſtinction de perſonne; juſques-là même, qu'aiant ouï pour la ſeconde fois une bonne veuve, qui ſe plaignoit de ce que Petronas, frere de l'Impératrice, continüoit toûjours à bâtir, & à faire exhauſſer, contre les Loix, un grand Palais trop prés de ſa maiſon, laquelle il rendoit incommode, en lui ôtant toutes ſes veûës, il le fit rigoureuſement châtier en ſa preſence, tout ſon beau-frere qu'il étoit, & commanda qu'on raſât ſur le champ, juſqu'aux fondemens, ce Palais, dont il donna la place & les matériaux à cette veuve. Il n'épargna pas même l'Impératrice en une occaſion, où il fit

Leo Gramm. (margin, beside "& à la Vierge… jours")

Curopal. Cedren. Zonar. Leo Gramm. (margin, beside "fois une bonne veuve… Loix")

bien paroître qu'il préferoit le bien public à l'interêt particulier d'une personne qui lui étoit si chere. Un jour qu'il vit des fenêtres de son Palais un des plus beaux vaisseaux du monde, qui paroissoit extrémement chargé, tout prêt d'entrer au Port, il y voulut aller lui-même, pour sçavoir de qui il étoit ; & aiant appris qu'il appartenoit à Théodora, pour laquelle on l'avoit chargé en Syrie de toutes sortes de prétieuses marchandises, que l'on venoit vendre à Constantinople pour son profit, il en fit promtement sortir tous les Mariniers, avec leur petit bagage, & y fit mettre le feu sur le champ, malgré l'extréme dépit qu'en avoit l'Impératrice, à laquelle, en lui faisant une bonne réprimande, il reprocha, que Dieu l'aiant fait Empereur, elle le vouloit faire Marchand ; ajoûtant, pour l'instruire, que les Princes devoient laisser la marchandise à leurs Sujets, pour leur donner moien de s'enrichir legitimement par leur trafic, & par leur industrie. Aussi prenoit-il tres-grand soin que tout le monde pût vivre à son aise, sans être opprimé par la cruelle avarice de ceux qui mettent un prix excessif aux choses necessaires, & qui falsifient les denrées, pour profiter de leur fourberie funeste à la vie des hommes. Pour cét effet, il alloit lui-même, accompagné de ses Gardes, par les Marchez, pour voir si les Magistrats faisoient leur devoir, & si tout se passoit dans

830.

Zonar.

l'ordre qu'il avoit lui-même établi, pour le
830. soulagement du Peuple, sans que cette maniére populaire lui fît rien perdre de la Majesté de Prince, qu'il soûtint toûjours par son esprit, par son adresse, par son air de grandeur, par sa maniére d'agir avec autorité, & sur tout, par l'éclat d'une magnificence, en laquelle il a surpassé tous ceux qui l'avoient précedé depuis plusieurs siécles, & que pas un de ceux qui l'ont suivi n'a jamais égalé. Car c'est lui, qui, outre ses superbes bâtimens, & cette prodigieuse quantité de Vases d'or enrichis de pierres prétieuses, dont il faisoit liberalement des presens, fit faire, par un excellent Ouvrier qui étoit frere du Patriarche Antoine, ce merveilleux arbre d'or massif, sur les branches duquel il y avoit plusieurs petits oiseaux de même métail, qui par de secrettes machines, & des ressorts qui joüoient de mesure, entrecoupant l'air, comme par concert, & avec harmonie, faisoient une agréable musique, à laquelle il se plaisoit extrémement, étant lui-même Musicien, & prenant quelquefois plaisir à composer de beaux motets, que l'on chantoit aux Festes solennelles.

Cedren. Leo Gramm. Zonar.

Leo Gramm.

Zonar. Cedren.

Enfin, comme l'Histoire est obligée de rendre justice au merite même de ceux dont l'Historien n'a pas lieu d'être satisfait, il faut avoûër, malgré toute la chaleur avec laquelle quelques-uns ont écrit contre ce Prince, qu'il

avoit de tres-belles qualitez, qui lui pouvoient faire tenir un rang tres-glorieux parmi les plus celébres Empereurs, s'il n'eût deshonoré ses vertus, par des défauts, & par des crimes, qui en ont effacé toute la gloire. En effet, l'on n'a gueres veû de plus grands vices, dans les plus méchans Princes qui l'ont précedé. Il étoit furieusement colere, emporté, violent, & vindicatif, soupçonneux, & donnant trop facilement créance à l'envie & à la calomnie de ceux qui accusoient les plus grands de l'Empire, ceux qui l'avoient le mieux servi, & même ses plus proches, qui ne pûrent se garantir de ses soupçons tres-mal fondez, ni de sa cruauté, qui en étoit toûjours la suite. Il eût même la foiblesse, ou plûtôt l'impiété, de consulter les Magiciens, dont il éleva le plus grand & le plus méchant de tous, à la dignité de Patriarche. Et quant au point de la Religion, il s'attacha avec tant de fureur à l'herésie des Iconoclastes, que, pour dire tout en un mot, il surpassa tous ses prédecesseurs en cruauté, à persecuter, par toutes sortes de supplices, les Catholiques, ausquels il ne donna jamais aucun repos durant tout le reste de son regne & de sa vie.

830.

Entre les autres moiens qu'il inventa de nouveau, pour étendre son herésie, il donna charge à tous les Officiers qui étoient commis dans les Provinces pour recevoir le tribut que chacun devoit à Cesar, d'obliger ceux qui le paioient, à déclarer

An. 831.

831. qu'ils renonçoient au culte des Images, ſur peine d'être mis en priſon, comme s'ils n'avoient pas paié: ce qui fut cauſe que pluſieurs païſans firent ſemblant d'abjurer leur Religion, pour ſe rédimer d'une ſi terrible vexation. Ce fut auſſi en cette occaſion que le fameux Anacorete Joannicius, qui, par pluſieurs prédictions avoit déja fait voir qu'il avoit un excellent don de prophetie, dit à un de ces exacteurs, qu'il prît garde à ce qu'il faiſoit, en s'aquitant d'une ſi méchante commiſſion, & que l'Empereur l'alloit appeller pour lui en rendre compte. Cela réjouït fort ce Commis, qui aiant été le plus rude & le plus impitoiable de tous, s'attendoit bien à recevoir une plus grande récompenſe que tous les autres. Mais, il apprît bientôt que le ſaint Solitaire lui avoit parlé de l'Empereur du Ciel; car étant mort ſoudainement dans ſon peché, il alla recevoir en l'autre monde, ce que meritoit un ſi damnable miniſtére.

Act. Joannic. Anachor.

Davantage, le feu Empereur laiſſant les Peintures pour ſervir d'ornement, s'étoit contenté de défendre d'y mettre pour Inſcription le titre de Saint, diſant, qu'il n'appartenoit qu'à Dieu ſeul. Mais, Théophile, non-ſeulement fit ôter, effacer, ou jetter au feu toutes les Peintures ſacrées, en faiſant mettre par tout en leurs places des figures de toutes ſortes d'animaux, mais il fit même une cruelle guerre à tous les Peintres, qu'il menaçoit de la mort,

Curopal. Cedren.

mort, si, pour montrer qu'ils ne peindroient jamais d'Images, ils ne crachoient dessus, & ne les fouloient aux pieds devant tout le monde. 831.
Sur quoi, l'illustre confession d'un saint Religieux, nommé Lazare, qui étoit un fort excellent Peintre, est asseûrément digne de l'admiration de tous les siécles. Théophile aiant inutilement fait tous ses efforts pour le gagner par la voie des promesses & des caresses, qu'il sçavoit emploier adroitement, quand il vouloit, l'avoit fait si cruellement déchirer à force de tourmens, qu'on n'en attendoit que la mort. Et comme il apprit quelque temps aprés, que ce saint homme étant revenu de cette extrémité, continüoit à peindre des Images, comme il faisoit auparavant: alors, transporté de la rage qu'il avoit de se voir vaincu, il lui fit appliquer aux mains des lames ardentes, jusqu'à ce que, les chairs étant presque consumées, le Saint tomba évanouï par la violence de la douleur, & demeura étendu par terre sans aucune apparence de vie. C'est pourquoi, Théophile aiant appris qu'il alloit bientôt expirer, ne fit point de difficulté de le donner aux instantes priéres de l'Impératrice, comme un homme, qui, quand il ne mourroit pas, ne feroit jamais en état de peindre. Il revint néanmoins d'une si grande extrémité; & aprés qu'on l'eût fait cacher dans une Eglise de Saint Jean Baptiste, il ne laissa pas d'emploier ses mains, toutes brûlées

An. 832.

qu'elles étoient, à peindre l'Image de ce divin
832. Précurſeur, laquelle Dieu, à ce qu'on dit, voulut rendre fameuſe & celébre par des miracles. Ce qu'il y a de bien certain, eſt que cét admirable Lazare, qui ſurvêquit à Théophile, emploia tout le reſte de ſa vie à réparer les pertes que l'on avoit faites des ſaintes Images, & qu'il en peignit une excellemment belle du Sauveur du monde, laquelle fut miſe ſur la Porte d'Airain, en la place de celle que Leon l'Arménien en avoit fait ôter.

Ce n'eſt pas que l'Impératrice Théodora, qui prit ſoin de ſauver la vie à ce grand homme, osât faire profeſſion d'adorer les Images; ce que l'Empereur n'eût jamais ſouffert. Elle crût qu'elle pouvoit diſſimuler, n'étant pas neceſſaire d'exercer, en toutes les occaſions, toutes ſortes d'actions de piété. Et je ne crois pas que ce ſoit choquer les loix de l'Hiſtoire la plus ſevere & la plus ſerieuſe, ſi je raconte, à cette occaſion, une action fort agréable, qu'elle fit à ce ſujet, & qu'on ne peut pas dire être trop petite, pour avoir place dans l'Hiſtoire, puis que les moindres choſes que les Princes font pour de grands deſſeins, participent à leur grandeur. Il y avoit à la Cour un fou, nommé Dandery, qui, à force d'être mal fait, étoit agréable, & divertiſſoit l'Empereur, par une certaine naïveté plaiſante, qui ſurprend les gens, en diſant, & en faiſant les choſes d'une

Curopal. Cedren. Zonar.

aûtre maniére qu'on ne doit faire, & à quoi l'on ne s'attend pas. Celui-ci, qui avoit la liberté d'aller par tout, entra un jour brusquement dans le cabinet de l'Impératrice, comme elle faisoit ses priéres de tout son cœur devant un petit Oratoire, orné de fort belles Images, qu'elle gardoit fort secrettement à cét usage, trouvant qu'elles faisoient une plus forte impression sur son esprit, pour le mieux remplir de l'idée de nos Mystéres, & pour lui donner une dévotion plus tendre & plus sensible. Ce fou, qui n'avoit pas accoûtumé d'en voir, lui demanda soudain ce que c'étoit. A quoi, Théodora le renvoiant, lui répondit, un peu surprise, que c'étoit des poupées qu'elle préparoit pour ses filles. Sur cela, Dandery étant allé, selon sa coûtume, au dîner de l'Empereur, comme ce Prince lui eût demandé, en se joüant, d'où il venoit : *Je viens*, dit-il, *de chez Mana*, c'est ainsi qu'il appelloit l'Impératrice ; *& je l'ai trouvée qui baisoit, & qui embrassoit les plus jolies poupées du monde.* Théophile, qui se douta que c'étoient des Images, que Théodora réveroit en secret, se levant promtement de table, fut droit à l'appartement de l'Impératrice ; & entrant dans sa chambre tout en furie, sa colere aiant prévenu l'amour, il lui dit d'abord les choses du monde les plus rudes & les plus fâcheuses, l'appellant idolâtre, & jurant, avec menaces, qu'il ne souffriroit jamais cette abomination

832.

dans ſon Palais. Alors, Théodora, qui, en ſoûriant doucement, avoit paru prendre plaiſir à lui laiſſer jetter ſon feu, lui dit, en s'éclatant de rire tout d'un coup : *Hé quoi, Seigneur, vous vous laiſſez donc ſurprendre à ce fou, qui vient de ſe tromper lui-même, de la maniére du monde la plus plaiſante, & qui a failli à nous faire mourir de rire, par l'agréable viſion qu'il vient d'avoir. Car, étant entré dans ma chambre, comme j'étois au miroir avec mes filles, cét innocent a pris nos images, qu'il y a veûës, pour des poupées qu'on ajuſtoit, & en ſuite vous eſt allé faire ce beau conte, aprés que nous nous ſommes bien diverties à l'entretenir dans cette bizarre créance.* Théophile, trompé par cette réponſe, tout fin & tout adroit qu'il étoit, appaiſa ſa colere ; & croiant aiſément une choſe qu'il trouvoit fort plaiſante, & tout-à-fait du genie de Dandery, il ſe prit à rire lui-même, & s'en retourna ſe mettre à table. Mais, l'Impératrice, qui s'étoit ſi adroitement tirée d'un mauvais pas, craignant d'y retomber une autre fois, fit ſi bien châtier ce fou, pour lui apprendre à ne plus parler de poupées, qu'auſſitôt qu'on lui en parloit, il mettoit le doigt ſur la bouche, & ne ſouffloit pas. Ainſi, Théodora eût toûjours le moien de faire ſes dévotions, en ſecret, en continüant de diſſimuler. Il n'en fut pas ainſi de ſa mere Théoctiſta, laquelle ſe ſervant généreuſement de l'autorité que lui donnoient ſon âge & ſa vertu, reprenoit hardiment ſon

832.

Cedren.

Gendre, qui ſouffrit toûjours cette liberté, ſans lui perdre jamais le reſpect, par la moindre parole de rudeſſe, s'étant contenté de défendre, que cinq petites Princeſſes qu'il avoit n'allaſſent plus chez leur aïeule, parce qu'il avoit découvert, qu'en leur faiſant mille careſſes, elle les inſtruiſoit en la Foi, & leur faiſoit réverer en particulier les ſaintes Images.

832. *Curopal. Cedren. Zonar.*

Cependant, il continüoit toûjours à perſécuter, avec plus de fureur & de cruauté, les Catholiques de toutes ſortes de conditions, dont toutes les priſons étoient remplies, & principalement les Religieux, qu'il chaſſa de leurs Monaſtéres, avec défenſe à tous ſes Sujets de les recevoir. De-ſorte qu'ils mouroient miſerablement de faim dans les montagnes, excepté ceux, qui, par foibleſſe, ne pouvant plus ſouffrir tant de miſeres, ou par dégoût de leur profeſſion, étant bien-aiſes de prendre cette occaſion de la quitter, jettoient là leur habit, & retournoient dans le commerce du monde, pour y vivre comme les autres hommes. Il s'en trouva néanmoins qui eûrent la genéroſité de le venir trouver en corps, de lui reprocher en face ſon impiété, & de lui montrer, par des témoignages authentiques, l'antiquité, & la ſainteté de l'état religieux, qu'il entreprenoit de ruiner, & de l'uſage ſacré des ſaintes Images, qu'il vouloit abolir, quoi-que JESUS-CHRIST même eût donné la ſienne, & que Saint Luc

Curopal. Cedren.

An. 833. 834.

834. *V. Gretf. de Imag. non manuf.* eût peint plus d'une fois celle de la Vierge, tenant fon fils entre fes bras. Cette liberté leur valut un glorieux Martyre. Car, ce cruel les aiant fait inhumainement déchirer à coups de fouët, ils moururent tous de leurs plaies, tandis qu'on les menoit en exil; Dieu aiant voulu honorer une fi illuftre victoire par le triomphe de leurs corps, qui demeurérent incorruptibles, dans le lieu même de la pourriture, à la voirie, où ils furent jettez par leurs bourreaux.

An. 835. *Léo Gramm. Zonar. Curopal.* Mais, ce qui eft de plus déplorable, eft qu'il acheva de defoler l'Eglife de Conftantinople, en la privant de l'illuftre Méthodius fon plus genéreux défenfeur, & en mettant, aprés la mort d'Antoine, fur le Siége Patriarcal, le plus méchant homme qui fût dans l'Empire. Celui-ci étoit un grand Magicien nommé Jean, qui, pour mieux couvrir fon horrible impiété, s'étoit fait Moine. Et comme il ne manquoit ni d'efprit, ni d'adreffe, ni de fçavoir, il s'étoit fi-bien mis dans l'efprit du feu Empereur Michel, dont il avoit pris l'Heréfie, toutes fortes de Religions lui étant indifferentes, *Curopal. Zonar.* que ce Prince, avant même qu'il fût Empereur, l'avoit donné pour maître à fon fils, auquel, avec les fciences qu'il lui apprît, il infpira une damnable curiofité d'apprendre l'avenir, par les fecrets de la Magie. En effet, cét impie, qui étoit le grand confident, & comme l'oracle de Théophile, qui l'éleva à la premiére dignité de

l'Eglise, aprés le Patriarche, avoit fait bâtir un superbe Palais hors de la Ville, où, dans des appartemens soûterrains, il faisoit ses abominables sacrifices aux Démons, & ses enchantemens, par lesquels il évoquoit les Manes, pour apprendre les choses à venir, ou pour faire ses malefices. C'est-là qu'il menoit souvent Théophile, pour satisfaire sa curiosité, & pour lui donner même quelquefois le moien de se défaire de ses ennemis, par la voie des ensorcellemens. Et outre cela, cét abominable abusant de la credulité des femmes, y en amenoit des plus belles de toute sorte de qualité, & même des Religieuses, sous prétexte de leur apprendre les secrets qu'elles vouloient sçavoir; & là, les tenant sous l'empire des Démons, & sous le sien, auquel elles s'étoient malheureusement soûmises, il assouvissoit avec elles ses brutales passions, sans que ces miserables, qu'il avoit liées par la force secrette de son art diabolique, & par ses charmes, eussent celle de s'y opposer. Terrible, mais tres-juste punition de ceux, qui s'étant engagez volontairement dans le commerce qu'ils ont, même indirectement, avec les Démons, n'ont plus la force de se défendre de leur tyrannie. Voilà celui que Théophile fit Patriarche de Constantinople, & qui emploia toute sa malice, & toute son impiété, pour opprimer les Catholiques, & pour faire regner l'Herésie des Iconoclastes.

835. *Cedren.* *Curopal.*

835. Ce qui lui donna lieu de réüſſir plus facilement dans ſon entrepriſe, fut, qu'un peu auparavant Théophile avoit chaſſé de Conſtantinople, & traité avec une extréme barbarie le celébre Méthodius, pour la cauſe du monde la plus injuſte. Ce Prince, qui n'étoit pas fort grand homme de guerre, & qui l'avoit preſque toûjours avec les Saraſins, avoit deux grands Capitaines, auſquels il ſe fioit le plus, & qui le ſervoient auſſi tres-fidellement. Le premier étoit Théophobus, qui étoit né à Conſtantinople, d'un Ambaſſadeur Perſan, du Sang Roial. Comme les Perſes le redemandoient, Théophile, pour l'engager à ſon ſervice, lui avoit donné ſa propre ſœur en mariage, & le commandement des troupes, qui étoient compoſées de ces Perſes, qui, pour fuïr la tyrannie des Saraſins, ſous laquelle ils gémiſſoient, étoient paſſez au ſervice des Grecs. L'autre, étoit Manüel, qui avoit ſouvent commandé les Armées en Orient, avec beaucoup de gloire, & qui avoit été grand Eſcuier ſous l'Empire de Michel Curopalates. L'Empereur, qui de cinq grandes batailles qu'il donna durant ſon regne contre les Saraſins, avoit perdu la premiére, où Théophobus lui ſauva la vie, & gagné la ſeconde, où il fit plus de vingt mille priſonniers: enflé de ce ſuccés, voulut tenter une troiſiéme fois la fortune, & attaquer les Saraſins. Et parce qu'il craignoit que Méthodius, qui étoit

Curopal. Cedren. Zonar. Leo Gramm.

Cedren.

étoit le ſupport, & l'oracle des Catholiques, ne les fît ſoûlever durant ſon abſence, pour ſe délivrer de ſa tyrannie; & que d'ailleurs, il le conſultoit fort ſouvent, ſoit dans les affaires, ſoit dans les ſciences, comme le plus habile homme de ſon temps, il le voulut mener à cette guerre, qui lui fut tres-malheureuſe. Car il perdit une grande bataille, où la peur, & le deſeſpoir lui troublérent ſi fort le jugement, qu'il fallut que le vaillant Manüel, qui avoit percé les bataillons des ennemis, pour le tirer d'entre leurs mains, voiant qu'il demeuroit immobile, le menaçât de le tuer, s'il ne le ſuivoit, pour ne laiſſer pas aux Saraſins la gloire d'avoir pris un Empereur. Mais, aiant repris ſes eſprits, aprés qu'il fut en lieu de ſeûreté, il eût tant de douleur de cette perte, & tant de honte de ſoi-même, que ne ſçachant à qui s'en prendre, il déchargea brutalement ſa fureur contre Méthodius, l'accuſant d'être cauſe de tout le malheur de l'Empire, où il entretenoit l'Idolatrie par ſa déteſtable doctrine. C'eſt pourquoi, inventant un nouveau genre de ſupplice pour le tourmenter, aprés lui avoir fait caſſer les dents à force de coups de poing, il le fit comme enterrer tout vif avec deux larrons, dans une grotte deſtinée pour un ſepulcre, où un peſcheur avoit ordre de lui porter quelque miſerable morceau, pour lui faire ſouffrir une longue mort, dans cette eſpece de tombeau, dans lequel un des vo-

835.

Conſt. Manaſſ. Cedren. Zonar.

leurs aiant rendu l'ame, il fallut encore qu'il y
835. ſouffrît le tourment de la puanteur inſupportable d'un cadavre, & que ſa grotte enfin fût un veritable ſepulcre, où le mort tourmentât le vif.

Ce fut en cét état qu'il eût néanmoins une extrême joie de recevoir la derniére conſolation, que lui donnerent, d'une maniére aſſez ſurprenante, les deux illuſtres freres, & Confeſſeurs de JESUS-CHRIST, Théodore & Théophanes, qui eûrent part en même temps, & à ſes combats, & à ſes victoires. Ils avoient été envoiez du celebre Monaſtere de Saint Sabas en Paleſtine, par Thomas Patriarche de Jeruſalem, pour conſoler, & fortifier de ſa part les Catholiques à Conſtantinople, où ils avoient ſouffert, comme les autres ſaints Religieux, les foûets, & l'exil, durant les perſecutions de Leon l'Arménien, & de Michel le Bégue. Théophile, qui les avoit auſſi bannis deux ans auparavant, aiant appris qu'ils étoient tous deux fort habiles, les rappella, croiant qu'il les pourroit gagner, ſoit par la douceur, ſoit par la diſpute. Mais, voiant aprés tout, que l'une ne ſervoit de rien, & que l'autre le confondoit; aprés les avoir fait brutalement ſouffleter en ſa preſence, & cruellement fuſtiger dans ſon Palais, il leur fit graver ſur le viſage, à pointe d'aiguilles, des Vers, par leſquels il exprimoit, qu'aiant été chaſſez de Jeruſalem pour leur impiété, on les chaſſoit

Curopal. Cedren. Zonar. Act. S. Theod. & Theoph. Conſtant. Manaſſ.

Leo Gramm.

encore de Constantinople pour la même cau-
se. Aprés quoi, comme on les menoit en exil, 835.
aiant appris du pescheur, qui portoit à manger
à Méthodius, ce que ce grand homme souffroit,
Théophanes, qui étoit excellent Poëte, lui écri-
vit, au nom de tous deux, trois Vers, qui ont
beaucoup de grace en Grec, & qui signifient,
Que les captifs, dont les visages sont inscrits, écrivent Τῷ ζῶντι
au captif. Au vivant, qui est mort; & au mort, qui νεκρῷ, τῷ
porte la vie. A celui qui habite sous la terre, & qui νεκρῷ ζωη-
est en même temps élevé par dessus les astres. Métho- φόρῳ, &c.
dius, ravi de cette avanture, leur fit réponse
sur le champ, par le même pescheur, en trois
autres vers, par lesquels il dît, *Que le vivant* Τοῖς ταῖς
enseveli, saluë ses deux aimables concaptifs; ceux de βίβλοισιν
qui les visages sont marquez d'illustres caractéres, & οὐρανῶν
dont les noms sont glorieusement écrits dans les Li- καλλιγρά-
vres celestes. Ainsi, ces Saints s'étant encouragez, φοις, &c.
& fortifiez les uns les autres, par de si beaux
exemples d'une héroïque generosité, souffri-
rent encore plus gayment le long martyre, les
deux freres de leur exil, & Méthodius de son
effroiable prison, où il demeura prés de sept ans,
jusqu'à ce que Théophile ne trouvant personne *Zonar.*
qui fût aussi sçavant que lui, pour l'éclaircir *Constant.*
sur les difficultez qu'il rencontroit dans les Au- *Manass.*
teurs, à la lecture desquels il se plaisoit fort, le
fit enfin revenir, & le tint même auprés de soi
dans son Palais, pour le consulter plus commodé-
ment, sans néanmoins rien relâcher de la fureur

835. de ſa perſécution contre les Fidelles, particuliérement depuis ſes derniéres proſperitez, qu'il attribuoit fauſſement à ce qu'il appelloit ſon zele contre les Idoles.

Curopal. Cedren. Comme il n'avoit encore que des filles, il deſiroit paſſionément d'avoir un fils, qui lui ſuccedât à l'Empire, ſelon qu'il lui avoit été promis par ſon Patriarche Magicien, & par une vieille enchantereſſe, qu'il avoit conſultez, ſuivant ſon abominable coûtume, pour ſçavoir qui ſeroit ſon ſucceſſeur. Il eſt vrai que cette Sorciére lui ajoûta, que ce fils rétabliroit le culte des Images, & que Jean ceſſeroit d'être Patriarche. Mais il eût tant de joie de voir qu'il lui naquît un fils, qui fut nommé Michel, comme ſon aïeul, & auquel il mit lui-même la Couronne Impériale ſur la teſte dans Sainte Sophie, qu'il ſe conſola aiſément de cette ſeconde prédiction, eſpérant qu'il feroit en ſorte qu'elle ne s'accompliroit jamais. Et pour cela, il ſe faiſoit ſouvent promettre, avec d'horribles ſermens, par Théoctiſtus ſon premier Miniſtre, & par Théodora, que s'il mouroit avant que ſon fils fût en âge de gouverner, ils ne ſouffriroient jamais, ni que Jean fût dépoſſedé, ni qu'on rétablît les Idoles; ce que certainement l'Impératrice lui pouvoit jurer ſans apprehender le parjure, puis que les Images ne ſont point du tout des Idoles. Davantage, il venoit de faire une Campagne tres-glorieuſe contre

les Sarasins, sur lesquels, aprés avoir défait leurs troupes, il avoit pris dans la Syrie, Samosate & Sosopetra, qui étoit le païs du Caliphe Amerumnas, & qu'il avoit ruinée de fond en comble, quoi-que ce Prince l'eût fait instamment prier de l'épargner en sa considération. Aprés quoi, il avoit magnifiquement triomphé à Constantinople dans l'Hippodrome, avec de grandes acclamations de tous les ordres, qui lui avoient donné mille loüanges. Et quoi-qu'il eût appris que les Perses, qui étoient à son service, faute d'être paiez, avoient proclamé Empereur, à Sinope, leur Géneral Théophobus; néanmoins, peu de temps, aprés ce Géneral s'étant venu jetter à ses pieds, pour lui protester ce qui étoit vrai, qu'il n'avoit eû nulle part à ce tumulte, il les réduisit, sans peine, au devoir, par l'amnistie qu'il leur donna, avec un peu d'argent, en les distribuant par les Provinces, pour les séparer. Ainsi, Théophile, qui se voioit absolument Maître au dedans, & victorieux au dehors, crût être en état de pouvoir exterminer entiérement les Catholiques, sans que rien fût capable de s'y opposer. Mais, comme JESUS-CHRIST fit tout d'un coup cesser la tempête, & calma la mer, lors qu'il sembloit qu'elle alloit engloutir le petit vaisseau, dans lequel il étoit avec ses disciples: ainsi, lors que les choses étoient le plus desesperées, & qu'on croioit que l'orage d'une si furieuse persécu-

An. 840.
Cedren. Zonar. Leo Gramm.

tion alloit abîmer la Religion, dans le ſang de
840. ce qui reſtoit de Fidelles en Orient, Dieu calma ſoudain tous les vents, & toutes les tempêtes, & fit revenir la bonace, la paix, & la tranquilité ſolide & conſtante dans ſon Egliſe, par la ruine entiére de cette Héreſie des Iconoclaſtes, qui perit pour toûjours en Orient, avec le miſerable Théophile.

Curopal. Cedren. Zonar. Car, tandis qu'il ne ſongeoit plus qu'à jouïr agréablement des fruits de ſa victoire, Amerumnas furieuſement irrité de l'affront qu'il avoit receû l'année précedente, étant réſolu de perir, ou de s'en venger par la ruine entiére d'Amorium, qui étoit la patrie de Théophile,
An. s'avança vers la Cappadoce & la Phrygie, avec
841. une effroiable armée, compoſée des ſoldats levez dans toute l'étenduë de ſon Empire, juſques dans l'Afrique, & qui portoient écrit ſur
Cedren. leurs boucliers *Amorium*, pour déclarer hautement l'entrepriſe qu'ils alloient faire, pour ſacrifier cette Ville à la vengeance de leur Maître. L'Empereur, à cette nouvelle, aiant promtement ramaſſé toutes ſes troupes, vint avec une extrême diligence au ſecours de la Ville, où il eût le loiſir de jetter heureuſement un grand ſecours, avec plus de quarante des plus qualifiez, & des plus braves de ſes Officiers, bien réſolus de la défendre. Mais, le fils du Caliphe, qui venoit devant avec la plus grande partie de l'armée de ſon pere, l'aiant atteint comme il ſe retiroit,

il en fallut venir à la bataille. On combattit avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre, durant presque tout le jour ; & la victoire commençoit déja à se déclarer pour les Grecs, qui pressoient vivement les Sarasins, qu'ils contraignirent enfin de lâcher le pied. Mais la fortune changea tout d'un coup, par la conduite, & par la valeur d'un grand corps de dix mille Turcs, qui marchant en bon ordre contre ceux qui poursuivoient les fuïards en desordre, déchargerent sur eux une si furieuse grêle de fléches, & si assidûment, que ne pouvant la soûtenir, & perdant cœur & jugement, ils se mirent eux-mêmes à fuïr, malgré tous les efforts que firent inutilement leurs Officiers, qui ne pûrent jamais ni les arrêter, ni les rallier, tant l'épouvante les avoit troublez. Alors, les Sarasins, qui avoient fuï les premiers, s'étant ralliez, vinrent en bon ordre, avec les Turcs, attaquer l'Empereur, qui n'avoit plus que les Perses, commandez par Théophobus, & les Officiers, avec Manüel Géneral de l'Armée, qui aimoient mieux perir glorieusement autour de leur Maître, en le défendant, que de vivre avec honte, en l'abandonnant lâchement, comme avoient fait les Legions. Et certes, ils eussent tous peri avec l'Empereur qu'ils environnoient, si la nuit & la pluïe qui rendoient les arcs inutiles, ne fussent venus fort à-propos à leur secours, en leur donnant lieu de se fortifier à la hâte dans leur

841.

camp, où ils se retirérent. Et comme Manüel,
841. qui faisoit la ronde, tout blessé qu'il étoit, eût entendu les Perses qui traitoient avec les Sarasins, pour leur livrer le reste de l'Armée avec l'Empereur, il le tira pour la seconde fois d'un si grand danger, avec les Officiers, qu'il avertit promtement de la trahison, & qui se sauvérent avec l'Empereur, à la faveur des tenébres, à Dorilée.

Aprés cette victoire, Amerumnas s'étant rejoint avec l'Armée victorieuse de son fils, mit le siége devant Amorium, où la garnison composée des meilleures Troupes de Théophile, fit en vain tout ce qu'on pouvoit attendre de gens de cœur. Car, aprés avoir soûtenu plusieurs assauts avec un courage invincible, & toûjours repoussé les Sarasins, qui étoient déja sur le point de lever le siége, desesperant de forcer de si braves gens, la Ville fut prise, par la trahison d'un renegat, qui découvrit aux assiégeans un endroit secret, par lequel ils la surprirent. Il n'y a point d'exemple d'une si cruelle vengeance, que celle que le victorieux Amerumnas voulut prendre de Théophile en cette occasion, où, aprés avoir massacré, sans misericode, ou fait esclaves, sans exception de personne, tout ce qui fut trouvé dans cette miserable Ville, soit d'habitans, soit d'étrangers, il fit mettre le feu par tout, & ruiner tellement tous les Edifices sacrez & profanes, que d'une

des

des plus belles Villes de tout l'Orient, en haine de ce qu'elle étoit la patrie de Théophile, qui avoit ruiné la ſienne, il ne reſta plus qu'un horrible amas de cendres & de ruines. Puis, inſultant aux Ambaſſadeurs de ce Prince, qui lui offroit une ſomme exceſſive pour la rançon de quarante-deux Officiers, dont quelques-uns étoient de ſes parens, il leur commanda de lui dire ce qu'ils avoient veû dans Amorium, & l'état où il l'avoit mis en ſa conſidération. Aprés quoi, il fit trancher la teſte à tous ces braves Officiers, qui eûrent le bonheur de mourir glorieuſement, pour n'avoir pas voulu ſauver leur vie en renonçant á JESUS-CHRIST, comme le Caliphe les en preſſoit. 841.

Aprés une ſi cruelle avanture, le pauvre Théophile étant retourné à Conſtantinople, tout couvert de honte & de confuſion, & penetré d'une douleur tres-vive, pour une perte ſi ſenſible, entra dans une ſi profonde mélancolie, qu'il en penſa perdre l'eſprit. Il en vint même juſqu'à cette extrémité, qu'il ne vouloit plus ni boire, ni manger; & l'ont eût bien de la peine à l'obliger enfin à prendre un peu de nourriture, & à boire un peu d'eau de neige, ne voulant point du tout d'autre boiſſon. Ce qui acheva de le mettre au deſeſpoir, fut qu'aiant une violente paſſion de ſe venger des Saraſins, à la prochaine Campagne; comme il eût envoié pour cét effet demander en France

quelque ſecours, & prier que l'on fît diverſion par mer du côté de l'Afrique, il apprit que le Patrice Théodoſe ſon Ambaſſadeur étoit mort ſur les chemins. C'eſt pourquoi, voiant bien qu'il étoit deſormais trop tard, pour eſperer qu'il pût avoir à temps un ſecours ſi éloigné, ſon chagrin s'augmenta ſi fort, qu'il tomba dans une grande maladie, qui finit par une diſſenterie formée pour s'être corrompu les inteſtins par cette eau de neige qu'il avoit beûë. Il avoit une extrême paſſion de laiſſer l'Empire à ſon fils, encore petit enfant, ſous la régence de Théodora; & craignant que Théophobus, qui lui étoit devenu ſuſpect depuis les deux trahiſons des Perſes, ne s'en emparât aprés ſa mort, il le fit arrêter, & renfermer dans une étroite priſon, tout joignant ſon appartement de Bucoleon: puis aiant fait aſſembler dans ſa chambre les principaux Officiers de l'Empire, aprés avoir déploré ſa fortune d'une maniére fort touchante, il les conjura, par l'amour qu'ils lui avoient toûjours témoigné, d'en avoir un pareil pour l'Impératrice ſa femme, & pour ſon fils, & de leur conſerver l'Empire, contre celui qui voudroit entreprendre de le leur ravir. Ce que toute l'Aſſemblée, qui fondoit en larmes, lui promit, en s'obligeant, par d'horribles ſermens, à maintenir, au peril de leur vie, Michel & Théodora ſur le Trône. Gennadius de Conſtantino-

ple a écrit il y a un peu plus de deux cens ans, que ce Prince s'étant reconnu pour lors par les prières de Théodora, détesta son Herésie; qu'aiant tiré du col d'un des assistans une médaille, il la baisa, & que peu aprés avoir fait cette action de piété Chrétienne, il expira. Zonaras, qui vivoit plus de trois cens ans avant cét Auteur, écrit au contraire, que Théophile recommanda, avec grande ardeur, en mourant, qu'on ne rétablît point les Images aprés sa mort. Ce qui est de plus asseûré, est que voiant bien qu'il n'en pouvoit plus, & qu'il s'en alloit mourir, il fit, sans autre forme de procés, promtement trancher la teste à Théophobus, qui étoit dans la verité fort innocent du crime des Perses; & que, se l'étant fait apporter sur son lit, il fit un dernier effort pour la prendre par les cheveux, comme il fit, en disant, d'une voix plus forte que celle d'un homme mourant, tant ou la haine, ou la vengeance l'animoit: *Hé bien, si je ne serai plus Théophile, tu ne seras plus aussi Théophobus*; & que peu de momens aprés avoir dit ces paroles, qui furent les derniéres, il expira. Cela sans doute s'accorde assez mal avec ce que ce même Gennadius nous asseûre de son salut, sur la foi de deux visions, qu'on n'est nullement obligé de croire, & qui, pour en dire sincerement la verité, ont bien de l'air de ce qu'on appelle réverie, quoi-qu'il les ait tirées d'un ancien Ser-

841.
Georg. Scholar. sive Gennad. Const. in expos. pro Conc. Flor. Sess. 5.

Curopal. Cedren. Zonar.

mon, qui se faisoit tous les ans à la Feste du
841. rétablissement des saintes Images. Il est vrai
Ex Græc. Triod. que Théodora, qui avoit grand sujet d'aimer son mari, dont elle avoit toûjours été extrémement aimée, fit faire par tout de grandes priéres pour son salut, & que les Confesseurs
Cedren. Constant. Manass. de JESUS-CHRIST, & sur tout l'illustre Méthodius, la consolérent fort sur cela, en lui faisant beaucoup esperer de la grandeur des misericordes de Dieu. Mais c'est aussi tout ce qu'ils pouvoient faire, que de parler de cette sorte en géneral, sans rien décider en particulier; & il ne nous est pas permis de juger de ce que Dieu juge des particuliers en l'autre vie, où ce qui se passe devant son Tribunal nous est tout-à-fait inconnu. Pour ce qui est de cette vie, où l'on a droit de juger des gens par leurs actions, comme de l'arbre par ses fruits, c'est à mon Lecteur de former son jugement touchant ce Prince, sur ce que j'en ai dit, & sur le portrait que j'en ai fait au commencement de son régne.

Si-tôt que l'Empereur eût rendu l'ame,
Logotheta, Canicleo præfectus. Théoctistus Grand Chancelier, & Garde de l'Encre de couleur de pourpre, dont les seuls Empereurs se servoient; & Manüel Géneral des Armées, & Grand-Maître du Palais, que Théophile avoit nommez dans son Testament pour prendre soin de l'éducation de son fils, & pour assister de leurs conseils Théodora, les mené-

rent tous deux dans l'Hippodrome, accompagnez des Patrices, des Senateurs, & des Officiers 841.
de l'Empire. Et là, aprés que Théoctiste eût fait une courte & forte harangue sur la grandeur des obligations que l'on avoit à l'Empereur défunt, qui avoit été le pere du Peuple, & qu'il eût en suite exposé ses derniéres volontez contenuës dans son Testament; Michel, qui n'avoit encore que trois ou quatre ans, & Théodora furent proclamez Augustes, & chacun s'obligea, par un serment solennel, à leur conserver la Couronne aux dépens de sa propre vie. Théodora, qui avoit toûjours été Catholique, quoi-qu'elle eût dissimulé sur le point des Images, pour ne se pas mettre hors d'état d'agir un jour utilement pour la Religion, se voiant alors Maîtresse absoluë, songea serieusement à les rétablir, comme les personnes de piété, qui connoissoient la sienne, l'en pressoient. Mais aussi, comme elle n'étoit pas moins prudente que dévote; & que considerant le nombre & la qualité des personnes qui avoient fait profession de l'herésie depuis prés de trente ans, sous les trois derniers Empereurs, Leon, Michel, & Théophile, elle jugeoit que c'étoit un point merveilleusement délicat, & que l'on ne devoit toucher qu'avec beaucoup de circonspection, pour ne pas mettre l'Etat en danger: elle voulut prendre sur cela le conseil de Théoctistus & de Manüel, qui étoient les deux

841. hommes aufquels elle fe fioit le plus, pour leur fageffe, & pour leur probité, & que Théophile auffi lui avoit laiffez pour fes principaux Confeillers. Elle leur propofa donc la chofe dans fon cabinet; & pour leur laiffer une entiére liberté de dire leur avis fur un point de fi grande importance, elle prit grand foin de cacher fes veritables fentimens, & de ne pas montrer qu'elle panchât d'un côté plûtôt que de l'autre.

Il lui arriva juftement, en cette occafion, la même chofe qu'à Augufte, quand il délibera avec fes deux grands confidens, s'il fe déferoit de l'Empire, de-peur de courre la fortune de fon pere, ou s'il le retiendroit, pour le bien même de l'Empire. Mecenas, qui étoit grand homme de cabinet, fut de l'avis le plus hardi; & Agrippa, grand Capitaine, fut de celui où il paroiffoit plus de crainte, & moins de réfolution, fous prétexte de plus de feûreté. De-même, en cette rencontre, Théoctiftus Grand Chancelier ne balança pas à conclure qu'il falloit rétablir l'ancienne Religion, & combattre, & vaincre genéreufement toutes les difficultez qu'on rencontreroit dans l'exécution d'une fi glorieufe entreprife. Mais au contraire, Manüel, qui étoit grand homme de guerre, craignant qu'il ne fe fît un foulevement general, fi l'on choquoit d'abord, par ce changement, la plûpart des Grands de l'Empire qui étoient de la religion de Théophile, & fi l'on condam-

noit même par cette action la mémoire de cét Empereur fort cheri du Peuple, n'osa jamais se déclarer pour cét avis, & témoigna, par l'incertitude de son esprit flottant, que c'étoit le plus expedient & le plus seûr de laisser les choses en l'état où elles étoient. C'est pourquoi, l'Impétratrice, qui craignoit aussi de son côté, que si, suivant son inclination, elle se rangeoit à l'avis de Théoctistus, elle n'eût encore sur les bras Manüel, & tous les gens de guerre, ce qui perdroit tout, laissa la chose indécise, sans rien conclure, en attendant qu'elle pût trouver l'occasion de faire entrer adroitement Manüel dans ses sentimens.

841.

Cedren. Zonar.

Elle ne fut pas long-temps à la chercher. Dieu, qui vouloit benir les intentions de cette vertueuse Princesse, fit un coup de sa toute-puissance, par lequel il amena bientôt ce Géneral au point où elle le vouloit, sans qu'elle eût la peine d'y rien contribuer, ni par elle-même, ni par les autres. Car, Manüel, peu aprés ce conseil secret, étant tombé malade d'une maladie où les Medecins ne connoissoient rien, fut réduit, en tres-peu de jours, à telle extrémité, que le bruit courut par toute la Ville qu'il étoit mort. Sur quoi, quelques disciples du grand Théodore Studite étant accourus de leur Monastére de Studius à son logis; comme ils l'eûrent trouvé qu'il jettoit encore quelques soûpirs, ils se mirent à lui crier tant qu'ils pû-

Curopal. Cedren.

rent, qu'il prît courage, & qu'ils l'asseûroient
841. d'une promte guerison, pourvû qu'il voulût faire ce qu'ils lui diroient. A ces paroles, soit que le desir de la vie fît un effet extraordinaire sur l'imagination, qui a des forces inconnuës; ou plûtôt que Dieu commençât à faire la merveille qu'il avoit résolu d'achever pour le bien de son Eglise : ce moribond, qu'on croioit être sur le point de rendre l'ame, revint tout-à-coup à soi, & regardant ces Peres, il leur dit d'une voix languissante: *Hé, comment voulez-vous que je revienne du pitoiable état où vous me voiez, n'aiant plus rien qui me distingue d'un cadavre, qu'un reste de souffle, qui va dans un moment s'évaporer avec ma vie. Vous en reviendrez*, repliquent les Peres; *& nous vous en donnons asseûrance de la part de Dieu, pourvû que vous vous résolviez d'emploier vôtre credit & vôtre autorité pour rétablir l'ancienne Religion de nos Peres, avec le culte des saintes Images, que l'herésie des Iconoclastes nous a ravies.* Sur quoi, ils quittent le malade, sans autre discours, & se retirent dans leur Monastére.

Quelque vertu qui operât dans Manüel, il est certain qu'à l'instant même il sentit diminüer son mal; & qu'étant remis sur pied en tres-peu de temps, il fut trouver l'Impératrice, pour lui dire, en lui racontant la chose, qu'il n'y avoit plus du tout à balancer, & qu'il étoit absolument de l'avis de Théoctistus. Théodora,

qui

qui étoit ravie de le voir enfin dans ce ſentiment, mais qui vouloit, pour s'aſſeûrer adroitement de lui, l'engager toûjours davantage, par une feinte réſiſtance, lui dit froidement qu'elle ne croioit pas que l'on dût plus penſer à cette affaire, où, aprés y avoir fait de ſolides réflexions, elle trouvoit de grandes difficultez, qu'il ne ſeroit pas aiſé de ſurmonter, comme lui-même, avant ſa maladie, avoit tres-ſagement jugé. Le Géneral répond à cela, qu'il en juge maintenant de toute autre maniére; & qu'aiant Dieu de ſon côté, comme il eſt fort aſſeûré de l'avoir, il ne craint rien : outre qu'aiant pour ſoi les gens de guerre, il ne croit pas qu'il y ait perſonne qui oſe entreprendre de ſe ſoulever, quand il ſe ſera déclaré, & qu'il répond à ſa Majeſté du ſuccés de cette entrepriſe. *Mais, Manüel*, repartit avec une adreſſe extréme Théodora, *ne me craignez-vous point vous-même; & ne ſçavez-vous pas que je reſpecte infiniment la mémoire du feu Empereur, mon mari, qui étoit un Prince ſi ſage, de tant d'eſprit, & ſi ſçavant, & qui ne faiſoit jamais rien, qu'aprés avoir examiné tres-exactement toutes choſes? Croiez-vous donc qu'il eût caſſé ce qu'on avoit fait à Nicée en faveur des Images, ſous le regne de l'Impératrice Irene, s'il n'eût trouvé que c'étoit une impiété, qui choquoit manifeſtement les Loix les plus inviolables de la Religion Chrétienne, & les ordres que Dieu nous a laiſſez dans l'Ecriture?* Ce fut à ces mots que la patience échappant au

841.

Curopal. *Cedren.*

bon Manüel, il se mit en colére; & menaçant
841. l'Imperatrice de la vengeance divine, il lui protesta qu'elle & son fils perdroient au-plûtôt l'Empire, & la vie, si elle n'obéïssoit promtement à la volonté de Dieu, qu'il venoit de lui déclarer par un signe si manifeste. Alors Théodora infiniment satisfaite, de voir, par cette colére qui lui étoit tres-agréable, que Manüel étoit fort résolu d'entreprendre cette affaire, & d'en venir à bout, lui ouvrit son cœur, & lui fit connoître que c'étoit la chose du monde qu'elle desiroit avec le plus d'ardeur par sa propre inclination; outre que sa mere Théoctista, ses oncles, & ses freres, qui étoient Patrices, l'en sollicitoient tous les jours. Mais, elle lui fit aussi entendre qu'il falloit que la chose se fît paisiblement, & sans tumulte, & plus par amour que par crainte, & qu'elle croioit en avoir trouvé le moien, qu'elle exécuta en cette maniére.

Ibid. Zonar.

Premiérement, elle fit confidence en particulier de son dessein aux Chefs des Compagnies, & aux plus grands Officiers de l'Empire, qu'elle fit entrer aisément, par là, dans ses interêts, parce que la plûpart ne s'étoient déclarez pour l'Herésie qu'en apparence, par crainte, ou par ambition; & les autres, qui ne se piquoient nullement de tenir ferme dans leur sentiment, étoient tout-prêts de suivre ce qu'on trouveroit être le meilleur.

Theoph. Presb. orat. de S. Niceph.

Secondement, comme elle se vit asseûrée de ce côté-là, elle fit tenir par Théoctistus une Assemblée generale, en laquelle, outre ces gens-là, se trouvérent le Senat, le Conseil, les principaux Magistrats de Constantinople, les Evêques, & les plus considérables du Clergé, les Abbez, & les plus sçavans d'entre les Religieux. Car elle n'avoit pas manqué, dés qu'elle eût pris possession de l'Empire, de rappeller tous les bannis, & de délivrer tous les prisonniers, pour gagner l'estime & l'affection des peuples. Le Chancelier, aprés avoir déploré dans cette Assemblée les malheurs passez, dont il montra que le funeste changement que les Empereurs avoient fait dans l'ancienne Religion, étoit la cause, proposa, s'il n'étoit pas à propos, pour appaiser l'ire de Dieu, qu'on remît les choses en l'état où elles étoient avant l'Edit que Leon l'Isaurien avoit fait contre les Images, & qu'on les rétablît par tout, comme elles avoient été du temps de leurs Peres, principalement dans la Ville Imperiale, dés sa naissance & sa fondation, sous l'Empire du Grand Constantin, qui en avoit orné ses Temples, ses Palais, & ses Portes. Les Chefs, qui devoient opiner les premiers, étoient déja tout disposez à conclure qu'il le falloit. Les Evêques & les Abbez, qui étoient les plus éclairez dans la science de l'Eglise, parlérent avec beaucoup de force, en condamnant le changement qui s'étoit fait con-

841. *Ibid.* *Curopal.* *Cedren.* *Zonar.*

tre l'ancienne Tradition, & par les voies d'u-
841. ne violence pareille à celle des anciens Tyrans. C'eſt pourquoi, tous conclurent, ſans aucune diverſité d'avis, qu'on devoit demander à l'Impératrice le rétabliſſement de la piété de leurs Peres, avec le culte des ſaintes Images.

Alors, Théodora voiant que ſon deſſein réüſſiſſoit avec tant de bonheur, jugea, que pour l'accomplir plus ſolidement, en lui donnant ſa derniére perfection, il étoit à propos de faire une Aſſemblée generale d'Eccléſiaſtiques, en forme de Synode, dans laquelle, pour l'inſtruction, & pour la ſatisfaction de ceux qui avoient été dans l'erreur, on exposât l'ancienne doctrine de l'Egliſe, par les témoignages des Peres, qui en étoient les témoins, & les défenſeurs, & qu'il fût permis à chacun de propoſer ce qu'il avoit à dire, pour s'en éclaircir. Cette Aſſemblée ſe fit dans le Palais, parce que l'Egliſe étoit occupée par l'impie Patriarche Jean, qu'il falloit d'abord dépoſer, pour ſes abominables crimes, qui étoient connus de tout le monde. Comme la Ville Impériale ne manquoit jamais de quantité d'Evêques, qui trouvoient toûjours qu'ils y avoient à faire, & que le bruit de cette Aſſemblée, qui ſe devoit tenir, ſe fut bientôt ré-
Idem. pandu aux environs de Conſtantinople, en Europe, & en Aſie, il s'y rendit un ſi grand nombre d'Evêques, d'Abbez, d'Eccléſiaſtiques, & de Religieux, qu'à peine y eût-il place pour une

ſi grande multitude, tant de ceux qui avoient été toûjours inébranlables dans la Foi, & qui portoient d'illuſtres marques de leur glorieuſe Confeſſion, que de ceux qui avoient cedé à la fureur des perſécutions, ſous les trois derniers Empereurs. 841.

Ce fut ici qu'il parut bien que l'Heréſie n'avoit pas fait de fort grandes conqueſtes, & que la plûpart ne s'étoient rendus que par infirmité, & par crainte, & par la violence qu'on leur avoit faite, & dont les effets ne durent gueres. Car la plus grande partie de cette Aſſemblée, & entre les autres, pluſieurs de ceux que les Empereurs Iconoclaſtes avoient fait Evêques, ne furent pas plûtôt entrez, qu'avant même qu'on eût rien propoſé, ils ſe mirent à crier de toute leur force Anatheme à ceux qui les avoient ſéduits, & qui avoient déclaré la guerre aux ſaintes Images. Mais, pour agir par ordre, & pour donner un Chef à l'Aſſemblée, & à l'Egliſe de Conſtantinople, la premiére choſe qu'on fit, *Zonar.* fut de dépoſer, d'un commun conſentement, *Curopal. Cedren.* le déteſtable Patriarche Jean, & d'élire en ſa *Zonar.* place l'admirable Méthodius, qui paroiſſoit *Conſt. Manaſſ.* comme un reſſuſcité, ſorti victorieux de ſon ſe- *Mich.* pulcre, & tout couvert des plaies qu'il avoit re- *Glyc.* ceûës en tant de terribles combats, qu'il venoit de rendre pour la défenſe de la Foi. Cette élection fut ſuivie des applaudiſſemens de tout le monde, & ſur tout de l'Impératrice, qui la

841. confirma de tout ſon cœur ; parce que c'étoit lui-même qu'elle avoit deſtiné à cette haute dignité, comme celui de tous ſes Sujets qu'elle jugeoit le plus propre à rétablir la Foi & la piété dans Conſtantinople, par ſa rare doctrine, & par ſon éminente ſainteté.

Theod. Presbyt. *Curopal. Cedren. Zonar.* Quant au faux Patriarche Jean, il entra en une ſi furieuſe rage, qu'il faillit à ſe tuër ſoi-même ; & s'emportant en ſuite horriblement, il refuſa toûjours d'obéïr aux ordres qu'il receût de quitter le Palais Patriarcal : de-ſorte qu'il fallut que Bardas, l'un des freres de l'Impératrice, le fît enlever par force dans un Monaſtére, où il ne pût encore s'empêcher de faire *Ibid.* éclater ſon impiété par un horrible ſacrilege. Car, aiant veû dans un certain endroit fort élevé du Monaſtére, les Images de JESUS-CHRIST, de Nôtre-Dame, & des Saints Anges, il y fit monter ſon Diacre, & lui commanda de leur arracher les yeux, en blaſphémant contre elles, & en diſant que, puis qu'elles étoient privées de la faculté de voir, il ne falloit pas auſſi qu'elles euſſent des yeux. Une action ſi déteſtable enflamma tellement le zele de Théodora contre cét impie, qu'elle commanda ſur le champ qu'on allât lui arracher auſſi les yeux : ce que l'on eût exécuté, ſi, à l'inſtante priére qu'on lui fit, de moderer la peine que meritoit ce méchant homme, & d'uſer de miſericorde, à l'exemple de JESUS-

CHRIST, elle n'eût révoqué cét ordre, se contentant, pour ne pas laisser un si grand crime tout-à-fait impuni, de lui faire donner deux cens coups d'étriviéres par ses Gardes, qui le mirent en un état, où il fut obligé, malgré qu'il en eût, de se souvenir long-temps des Images, dont il vouloit abolir la mémoire. 841.

Cependant, l'Assemblée de Constantinople aiant un Chef de la force du divin Méthodius, on proceda par ordre à proposer d'une part les Passages de l'Ecriture, & les témoignages des anciens Peres, pour la doctrine ancienne de l'Eglise; & de l'autre, à produire ce que les Iconoclastes avoient opposé à cela, pour soûtenir leur Herésie. Et aprés que chacun eût dit librement son avis, les Catholiques l'emportérent de beaucoup; & tous s'étant unanimement réünis dans un même esprit, on confirma tout d'une voix les Decrets du second Concile de Nicée; & l'on en fit un, par lequel il fut arrêté qu'on rétabliroit par tout les saintes Images, & que les Prêtres & les Evêques, qui ne voudroient pas renoncer à l'Herésie, quitteroient leurs places à de vrais Pasteurs, qui entreroient au lieu des loups dans la Bergerie du Sauveur du monde. Mais d'autre part, pour observer la discipline Ecclesiastique, il fut résolu, aprés quelque petite contestation sur ce sujet, que ceux qui rentreroient dans l'Eglise, lui satisferoient, par quelque penitence, selon

Method. Can. Pœnit. t. 9. Bib. Patr.

841. les differens Canons qui en furent dressez par Méthodius, suivant les differentes qualitez du crime d'un chacun.

Le Synode étant terminé aussi heureusement que l'Impératrice l'avoit souhaité, elle voulut, que, pour achever ce grand ouvrage, on exécutât le Decret de ce Concile, par le rétablissement des saintes Images, avec une pompe digne de sa piété, pour faire revivre à Constantinople celle du Peuple, qui n'aiant été retenu que par force & par crainte, étoit ravi de se revoir en liberté de satisfaire sa dévotion. Pour cét effet, on choisit le premier Dimanche de Caresme, où l'on alloit entrer. Le Patriarche, suivant les ordres de Théodora, s'étoit rendu ce jour-là, de grand matin, dans Sainte Sophie, avec le Peuple, & le Clergé, & tous les Evêques, & les Abbez, & les saints Confesseurs, qui avoient assisté au Synode. L'Impératrice y vint avec son fils, suivie de toute la Cour, & des Magistrats. On fit une magnifique Procession jusqu'à la Colomne du Milliaire, au milieu de la Ville, avec les Croix, & les Banniéres, & les saintes Images, que l'on portoit comme en triomphe, tous aiant des cierges, ou des flambeaux allumez, pour leur rendre hommage, & pour faire une espece d'amende honorable du crime de leurs Peres. Aprés quoi, dés qu'on eût chanté l'excellent Hymne, que composa sur ce sujet le divin Confesseur

Ex Triod. Græcor. Cod. de Offic. c. 15. V. Not. Gretser. l. 2. c. 10.

fesseur

fesseur Théophanes, qui fut fait Archevêque
de Nicée, on commença la Liturgie ; & durant 841.
les sacrées cerémonies de la celébration des
divins Mystéres, on éleva dans l'Eglise ces saintes Images, avec de grands cris de réjouïssance,
& l'on déclara solennellement, que c'étoit-là
la Feste de l'*Orthodoxie*, laquelle on renouvella
depuis tous les ans sous ce nom-là, à ce même
jour, & avec les mêmes cerémonies. Ainsi l'Herésie des Iconoclastes, qui étant armée de l'impiété, de la fureur, & de la puissance souveraine de six Empereurs, avoit exercé dans tout
l'Orient une si cruelle & si barbare tyrannie, depuis environ six-vingts ans, qu'elle avoit commencé à se produire sous l'Empire de Leon
l'Isaurien, qui en fut l'Auteur & le Chef, fut entiérement éteinte, par la sagesse, & par la fermeté de l'Auguste Théodora. Ce fut cette femme
forte & prudente, que Dieu choisit comme une
autre Judith, pour trancher la teste à ce monstre, & pour délivrer son peuple, en verifiant
la Sentence, qui fut prononcée sans effet par
Icasia, & qui devoit s'accomplir dans Théodora, qui ne la dit pas ; à sçavoir, que si tous les
maux sont venus d'une femme, les plus grands
biens du monde en viennent aussi quelquefois.
Et en suite, pour lui donner à elle seule plus de
gloire, & plus de bonheur que n'en avoient eû
tous les Empereurs qui l'ont précedée depuis
la naissance de l'Herésie, il plût à Dieu de la

841. benir, durant ſa Régence de quatorze ans, d'une proſperité continüelle, en la faiſant craindre & reſpecter de tous les Princes ſes voiſins, & principalement des Bulgares, dont il s'étoit ſi ſouvent ſervi, pour punir l'impiété des Empereurs Iconoclaſtes, & qu'il lui ſoûmit en quelque maniére, en même temps qu'il les aſſujettit, par ſon moien, & par la veûë d'une ſainte Image, à la Loi de l'Evangile.

Curopal. Cedren. Zonar.

Bogaris leur Roi, qui avoit fait paix avec Théophile, voiant qu'aprés ſa mort l'Empire étoit entre les mains d'une femme, lui envoia brutalement déclarer la guerre, ſans aucun prétexte, qui eût dû moins quelque apparence de raiſon. La courageuſe Princeſſe, ſans s'étonner, commanda fiérement aux Envoiez du Bulgare, de dire à leur Maître, *Qu'il la trouveroit à la teſte de ſon Armée, les armes à la main, pour le punir d'avoir lâchement violé la Paix, afin de faire la guerre à ſon avantage contre un enfant. Qu'au reſte, elle ne doutoit point du tout de la victoire, avec l'aide de Dieu, vengeur de la perfidie des Princes parjures ; mais que quand elle auroit perdu la bataille, ce que pourtant elle n'avoit pas ſujet de craindre, il ne pourroit pour cela ſe glorifier d'avoir vaincu, puis qu'il n'auroit combattu que contre une femme. Qu'ainſi, quoi-qu'il en pût arriver, il n'y avoit rien à gagner pour lui, que la honte qu'il auroit d'avoir été battu par une femme, ou de l'avoir battuë.* Bogaris, qui ne s'attendoit pas à une ſi bra-

ve & ſi genéreuſe réponſe, en fut ſi ſurpris, & eût en ſuite tant d'eſtime, & tant de vénération pour l'Impératrice, qu'il renvoia lui demander la Paix, laquelle ſe fit à une ſeule condition, qui fut que Théodora renvoiroit la ſœur de Bogaris, qui avoit été priſe durant la guerre; & que le Bulgare rendroit auſſi de ſon côté Théodore Cupharas, qui étoit un homme de grand merite, dont l'Impératrice ſe vouloit ſervir. Cette Princeſſe Bulgare s'étant convertie durant ſa captivité à la Foi Catholique, par les inſtructions, & par les beaux exemples de Théodora, tâchoit de convertir auſſi le Roi ſon frere, que Théodore, qui étoit ſon captif, avoit pris ſoin d'inſtruire de nos myſtéres, & qui l'avoit ſouvent preſſé de renoncer au Paganiſme. La grace que ce Roi Barbare obtint de JESUS-CHRIST, qu'il invoqua pendant une furieuſe peſte, qui fit un terrible ravage parmi les Bulgares, & qui ceſſa auſſitôt aprés ſa priére, l'ébranla fort. Mais, ce qui acheva de le gagner, fut une autre ſorte de grace interieure beaucoup plus puiſſante, qu'il receût en conſidérant une Image du jugement univerſel.

841.

Ce Prince, qui aimoit paſſionément la chaſſe, en avoit fait peindre de toutes ſortes, pour s'y divertir, du moins par la veûë & par l'imagination, quand le mauvais temps l'empêchoit d'y aller. Or comme il y avoit pour lors en ſon

841. Païs un Moine appellé Méthodius, qui venoit de Rome, où il s'étoit rendu fort excellent Peintre, il l'emploia pour peindre une maiſon qu'il venoit de bâtir, ſans lui dire autre choſe, ſinon en genéral, qu'il lui fît des repreſentations de choſes terribles, auſquelles il ſe plaiſoit; aiant accoûtumé de regarder, avec plaiſir, ſes Tableaux, où l'on voioit des combats de Chaſſeurs, contre les ſangliers, les lions, les ours, & les tygres. Sur quoi Méthodius ne trouvant rien qui lui ſemblât plus terrible que le dernier avenement de JESUS-CHRIST, il le peignit admirablement bien, avec toutes ſes circonſtances les plus épouvantables, & ſur tout avec les Réprouvez à la gauche, & livrez par la Sentence du Juge aux Démons, qui les entraînent dans l'Enfer. Bogaris, en voiant cette Peinture, aprés que tout fut achevé, & apprenant de l'adroit Peintre, qui prit ſagement ſon temps pour l'inſtruire, le terrible myſtere, & l'étonnante verité qu'elle repreſentoit, en fut ſi vivement touché, Dieu operant efficacement en ſon ame par la veûë de cette Image, qu'il ſe réſolut, ſans plus differer, à embraſſer la Foi de JESUS-CHRIST. En effet, il le fit, aprés que Théodora lui eût envoié un ſçavant Evêque, qui acheva de l'inſtruire, & le baptiſa, en lui donnant le
An. 845. nom de Michel, que Bogaris voulut porter en conſidération du jeune Empereur.

Cette action fit révolter contre lui ses Sujets, qui prirent les armes, pour défendre leur vieille superstition. Mais cela ne servit qu'à rendre sa conversion plus entiére, & la gloire de JESUS-CHRIST plus éclatante, en le faisant glorieusement triompher de toute la Nation des Bulgares, aussi-bien que de leur Roi. Car ce Prince ne doutant point qu'il ne fût invincible, étant sous la protection de JESUS-CHRIST, qui combattroit pour lui, ne marchanda point du tout à marcher, avec une poignée de gens qui avoient suivi son exemple, contre la nombreuse & puissante armée de ses Rebelles, qui furent tellement épouvantez à la veûë de la Croix, qui paroissoit à la teste des troupes du Roi, que jettant les armes, ils se mirent aussitôt en fuïte, & peu de temps aprés lui envoiérent demander leur grace, & le saint Baptême, qu'ils receûrent tous comme lui. Aprés cela, pour ôter toute occasion de guerre entre les Grecs & les Bulgares, qui n'avoient pas assez de Païs pour leur grand nombre ; ce Roi, qui consideroit Théodora comme sa bienfaitrice, & même comme sa mere en JESUS-CHRIST, la supplia tres-humblement de lui vouloir donner quelques terres de l'Empire qui étoient en friche sur leurs frontiéres, protestant qu'il feroit en sorte que ses Sujets, & ceux de l'Empire, ne fissent plus qu'un même Peuple. Elle lui accorda sa demande de bonne

845.

845. grace, & les Bulgares en ſuite vêquirent toûjours avec elle, avec autant de reſpect & de ſoûmiſſion, que ſi elle eût été effectivement leur Princeſſe. Ainſi toute une nation Païenne, qui avoit été l'un des fleaux de Dieu contre les Empereurs Iconoclaſtes, fut heureuſement convertie à JESUS-CHRIST, & renduë pacifique, par la ſage conduite de Théodora, & par l'effet que produiſit l'une de ces ſaintes Images, qu'elle venoit de rétablir, avec tant de gloire & de bonheur, dans toutes les Egliſes d'Orient.

Curopal. Cedren. Zonar.

Elle entreprit même d'exterminer les reſtes des Manichéens, que l'on appelloit Pauliciens, du nom de deux freres Paul & Jean, qui s'en firent les Chefs en Arménie; d'où s'étant répandus par toute l'Aſie, ils étoient devenus formidables, par le grand nombre de leurs Sectateurs, principalement depuis que l'Empereur Nicephore les avoit protegez, pour s'en ſervir dans des operations de Magie. Ceux-ci, entre une infinité d'erreurs & d'abominations dont leur déteſtable ſecte étoit infectée, avoient une ſi grande horreur de la Croix, qu'ils lui faiſoient tous les outrages imaginables. Et néanmoins, comme il n'y a point d'Heréſie qui n'ait toûjours de la folie mêlée avec beaucoup d'Impiété ; lors qu'ils étoient malades, ils ne manquoient pas de s'appliquer une Croix faite de bois, comme un fort bon remede ; & ſi-tôt

Petr. Sicul. in Hiſtor. Paulici.

Photius apud Euthym. in Panop. tit. 21.

qu'ils étoient guéris, ils la mettoient en piéces, la
jettoient par terre, & la fouloient indignement 845.
aux pieds. Ils ne faisoient pas même difficulté d'adorer le Livre des Evangiles, & de le baiser par respect, mais non pas du côté qu'il portoit l'Image de la sainte Croix, qu'ils ne pouvoient souffrir : tant il y avoit de folie dans leur imagination bizarre, & préoccupée des chiméres de leur Herésie, qui ne s'accordoit pas avec elle-même. Théodora, qui étoit encouragée par l'heureux succés qu'elle avoit eû en la conversion des Bulgares, se résolut de procurer efficacement la conversion de ces Pauliciens, ou d'en délivrer l'Empire, s'ils s'opposoient opiniâtrément à leur veritable bonheur. Car elle ne vouloit pas souffrir, que de son temps il y eût encore dans les Terres de sa domination, des ennemis des Images, & de la Croix.

Il est vrai que ceux à qui elle en donna la commission, & des forces pour y travailler, en usérent avec trop de rigueur & de cruauté ; parce qu'au lieu de s'appliquer d'abord à les ramener doucement, & avec charité, à la connoissance de la verité, ils se saisirent de ces miserables, qui étoient épars dans les Villes, & *Curopal.*
dans les Bourgades ; & l'on dit qu'ils en firent *Cedren.*
mourir prés de cent mille dans toute l'Asie, par toutes sortes de supplices : ce qui obligea tout le reste à s'aller rendre aux Sarasins, qui sceûrent bien s'en servir quelque temps aprés con-

tre les Grecs. Mais l'Impératrice, qui n'eût point
845. de part à cette inhumanité de ses Lieutenans, ne laissa pas d'en tirer cét avantage, que l'Empire du moins fut nettoié de cette vermine durant tout son regne de quatorze ans, avec lequel finit le bonheur & la tranquilité publique, lors que son propre fils, qui devint le plus brutal & le plus débauché de tous les hommes, ne pouvant plus souffrir, ni ses avertissemens, ni sa presence, & sa vertu, qui lui reprochoient sans cesse ses débordemens, se résolut de l'éloigner. Elle ne fit pas comme l'ambitieuse Irene, qui commit tant de crimes, pour se maintenir sur le Trône, & pour y remonter, aprés que son fils Constantin l'en eût fait descendre par force. Théodora tout au contraire,
An. prévint le dessein de Michel, & voulut se dé-
855. mettre volontairement, pour ne point exciter par sa résistance de troubles dans l'Empire, qu'elle avoit si bien gouverné. Aiant donc fait assembler le Senat & le Conseil, elle y vint accompagnée des Tresoriers de l'Epargne, & dit à l'Assemblé, avec beaucoup de douceur & de majesté, *Qu'aiant résolu de se retirer, pour vaquer aux affaires de son salut le reste de ses jours, aprés en avoir donné la plus grande partie à celles du monde, elle avoit bien voulu leur rendre compte de ce qu'elle laissoit dans l'Epargne, afin que l'on ne pût pas dire aprés sa retraite qu'elle l'eût laissé dépourveûë d'argent à l'Empereur son fils*. Là-dessus elle déclara que tant de ce que le feu

Empereur

Empereur ſon mari y avoit mis, que de ce qu'elle y avoit ajoûté elle-même, aprés avoir ſatisfait aux charges de l'Empire, on y trouveroit cent neuf mille livres peſant d'or, & trois cens mille d'argent : ce qui, ſelon le plus veritable calcul, revient, à-peu-prés, à ſoixante-dix-huit millions, cent dix mille, deux cens cinquante livres de nôtre monnoie. Somme à la verité prodigieuſe, & que le ſtupide Michel diſſipa tellement par ſes débauches encore plus prodigieuſes, que, comme on l'eût tué douze ans aprés, étant yvre, ſelon ſa coûtume, on ne trouva dans l'Epargne que trois cens livres d'or, qui font quelque trente-trois mille ſept cens écus d'or, quoi-qu'il eût fait fondre & battre à la Monnoie tous les précieux vaſes, & juſqu'à ce merveilleux arbre d'or, que Théophile avoit laiſſé, pour faire l'honneur de ſa Cour. 855.

Cela fait voir la difference infinie qu'il y avoit entre la conduite du fils, & celle de la mere, qui fut aſſeûrément la plus habile femme de ſon temps, & qui eût le plus de pouvoir ſur ſes paſſions. Car, mépriſant genéreuſement l'Empire, qu'elle eût pû retenir facilement contre un fils ſi brutal; aprés avoir rendu ce compte au Sénat, elle prit obligeamment congé de la Compagnie; & quittant le Palais Impérial, elle ſe retira dans un autre, où elle s'exerçoit en toutes ſortes de vertus Chrétiennes, avec les Princeſſes ſes filles, tandis que ſon fils gouver-

né par ſon oncle Bardas, qui l'entretenoit dans
855. ſes débauches, deshonoroit l'Empire, par une vie auſſi honteuſe & auſſi infame que celle d'Heliogabale & de Neron. C'eſt pourquoi, ne pouvant ſouffrir ſi proche de ſoi une mere ſi
An. vertueuſe, un jour que, ſuivant ſa coûtume, elle
858. étoit allé faire ſes dévotions à Nôtre-Dame des Blaquernes, il lui fit couper les cheveux, pour être enfermée dans un Monaſtére, où, changeant de demeure, & non-pas de vie, elle vêcut encore plus de huit ans, juſqu'à ce que le ſchiſme des Grecs s'étant formé par le faux Patriarche Photius, appuié de cét Empereur Michel, le Pape Nicolas Premier envoia ſes Legats à Conſtantinople, pour tâcher de remettre ce Prince ſchiſmatique en ſon devoir.

Ce fut pour lors que ce grand Pontife, voulant honorer le merite & la vertu de cette admirable Princeſſe, lui écrivit cette excellente
Epiſt.14. Nic. 1. Lettre, qui en eſt le parfait éloge, que je ne dois pas refuſer, ce me ſemble, à l'auguſte mémoire de la Victorieuſe de l'Heréſie des Iconoclaſtes. C'eſt là qu'il loûë magnifiquement ſa conſtance dans la Foi Catholique, durant la vie même de Théophile; ſon adreſſe & ſa fermeté à exterminer l'Heréſie; le ſoin qu'elle avoit eû que ſon fils, quoi-que tres-vicieux, n'en fût pas néanmoins infecté; l'innocence toûjours incorruptible de ſes mœurs, dont elle avoit ſanctifié ſon Trône; ſa force invincible à re-

prendre les horribles desordres du jeune Empereur; son admirable conduite à si-bien gouverner l'Empire, pendant qu'elle fut la Maîtresse, que ni les ennemis visibles par les armes, ni les invisibles par les erreurs, n'en pûrent jamais troubler le repos. Et c'est enfin là qu'il lui dit ces belles paroles, qui certainement sont dignes de ce Pape, & de cette Impératrice, & qu'il me sera peut-être aussi permis de lui adresser à la fin de mon ouvrage, aprés la ruine entiére des anciens Iconoclastes. *Ces Herétiques, ô Princesse tres-Chrétienne, ont trouvé dans vous un cœur d'homme & de Héros; & admirant cette force invincible que vous avez fait voir en les domptant, ils ont douté si vous étiez une Impératrice, ou un Empereur.* Il y ajoûte qu'il ne cesse point de raconter ses glorieuses actions, que tout le monde admire, & qu'il les propose aussi à tout le monde, comme l'exemple, que tous ceux qui ont du zele pour la Religion, doivent imiter. Et pour lui montrer que lui-même, tout Pape qu'il est, fait gloire de le suivre, il la supplie de croire qu'il sera toûjours inébranlable dans la résolution qu'il a prise de s'opposer aux attentats du schismatique Photius, & de rétablir dans son Siége Ignace, le vrai Patriarche, qui avoit été tres-injustement déposé, parce qu'il avoit toûjours constamment refusé de voiler Théodora, que son fils avoit releguée tyranniquement dans un Monastére.

858. *Nicet. in Ignat.*

An. 867. Cette Lettre eſt dattée du treiziéme de Novembre de l'année huit cens ſoixante-ſix ; & peu de jours aprés l'avoir receûë, cette incomparable Théodora alla recevoir dans le Ciel la gloire que ſa ſainteté reconnuë & réverée de l'Egliſe Greque lui avoit aquiſe, en laiſſant ſur la terre celle qu'on lui donnera éternellement dans l'Hiſtoire, d'avoir tellement exterminé l'Heréſie des Iconoclaſtes, qu'elle n'a plus paru depuis dans l'Orient ; & que ce n'a été qu'aprés un long intervalle de pluſieurs ſiécles, que les nouveaux Herétiques, qui ont pris des anciens toutes leurs erreurs, l'ont renouvellée dans l'Occident.

An. 1126. *Petr. Clun. l. 1. ep. 1. & 2.* En effet, ce ne fut qu'environ trois cens ans aprés la ruine des Iconoclaſtes, qu'un certain Pierre de Bruis, entre autres erreurs qu'il tâcha de répandre dans la Provence, dans le Languedoc, & dans la Gaſcogne, encheriſſant encore ſur l'impiété de ces Herétiques, eût l'audace de ſoûtenir qu'il faut renverſer non-ſeulement les Images, mais auſſi les Temples & les Egliſes, & ſur tout les Croix, qu'il vouloit que les Chrétiens euſſent en horreur, comme un ſigne abominable. Il en vint même juſqu'à cette extrémité de fureur & d'impiété, qui eſt horrible ſeulement à raconter, qu'un jour de Vendredi Saint aiant fait un grand bûcher des Croix qu'il avoit miſes en piéces, il y fit cuire, au feu qu'il y mit, de la viande, qu'il mangea publiquement

avec les ſiens, invitant tous ceux qui paſſoient à venir faire bonne chere avec eux dans ce ſacrilege repas. Ce qui enflamma tellement le zele des Fidelles contre cét impie, que tout le peuple de Saint Gilles s'étant ſoûlevé contre lui, en fit lui-même la juſtice, en lui faiſant commencer dés ce monde ſon Enfer, dans un grand feu où il fut jetté tout vif, dans l'ardeur de ce tumulte populaire. 1126.

Son diſciple Henri, Moine apoſtat, ſe voiant rebuté de ſes parens, qui ſe tenoient deshonorez de ſon apoſtaſie, & de la vie infame qu'il menoit, fit renaître des cendres de ſon Maître cette Heréſie, vingt ans aprés, en y ajoûtant l'abolition de toute ſorte de culte divin. Mais, Saint Bernard, qui accompagna le Cardinal Alberic, envoié par le Pape Eugene Troiſiéme en Languedoc, pour détruire cette Heréſie, agit contre elle avec tant d'efficace, par ſes Prédications, & par ſes Miracles, que ceux qui avoient été miſerablement ſéduits, retournérent au ſein de l'Egliſe, abandonnant leur ſéducteur, qui fut enfin livré à la juſtice Epiſcopale.

Petr. Clun. ibid. & l, 5. ep. 16. Bernard. ep. 240.

An. 1147. *Gofrid. in vit. S. Bernard l. 8. c. 5. & 6.*

Les Albigeois & les Vaudois, qui commencérent de paroître peu de temps aprés, conceûrent la même fureur contre les Cerémonies de l'Egliſe, & contre les ſaintes Images. Et quelque deux cens ans aprés, les Wicleſiſtes la renouvellérent en Angleterre ; d'où étant paſſée en Bohéme avec les livres de Wiclef, qui y

An. 1170. 1176. 1360. *Thom. Vald. Æne. Silv.*

An. 1380. furent portez de l'Université d'Oxford, elle y fit des ravages infinis, par les dogmes, & par les armes des Hussites, qui, aprés avoir renversé toutes les saintes Images, mirent sur les portes de leurs Villes, celles de Jean Zisca leur Genéral, & d'un Ange avec un Calice.

Æne. Silv.

Luther, qui cent ans aprés s'éleva contre l'Eglise, n'entreprit rien contre les Croix & les Images. Au contraire, comme il eût appris que durant sa retraite de Vitberg, aprés la Diéte de Vormes, André Carolstade, qui de disciple vouloit devenir maître, & chef de parti, aiant pris l'occasion de son absence, avoit renversé les Autels & les Images, il accourut à Vittemberg, pour s'opposer à la fureur de ce nouvel Iconoclaste, contre lequel il écrivit deux Livres, où il condamne l'esprit des Iconomaques, comme un esprit qui ne respire, à ce qu'il dit, que la fureur, le sang, & le carnage.

An. 1522. *Hos. l. 1. de hæres. Prateol. l. 3.*

Mais, les disciples de Zuingle & de Calvin aiant repris ce premier esprit des anciens Iconoclastes, des Leons, des Copronymes, & des Théophiles, firent dans le siécle passé, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, dans les Païs-bas, & en France, contre les Eglises, les Crucifix, & les Images, & contre les Catholiques qui les réverent, des choses, dont je souhaiterois de tout mon cœur qu'on pût abolir la mémoire, d'autant plus que les Protestans d'aujourd'hui, moins déraisonnables, & plus mo-

derez que leurs anceſtres, en ont honte eux-mêmes, & voudroient, pour leur honneur, 1522. qu'elles n'euſſent jamais été faites. Auſſi, ne prétend-on pas les rendre coupables des crimes de leurs Peres, mais les deſabuſer, en leur faiſant ouvrir les yeux, pour découvrir l'infamie de leur origine dans celle des Iconoclaſtes, dont ils peuvent voir maintenant la honteuſe naiſſance, les progrés pleins de rage & de fureur, & la ruine miraculeuſe, ſelon que j'ai repreſenté toutes ces choſes, avec toute ſorte de ſincerité & d'exactitude, dans cette Hiſtoire. Je crois même qu'en la liſant, & en voiant la verité des faits que je rapporte en Hiſtorien tres-fidelle, ſans diſpute, & qu'on ne me peut nullement conteſter, ils auront du dépit de voir qu'on a malheureuſement abuſé de leur crédulité, en leur déguiſant la Croiance Catholique, pour leur faire accroire qu'elle donne dans l'Idolatrie, quoiqu'il n'y ait rien qui en ſoit plus éloigné, comme ils auront pû remarquer par tout, & ſinguliérement dans la définition du ſecond Concile de Nicée, à laquelle, pour conclure enfin mon Hiſtoire par ſa derniére piéce authentique, il faut que j'ajoûte celle du dernier Concile Univerſel, qui ſuffit toute ſeule pour juſtifier pleinement ſur ce point-là l'Egliſe Catholique, & pour convaincre leurs anceſtres d'une maligne & groſſiére impoſture.

An. 1563. Les Peres donc, aprés que l'on eût fort exactement examiné l'affaire auparavant, s'étant assemblez le Vendredi troisiéme de Décembre de l'année mil cinq cens soixante-trois, dans la vingt-cinquiéme & derniére Session du Concile de Trente, firent leur Decret touchant les Images en ces termes. *Le saint Concile enjoint aux Evêques, & à tous ceux qui sont chargez de l'instruction qu'ils doivent aux Peuples, de leur enseigner ..... Qu'on doit retenir, particuliérement dans les Eglises, les Images de* JESUS-CHRIST, *de la Vierge Mere de Dieu, & des autres Saints, & qu'il leur faut rendre l'honneur & la venération qui leur appartient; non-pas que l'on croie qu'il y ait en elles quelque divinité ou vertu, pour laquelle on les doive honorer, ou qu'il faille leur demander quelque chose, ou qu'on doive fonder sa confiance dans les Images, comme faisoient autrefois les Payens, qui mettoient leur espérance en leurs Idoles; mais, parce que l'honneur qu'on leur rend se rapporte aux Prototypes, & aux originaux qu'elles representent. De-sorte que par les Images que nous baisons, & devant lesquelles nous nous découvrons, & nous nous prosternons, nous adorions* JESUS-CHRIST, *& nous réverions les Saints, dont elles portent la ressemblance. Ce qui a été défini par les Decrets des Conciles, & principalement du second de Nicée, contre ceux qui combattent les Images.*

Concil. Trid. Sess. 25.

De plus, il faut que les Evêques prennent grand soin d'enseigner, que par les Histoires des Mystéres

de

de nôtre Rédemption, exprimez par les peintures, ou par d'autres Images, le peuple est instruit & confirmé dans les Articles de la Foi, pour les répeter souvent, & pour én renouveller assidûment le souvenir; & qu'on recueïlle un grand fruit des saintes Images, non-seulement parce que le peuple est averti par là des dons & des bienfaits qu'il a receûs de JESUS-CHRIST, *mais aussi dautant que les miracles, qu'il a plû à Dieu de faire par les Saints, & leurs exemples salutaires, sont proposez aux yeux des Fidelles, afin qu'ils en rendent graces à Dieu, qu'ils imitent leur vie, & qu'ils soient excitez à adorer Dieu, à l'aimer, & à pratiquer les exercices de piété. Et si quelqu'un enseigne, ou tient quelque opinion contraire à ces Decrets, qu'il soit anathême.*

1563.

Au reste, si quelques abus se glissent parmi ces saintes & salutaires observations, le saint Concile desire extrémement qu'on les abolisse entiérement: desorte qu'on n'expose aucune Image, qui puisse donner aux ignorans quelque occasion d'erreur. Que quand, pour l'utilité du simple peuple, on peindra les Histoires qui sont racontées dans la sainte Ecriture, on ne manque pas de lui faire entendre qu'on ne prétend pas pour cela figurer la Divinité, comme si elle pouvoit être veûë des yeux du corps, ou qu'on la pût exprimer par des couleurs & par des images. Davantage, que toute superstition soit ôtée, dans l'invocation des Saints, dans la venération des Reliques, & dans l'usage sacré des Images. Que l'on rejette bien loin tout gain deshonneste, & sur tout, qu'on évite tout ce qui y

1563. *pourroit être de lascif, en sorte qu'on ne peigne, & qu'on ne pare point les Images, d'une maniére peu bonneste, & en leur donnant une beauté peu modeste; & qu'on n'abuse point des solennitez des Saints, ni des visites de leurs Reliques, pour faire des festins & des débauches, comme si les Festes se celébroient en l'honneur des Saints, par ces sortes de dissolutions. Enfin, que les Evêques veillent là-dessus avec tant de soin, qu'on n'y voie rien de dereglé, de meséant, de profane, ou de deshonneste; puis que la sainteté doit être propre de la maison de Dieu.*

Et afin que toutes ces choses s'observent plus fidellement, le saint Concile déclare qu'il n'est permis à personne de mettre, ni de faire exposer en aucun lieu, ni en aucune Eglise, quelque exempte qu'elle puisse être, aucune Image nouvelle, qui ne soit approuvée de l'Evêque, ni admettre de nouveaux Miracles, ou recevoir de nouvelles Reliques, sans l'approbation de l'Evêque; lequel, aiant pris sur cela l'avis des Théologiens, & d'autres personnes pieuses, fera ce qu'il jugera être conforme à la verité, & propre à nourir la vraie piété des Fidelles. Et quand il s'agira d'extirper quelque abus, ou douteux, ou difficile, ou qu'il faudra résoudre quelque importante question sur toutes ces choses, que l'Evêque ne détermine rien de lui-même, mais qu'il attende sur ce point la sentence du Métropolitain, & des Evêques Comprovinciaux, dans un Synode Provincial; en sorte néanmoins qu'on n'ordonne rien de nouveau, ou d'inusité jusqu'alors dans l'Eglise, sans avoir consulté le Pape.

J'ai crû que je devois traduire tout au long cette excellente définition du Concile de Trente, parce qu'elle est, tout ensemble, & la preuve convaincante de la mauvaise foi, aussi-bien que de l'impiété insoûtenable des Iconoclastes, & la confirmation de ce que j'ai dit de la doctrine, & de la conduite de l'Eglise sur ce point-là dans toute cette Histoire. 1563.

TABLE
DES MATIERES
& des choses plus remarquables contenuës dans les six Livres de l'Histoire des Iconoclastes.

A

AARON Caliphe des Sarasins, son éloge, & son portrait. *page* 276
Son amitié avec Charlemagne. 277
Ses conquêtes sur l'Empire d'Orient. 373
Rend les Empereurs Grecs tributaires. 375
Adalgise fils de Didier Roi des Lombards, s'enfuit à Constantinople. 244. 249
Est vaincu en Italie par les François, & vieillit à Constantinople. 311. 312
Adrien I. Pape. 246
Reconnoît les Empereurs Grecs pour Souverains. 249
Envoie ses Legats au second Concile de Nicée. 274
Et au Concile de Francfort. 328
Son Epître à Charlemagne touchant les Images. 340
Sa mort, son éloge, & son portrait. 341. *& suiv.*
Aëtius Eunuque, se rend Maître des affaires. 370
Est dépossedé. 371
Agallianus Géneral d'une Armée navale, & son courage. 50
Agobart Archevêque de Lion écrit contre l'adoration des Images. 487
Albigeois, & leur Héresie contre les saintes Images. 557
Amerumnas Caliphe des Sarasins. 525
Assiége, prend, & desole Amorium. 528. *& suiv.*
Amorium Ville de Phrygie. 136
Sa prise par les Sarasins, & son entiére desolation. 528
Anastase créé Cesar, & empalé. 469
Anastase Prêtre trahit Saint Germain son Maître, pour être Patriarche. 88. 90. 93
Est chassé de son Eglise à coups de pierres par les femmes. 94
Se déclare pour Artabasde, afin de se maintenir Patriar-

che. 137
Sa punition, & ſon rétabliſſement par Copronyme. 158. 159
Sa mort. 165
André Carolſtade, Iconoclaſte. 558
André Prêtre d'Epheſe Martyr. 125
André Calybite, ſon Hiſtoire, & ſon Martyre. 184. *& ſuiv.*
Anne Martyre. 187
Anthuſe Religieuſe ſolitaire. 241
Sainte Anthuſe fille de Copronyme, & ſon hiſtoire. 240. *& ſuiv.*
Antoine Evêque Iconoclaſte. 420. *& ſuiv.*
Aplaces grand Capitaine. 392. *& ſuiv.*
Aragiſe Duc de Benevent dompté par Charlemagne. 308
Arbre d'or maſſif, aiant de petits oiſeaux d'or qui chantoient par reſſorts. 510
Artabaſde beau-frere de Copronyme eſt proclamé Empereur. 134
Défait l'armée de Bezer, & celle de Copronyme. 135
Eſt receû & couronné à Conſtantinople. 137
Y rétablit les Images. 140
Sa défaite, ſa priſe, & ſa cataſtrophe. 142
Artemius Empereur. 21
Eſt depoſé, & ſe fait Moine. 22
Sort du Monaſtére, & perit en voulant reprendre l'Empire. 36
Aſtolphe Roi des Lombards opprime le Pape. 174. *& ſuiv.*
Aſſiége Rome. 180
Eſt vaincu par Pepin. 180. *& ſuiv.*
Attingans Hérétiques. 462
Les Avares, & leur origine. 9

B

Bactagius Patrice, décapité. 157
Bardânes Capitaine, & ſon avanture ſurprenante. 406. *& ſuiv.*
Bardas parent de Leon l'Arménien, & ſon Hiſtoire. 443. 444
Baſile fils de Leon l'Arménien eſt gueri miraculeuſement. 464
Saint Bernard contre les Henriciens. 557
Bogaris Roi des Bulgares, & ſon hiſtoire. 546. *& ſuiv.*
Bataille d'Artabaſde contre Copronyme. 142
Bataille de Copronyme contre Nicetas. 142. 143
Bataille en Calabre, entre les François & les Grecs. 311
Bataille navale dans le Port de Conſtantinople. 32
Autre Bataille navale *là-même.* 56
Bataille d'Andrinople. 392. *& ſuiv.*
Bataille d'Amorium en Phrygie. 526. *& ſuiv.*
Bezer Apoſtat, grand Iconoclaſte. 40
Eſt défait, & tué par Artabaſde. 135
Bibliotheque admirable de Conſtantinople. 49
Les grands biens nuiſent à l'Egliſe. 69

Les Blaquernes, Fauxbourg de Conſtantinople. 145
Brûlots, & leur effet prodigieux. 32. 56
Bucoleon, appartement du grand Palais de Conſtantinople. 410
Bulgares, & leur origine. 8

C

CALLINICUS, inventeur du feu Gregeois. 32
Calliſte malicieux courtiſan. 186
Calomnie horrible, & ſa punition. 187
Calvin Iconoclaſte. 558
Campulus, & ſon horrible attentat ſur la perſonne du Pape. 354
Carloman fils de Charles Martel ſe fait Religieux. 172
Carloman fils de Pepin. 220
Cas de Conſcience trop ſévérement réſolu, cauſe d'un grand mal. 383. *& ſuiv.*
Charles Martel, & ſes Conquêtes. 13
Prend le Pape & les Romains ſous ſa protection. 101
Charlemagne Roi de France. 220
Epouſe, & répudie la fille de Didier Roi des Lombards. 245
La guerre qu'il fit à Didier en faveur du Pape. 247. *& ſuiv.*
Ses victoires contre les Saxons & les Bavarois. 260
Contre Aragiſe Duc de Benevent. 308
Refuſe ſa fille Rotrude à Irene pour Conſtantin. 309
Se rend Maître de l'Italie. 312
Subjugue les Huns, & la Pannonie. 313
Convoque le Concile de Francfort, dont il fait l'ouverture. 327
Pleure la mort du Pape Adrien ſon intime ami, & fait ſon Epitaphe. 343. 344
Envoie des Commiſſaires à Rome comme Souverain. 354
Y fait faire le procés aux Aſſaſſinateurs du Pape. 356
Son portrait. 357. 358
Y eſt proclamé Empereur le jour de Noël. 359. 360
Comment s'eſt faite dans la verité cette tranſlation de l'Empire en ſa perſonne. 361. *& ſuiv.*
La vaſte étenduë de ſon Empire. 362
Tous les Occidentaux appellez Francs depuis ce tems-là. 375
Eſt reconnu pour Empereur par ceux d'Orient. 381. 403
Sa mort, & ſon éloge. *ibid. &* 404
Childeric dernier Roi Merovingien. 172
Chriſtophle & Sergius chaſſent le faux Pape. 218
Les Cazares, & leur origine. 9
Claude de Turin Iconoclaſte. 339
Soûtient ſes erreurs avec avantage contre Jonas d'Orleans. 487. *& ſuiv.*
Fait abbatre dans ſon Dioceſe toutes les Images, & toutes les Croix. 489

Ecrit contre l'Abbé Théodemire. 490
College magnifique de Conſtantinople. 47. 48
Les ſix premiers Conciles Oecumeniques. 4
Concile de Rome ſous Gregoire II. contre les Iconoclaſtes. 99
Concile de Rome ſous Gregoire III. contre les Iconoclaſtes. 120
Conciliabule de Conſtantinople ſous Copronyme. 165. *& ſuiv.*
Concile de Gentilly. 211. *& ſuiv.*
Concile de Jeruſalem contre les Iconoclaſtes. 216
Concile de Rome ſous le Pape Eſtienne, contre les Iconoclaſtes. 219. *& ſuiv.*
Concile ſecond de Nicée commencé & interrompu à Conſtantinople. 281
L'Hiſtoire de ce Concile. 282. *& ſuiv.*
Concile d'Eliberis, & ſon Canon trente-ſixiéme expliqué. 292. & 298
Concile de Francfort. 324. *& ſuiv.*
Conciliabule de Conſtantinople ſous Leon l'Arménien. 436
Conference de Paris, ſous l'Empereur Loüis le Debonnaire. 474. *& ſuiv.*
Concile de Conſtantinople, ſous le Regne de l'Impératrice Théodora. 540. *& ſuiv.*
Conſtantin Copronyme. Sa naiſſance. 35
Son Couronnement. 36
Son Portrait. 132
Son impiété contre la Sainte Vierge. 133. 138. 195. 197
Sa défaite par Artabaſde. 135
Aſſiége Conſtantinople, la prend par force, la deſole & la repeuple. 144. *& ſuiv.*
Convoque ſon Conciliabule à Conſtantinople. 165
Fait rompre, & effacer toutes les Images. 170
Sa haine horrible contre les Religieux. 184. 170. 193. 225
Ses pertes à la guerre contre les Saraſins & les Bulgares. 171. 172
Redemande en vain l'Exarcat à Pepin. 179. 180
Lui demande ſa fille pour Leon. 182. *& ſuiv.*
Sa cruelle perſécution contre les Catholiques. 193. 225. 228
Sa maladie, & ſa mort funeſte. 234. *& ſuiv.*
Conſtantin le Jeune proclamé Empereur avec Irene. 257
Epouſe Marie l'Arménienne. 309
Eſt proclamé ſeul Empereur. 315
Son imprudence. 316
Sa cruauté. 317
Répudie Marie, & épouſe Théodote, & le fracas que fait cette action. 317. *& ſuiv.*
Menace de rétablir l'Héreſie. 320
Perſecute les ſaints Abbez Platon & Théodore. 322
Eſt trahi par ſa Mere, qui lui fait crever les yeux. 346. *& ſuiv.*

Conftantin Evêque de Nacolie, Iconoclafte. 40
Conftantin Patriarche de Conftantinople, Iconoclafte. 169
Jure publiquement qu'il n'honorera jamais les Images. 196
Se plonge dans la débauche. 199
Sa funefte cataftrophe. 200. *& fuiv.*
Conftantin faux Pape intrus, & chaffé par violence. 117. *& fuiv.*
Conftantinople affiégée par les Sarafins. 31. *& fuiv.*
Sa defcription. 144
Affiégée, & prife par Copronyme. 157. *& fuiv.*
Defolée par la pefte. 162
Repeuplée par Copronyme. 164
Affiégée par Thomas, & bravement défenduë par l'Empereur Michel le Bégue. 468. *& fuiv.*
Cofme Précepteur de Saint Jean Damafcene. 105
La Cour tres-dangereufe aux Ecclefiaftiques, & aux Evêques. 332. 452. 453
L'Ifle de Crete prife par les Sarafins, d'où, & quand appellée Candie. 471
La fainte Croix adorée par les Iconoclaftes, qui en cela même fe condamnent. 170. 171. 481. 488
Crummus Roi des Bulgares, défait l'Empereur Nicephore, & le tuë. 378
Gagne la bataille d'Andrinople. 392. *& fuiv.*
Fait mourir fes prifonniers qui ne veulent pas renoncer à JESUS-CHRIST. *ibid.*
Ravage la Thrace, eft battu devant Conftantinople, & fa mort. 402

D

DAMAS, Ville de Syrie. 104
Dandery fou de Théophile, & fon aventure. 514. 515. 516
Définition du fecond Concile de Nicée, touchant les Images. 269. *& fuiv.*
Definition du Concile de Trente touchant les Images. 560. *& fuiv.*
Didier Roi des Lombards, & fa fortune. 246. *& fuiv.*
Donation de Conftantin, fabuleufe. 181
Donation de Pepin. *ibid.*
Confirmée par Charlemagne. 248

E

LA Defcription des Eglifes des Grecs. 451
Elipandus de Tolede, & fon Héréfie. 324
Eftienne III. Pape a recours à Pepin. 174. *& fuiv.*
Il lui écrit de la part de Saint Pierre. 177. 178
Sa mort. 183
Eftienne IV. Pape. 218
Paffages de Saint Epiphane fuppofez par les Iconoclaftes. 291

Paſſage de Saint Epiphane expliqué dans ſon vrai ſens. 292. 298

Epiphane Diacre. 291

S. Eſtienne le Jeune, & l'hiſtoire de ſon Martyre. 186. *& ſuiv.*

Euchariſtie nourrit un Saint dans ſa priſon. 442

Euchariſtie contient réellement le Corps de JESUS-CHRIST, ſelon le Concile des Iconoclaſtes, & ſelon celui de Nicée. 294. 295

Eudoxia Impératrice, femme de Copronyme. 242

Evêques de Cour ſuivent aiſément les paſſions du Prince. 432. *& ſuiv.*

Eugene Pape permet la Conference de Paris. 477

Il la rejette. 484

Sainte Euphémie, dont les Reliques jettées en mer, ſont ſauvées miraculeuſement. 195

Euphroſyne Religieuſe, devenuë femme de Michel le Bégue. 495. 496

Eſt renvoiée dans ſon Monaſtere. 503

Euphémius Tyran, & ſa miſerable fortune. 496. *& ſuiv.*

Eutychius Exarque, entreprend ſur la vie du Pape. 76

Euthymius Evêque de Sardis, Martyr. 470

Exhilaratus Gouverneur de Naples, entreprenant ſur la perſonne du Pape, eſt maſſacré. 73. 74

F

FELIX d'Urgel, & ſon Héreſie. 324

Feu Gregeois par qui inventé. 32

Fille lunatique, qui prédit l'Empire à Leon l'Arménien. 409

Fourberie inſigne de Leon l'Iſaurien. 108

Fourberie inſigne des Iconoclaſtes. 291. 389. 390

Autre fourberie d'un Moine impoſteur. 412

Fulrade Abbé de Saint Denis, porte à Rome les clefs des Villes données par Pepin au Saint Siége. 180. 181

G

GENTILLY, & ſa deſcription. 211

Saint Germain Patriarche de Conſtantinople. 23

Comment il fut transferé de Cizique à Conſtantinople. 28

Couronne Leon l'Iſaurien, par lequel il eſt trompé. 29

Sa remontrance à l'Empereur pour la doctrine des ſaintes Images. 62

Sa conſtance, ſa dépoſition, ſon exil, ſa mort, & ſon éloge. 88. *& ſuiv.*

Giſile fille du Roi Pepin. 205

Saint Grégoire le Grand, & ſa doctrine touchant les Images. 43. 44. 338

Grégoire II. Pape eſt trompé

par Leon l'Isaurien. 30
Les entreprises de Leon contre sa vie. 67. *& suiv.*
Ecrit à Leon, pour le retirer de son herésie. 63. 64
Empêche la révolte de l'Italie. 65. 66
Fait agir les Venitiens. 66
Distingue les droits des Papes d'avec ceux des Empereurs. 66
Excommunie l'Exarque, & porte les peuples à la défense de la Religion. 71. 72
Fléchit par ses remontrances le Roi Luitprand, qui se jette à ses pieds. 82
Excommunie Leon, & défend de lui paier tribut. 99. 100
Se met sous la protection des François. 100. 101
Sa mort. 102
Grégoire III. Pape. 119
Excommunie les Iconoclastes dans un Concile. 120
Grégoire Limniote Solitaire, Martyr. 126

H

HARANGUE de deux Juifs imposteurs à Leon l'Isaurien. 25
Harangue des Ambassadeurs de Constantin Copronyme à Pepin. 206
Harangue de Tarasius dans l'assemblée generale de Constantinople, pour la convocation d'un Concile. 271
Harangue de Leon l'Arménien contre les saintes Images. 415. 416
Harangue du Patriarche Nicephore à Leon pour les Images. 422. 423
Henri Moine apostat, & son herésie. 557
Les Herétiques tâchent de contrefaire des Miracles. 391. 444
Doivent se rétracter avant qu'on fasse la paix avec eux. 440
On ne doit pas conferer avec eux. 465
Ne peuvent être bien combattus par ceux qui ont des erreurs. 491. 492
Un Hermite qui prédit l'Empire à Leon l'Arménien & à Michel le Bégue. 406
Hincmare, & un passage qui lui est faussement attribué. 485
Hippatius, Evêque d'Ephese, Martyr. 125
Hisiam Caliphe des Sarasins, son portrait, & sa vie voluptueuse. 110. *& suiv.*
Hiver prodigieux. 191
Homar Caliphe des Sarasins. 33
Les Hussites, & leur Herésie contre les saintes Images. 558

I

ICASIA, comment elle fut rebutée par Théophile. 505. 506
Saint Jean Damascene, & son Histoire. 104. *& suiv.*
Jean & Thomas députez des trois Patriarches d'Orient au

ſecond Concile de Nicée. 278. & ſuiv.
Jean, Genéral de l'Armée des Grecs en Italie, défait par les François. 310. 311
Jean Evêque de Polybote, & ſa fermeté contre Leon l'Iſaurien. 118. 119
Jean grand Iconoclaſte, & confident de Leon l'Arménien. 418. & ſuiv.
Jean grand ſcelerat & grand Magicien eſt fait Patriarche par Théophile. 518. & ſuiv. Sa dépoſition, ſon horrible ſacrilege, & ſa punition. 541. & ſuiv.
Jezid I. Caliphe abolit les Images. 15
Jezid II. Caliphe des Saraſins trompé par un Juif, qui lui fait abolir les Images, ſon portrait, & ſa mort funeſte. 36. & ſuiv.
Images, leur antiquité, & le culte qu'on leur doit. 50. & ſuiv.
Image de Jesus-Christ dans la ville de Paneade. 51
Image de Jesus-Christ envoiée par lui-même à Abagarus. ibid. 53. 222
Image miraculeuſe de Camulium. 53
Image de Nôtre-Dame maltraitée par un Iconoclaſte, qui en fut miraculeuſement puni. 59. 60
Images brûlées à Conſtantinople. 97
Image miraculeuſe de Beryte. 289
Images ſaintes dans les Catacombes. 293
Doctrine du Concile de Nicée touchant les Images, expoſée au long. 296. & ſuiv.
Image miraculeuſe de S. Grégoire de Nazianze. 464
Le dernier rétabliſſement des ſaintes Images. 544. & ſuiv.
Joannicius, Solitaire, prédit la punition d'un Iconoclaſte. 512
Jonas Evêque d'Orleans. 478
Envoié au Pape Eugene aprés la conference de Paris. 483
Ecrit contre l'adoration des Images. 488
Et contre Claude de Turin, foiblement. ibid. & 490. 491
Joſeph Abbé marie Conſtantin le Jeûne, & Théodote. 321
Jovinus abbatant l'Image du Sauveur du monde, eſt tué par les femmes de Conſtantinople. 46
Irene Impératrice, fille du Roi des Avares, & femme de Copronyme, eſt Catholique, & tres-zelée. 127. 241
Irene d'Athénes épouſe Leon fils de Copronyme. 232
Eſt Catholique, & jure pourtant qu'elle renonce aux Images. 233
Eſt ſurpriſe par Leon, qui lui trouve des Images, & diſgraciée. 251
Eſt proclamée Impératrice avec ſon fils Conſtantin. 256
Demande Rotrude fille de Charlemagne, & puis ſe dédit. 261

Commence à rétablir la Religion. 262. *& ſuiv.*
Son eſprit, & ſon éloquence. 267
Convoque le Concile General. 274. *& ſuiv.*
Punit les ſoldats qui l'avoient fait interrompre, & le transfere à Nicée. 284. *& ſuiv.*
Fait terminer en ſa preſence le Concile à Conſtantinople. 304. *& ſuiv.*
Sa tyrannie envers ſon fils. 309. *& ſuiv.*
Son ambition, & ſa malice extréme, pour perdre ſon fils, & pour regner ſeule. 319. *& ſuiv.*
Trahit ſon fils, & lui fait cruellement crever les yeux. 346. *& ſuiv.*
Sa vanité. 352
Sa cruauté. 353
Elle devient eſclave de ſes Miniſtres. 369
Elle tâche d'épouſer Charlemagne. 370
Eſt renverſée du Trône. 371
Son exil, & ſa mort. 372
Juifs impoſteurs font abolir les Images par les Saraſins. 15
Prédiſent l'Empire à Leon l'Iſaurien. 18
Lui demandent l'abolition des Images. 25
Juſtinien II. Empereur, chaſſé de l'Empire, & rétabli. 14
Sa mort. 20

L

LAZARE Peintre, & Confeſſeur, & ſon hiſtoire. 523
Leon l'Iſaurien, ſa naiſſance, ſon portrait, & ſon aventure ſurprenante. 17. *& ſuiv.*
Eſt avancé par Juſtinien. 21
Engage Artabaſde dans ſes intereſts, & le fait Empereur. 22. *& ſuiv.*
Promet aux Juifs d'abolir les Images. 27
Diſſimule, & trompe le Pape. 30
Ses victoires contre les Saraſins. 31. *& ſuiv.*
Eſt confirmé dans ſon impieté par deux ſcelerats. 40. *& ſuiv.*
Sa déclaration en plein Senat. 42
Eſt le chef des Iconoclaſtes. 44
Fait abbatre l'Image du Sauveur. 45
Sa cruelle perſécution contre les Catholiques. 47. *& ſuiv.* 117
Fait brûler les Profeſſeurs du College Impérial. 49
Ses attentats contre le Pape. 65. *& ſuiv.*
Fait publier ſon Edit dans Rome contre les Images. 71
Son avarice. 68. 130
Met Luitprand dans ſes interêts. 80
Chaſſe Saint Germain. 88. *& ſuiv.*
Fait brûler toutes les Images à Conſtantinople. 96. 97
Eſt excommunié du Pape. 99
Son lâche artifice, pour perdre Saint Jean Damaſcene. 110. *& ſuiv.*

Perd ſon Armée Navale, qu'il envoioit contre le Pape, & les Romains. 123
Sa mort. 131
Leon l'Arménien, ſon portrait & ſon aventure. 392. *& ſuiv.*
Trahit ſon maître à la bataille d'Andrinople. 397. *& ſuiv.*
Eſt proclamé Empereur. 400
Son ingratitude. 401
Un Hermite lui prédit l'Empire. 402
Et une fille lunatique. 409. 410
Comment il ſe fait héretique Iconoclaſte. 412. *& ſuiv.*
Ses fourberies & ſa diſſimulation. 414. 431
Ses artifices, pour établir l'Héreſie. 414. *& ſuiv.*
Fait abbatre l'Image du Sauveur. 429
Convoque un Concile d'Iconoclaſtes. 436
Sa perſecution. 427. 437
L'hiſtoire de ſon aſſaſſinat. 447. *& ſuiv.*
Son éloge, & ſon portrait. 457. *& ſuiv.*
Leon Porphyrogennete Empereur ſeul aprés la mort de Copronyme. 239
Cache au commencement ſon heréſie. *ibid.*
Reçoit Adalgiſe fils du Roi Lombard. 244. 250
Se déclare contre les Images. 251
Sa perſecution. 252
Son ſacrilege, & ſa mort. 254. *& ſuiv.*
Leon III. créé Pape. 344
Eſt pris, & horriblement maltraité par ſes ennemis. 354
Si on lui creva effectivement les yeux. *ibid.*
Recourt à Charlemagne. 355
Se juſtifie par ferment. 356
Proclame Empereur Charlemagne, le couronne, & le ſacre. 359
Leontius Empereur. 14
Les Livres Carolins. 327. 328
Longinus Genéral des Troupes de l'Orient. 139
Lothaire Empereur. 475
Rend la Juſtice dans Rome. *ib.*
Louïs le Debonnaire Empereur. 403
Reçoit les Ambaſſadeurs Grecs. 405
Fait tenir la conference de Paris du conſentement du Pape. 474. *& ſuiv.*
Envoie Lothaire à Rome, pour y rendre juſtice. 475
Envoie au Pape les Actes de la Conference de Paris pour les ſoûmettre à ſon examen. 483
Fait écrire contre Claude de Turin. 490
Luitprand, Roi des Lombards, ſe rend maître de l'Exarcat. 65
Et de la Marche d'Ancone. 75
Secourt le Pape & les Romains par politique. 70
Son portrait. 76. 77
Se ligue avec les Grecs contre le Pape. 80
Aſſiége Rome, & vaincu par les remontrances du Pape, ſe jette à ſes pieds. 81. *& ſuiv.*

Luther contre les Iconoclastes. 558.

M

MAGNAURA, Palais. 267
Mahomet, & ses successeurs, & leurs conquêtes. 10. *& suiv.*
Masalmas Géneral Sarasin assiége par terre Constantinople. 31
Ses blasphêmes contre l'Image de la sainte Vierge, & sa punition. 33
L'Impératrice Marie, femme de Leon l'Isaurien. 36
Marie Arménienne, femme du jeune Constantin. 309
Est répudiée, & chassée du Palais. 320
Meurt saintement dans son exil. 446
Manes persecuteur des Catholiques. 227
Manichéens ne veulent point d'Images de JESUS-CHRIST, & pourquoi. 290
Leur Héresie. 461. 549
Manüel grand Capitaine. 520
Sauve l'Empereur Théophile dans une bataille. 521
Le sauve encore avec tous les Officiers. 528
Son avis foible pour le rétablissement de la Religion. 534
L'Histoire de son changement miraculeux. 535. *& suiv.*
Méthodius rélegué pour la Foi. 470
Enfermé dans un sepulcre avec deux Larrons, & ce qu'il y souffrit. 521. *& suiv.*
Son aventure avec les deux freres Théodore & Théophanes. 522. *& suiv.*
Sa délivrance. 523
Il est éleû Patriarche de Constantinople. 540
Méthodius Peintre convertit Bogaris Roi des Bulgares. 547
Michel de Melisse persecuteur des Catholiques. 227
Michel Lacanodragon persecuteur, & son horrible cruauté contre les Religieux. 227. *& suiv.*
Michel Rangabé Curopalates, Empereur. 379
Son Portrait. *ibid.*
Confirme la paix avec Charlemagne. 381
Son zele pour la Religion. 382
Perd la bataille d'Andrinople. 392. *& suiv.*
Se dépouïlle de l'Empire. 400
Souffre sa disgrace avec une extréme patience. 401
Michel le Bégue d'Amorium. 400
Un Hermite lui prédit l'Empire. 402
L'histoire prodigieuse de son élevation à l'Empire. 447. *& suiv* 460
Son Portrait. *ibid.*
Sa dissimulation sur le point de la Religion. 466
La guerre que lui fit Thomas, & l'heureuse issuë qu'il en eût. 467. *& suiv.*
Sa cruauté. 469

Son horrible impiété. *ibid.*
Sa persécution. 470. 493
Tâche de surprendre le Pape, & l'Empereur Louïs le Debonnaire. 471. *& suiv.*
Son mariage sacrilege avec une Religieuse. 495. 496
Sa punition, & sa mort. 497. *& suiv*
Michel fils de Théophile est couronné Empereur. 524
Son extréme brutalité, & sa mort funeste. 551. *& suiv.*
Miracle par l'Image de JESUS-CHRIST à Abagarus. 5
Miracle par l'Image de JESUS-CHRIST à Camulium. *ibid.*
Miracle dans la punition d'un Iconoclaste. 60
Miracle de la guerison de Saint Jean Damascene. 105. *& suiv.*
Miracle du Crucifix de Beryte. 289
Miracle d'une Lettre de Théodore le Studite. 446
Moavie Caliphe des Sarasins. 16
Un Moine Imposteur, & son insigne fourberie. 412
Fait devenir Iconoclaste Leon l'Arménien. 413
Monastére de Studius. 321
Mortagon Roi des Bulgares. 468

N

NAUFRAGE de l'Armée Sarasine. 33
De l'Armée de Leon l'Isaurien. 123
De l'Armée de Copronyme sur le Pont Euxin. 192. 193
Nicée assiégée par cent mille Sarasins, & délivrée miraculeusement. 57. *& suiv.*
Nicephore fils de Copronyme. 232
On lui creve les yeux. 316
Saint Nicephore Secretaire d'Etat, assiste pour les Empereurs au Concile de Nicée. 285.
Est fait Patriarche de Constantinople. 376
Couronne l'Empereur Michel. 380
Envoie sa Profession de Foi au Pape Leon III. *ibid.*
Résiste à Leon l'Arménien. 421.
Mollit un peu. 428
Il redevient plus courageux que jamais. 430. *& suiv.*
Est mené en exil, & ce qui lui arrive en ce voiage. 434
Sa mort, & son triomphe aprés sa mort. 494
Nicephore Empereur. 371
Son Portrait. 372
Traite avec Charlemagne. 374
Vaincu par Aaron, auquel il paie tribut. 376
Ses horribles crimes. 377
Sa mort funeste. 380
Nicephore fils d'Artabasde, & sa déplorable fortune. 137. 142. *& suiv.*
Nicetas Patriarche rompt toutes les Images de son Palais. 230
Nicetas Religieux Confesseur, sa prison, & sa mort. 439. 440
Nicetas fils d'Artabasde vaincu par Copronyme, & sa déplorable

plorable fortune. 142. *& suiv.*
Nicolas compagnon de Théodore Studite dans ses souffrances. 442
Nicolas Premier, Pape, & l'éloge qu'il fit de l'Impératrice Théodora. 554. 555

P

PALAIS des dix-neuf Tables à lits. 92
Papias, quel Officier. 457. 458
Pascal, & son horrible attentat sur la personne du Pape. 354
Paul Exarque, Iconoclaste, tué dans Ravenne par les Catholiques. 74
Paul Patriarche de Constantinople, & son admirable penitence. 251. 254. *& suiv.*
Paul I. Pape, recourt à la protection de la France. 183
Reçoit à Rome les Religieux persecutez par Copronyme. 184
Permet de convoquer, & de celebrer le Concile de Gentilly. 210
Pauliciens, Héretiques. 461. 550
Pelagius Roi d'Espagne. 12
Pelagium, où l'on jettoit les corps des malfaiteurs. 191
Pepin Prince des François. 172
Est élû Roi. 173
Reçoit le Pape Estienne. 176
Fait la guerre aux Lombards, & les ruine. *ibid. &* 177
Donne l'Exarcat au Pape. *ibid.*
Est le premier qui a enrichi les Papes. 181
Avertit Copronyme de son devoir. 182
Convoque, du consentement du Pape, le Concile de Gentilly, auquel il assiste. 211. *& suiv.*
Sa mort, & son éloge. 220
Persecution de Leon l'Isaurien. 42. *& suiv.*
Persecution de Copronyme. 193. 225. 228
Persecution de Leon Porphyrogennete. 252
Persecution de Leon l'Arménien. 437. *& suiv.*
Persecution de Michel le Bégue. 470. 493
Persecution de l'Empereur Théophile. 511. *& suiv.* 517. *& suiv.*
Pierre de Bruis Iconoclaste. 556
Portrait de Leon l'Isaurien. 17
Portrait du Caliphe Jezid II. 36
Portrait du Caliphe Hisiam. 110
Portrait de Copronyme. 132
Portrait du Pape Adrien Premier. 341. 342
Portrait de Charlemagne. 357. 358
Portrait d'Aaron Caliphe des Sarasins. 276
Portrait de Luitprand. 76
Portrait de Michel Curopalates Empereur. 379
Portrait du Patriarche Tarasius. 269
Portrait de l'Empereur Nicephore. 371
Portrait de l'Empereur Michel le Bégue 460

Portrait de l'Empereur Leon l'Arménien. 457
Porphyrogenite ou Porphyrogennete. 349
Procopia Impératrice. 378
La prosperité endurcit les méchans dans leurs crimes, & leur est funeste. 34. 61
Peste épouvantable par tout l'Orient. 162. *& suiv.*
Philippe intrus dans la Chaire Pontificale. 218
Philippicus Empereur, sa vie dissoluë, & sa mort. 21
Pierre Stylite, martyr. 225
Pierre Juge des causes du Palais, persécuteur des Catholiques. *ibid.*
Pierre de Bruis, son impiété, & sa mort. 556
Saint Platon, Abbé du Mont-Olympe. 286. 321

R

Remontrance de S. Germain à l'Empereur Leon l'Isaurien. 62
Remontrance du Maître Oecumenique à Leon l'Isaurien pour les Images. 50. *& suiv.*
Remontrance des Ambassadeurs de Leon l'Isaurien au Roi Luitprand. 79
Remontrance du Pape Gregoire II. à Luitprand. 82
Remontrance des Ambassadeurs de Copronyme au Roi Pepin. 179
Remontrance de l'Impératrice Irene à l'Assemblée des Notables. 267
Révolte des Cyclades. 56
Révolte des Provinces d'Occident contre l'Empereur Grec. 64. 72
Dom Rodrigue Roi d'Espagne, & sa mort. 12
Rome assiégée par Luitprand. 18
Est de la Souveraineté des Grecs. 174. 176
Assiégée par Astolphe. 177
Est sous la domination des Empereurs Grecs jusqu'au Pape Leon III. 345
Se donne à Charlemagne. *ibid.*
Preuve qu'elle étoit sous sa domination avant qu'il fût Empereur. 361. *& suiv.*

S

Sabbatius Hermite, enchanteur, & imposteur. 408
Sarantapechys Juif, imposteur, & sa punition. 36. *& suiv.*
Les Sarasins, leur origine, & leurs progrés. 9. *& suiv.*
Les Sclaves, & leur origine. 9
Secundinus Reclus instruit par Saint Gregoire sur l'usage des saintes Images. 44. 338
Serenus Evêque de Marseille, & son zele indiscret. 43. 44. 338
Sisinnius Géneral des Thraceſiens. 137
Copronyme, qui l'avoit rétabli, lui fait crever les yeux. 156
Soliman Caliphe des Sarasins assiége par mer Constantinople. 30
Sa prodigieuse défaite, & sa

mort. 32. 33
Stauracius premier Ministre sous Irene. 258
Sa victoire contre les Sclaves, & son triomphe. 259
Son ambition, & sa mort. 369
Stauracius Empereur. 376
Sa déposition, & sa mort. 379

T

TARASIUS Patriarche de Constantinople. 259
Refuse de l'être, si l'on ne convoque un Concile géneral. 271
Sa conduite touchant le second mariage du jeune Constantin. 319. *& suiv.*
Thassilon Duc de Baviéres, réduit par Charlemagne. 260
Condamné à mort, & confiné dans un Monastere. 313
Théoctista mere de l'Impératrice Théodora. 507
Sa Religion, & sa piété. 516. 517
Théoctistus premier Ministre de Théophile, & de Théodora. 532
Son avis génereux pour rétablir la vraie Religion. 534
Théodemire Abbé s'oppose à Claude de Turin. 48
Théophile fils de Michel le Bégue, & sa cruauté. 470
Est tout seul Empereur. 500
Fait punir les assassinateurs de Leon. 501. 502
Renvoie sa belle-mere Euphrosyne dans son Monastere. 503
L'Histoire de son Mariage avec Théodora. 504. *& suiv.*
Ses vertus, son éloge, & son portrait. 507. *& suiv.*
Ses vices & ses méchantes qualitez. 511
Son hérese, & sa cruelle persecution. *ibid.* & 517
S'adonne à la Magie. 519
Ses gains & ses pertes contre les Sarasins. 520. *& suiv.*
Sa cruauté contre Methodius. 521
Et contre les deux freres Théodore & Théophanes. 522
Sa victoire contre les Sarasins, & son triomphe. 525
Perd la bataille d'Amorium. 527
Meurt en suite de déplaisir. 529. *& suiv.*
Théodora Impératrice, comment choisie par Théophile. 505. 506
Sa naissance, & ses qualitez. 507
Son adresse quand elle fut surprise en adorant les Images. 514
Est proclamée Impératrice Dominante. 533
Son adresse pour rétablir la Religion. 536. *& suiv.*
Elle fait rétablir solennellement les saintes Images. 544. *& suiv.*
Sa conduite héroique envers Bogaris. 546. *& suiv.*
Sa retraite de la Cour. 552. *& suiv.*
Son éloge, & sa mort. 554. 555

Théodore Studite rompt avec le Patriarche Tarasius. 321
Est persecuté par le jeune Constantin. 322
Soûtient fortement la Foi contre Leon l'Arménien. 427. 439
Fait revenir les Abbez & les Evêques Trembleurs. 429. 430. 440
Les tourmens qu'il souffre en prison. 440. *& suiv.*
Se nourrit de la Sainte Eucharistie. 442
Guerit, & punit miraculeusement Bardas. 443. 444
Ses Lettres admirables à toutes sortes de personnes pour le bien de la Religion. 445. 446
Sa mort. 493
Son triomphe aprés sa mort. 494
Théodosia femme de Leon l'Arménien. 457
Théodose d'Adramitte Empereur. 22
Se dépose lui-même, & se fait Ecclesiastique, & meurt saintement. 23
Théodote seconde femme du jeune Constantin. 317
Théodote fourbe insigne, & confident de Leon l'Arménien. 409. *& suiv.*
Est fait Patriarche, & mene une vie scandaleuse. 437
Théodote femme de Constantin le jeune. 317
Théophanes Martyr. 252
Théophanes Auteur de l'Histoire, sa naissance, & sa grande sainteté. 286
Sa doctrine, sa sagesse, son exil, & sa mort. 434. 439
Théophanes Gouverneur de Constantinople, reçoit Artabasde. 136
Théophanes & Théodore deux freres, Confesseurs, & leur histoire. 322. *& suiv.*
Théophilacte Solitaire & Martyr. 118
Théophobus grand Capitaine. 516
Sa mort tragique. 531
Thomas Soldat, auquel un Hermite prédit sa miserable destinée. 402
Se fait proclamer Empereur, la guerre qu'il fit à Michel, & sa déplorable fin. 467. *& suiv.*
Tibere Absimarus Empereur, & sa mort funeste. 14
Tibere Tyran, défait, & tué par les Romains. 85
Toton Duc de Nepy, sa violence, & sa mort. 217. *& suiv.*
La Tradition, & sa preuve. 422
Tremble-terre effroiable. 129
Tzerigus Roi des Bulgares. 234

V

VALID, Caliphe des Sarasins, tué par ses Sujets. 140. 161
Les Vaudois, & leur héresie contre les saintes Images. 557
Wiclef, & son héresie contre les saintes Images. 557
Les Vénitiens priez par le Pape, sauvent l'Exarcat. 65. 66
Vinigise Lieutenant de Charle-

magne en Italie, défait l'Armée des Grecs. 311
Ulid Caliphe des Sarasins. 38

X

XENAIAS Iconoclaste. 43

Z

ZACARIE Pape. 160
Envoie des Légats à Copronyme, qui tâchent de le tromper. 161
Est consulté par les François, sur l'élection de Pepin, laquelle il autorise. 173
Il donne à Pepin le pouvoir de nommer, & de pourvoir aux Benefices. 174
Zuingle Iconoclaste. 558

FIN.

LIBRARY
PACIFIC LUTHERAN
THEOLOGICAL SEMINARY